plus de 15 jours.

8e ANNÉE. — N° 1. 40 centimes le Numéro. JANVIER 1890

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	38, rue Dalayrac, Paris	UNE FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : Gabriel Delanne	

SOMMAIRE

A NOS LECTEURS

Le numéro que nous vous présentons est le premier de la 8me année de l'existence du journal. Qu'il porte à nos chers lecteurs, qui sont des amis pour nous, l'assurance de nos fraternelles sympathies, surtout pour le concours efficace qu'ils nous ont prêté dans l'année qui vient de s'écouler.

Leurs souscriptions sont là, comme témoignage de leur participation à nos travaux.

Qu'ils reçoivent donc nos plus sincères remerciements pour le soutien moral et matériel qu'ils n'ont cessé de nous accorder jusqu'à ce jour.

Nous adressons aussi à nos collaborateurs visibles et invisibles nos sentiments de profonde reconnaissance, et nous comptons plus que jamais sur leur concours.

Nous sommes heureux d'être compris par les hommes de cœur, de courage et de foi, qui ont daigné répondre des quatre parties du monde à notre appel pendant cette année à jamais mémorable par le Congrès, qui nous a permis d'apprécier de visu le dévouement et la haute intelligence de nos délégués spirites.

Mais par-dessus tout, ce qui a fortifié nos âmes et consolidé nos espérances pour l'avenir de l'œuvre à laquelle nous travaillons, c'est l'union et la concorde, l'abrogation de toutes les idées personnelles qui ont été immolées sur l'autel de la conciliation.

Cette entente a déjà porté ses fruits non seulement parmi les adeptes, mais encore elle semble avoir apaisé dans la grande presse les préventions que bien souvent elle affichait à notre égard.

En effet, un mouvement nouveau en avant s'accentue partout. De justes appréciations remplacent les plates railleries, et le spiritisme commence à être pris au sérieux par les chroniqueurs.

On nous fait même l'honneur de la discussion.

On remarque chez les auteurs une tendance marquée à s'appuyer sur nos croyances pour entrer dans le domaine de l'au-de-là, comme dans « Uranie », de Camille Flammarion « analyse des choses », du docteur Paul Gibier.

Nous pouvons sans forfanterie supposer aussi que le Congrès magnétique de Paris a été en partie dû à l'initiative prise par les congressistes spiritualistes car nous comptons bon nombre de nos frères dans l'école de Mesmer et consorts.

Nous espérons que l'année qui commence développera plus largement encore la semence si laborieusement jetée, surtout si l'on remplit scrupuleusement les engagements contractés pendant les assises plénières du Congrès de 1889.

Le Comité.

Le comité de propagande s'est réuni jeudi 26 décembre. On s'y es occupé principalement de l'impression du Livre du Congrès. Tout est prêt à remettre à l'imprimeur, qui a été désigné. Ce livre formera un fort volume qui coûtera cher. On a décidé néanmoins qu'il serait remis gratuitement à toute personne ayant souscrit isolément pour le Congrès, à la seule condition d'envoyerces frais d'envoi. Il sera aussi donné gratuiteuent, à ces mêmes conditions, aux groupes qui ont souscrit collectivement. Dans ce cas, on délivrerait un nombre de volumes en proportion du montant de la souscription en prenant pour base le prix de revient du livre.

Il a été décidé que le comité de propagande se réunirait, à l'avenir, le 15 de chaque mois.

L. C.

Spiritisme, Spiritualisme, Occultisme

Un grand nombre de nos lecteurs nous demandent directement des renseignements sur les travaux du Congrès. Nous reproduisons le rapport du secrétaire général afin de faire patienter le légitime sentiment de curiosité que manifestent nos frères en attendant qu'ils puissent lire l'ouvrage très complet qui est en préparation sur toutes les matières qui ont été discutées pendant les réunions plénières.

CONSÉQUENCES DU CONGRÈS

La conséquence générale des travaux du Congrès est une tendance à asseoir la philosophie sur des bases nouvelles, bases empruntant leurs éléments constituants à l'expérimentation au lieu de les emprunter, comme c'était le cas jusqu'à ce jour, à la métaphysique.

Mais notre expérimentation ne s'arrête pas au monde visible; possédant, par les sujets et les médiums, des instruments d'investigation entièrement nouveaux, nous faisons pénétrer le champ de nos expériences jusque dans le monde invisible et nous rapportons de notre investigation des données scientifiques, philosophiques et sociales vraiment grogressives.

Posons d'abord la base expérimentale par l'énoncé *des faits* obtenus.

LES FAITS

Depuis quelque temps une excellente mesure a été prise par ceux qui s'occupent des phénomènes spirites au point de vue de leur stricte réalité scientifique. Cette mesure consiste à remplacer les organes humains par des enregistreurs mécaniques, toutes les fois que cela est possible.

C'est par ce procédé que William Crookes, de la Société royale de Londres, inaugura cette magnifique série d'expériences qui, considérée dans son ensemble, est le monument le plus parfait qui ait été jusqu'à présent élevé contre l'autel du matérialisme néantiste. Devant ces faits indéniables les matérialistes en sont réduits à jeter le livre avec rage en s'écriant : Je ne veux pas lire, cet homme est fou !

En supposant que l'auteur de si belles découvertes positives soit fou, comme nous tous et les quelques millions de frères qui partagent nos idées, il reste à prouver la folie des réactifs chimiques et de l'enregistreur Marcy, chose, on l'avouera, un peu plus difficile.

Aussi c'est avec joie que nous devons signaler les tentatives de ce genre, et au premier rang celle du capitaine Volpi, sur l'obtention des photographies spirites.

Nous savons tous qu'il est possible de tromper l'individu inexpérimenté dans l'obtention de ces photographies ; mais nous savons aussi combien il est facile de découvrir la supercherie quand il y en a une.

Or, dans ses expériences impartialement poursuivies depuis cinq ans, le capitaine Volpi a pris toutes les précautions nécessaires. De plus, il est arrivé à de tels résultats que la véritable photographie spirite est impossible à imiter par un des moyens aujourd'hui connus. Ce fait est dû à l'action d'une modification spéciale de la lumière par l'apparition, modification telle que le capitaine Volpi a offert 500 francs au photographe qui réussirait à imiter une de sos photographies spirites par un moyen frauduleux quelconque. Plusieurs photographes se sont présentés et ont fait des essais, tous se sont retirés d'eux-mêmes, avouant le phénomène impossible à imiter. Ces photographies spirites ont été présentées aux membres du Congrès.

M. Mac Nab de Paris a présenté égalemen[t] d'intéressantes épreuves photographiques de matérialisation, ainsi que deux clichés photographiques également de matérialisation.

M. Henri Lacroix, des Etats-Unis, possède également une collection importante de photographies obtenues, dit-il, en bouchant de toutes par[ts] l'appareil photographique.

Cependant nous appelons particulièrement l'attention des membres du Congrès sur les expériences du capitaine Volpi à ce sujet.

A ces faits dûment constatés s'ajoutent u[ne] foule de phénomènes particuliers représentés p[ar] leurs résultats, comme les dessins médianimiqu[es] présentés par MM. Leymarie, Delanne, les pei[n]tures médianimiques présentées par M. Van Str[a]

ten (délégué de la Hollande) et une foule d'autres faits mentionnés dans les procès-verbaux des sections.

LA PHILOSOPHIE

Au point de vue philosophique, la théorie spirite ou les théories presque identiques avec elle dans leurs principes généraux des écoles d'occultisme instaurent, sur ces bases expérimentales, un aperçu aussi large qu'intéressant de la destinée humaine avant la naissance, pendant la vie et après la mort. Les expériences psychiques servent de point de départ et de preuves pour la plupart des théories philosophiques de la nouvelle école.

Enfin je vous signale tout spécialement les

CONSÉQUENCES SOCIALES

auxquelles aboutissent les conclusions du Congrès :

Solidarité universelle de tous les être humains considérés comme les organes d'un même corps ;

Nécessité du rachat collectif ;

L'Amour et la Charité entre les hommes s'imposant au lieu et place de la Haine et de l'Egoïsme aujourd'hui tout-puissants.

Les spirites de tous les pays, tous nos frères et surtout toutes nos sœurs sont prêts à prêcher d'exemple et à commencer pratiquement la réalisation de cet idéal social qui, ils le montreront, est une réalité et non pas une utopie !

Mais il est temps pour moi de terminer. Je vais lire les rapports particuliers de chaque section.

Je vous prie, mesdames et messieurs, encore une fois, de m'excuser si je vous ai fait perdre un temps qui eût été mieux rempli par les vaillantes paroles de nos frères, mais j'étais chargé d'un devoir dont la moindre qualité est d'être fort ennuyeux à remplir, non pas pour celui qui l'écrit, mais bien pour ceux qui l'écoutent.

Encore quelques instants et vous serez débarrassés de ces communications indispensables.

La première section, qui s'occupait du spiritisme et du spiritualisme, présentait les conclusions suivantes :

SPIRITISME

1° La doctrine spirite est reconnue comme s'alliant intimement à toutes les données scientifiques et philosophiques aujourd'hui connues ;

2° Les investigations de tous les chercheurs tendent à prouver surabondamment que le Spiritisme fournit des preuves irrécusables de la perpétuité du moi conscient et des rapports entre les vivants et les morts ;

3° Ces affirmations s'appuient d'une part sur les expériences poursuivies à l'aide des méthodes expérimentales de la science positive par les hommes les plus éminents de tous les pays ;

4° Elles s'appuient d'autre part sur les données les plus larges et les plus progressives d'une philosophie rationelle alliant la plus haute raison aux aspirations les plus élevées de l'âme.

5° Le Spiritisme donne une base réellement stable à une morale des plus élevées, basée sur l'esprit de solidarité, de responsabilité et de justice qui fait de tous les hommes les organes d'un même corps constituant une Unité vivante.

RÉINCARNATION

1° La grande majorité des écoles spirites affirme que l'évolution de l'homme ne peut s'effectuer qu'à l'aide de réincarnations successives de son principe supérieur : l'âme ;

2° Entre chaque incarnation, l'âme, accompagnée du périsprit, conserve intacte la Personnalité du désincarné. Cette personnalité est entière, c'est-à-dire douée de mémoire, d'intelligence et de volonté ;

3° L'incarnation suivante est déterminée par la somme des mérites acquis dans l'existence antérieure sans rétrogradation possible ;

4° L'âme incarnée conserve inconsciemment le souvenir de ses acquisitions antérieures, acquisitions dont l'ensemble forme les idées innées ;

5° Ces idées ou images constituant l'ensemble des mérites et des démérites des existences antérieures sont les facteurs de l'organisme matériel et les sources directes de son *devenir* ;

6° Cependant un grand nombre de spirites et de spiritualistes constituant une école qui a droit à tous les respects de ses frères, nie la réincarnation, ce qui ne change rien, du reste, à la doctrine générale admise par les spirites ;

7° Il est utile pour tous de prendre connaissance des arguments réciproques présentés par les deux écoles.

MÉDIUMNITÉ

1° Le médium est l'être intermédiaire grâce auquel a lieu la communication entre le monde visible et le monde invisible ;

2° Le médium, instrument fort délicat et irresponsable, doit être l'objet de la sollicitude des assistants, qui peuvent produire sur lui une influence bonne ou mauvaise ;

3° Le médium doit, par des études préalables et constantes, se préparer à sa mission. Plus l'instrument sera parfait, plus belles seront les manifestations obtenues ;

4° Les assistants influent fluidiquement sur les manifestations. Il est, par suite, indispensable d'obtenir préalablement l'homogénéité de pensée des personnes présentes, qui forment un véritable mi-

lieu ambiant qui réagit, nous le répétons, bien ou mal sur le résultat obtenu. Cette homogénité doit être conservée en prenant de grandes précautions pour ne pas introduire d'influence étrangère dans le milieu;

5° Tous les spirites savent que certains charlatans peuvent essayer d'imiter les vrais phénomènes en se faisant passer pour médiums. Nos frères ne doivent jamais hésiter à dévoiler ces imposteurs, dans l'intérêt même de la cause. Les médiums opérant pour de l'argent sont quelquefois poussés à produire artificiellement les phénomènes qu'ils ne peuvent obtenir par la faculté médianimique.

Le médium n'étant qu'un instrument passif, ne peut jamais être certain d'avance de la réussite des phénomènes.

PHÉNOMÈNES

1° Les phénomènes obtenus dans les séances de spiritisme sont de trois ordres :

Physiques (déplacement d'objets matériels. Apports).

Psychiques (incarnation).

Fluidiques (Matérialisation. Ecriture directe. Dessins, etc.).

2° Des phénomènes physiques peuvent être scientifiquement contrôlés au moyen d'appareils de physiques ou de réactifs chimiques ordinaires. (Expériences de W. Crookes.)

3° La photographie spirite est un instrumeut de contrôle réel, à condition de prendre toutes les précautions nécessaires. Nous signalons au public les nouvelles expériences poursuivies depuis cinq ans par le capitaine Volpi à ce sujet. Aucun photographe n'a pu jusqu'à présent imiter ces photographies, malgré la promesse par l'auteur d'une forte prime.

4° Les empreintes et les moulages des formes matérialisées constituent aussi une excellente base d'observation, à condition de prendre les précautions nécessaires et d'établir chaque fois un minutieux procès-verbal signé par les assistants.

5° Nous recommandons à tous les spirites de faire chaque fois un procès-verbal en règle des phénomènes vraiment intéressants qu'ils pourraient obtenir.

L'eusemble de ces procès-verbaux constituera une base d'affirmation aussi solide qu'indéniable.

6° Les écritures directes, les dessins, les apports doivent toujours être sérieusement contrôlés et, après vérification de la réalité du résultat, il est de toute importance d'y donner la plus large publicité possible.

FLUIDES

1° Les médiums peuvent être et sont souvent d'excellents sujets somnambuliques.

2° Le médium voyant est le lien vivant entre le Spiritisme et le Magnétisme. Il démontre l'identité des deux doctrines sur le terrain psychique.

3° Les Invisibles peuvent agir sur le Médium ou sur les assistants comme le Magnétiseur visible sur son sujet. Dans ce cas, les fluides produits sont analogues aux fluides magnétiques.

4° Le Spiritisme comme le Magnétisme proclament l'existence réelle des fluides invisibles répandus dans l'Univers.

La deuxième section envisageant le côté philosophique et social présente les conclusions suivantes :

Proposition de la délégation espagnole et italienne.

Anti-Matérialisme. — Dieu. — Cause et raison universelle, but final et bien absolu des êtres.

Identité essentielle de l'esprit et de la matière.

Les écoles qui n'étudieront que l'un de ces sujets n'auront jamais la vérité complète.

Proposition de la délégation hollandaise.

Dieu. — C'est l'esprit par excellence par lequel vit tout ce qui vit.

Proposition de la délegation belge.

L'existence d'une unité suprême et intellectuelle dans l'univers, force directrice des mondes, source de toutes les lois morales, idéal suprême résumé dans ces mots :

Bien. — Beau. — Vrai.

BIEN. — MAL. — SOUFFRANCE.

Proposition des commissions italiennes et espagnoles.

Il n'existe que le bien, le mal n'est qu'un bien atténué, en vue d'un progrès infini.

Proposition de la délégation belge.

La loi du progrès qui veut que chaque être ne jouisse seulement que du bonheur qu'il mérite, grâce à ses efforts, fait disparaître la question du mal et de la responsabilité et la remplace par la loi de nécessité et de justice.

Proposition espagnole.

La souffrance est un moyen temporel du progrès. La responsabilité est la conséquence naturelle des actes volontaires.

Proposition hollandaise.

La responsabilité est relative au développement de l'âme. Les plus élevées ont plus de responsabilité. Pourtant la responsabilité des actes des hommes ne peut être conçue que par un pouvoir supérieur à l'homme.

Délégation italienne. — Vœux.

1° L'œuvre sociale de tous les spirites consiste à formuler des institutions en accord avec la véritable morale, c'est-à-dire avec la loi du progrès univer-

sel, et celle de la vie humaine dans l'individu et dans les sociétés.

2° Institution d'un arbitrage international entre les peuples.

3° Unification universelle et législation de tous les droits humains.

4° Revendication des droits de la femme parce que les questions générales dont le manque de solution menace de ruiner notre civilisation moderne ne peuvent être résolues qu'avec le concours de la femme.

5° Fédération Universelle Spirite.

En un mot : affirmation des conclusions adoptées à l'unanimité dans le Congrès de Barcelone.

La Délégation espagnole fait des vœux pour que ces conclusions soient également acceptées.

La Délégation belge a présenté les vœux suivants et engage tous les spiritualistes à les défendre dans les luttes politiques de leurs pays.

Considérant que la bonne éducation constitue le plus puissant moyen de moralisation et de progrès pour la société, nous désirons :

1° De voir l'éducation des enfants de parents condamnés pour inconduite ou délits graves, confiée aux gouvernements dans tous les pays civilisés.

2° Considérant en outre que la vieille juridiction pousse les malheureux atteints par les lois au vice et à l'inconduite, nous désirons voir la justice et la pénalité humaine organisée de façon à rendre aux coupables la conscience de leur dignité et aboutir à leur amélioration morale.

La Délégation espagnole demande qu'il soit aussi déclaré :

L'infinité des mondes habités ; préexistence et persistance de l'âme humaine ; infinité des phases dans la vie permanente de chaque être.

La communion et la solidarité universelle des êtres dans leur progrès essentiel ou infini. Il faut que tout spirite montre par des vertus publiques et privées la virtualité et la transcendance de la doctrine.

Les conclusions les plus intéressantes sont présentées par la troisième section qui comportait l'

OCCULTISME

CONSTITUTION DE L'HOMME

1° La constitution de l'Homme est enseignée identiquement par toutes les écoles spirites et spiritualistes quoique par des termes différents.

Voici ces noms :

Spiritisme

Le corps.
Le périsprit.
L'âme.

Kabbale

Le corps (Nephesh).
Le corps astral (Ruach).
L'esprit (Neschâmah).

Théosophie

Le corps (Rupa).
Le corps astral (Linga sharira).
L'esprit (Atma).

2° La divergence entre les doctrines enseignées par le Spiritisme et par les Occultistes porte sur la transformation de ces principes après la mort, l'Occultisme croyant à la dissolution totale du périsprit au bout d'un certain temps.

PHÉNOMÈNES SPIRITES

3° L'occultisme n'a jamais nié la possibilité ou la réalité de la communication des vivants et des morts. Les phénomènes obtenus dans les séance spirites sont cependant expliqués de plusieurs manières par les occultistes.

4° L'affirmation que la *vie humaine* peut sortir de l'être humain consciemment ou inconsciemment (sortie du corps astral) explique un grand nombre de phénomènes dits mystérieux obtenus dans les séances spirites ou par les Fakirts de l'Inde

5° L'alliance consciente ou inconsciente des corps astraux du médium et des assistants avec ou sans influence d'être psychiques extérieurs explique une autre partie de ces phénomènes.

6° Enfin l'influence réelle des esprits est jusqu'à présent incontestable dans un grand nombre de cas. Cependant toutes réserves doivent être faites sur les précautions à prendre pour éviter les mauvaises influences tant pour les manifestations elles-mêmes que pour les médiums.

LE PÉRISPRIT

7° La physiologie et l'embryologie moderne confirment les données de l'occultisme en montrant que le corps astral (fluide nerveux organique) précède l'âme et fabrique le corps matériel, physiologiquement parlant.

8° De ces considérations on peut tirer une théorie scientifique de l'incarnation de l'âme dans le corps. D'après l'occultisme l'âme n'est jamais totalement incarnée dans le corps. L'idéal de l'être humain est formé par la partie extérieure à son corps. (Higher-Self des Anglais).

LA RÉINCARNATION

9° Les écoles d'occultisme qui enseigne la réincarnation prétendent toutes que l'âme seule (partie la plus élevée de l'être, *Neschâmah, Atma*) se réincarne et que le périsprit se dissout avec le temps et passe à l'état d'image astrale.

La réincarnation est cependant contestée par quelques écoles (H. B. of L.).

10° Le corps et la partie du corps astral (périsprit en rapport avec lui, peuvent être analysés par la science matérialiste; mais les fonctions intimes du corps astral et ses rapports avec l'âme échappent à l'analyse des seules méthodes du matérialisme et lui échapperont toujours.

L'HUMANITÉ

11° Le périsprit se renouvelle incessamment quant à ses parties constituantes par l'action toute spéciale du nerf grand sympathique sur la vie apportée par le globule sanguin qui la puise lui-même dans l'air ambiant.

12° L'homme présente une véritable hiérarchie cellulaire couronnée par la cellule nerveuse. De même la Terre présente une série hiérarchique d'êtres couronnée par l Humanité.

13° L'Humanité est le cerveau de la Terre. Chaque être humain est une cellule nerveuse de la Terre; chaque âme humaine est une idée de la Terre. Nous sommes tous solidaires comme les cellules d'un même organe. L'évolution individuelle de l'être humain est, par suite, liée à l'évolution collective de toute l'humanité. Le malheur des uns retombe sur le bonheur des autres. Tant qu'il y aura des humains malheureux il n'en peut exister aucun de complètement heureux.

L'UNIVERS

14° La vie est portée à tous les points de l'organisme humain par les globules sanguins (sous l'action dirigeante du périsprit grand sympathique). Chacun de ces globules sanguins est un être réel constitué analogiquement comme l'organisme lui-même.

15° L'être humain puise la force nécessaire à vitaliser ces globules, et par suite à organiser le périsprit, dans l'air ambiant. Les organes de l'homme puisent la force nécessaire à se vitaliser eux-mêmes dans le milieu sanguin ambiant. Le sang est donc pour les organes ce que l'air est pour l'être entier.

16° La Terre puise les éléments nécessaires à vitaliser tous les êtres qui sont à sa surface (êtres qui sont ses véritables organes) dans la lumière solaire au sein de laquelle elle baigne comme toutes les planètes de notre système.

17° La lumière solaire agit vis-à-vis des planètes comme le sang vis-à-vis des organes et, comme le sang contient une foule d'êtres réels, sous le nom de globules sanguins, de même les flots de lumière contiennent une foule d'êtres perceptibles aux voyants, êtres constituant des forces inconscientes (élémentals) ou êtres conscients et volontaires (élémentaires — esprits).

18° Toutes ces considérations tendent à montrer que chaque planète est un être réel et vivant possédant un corps, un périsprit ou médiateur et une âme. Bien plus, que chaque planète ainsi constituée, n'est qu'un organe d'un être également vivant : l'Univers.

19° Enfin si nous considérons que l'homme est formé d'une immense quantité de cellules de formes et de fonctions différentes sans que la soustraction d'une partie quelconque de ces cellules (Ex. : l'amputation) enlève quoi que ce soit à l'intégrité de la conscience de cet homme, nous verrons que le corps matériel ne peut pas agir sur cette conscience intime, indépendante de lui et immortelle, en rapport seulement avec le périsprit. corps astral des occultistes, médiateur plastique de Paracelse et de Van Helmont.

20° De même l'Univers matériel conçu dans sa totalité forme le corps de l'Etre suprême nommé Dieu par les Religions. L'Humanité de toutes les planètes, le grand Adam-Eve de l'Esotérisme, est la vie ou l'âme de cet Etre Suprême. Enfin l'Esprit de cet Etre des Etres est indépendant du reste de la création, comme la conscience de l'homme, son âme, est indépendante de son organisme matériel. L'Occultisme définit ainsi Dieu :

Synthèse des mondes visibles et invisibles formé :

Par l'Univers comme Corps (objet de l'étude des Matérialistes).

Par l'Humanité comme Vie (objet de l'étude des Panthéistes).

Par Lui-même comme Esprit (objet de l'étude des Théistes.

RÉSUMÉ

Pour résumer tous les enseignements en ce qui regarde l'homme, nous dirons que la naissance et la mort, ces deux énigmes qui ont toujours arrêté les matérialistes néantistes, sont les clefs de l'occultisme et du spiritisme.

La naissance nous apparaît comme la mort de l'âme au monde des causes et sa rentrée dans le monde matériel ou des effets. La mort au contraire nous apparaît comme la véritable naissance de l âme au monde spirituel. A la rentrée de l'âme dans le monde spirituel, se détache du corps matériel le périsprit qui servait à lier et à assujettir l'âme à ce corps.

Telles sont les considérations qui ont conduit les représentants de la science occulte dans toutes ses branches à venir s'unir fraternellement aux spirites de toutes les écoles. Une même doctrine nous unit tous contre l'ennemi commun : le néantisme. Ne tenons pas compte des divergences de détails ou des mots qui peuvent nous séparer et

affirmons notre union sur les deux principes fondamentaux de la doctrine spiritualiste :

Persistance du Moi conscient après la mort;
Rapports possibles entre les vivants et les morts.

PAPUS.

APPRÉCIATION SUR LE CONGRES

Voici de quelle manière notre ancien collaborateur, M. René Caillié, apprécie le Congrès spirite spiritualiste (1) :

« Cette superbe manifestation spiritualiste est un fait d'une trop grande importance pour que nous n'en parlions pas. C'est en définitive une éclatante protestation de ceux qui croient et qui espèrent contre ceux qui nient et qui ravalent toutes les plus nobles et les plus consolantes croyances de l'humanité, une bataille mortelle livrée contre les matérialistes, au cerveau paralysé, qui se noient dans un verre d'eau. Si notre époque est grande, ce n'est pas surtout pour ses progrès dans l'ordre des choses matérielles, en sciences physiques, en industrie et en inventions de toutes sortes.

Beaucoup admettent, et non sans raison, que ce mouvement exagéré vers le luxe, le bien-être et les jouissances matérielles entraîne tout simplement la société vers un épouvantable cataclysme. Le fossé, l'abime plutôt, creusé entre le pauvre et le riche s'élargit de plus en plus, et peut-être conduisons-nous inintelligemment et aveuglement nos fils à une nouvelle jacquerie plus terrible que celle de 1385.

La raison d'une pareille débâcle possible, c'est que le progrès matériel, pour être sage et bienfaisant, doit marcher de pair avec le progrès moral.

Eh bien ! Ne dirait-on pas que la main de la Providence est à point venue au secours de l'Humanité emportée vers l'abime ? Le penseur, dans la froide et sage méditation de sa demeure solitaire, voit bien, lui, qu'une vague de vie nouvelle, qu'un flot puissant d'effluves divins est venu tout à coup transformer l'atmosphère de notre globe. Et ce fait, destiné à devenir bientôt évident pour tous, sera la vraie gloire de notre siècle entré à pleines voiles dans les eaux du Spiritualisme.

Cette vague, ce flot venu d'en Haut, c'est le Spiritisme qui en a été le véhicule et le ministre. Et Allan Kardec fut l'apôtre courageux en l'âme de qui s'incarna ce grand mouvement religieux de notre époque. Certes, son grand cœur humanitaire a dû exulter, dans le monde des Ames qu'il habite maintenant ; il a dû se réjouir infiniment en assistant, esprit invisible au milieu de ses fidèles disciples, aux grandes Assises de ce Congrès où tous les peuples de l'Occident, et même de l'Australie, avaient envoyé leurs mandataires. Son cœur a dû battre d'un bonheur sans mélange à la vue de ces accolades fraternelles, de ces manifestations sympathiques de tant de cœurs vibrant à l'unisson. Car ces Assises solennelles ont posé les premiers fondements de la Fraternité des peuples, les premiers jalons pour l'*Unité humaine.*

Certes, c'était là un beau et grandiose spectacle, *portentum mirabile visu !* que ce Banquet spirituel où tous les solides penseurs venaient jeter un éclatant et formel défi à l'inintelligence qui nie, à la sottise qui raille, à l'ignorance qui insulte, à l'orgueil qui fait *chorus* et au fanatisme persécuteur des Eglises et des Académies. Et c'est de la reconnaissance que nous devons tous aux brillants orateurs qui se sont distingués dans ce généreux tournoi : les Fauvety, les Léon Denis, les Chaigneau, les Delanne, les Roca, les Torrès Solanot, les Miguel Vives, les Garcia Lopez, les Volpi, et tant d'autres qu'il est impossible de nommer tant la nomenclature en est longue. L'Italie, la Hollande, la Suède et la Norvège, la Russie, la Pologne, la Belgique, la Suisse, la Bavière, Berlin, le Portugal et l'Espagne, l'Angleterre, l'Amérique et Melbourne, toute l'Europe enfin avait arboré là le drapeau de la croyance en Dieu et de sa foi dans l'immortalité de l'âme humaine.

Jules Lermina, le loyal président de ce Congrès, et le sympathique Papus, tout le monde s'accorde à le dire, ont bien mérité de l'Humanité. Honneur à ces deux courageux défenseurs de la liberté de pensée, à ces deux vaillants pionniers de la Civilisation !

RENÉ CAILLIÉ.

(1) Tiré du journal l'*Etoile*, 10 décembre 1889. Revue mensuelle, à Avignon (Vaucluse).

L'OBSESSION ET LA FOLIE *(suite)*

« Les voix lui donnaient des indications précises sur le caractère, sur le penchant des personnes ; elle aurait pu alors *révéler des particularités fort curieuses.* Par moment elle s'exprimait en termes plus choisis qu'elle n'était dans l'habitude de le faire. Cette abondance, cette facilité, cette richesse d'expression, *elle les devait aux voix,* car lorsque c'était elle-même qui agissait, elle parlait beaucoup plus simplement. Souvent les voix s'entretenaient de sujets d'un ordre élevé ; leurs discours roulaient sur la géographie, la grammaire, l'art de parler ; *ils la reprenaient* quand elle s'énonçait

mal, en lui faisant connaître les fautes qu'elle avait commis,

« Les voix lui disaient les choses les plus étranges. Un jour elles lui firent croire qu'elle était possédée, ce qui était d'autant plus surprenant qu'elle n'avait pas été élevée dans les idées superstitieuses. Elle alla trouver un curé fort instruit pour se faire exorciser. Il lui est resté depuis cette époque des idées fort pénibles sur l'éternité, les peines à venir, qui la jettent par moment dans un profond désespoir. Une fois les voix lui révèlent qu'elle deviendrait reine, qu'elle jouerait un grand rôle dans le monde ; elle ne communiqua cette idée à personne. Attendant les effets de la promesse, mais rien ne se réalisant, elle s'aperçut que les voix l'avaient trompée, ce qu'elles font presque toujours. Le plus ordinairement elles lui tiennent les discours les plus singuliers. Elle les entend plaisanter, se moquer ; puis elles la harcèlent plus violemment que jamais, gâtant comme les harpies tout ce qu'elles touchent.

« Les voix la poussent à se noyer, mais elle éprouve une résistance intérieure qui l'empêche de leur céder ; elle craint cependant de ne pas pouvoir toujours résister.

« Souvent elle a des visions singulières. Son appartement se remplit de personnages ; ce sont des figures de toute espèce. Les aliments qu'elle mange ont des goûts infects ; ils ont perdu leur saveur naturelle. Met-elle la main à un plat, les voix lui communiquent un goût affreux qui l'empêche d'y goûter.

« Lorsqu'elle marche, elle se sent couverte d'eau, le froid du liquide lui pénètre le corps ; elle essuie alors avec les mains ses vêtements mouillés.

« Cette dame dit que ces voix proviennent d'une affection nerveuse ; *elles sont plus fortes que son raisonnement ;* elles la subjuguent, la dominent. Leur pouvoir est si grand, qu'elles la font aller partout où elles veulent... Les voix ne veulent plus qu'elle parle, elles lui troublent les idées ; elle ne peut s'exprimer que difficilement. Elle s'aperçoit fréquemment que les voix lui font faire des choses déraisonnables ; elle veut s'y opposer, mais elles l'entraînent, la forcent à obéir ; elles ont un pouvoir irrésistible. »

Brierre de Boismont fait les réflexions suivantes :

« Un fait psychologique qui n'échappera point à l'attention des observateurs, c'est cette nouvelle manifestation du principe de dualité en vertu duquel cette malade accablée par les railleries, les plaisanteries, les menaces, les horribles propos, prête à s'abandonner au désespoir, se trouve tout à coup consolée par des paroles bienveillantes, des encouragements. *On dirait deux Esprits, l'un méchant, l'autre bon qui la tiennent chacun de leur côté.* »

Evidemment il en est bien ainsi. Cette demoiselle est la proie d'esprits méchants qui lui font éprouver des hallucinations de tous les sens, et cet exemple complet d'obsession est bien fait pour inspirer de profondes réflexions. D'abord désordre de toutes les sensations, puis désordre du Moi ; lutte de l'intelligence contre les sens révoltés ; conscience momentanée des illusions, puis triomphe de ces mêmes illusions, entraînement de la volonté qui se débat contre la force qui la pousse.

Est-il en effet de spectacle plus digne des méditations du philosophe que la vue de cette femme qui reconnaît que ses sens sont abusés, qu'elle est le jouet des chimères, et ne peut cependant échapper à leur influence. Cent fois trompée, persuadée qu'il en sera toujours ainsi, elle n'en fait pas moins ce que les voix lui commandent et se rend dans tous les lieux qu'elles lui désignent.

Cette annihilation de la volonté devant des suggestions provenant d'êtres invisibles, tient à la faiblesse du système nerveux, et il est facile de reproduire artificiellement et temporairement un état semblable sur un sujet hypnotisable. On pourrait comparer les obsédés à des somnambules éveillés qui, tout en subissant l'action du magnétiseur, ont conscience de leur état.

M. Richet (1) montre par des exemples aujourd'hui bien connus, comment on peut procurer des hallucinations de la vue et du goût à un somnambule. — Il fait voir à des sujets, tour à tour, des tableaux gais ou horribles, et l'impression hallucinatoire est profonde lorsqu'il leur raconte des récits ; ils y prennent un intérêt extraordinaire et s'appliquent les aventures des héros de l'histoire, de manière à en être violemment impressionnés. — Ils pleurent si ce sont des épisodes tristes, ils rient si le récit est gai ; en un mot, le pouvoir de commander aux idées est absolument aboli. Ils subissent l'empire et sont incapables de résister aux impressions qui leur viennent du dehors ; ce sont des *automates intellectuels*. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que certains sujets ont conscience de leur état, bien qu'impuissants à le modifier.

En voici un exemple emprunté encore à M. Richet (2) :

« Alors qu'il n'y a aucun désordre dans l'intel-
« ligence, il y a déjà par une sorte d'action élec-
« tive, inhibition et paralysie de la volonté.

« Chez Mme X..., on suivait très bien ce phé-
« nomène spécial. Ainsi comme elle conservait le
« procédé de l'analyse lui-même, elle me disait : Je

« n'ai aucune idée, il m'est impossible de faire « attention à quoi que ce soit. J'ai la tête vide et « il me semble que tout est dans le brouillard. »

Cette sensation du vide est de la même nature que celle de la demoiselle dont parle Brierre de Boismont, qui se figurait que sa tête et sa colonne vertébrale étaient remplis d'air. — Continuons :

« Je prends alors un objet quelconque, je le lui mets dans la main et je lui dis : « Il faut ne le laisser prendre à personne ». Il sait parfaitement que cela n'est qu'une expérience, que cela n'a aucune importance ; il ne laisse pas prendre cet objet. Quelques-uns de ses amis présents à la scène lui disent alors :

« Donne-moi ce livre. » Il refuse, alléguant toutes sortes de raisons, demandant pourquoi. « Vous n'avez pas besoin de ce livre, dit-il, je vous le donnerai tout à l'heure, mais pas maintenant ». Comme on insiste en lui représentant que l'expérience consiste précisément à savoir s'il aura la volonté de donner ce livre ; il dit qu'il peut le faire, mais il ne le fait pas. Pendant dix minutes et plus longtemps encore, il résiste à toutes les sollicitations, raisonnant sa résistance, trouvant des raisons pour expliquer pourquoi il ne cède pas.

« Réveillé brusquement par insufflation, il cède immédiatement le livre, disant « qu'il peut maintenant vouloir. »

« Cette expérience est caractéristique. Je l'avais faite sur beaucoup de somnambules, mais elle est plus intéressante chez ce dernier sujet, parce qu'il conserve la notion de lui-même et qu'il peut très bien analyser ses sensations. C'est l'inhibition de la volonté dans toute sa netteté et sa simplicité.

« Cette suspension de la volonté fait qu'il n'y a plus de réaction aux injonctions diverses qu'on fait aux somnambules. Je dis à M... de rire. Il me dit : « Pourquoi faire ? Ce n'est pas sérieux, c'est pour la forme, et je n'ai pas envie de rire »... Cependant il rit, ou plutôt grimace quelque chose d'analogue au rire, et cela aussi longtemps qu'il me plaît. Je lui dis de pleurer. Il pousse d'abord de profonds soupirs, il se cache les yeux avec les mains et de grosses larmes roulent de ses joues.

« Dans ces expériences, il peut analyser ses sensations, il est spectateur de lui-même, et cependant il est automate, incapable de résister, pleurant quoiqu'il n'ait aucun sujet de larmes et tout en sachant qu'il n'a aucun sujet de pleurer. »

Dans cet exemple, le sujet hypnotique sait comprendre qu'il participe à une expérience, que c'est son ami Richet qui agit sur lui ; mais si l'opérateur devenait invisible, la position de M... serait identique à celle de la demoiselle dont parle Brierre de Boismont. Elle n'était pas folle, elle se rendait compte de son état, puisqu'à part l'influence des voix qui était irrésistible, elle vaquait à ses occupations ordinaires sans que rien décelât les troubles mentaux auxquels elle était en proie.

« Depuis dix ans que dure cet état pathologique, dit l'auteur, la malade ne s'occupe pas moins à ses affaires ; elle dirige elle-même l'administration de ses biens, remplit ses devoirs de la vie sociale, et, quoique depuis dix années les fausses sensations ne lui laissent pas un instant de repos, rien n'est changé dans ses habitudes ; seulement elle comprend d'une manière intuitive que la raison va lui échapper et elle cherche, dans des conseils qu'elle ne peut suivre, un soulagement à ses maux. »

Le spiritisme offre donc une explication logique de certains états d'esprits que l'on caractérise par le nom de folie, et qui ne tiennent pas le moins du monde à de fausses perceptions, à des troubles cérébraux, mais à une action certaine, analogue à celle que produit l'hypnotique sur un incarné, et dont il faut chercher la cause dans le monde spirituel. Ce qui rend la distinction entre la folie et l'obsession assez difficile, c'est que les sens sont sujets à être hallucinés à la suite de certains désordres du système nerveux, sans aucune intervention extérieure.

Il faut donc une grande pratique et un discernement très développé pour reconnaître si la maladie est due à l'une ou à l'autre cause, et il serait à souhaiter que des spécialistes ayant l'habitude de traiter les hallucinés voulussent bien envisager la question à ce point de vue, car nous sommes persuadé qu'il en résulterait un progrès immense de cette branche de la médecine.

Dans la subjugation appelée jadis « possession », (1) la domination de l'esprit est complète. Le subjugué est un instrument tout à fait docile aux suggestions de l'esprit ; il ne lutte même plus contre ce pouvoir occulte, soit physiquement, soit moralement ; il est tout à fait passif, car la volonté de l'obsesseur s'est substituée entièrement à la sienne ; encore un peu, et il perdrait la conscience de lui-même pour se croire un personnage célèbre, un réformateur du monde ; en un mot, il deviendra fou, car ce n'est pas impunément que l'influence perturbatrice s'exerce pendant si long-

---

1 Richet. L'Homme et l'Intelligence. Du Somnambulisme provoqué.

(2) Richet. Ouvrage cité. Nota III de l'Automatisme, Page 517.

(1) Voir à ce sujet les récits sur les convulsionnaires de Saint-Médar les trembleurs des Cévennes, les illuminés, les prédicants de la Suède, etc., qu'on trouvera rapportés dans l'*Histoire des Sciences occultes*, de Salveste, et dans l'*Histoire contemporaine du Merveilleux*, par L. Figuier.

temps, des lésions du cerveau s'ensuivant, et la maladie sera incurable.

Le malade peut présenter différents genres de subjugations. Tantôt elle est seulement morale; le sujet prendra les décisions les plus bizarres, les plus contraires à son intérêt ou à la loi, avec la ferme conviction que ses décisions sont sensées. Lorsque la subjugation est matérielle, elle peut présenter bien des caractères différents.

Allan Kardec a connu un homme, ni jeune, ni beau, qui, sous l'influence de son esprit obsesseur se mettait à genoux devant toutes les jeunes filles. Un autre sentait, à certains moments, sur le dos et les jarrets une pression énergique qui le faisait malgré lui se mettre à genoux et baiser la terre dans les endroits publics et en présence de la foule. Cet homme passait pour fou, mais il ne l'était pas encore, puisqu'il avait parfaitement conscience de son état et en souffrait horriblement.

L'hypnotisme est venu nous donner la clef de ces phénomènes. Le sujet obéit passivement, où à peu près, à celui qui l'a plongé dans cet état, il ne peut résister efficacement à la suggestion, quelles qu'en puissent être pour lui les conséquences.

Supposons que cette situation persiste pendant des semaines, des mois, des années, il en résultera des désordres physiques que l'on aura de la peine à guérir, même après la disparition de la cause qui les a provoqués.

Jusqu'alors, on ne savait pas qu'une cause purement spirituelle, indépendante de l'organisme, pouvait produire la folie et consécutivement des désordres encéphaliques, de sorte qu'en soignant seulement le corps, on négligeait l'esprit.

Le spiritisme montre qu'il faut faire suivre aussi un traitement moral au malade, en même temps qu'on agit sur l'obsesseur et que, dans beaucoup de cas, si la lésion produite n'est pas irrémédiable, il sera possible de rendre à l'aliéné son ancien pouvoir sur ses organes, c'est-à-dire de le ramener à la raison. Les médecins ont le devoir d'étudier notre doctrine, car leur mission les oblige à rechercher tous les moyens de rendre la santé à ceux qui souffrent, et plus tard, lorsque les phénomènes du spiritisme seront mieux connus, beaucoup de formes de la folie réputées incurables pourront céder devant une médication qui ne sera plus systématiquement matérialiste. C'est l'abandon voulu dans lequel on laisse la cause psychique de la maladie, qui fait que la science est aussi souvent impuissante. Nous ne disons pas que l'on n'aie pas essayé de traiter la folie au point de vue intellectuel, ce serait faire preuve d'ignorance; mais ce que nous prétendons, c'est qu'on a cherché dans une fausse direction en ne faisant pas la part de l'esprit obsesseur, c'est-à-dire de l'hypnotiseur désincarné.

C'est lui qu'il faut d'abord *chasser* par tous les moyens que le spiritisme préconise. Ceci fait, la plus grosse difficulté est vaincue; il ne reste plus qu'à réparer le corps, ce qui rentre dans les attributions ordinaires de la médecine, à la condition toutefois, comme nous le disions plus haut, que les dégradations organiques ne soient pas trop considérables.

G. Delanne.

(*A suivre*).

DU

Spiritisme et de ses rapports avec la Maçonnerie

(*Suite*).

Nous sommes le nombre; joignons-nous donc à ceux qui combattent pour le triomphe de ces idées, qui sont aussi les nôtres, et que l'on peut traduire par le mot : Charité, pris dans sa plus haute et noble acception.

Travaillons de bonne foi M.·. F.·. à voir si un des plus obscurs d'entre vous n'a pas énoncé, par hasard, une vérité.

Voyez que cette doctrine, si elle est vraie, enferme en elle la certitude de l'au-delà, le vrai persistant après la mort, c'est-à-dire l'écroulement de toutes les religions, et un état social nouveau basé sur la justice et la réciprocité des devoirs et de droits entre les hommes.

Le règne du bien; la religion unique dans la science et par la science, sans autre dogme que le vrai et sans autre prêtre que la conscience.

Dieu en haut et l'homme immortel et libre cherchant le bonheur dans l'accomplissement du devoir.

Dans l'ombre où tu rampes, toi le prêtre, dont la férocité égale l'ignorance, tu sens venir ces choses. D'autres plus instruits que toi, et poursuivant le même but que tu poursuis toi-même, t'ont donné l'ordre d'enseigner que l'enfer vomissait ses damnés pour tourmenter les vivants; et fidèle à la consigne, tu as décrété que les esprits étaient des diables.

Toi qui seul ne changes pas, alors que tout change autour de toi, tu obéis toujours au même mot d'ordre; et comme on ne t'a dit que la moitié des vérités (ce qui est pire que d'enseigner l'erreur), tu n'as pas compris que c'est de vous autres qu'on voulait parler, et que c'est bien vous qui de tout temps avez été l'éteignoir de toute lumière et les auteurs de tous les forfaits.

Qu'on plonge un livre dans le sang, votre histoire s'y trouve écrite. Vous n'avez su que torturer et maudire; nous, nous voulons pardonner, en veillant à ce que vous ne mordiez plus.

Mais pour cela, F.·. C.·. F.·., il faut trouver le défaut de la cuirasse de cet ennemi commun.

Il existe entre la maç.·. et la doctrine spirite scientifique une très grande corrélation.

Vers la fin du XIIe siècle, quelques hommes indignés de l'ingnorance de la religion dans l'Etat, se groupèrent et formèrent la maç.·.

Ils traversèrent tous le Moyen âge avec ses quatre siècles d'inquisition, en luttant contre cette pieuvre inassouvie de sang, puis contribuèrent au mouvement qui nous a conduits à 89, et enfin, plus tard, ils réussirent à rendre l'Etat relativement libre. Mais sa tache n'est pas terminée; elle a tort d'oublier son ennemi pour se lancer comme lui dans la même voie : la politique. Elle a tort de ne plus lutter aujourd'hui contre le pouvoir occulte du prêtre; elle a tort de ne pas voir dans l'être humain, surtout la femme, un besoin mystique irrésistible de l'au-delà de la vie. Elle a tort de ne pas observer chez l'homme, quel qu'il soit, *le doute* existant au moment de la mort, et qui fait à *lui seul* la force du prêtre.

Les diverses religions ne fournissent aucune preuve certaine à l'appui de leur affirmation sur l'au delà. Quoique ça, les prêtres n'en réussissent pas moins à prendre nos enfants à leur naissance, à nous matérialistes, libres-penseurs, etc., pour les posséder, dans une certaine mesure, jusqu'à la mort.

Lorsque nous aurons détruit ce doute, enfant de la crainte, d'où le prêtre tient son prestige, lorsque nous aurons dégagé de cette chose inconnue : le moi persistant après la mort, une assez grande somme de vérité scientifique pour commander la certitude, le prêtre aura vécu. Les spirites disent avec nous, M.·. F.·., que rien ne se fait par à-coups, que tout se transforme lentement, mais sûrement, l'esprit comme la matière, en donnant, comme je viens de le dire, à ces deux mots, qu on dirait former l'antithèse, une seule et même signification.

Ils ne disent pas comme le prêtre (je le répète) : « Croyez et ne vous rendez pas compte; de même que nous, ils n'admettent pour rigoureusement vrai que ce qui est démontré par la science.

Cette similitude de croyance fera dans un temps plus ou moins long (la vérité a le temps), réunir ces deux forces et alors la Maç.·. aura accompli sa tâche en réduisant à néant notre ennemi commun.

Voilà, T.·. C.·. F.·. ce que je j'ai cherché à vous démontrer, heureux si j'ai un peu réussi dans ma tâche.

Afin de mettre en pratique les idées émises plus haut, je fais au R.·. A.·. la proposition suivante :

Une commission de trois ou quatre F.·. voulant et pouvant apprécier les faits qui pourront se présenter, va être nommée pour suivre pendant un temps déterminé (six mois ou un an), les expériences auxquelles ils s'engagent dores et déjà à assister tous les samedis, à moins de cas de force majeure.

Ces expériences auront lieu dans un local particulier assez restreint et nullement public, où se réunissent déjà quelques personnes en comité intime, pour s'exercer à ces expériences. S'il se présente trop de F.·., l'H.·. votera pour quatre seulement.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que pour tout cela, il n'y a pas un centime à débourser.

La commission s'engagera à nommer un rapporteur, lequel, après l'époque déterminée, viendra vous donner par écrit l'appréciation de la Commission sur ces phénomènes. Comme promoteur de cette idée, je crois ne pas devoir faire partie de la Commission, à moins que vous en jugiez autrement.

On demande des F.·. libres de tous préjugés et ne voulant admettre que des aits démontrés, tout en n'ayant aucun parti pris à l'avance.

Un Franc-Maçon.

CHRONIQUE

AU PAYS DES FÉES

Parce que les phénomènes de l'hypnotisme et de la suggestion, quoique vieux comme le monde, viennent à peine de réussir à forcer les portes des sanctuaires d'orthodoxie, on en avait conclu qu'ils devaient marquer *in sæcula seculorum* l'extrême limite du connaissable et du possible. Ah bien oui ! derrière ces prétendues colonnes d'Hercule surgissent tout à coup d'autres phénomènes, singulièrement plus étranges, et, pour ainsi parler, plus anormaux encore : l'action des médicaments à distance, la transmission de la pensée et de la volonté, la suggestion mentale, etc... Ces faits-là sont pour embarrasser la science contemporaine qui, dans son impuissance à les expliquer, hésite à les admettre Ils ne sont pas plus niables, cependant, que ceux de l'attraction universelle, de la transmission de la force, de la vaccine, etc., qu'on admet généralement sans les expliquer davantage, et, tout comme le magnétisme animal, il se pourrait bien

qu'ils fussent appelés à figurer parmi les banalités de demain.

Mais ceci n'est rien encore. Plus loin, bien plus loin, par delà l'ultime portée de nos connaissances héritées et acquises, voici poindre tout un monde ténébreux de phénomènes inconnus et inexpliqués, sinon inexplicables...

Ce sont des bruits, des vibrations, des chocs, produits en dehors de toute action musculaire ou mécanique.

Ce sont des meubles qui tournent, s'agitent, se déplacent *sponte sua* et, par l'intermédiaire d'un code de signaux conventionnel, répondent d'une façon intelligente aux questions qu'on leur pose.

Ce sont des corps pesants qui se soulèvent *proprio motu* au-dessus du sol et vont se fixer aux murailles ou au plafond, en violation flagrante des lois de la gravité ; des crayons qui écrivent tout seuls ; des instruments de musique qui jouent *per se* les airs les plus variés, avec ou sans contact.

Ce sont des objets matériels qui s'évanouissent, subitement « démolécularisés », pour reparaître ensuite, dans les mêmes conditions fantastiques, sans avoir aucunement souffert de ce voyage dans l'autre monde.

Ce sont deux personnes qui ne se connaissent pas, et qui, hypnotisées à part et à huis clos, échangent *télépathiquement*, à distance, les images et les sensations qui leur sont respectivement suggérées, absolument comme une cartouche de dynamite fait explosion quand éclate sa voisine — « par sympathie ».

Ce sont des individus doués d'une faculté exceptionnelle — mages, fakirs, médiums ou thaumaturges — qui, sous l'empire d'une extase *sui generis* (« intransed »), s'enlèvent et planent en l'air sans efforts, lisent à travers un bandeau, voire même à travers un mur, avec les doigts, la nuque ou le nombril ; devinent les trésors cachés et les maladies secrètes ; parlent des langues qu'ils n'ont jamais apprises et ratiocinent sur des sujets qui leur sont étrangers ; se font enterrer vifs et ressuscitent, le troisième jour ou le troisième mois, sans paraitre s'en porter plus mal ; font pousser, à vue d'œil, des feuilles, des fleurs et des fruits sur une baguette desséchée ; évoquent les âmes défuntes et conversent avec elles comme avec des personnes naturelles, etc.

Ce sont des pressentiments confus que l'avenir justifie, des rêves qui correspondent à des réalités ignorées, des morts qui reviennent et se manifestent à leurs parents, amis et connaissances.

Ce sont des spectres, des fantômes, des esprits qui se matérialisent au point de pouvoir être perçus par les divers sens, y compris le toucher, « au point même de laisser des traces persistantes de leur passage sur des plaques photographiques et des moulages de terre glaise ou de cire. »

***

Il s'agit là, sans doute, de choses, si fabuleuses, et qui ouvrent de si redoutables horizons sur l'abîme de la folie, que le premier mouvement est de les révoquer en doute pour n'y voir que des jongleries de charlatans ou des divagations de malades... Sans compter que les vieilles histoires des frères Davenport, du photographe Buguet et de tant d'autres farceurs pris en flagrant délit de supercherie, sont pour fortifier cette première impression et légitimer les pires méfiances.

Mais voici que ces soi-disant chimères nous sont certifiées par une foule de témoins oculaires, tous gens parfaitement intelligents, honorables et dignes de foi, sains de corps et d'esprit, et que nous sommes accoutumés à croire sur parole.

Voici que le spiritisme — puisqu'il faut l'appeler par son nom — prétend obtenir droit de cité dans la science positive.

Voici que les mythes sur lesquels il repose sont repris, analysés, passés au crible de la méthode expérimentale et solennellement consacrés, non plus par des illuminés, des visionnaires ou des névropathes, mais par les savants les plus autorisés et les moins suspects, par l'illustre physicien anglais William Crookes, par le grand chimiste russe Boutlerow, par sir Alfred Russel Wallace, qui fut l'émule de Darwin ; par Zœllner, professeur à Leipzig et correspondant de l'Institut, par le docteur Paul Gibier, enfin, l'un des meilleurs élèves de Pasteur, bien connu du monde savant et des lecteurs du *Figaro*.

Presque tous les faits relatés plus haut ont précisément été empruntés au livre si suggestif et si troublant — *Le Spiritisme et le Fakirisme occidental* — sorte de procès-verbal des expériences entreprises en collaboration avec le fameux médium américain Slade, dont la publication, en 1886, faillit valoir à M. Gibier, en dépit de ses travaux, de ses titres et de ses services, l'excommunication majeure des mandarins de la Sorbonne et de la Faculté.

Voilà qui est apparemment pour donner à réfléchir aux incrédules les plus intransigeants.

***

De quel droit, en fin de compte, nier — ou taire — *à priori* ce que nous sommes, jusqu'à nouvel ordre, impuissants à expliquer ? De quel droit nous inscrire en faux contre ce que nous ne comprenons pas ?

Si vaste que soit son empire, si merveilleuse que soit son œuvre, la science contemporaine ne saurait,

sans outrecuidance, se flatter d'avoir résolu, *ni même posé*, tous les problèmes, pénétré tous les mystères, institué le moule définitif où devrons être nécessairement coulées toutes les possibilités futures.

De tout temps, sans doute, il s'est rencontré des tardigrades pour dire (et peut-être pour croire) que l'humanité avait atteint d'ores et déjà le *summum* infranchissable de la science et de la civilisation, et pour opposer à l'*Excelsior* des novateurs aventureux leur *Nec plus ultrà* de satisfaits. Il n'a jamais heureusement, manqué de « voyants » indisciplinés pour passer outre. Autrement, le Soleil tournerait toujours autour de la Terre ; nous continuerions de croire — *quia absurdum* — au phlogistique et à l'immutabilité des espèces ; l'hélice, les microbes, le phonographe, etc., seraient irrémédiablement ensevelis dans les limbes sourds où vont les rêves mort-nés.

Au surplus, les faits sont là, et à moins d'accuser d'imposture ou de folie Crookes, Zœllner, Boutlerow, Paul Gibier, ces trois autres écrivains anglais qui, dans leur livre intitulé *Phantasms of living*, n'ont pas accumulé moins de *sept cents* observations concordantes, etc.; à moins de supposer que chez ces observateurs l'hallucination a pu se prolonger pendant des années, sans influencer les autres départements de leur intelligence, demeurée aussi vive, aussi lucide et aussi féconde ; à moins de croire que cette fascination incompréhensible a pu gagner jusqu'à des plaques photographiques et à des appareils enregistreurs, force est bien d'admettre, à tout le moins sous bénéfice d'inventaire, leur authenticité documentée.

Qui oserait affirmer qu'il n'y a pas là le germe de toute une floraison de connaissances insoupçonnées, en train d'épuiser cette phase de superstition et de fantasmagorie à laquelle aucune science en gestation ne saurait se soustraire ?

Qui oserait affirmer que les invraisemblances qui nous révoltent ne tiennent pas tout bonnement à la faiblesse (curable) de nos sens et de notre raison ?

***

Après avoir, au surplus, fait l'historique, la description et la critique des phénomènes de l'occultisme, le docteur Gibier a voulu aller plus loin, et dans un second ouvrage, plus effarant encore que le premier — l'*Analyse des choses* — qui vient de paraître, il entreprend bravement d'en donner l'explication.

Il n'y va pas par quatre chemins, le docteur Gibier. Tout en se déclarant l'adversaire du surnaturel et du miraculeux, il affirme l'existence objective, à côté de la matière et de l'énergie, d'un troisième élément autonome, extrêmement subtil et raffiné, qu'il baptise l'Intelligence, l'Esprit, le Corps Astral, ou la Force Animique. Ce serait, à l'entendre, cet élément spirituel, ce *pneuma*, qui, tantôt « commatérialisé » dans les choses réelles et les êtres vivants, auxquels il préexiste et auxquels il survit, tantôt « abmatérialisé », existant et agissant *per se*, présiderait invisiblement à la genèse et à l'évolution du cosmos, à la pensée, à la volonté, à la vie universelle et qui mènerait le monde. Ce serait cette force qui, en s'extériorisant, engendrerait, à travers l'éther épandu, les phénomènes de double vue, de divination, de prophétie ; qui, en s'incorporant plus ou moins de matière, donnerait un corps perceptible aux fantômes, aux rêves, aux visions de l'après-vie ; qui permettrait au mort de saisir le vif et de nouer des correspondances d'outre-tombe.

Ceci, par exemple, c'est du surnaturel, ou je ne m'y connais plus. Ce n'est plus article de science, mais article de foi, dépassant les bornes du cognoscible et de l'inexpérimentable.

M. Gibier a beau revêtir ses paradoxes d'une forme scientifique impeccable, il a beau invoquer je ne sais quelles lois naturelles « encore inconnues », m'est avis que ces lois, si elles existaient, seraient en contradiction formelle, non seulement avec nos habitudes et nos traditions mentales, mais encore avec les faits les plus solidement établis et avec les autres lois de la nature, sur le compte desquelles nous avions la candeur de nous croire irrévocablement fixés. M'est avis qu'il n'y aurait plus qu'à flamber nos bibliothèques, à démolir nos écoles et nos laboratoires, à déplisser nos cerveaux mal orientés, et à faire table rase de tout ce que nous savons, pour recommencer *ab ovo*, sous les auspices de ces puissances mystérieuses pour qui plus n'existent ni temps, ni espace, ni pesanteur, ni attraction, ni rien, l'éducation intégrale de la faillible humanité !

***

A quel saint devons-nous donc nous vouer?

Faut-il nous retrancher, à l'exemple de M. Paul Janet, dans son « Automatisme psychologique », derrière je ne sais quel dédoublement de la personnalité, ou bien, à l'exemple de M. le commandant de Rochas, dans ses « Forces non définies », imaginer une force psychique inédite, qui ne serait qu'une modalité de l'électricité? Faut-il rééditer le médiateur plastique de Cudworth? Faut-il mettre en cause l'éther et la matière radiante, l'inconscient ou l'auto-suggestion? Faut-il supposer l'intervention d'un sixième sens, susceptible de se développer chez quelques privilégiés, sous l'empire d'un entraînement particulier, peut-être même d'une diététique ascétique appropriée, analogue à

certé faculté qu'ont certains ultra-sensitifs de percevoir la couleur des sons?

La vérité est qu'aucune de ces hypothèses — et l'hypothèse du docteur Gibier, qui donne la sensation d'un gouffre brusquement ouvert sous nos pas, moins encore que les autres — n'est de nature à satisfaire complètement l'esprit. C'est sans doute que les faits observés, mal dégagés de leur gangue de mystagogie, ne permettent pas encore d'aborder utilement la synthèse... Contentons-nous donc, à l'exemple de l'auteur d'*Uranie*, de poser un point d'interrogation.

. * .

C'est à nos maîtres que doit incomber l'honneur — avec le devoir — d'arracher au Sphinx le mot de l'énigme et de jeter un pont entre la science d'hier et la science de demain.

Il ne saurait plus désormais être permis aux directeurs intellectuels de la conscience publique, qui ont par situation charge d'esprits et charge d'âmes, d'éluder les difficultés ou les responsabilités à la faveur d'un persiflage facile ou de la conspiration du silence.

L'heure est enfin venue de faire une enquête scientifique et définitive sur des faits assez sérieux ou assez spécieux pour prendre tout entiers des positifs de l'envergure de ceux que j'ai nommés. L'heure est venue de régler nos comptes avec le Merveilleux, de faire le procès de la psychologie transcendantale et de dire une fois pour toutes si, comme le proclame audacieusement M. Gibier, elle est vraiment l'embryon d'une science nouvelle et la première assise de la certitude future, ou s'il n'y faut voir, au contraire, qu'une mystification colossale et une truite sur Charenton.

... En attendant, je m'en vais toujours relire l'étude magistrale que Lombroso consacrait naguère aux hallucinations spécifiques des hommes de génie.

EMILE GAUTIER.

(Extrait du *Figaro* du 19 novembre 1889.)

Union spiritualiste de Liège.

ŒUVRES DE PROPAGANDE

Liège, 1er décembre 1889.

Monsieur,

Le comité de l'Union spiritualiste de Liège a l'honneur de vous informer qu'il vient de faire paraître son *Almanach pour 1890*, 2e année, 64 pages de texte.

Les livres fondamentaux et autres de notre doctrine, en raison de leur caractère complètement étranger aux idées philosophiques et religieuses de l'époque, n'obtiennent pas la vogue qu'ils devraient avoir. Afin de réagir contre cette indifférence, nous avons pensé que pour vulgariser ces livres et faire connaître la portée scientifique et morale de l'enseignement qu'ils renferment, il fallait d'abord semer nos idées par un moyen pratique, à la portée de tous. C'est pourquoi nous vous recommandons notre modeste travail de compilation, qui réalise en partie le but que nous nous sommes proposé d'atteindre.

Afin de vous renseigner complètement sur la valeur de cette brochure, nous donnons ci-après sa table des matières :

Que sommes-nous? Notice. *Citations de* C. Flammarion, Frédéric Passy de l'Institut, E. Kant, Arth. Schopenhauer. *Simple question* de M. Eug. Nus.

Idées sur Dieu. Notice. *Citations de* A. Bourdin, Baudet-Dulary, Ch. Fauvety, Voltaire.

Le spiritisme. Le Jour des Morts, d'Eugénie Pierre. *Citations de* Garibaldi, C.-F. Varley de la Société royale de Londres, Eug. Nus, Paul Gibier, F. Zoellner, Maurice la Châtre, Victorien Sardou, Godin, fondateur du familistère de Guise, C. Flammarion, Fontenelle, E. Bonnemère, Pierre Leroux, Ed. Quinet. *Vie antérieure*, de François Coppée.

Le spiritisme à travers les âges. Citations des Brahmes, Chassaing (Appolonius de Thianes), Plutarque, Hésiode, Jules César, Lamartine, Louis Jaccoliot (Le Spiritisme dans le Monde).

Les dogmes et la raison. Citations de J. Fix, L. Cortembert rédacteur du *Messager Franco-Américain*, Ballanche.

Questions sociales : Ernest Renan, Dr N. Chauvet, J. Putsage, au Congrès spirite de Barcelone 1888.

De-çi de-là : Père Enfantin, Robespierre, Saint-Just, Montesquieu, Paul Gibier, Arago, Laplace, Ed. Poë, professeur Lombroso, un *Sermon*, V. Hugo, *A Léon XIII*, Saint-Paul, *A ses fidèles*, Pelletan, Lamartine. *Ce que Dieu ne veut pas* Thiers.

Quelques maximes de E. B..., C. Demblon, Dr Tuckermann, V. Hugo, R. Bacon, Coppens, Bayle, abbé Donneau, Romieu, M. la Châtre.

Soit *plus de soixante-six citations.*

Nous devons ajouter que cette œuvre est purement désintéressée, la somme ayant couvert les frais de la première publication a été recueilli par souscription.

Si toutefois la vente des exemplaires exige plusieurs éditions, nous en réduirons proportionnellement le prix l'année suivante, afin d'accentuer l'action de la propagande.

PRIX FRANCO DE PORTE EMBALLAGE :

1	exemplaire	fr.	0.15
25	»	»	3.00
50	»	»	5.50
75	»	»	8.00
100	»	»	10.00

On est prié d'adresser un mandat de l'import de la commande avec la lettre de demande, afin d'éviter les frais de correspondance, les retards, etc.

POUR LE COMITÉ :

Le Secrétaire, G. DUPARQUE,
39, rue Bourdon, Chênée-lez-Liège.

CORRESPONDANCE

Valence (Drôme), le 16 novembre 1889.

Cher monsieur Delonne,

Je vous envoie encore quelques reproductions photographiques de mes dessins spirites (quatre), puisqu'elles paraissent vous intéresser, et vous en enverrai de nouvelles à l'occasion. Je puis dessiner de la main gauche et à rebours.

Il faut que je vous parle de mes *soirées fantastiques*. Dernièrement, trois jeunes gens vinrent chez moi pour me dire qu'ils avaient entendu parler du spiritisme et qu'ils seraient bien aise de voir tourner la table. Je leur dis que je n'étais que médium dessinateur et non médium de table.

« Que faudrait-il faire pour la faire tourner ?

— Il n'y a qu'à essayer, appliquez vos mains sur la table avec moi, soyez recueillis et je verrai bientôt si vous êtes médiums de table. » Au bout de quelques instants des coups, des craquements, se firent entendre, puis la table se déplaça, se balança. Je montai dessus. « Mais vous êtes trop lourd, 185 kil. vous allez l'empêcher de marcher. — Tenez toujours vos mains sur la table et vous allez voir. » Un instant après la table me promenait dans la pièce à leur grand étonnement, puis elle se leva sur deux jambes et se livra à des mouvements de roulis et de tangage. Sentant que j'allais tomber, je descendis. J'avais trois médiums de table. L'idée me vint alors de faire l'obscurité. « Tenons-nous par la main. » Au même instant une boule de feu se dégagea de l'épigastre d'un de ces messieurs et trois petits feux follets vinrent danser devant ses yeux.

« Je ne veux plus rester ici, me dit il, effrayé. Je ne veux pas être brûlé. — Ne craignez rien, lui dis-je, restez donc, ça me connaît. J'ai vu ces lueurs chez Mme B***, à Paris et je suis bien aise de les revoir chez moi. » Je mis une feuille de papier et un crayon sur le plancher. Nous nous tenions par les mains et attendions silencieusement. Tout à coup de nouvelles lueurs se produisent sur le plancher, nous entendons le crayon marcher sur le papier, puis sauter en l'air. J'allumai, et nous vîmes le nombre 45 écrit sur le papier. Ne sachant ce qu'il signifiait, nous replaçâmes la feuille de papier et le crayon sur le plancher. La feuille et le crayon passèrent devant ma figure. J'allumai, je ne trouvai que le crayon, le papier avait disparu. Impossible de le retrouver. Je mis une autre feuille de papier sur le plancher et nous fîmes le cercle. Des lueurs se produisirent bientôt et le crayon marcha. Après avoir crayonné pendant une minute, il sauta dans la chambre. J'allumai et nous trouvâmes le croquis d'un enfant dans le ventre de sa mère. Sur les lignes crayonnées figuraient deux fois 2, 6, 3, le lendemain la femme d'un de ces messieurs accouchait d'un gros garçon. Nous n'avons pu nous expliquer ce que voulaient dire ces nombres 45 et 263. Nous fîmes de nouveau l'obscurité et les feux follets allaient, venaient de tous côtés. Nous étions touchés par de petites mains, et les différents objets qui se trouvaient sur le marbre de la cheminée, boîtes, crayons, aimants, boussoles, etc., tombaient d'ici de là. Je sentis quelque chose qui venait prendre place à mes côtés. J'allumai et je trouvai un rouleau de carton de la grosseur d'un tuyau de poêle, sur 1 mètre de hauteur, qui était dans un coin de la pièce et qui était venu se mettre à côté de moi. Les coussins d'un canapé et une grosse couverture tombèrent ensuite au milieu de nous.

Dans des séances suivantes où assistèrent des curieux et des incrédules, la table s'est mise de nouveau en mouvement à la lumière, a transporté les spectateurs dans la pièce et s'est souvent élevée en l'air, quand nous faisions le cercle autour, sous le contact des mains.

Dans l'obscurité des lueurs se sont produites de tous côtés, nous avons été touchés tantôt par petites, tantôt par de grosses mains.

Les objets qui se trouvaient dans la pièce se déplaçant constamment, nous les avons déposés dans la chambre voisine fermée à clef, ne gardant qu'un lourd canapé sur lequel étaient assis M. et Mme V**, photographes. Le canapé a transporté M. et Mme Vernier au milieu de la pièce. Les chaises qui étaient dans l'autre pièce, sont entrées dans notre chambre et marchaient sur nos talons quand nous faisions tourner la table.

Un sablier, un coffret japonais, un couteau, un papier, une photographie qui se trouvaient dans une pièce du devant de la maison sont tombés successivement dans notre pièce, toutes portes fermées. Un gros paquet de cordes placé dans un placard fermé à clef est tombé au milieu de nous. Nous l'avons remis à sa place et il est de nouveau tombé dans la chambre. J'avais mis la clef du placard dans ma poche. Des chandeliers, des bougies, des boîtes et différents objets étaient lancés sur nous. Une boîte à musique et un violon ont été brisés. Un porte-manteau vissé sur la porte a été arraché et lancé sur la tête de l'un de nous, son crâne en porte la cicatrice !

Nous avons entendus des sifflements sur nos têtes et de gros coups sur la porte, c'était sinistre !

Nous avons été frappés, piqués. J'ai reçu trois petites incisions sur la main qui ont amené le sang. Mme V. a reçu un coup de règle sur la main et M. M. sur le nez, cette règle venait de la pièce voisine. La main de Mme V. est restée enflée pen-

dant une semaine, et le nez de M. M. est encore meurti. Mme V. a reçu un coup de pied à la jambe. Enfin le pied du canapé, solidement vissé, cloué et collé, a été violemment arraché de son entaille et a été lancé sur M. Tac..., emportant avec lui la vis et les clous et une longue flèche prise en plein bois ; comme les choses prenaient une mauvaise tournure, nous avons suspendu nos séances pour éviter d'autres accidents. On m'a invité à expérimenter à l'hôtel du Parc où je prends mes repas. Les quatre garçons de l'hôtel, qui tombent à la renverse dès que je les magnétise, ont fait immédiatement marcher une lourde table en pleine lumière. Le maître d'hôtel et sa femme se sont assis dessus et ont été transportés au milieu de la salle. Il en a été de même pour un spectateur qui s'est mis debout sur la table. Il a été obligé de descendre quand la table s'est livrée à ses mouvements de roulis et de tangage. Les spectateurs ont fait tous leurs efforts pour la contenir, elle s'est dressée sur deux pieds et comme ils pesaient sur elle pour la faire retomber, le pied de la table s'est cassé. Alors nous avons fait l'obscurité. J'ai posé une feuille de papier et un crayon sur le plancher. Nous avons fait le cercle en nous tenant par la main. Des lueurs se sont aussitôt produites sur le papier et nous entendions le crayon marcher, puis sauter en l'air. En allumant la bougie nous avons lu :

« Esprits invisibles, ou les esprits malheureux. Je t'attends.

Signé : « Fer... »

Nous avons fait l'obscurité et, en différentes fois, nous avons reçu, toutes portes fermées, trois racines jaunes, un canif à quatre lames, un trousseau de clefs, une grosse betterave, un navet, une rave, un dalhia, un panier en osier, une muselière de chien.

Tous ces objets n'existaient pas dans la maison, ils venaient certainement du voisinage. Ils disparaissaient quand nous faisions l'obscurité. Le canif que la maîtresse d'hôtel avait mis dans sa poche, ne s'y trouvait plus un instant après.

Quand nous avons allumé le gaz, il est tombé sur nous une pluie de graines de choux et nous étions touchés par des mains invisibles, le cocher a eu le bras paralysé. J'ai fait cesser son indisposition en le magnétisant, un des garçons s'est levé pendant la nuit, il était assis sur les bords de la fenêtre, les jambes pendantes dans le vide.

Voilà des phénomènes qui frappent les incrédules ! Les personnes qui ont assisté à cette séance croient aujourd'hui à l'existence d'un monde invisible.

Maintenant je vous prierais de me dire ce que vous pensez de ces *séances obscures*. Allo Kardec n'en parle pas. Je viens de lire dans l'*Analyse des choses* du docteur Paul Gibier, parue depuis quelques jours chez Dentu, que ces séances sont très dangereuses (pages 181, 184, 185, 189, 19), surtout si l'on ne s'entoure pas des conditions voulues, si l'on n'use pas de certaines formes (pages 189, 190), mais il ne dit pas en quoi consiste ces conditions et ces formes.

D'un autre côté, M. Mac Nab, ingénieur des arts et manufactures, dit dans le dernier numéro du *Lotus* (page 732) : « Je pourrais en dire bien long sur ce sujet, mais l'expérience m'a prouvé qu'il y a des choses qu'il faut garder pour soi et qu'il est inutile et dangereux de vulgariser. »

Pourquoi cacher ce qu'il sait, lorsqu'il peut éviter des dangers ?

Il est certain que je ne tiendrais pas à recevoir dans les yeux les piqûres et les incisions que j'ai reçues à la main ! M. Mac Nab ne croit pas aux esprits. Il explique tout par l'inconscient et les points matériels. C'est très savant, mais je ne suis pas de force à comprendre sa théorie.

J'oubliais de vous dire que nous avons eu dans notre soirée de l'hôtel du Parc, l'apparition d'un fantôme : c'était un cuisinier avec sa toque blanche, sa veste et son tablier blanc. Il portait derrière son dos une bougie allumée. Je me suis avancé vers lui, croyant que le maître d'hôtel venait nous faire une farce et je lui dis : « Je vous vois bien, M. M., vous venez tricher avec votre bougie et vous direz ensuite que c'est vous qui avez fait les lueurs que nous avons vues » et au moment où je croyais le tenir il s'est glissé le long de la muraille derrière les tables, puis il s'est baissé sous une table. Je vois encore remuer les bords de la nappe. Je le suivais en allumant ma bougie et quand je crus le sentir, il était évanoui !

Je serais bien aise d'avoir votre avis snr ses séances obscures. Dois-je ou non les continuer ?

Tout à vous, et au revoir, — cet hiver je pense.

Roulx.

Ex-commis principal au télégraphe.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro :

La suite de la Bibliographie ;

L'annonce des publications périodiques et des ouvrages recommandés;

La suite du feuilleton : « Mémoire d'un salon spirite ».

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat, Paris.

8e ANNÉE. — N° 2. **40 centimes le Numéro.** FÉVRIER 1890

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	24, rue Labruyère, Paris	UNE FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . 6 —	Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	

AVIS IMPORTANT

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs et nos correspondants que le bureau de rédaction du journal « le Spiritisme » est transféré, à partir du 1er février, 24, rue Labruyère. Prière d'envoyer à cette adresse les lettres et documents concernant la Rédaction et l'Administration de notre organe.

Nous prions en même temps nos amis de bien vouloir nous adresser, par mandat-poste, 24, rue Labruyère, le montant de leur abonnement pour l'année 1890.

SOMMAIRE

Etude sur la Folie et l'Hérédité

3e Article (suite)

Pour en revenir à la folie considérée dans ses rapports avec l'hérédité, il est incontestable que dans beaucoup de cas, la folie est due à une lésion du système nerveux, lésion qui se manifeste à une certaine époque de la vie, etqui provient des parents par voie héréditaire.

Dans ces conditions, il ne peut plus être question d'esprits obsesseurs.

C'est l'organisme lui-même qui est vicié, détérioré, et qui ne répond plus à la volonté de l'âme il peut se produire des hallucinations qui ont leur fondement dans le mécanisme cérébral faussé :

Souvent aussi on remarque une complication du phénomène. L'hérédité peut présenter des métamorphoses; ainsi un alcoolique peut donner naissance à des enfants idiots; ceci tient à ce que l'encéphale, sous l'influence de l'alcool, est partiellement détruit, de sorte que chez l'enfant, le cerveau n'occupe pas toute la capacité de la boîte osseuse. D'autrefois les convulsions des ascendants se changent en hystérie ou épilepsie chez les descendants.

On cite un cas où l'hypéresthésie du père (développement maladif de la sensibilité) s'est irradi chez ses petits-enfants et a produit la monomanie la manie, l'hypocondrie, l'hystérie, les convulsions, le spasme..., les faits de ce genre abondent (1) et

(1) Piorry. — De l'hérédité dans les maladies page 119; Maudeley Pothology of mund, 244, 256. Lemoine. —L'aliéné, page 105, 137. Brierre de Boismont, — Les hallucinations. — Moreau. — Psychologie morbide.

sont explicables par la théorie de la réincarnation et de l'expiation des fautes antérieures. Nous rapporterons quelques exemples :

Un orfèvre, guéri d'un premier accès d'aliénation mentale causée par la révolution de 1789 s'empoisonna. Plus tard sa fille aînée est prise d'une attaque de manie qui se change en démence. Un de ses frères se donne un coup de couteau dans l'estomac. Un second frère s'abandonne à l'ivresse et finit par périr dans la rue. Un troisième refuse toute nourriture et finit par s'éteindre d'anémie. Une deuxième sœur, pleine de travers, se maria, eut un fils et une fille. Le premier meurt aliéné et épileptique ; la seconde perd la raison pendant une couche, devient hypocondriaque et veut se laisser mourir de faim. Deux des enfants de cette même dame meurent d'une fièvre cérébrale, un troisième meurt sans avoir voulu prendre le sein. C'est dans des cas semblables que l'on comprend le mieux l'influence de ces gemmules dont parle Darwin qui modifient l'organisme d'une manière pathologique et ne permettent plus à l'esprit incarné d'exercer son pouvoir.

Le périsprit *n'est pas créateur, il est simplement l'organisateur* de la machine, mais si l'hérédité ne lui donne que des matériaux viciés où incomplets, il est incapable de les régénérer, et il reste des parties du cerveau sur lesquelles il n'a pas d'action. Or la vie mentale est si compliquée, les facultés : mémoire, idéalisme, imagination, jugement, etc., sont dans une liaison si étroite, que l'oblitération d'une seule entrave la manifestation des autres, de là, les désordres dont nous parlons.

Guitras à aussi rapporté le fait suivant : Un père atteint de folie a des enfants qui remplissent avec distinction des emplois publics.

Leurs enfants semblent d'abord sensés ; mais a vingt ans deviennent fous; sur 22 cas d'hérédité de folie Aubanel et Thoré ont noté des faits de ce genre.

Il y a des familles dont les membres, à peu d'exceptions près, sont tous atteints de folie et de la même espèce. Trois parents entrèrent à la fois dans l'hôpital des fous de Philadelphie. On a vu dans l'hôpital de connectient un fou qui était le onzième de sa famille, Lucas parle d'une dame qui était la huitième; ce qui est le plus curieux, c'est que le mal se développe au même âge dans les générations successives.

Toute la descendance d'une famille noble de Hambourg, remarquable depuis le bisaïeul par de grands talents militaires, était à 40 ans frappée d'aliénation : Il n'en restait plus qu'un seul rejeton, officier comme son père, à qui le Sénat interdit de se marier : l'âge critique arrivée, il perdit la raison (Lucas). Un négociant Suisse voit ses deux enfants mourir fous à 19 ans. Une dame est aliénée a 25 ans après une couche. Sa fille devien folle à 25 ans à la suite de couches. Dans une famille, le père, le fils, le petit-fils se sont suicidés à 50 ans (Esquirol).

Malgré tous les faits que nous venons de citer l'hérédité intellectuelle n'est pas la règle, car on remarque que ce sont des maladies qui se transmettent par voie séminale et non les facultés proprement dites ; l'innéité est de beaucoup plus fréquente encore, malgré le nombre des exceptions. C'est ce qu'a soutenu le docteur P. Lucas, et nous sommes de son avis, puisque nous savons que l'Esprit qui vient s'incarner apporte son individualité, le plus souvent différente de celle des parents. Ne voit-on pas quelquefois des hommes de génie naître dans une famille dont aucun membre n'avait de faculté transcendante ? Et d'autre part, l'on constate parfois qu'un scélérat est issu au milieu d'une très honnête famille.

La loi de la réincarnation explique très bien ces apparentes anomalies, car dans cette étude, comme dans toutes celles qui touchent au physique et au moral, il ne faut jamais se placer à un point de vue exclusif, sans quoi l'on est exposé à ne considérer toujours qu'un côté de la question. Le savant qui ne voit que la matière se trompe aussi lourdement que le spiritualiste qui n'envisage que l'Esprit.

Le spiritisme a pour devoir d'éclairer la science en étendant son domaine au monde invisible. Nous dirons donc que si l'esprit qui vient sur la terre apporte incontestablement les acquis de ses vies antérieures, il faut cependant tenir compte des dispositions organiques qui peuvent êtres favorables où nuisibles au développement de ses facultés natives.

Voici à ce sujet l'avis du savant docteur Moreau (de Tours) (1) qui n'admet l'hérédité qu'au point de vue physiologique, en ce sens qu'il dit que c'est la transmission héréditaire des défauts organiques qui déterminent chez les descendants des maladies mentales. Nous ne disons pas autre chose, tout en différant absolument du docteur Moreau quant à l'appréciation de la nature du principe intelligent.

Pour les matérialistes, l'âme résultant de l'organisme est malade, si l'organisme est malade; pour nous qui croyons à l'indépendance constitutive de l'âme, nous disons qu'elle n'est jamais malade, mais qu'elle ne peut manifester ses facultés dans un corps mal construit auquel il manque certaines parties indispensables pour le bon fonctionnement intégral de l'Esprit. Le cas est le

(1) Psycohologie morbide.

même que si l'on voulait obliger un musicien à donner le sol avec un piano où manqueraient les cordes qui produisent ce son à toutes les octaves.

Nous sommes donc d'accord avec la science pour convenir que la folie résulte le plus souvent d'une lésion ou d'un trouble nerveux transmissible par hérédité; mais notre explication de ce phénomène en diffère absolument, l'âme étant une personnalité indépendante après la mort comme le démontre le spiritisme.

Une citation empruntée à M. Moreau fera voir en quoi nous différons. C'est mal comprendre la loi d'hérédité, dit-il, que d'attendre à chaque génération nouvelle le retour de phénomènes identiques.

Il y en a qui ont refusé de soumettre les facultés mentales à l'hérédité parce qu'ils voudraient que le caractère et l'intelligence des descendants fussent exactement semblable à ceux des ascendants, qu'une génération fût la copie de la précédente, que le père et le fils donnassent le spectacle d'une même créature naissant deux fois et parcourant chaque fois la même vie dans les mêmes conditions. Mais ce n'est point dans l'identité des fonctions ou des faits organiques ou des facultés intellectuelles qu'il faut chercher l'application de la loi d'hérédité : c'est dans la source même de l'organisation, *dans la Constitution intime*.

Une famille dont le chef est mort aliéné, épileptique, ne se compose pas d'aliénés et d'épileptiques, mais les enfants peuvent être idiots, paralysés, scrofuleux. *Ce que le père a transmis, ce n'est pas la folie* mais, c'est le vice de sa constitution qui se manifestera sous des formes différentes par l'hystérie, l'épilepsie, la scrofule, le rachitisme. C'est ainsi que doit se comprendre la transmission héréditaire. »

Voici un autre témoignage qui confirme celui du docteur Moreau. En parlant de jeunes détenus des maisons de correction, le docteur Legrand du Saule nous montre toute une catégorie « d'êtres quinteux, irritables, violents, pas intelligents, réfractaires à tout sentiment honnête, indisciplinables et incorrigibles » ; et de qui sont-ils nés?

« Tantôt ils sont fils de vieillards, de consanguins, d'alcoolisés, d'épileptiques et d'aliénés. Tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, ils doivent la vie à un père inconnu, et ils la reçoivent d'une mère rachitique, hystérique, prostituée ou fille.

Ces faits mettent parfaitement en évidence le rôle et l'importance du corps dans les cas anormaux ; ils nous font parfaitement saisir pourquoi un enfant pourra présenter des tendances à la folie, mais ils ne détruisent en rien la loi de la réincarnation et l'identité substantielle de l'être qui vient de s'incarner. Dailleurs, l'observation établit directement que *l'hérédité intellectuelle n'a pas lieu et que partout et toujours il n'y a transmission que des caractères physiques.* Etablissons fortement ce point si important pour nous:

1° Ce qui prouve la réincarnation, c'est que souvent, dit Burdach, les parents ont des facultés intellectuelles très bornées et leurs enfants annoncent cependant les plus heureuses dispositions. C'est fréquemment de parents simples que sortent les hommes supérieurs, ces esprits dont l'influence se fait sentir pendant des milliers d'années et dont la présence était un besoin pour l'humanité, au moment où ils sont entrés dans la vie. Les plus grands hommes appartiennent à des familles pauvres, vulgaires et inconnues. Témoins : Le Christ, Socrate, Jeanne d'Arc.

2° Des hommes illustres donnent le jour à des enfants indignes d'eux : Cicéron et son fils ; Germanicus et Caligula ; Vespasien et Domitien ; Marc-Aurèle et Commode ; les fils de Henri IV, de Louis XIV, de Cromwell, de Pierre le Grand, de Lafontaine, de Crébillon, de Gœthe, de Napoléon.

3° Des races inférieures produisent des grands hommes : Chez les nègres : Toussaint Louverture.

4° Il est d'observation vulgaire que très souvent les enfants, tout en ayant une ressemblance physique très grande avec les parents peuvent en différer beaucoup moralement.

Le spiritisme, grâce à la loi bien démontrée de la réincarnation, explique ces anomalies de l'hérédité qui déconcertent ceux qui s'entêtent à ne pas vouloir faire intervenir l'élément spirituel comme individualité bien définie dans les problèmes qui exigent ce postulatum pour être résolus ; aussi ils en sont réduits à dire avec M. Ribot:

Quelles sont les causes de ces métamorphoses? Par quelle transmutation mystérieuse la nature tire-t-elle le meilleur du pire, le pire du meilleur? Nous n'avons rien à répondre. *Cette question est en dehors de la portée actuelle de la science.* Nous ne pouvons dire pourquoi tel mode d'activité se transforme en se transmettant, ni pourquoi il revêt telle forme, plutôt que telle autre. »

On voit donc en somme que pour bien comprendre la nature de l'homme, il faut tenir compte de l'hérédité qui s'exerce toujours au point de vue physiologique et que sans admettre que les facultés de l'esprit soient transmissibles, ce qui est impossible suivant le spiritisme, il y a des dispositions organiques des parents qui se montrent chez leurs descendants.

Il y a une lourde responsabilité à encourir pour ceux qui, se sachant atteints de maladies incurables, ou de vices qui ont laissé en eux des traces

ineffaçables, ne craignent cependant pas de donner la vie à des êtres qui porteront fatalement le stigmate indélébile de l'infamie de leurs progéniteurs. Ecoutons à ce propos le savant et consciencieux naturaliste M. de Quatrefages:

Depuis longtemps on a remarqué que les enfants engendrés pendant l'ivresse présentent souvent en permanence certains signes caractéristiques de cet état : des sens obtus et des facultés intellectuelles presque nulles. Or à Toulouse, pendant une courte carrière médicale, j'ai eu l'occasion d'observer un fait de ce genre. « Deux artisans, le mari et la femme, appartenant à des familles dont tous les membres avaient été sains de corps et d'esprit, avaient quatre enfants. Les deux premiers étaient vifs et intelligents ; le troisième à demi-idiot et presque sourd, le dernier ressemblait aux aînés. Des détails que me donna la mère, dont cet enfant dénué d'intelligence faisait l'affliction, il résulta qu'il avait été conçu dans un moment où son père était abruti par l'ivresse. Ce fait n'aurait que peu ou point de signification ; rapproché de ceux qu'ont fait connaître Lucas, Morel, etc., il en a au contraire une très grande. »

Il n'y a pas que l'alcoolisme qui produise ces tristes résultats; et sans insister davantage sur ce sujet, on comprendra toute la gravité qui s'attache à ces questions si délicates.

Les dispositions organiques dont on hérite des parents sont donc avantageuses ou néfastes, et là l'esprit qui s'incarne, suivant son degré d'avancement *subit ou choisit* une famille (1) qui lui permettra d'accomplir sur la terre le genre de progrès qu'il désire réaliser. S'il doit cultiver les sciences, les arts ou les lettres, ses affinités périspritales le conduiront de préférence dans les milieux où les sciences sont en honneur. Si, au contraire, il doit souffrir pour s'épurer, il sera attiré dans des familles où des tendances héréditaires se manifestent dans toute leur intensité et elles feront de sa vie une douloureuse épreuve.

Ainsi s'expliquent les maladies redoutables qui semblent s'abattre arbitrairement sur certaines familles et qui feraient douter de la Justice divine si le spiritisme ne nous faisait comprendre le pourquoi de cette apparente injustice.

RÉSUMÉ

Au moment de l'incarnation, le périsprit s'unit molécule à molécule à la matière du germe. Celui-ci possède une force vitale potentielle dont l'énergie plus ou moins grande, en se transformant en énergie actuelle pendant la durée de la vie détermine le degré de longévité de l'individu.

Ce germe contient aussi des gemmules qui modifient l'organisme en vertu des lois de l'hérédité. C'est sous l'influence de la force vitale que le périsprit développe ses propriétés fonctionnelles. L'évolution vitale du germe reproduit d'une manière rapide les formations *ancestrales* par lesquelles la race a passé, et de même que le double fluidique renferme sous forme de mouvements la trace ineffaçable de tous les états de l'âme depuis sa naissance, de même le germe matériel contient en lui l'empreinte indéfectible de tous les états successifs du fluide vital.

L'idée directrice qui détermine la forme est donc contenue dans le fluide vital, et le périsprit en s'imprégnant, en se mélangeant, en s'unissant intimement à cette force, se matérialise suffisamment pour devenir le directeur, le régulateur, le support de l'énergie vitale modifiée par l'hérédité. C'est par lui que le type individuel se forme, se développe, se conserve et se détruit.

C'est par cette cause que le périsprit est le calque idéal du corps, le réseau fluidique permanent à travers lequel passe le torrent de matière fluente qui détruit et reconstruit à chaque instant tout l'organisme vivant. C'est au périsprit que l'esprit doit la conservation de son identité physique et morale, car il est tout à fait impossible d'attacher le sentiment si profond et si persistant à la matière qui se renouvelle sans cesse.

Ce qui fait l'invincible force de la certitude que nous avons d'être toujours le même être depuis notre naissance jusqu'à notre mort, c'est la mémoire. Or les molécules du corps ont été renouvelées pour chacun de nous des milliers de fois pendant la durée d'une existence ; donc la mémoire, puisqu'elle persiste, ne peut être une propriété de ce qui est instable : la mémoire, elle appartient à ce qui ne varie pas dans l'homme, à l'enveloppe fluidique : *au périsprit*.

Nous constatons aussi dans l'homme des instincts spécifiques, c'est-à-dire appartenant à toute la race

Ceci n'a rien qui doive nous surprendre, puisque l'âme et son enveloppe n'arrivent à la période humaine que lorsqu'elles sont aptes à diriger un corps humain ; les instincts primordiaux sont donc les mêmes pour tous, mais il en est d'autres individuels, qui dépendent des progrès particuliers réalisés par chacun de nous, de sorte que la réaction aux excitations extérieures varie suivant la nature particulière de chacun.

GABRIEL DELANNE.

(*A suivre*).

(1) Les lois magnétiques le dirigent inconsciemment, s'il n'est pas assez avancé pour se rendre compte de ces phénomènes.

CHRONIQUE

Le procès relatif à la succession de Martres, dont nous avons entretenu l'année dernière, nos lecteurs, se déroule aujourd'hui devant les tribunaux. Hâtons-nous de dire que l'accusation romanesque portée par Mlle de Frileuse contre Thouard et Mme Chapitey — empoisonnement de M. et Mme de Martres — a été abandonné. Tout l'intérêt des débats porte aujourd'hui sur ce seul point, de savoir si la donation faite par Mme de Martres de sa propriété d'Andillon au médium Chapitey, qui en a fait à son tour hériter le magnétiseur Thouard, est valable.

Nous ne prenons aucunement position dans cette affaire; depuis longtemps nous répétons à qui veut l'entendre que le rôle du médium est sacré et qu'il ne peut et ne doit pas tirer profit de sa faculté. Notre opinion n'a pas changé, et, quelle que soit la décision du tribunal, nous maintiendrons toujours ce que les plus autorisés de nos rédacteurs ont écrit dans ces colonnes au sujet de la médiumnité rétribuée.

Si nous revenons aujourd'hui sur cette affaire qui fournira encore une belle occasion aux spiritophobes de déverser leur fiel sur nous, c'est afin de parler de la remarquable plaidoirie de M[e] Léon Renault.

Défendant la cause de Thouard avec le talent qu'on lui connaît, l'éloquent avocat déclare qu'il met avant tout le spiritisme hors de cause, et nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs, le passage de son plaidoyer où il rend justice à la philosophie spirite.

« Quelle influence le spiritisme a-t-il exercé sur la vie de Mme de Martres? s'écrie-t-il. Eh bien! évoquez par la pensée la lamentable aliénée que le docteur Blanche nous a dépeinte, celle qu'il a soignée de la fin de 1858 au mois de juin 1861; puis transportez-vous en imagination auprès du foyer respecté qui a vu pendant vingt ans M. et Mme de Martres pratiquer ensemble toutes les vertus domestiques et s'adorer avec une tendre passion que rien n'a troublée et dont la mort n'a pu interrompre ni le cours ni les ardeurs. Pénétrez dans ces humbles écoles de Saint-Segondin et d'Orchaires, dans ces pauvres logis des environs d'Andillon et des faubourgs de Paris où la baronne de Martres allait distribuant tour à tour les enseignements et les aumônes. Demandez-vous ensuite ce qu'il faut penser d'une croyance et de pratiques qui sont parvenues à accomplir une si admirable transformation.

« Mme de Martres aurait été folle, incapable de donner ou de tester! Pourquoi? Parce qu'elle croyait à la possibilité, pour elle, de s'entretenir avec ses morts toujours aussi aimés. Avez-vous donc oublié ce passage de la *Confession* de Saint-Augustin : « Je suis convaincu que ma mère « reviendra me visiter et me donner des conseils, « en me révélant ce qui nous attend dans la vie « future. »

Nous répétons encore une fois que nous n'avons pas à nous prononcer entre M. Thouard et les héritiers de Martres, mais nous tenons à rendre hommage au beau panégyrique prononcé avec talent par la bouche autorisée de M. Léon Renault.

***

La plupart des quotidiens ont publié une note relatant l'exclusion de M. le docteur Topinard de l'école d'Anthropologie dont il fut le président et l'un des fondateurs. On disait même que les opinions spiritualistes que professe ce savant n'auraient pas été étrangères à cette mesure; néanmoins rien de précis n'avait été affirmé à ce sujet. Or le *Rappel* recevait le 8 janvier une lettre de M. Topinard dont nous extrayons les passages suivants :

« ... Du vivant de Broca, tout alla bien. De sa puissante main il maintint unis les éléments du faisceau. Mais après sa mort, des symptômes de projets d'empiètement de la part de l'Ecole, qui déjà s'étaient manifestés, prirent plus d'intensité. Mon devoir, comme secrétaire général de la Société, comme directeur adjoint du Laboratoire (directeur de fait) et comme directeur de la *Revue d'anthropologie,* succédant à Broca, était de m'y opposer et de défendre, dans l'intérêt de tous et surtout de la science les conditions du contrat. Mais, hélas! j'avais contre moi un groupe ardent, préparant tous ses actes de loin, obéissant à une discipline sévère (*le Matérialisme scientifique*).

..... La mesure prise contre moi n'est qu'un incident dans cette longue campagne...

..... Le quatrième grief est le vrai : c'est bien le procès de tendance dont vous parlez. J'étais indépendant ..... Je ne m'inspirais que des intérêts supérieurs de la science anthropologique et non des visées d'une coterie : je fus sacrifié. »

***

L'évêque de Verdun entreprend une campagne pour faire élever à Vaucouleurs une statue à Jeanne Darc. Ce n'est que justice. L'Eglise, qui a fait brûler la Vierge de Domrémy, lui devait bien cela; mais ce qui est curieux, c'est que l'évêque de Verdun, successeur des évêques qui ont prononcé l'infâme sentence, prétend que la statue qu'il rêve

sera « le pur et radieux symbole de l'idée catholique » !

Nous sommes de son avis : un bûcher garni de sa victime est le plus parfait symbole de l'Église catholique, et, d'ailleurs de toutes les Églises passées et à venir... s'il en vient.

***

La jeune République brésilienne, rompant avec les traditions surannées du calendrier judaïco-latino-chrétien, vient d'adopter officiellement le calendrier positiviste dont les données sont humanitaires.

A quand l'adoption chez nous du calendrier si poétique et si scientifique à la fois de la première République ?

***

Echo des sacristies.

Il a été décidé qu'un grand pèlerinage serait entrepris par la population cléricale de Paris à Sainte-Geneviève, dans l'intention charitable de faire cesser l'épidémie d'influenza qui sévit aujourd'hui sur notre pays.

C'est bien dommage que les organisateurs de cette pieuse mascarade aient attendu le moment où les bulletins médicaux annoncent la décroissance de la maladie !

René Labrize.

Notions élémentaires de Spiritisme

Nous avons la bonne fortune de présenter à nos lecteurs un excellent ouvrage dû à l'expérience de notre ami M. Brisse; nons espérons que nos frères trouveront dans la lecture de ces pages autant de plaisir que nous en avons éprouvé nous-mêmes.

La Rédaction.

PRÉFACE

Le spiritisme ayant pour mission et pour but de préparer l'humanité terrestre à une rénovation morale, les renseignements, aujourd'hui, tendent en général à grandir dans nos esprits l'idée de Dieu, en nous montrant sa puissance dans tous les faits de la création, sa bonté toute paternelle dans le développement progressif de l'Esprit, ou Ame, et dans sa marche ininterrompue vers le bonheur que son créateur a conçu pour lui et vers lequel il le guide pas à pas avec une sollicitude inaltérable.

Et en tirant toutes les conséquences de sa puissance, de sa bonté, de sa justice, de son amour, en un mot de toutes les perfections infinies qui constituent son être, le spiritisme démontre l'impossibilité de l'existence d'un lieu de punitions éternelles, de même que d'un séjour spécial de béatitude sans fin, où l'Esprit resterait stationnaire, contrairement à son essence.

Cette connaissance raisonnée de Dieu détruira nécessairement le matérialisme et l'athéisme, nés l'un et l'autre des doctrines, inacceptables pour l'homme intelligent et réfléchi, propagées par les diverses religions qui se partagent les habitants de notre planète.

En nous faisant constater tout ce que ce père si prévoyant fait pour nous à tous les instants de notre vie, cette doctrine nous amène, à mesure que nous nous en pénétrons, à aimer de plus en plus ce Dieu si bon, qui nous prodigue son amour, et à le considérer, non plus comme un maître inflexible, irascible, aimant à se venger, exigeant nos adorations sous telle ou telle forme, se réjouissant même des souffrances qu'il inflige à ses créatures, mais, au contraire, comme le père le plus tendre, le plus aimant, toujours prêt à relever ses enfants lorsqu'ils tombent, et à les soutenir lorsqu'ils marchent en avant dans la voie qu'il leur a tracée.

Pour que ces pensées prennent place dans notre humanité et deviennent la base de sa conduite, il importe qu'elles soient enseignées aux enfants en place des ouvrages ridicules et absurdes qu'on leur met entre les mains, qui ont l'inconvénient grave de créer dans leur esprit des préjugés et des superstitions que plus sard ils ont bien de la peine à effacer complètement de leur pensée.

INTRODUCTION

Notre but, mes chers enfants, étant de vous donner des *notions élémentaires* sur la doctrine ou science spirite, nous devons d'abord vous donner un aperçu succint, qui vous permette d'apprécier cette doctrine qu'on a appelée le *spiritisme*, parce qu'elle a trait spécialement à tout ce qui se rattache à l'Esprit et qu'elle a été vulgarisée par les Esprits.

Nous allons répondre à cette question que vous ne manqueriez pas de nous adresser.

D. — Qu'est-ce que le spiritisme ?

R. — Le spiritisme est l'ensemble des connaissances révélées aux *incarnés* ou êtres pourvus d'un corps matériel et habitant votre planète par d'au-

tres êtres de même nature, mais ayant quitté la vie matérielle et continuant, suivant les lois établies par Dieu, à vivre spirituellement dans l'espace, et que, pour les distinguer des êtres encore soumis à la matière corporelle, on a désignés sous le nom d'*Esprits* ou *désincarnés*.

Quant au mode de communication entre ces Esprits, qui constituent le monde invisible, et les incarnés, la suite de nos instructions vous le fera comprendre.

D. — Les incarnés de notre globe seront donc des Esprits lorsqu'ils auront quitté leur enveloppe terrestre ?

— Oui, mon cher enfant, car il n'y a pas d'autre différence entre eux que ce corps matériel qui vous retient sur la terre.

Il en résulte que dans l'espace, ou dans l'*erraticité*, mot qui est employé pour désigner la situation des êtres après la mort du corps, il y a des Esprits de toute nature, comme sur votre terre, c'est-à-dire des bons et des méchants, des savants et des ignorants.

D. — Comment se fait-il qu'apres la mort du corps tous les Esprits ne soient pas égaux en bonté et en science ?

R. — Par la même raison que tous les enfants qui sont vos camarades d'école sont plus savants les uns que les autres, soit qu'ils aient plus ou moins travaillé ou qu'ils soient plus ou moins anciens dans l'école.

D. — Vous m'avez dit que le spiritisme est l'ensemble des connaissances révélées aux incarnés par les Esprits, c'est donc une science toute nouvelle. Et comment se fait-il, si elle est appelée à instruire et à améliorer l'humanité, qu'elle n'ait pas été répandue plus tôt ?

R. — Je vais répondre à votre double question.

Non, le spiritisme n'est pas une science nouvelle, car elle est aussi ancienne, non seulement que le monde que vous habitez, mais même que la création. En effet, toute science est, ou mieux, doit être un ensemble de vérités ; or, la vérité, émanant, comme toute chose, de Dieu, doit être et est réellement éternelle et absolue, comme lui. Donc, le spiritisme, en tant que vérité, a existé de tous temps.

Mais comme vérité il n'a pu être connu des hommes avant que leur intelligence ne fût apte à le comprendre et à en retirer tous les fruits. Et il y a de même d'innombrables vérités qui ne sont pas même soupçonnées aujourd'hui et que les hommes de l'avenir découvriront ou apprendront, à mesure que se développeront leurs facultés intellectuelles et morales.

Vous comprenez maintenant, mon ami, pourquoi le spiritisme n'a pas été répandu plus tôt dans les masses, quoique de tout temps des faits se rapportant à cette science se soient produits et aient été consignés dans les annales de votre monde, sans avoir été expliqués. Il en a été de même de toutes les sciences, ainsi de la physique, de la chimie, de l'astronomie, etc.

On a d'abord constaté des effets dont on a longtemps cherché, sans succès, les causes ; puis enfin, à force de travail et d'efforts accumulés, on est parvenu à découvrir quelques-unes des lois qui régissent ces faits et à constituer peu à peu les bases de ces sciences qui iront toujours s'élargissant et se rapprochant de plus en plus de la vérité absolue qui n'appartient qu'à Dieu, mais qui est le phare resplendissant qui nous éclaire et guide nos recherches.

D. — Voudriez-vous me donner la raison pour laquelle le spiritisme a été enseigné aux hommes par les Esprits, tandis que les autres sciences son le fruit du travail des incarnés ?

R. — Mon cher enfant la réponse à cette question, pour vous satisfaire entièrement, nous entraînerait à des développements que ne comporte pas cette partie de notre travail ; je veux cependant vous donner quelques explications à ce sujet, pour contenter momentanément votre désir de vous instruire : la suite de cet ouvrage devant du reste vous éclairer sur ce que vous me demandez.

Je vous dirai d'abord que la différence que vous signalez dans votre question n'est qu'apparente, et pour le moment je vous prie d'accepter mon affirmation pour vraie, sauf à vous le démontrer plus loin.

Les sciences que je vous ai citées, et en général toutes celles qui se rattachent aux choses physiques ou matérielles, peuvent, dans des temps plus ou moins longs, progresser et se répandre par le travail et l'action des êtres incarnés, car elles sont du ressort de la matière et par suite sous l'action directe de l'intelligence humaine.

Le spiritisme est une science d'un ordre tout différent, car il se rapporte principalement aux choses morales, c'est-à-dire qui tiennent à la spiritualité de l'être et qui, par leur nature même, sont moins à la portée des investigations des incarnés.

Or, il faut que vous sachiez que l'humanité est appelée à progresser dans deux modes différents qui doivent marcher parallèlement, mais qui ne sont pas toujours sur la même ligne, se devançant tour à tour l'un et l'autre, selon que l'humanité dirige ses forces et ses tendances vers l'un ou l'autre but.

Ceci posé, lorsque le progrès intellectuel a pris le devant, entraînant toute l'humanité à sa suite, il se produit, comme après tout effort violent, un

temps d'arrêt pendant lequel le progrès moral, un instant distancé, accélère sa marche, pour se mettre au niveau de son frère le progrès intellectuel et le dépasser à son tour, obéissant à la loi d'harmonie qui régit toute la création.

L'humanité livrée à elle-même serait bien certainement impuissante à accomplir seule cette œuvre grandiose de progression vers la perfection ; mais Dieu dont la sagesse infinie ne peut être en défaut, a placé auprès de chaque humanité des Esprits supérieurs qui la guident et dirigent sa marche, en lui envoyant en mission des Esprits dévoués, chargés de perfectionner telle ou telle science, de mettre à jour telle ou telle découverte qui amène une révolution dans les conditions d'existence ou de bien être des habitants de la planète. Ce sont ces hommes que vous admirez, qui pour vous sont des génies et que vous proclamez les bienfaiteurs de l'humanité.

Il en est de même pour le progrès moral, et vous avez vu, de loin en loin sur votre terre, des incarnés qui, par leurs vertus, semblaient appartenir à un autre monde, ou dont les renseignements changeaient complètement les idées reçues, pour les améliorer, en les rapprochant de la vérité morale.

Je ne vous en citerai qu'un seul, le plus grand qui ait paru sur votre terre, Christ, dont la doctrine a réellement affranchi l'humanité, en lui faisant connaître la loi d'amour qui devait combattre sinon détruire l'égoïsme, plaie morale de votre monde encore si peu avancé.

Vous voyez, mon cher enfant, que le progrès tant intellectuel que moral, tout en se développant par le travail individuel, est sollicité, provoqué dans la collectivité humaine par l'influence latente des Esprits préposés à cette fonction ou mieux à cette mission et que j'avais raison de vous dire que la différence que vous supposiez n'était qu'apparente.

Entrons maintenant dans le vaste champ de nos explorations.

DIEU

D. Quelle pensée devons-nous avoir de Dieu?

R. — Dieu, étant un être possédant toutes les perfections d'une manière absolue, ne peut qu'être infiniment puissant, infiniment bon, répandant sans mesure sur toutes les créatures, qui sont ses enfants, le désir et la volonté de les voir marcher sans arrêt vers le bonheur qu'il a conçu pour elles en les créant.

D. — Vous dites que Dieu répand sans mesure son amour sur toutes ses créatures ; vous voulez sans doute dire sur tous ceux qui sont bons et qui le servent sans interruption et non sur ceux qui blasphèment son nom et qui ne lui rendent pas leurs hommages?

R. — Non, j'ai voulu dire sur toutes ses créatures sans exception, parce que toutes sont ses enfants au même titre, toutes sont nées par sa volonté et qu'en les créant il n'a pu avoir que le désir de les créer pour le bonheur.

S'il en était autrement, Dieu ne serait pas infiniment bon, ou infiniment puissant : non infiniment puissant, puisqu'il n'aurait pu accomplir son désir tel qu'il l'aurait conçu ; ou non infiniment bon, puisqu'il aurait créé des êtres sans désir bien arrêté de les créer pour le bonheur, et, par conséquent, avec un amour borné et incomplet.

D. — Quelle pouvait être la pensée de Dieu quand il a résolu de créer les univers?

R. — Il nous est très facile, mon cher enfant, de reconnaître cette pensée.

Reportons-nous aux perfections que nous reconnaissons indispensables à la nature d'un Dieu.

Après avoir compris qu'étant la perfection même, il devait avoir une puissance illimitée et un amour sans bornes, nous devons penser que, ressentant la puissance qui fait partie de sa nature même, il a laissé parler son amour infini et il a voulu, par suite de cet amour même, l'alimenter en se procurant le moyen de le dispenser sans mesure.

A la preuve de cette pensée j'en ajouterai une autre dont le principe se trouve en vous-même.

Ne ressentez-vous pas le besoin d'aimer et ne concevez-vous pas l'isolement dans lequel vous seriez si vous n'éprouviez aucun entraînement, soit vers une mère, un père, un frère ou une sœur, ou envers un camarade ?

Donc, si vous, mon cher enfant, dont le besoin d'aimer ne peut se comparer à celui de Dieu, profiteriez, si vous en aviez la puissance, du moyen de créer ou d'attirer à vous des êtres, afin de donner satisfaction à ce besoin si naturel, pouvez-vous douter que Dieu, qui ressent des millions de millions de fois plus l'effet de ce sentiment, n'ait pas, puisqu'il le pouvait, créé des êtres pour les aimer et les amener, par la persistance de son amour, à l'aimer lui aussi.

— D. Voulez-vous m'expliquer les conséquences de cette pensée par rapport aux humanités?

R. — Oui, mon ami.

D'après le développement que nous venons de donner à la pensée créatrice de Dieu, cette pensée est facile à trouver.

Nous reconnaissons que Dieu a été entraîné par la puissanee de son amour à créer les univers.

Mais s'il a conçu cette création par l'exubérance de son amour, il n'a pu avoir la pensée que de

créer des êtres pour leur faire éprouver un bonheur toujours grandissant, car nous ne pourrions comprendre que Dieu créant par amour, n'ait pas conçu la création lui, la puissance même, de manière que son but fût certainement atteint.

Donc, Dieu nous a créés pour le bonheur et, pas une seule de ses créatures ne peut manquer d'y arriver, car, sans cela, la bonté ou la puissance de Dieu pourrait être plus grande, ce qui n'est pas admissible.

D. — De l'explication que vous venez de nous donner des conséquences de la pensée créatrice de Dieu, il ressort que Dieu a préparé le bonheur pour tous les êtres sans exception.

Pouvez-vous me dire à quel moment l'être créé goûtera ce bonheur, ou quelles sont les perfections qu'il faut atteindre pour avoir un titre à sa possession?

R. — Pour répondre à votre question, je suis obligé de vous expliquer certaines choses dont vous trouverez la preuve dans la suite de cet ouvrage.

L'Esprit est créé par Dieu ignorant, n'ayant même aucun aperçu de sa destinée, ni de la marche à suivre pour arriver au but qu'il doit atteindre.

Mais comme Dieu savait que rien ne s'apprend que par l'expérience. Il a voulu que les êtres qu'il désirait créer pour les faire jouir d'un bonheur dont nos intelligences ne peuvent concevoir qu'une bien faible partie fussent préparés et outillés pour recevoir et être capables de contenir ce bonheur progressif et excessif.

Pour cela, il a disposé les choses de manière que chaque être n'éprouvât que la somme de bonheur en rapport avec son développement.

Donc, cet état heureux est progressif et non absolu. L'Esprit, à son début, trouve dans les actes de charité ou d'amour le degré de bonheur qu'il peut contenir.

De sorte que le bonheur prend naissance au début de l'être et va en progressant, sans jamais rétrograder, et sans que jamais on puisse fixer son arrêt, parce qu'il n'y en a pas.

HUMANITÉ

LES TROIS PRINCIPES FORMANT L'HOMME SUR LA TERRE

D. — L'on nous a enseigné que l'homme était composé de deux choses : le corps humain et l'âme, et vous nous dites qu'il existe en l'homme trois principes ; voulez-vous nous les faire connaître?

R. — Avec plaisir, mon cher enfant, car sans ces trois principes, bien des choses seraient inexplicables.

Dieu, dans sa création, mû par son ardent amour, a préconçu les choses de manière que rien ne fût livré au hasard.

Les lois qu'il a créées, si admirables dans leur simplicité, portent en elles ce cachet d'une bonté si ardente, que nous verrons que Dieu arrive absolument aux fins qu'ils s'est proposées sans avoir besoin de contraindre et d'agir personnellement sur aucun de cette multitude d'Esprits créés pour le bonheur.

Ces réflexions, mon cher enfant, se trouveront développées dans la suite de cet ouvrage, afin que, votre Esprit les comprenant, vous arriviez à reconnaître la paternelle bonté de Dieu.

Oui, l'homme est formé de trois principes bien distincts :

1• Le corps matériel que vous connaissez :

2• Le Périsprit, corps matériel aussi, mais tellement fluidique qu'il échappe ordinairement à nos sens.

3• L'Esprit que vous appelez l'Ame, essence spirituelle de l'être, en laquelle réside l'intelligence et la volonté et qui est immortelle, puisqu'elle a été créée par Dieu pour jouir, toujours proportionnellement à son avancement, d'une partie du bonheur que Dieu éprouve en faisant des heureux.

D. — De ce que vous venez de nous dire, il ressort que l'Esprit seul est immortel; il est donc d'une autre essence que les deux corps dont vous l'enveloppez et dont je ne comprends pas bien le rôle?

R. — Oui, mon cher enfant, l'Esprit est d'une essence bien différente des deux corps, qui sont à ses ordres comme des serviteurs fidèles.

Oui l'Esprit est supérieur au corps, il l'est même, si j'ose le dire, à votre intelligence, encore arrêtée aux portes de cette sublime science de l'avenir de l'Esprit, le seul être existant, puisque lui seul pense, veut et fait exécuter.

Le corps que vous connaissez et son deuxième corps fluidique n'étant que matière, ne peuvent avoir que les propriétés de la matière.

Or aucun de vous n'oserait dire que la matière réfléchit, raisonne et émet une volonté.

D. — Puisque les deux corps de l'Esprit, le périsprit et le corps matériel sont inertes et sans volonté, quel est leur rôle dans l'homme?

R. — Mon cher enfant, pour bien comprendre le rôle des deux corps au service de l'âme ou Esprit, il faut entrer dans la pensée de Dieu et, par ce que nous en connaissons, faire ressortir le rôle de ces deux corps.

Dieu a voulu, en créant les univers, les peupler d'êtres qui devaient éprouver ou plutôt ressentir

une partie proportionnée à leur avancement, du bonheur qu'il éprouvait lui-même.

Pour bien comprendre sa pensée, cherchons à reconnaître qu'elle peut être la source du bonheur de Dieu.

Dieu peut-il trouver son bonheur dans sa puissance infinie?

Non, certainement, car un tel bonheur aurait pour source l'orgueil.

Or, Dieu, avant la création (permettez moi d'émettre cette pensée pour me faire mieux comprendre), or, dis je, Dieu étant seul et par conséquent sans rival et sans témoins, quelle satisfaction aurait-il éprouvé en établissant et prouvant sa puissance? Je n'ai pas besoin d'approfondir cette pensée, car vous êtes assez intelligent pour comprendre que l'on ne peut être enorgueilli de sa puissance que quand elle surpasse celle de touceux qui vous entourent. — Mais Dieu était seul, au moment où nous établissons cette pensée, donc pas de rival à surpasser, par conséquent pas d'orgueil à avoir et pas de bonheur à éprouver.

Il faut donc chercher le bonheur de Dieu dans une autre de ses perfections.

LE BON DIEU EN HABIT NOIR

I

Il était une fois un brave homme qui s'appelait le bon Dieu. D'une main il débrouilla le chaos des mondes, de l'autre il créa le ciel et la terre.

Comme il avait le génie théâtral, il constella le ciel de milliards d'étoiles.

Et comme il voulait que ce drame humain et surhumain eût son clou, il mit au ciel le soleil, un clou d'or.

Ce ne fut pas tout, il y mit un second clou : la lune, un clou d'argent. Ce fut un éblouissement. Aussi la terre a été appelée le Paradis.

Pour ce Paradis, Dieu créa l'homme et la femme.

Quoique enfants de Dieu, ce ne furent pas des anges, parce que Dieu avait voulu que l'esprit du mal fut vaincu par l'esprit du bien. La femme s'en laissa conter et mit au monde des enfants qui représentèrent les deux esprits. Il fallait bien que Dieu s'amusât au spectacle des passions de son théâtre, qui n'est pas l'école des mœurs.

Le monde fut bientôt peuplé et repeuplé. Et partout le sentiment du bien et le sentiment du mal furent en lutte; mais l'idée de Dieu soutenait les pauvres et les faibles contre les riches et les forts.

Quoique Dieu ne se montrât pas, on sentait bien qu'il était là, partout, plus loin. Refuge de toutes les souffrances et de toutes les misères, il donnait à ceux qui espéraient en lui une place de son beau ciel par-delà le tombeau.

Selon les temps et selon les climats, il était représenté par des dieux symboliques. Ceux de l'Olympe furent les plus radieux. Il s'arrêta un jour en Judée, jugeant qu'il fallait au monde un Dieu nouveau pour le ramener à l'esprit de la création ; il mit une part de son âme dans l'âme du pauvre enfant qui fut aussi divinisé. Cet enfant s'appelait Jésus.

Il fallait un sacrifice humain pour relever l'humanité de toutes ses orgies et de toutes ses défaillances; Jésus fut crucifié ! Il fut crucifié pour avoir inspiré cet adorable livre du pauvre qui est encore notre plus beau livre aujourd'hui : l'Evangile !

Il était temps que Jésus fût cloué sur la croix ; car il empêcha le mal d'être à jamais vainqueur du bien; il ramena l'homme au sentiment de son origine, il fit refleurir ces lis sublimes qui s'appellent la Conscience et la Justice.

Par malheur, quand on eut bâti pour l'Evangile des millions d'églises, on y mit des papes et des prêtres qui se croyaient infaillibles et qui voulurent enchaîner l'humanité dans une autre certitude.

Les dieux de l'Olympe avaient créé des athées, les papes et les prêtres en créèrent d'autres. — Aujourd'hui la France, fille aînée de l'Eglise, est gouvernée non plus par l'Evangile, mais par l'athéisme. — On brise les croix, on chasse les sœurs de charité, on condamne à l'amende non pas seulement ceux qui ne nient pas Dieu, mais ceux qui, pour le nier, osent prononcer son nom.

Aussi, au lieu de frapper le pape, on frappe Dieu. Au lieu de frapper le prêtre qui se croise les bras, on frappe la sœur de charité qui sauve les malades. Voilà pourquoi celui qui s'appelle Dieu est descendu sur la terre dimanche passé.

Croyez-vous aux miracles ? — Non. — Pourquoi? puisque le monde est un miracle perpétuel. Vous avez beau jeu de me parler de la nature immuable, des forces vives qui consolident le monde, des lois insondables de l'éternité. Pour moi, simple d'esprit, je me suis penché sur la science après des heures de rêveries ; je crois aux miracles, je crois que Dieu daigne venir çà et là donner le mot d'ordre dans la bataille du bien et du mal. Écoutez cette histoire d'hier :

Dieu avait pris la figure d'un galant homme revenu de tout, mais sa fine moquerie n'empêchait pas sa bonté de sourire sur ses lèvres. Il était vêtu à la mode du jour avec un pardessus de fourrure qui lui avait bien coûté un billet de mille francs de

1. Tiré des *Comédiens sans le savoir*, par Arsène Houssaye, à la Librairie illustrée, 7, rue du Croissant (Paris).

la Banque universelle. On ne sait en quel hôtel il était descendu ; peut-être fut-ce chez V. Hugo.

Et maintenant seigneur, expliquons-nous tous deux.

Ce qui est hors de doute, c'est qu'ils se sont expliqués au dîner du dimanche. Vacquerie voulut battre le rappel des athées ; mais V. Hugo lui dit : « Vous savez bien que je crois en Dieu. »

Vacquerie se tourna vers Lockroy : « Et toi, Lockroy, crois-tu en Dieu ? » Lockroy répondit : « Oui, les jours impairs. »

Dieu, qui n'est pas intransigeant, eut bientôt enchanté tout le monde par son art de bien dire dans la plus belle langue française.

Ce soir-là, V. Hugo trouva son maître. Le dieu et le demi-dieu se quittèrent contents l'un de l'autre. V. Hugo promit à Jéhovah de lui rendre bientôt sa visite.

— Eh bien, dit le bon Dieu, quand vous serez là-haut, nous parlerons de la comédie et des comédiens.

II

Le lendemain, Dieu se présenta à l'Élysée. Un ami de la maison lui dit du haut du perron : « On ne vous connait pas ; on ne peut rien pour vous. M. Grévy a bien assez de recevoir les ambassadeurs accrédités des pays étrangers. Il n'aime pas beaucoup les rois ni les dieux. » L'introducteur des ambassadeurs survint en disant : « Vous n'avez pas d'ambassadeurs accrédités ici ; votre pays a disparu de la carte. Adieu. »

— Ce n'est pas notre dernier mot, dit le général Pittié. A l'Elysée, quand nous sommes entre nous, nous osons croire à Dieu, mais il ne faut pas le dire dehors.

Dieu promit le secret. Alors le général offrit au bon Dieu un beau livre de lui, une œuvre de chrétien, de soldat et de poète.

Dieu se présenta aussi devant le président du Sénat et devant le président de la Chambre des députés ; mais les deux personnages lui dirent à la porte de leur cabinet :

— Nous ne pouvons vous recevoir, parce que votre présence nous compromettrait pour les élections prochaines. Dieu, qui ne s'étonne de rien, ne s'étonna pas de se voir abandonner dans le tourbillon de la politique par de si grands hommes d'Etat.

Il avait ouï parler d'un sénateur, un athée ferré à glace, nommé Schœlcher, lequel vient d'écrire un livre curieux sur saint Paul. O logique des athées ! Schœlcher, qui est très courtois, offrit un fauteuil au bon Dieu, tout en lui demandant son nom et ses qualités.

— Je me nomme Dieu Je n'ai pas d'autre état civil. J'ai créé le ciel et la terre...

— Ce n'est pas ce que vous avez fait de mieux, dit Schœlcher, qui est né critique. Mais je ne suis pas fâché de causer un peu avec vous, car je croyais que vous n'existiez plus.

Dieu sourit avec sa raillerie surhumaine.

— Je crois, dit-il à Schœlcher, que j'en enterrerai encore quelques-uns comme vous.

— Puisque vous existez, monsieur, pourquoi permettez-vous tant de sottises sur la terre ?

— Vous savez bien, monsieur le sénateur, que je m'en lave les mains. Vous jouez tous ici-bas la comédie du bien et du mal à vos risques et périls.

J'ai donné un coup de pied pour imprimer le mouvement perpétuel, j'ai donné un battement de mon cœur pour que la bonté fût l'âme de la terre ; c'était aux hommes à se bien tenir. Tant pis pour les méchants ! Mais vous tous, ô sénateurs, qui devriez faire le bien, vous n'empêchez pas le mal Plus les hommes sont doués par moi de la suprême intelligence, plus ils font de bêtises.

— Je vous remercie, monsieur, dit Schœlcher.

Dieu le prit de plus haut.

— Croyez-vous, monsieur Schœlcher, vous qui parlez de la liberté des noirs et qui opprimez les blancs par une multitude de lois plus fatales les unes que les autres ; croyez-vous que je sois fâché de votre athéisme ? Quand un homme s'éloigne de moi, je m'éloigne de cet homme et je ne reviens plus.

Quand c'est une nation, je ne lui dois plus rien, je la laisse tomber dans l'abîme des choses. Plutarque ne vous a-t-il pas conté cette histoire grecque ? Ecoutez bien :

« A Athènes, une pauvre femme élevait ses « douze enfants dans l'amour des dieux qui la pro- « tégeaient. Un jour, des hurleurs de carrefours « apprirent à ses enfants que les dieux étaient « morts, que Pluton lui-même, dieu des enfers, ne « punirait plus les méchants. Les douze enfants, « que la mère avait jusque-là maintenus dans le « devoir en leur parlant des dieux, se moquèrent « de la pauvre femme, la bravèrent et finirent par « la frapper mortellement au cœur. »

— Et la moralité ? demanda Schœlcher.

La moralité ? C'est l'histoire de toutes les nations qui ont laissé mourir leurs dieux.

Est-ce que la Grèce a survécu aux dieux de l'Olympe ? Est-ce que Rome elle-même n'a pas vu tout tomber autour d'elle, faute des dieux sauveurs, après avoir crucifié Jésus-Christ.

Schœlcher se redressa.

— Est-ce que vous vous figurez, monsieur, que la France va mourir faute de dieux ?

— Peut-être, monsieur le sénateur. Je suis bien désintéressé dans la question, car j'ai jeté dans le monde des millions de théâtres comme le théâtre de la terre.

Qu'une des nations de ce grain de sable disparaisse, c'est un bien petit évènement pour celui qui voit de haut ; mais enfin, je me suis souvent penché de votre côté avec une sympathie profonde, non pas pour l'encens de vos églises, mais parce que des hommes presque dieux, comme Lamartine et Hugo, ont prouvé la grandeur de mon infini et de mon idéal. Je sais que vous dînerez vendredi chez Victor Hugo; celui-là, le plus grand d'entre les vivants, ne m'a jamais nié, parce qu'il pressentait ses destinées futures.

— C'est mon ami, j'ai tout fait pour lui arracher du cœur cette vieille idée du bon Dieu.

— Oui, oui, c'est Lui qui vous a dit : « Si vous ne croyez pas à l'immortalité de l'âme, c'est que votre âme est morte. Si je crois à l'immortalité de l'âme, c'est que mon âme est immortelle ». Eh bien, Victor Hugo a peut-être raison.

III

Schœlcher médita cette philosophie hugolienne.

— Ce sont là des enfantillages, reprit-il. Mais, puisque aussi bien vous êtes au coin de mon feu par ce temps de neige, dites-moi, monsieur, votre opinion sur notre troisième République.

— Je ne suis pas, répondit Dieu, un homme de parti ; j'assiste à toutes les évolutions en spectateur sympathique, je ne siffle jamais, quoiqu'on m'accuse d'avoir entre les mains la clef du Paradis et la clef de l'Enfer, seulement, je vous avertis que votre République, qui croit avoir tout fait, n'a rien fait, sinon de nier Dieu, ce qui n'est pas un pas en avant.

Elle ferait mieux de marcher dans mon esprit vers les régions de la Terre promise, avec l'amour des pauvres, sinon avec l'amour de Dieu.

Car, ce que j'en dis, ce n'est pas pour qu'elle aille à la messe, ni pour qu'elle fasse ses pâques. Je ne m'inquiète pas non plus des billets de confession ; ce que j'en dis, c'est pour qu'elle ait le respect des symboles, c'est pour qu'elle aime les sœurs de charité, qui sont mes anges, comme les petites sœurs des pauvres.

— Sur ma foi, dit Schœlcher, s'il n'y avait que des anges comme ceux-là, je les aimerais, mais ne me parlez pas des anges qui battent des ailes dans l'azur.

Dieu continua :

— Vous voyez, monsieur le sénateur, la première Révolution a reçu par la religion son premier coup mortel, non pas parce que l'Eglise s'est séparée de l'Etat, mais parce que l'Etat l'a opprimée. L'Etat a bien fait de reconnaître tous les cultes, mais il ne fallait pas soumettre l'Eglise, dont il se séparait, à la Constitution civile; de là un schisme dangereux. On ne soumet jamais les croyances à la Loi. C'est là qu'est venu se briser le vaisseau des destinées révolutionnaires. Les philosophes ont manqué à l'œuvre sainte de l'humanité. N'oubliez pas ceci : les cultes ne se détruisent pas, ils se remplacent. Vos philosophies ne sont que des dénégations. Or, les peuples ne vivent point de négations, il leur faut une foi. Vous ne ferez jamais un peuple sans moi. Quand le Progrès aura renié Dieu, il ne sera plus un grand peuple.

— Nous verrons bien, dit Schœlcher.

— Ce que vous verrez, continua Dieu, c'est que la croix que vous abattrez se relèvera toute seule, parce qu'elle est le symbole du sacrifice.

Est-on logique ? On abat les croix et l'on donne la croix aux missionnaires.

Et après un silence :

— Vous avez donc oublié le mot de Camille Desmoulins, un des vôtres et un des miens : « Je meurs à trente-trois ans pour l'humanité, comme le sans-culotte Jésus ».

— Je vois avec plaisir, dit Schœlcher, que vous n'êtes pas barricadé dans tous les préjugés de l'Eglise.

— Pas du tout; j'aime l'Eglise quand elle chante, bien moins quand elle parle; j'aime l'Eglise parce qu'elle est le musée de tous les arts, c'est-à-dire de tout ce qui est beau. Un peu plus, je citerais M. de Voltaire, qui a dit : « L'Eglise, c'est l'Opéra des gueux ».

Schœlcher sourit et salua Dieu en lui disant : « Vous êtes un bon diable, et vous avez peut être raison. »

IV

Ce ne fut pas la dernière visite du bon Dieu aux Parisiens. Il alla au Collège de France pour voir Renan.

— Qui êtes-vous ? demanda le philosophe.

— Un curieux, répondit Dieu; mais je suis digne de vous parler, car j'ai fait mes humanités comme vous, à cela près que ce n'était pas dans un séminaire.

Renan, content de tout, fut content du bon Dieu.

— Dites, monsieur Renan, pourquoi avez-vous fait l'histoire de Jésus-Christ puisque vous n'êtes pas bien sûr que Jésus-Christ, ait existé ?

— Que voulez-vous ? on fait toujours l'histoire d'après la légende. Vous devriez faire l'histoire de Dieu, puisque vous ne croyez pas à Dieu.

— Non, je ne crois pas à Dieu !

— Êtes-vous bien sûr de ce que vous dites là ?

— Oui.

Renan leva doucement au ciel ses doux yeux de bénédictin.

— Et pourtant, reprit-il, le monde est si beau !

Dieu se contenta du mot de Renan comme d'un acte de foi. C'est sur ce mot que Dieu songea à reprendre le train express du ciel.

— Voilà deux athées à la mode du jour : Schœlcher et Renan ; ils ne m'ont pas convaincu que je n'existais pas. Ils jouent leur rôle sans conviction, comme tous ceux que j'ai vus aujourd'hui. Ils me reviendront un jour ; si ce n'est en ce monde, *ça sera dans l'autre.*

V

Le bon Dieu ne voulait pas être venu à Paris pour si peu. Que lui importait le beau raisonnement des athées et les injures de tous ceux qui se croient nés de rien et qui croient retourner à rien ?

Il voulut au moins sauver une âme qui allait mourir, car il y a des âmes qui meurent avec le corps, si elles n'ont pas le sentiment de l'immortalité.

Cette âme était celle d'un jeune peintre qui avait débuté avec éclat et qui allait retomber dans les ténèbres, parce qu'au lieu de devenir un sublime ouvrier, il tombait dans les théories de tous ceux qui se contentent d'un à peu près en déclarant que Raphaël est un polisson.

« Les vierges de Raphaël, oh ! la la ! c'est moi qui ne voudrait pas les signer ! »

C'était l'école d'André Gill et autres fous sans génie qui affirment que les grands maîtres ont perverti le sentiment de l'art.

Dieu entra dans l'atelier du jeune artiste.

— Monsieur, je suis un Américain, j'ai quelques millions dans ma poche, je cherche un beau tableau et je ne le trouve pas.

— Un beau tableau, dit le peintre tristement. En voilà un.

Il montra son chevalet.

Dieu regarda ; il n'y avait point de tableau, il y avait un revolver.

— Oui, un revolver, dit le peintre ; puisque l'art est mort, je n'ai plus qu'à me tuer. Via dolorosa !

— Monsieur, accordez-moi cinq minutes de grâce.

Et Dieu, faisant le tour de l'atelier, s'arrêta devant deux figures ébauchées avec beaucoup de maestria.

C'étaient une Vénus et une Madeleine.

— Pourquoi n'avez-vous pas terminé ces figures-là ?

— Pourquoi ? Vous revenez donc de Charenton, monsieur. Ces figures là, c'est le vieux jeu, c'est le démodage, c'est l'art tombé en enfance. Puisque la lumière s'est faite et que nous avons supprimé Jéhovah et le Dieu des chrétiens, nous ne pouvons pas nous attarder aux dieux de l'Olympe. — Ni ni, c'est fini.

— Pas tant fini que cela, dit Dieu, la vie humaine ne peut pas se passer de symboles.

M. Vollon peint admirablement les casseroles et les chaudrons, oubliant que Chardin, son maître, peignait tout aussi admirablement des portraits d'hommes, de femmes et d'enfants. A force de supprimer les figures des dieux, vous arriverez bientôt à supprimer les figures humaines. Déjà vous avez cent paysagistes pour un peintre de figures, vous n'aurez bientôt plus aux expositions que des images inanimées. La matière morte achèvera de détrôner la nature vivante.

— Qu'est-ce que ça fait, si un chaudron ou une casserole peinte se vend plus cher qu'une Vénus et une Madeleine !

— Alors monsieur, vous n'êtes pas un artiste et j'ai l'honneur de vous saluer. Et, pourtant j'avais reconnu qu'il y avait quelque chose sur votre palette.

— Ah ! oui, il y avait quelque chose sur ma palette et dans mon esprit. Mais que voulez-vous ? la blague a tout tué ; c'est la mode d'être idiot, je me suis mis à la mode.

— Eh ! bien, monsieur, redevenez un homme pour redevenir un peintre.

Ne croyez pas aux dieux si vous voulez, mais faites des dieux, des déesses. Ce sera si original que tout le monde se tournera de votre côté.

Commencez par les deux figures que vous avez abandonnées, je vous les achète cent mille francs chacune.

Le jeune artiste faillit sauter au coup du bon Dieu.

— Est-ce pour vous moquer de moi monsieur ?

— Je n'en sais rien, mais ce que je sais bien, c'est que je paye d'avance.

Sur ce mot, Dieu donna deux cent mille francs en cinquante billets bleus de la Banque de France.

— Comptez monsieur.

Le prêtre ébloui par de si belles gravures, prit sans compter et salua profondément son protecteur.

Dieu allait sortir de l'atelier, quand il revint sur ses pas.

— J'oubliais, dit-il en souriant, j'ai le droit d'emporter ce bijou-là.

Et il prit sur le chevalet le revolver tout armé.

Le peintre désespéré avait dit :

— C'est mon dernier ami.

Il avait compté sans Dieu.

Le progrès de l'humanité

LA PERFECTIBILITÉ HUMAINE

A en croire certaine école, le progrès ne serait qu'un éternel recommencement ; en d'autres termes, le progrès ne serait pas.

Suivant une autre école, l'humanité subirait la même loi que l'homme. Après une enfance, qui a été fort longue, nous entrerions aujourd'hui dans l'âge de la maturité dont la conclusion logique serait une décrépitude qui, elle même aurait pour terme fatal la réversion de tout ce qui constituerait l'humanité dans le grand tourbillon cosmique.

Le progrès, nous dit une troisième école, est continu. Point de rétrogradation, mais une ascension indéfinie. L'humanité monte, s'élève sans cesse, et dans un perpétuel « devenir », elle suit l'évolution de la matière d'où elle sort, et poursuivra sa marche progressive jusqu'au jour où quelque cataclysme viendra réduire à néant la vie avec tout ce qu'elle contient.

Il suffit de ces quelques phrases pour montrer combien sont grandes les divergences d'idées qui s'agitent autour de ce grave et intéressant problème : le progrès, la perfectibilité humaine. Et, qu'on veuille bien le remarquer, chacune de ces théories peut revendiquer comme siens des savants, des philosophes de grand mérite. Dès lors suspendre son jugement, avouer son ignorance quant à la réponse qu'il convient de donner à la question qui nous occupe, ce serait peut-être faire preuve d'une sage réserve. Nous répéterions volontiers avec Tyndall. « Inclinons nos têtes et reconnaissons notre ignorance une fois pour toutes. Peut-être qu'un jour à venir le mystère se résoudra en connaissances acquises.

Pourtant comme la question est à l'étude, chacun à le droit de faire connaître les réflexions qu'elle lui a suggérées.

Or en interrogeant l'histoire, on trouve que dans un passé qui est bien loin de nous, il a existé des sociétés très avancées, sous le rapport des arts, de la philosophie, des institutions, en un mot de tout ce qui contribue à la civilisation.

Certains monuments de l'Inde et de l'Egypte, et plus près de nous, de la Grèce et de Rome, sont la preuve incontestable de ce fait : que déjà alors l'intelligence de l'homme avait une puissance qui ne le cédait en rien à celle dont nous sommes si justement fiers.

D'autre part, jamais les spéculations abstraites des métaphysiciens indous, jamais les préceptes de morale dont fourmillent leurs livres, n'ont été surpassés. Ils avaient donc pénétré très avant dans la connaissance de l'univers et de l'homme, comme ils avaient eu une vision magnifique du beau, du vrai, du bien.

Nous le répétons, ces choses et beaucoup d'autres qu'il est inutile de rappeler, prouvent de la manière la plus évidente que l'intelligence, en tant qu'intelligence, était, il y a trente, quarante, cinquante siècles, davantage peut-être, ce qu'elle est aujourd'hui

Mais ce fait général constaté, il reste une difficulté très grande à résoudre. Comment expliquer l'apparition dans l'humanité des hommes extraordinaires à qui sont dues toutes les grandes œuvres dont l'humanité dans tous les domaines, á jalonné sa route? Dira-t-on que c'est l'atavisme ou le milieu qui les a produits? L'atavisme, le milieu pour faire comprendre ces phares lumineux : Jésus, Cakia-Mouni, Jeanne d'Arc, et tant d'autres « esprits d'élite comme l'a très bien démontré M. Sage, qui, devançant leurs siècles, voyant la lumière pure, là où leurs contemporains se perdaient dans les brumes et la nuit. » Les actes, les enseignements de ces esprits d'élite prouvent aussi que la conscience humaine n'a jamais varié sur le bien et le mal, ce fait à lui seul réduit à néant bien des théories dites scientifiques...

Est-ce que dans ces cas que je viens de rappeler, l'effet ne dépasse pas infiniment la cause? N'y a t-il pas là comme un abîme qui vient soudainement couper cette prétendue évolution lente, incessante et progressive dont on nous parle sans cesse? N'en est-il pas de même des enfants prodiges, d'un Mozart, d'un Pascal? Et bien plus encore de grands hommes qui, issus de parents pauvres et ignorants, loin de tout foyer scientifique et artistique ne s'expliquent d'aucune manière, ni par l'atavisme, ni par le milieu, ni par aucune des causes purement matérielles auxquelles on s'adresse pour en rendre compte? Telle par exemple la théorie qui essaye de prouver que « le génie n'est qu'un problème de psychologie morbide » théorie qui entraîne avec elle l'irresponsabilité du bien, comme du mal ! Le hasard deviendrait le grand dispensateur du monde, heureusement que « le hasard est un mot qu'inventa l'ignorance. »

Aussi je me demande s'il ne faudrait pas pour expliquer la venue dans notre monde de certains hommes extraordinaires, recourir plutôt à la théorie généralement répandue dans l'antiquité du retour sur la terre des hommes qui y avaient déjà vécu, théorie qui, on le sait a été reprise de nos jours par les spirites. Il y a là en tout cas, matière à réflexion. Si l'on me disait que le spiritisme n'existe

pas, que les faits sur lesquels il s'appuie sont réprouvés, niés, démontrés faux par la science, je répondrais: la science, pendant un siècle, a contesté tous les phénomènes du magnétisme et aujourd'hui, sous le nom d'hypnotisme, ces phénomènes ont tout envahi. Les négations scientifiques ne prouvent donc rien. J'ajouterai que les savants qui se sont donné la peine de regarder sont arrivés à conclure à la réalité des faits spirites, comme il a bien fallu, conclure à la réalité des faits magnétiques. Quant à ceux qui sans voir ni examiner affirment que rien de pareil ne saurait exister, il ne vaut vraiment pas la peine de discuter leurs opinions.

Quoi qu'il en soit, une chose demeure certaine : c'est que les théories, par cela même qu'elles sont contradictoires, qui ont été émises jusqu'à ce jour, soit pour affirmer le progrès, soit pour le nier, soit pour faire avancer tantôt, et tantôt reculer l'humanité, — toutes ces théories sont insuffisantes et ne rendent que très imparfaitement compte des faits.

Ma conclusion, dans ces conditions, c'est que le moment n'est pas venu encore pour se prononcer définitivement sur la question qui fait l'objet de nos discussions. Elle est aussi, qu'il faut reprendre, l'étude suivie de l'humanité à travers les âges, mais en ayant soin, si l'on ne veut pas, encore une fois, faire fausse route, d'élargir les bases sur lesquelles on a édifié les théories antérieures. La solution vraie ne peut être trouvée que si on ne laisse en dehors de cet examen rien de ce qui touche à l'homme ou à ses facultés ; je dis rien, pas même surtout ces phénomènes dont nous venons dire un mot en passant. J. Bouvéry.

CONFÉRENCES SPIRITES

A LA FACULTE DES LETTRES DE LYON

Deux conférences sur le spiritisme viennent d'être faites à la Faculté des lettres de Lyon par un professeur de philosophie.

Dans la première conférence et la première partie de la seconde, l'orateur s'est attaché avec une grande exactitude et une rare habileté à faire l'exposé de la doctrine spirite, des faits sur lesquelle elle repose, puisant ses renseignements dans M. Crookes, Gibier, Flammarion, Zoelner et les grands spiritualistes américains ; dans la seconde moitié de la deuxième conférence il a conclu à la..... négation de tous ces faits et a l'hallucination des observateurs. On ne saurait être plus logique ! ! !

Voici la réponse que lui a adressée un de nos amis.

Monsieur,

Il est peut-être bien téméraire à un pauvre vieux qui ne prend pas souvent une plume, de se permettre quelques observations sur la conférence que vous avez faite jeudi soir au palais Saint-Pierre. Il y a certaines choses que j'ai bien comprises, d'autres ont laissé ma pauvre cervelle perplexe. Quand je dis que j'ai bien compris, c'est peut-être une témérité de ma part. Enfin, voici la chose. Vous avez dit, monsieur, que les plaques photographiques de M. William Crookes ne pouvaient pas se laisser influencer comme un cerveau humain. Je l'ai cru comme vous, et votre savante parole est venu confirmer la simplicité de mon esprit. Mais où je n'ai plus compris, c'est lorsque vous avez dit que M. Crookes était halluciné ; les plaques l'ont donc été aussi, puisqu'elles ont reproduit l'apparition de Katie King? J'ai chez moi une de ces photographies ; elle va me paraître bien plus merveilleuse encore, maintenant que vous m'avez appris qu'on photographie des hallucinations. Cependant permettez, monsieur, à un pauvre ignorant de vous dire qu'il a été tant soit peu scandalisé de la façon peu respectueuse dont vous avez traité le grand savant anglais, Ce pauvre ignorant s'était habitué à révérer les chercheurs, et particulièrement ceux qui sont de bonne foi, sans parti pris, et il lui avait semblé que M. Crookes était de ceux-là. Avec ses bésicles sur son nez, il a lu et relu l'ouvrage que vous avez cité, et il n'avait rien trouvé d'irrévérencieux dans la manière dont M. Crookes s'est conduit envers l'apparition. Et puis, il me paraît que vous avez oublié certains détails, oh ! bien involontairement sans doute, vous aviez tant de choses à dire ; par exemple, que M. Crookes avait convoqué pour ses séances pas mal de savants et de gens respectables. Etaient-ils donc hallucinés aussi et juste de la même manière ? Tout cela se brouille dans ma pauvre tête, et y fait une confusion bien étrange.

Puis il m'a été dit que lundi, vous avez parlé des tables tournantes avec détails ; jeudi, vous en avez dit peu de chose ; mais ce peu renferme quelques lacunes que je vous prierai de vouloir bien combler si l'occasion s'en présente pour vous. Voici ce que j'ai vu de mes yeux tout grands ouverts, mais probablement hallucinés, puisqu'il y a de l'hallucination partout ; j'ai, vu dis-je, et cela bien souvent, une personne amie mettre le tout petit bout du doigt sur le bord d'un guéridon de dimensions moyennes, causer et rire avec d'autres personnes de la société, tandis que l'une d'elles inscrivait les

lettres au fur et à mesure qu'elles étaient indiquées. Qui était halluciné, du médium, de l'écrivain ou du guéridon? Tous les trois, n'est-ce pas? si j'entends bien votre réponse. Je me demande, alors, quand nous ne sommes pas hallucinés; et je commence à avoir peur, et vraiment peur. Ah! messieurs les savants, vous êtes parfois effrayants!

Je voudrais vous dire encore un mot à propos des tables. Dans cette même maison, le médium cité plus haut et une autre personne venaient de subir leur petit moment d'hallucination et discutaient tranquillement sur ce que la table venait de dicter, et qui était, ma foi, un fort beau morceau de philosophie; ils étaient là tous deux, les coudes sur la table, et sans penser à mal; voilà que tout à coup la table se soulève en faisant demi-tour et retombe lourdement sur le plancher. Comment expliquez vous ça, monsieur? Non seulement la table est hallucinée, mais aussi les deux personnes qui, honnêtement, et on peut les croire, ont affirmé ne pas penser cependant le moins du monde que la table pût se bouleverser, tout absorbées qu'elles étaient par la discussion? C'est bien cela que vous me dites?

Passons à autre chose. Mon esprit était troublé, fatigué peut-être; mais je me suis tout à fait perdu à la fin de votre belle conférence. Je n'ai plus saisi du tout, à ma grande honte et confusion, la différence qu'il y a entre les apparitions au moment de la mort et celles qui se produisent après un certain temps. Vous avez dit, d'après Allan Kardec, que vous avez persiflé plus ou moins heureusement, soit dit en passant, qu'il y a en l'homme quelque chose d'aérien qui fait comme un corps à l'esprit quand il n'a plus son corps charnel. J'ai cru comprendre que c'était ce qu'on voyait dans le récit tiré des deux gros in-octavo dont vous nous avez parlé, dont le titre anglais ne m'est point resté trop clair dans la mémoire, et dont j'ai lu aussi pas mal de fragments au coin de mon feu. Pourquoi ne serait-ce pas la même chose que l'on voit après la mort? Pour ma part, je n'y fais pas opposition mais vous, monsieur, j'aurais bien voulu connaître votre opinon là-dessus, et vous avez oublié de nous la dire. C'eût été cependant instructif et intéressant.

Et puis, au milieu de nos conclusions, qu'est venue faire l'histoire du rêve qui n'explique pas, ce me semble, ce que vous voulez aussi clairement que vous paraissez le croire? Que sont venus faire aussi ces deux malheureux escargots, qui n'en pouvaient mais, et leur exploiteur? Vrai, je n'y étais plus.

Il y avait encore jeudi d'autres petites choses à redire, mais je vous en fais grâce, ne voulant pas passer pour trop grincheux, et ayant le désir, si l'occasion s'en présente, de faire encore avec vous un brin de correspondance.

En terminant, le vieux va vous donner un conseil d'ami. N'abordez pas le public avant de connaître à fond votre sujet; il est humiliant de dire devant tant de monde qu'on ne sait pas tout, qu'on n'a pas vu tout, et qu'un ignorant puisse ensuite venir vous dire: « Cher monsieur, retournez encore un peu à vos livres »; n'ayez pas d'idées préconçues, ne cherchez pas de conclusions baroques, et surtout, ne faites pas de professions de foi, quand on ne vous en demande point. Ma vieille expérience ajoute que si vous vous étiez contenté d'exposer les faits avec sincérité, laissant à chacun le soin de tirer ses conclusions, vous auriez été autrement applaudi que par les quelques faibles mains qui paraissaient tout étonnées du bruit qu'elles faisaient. Les deux miennes, monsieur, et elles sont solides, auraient mieux fait toutes seules, mais elles s'y sont refusées. C'est un malheur dont vous vous consolerez facilement, j'en suis sûr et heureux, car je ne vous veux point de mal. Vous êtes jeune, et vous avez le temps d'apprendre.

Un rural, citadin par circonstance.

NÉCROLOGIE

Le 4 novembre 1889, s'est désincarné à Dijon (Côte-d'Or), dans sa quatre-vingt-deuxième année, l'esprit de M. François Billoux, sculpteur sur ivoire. Chef de groupes depuis de longues années, médium écrivain très distingué, et spirite de la première heure, sa fin terrestre a été pour sa famille et ses nombreux amis une perte cruelle. Sa mort a été celle réservée aux justes, il s'est éteint sans agonie. L'infortune a souvent troublé la vie de M. François Billoux, homme très intelligent et très sérieux, mais chrétien et spirite convaincu; jamais il ne s'est plaint, ayant appris à supporter sans murmurer, les décrets immuables de la Providence. Il a vécu honnête homme; serviable dans les limites de ses facultés, jamais ces nobles qualités ne se sont affaiblies en lui; M. Billoux a toujours compris que l'on pouvait être en même temps très bon chrétien et excellent spirite. Pénétré de cette haute vérité, son enterrement a eu lieu chrétiennement.

Comme médium écrivain, M. Billoux a reçu de nombreuses communications spirites d'un ordre très élevé. Il y en a, j'en suis certain, qui ont un grand intérêt scientifique, et qui pourraient être très précieuses pour les chercheurs de toutes vérités. J'engage sa famille à les conserver très soigneusement

Un ami du défunt.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imprimerie Alcan-Lévy 24, rue Chauchat, Paris.

8e ANNÉE. — N° 3. **40 centimes le Numéro.** MARS 1890

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	24, rue Labruyère, Paris	UNE FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	

AVIS IMPORTANT

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs et nos correspondants que le bureau de rédaction du journal « le Spiritisme » est transféré, à partir du 1er février, 24, rue Labruyère. Prière d'envoyer à cette adresse les lettres et documents concernant la Rédaction et l'Administration de notre organe.

Nous prions en même temps nos amis de bien vouloir nous adresser, par mandat-poste, 24, rue Labruyère, le montant de leur abonnement pour l'année 1890.

SOMMAIRE

Voyage au pays des souvenirs

(Suite)

UN GROUPE ARISTOCRATIQUE

En écrivant aujourd'hui, après bien des années, les quelques pages détachées des souvenirs de notre passé, au point de vue de nos impressions spirites, nous retrouvons, à les remuer, une indicible fraîcheur.

Ils évoquent, comme en un miroir magique, la jeunesse envolée, les solides amitiés contractées, les faits qui ont le plus frappé le cœur, et ravi la raison.

C'est en quelque sorte un reliquaire intime que l'on consulte, comme si l'on puisait à pleines mains dans une bibliothèque précieuse dont on a seul la clef et que l'on livre aux indifférents !...

Permettez-nous, chers lecteurs, de vous présenter aujourd'hui, d'une manière un peu humoristique, M. et Mme Dozon, des amis de trente ans, qui ont joué un rôle important dans les premières annales du spiritisme. Vous saisirez mieux le caractère aimable et élevé de cette excellente famille, leur dévouement absolu à la cause et les précieuses facultés de leur esprit et de leur cœur.

A l'éclosion de la philosophie spirite à Paris, un des groupes des plus en vue et des mieux fréquentés, était assurément celui tenu par M. et Mme Dozon, situé rue Vineuse, sur les hauteurs de Passy.

Cette réunion était composée d'éléments disparates en apparence. Les visiteurs qui se coudoyaient dans les riches salons de cette demeure hospitalière appartenaient un peu à toutes les classes de la société. On y rencontrait aussi bien de simples

artisans, de modestes bourgeois que de hauts personnages, appartenant à l'aristocratie des nobles faubourgs, ainsi que des membres dirigeants du clergé métropolitain.

Mme Dozon était la fille du marquis de Sommery, petite-fille du duc Valmy-Kellerman, vicomtesse de Léry. Cette grande dame était un des meilleurs médium de cette époque. C'est cette aimable femme qui écrivit sous la dictée des esprits les communications renfermées dans les quatre volumes : *Révélations d'outre-tombe*, plus seize mois d'une *Revue spirite*.

C'est à sa plume aussi que nous devons *Politique et Religion*. Puis le *Spiritisme aux enfants*.

M. Henri Dozon, son mari, avait été officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, directeur de la *Revue d'outre-tombe*, président de son groupe.

C'était le type de la bonté, du dévouement et de la foi raisonnée.

Notre but n'est pas, dans cet article, d'analyser les productions médianimiques de ces ouvrages. Les spirites de la première heure les ont entre les mains et ils ont su apprécier les enseignements, vraiment intéressants, qu'ils renferment, malgré les critiques de certaines personnes qui les ont jugés d'une nuance par trop *catholique*. Est-ce bien l'expression qu'ils méritent réellement ? Nous ne le croyons pas. Ils ne sont que religieux.

Dans ces dictées, souvent supérieures de style et de pensée, les esprits inspirateurs *combattent tous les dogmes* de l'Eglise. Ne sont pas catholiques du tout, ceux qui n'admettent pas les enseignements de Rome ! Il est vrai de dire que ces mêmes esprits ne tendent pas à détruire les dogmes dans leur essence, ils en donnent une explication rationnelle d'après eux et certainement plus en rapport avec l'esprit de notre siècle, qui ne manque pas de valeur.

Reste la question de l'existence de Dieu. En ceci, nos amis s'honoraient, ainsi que nous le faisons nous-même, de croire en une cause première créatrice.

Hier, nous lisions à ce sujet, toujours vibrant, la fière déclaration d'Edison, ce médium par excellence des temps modernes, au sommet de la tour Eiffel :

« Je bois à la santé de tous les ingénieurs du monde et du *premier des ingénieurs*, le bon Dieu. »

N'est-il pas réellement grand celui qui reconnaît « qu'il y a encore plus grand que lui. »

Nous admettons le droit de critique, mais ne savons-nous pas aujourd'hui, mieux qu'à cette époque, que les êtres dans l'erraticité, peuvent longtemps encore, conserver les idées qu'ils ont professées pendant leur vie terrestre.

L'évolution spirituelle est subordonnée à la volonté de l'esprit, il ne *peut* et ne *doit* progresser qu'en se débarrassant *librement* des préjugés de sa race ou de son éducation, contractés souvent dans des existences antérieures.

Lorsque Mme Dozon entra dans la lice du spiritisme, sa santé était déjà chancelante, sa nourriture habituelle se composait uniquement de laitage et légers consommés. Malgré ses souffrances physiques, elle possédait la grâce souveraine que donne le rang et l'habitude du monde. Sa beauté morale égalait son dévouement et la charité de son cœur.

Ces bons et vaillants amis eurent de grandes luttes à supporter et des combats à soutenir même contre le mécontentement de leurs catholiques et aristocratiques familles. Les menaces sourdes, les railleries publiques, rien ne put ébranler leur conviction, ni interrompre un seul instant leur mission, leur apostolat.

Nous fîmes leur connaissance d'une manière assez originale : qu'on en juge.

Une après-midi on frappe à la porte de notre modeste logis de la rue Saint-Denis.

Entrez... Et nous voyons se présenter un monsieur d'une taille élevée, d'une distinction naïve, figure sympathique, le ruban rouge à la boutonnière, une badine à la main.

— Monsieur Delanne, s'il vous plaît ?

— C'est votre serviteur !

Le visiteur était M. Dozon, que nous ne connaissions vaguement que de nom, comme spirite militant. Il venait nous inviter, *de la part des Esprits qui dirigeaient son groupe*, à faire partie de sa société de la rue Vineuse à Passy, dont il était le président. « Ce sont eux, nos chers guides, qui « vous ont désignés pour partager nos études et « nos travaux spirituels. Voici vos noms et « l'adresse de votre demeure qu'ils ont inscrits sur « cette carte. » Et en effet, il nous présenta la feuille sur laquelle les invisibles avaient tracé médianimiquement ces indications curieuses.

Tout cela fut dit simplement en nous tendant les mains, qui scélèrent depuis ce jour des relations si affectueuses entre nous qu'elles ne devaient plus se rompre jamais : car les liens de nos cœurs et de nos âmes furent tressés par une si profonde amitié qu'elle survit au-delà de la tombe. Nous avons eu maintes fois la preuve que nos chers disparus pensent aux exilés d'ici-bas, en leur envoyant leurs cartes de visite, accompagnées de leurs effluves spirituelles...

Nous avons dit que Mme Dozon était un excellent interprète des esprits. Elle était aussi bon médium écrivain mécanique qu'appropriée aux effets

physiques. Voici quelques faits qui attestent de ses facultés fluidiques.

Un soir, nous causions avec notre amie dans le petit salon où elle se tenait habituellement; elle semblait plus souffrante que d'habitude; elle était étendue sur une chaise longue au coin du feu. Il lui prit fantaisie tout à coup d'écrire une communication. A peine avait-elle formulé ce désir, qu'à l'instant même, la petite table de hêtre, sur laquelle elle écrivait habituellement, *glissa d'elle-même*, de l'angle de l'appartement où elle se trouvait placée, jusque vers le médium, qui fut, comme nous, très surpris de la marche spontanée du petit meuble. Sans doute qu'un esprit familier voulut nous donner une preuve matérielle de sa présence vers nous.

Une autre fois, Mme Dozon se disposait à faire une évocation mais elle s'attardait, en causant avec nous, à prendre son crayon pour écrire, le porte-mine se dressa *droit*, de lui-même et vola en quelque sorte dans la main de notre amie, comme si l'invisible avait hâte de se manifester.

Une autre fois encore, notre amie passant de son boudoir au grand salon, où elle allait chercher un livre, les deux hauts battants des portes de l'appartement s'ouvrirent spontanément toutes grandes, d'elles-mêmes, pour lui livrer passage.

On eût dit qu'un laquais complaisant lui faisait les honneurs de chez elle. Ce devait être un hommage postume d'un esprit qui tenait sans doute à lui donner une marque de respect.

Maintenant pour bien faire comprendre à nos lecteurs, combien cette grande dame n'avait aucun préjugé de race et de qu'elle amitié elle honorait notre famille, cette noble vicomtesse, nous proposa de tenir un de nos fils sur les fonds baptismaux. Elle n'y mit qu'une seule condition, c'est que l'enfant porterait son nom patronimique. C'était encore une marque de délicatesse et d'affection.

A ce propos, on se rappellera longtemps dans notre quartier, le souvenir de ce baptême curieux dans son genre.

Plus de vingt personnes, parents et amis des deux sexes, deux à deux, bras dessus, bras dessous, suivaient en file jusqu'à l'Église, comme dans une noce, le parrain et la marraine qui ouvraient la marche étaient précédés eux-mêmes, d'une superbe matrone spirite, portant triomphalement le poupon, le héros du jour.

Encore aujourd'hui on peut lire sur les registres des naissances les signatures des témoins, qui tous ajoutèrent le titre honorifique « de spirite » expression peu connue alors.

C'est à ce point que les desservants se regardaient les uns les autres d'un air ébahi; ils semblaient se demander ce que ce singulier nom pouvait bien dire?

Al. Delanne.

Le „ PATER „, de Coppée

On a fait beaucoup de bruit autour de cette pièce, que M. Coppée comptait voir jouer aux Français et dont le gouvernement a interdit la représentation afin de ne pas donner occasion aux haines politiques de se réveiller, sur cette simple anecdote où les jours de guerre civile sont évoqués avec leurs plus mauvais souvenirs.

Au point de vue littéraire, nous n'avons rien à dire du *Pater*, car ce n'est pas ici la place; qu'on nous permette seulement d'en retracer en quelques lignes l'intrigue.

Un brave homme de vicaire — il y en a — devient une des victimes de la guerre civile: pris comme otage, il est fusillé par la Commune. Sa sœur, qui l'a élevé comme s'il eût été son enfant, perd, dans son désespoir, les sentiments pieux qui la veille encore étaient les siens et jura haine aux fédérés et blasphéma Dieu. Rien ne peut changer ses idées, ni les conseils du curé, ni ses réflexions silencieuses, ni même le *pater* qu'elle veut réciter et ne peut achever... Un fédéré poursuivi par les Versaillais, se réfugie chez elle. Elle veut le livrer et venger son frère, quand enfin la lumière se fait dans son âme et, le couvrant de la propre soutane du mort, elle le fait échapper. Puis son acte charitable ayant rendu la paix à son âme, elle reprend sa prière interrompue et la termine avec le calme du devoir accompli.

D'après ce simple exposé, on pourrait croire que le drame de M. Coppée est un panégyrique des idées religieuses et que cette âme en qui se passe toute l'action, revient à sa foi lorsque la grâce l'a touchée, on croirait que les sentiments de vengeance et de haine, que la mort de l'abbé Jean Morel a allumé en elle, ne s'éteignent que lorsque la foi religieuse a soufflé sur eux. C'est du moins persuadé qu'il en devait être ainsi, que j'ai, moi-même commencé la lecture du *Pater*. Eh bien? je ne sais pas et je n'ai pas à savoir qu'elle a été l'intention de l'auteur, mais ce que j'ai trouvé dans ses vers le voici :

Mlle Rose, la sœur du prêtre fusillé, commence par renier sa foi, en voyant combien elle était vaine et sentant bien que cette foi ne peut consoler que ceux qui n'ont pas souffert et ne sait apaiser que

les haines qu'on oublie. Aussi quand sa servante lui annonce la visite du curé, répond-elle :

« . . . . et ce prêtre lui-même
N'osera pas alors qu'un pareil crime a lieu.
Me vanter la justice et la bonté de Dieu !... »

Et quelques vers plus loin, lorsqu'elle est seule :

« Puisqu'il prend le parti des démons contre l'ange
Et qu'il ne souffre pas même que je me venge,
Lui, ce bon Dieu que j'ai sottement adoré,
Je n'y crois plus... qu'il vienne à présent. le c ré. »

La foi vient de donner son premier assaut sans pouvoir vaincre l'âme révoltée ; mais elle ménage des troupes fraîches, car voici le vieux curé lui-même. Il use le viel arsenal des consolations anodines :

« , ... Votre frère est au ciel. »

dit-il, mais Rose avec une explosion d'indignation, lui répond :

« Le ciel ! ah ! j'attendais la banale réponse,
Le mot creux que toujours l'égoïsme prononce.
Ah ! mon frère est au ciel ! soit ! mais il est aussi
Rue Haxo, dans l'affreux charnier, tout près d'ici,
Sanglant, défiguré, percé de vingt blessures.
. . . .
Le ciel ! toujours le ciel ! Mais quand ces cannibales
Ont pris mon pauvre Jean et l'ont criblé de balles,
Il brillait votre ciel, il était calme et bleu,
Il ne se trouble plus maintenant pour si peu,
Et c'était bon du temps de Gomorrhe et Sodome.
Le ciel ! mais voyez donc comme il est pur, brave [homme! »]

Une seconde fois. la Religion est vaincue, malgré les larmes que Rose verse et les doutes qu'elle exprime. Aussi, maintenant une nouvelle force moins fictive, plus humaine, va monter à l'assaut. Ecoutez le vieux curé lui-même et je souligne ses premières paroles qui sont d'une importauce capitale.

« *Ce n'est pas le curé qui vous parle aujourd'hui*
C'est l'ami, le vieillard, et je vous dis : O femme,
Autour de nous ici, je sens flotter une âme.
Votre frère nous voit, vous dis-je, il est ici.
Je l'entends murmurer : Ma pauvre sœur, merci.
De m'aimer tant. Mais plus de blasphème et de rage.
Pleure (les pleurs sont doux) mais pleure avec cou- [rage,]
Calme-toi. Je suis là, présent pour te bénir
Et vivant dans ton cœur et dans ton souvenir.
Nous serons réunis un jour. Consens à vivre,
Je veillerai sur toi. Lis tout haut le Saint Livre
Et, dans les mots divins prononcés quelque fois
Tu croiras que résonne un écho de ma voix.
Devant mon crucifix chaque jour prosternée,
Prie avec tout ton cœur, ma pauvre sœur aînée,
Et tu croiras, à moi t'unissant en esprit,
Voir mon sourire errer sur les lèvres du Christ.
Quand tu visiteras mes pauvres, si l'on presse
Ta charitable main s'ouvrant pour leur détresse,
Ma sœur, tu sentiras l'étreinte de ma main.
O chrétienne, fais donc jusqu'au bout le chemin.
Sans doute, la douleur est un fardeau terrible!
Mais je te soutiendrai, moi, ton guide invisible... »

Je n'ai pu me défendre de citer presque entière cette belle tirade où le vieux curé, abandonnant ses rubriques orthodoxes se sert des arguments qu'il emprunte au spiritisme, à la philosophie libre, qui, malgré tout, a pénétré toutes les croyances, sentant bien, lui aussi, quoiqu'il ne l'avoue pas, combien ses premières consolations étaient vaines. Rose faiblit et s'est presque rendue à merci, quand on entend des coups de feu : ce sont les fédérés qu'on immole par milliers au Père-Lachaise !... La sœur du prêtre sent s'agiter en elle ses colères mal étouffées et, avec des accents d'une férocité inouïe elle célèbre le carnage, la haine et la vengeance. Le curé s'éloigne en flétrissant ces sentiments mauvais et lui déclarant que si son frère eût été appelé à juger, il aurait pardonné.

Rose, seule, veut essayer de prier. Mais la prière est plus vaine que le reste, elle jette son chapelet, « ce chapelet damné » comme elle l'appelle. Soudain la porte s'ouvre et Jacques Leroux, membre de la commune, traqué comme une bête fauve par les Versaillais, demande asile ! Ah ! Rose le tient et celui-ci va payer le sang de son frère, elle va le livrer à la cour martiale, elle va elle-même aider à son exécution ! Elle lui crie toutes ces choses dans un accès de fureur, mais lui froidement, l'interrompit :

« ... Mais je sais à présent ce que vaut
L'hypocrite bonté du prêtre et du dévot :
Femme sans cœur, il faut qu'au moins je vous le dise :
Ceux-là qui font semblant d'adorer dans l'église
L'innocent mis en croix qu'ils nomment Jésus-Christ
Ignorent le pardon et livrent un proscrit ! »

Cette parole jette encore une fois le trouble dans l'âme de Mlle Rose et lorsque le fédéré envoie un dernier adieu à sa femme et à ses enfants, c'en est fait, l'humanité a vaincu sous ses flots d'amour cette haine vivace et puissante que la religion n'avait fait qu'exciter d'avantage et qu'un spiritualisme plus pur avait seulement un instant contrebalancée.

Jacques Leroux est parti, couvert de la soutane de l'abbé Jean, et Rose, parlant à l'officier chargé, de rechercher le fugitif a trouvé un mot sublime ; elle montre le fédéré qui se retire lentement :

« J'habite seule avec mon frère que voici. »

Son frère ! oui, malgré tout, son frère en humanité et son frère en Dieu. Rose peut maintenant achever son *Pater* ! Pour celui qui a philosophi-

quement suivi les batailles livrées dans l'ombre de cette conscience, ce ne sera plus la vieille prière balbutiée sur les genoux de l'église, ce sera dans cette âme régénérée, le *Pater* de la fraternité universelle et de l'innocente et infinie mansuétude, c'est la sublime prière, non plus prononcée du bout des lèvres, mais vraie et sincère parce qu'elle s'appuie sur des actes; c'est la prière vraiment divine où, dans la sérénité qui accompagne toutes les grandes actions, le cœur de l'homme se réunit à celui de Dieu au-dessus de toutes les idoles, de tous les temples et de tous les cultes.

Reste à savoir, si, ce qui est peu probable, c'était là la conclusion voulue par M. Coppée.

E. DE REYLE.

L'AUTOMATISME

UNE DOUBLE PERSONNALITÉ

L'hypnotisme et ses aspects divers. — Un curieux cas d'automatisme. — Un touriste inconscient. — Le « moi » humain.

De nombreux et récents travaux sur l'hypnotisme ont amené les hommes de l'art à examiner de près les divers aspects de cette délicate question. C'est ainsi qu'on a pu étudier de nombreux cas d'*automatisme*, ou action inconsciente.

Dans sa dernière revue scientifique, M. Henry de Parville examine avec sa compétence ordinaire le très curieux cas d'un sujet chez lequel M. le docteur Proust a reconnu l'existence de la *double personnalité*.

On dirait d'un véritable roman, et, sans entrer dans aucune discussion spéciale, nous allons résumer ce bizarre cas mental, en nous en référant à la savante autorité citée plus haut.

M. Emile X..., — le sujet en question, — est avocat au barreau de Paris. Son intelligence est très vive. Lauréat dans les concours académiques, il a commencé sa médecine, à laquelle il a préféré le droit. Il a trente-trois ans.

M. X... est fils d'un homme aimable, original et quelque peu disciple de Bacchus, et d'une mère nerveuse. Voilà pour l'origine.

Sommeil hypnotique

Les médecins ont constaté que cet homme est presque instantanément hypnotisable. De plus, il est sujet à des attaques, à des troubles de la sensibilité,

Un coup de sifflet, de grosse caisse ou de cymbale suffit à le plonger dans le plus hypnotique des sommeils. Le reflet d'une glace frappant ses regards lui produit absolument le même effet. Ce fait s'est produit une fois, entre autres, au café de la Bourse. On dut conduire M. Emile X... à l'hôpital de la Charité, où il se réveilla.

Une autre fois, X..., plaidait une cause quelconque, lorsque le président du tribunal l'arrêta court et l'endormit simplement en fixant ses regards sur lui.

Lorsqu'il est dans cet état, M. X... présente souvent le phénomène très curieux de la double personnalité. Il perd toute conscience, oublie le passé, entre comme dans *un autre lui-même*. Il marche, à droite, à gauche, monte en wagon, fait des achats, visite ses amis, s'assied à une table de jeu, — le tout automatiquement... Subitement, quand il revient à lui-même, quand il rentre dans son *premier lui-même*, il perd toute notion des actes auxquels il vient de se livrer.

La seconde individualité est carrément supprimée par le première. On dirait qu'il se dédouble et qu'il existe de fait deux Emile X... dans Paris et ailleurs, car par suite de son état spécial, notre homme va souvent faire des courses, — ou des excursions, comme on voudra — en province.

Un jour, — en septembre 1888, M. Emile X... a eu une altercation avec son beau-père. Il n'en faut pas plus pour que sa seconde personnalité surgisse aussitôt : il disparaît pendant longtemps sans qu'on sache ce qu'il est devenu. Trois semaines plus tard on retrouve le sujet dans un village de... la Haute-Marne ?

X... ignorait absolument comment il avait vécu ainsi, de septembre au milieu d'octobre.

Voyage en province.

On apprit par la suite, qu'il avait rendu visite à u de se s parents, dans la Haute-Marne : que là, en pleine crise, il avait cassé des objets, lacéré des livres, etc. On apprit aussi qu'il avait fait pour 500 fr. d'achats divers, et qu'ayant disparu, le tribunal de Vassy l'avait condamné par défaut, pour escroquerie.

Il va sans dire que M. X... est un homme parfaitement honorable, et que les juges de Vassy ont annulé cette condamnation quand ils ont su dans quelles conditions morales le délit avait éte commis.

Mais, plongé dans le sommeil hypnotique, M. X.. retrouve toute la mémoire de ce qu'il a fait pendant la période d' « automatisme. »

Endormi, il se rendit compte des moindres incidents de sa fugue dans la Haute-Marne avec une extraordinaire précision et une grande clarté de

parole. Vérification faite par les médecins, tout ce qu'il avait dit fut reconnu exact à la lettre.

Voilà donc un cas mental excessivement rare, et où la double personnalité, l'automatisme ambulatoire, s'affirment nettement, et ce, sans la moindre suggestion.

Comme on le pense bien, ces faits, qui tiennent du prodige et du roman, ont provoqué une grande émotion dans le monde scientifique. Ils vont être le point de départ d'interminables discussions sur l'intégralité ou la non intégralité du moi humain.

Nous étudierons dans le prochain numéro ce cas curieux, qui a besoin d'être médité ; nous prions nos amis de nous donner leur avis sur ce phénomène peu connu.

LA DIPHTHÉRIE

Chacun connait ce mal terrible — le croup, — et redoute à juste titre ses ravages aussi meurtriers que soudains. Jusqu'à ce jour, malgré les progrès de la chirurgie, malgré l'habileté des opérateurs, malgré le dévouement des médecins, il n'a été possible de lui arracher qu'un bien petit nombre de ces innocentes victimes qu'il étreint, étouffe, empoisonne, et, chaque année, parmi nos enfants les plus robustes, les plus gais, les plus insouciants, il renouvelle ses épouvantables hécatombes.

En attendant que la science médicale officielle ait découvert des moyens rapides et sûrs pour combattre la diphthérie avec succès et triompher de ses attaques, nous avons le droit et le devoir de chercher à nous préserver de ses envahissements, par des mesures préventives, même si l'indication nous en est fournie par une science encore hérétique.

Nous causions hier avec une institutrice communale, dont l'école vient d'être fermée à cause de la diphthérie, et, tout émue, elle nous narrait les scènes douloureuses dont elle est journellement témoin.

Si encore, nous disait-elle, on connaissait quelques remèdes préventifs, on pourrait essayer de les opposer à ses ravages, mais pour le moment il n'y en a point. On est réduit à l'expectative et presque chaque jour, je vois conduire au cimetière des enfants qui, la veille, étaient pleins de force et de santé.

Que faire !... Mon Dieu que faire? Que faire pour prévenir la diphthérie ?... J'avais sous la main un sujet d'ordinaire fort lucide, et, sur le champ je lui ai posé la question en le priant de chercher à la résoudre.

Voici sa réponse :

Le remède est des plus simples, et à la portée de tout le monde : pour prévenir ce mal, jusqu'à ce jour implacable, il suffit, en effet, de mettre dans un vase quelconque, bouteille, cruche, carafe, — pour 15 à 20 centimes de goudron naturel dont on enduira les parois, lorsqu'il sera bien adhérent, remplir ce vase d'eau et la boire ensuite, soit au repas, soit dans la journée. Le goudron naturel — et non pas telle ou telle spécialité pharmaceutique, plus ou moins triturée, — le goudron naturel contient des principes très favorables pour les voies respiratoires, et est assez actif pour les cautériser si elles venaient à être contaminées, et empêcher sûrement le mal de s'implanter et de se développer.

Ce remède, aussi simple que peu coûteux, ne pouvant jamais faire de mal, je me fais un plaisir et un devoir de le signaler, heureux, si, grâce à lui, le somnambulisme magnétique peut arracher à la diphthérie ses innocentes et charmantes victimes.

HENRI SAUSSE.

Société Spirite Lyonnaise

GROUPE DE PERRACHE

Dans l'assemblée générale du 2 février, la Société a renouvelé son comité ; elle entre dans sa trentième année d'existence sans aucune interruption dans ses séances.

M. Alexandre Delanne, de Paris, et M. C***, un des spirites lyonnais qui ont le plus contribué au développement du spiritisme dans notre ville, ont été elus présidents d'honneur.

Le Comité est ainsi constitué :

Président : M. Chevallier.

Secrétaire : M. Laurent.

Trésorier : M. Gerente.

Vice-présidents : MM. Brun et Truquemann.

Sous-secrétaires : MM. Chapot et Reignier fils.

Trésorier-adjoint : M. Pradel fils.

Archiviste-bibliothécaire : M. Deprele.

Adjoints : MM. Badarello et Genoud.

Membres du Comité : MM. Badet, Bigea, Dimnet, Ollaguier, Pradel père et Reignier fils.

La séance est terminée par une causerie de M. Chapot sur l'*Année Spirite* dont nous donnons un résumé.

L'ANNÉE SPIRITE

L'année qui vient de s'écouler laissera des pages ineffaçables dans les annales de l'humanité : 1889 est l'apothéose de la science et de l'industrie fécondées par le génie de l'homme. L'intelligence reste vraiment confondue devant les prodigieuses accumulations de merveilles que présente cette expo-

sition universelle et il semble que l'homme est désormais le souverain absolu de sa planète.

Les forces de la nature se rangent à sa voix, s'assouplissent, s'harmonisent comme par enchantement sous l'influence de sa volonté, et là où il n'y avait jadis que le chaos informe, on voit naître et grandir des mécanismes intelligents, des machines admirables d'éxécution et de fonctionnement.

On comprend maintenant, en présence de ces splendides résultats, que bientôt la science humaine ne connaîtra plus de limites et que renversant toutes les barrières opposées à sa marche progressive par les ennemis de la lumière, elle ira chercher jusque dans la tombe le secret de la vie et les moyens de la perpétuer. Les plus incrédules, les plus sceptiques se demandent où vont s'arrêter toutes ces découvertes qui viennent chaque jour réaliser un progrès et jeter une espérance à la foule attentive ; tous se sentent ébranlés jusqu'au fond de leur être quand on leur affirme la réalité des phénomènes si étranges de l'hypnotisme, et on ne songe plus à railler lorsque Crookes, Zoellorer, Gibier viennent, eux aussi, apporter leur contingent d'observations à la liste déjà si longue des phénomènes bien plus étranges encore du spiritisme expérimental. Malheureusement, il restera toujours des hommes qui mettront la science au-dessous de leurs intérêts, qui donneront des entorses à la vérité pour éviter le froissement de quelques misérables préjugés. A ceux-là, nous conseillons de méditer ces nobles paroles d'Augustin Thierry. « Il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé elle-même, c'est le dévouement. Le savant a charge d'âmes, c'est le directeur des intelligences, le guide des sociétés ; remplit-il sa mission, s'il s'obstine à regarder sans cesse du même côté, alors qu'on lui signale dans une autre direction des choses vraiment dignes de son attention, mais qui dérangeraient peut-être son système d'idées préconçues? Non, sans doute, au lieu d'eclairer les consciences, il les opprime ; au lieu de pousser en avant le char du progrès, il s'applique à ralentir sa marche. »

On ne peut plus se dissimuler aujourd'hui l'importance croissante que prend l'étude de la psychologie expérimentale, et, dans quelques années, tout ce que la science compte d'hommes remarquables s'occupera de ces questions pour arriver à la formule des lois inconnues qui semblent parfois en contradiction avec celles que nous connaissons actuellement.

Nous aurons tout au moins la gloire d'avoir, les premiers, signalé à l'attention publique l'existence de ces phénomènes étranges et troublants au suprême degré, et, quand bien même la doctrine spirite serait absolument erronée, les spirites auraient réalisé un progrès en mettant à l'étude une nouvelle branche de la science.

Le congrès spirite, par le succès qu'il a obtenu, nous a montré que l'opinion, loin d'être foncièrement hostile à nos idées, les tolère d'une façon qui va chaque jour s'élargissant davantage. Aujourd'hui qu'il a terminé ses travaux, il serait oiseux de revenir sur l'historique de sa formation ; néanmoins il est bon de se souvenir des difficultés qu'ont eues à vaincre les hommes dévoués qui avaient pris l'initiative de ce mouvement spiritualiste, car il y a là un grand enseignement ; étant données les divisions de certains groupes, les rivalités de certains personnages, la divergence profonde entre les spirites américains, qui repoussent la réincarnation, et les kardecistes, qui l'admettent, il est permis de se demander si l'union aurait été possible avec des hommes intolérants, avec des sectaires.

Si le spiritisme était une religion comme beaucoup le pensent, il est certain que l'entente n'aurait pu se faire, car toute religion a des dogmes auxquels on ne doit pas toucher. Mais les spirites ont su montrer une fois de plus qu'ils étaient des hommes de progrès, qu'ils n'avaient rien de commun avec ces fanatiques qui disent : « Hors mon église pas de salut, » et, pour arriver à un résultat, chacun a su immoler ses préférences où ses rancunes sur l'autel de la concorde.

La formule commune, dont la discussion ne pouvait entraîner aucune scission entre les congressistes, a été trouvée, et, grâce à la sagesse de tous, on a pu arriver au but que l'on se proposait d'atteindre; à la croyance néfaste du matérialisme, au flot toujours montant du néantisme, à la négation de tout ce qu'il y a de véritablement grand dans l'homme, il importait d'opposer un frein.

A ceux qui vivent dans l'opulence en se renfermant dans leur égoïsme cupide, il fallait montrer la solidarité qui relie tous les êtres et la terrible responsabilité qui pèse sur l'homme dont l'existence se passe dans l'inaction et l'oubli de ses devoirs. A ceux qui se désespèrent et qui gémissent sur leur destinée, à ceux qui blasphèment et se révoltent sous la main de fer de la misère et de la douleur, il fallait donner l'espoir, cette lueur tremblante et vague qui adoucit l'amertume des souffrances et qui élève les cœurs dans l'adversité. 1789, se basant sur l'inviolabilité de la personne morale et sur la justice, avait proclamé la liberté et l'égalité des citoyens; 1889, se basant sur la raison, sur la science expérimentale, a proclamé cette

vérité cent fois plus féconde en applications sociales et en résultats utiles, l'immortalité de l'âme.

On sent qu'un grand mouvement se prépare; une sorte de renaissance vient élargir le cercle des conceptions humaines; un souffle puissant balaye les derniers vestiges de toutes les croyances surannées et de tous les dogmes monstrueux.

La jeunesse française, l'espoir de l'avenir, semble tourner ses regards vers de nouveaux horiz ns; ce sont les maîtres les plus autorisés qui nous l'affirment : M. Lavisse, en présentant les étudiants parisiens à Emilio Castelar, ne disait-il pas qu'un grand nombre d'entre eux, ont la curiosité des mystères l'âme?

Et M. de Vogüé, n'écrivait-il pas récemment, dans une étude consacrée à la jeunesse : « Ce qui maîtrise le plus fortement ces jeunes intelligences, c'est l'instinct de la relation entre les choses et les racines profondes qu'elles ont dans l'invisible? ».

Et à ceux qui douteraient de la réforme qui commence à s'opérer dans les idées du peuple, nous dirons : « consultez l'opinion publique ou, plutôt, ses porte parole, les journaux. A chaque page vous trouverez des allusions aux doctrines que nous défendons, aux faits que nous affirmons ».

MM. Flammarion, Hugues le Roux, Emile Gautier, Victor Meunier, Paul Fauche et le *Voltaire*, le *Soir*, le *Temps*, le *Figaro*, le *Rappel*, le *Gaulois*, le *Gil Blas* viennent les uns signaler les faits extraordinaires du spiritisme et du magnétisme, les autres louer, discrétement il est vrai, les principes de la doctrine spirite, d'autres encore, critiquer malicieusement les docteurs qui font entrer dans le giron académique l'hypnotisme condamné par leurs âmes dans la personne de Mesmer. Le temps est passé où Pierre Larousse déclarait que les médiums étaient tous des fous ou des charlatans, où Littré définissait le spiritisme : superstition des spirites et où M. Gaston Tissandier expliquait le mouvement des tables par l'emploi d'un ingénieux mécanisme fonctionnant à l'aide d'un électro-aimant.

On reconnaît enfin aujourd'hui que ce n'est ni en raillant les spirites, ni même en les envoyant au bagne comme le proposait jadis ce charmant M. Pierre Véron qu'on étouffera le spiritisme. Les plus outrecuidants baissent le ton; ils demandent une enquête, ils veulent savoir à leur tour; nous les attendons de pied ferme.

Qu'ils ouvrent les journaux spirites; les médiums qui obtiennent des faits remarquables ne dissimulent ni leur nom ni leur adresse; qu'ils se rendent auprès d'eux, et ils pourront se convaincre de la réalité des phénomènes que nous leur citons. Les livres nous permettent de constater la même évolution, le même mouvement de jour en jour plus accentué.

M. Eugène Deloir présente à la Faculté de théologie protestante de Montauban une thèse sur le spiritisme.

M. Yveling Ram-Baud, un rédacteur du *Gaulois*, publie un ouvrage important sur la *Force Psychique* avec une préface de Victorien Sardou.

Léon Tolstoï, le grand philosophe russe dans son livre *De la Vie* défend le principe de l'immortalité et de l'âme.

MM. Eugène Nus, Arthur d'Anglemont nous présentent des vues remarquables sur la Genèse de l'humanité, sur la divinité et l'anatomie de l'âme humaine.

L'abbé Rocca fait un appel puissant à l'union de l'occultisme avec le spiritisme, et M. Pierre Janet, professeur au lycée du Havre, publie les résultats de ses recherches sur la suggestion du somnambulisme.

M. Léon Hennique introduit encore le spiritisme dans le roman en poétisant d'une façon charmante l'idée de la réincarnation. Parmi les autres évènements spirites de l'année, on a fort remarqué la polémique qui a pris naissance entre MM. Léon Denis et Marius Georges, relativement à la conception de la Divinité. En face du positivisme par trop outré des rédacteurs de la *Vie Posthume*, M. Léon Denis a su placer l'idéalisme, c'est-à-dire l'appel de toutes les âmes vers la perfection, vers la lumière absolue en quelque sorte, et il nous a montré Dieu, comme la raison consciente qui domine l'immense république des mondes.

Il est aussi un fait qui a pu passer inaperçu aux yeux de beaucoup de personnes et qui cependant est pour nous d'une importance capitale; il s'agit de conférences contradictoires que M. Léon Denis a faites en Belgique. Nous souhaitons qu'il continue sa tournée de propagande dans toute la France, car le temps est venu pour les spirites d'affirmer hautement leur foi dans l'avenir et leur espérance dans la vie éternelle.

Enfin nous avons assisté à Lyon à un bien curieux spectacle; un professeur de la Faculté des Lettres, M. Hennequin, après avoir exposé dans une conférence publique les faits obtenus par Crookes Zoelner et Gibier avec l'aide de Home et Slade *en insistant* sur leurs caractères d'authenticité, a conclu très logiquement dans une deuxième conference, en n'expliquant pas du tout les phénomènes les plus surprenants qu'il avait cités, et en invoquant pour les autres l'auto-suggestion et l'hallucination.

Les contradictions flagrantes que présentent ces deux conférences nous ont profondément étonné

de la part d'un homme de talent et d'esprit comme M. Hennequin, et elles nous ont permis de supposer qu'une intervention quelconque est venue, durant l'intervalle qui les a séparées, modifier ses bonnes dispositions en faveur du spiritisme. Malgré tout, nous remercions sincèrement l'homme de progrès, qui a pris l'initiative courageuse d'aborder une question tenue jusqu'ici dans l'obscurité par les savants officiels. Nous ne demandons que la discussion impartiale de nos idées devant le public, et c'est certainement un grand pas que M. Hennequin nous a permis de faire, en nous accordant, en quelque sorte, droit de cité dans l'Université lyonnaise.

En somme, si l'on examine dans leur ensemble les évènements de l'année, il est aisé de constater le progrès sensible et rapide du spiritisme.

C'est en vain que les prêtres l'ont foudroyé de leurs anathèmes; il s'élève à la lumière du jour en les repoussant dans les ténèbres de leurs dogmes ; c'est en vain que les journaux l'ont ridiculisé: voilà maintenant des journalistes, des guides de l'opinion qui s'en constituent les défenseurs. C'est en vain que des savants l'ont traité avec mépris, aujourd'hui quelques-uns des plus illustres s'en rapprochent avec franchise. Et, par-dessus tout cela, le peuple, la masse considérée dans son ensemble, s'achemine vers le spiritisme où il trouvera ses aspirations réalisées ; toutes les âmes qui s'éloignent avec autant d'horreur du matérialiste égoïste et blasé que du mystique fanatique des religions l'acceptent avec joie ; elles puisent dans ses renseignements tous les principes qui font de l'homme un être vraiment supérieur dans la création et elles s'élèvent ainsi en se mettant à l'abri des épreuves de la vie terrestre.

Mais nous ne devons pas nous contenter des adeptes qui viennent ainsi à nous : il faut en créer nous-mêmes ; c'est notre devoir de forcer en quelque sorte nos semblables à partager notre croyance.

Il entre beaucoup de positivisme dans les mœurs (c'est incontestablement un progrès) et, à cause de cela, précisément, toute doctrine qui ne s'appuie que sur la métaphysique pure nous apparaît comme un archaïsme.

Tandis que si, à côté de la théorie, on expose le fait dans toute sa brutalité, l'impression est plus profonde et la conviction commence à s'implanter.

Les spirites français négligent, en général, ce qu'on appelle les manifestations physiques, alors que les américains s'y adonnent complètement. Il est certain que la médiumnité qui produit ces effets, est fort exposée aux tentatives d'obsession des esprits méchants où seulement légers. Mais on peut éviter ce danger et arriver ainsi à des résultats remarquables.

C'est là le moyen de propagande le plus puissant dont nous disposons et, je crois qu'il est bon de suivre, dans une certaine mesure, la méthode américaine, au lieu de s'en tenir à la médiumnité inspirée où intuitive, car si l'on n'obtient pas par cette méthode des enseignements d'une haute portée morale, on peut receuillir des indications très utiles sur la manipulation des fluides et sur la matière perispritale.

D'ailleurs, nous devons chercher à éclairer toutes les intelligences, à élever tous les cœurs ; la solidarité qui relie les êtres par une chaîne indestructible nous y oblige et, pour arriver à ce but, il nous faut répandre nos doctrines avec prudence, il est vrai, mais avec persévérance, avec ténacité.

Ne disons pas, comme beaucoup de spirites, égoïstes en cette circonstance : (Je possède la vérité, il m'importe bien peu que les autres hommes partagent ou non mes opinions, tant pis pour eux s'ils s'obstinent à rester dans les ténèbres, je monte vers la lumière, cela me suffit).

Parler ainsi, c'est oublier que l'on est spirites, c'est faillir au plus sacré de tous lee devoirs, celui d'améliorer des âmes.

Il est nécessaire de savoir quelquefois sacrifier un peu de sa tranquillité d'esprit pour amener quelques hommes à se rendre à l'évidence des faits ; il faut lutter contre autrui pour son propre bien et pour celui de l'humanité tout entière.

Le progrès est constitué par une accumulation de petits efforts personnels qui arrivent ainsi à faire mouvoir l'édifice social dans son ensemble. Que chacun de nous apporte son impulsion, si petite soit-elle, et il aura la conscience d'avoir été utile à une grande cause pendant les quelques années d'existence qu'il aura passées sur cette terre.

CLAUDIUS CHAPOT.

CORRESPONDANCE

Société spirite lyonnaise

GROUPE DE PERRACHE

Monsieur Alexandre Delaune,

J'ai l'honneur de vous informer que, dans son Assemblée générale du 2 février 1890, la Société spirite lyonnaise, sur la proposition de M. Chevalier, son président, vous a élu président honoraire

pour l'année 1890, témoignant ainsi son admiration pour l'un des plus fermes soutiens du spiritisme.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon respectueux dévouement.

Pour la Société spirite lyonnaise
L'un des secrétaires :
CLAUDIUS CHAPOT.

SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Chère madame,

Je vous avais promis un résumé de ce qui nous st arrivé depuis près de deux ans. Je vous l'envoie et vous prie d'excuser et d'être indulgente pour mon style. Je vous adresse les faits brutaux tels qu'ils se sont produits.

C'était au mois d'octobre et novembre 1887, j'étais en visite chez une dame de mes amies, du nom de Berthe, qui habitait alors rue de Clignancourt et qui demeure aujourd'hui rue de Flandre, 60 ; nous causions de différentes choses et la conversation tomba sur les tables tournantes. Comme je lui montrais mon scepticisme à cet égard : « Ne riez pas me dit-elle, c'est que je les fais tourner ». Je la suppliai de me faire voir cela pour vaincre mon incrédulité, si cela était possible.

Elle me pria de nommer la personne que je voulais faire venir. L'esprit de Jean-Baptiste Benjamin Gadobert, mon père.

A peine eût elle fait son évocation que la table se mit à se mouvoir d'une façon extraordinaire, se jetant sur moi, se dressant, fuyant, puis revenant sur moi, comme si elle voulait entrer en moi, cherchant en somme à se faire comprendre, comme quelqu'un ou de fort en colère ou de fort joyeux.

Elle me dit d'interroger, ce que je fis, et cela me répondit par des coups frappés. J'étais dans l'étonnement, mais n'étais point convaincue. Je parlai de ce phénomène à des personnes qui m'avaient l'air d'être au courant de cela et l'on me dit de prier la dame de bien vouloir prendre un crayon et du papier et d'évoquer, qu'elle écrirait peut-être sous l'influence de l'esprit.

Cela devenait de plus en plus fort. J'allai la voir, je lui fis part de cela. « Mais certainement, me dit-elle je l'ai déjà fait pour un docteur (je ne me souviens plus de son nom) et pour le colonel (identique) (mais je pourrai les lui redemander), qui venait me chercher en voiture pour des séances, mais cela m'ennuie, car cela me prend mon temps, et puis j'ai toujours ma maison pleine d'esprits, et je ne veux pas être ennuyée par tous ces gens-là. Je veux bien faire un petit comité avec vous, parce que l'on demande des choses amusantes ; mais c'est tout, et, mon mari, cela l'agace. »

Enfin, bref, elle le fit pour moi, et je vis bien qu réellement tout n'était pas fini et que l'esprit de mon père n'était pas mort.

Cela m'ouvrait des horizons nouveaux. Nous eûmes de petites réunions ou l'on s'amusait beaucoup, car nous avions toujours des esprits folâtres qui nous distrayaient.

Un soir, je revenais de faire des visites ; il était sept heures, c'était vers décembre 1887 ou janvier 1888 ; ma fille Charlotte, âgée alors de quatorze ans moins trois mois, me dit avoir vu en revenant de son cours (il était alors cinq heures du soir) un rond lumineux.

Croyant que c'était un effet de ses yeux, elle se leva, alla boire et revint dans la cuisine, se rassit, et le rond lumineux vint se placer devant elle. Elle prit une brosse qui était à sa portée, et le rond vint se placer au bout ; elle fit tourner la brosse en différents sens, et le rond suivit ; elle leva le pied et il vint se placer au bout puis il allait toujours vers la porte, comme pour aller du côté de ma chambre.

Ce manège dura bien vingt minutes au moins. Elle me raconta cela. « Tiens, lui dis-je, serais-tu médium ? Ce serait drôle, ne croire à rien et avoir un médium chez soi. »

Quelque temps après, le même phénomène se renouvela, mais il prit une forme de chancre lumineux, se dirigeant toujours vers mes appartements, toujours vers cinq heures ; enfin il apparut encore et, ma fille lui ayant demandé si c'était bien l'esprit de son grand-père, de s'élever et de s'abaisser trois fois devant elle ; il le fit.

Tout le printemps, tout l'été nous n'eûmes rien. Mais voilà qu'en novembre, ma fille, qui était dans la cuisine avec sa jeune sœur (il était cinq heures), vit en dehors de la fenêtre, dans la petite cour, apparaître le rond lumineux ; elle chercha à le faire apercevoir à l'enfant qui ne vit rien. Le rond rentra dans la cuisine et Charlotte le fit promener sur sa sœur ; elle allait et venait, toujours précédée du rond lumineux.

La bonne étant absente ; ma fille voulut allumer le feu ; prenant une planchette, elle essaya de la briser elle n'y réussit pas ; l'ayant placée sur le rebord de la plinthe, elle essaya de la briser avec le pied mais ne réussit pas mieux. Alors elle dit en manière de plaisanterie : « Grand-père, si tu étais gentil, tu me casserais ma planche. » A peine eût elle formulé cette demande que, le pied en l'air, elle entendit la planche craquer et se casser (vous voyez d'ici son saississement). Elle prend les morceaux et, dans l'un deux, il y avait un clou. Prenant

une tenaille, elle essaie de l'arracher. Vains efforts. Alors elle sent une main invisible saisir la sienne et arracher le clou.

Prenant les morceaux, elle allume le feu, mais aussitôt qu'il flambe, elle sent un souffle le long de sa figure qui l'éteint, cela se reproduit plusieurs fois, comme pour la taquiner.

Lorsque je rentrai, ma fille me raconta cela. Je trouvai la chose extraordinaire.

— Tu dois être réellement médium, lui dis-je, il faudra essayer d'écrire.

Le soir, assises l'une devant l'autre, nous priâmes papa de se communiquer par l'écriture. Pendant près d'une heure, ma fille fut remuée, secouée de toutes les façons, je commençais à avoir peur, mais elle me dit qu'elle ne souffrait pas. Enfin, je le suppliai de tracer des lettres au lieu de toutes sortes de zigzags qu'il faisait. Enfin, il commence à tracer le mot oui, puis il répondit à mes questions par ces seuls mots : oui et non.

Tout d'un coup ma fille me dit qu'elle le sentait jusque dans ses pieds ; et, à partir de ce moment il prit complètement possession de l'enfant et put écrire plusieurs choses, qu il me rappela, pour me bien prouver que c'était lui, des faits passés. Pour la première fois, nous causâmes jusqu'à minuit. Je demandai à ma fille si elle se sentait fatiguée, elle me dit que non, et nous passâmes une bonne soirée en souvenirs de toutes sortes; car mon père était très gai.

Depuis lors, il n'a cessé de nous visiter.

Plusieurs fois, la nuit, ma fille trouvait sa lumière réallumée.

Une nuit elle se réveille, voyant de la lumière sur sa table de nuit et entendant causer. Elle n'osa remuer, elle entendit, très distinctement, les voix de plusieurs personnes ; elles étaient au moins trois ; mais elle reconnut très bien la voix de son grand-père, qui même lui fit une recommandation dont elle ne s'est plus souvenue. Mon père est mort le 27 janvier 1882, à 4 heures du soir, d'un abcès dans les intestins.

Un soir, toujours vers 5 heures, mon frère et ma belle-sœur étaient venus me voir, c'était quelques jours avant le jour de l'an de cette année, c'est-à-dire vers la fin de décembre 1888 ; nous causions dans la salle à manger, lorsque tout à coup j'entends moi-même du bruit à la porte qui communique dans la chambre de mon mari. Je vois ma fille se lever, venir se rasseoir, et regarder fixement

Quand mon frère fut parti, ma fille me demanda si j'avais remarqué que la porte s'ouvrait.

— Oui, lui dis-je, je croyais même que c'était ton frère qui venait par là.

— Non, me répondit-elle, entendant remuer le bouton de la porte, je me suis levée pour voir ce que c'était, quelqu'un m'a repoussée et j'ai parfaitement vu grand-père, tel qu'il était à Surgères ; il est allé s'asseoir entre vous deux, il avait sa petite casquette de maison et était appuyé sur sa canne, il souriait à l'un et à l'autre en vous regardant tour à tour.

— J'ai eu une telle impression, m'a-t-elle dit, que je suis allée le dire à la bonne. A mon retour il était parti.

Je racontai cela à mon frère aîné, quelques jours après. Il voulut en faire l'expérience.

Un soir que nous allions dîner chez lui (c'était le jour de l'an même de cette année), il pria ma fille d'évoquer notre père: puis il pria mon père de répondre par écrit à sa pensée. Mon père le fit et mon frère vit le crayon que ma fille tenait être lancé au milieu de la chambre sans que sa main eut remué. Cela l'a bien impressionné !

Un soir à son cours, ma fille aperçut le rond lumineux.

— Tiens, dit-elle, grand-père est là.

Tout d'un coup la porte de la classe s'ouvrit.

— Fermez la porte, dit la maîtresse à une élève; celle-ci obéit, et, comme elle revenait à sa place, la porte de se rouvrir.

— Faites donc attention, vous ne la fermez pas bien.

— Mais si, Mademoiselle.

Et la jeune fille referma la porte qui se rouvrit encore. Peur des élèves, éclat de rire de ma fille.

La maîtresse se lève à son tour et va fermer la porte après avoir bien regardé dans le couloir; mais comme elle la fermait, la fenêtre s'ouvrit toute grande.

Ma fille s'esclaffait, ainsi qu'une de ses amies qui est somnambule et qui savait quelle en était la cause; mais toute la classe était apeurée.

La maîtresse ne riait pas, elle ferma la fenêtre et, comme elle s'avançait pour prendre place à son bureau, celui ci fit le simulacre de s'ouvrir et de se fermer fortement.

La maîtresse était toute pâle, les élèves atterées, sauf ma fille et son amie.

La jeune sous-maîtresse pria ces demoiselles de garder cette chose secrète et de ne point en parler à la directrice, Mme Larnaud. Ce qui eut lieu.

Je fus présentée par une de mes amies à Mme Delanne. J'y allai un soir avec ma fille, elle la pria de regarder dans un verre d'eau.

Au bout d'un instant ma fille dit qu'elle voyait un navire.

A partir de ce moment, ma fille vit bien des choses qui nous sont arrivées. En écrivant, je demandais à papa si je serais médium, il m'engagea

à regarder souvent dans le verre d'eau, ce que je fis, et je vis des personnages connus.

Je remarquai principalement une femme malade.

Après avoir demandé à papa quelle était cette personne, il me dit qu'il ne pouvait pas me le dire, que cela lui était défendu. — Je reçus, le 28 février de cette année, une dépêche me disant que ma mère était très malade. Je partis le samedi 2 mars, j'arrivai au soir et je fus frappée de la ressemblance en reconnaissant ma mère dans l'image qui m'avait tant frappée dans le verre d'eau.

Je soignai ma mère et je me rappelai tous les avertissements que mon père nous avait donnés à mots couverts.

Le 17 avril, c'était un mercredi, ma mère eut une grande crise et je crus la perdre. Huit jours après, ma mère, ne se sentant pas bien, ne voulut pas se lever. Il était à peu près 3 ou 4 heures; elle avait témoigné le désir de manger des œufs au lait. — Ma chambre communiquait directement avec la sienne par une porte que l'on ne fermait jamais De plus, tout était fermé hermétiquement. Je la quittai pour venir prendre les œufs au lait qui étaient dans ma chambre, près du feu, pour les lui porter, lorsque, me retournant pour rentrer dans sa chambre, je vis la porte de communication qui était tout à fait fermée. Je restai là avec ma tasse, regardant cette porte et comprenant que mon père me prévenait de veiller ma bonne mère.

Je rouvris la porte et je dis à maman : — La porte s'est donc fermée ? — Mais oui, me dit-elle, elle vient de se fermer. — Tu l'as entendue ? — Mais oui, elle a fait paf. — Ah ! lui dis-je, moi je n'ai rien entendu.

Elle voulut m'éloigner pour reposer, mais je ne la quittai pas, et elle eut encore une crise très forte. Je la crus perdue.

Je la perdis le 13 mai, un lundi, à 2 heures du matin. J'avais prié mon père de me montrer s'il était là et le rideau remua au chevet de ma mère par trois fois.

Du reste, mon rêve s'était réalisé.

Après avoir rendu à ma mère les derniers devoirs que je lui devais, elle passa un jour et une nuit morte dans son lit.

Nous nous couchâmes, et rien d'anormal ne se passa. L'enterrement civil eut lieu le 15 mai, à 4 heures du soir.

Nous conduisîmes ma bonne mère ; moi seule comme enfant suivais le cercueil, mes frères n'ayant pu venir.

Le soir, la bonne ne voulut pas que je couchasse dans ma chambre, attenant à celle de la pauvre morte.

Moi, je le voulais, pour être plus à même d'être avec mes réflexions. Je couchai donc dans la chambre de la bonne avec ma fille la plus jeune, que j'avais avec moi, puis une dame de mes amies, qui resta avec nous. De sorte que nous étions trois grandes personnes et une enfant de sept ans.

Je dormais profondément, lorsque, tout à coup, je sentis sur ma jambe droite un souffle très fort ; ceci me réveilla, j'écoutai sans remuer, et ce souffle s'accentuait. C'était le même que lorsque ma mère dormait en souffrant. Je m'assis sur mon séant, avec une angoisse au cœur. — Est-ce toi, ma bonne mère? dis-je. Prouve-moi bien que c'est toi. Le souffle vint à gauche, puis tout près de mon oreille. Cette fois il n'y avait plus de doute. — Dormez-vous? dis-je aux dames qui étaient avec moi. — Non, me répondirent-elles ensemble. Je leur racontai ce qui se passait près de moi. — Cela n'a rien d'étonnant, me dit Mme Blanchard, qui est médium, qui a eu plusieurs visions, et qui guérit au toucher. J'ai entendu monter tout à l'heure l'escalier. — Et moi, dit la vieille bonne, j'ai parfaitement senti marcher sur mes pieds.

J'entendis ce souffle jusque vers 4 heures du matin.

La seconde nuit, même chose ; seulement les soupirs étaient si forts qu'on aurait plutôt dit une personne souffrant horriblement. — J'eus peur. — Puis j'entendis une des caisses qui étaient dans sa chambre, bien que nous soyons séparées par un escalier, tomber lourdement, car je me préparais à partir.

Ces dames entendirent, l'une du bruit dans l'escalier et dans notre chambre, et la bonne sentit encore qu'on lui marchait sur les pieds.

Le lendemain de cette nuit-là, j'allai, ou du moins nous allâmes au cimetière et, après avoir fait remettre la grille, installé les fleurs et prié pour elle, nous n'entendîmes plus rien.

Je suis revenue le 1er juin dans ma famille. Huit jours avant mon arrivée, ma fille, qui lisait tranquillement dans son lit (il était 9 heures du soir), sentit sur les couvertures une grande résistance ; cherchant à les ramener sur son épaule, elle sentit le poids d'un corps, elle eut peur.

Grand-père, si c'est toi, dit-elle, fais-toi voir. Aussitôt le corps fit comme s'il se retournait du côté du mur et se mit à frapper trois coups.

Elle se sentit rassurée, mais il revint à sa place, Grand-père, lui dit-elle, va-t'en, cela me fait peur, tu sais que je ne suis pas brave, quand maman n'y est pas. Es-tu avec grand'mère ? Trois coups répondirent.

Es-tu content? Trois petits coups. — Grand-père, dis-moi adieu et va-t'en. Le bruit d'un corps

qui frappe le long d'une cloison, puis plusieurs petits coups qui s'éloignaient.

Voici, chère madame Delanne, les manifestations que nous avons eues depuis près de deux ans ; ce sont les principales, car je vous passe bien des petits détails sous silence ; ce serait trop long et peu intéressant pour d'autres que pour nous,

De plus, nous certifions et jurons qu'il n'y a rien d'exagéré et que nous disons la plus grande vérité.

Veuillez agréer, chère madame, toutes nos sympathies

S. Chailloux,
42, rue de Clignancourt.

∴

Madame,

Vous avez semblé désireuse de connaître les phénomènes qui se sont produits chez moi, et je m'empresse de satisfaire à votre demande: Nous finissions de déjeuner ; ma fille était placée devant moi, lorsque je sentis un oiseau qui voltigeait autour de ma tête et me tapait le visage de son aile, mais sentant instinctivement que c'était surnaturel, je ne dis rien et ne fis pas un mouvement.

A la même minute, ma fille s'écria en se levant : ah ! il y a un oiseau ici. . il y a un oiseau qui a voltigé sur ma figure ! et nous voilà tous persuadés que le pinson que j'ai en cage, s'est échappé ; mais notre pinson était bien dans sa cage et il n'y avait pas le moindre oiseau dans la salle à manger. J'aurais été seule à éprouver cette impression, que j'aurais pu accuser mon imagination, mais toutes les deux ressentant si fortement la même sensation, nous ne pouvions la mettre en doute.

Le lendemain, encore à déjeuner, nous ne pensions même pas à l'impression de la veille, lorsque la sonnerie intérieure, non pas le timbre de l'escalier, se mit à sonner avec une étrange persistance ; comme *le ressort était cassé* depuis quelques jours, notre surprise fut telle, que nous courons à l'antichambre voir que. farceur s'amuse ainsi ; il n'y avait personne et la sonnette tintait toujours !... bien d'autres choses aussi étranges sont arrivées chez moi et m'ont alors donné le désir d'approfondir le spiritisme ; mais je comprends si bien la réalité indiscutable de ces relations avec le monde supérieur, que j'en suis encore trop impressionnée pour oser parcourir cette route si attrayante. Je voudrais assister à des réunions, où je puisse me familiariser avec ces phénomènes et ensuite je serais plus apte à les chercher moi-même.

Veuillez, madame, agréer mes remerciements et mes salutations empressées.

F. D. Dubreuil.

NÉCROLOGIE

Nice, le 13 janvier 189..

Cher monsieur Delanne F. E. S.

Je vous annonce la dématérialisation de notre sœur en croyance, Mme Olympe Audouard, laquelle a été assez prompte pour que sa seule parente venue de Marseille, ait négligé d'informer ses amis et connaissances de l'heure des obsèques.

J'ai donc regretté, malgré mon désir, de ne pouvoir lire sur sa tombe les paroles que je vous adresse, en vous priant de les publier dans notre numéro du journal le *Spiritisme*, si vous les croyez utiles à la propagande de notre sublime philosophie.

En attendant de vous revoir avec plaisir, à Nice, le mois prochain, je vous serre affectueusement la main.

Ch. Nozeran.
9, rue Paganini.

Voici les paroles qui étaient destinées à être lues sur la tombe de Mme Olympe Audouard, par M. Nozeran, payeur en retraite, à Nice.

« Mesdames, Messieurs,

« Réunis autour de cette tombe, nous ne pouvons qu'ouvrir nos cœurs à la douleur et aux regrets, car celle qui vient d'y descendre mérite à juste titre ce dernier et funèbre hommage.

« Mme Olympe Audouard était non seulement une âme d'élite, portant sur son noble front la double auréole des lettres et de la philosophie spiritualiste, mais encore sympathique, expansive à l'égard de tout le monde, par l'aménité de son caractère, le charme de sa conversation, en un mot, par ses hautes qualités d'esprit et de cœur, elle s'était, depuis environ quinze mois qu'elle habitait Nice, concilié l'estime et l'affection générales.

« Qui d'ailleurs, plus qu'elle, avait été richement doué par la nature de cette physionomie gracieuse, attractive, plus encore de cette modestie, qui sont la preuve la plus évidente de cette éducation exquise, distinguée, qui font l'ornement et le charme de la vie sociale, et peuvent servir d'exemple à notre jeunesse moderne.

« Mme Olympe Audouard, avait encore à nos yeux un grand mérite : celui de posséder au plus haut degré cette foi profonde, inaltérable, de l'immortalité de l'âme. Dans tous ses voyages, en Russie, en Amérique, en Angleterre, en Italie, en Espagne, etc., dans diverses conférences, sans s'être un seul instant démentie, elle s'était livrée avec des convictions profondes à cette sublime et

consolante philosophie basée sur la science des faits, laquelle, malgré les sarcasmes et les railleries du néantisme matérialiste, s'étend, se propage, prescrivant l'amour et la charité, ouvrant les yeux aux aveugles, répandant la consolation et l'espérance pour devenir un jour la religion universelle de l'avenir.

« Oui, noble et belle âme qui rayonnez aujourd'hui au-dessus de cette tombe! vous nous avez enseigné, par vos bons livres, que la mort n'est qu'une apparence trompeuse, que ce corps matériel, périssable, instrument de nos souffrances, disparait, se dissout, mais que l'âme revit invisible, indestructible, immatérielle, ainsi que de tout temps l'ont proclamé tous les cultes religieux.

« Vous nous avez appris que cette vie humaine n'est qu'un passage rapide et que les épreuves que nous subissons, conséquence de nos propres fautes, sont, dans cet exil de larmes, nécessaires à notre progrès moral.

« Ah! combien, l'année dernière, dans l'une de vos conférences, nous développant cette sublime croyance, à laquelle adhèrent aujourd'hui bon nombre d'hommes illustres dans les lettres et les sciences, nous vous écoutions religieusement!

« Allez en paix, chère et noble âme, recevoir dans une vie meilleure, la récompense que Dieu réserve à ceux qui ont répandu sur la terre la lumière et la bonté.

« Adieu, âme bien aimée! du haut de l'espace, rayonnez sur nous, pour raffermir nos convictions et raviver cette suprême espérance que les affections, brisées sur la terre, se renouent dans l'immortalité. »

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le *Messager*, journal bi-mensuel. Liège (Belgique), prix : 5 francs par an pour la France. Librairie spirite.

Le *Spiritisme*, organe mensuel, 5 francs par an, 6 francs pour l'étranger. Rue d'Allayrac.

Le *Moniteur spirite et magnétique*, bi-mensuel, rue de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

Les *Sciences mystérieuses*, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles : 2 fr. 60, revue mensuelle. Écrire à M. Léonard de Sellier 17.

L'*Initiation*, revue indépendante des hautes études, J. Papus, 14, rue de Strasbourg, à Paris, 10 francs. Un numéro 1 franc (mensuel).

Revue théosophique, Paris, 10, rue Lesueur, Comtesse, 12 francs, étranger 15 francs, 1 fr. 25 le numéro.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. Directeur D. Hoffmann C. p. 142 Roma (Italia) mensuel, 10 francs, étranger 13 francs.

La *Religion laïque*, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an ; étranger, 6 francs.

Philosophie générale des étudiants Swedenborgiens libres, revue trimestrielle, 4 francs par an, à Noisy-le-Sec, chez M. Lecomte (Seine-et-Oise).

Le *Devoir*, journal des réformes sociales, a Guise (Aisne). Paris, Revue spirite, un an, 10 fr. Europe 11 francs, autres pays 13 francs.

L'*Etoile*, journal mensuel. M. René Caillié, à Avignon (Vaucluse), 4 francs par an, un numéro 60 centimes.

Psychische studien monattiche Zéitschrift preis haibjaerlick, 5, Reichsm, 1 her 20 Ngr. Leipzig osvald Mulze Luidenstrasse 2.

La *Religion de l'avenir*. — Union spirite Reims. Trimestriel un an, 10 exempl. 10 francs.

LES MÉMOIRES
D'UN SALON SPIRITE

Par Mademoiselle HUET

(*Suite*)

MAGNÉTISME ET TABLES TOURNANTES

Nous empruntons à un journal illustré le récit instructif suivant que nous devons à la vaillante plume d'Alphonse Karr :

Je dinais un jour chez Gudin, dans cette splendide demeure où l'on aime à voir ce grand artiste donner une preuve que le luxe n'est pas fait seulement pour les voleurs et les goujats, et qu'il sied très bien au talent.

Après dîner — on me demanda si je m'étais occupé des tables tournantes, des tables parlantes, etc. — J'excusai mon ignorance à ce sujet en alléguant mon séjour en Italie.

— Est-ce que vous n'y croyez pas? me demanda-t-on.

— Je ne sais pas, répondis-je, — je n'ai rien vu ; — mais je ne m'aviserai pas de déclarer une chose impossible parce qu'elle est ridicule, absurde, monstrueuse.

— Voulez-vous essayer? me dit-on.

— Très-volontiers.

Pendant que l'on débarrassait une table ronde chacun raconta les prodiges qu'il avait vus, les miracles des tables fatidiques auxquels il avait pris part.

La table prête, on décida que l'on allait m'associer, pour l'expérience, à quatre croyants fermes, pour compenser, sinon mon incrédulité, du moins ma neutralité expectante. — Nous entourâmes la table, nos petits doigts superposés conformément au rit de cette nouvelle religion.

Au bout de quelques minutes, la table s'ébranla,

Journal du Magnétisme, 15, boulevard du Temple. Paris, 6 francs par an. Union postale, 7 francs.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusette (Amérique du Nord) n° 14 Hanover Street. Prix : 3 dollars par an à l'avance.

Light, 4, Ave-Maria lane E. C. street. London (Angleterre).

The Harbinger of light, mensuel à Melbourn (Australie). 8 francs par an.

Revista Espirita. Barcelone, Capellanes, 13, par trimestre 6. rs. Etranger et pays d'outre-mer. par an 46 rs.

Revista espirita. Buenos-Ayres.

Constancia à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La *Fraternidad*, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La *Vérite*, à Buenos-Ayres, un an s mnm., 1 fr. 60.

Anali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs, Turin, via Bogino, 23, typog. Baglion.

El Critério spiritista, revue mensuelle, à Madrid, 6 pesetas. — France, 10 francs, une fois par mois.

Réformador, Rio-de-Janeiro.

Lux de l'Alma, à Buenos-Ayres.

La *Révélation*, calle de Castanos, 35 2°, à Alicante (Espagne).

Le *Sphinx*, à Leipzig (Allemagne) Cari de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

El Spiritismo, à Chaléhuapa, republica de Salvador.

La *Lux*, périodico libre-pensador, calle Lateral-del-Sur-Porto-Rico.

La *Perséverancia*, H. de Villars Guipacha 85.

OUVRAGES RECOMMANDES

Le *Spiritisme devant la science*, par G. Delame Prix. 3 fr.

La *Médiumnité au verre d'eau*, par Mme Antoinette Bourdon. 3 fr. 50

Essai sur le spiritisme, par Miss Anna Blackwel. 1 fr.

L'*Ame et ses manifestations à travers l'histoire*, par Eugène Bonnemère. 3 fr. 50

Dieu et la création, par René Caillé, 2 vol. 3 fr.

La *Pluralité des mondes habités*, par Camille Flammarion.

Uranie, ouvrage illustré, par C. Flammarion, Prix. 10 fr.

Dieu dans la nature, par C. Flammarion. 3 fr. 50

Alpha, roman d'une libre-penseuse, par Paul Grendel. 2 fr.

La *Famille Desquien*, par le même. 2 fr.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell. 2 fr.

Episodes de la vie de Tibère, œuvre médianimique. 3 fr. 50

Révélations d'outre-tombe, par Mme Dozon. 4 volumes pour 4 fr.

Politique et religion, par la même. 0 fr. 75

16 mois de revue 1863 1865 (*le tout*). 5 fr.

Qu est-ce que la vie? par Léon Denis. 0 fr. 15

L'*Abbaye des Bénédictins*, par l'Esprit de Rochester. 3 fr. 50

Le *Magnétisme curatif au foyer domestique*, par Mme Rosen Dufaure. 1 fr.

Les *Mondes grandissants*, par M. Georges. 1 fr.

Le *Livre des Esprits*, par Allan Kardec. 3 fr. 50

Les *Aventures du docteur Von der Bader*, par Evariste Carrance, 2 volumes à 0 fr. 25

---

oscilla, fit un quart de tour de droite à gauche, un quart de tour de gauche à droite, oscilla encore hésita un instant; puis, prenant résolûment son parti, se mit à tourner avec une rapidité toujours croissante, de telle façon qu'il fallut nous lever pour la suivre. Nous nous arrêtâmes au premier essoufflé ; mais quel ne fut pas mon étonnement lorsque les quatre croyants, les quatre dévôts, se réunirent pour m'accuser d'avoir triché, d'avoir fait tourner la table tout simplement avec mes mains, et non pas avec mon fluide, ou du moins avec mon appoint de fluide !

Je me défendis, et j'avais le droit de me défendre, car sérieusement j'avais fait l'expérience de très bonne foi, et je pris ce reproche pour un moyen de prévenir celui que j'aurais pu faire dans le même sens.

On recommença ; j'eus soin de ne faire que poser mes deux petits doigts l'un sur l'autre sous le petit doigt de mes deux voisins, sans toucher autrement la table, — puis au moment où la table tournait le plus fort, je me retirai brusquement trois pas en arrière, et elle continua à tourner, ce qui me justifia du soupçon de fabriquer moi-même le miracle auquel on voulait me faire croire.

Dans une autre expérience, je fis retirer à son tour un des dévôts les plus fervents, — je soupçonne facilement ces gens-là d'irréligion pour les y avoir pris souvent, et — et la table tourna... Et moi, je n'y comprends rien. — J'ai vu une table tourner comme tout le monde, mais je n'ai pas encore entendu de table parler et prédire l'avenir. Ce n'est pas, du reste, la première fois que l'esprit prophétique se manifeste dans le bois, — que le bois à le diable au corps ; les dryades et les hamadryades parlaient dans l'écorce des arbres. Les chênes de la forêt de Dodone ont longtemps rendu des oracles ; pourquoi le mérisier, le noyer, l'aca-

Pharaon Menephta, par l'Esprit de Rochester. 3 fr. 50

La *Vie éternelle et le salut collectif*, par Ch. Fauvety. 0 fr. 50

La *Chaîne magnétique*, rue du Four-Saint-Germain, 15. Par an 9 fr.

Espérance et courage, brochure de propagande. Groupe fraternel de Lyon. 0 fr. 10

L'*Education dans la famille et par l'Etat*, par E. Collignon. 1 fr.

Fables et poésies diverses, par l'Esprit frappeur. M. Joubert. 2 fr.

Thérapeutique magnétique, par A. Cohaguet. 4 fr. 50

La *Délivrance certaine des prolétaires*, par le Messie consolateur. 1 fr.

A brûler, conte Astral, par J. Lermina. 3 fr.

Les *Sept principes de l'homme*, par Passus. 1 fr.

Clef absolue de la science occulte. 9 fr.

La *Princesse Violette*, pour les enfants, par Paul Grendel. 2 fr.

Enseignement populaire de l'existence universel, 14, rue Halévy, Paris. 2 fr. 50

La Religion de l'avenir, libre-pensée religieuse, revue d'études, organe de l'Union spirite de Reims, paraissant tous les trois mois (1).

Tel est le nom du journal nouveau que font paraître nos amis spirites de Reims. Nous souhaitons bonne venue au nouveau-né.

Voici en quelques lignes les résultats obtenus depuis la réorganisation de l'Union de Reims, laquelle date de 1886 (qui fait paraître le journal) :

1° Fonctionnement régulier par les cotisations ;
2° Création des livrets de sociétaires ;
3° Un matériel funéraire complet ;
4° Inhumation (voir Règlement) ;
5° Secours dans les cas d'urgence ;
6° Fondation d'une bibliothèque spirite ;
7° Journaux gratuits dans les groupes ;
8° Tirages gratuits de livres et journaux ;
9° Remise obtenue chez les éditeurs.

Tous nous devons comprendre, dit M. Monclin, l'importance de la tâche que nous avons entreprise ; il faut donc nous unir dans un esprit de solidarité et montrer à nos adversaires ce que peut une poignée d'hommes résolus, animés du désir légitime de faire régner l'accord et la fraternité pour lesquels les peuples et les sociétés ne peuvent vivre en paix.

... Le jour où nous pourrons établir un point central à Reims, où tous seront à même de trouver les renseignements nécessaires à l'enseignement spirite, bibliothèque, salon de lecture et de séances expérimentales, ce jour-là nous aurons accompli la première partie de notre programme.

La Société de l'Union spirite de Reims est approuvée par le préfet de la Marne.

(1) Un exemplaire, 1 fr. 50.
Abonnement d'un an pour 10 exemplaires, 10 fr.
— — 20 — 15 fr.
S'adresser à M. Monclin, U. sp., Reims (Marne).

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la fondation d'un nouvel organe défendant notre cause. C'est à Reims que la vaillante société l'*Union Spirite* a pris l'initiative de cette publication intitulée : *Journal spirite de l'Est*. Cet organe complètement adonné à la propagande rendra les plus grands services dans ces contrées encore un peu arriérées au point de vue de nos idées.

Ecrire pour l'abonnement : rue Gambetta, 28, à Reims.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à ce nouveau confrère qui prend vaillamment sa place dans la phalange des défenseurs de la vérité.

Le Gerant : Gabriel Delanne.

Imprimerie Alcan-Lévy 24, rue Chauchat, Paris.

jou, ne jouiraient-ils pas des mêmes privilèges que le chêne ?...

M. Babinet est un savant dont même les ignorants comme moi connaissaient les travaux estimables. On a dit à M. Babinet :

« Monsieur Babinet, expliquez-nous les tables tournantes. »

M. Babinet n'a pas osé dire : — Je n'y comprends rien, et M. Babinet vient d'expliquer les tables tournantes. Entre nous, il valait autant dire : — Je n'y comprends rien — que de le prouver. — M. Babinet a choisi le dernier parti ; il a probablement ses raisons.

Voici le résumé de l'explication de M. Babinet :

M. Babinet a vu des tables tourner, et il admet que plusieurs personnes imposant leurs mains sur une table, la table, au bout d'un certain temps, se met à tourner avec une telle rapidité que ce mouvement est capable de vaincre de puissante obstacles, et même de briser ses pieds si on l'arrête violemment.

Je ne crois altérer en rien l'aveu de M. Babinet.

— Eh bien ! dit M. Babinet, c'est tout simple :

La volonté agit au moyen des nerfs sur les muscles et produit des petits mouvements insensibles ; — or, c'est au moment ou un mouvement se détermine qu'il a le plus d'énergie et de vitesse.

Je ne crois pas changer non plus ici le raisonnement de M. Babinet.

Or, M. Babinet prétend-il que lui-même, avec les superbes biceps dont je dois le supposer pourvu, fera mouvoir aussi facilement une table pesante avec le mouvement insensible de ses muscles, que si, mettant son habit bas, empoignant la table des deux mains, se penchant jusqu'à un certain angle, il employait visiblement toutes ses forces à la faire tourner ?

(*A suivre*).

8e ANNÉE. — N° 4. **40 centimes le Numéro.** AVRIL 1890

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS IMPORTANT

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs et nos correspondants que le bureau de rédaction du journal « le Spiritisme » est transféré, à partir du 1er février, 24, rue Labruyère. Prière d'envoyer à cette adresse les lettres et documents concernant la Rédaction et l'Administration de notre organe.

Nous prions en même temps nos amis de bien vouloir nous adresser, par mandat-poste, 24, rue Labruyère, le montant de leur abonnement pour l'année 1890.

SOMMAIRE

31 MARS 1890

21e anniversaire de la mort d'Allan Kardec

A cette occasion, les groupes spirites de Paris se réuniront au cimetière du Père-Lachaise, le lundi 31 mars, à une heure et demie, près le dolmen d'Allan Kardec.

Nous prions tous les spirites présents à Paris de se joindre à nous.

Des discours seront prononcés.

BANQUET

Le soir du même jour, lundi 31 mars, un banquet sera donné au restaurant *Catelain*, galerie de Montpensier 23, et 18, rue de Montpensier (Palais-Royal).

Prix : 3 fr. 50 par personne.

Nous informons nos amis que, la salle du banquet ne contenant que 150 places, il ne sera délivré que 150 cartes. S'il y a un plus grand nombre de convives, ceux qui se présenteront sans carte seront admis néanmoins, mais ils sont prévenus qu'on les placera dans une salle à part.

On a donc intérêt à se faire inscrire le plus tôt possible.

On trouvera des cartes :

41, passage Choiseul ;

1, rue de Chabanais (Librairie spirite).

On est convoqué pour 6 heures et demie au plus tard. Le service commencera à 7 heures précises.

Une petite soirée musicale suivra ce banquet. Nous y accueillerons volontiers les personnes qui n'auront pu assister au repas.

Cette soirée commencera à 9 heures.

EXAMEN CRITIQUE

DES COMMUNICATIONS DE L'ESPRIT JEAN

I

L'Esprit qui signe Jean, dans les communications de la *Vie posthume,* a été un des collaborateurs les plus autorisés de cette publication. Si nous n'avions qu'à juger la forme de l'œuvre spirituelle, nous n'aurions que des éloges à exprimer. Telle n'est pas la tâche que nous avons entreprise : nous désirons soumettre les idées de l'auteur au contrôle rigoureux de la logique et de la raison, et rechercher si la forme très philosophique de ses écrits ne cache pas des hérésies dangereuses pour la doctrine spirite.

A première vue, il paraît étrange de vouloir contrôler les déclarations d'un Esprit qui est censé connaître beaucoup mieux que nous la matière qui nous occupe, ce qui est certainement vrai pour toutes les choses de l'autre monde qu'ils connaissent et que nous ne faisons que soupçonner. Mais une longue expérience nous a prouvé que l'Esprit dématérialisé conserve ses idées personnelles, sa manière de comprendre, de vouloir et de sentir, et il n'est pas rare de constater qu'après la mort, il ne se détache pas facilement des doctrines qu'il professait de son vivant, que son savoir dans l'espace est peu supérieur, à bien des égards, à celui qu'il possédait sur la terre. Si donc, dans sa nouvelle existence, l'Esprit acquiert, par le seul fait de sa dématérialisation, des connaissances plus étendues, il demeure assujetti, quant au progrès des idées, aux conditions généralement très lentes du développement propre aux être imparfaits de notre humanité.

A un autre point de vue, l'étude générale de la médiumnité présente de grandes difficultés, quand il s'agit de faire la part de ce qui appartient en propre à l'Esprit avec ce qui appartient au médium. Il est rare que les communications spirituelles soient absolument pures, s'il est vrai qu'elles le soient jamais. Quiconque a pratiqué longtemps les médiums dans leur rôle de réflecteur des pensées de l'Esprit, n'ignore pas la participation inconsciente qu'ils prennent aux phénomènes. Ce fait tient à des conditions physiologiques et psychologiques qui ne peuvent trouver place que dans une étude sur la médiumnité.

Le meilleur, sinon l'unique critérium dans le contrôle des révélations spirituelles est la raison humaine. Ce qu'elle ne peut comprendre ni expliquer ne doit être accepté qu'avec une extrême réserve, et sous bénéfice d'inventaire; mais on a le droit de rejeter tout ce qui est contradictoire ou opposé aux principes logiques de la raison. Ce critère, recommandé par les Esprits eux-mêmes quand ils sont dignes de conseiller les hommes, est le seul flambeau qui permette de nous guider dans le dédale des faits et des conséquences quelquefois trop hâtives qu'on en tire, que ces faits soient de l'ordre spirituel ou matériel.

Les Esprits sont communément doctrinaires ; ils procèdent par voie d'affirmation ou de négation, comme s'ils n'étaient plus sujets à l'erreur. J'avoue que ce ton doctrinal, qui n'est pas celui de Jean, j'ai hâte de le dire, m'a souvent offusqué et m'a remis en mémoire ces paroles de Montaigne : « Qui établit son discours par braverie et commandement montre que la raison y est faible. » Lorsque j'ai voulu en faire la remarque, il n'a pas manqué de gens pour me fermer la bouche, en disant que les Esprits en savaient plus long que nous. Cela est vrai, je le répète, pour une infinité de choses. Il est toutefois malaisé de supposer que la mort fasse d'un ignorant un être familier avec toutes les sciences. Si cela était, il ne vaudrait pas la peine de se donner tant de mal pour les acquérir, sûrs que nous serions de les posséder dans un avenir prochain sans travail. Les mêmes gens opposent que telle ou telle communication est signée d'un nom qui offre toute garantie. Je répondrai que le nom ne fait rien à la chose, et que c'est la chose, au contraire, qui donne la garantie au nom.

Un de mes amis a même insinué que la censure que j'allais entreprendre des idées de Jean sera d'un mauvais exemple. Je suis d'un avis diamétralement opposé. Le spiritisme ne doit pas être une école de variations et de discors.

Il fourmille déjà de doctrines parasites qu'on a négligé de soumettre à l'épreuve d'une discussion rigoureuse ; il est grand temps, ce nous semble, de les examiner et de rejeter l'ivraie qui menace d'étouffer le froment. On déserte de plus en plus la voie première qui semblait n'avoir pour but que la démonstration expérimentale de la spiritualité de l'âme. On a trouvé que c'était trop peu, et l'on fait voile sur la mer sans limite des hypothèses, en délaissant la psychologie pour l'ontologie, et l'on érige sans fondement assuré des systèmes confus où trouvent place, à côté des théories les plus hasardées les erreurs scientifiques et même les superstitions les plus grossières.

Pour tous ces motifs, et pour d'autres encore, je me détermine à discuter aujourd'hui les opinions philosophiques d'un Esprit qui a obtenu quelque crédit sur ses lecteurs. Quand les intérêts de la vérité sont en jeu, rien ne doit nous soustraire à la charge de la faire prévaloir. Or nous croyons ces

intérêts compromis par les communications dont nous allons suivre fidèlement le texte. Le médium L··· est un éditeur irresponsable, nous n'avons pas à nous en occuper. La vraie responsabilité remonte à l'esprit Jean et, par suite, au chef du groupe qui a publié ses dissertations. Nous laissons juges de la discussion les lecteurs de ce journal, et toutes les personnes réfléchies qu'intéresse le sort de notre philosophie.

II

Quand on examine le système de l'esprit Jean et qu'on en rapproche les parties, on s'aperçoit qu'il repose en entier sur trois principes : l'Esprit, la Matière, le Fluide universel, dont il donne la définition qui suit :

« *Esprit* force où âme ;

« *Matière*, forme ou corps ;

« *Fluide universel*, mouvement ou vitalité. »

C'est la théorie de ces trois principes que nous allons analyser.

Premier principe. — Nous n'avons rien à dire pour le moment de ce principe, sinon que, dans la pensée de Jean, comme pour nous, il est spirituel.

Second principe. — Le mot forme doit être pris dans le sens vulgaire de configuration des corps et non dans le sens métaphysique.

Troisième principe. — Il n'y a pas de synonymie entre les termes fluide universel, mouvement et vitalité. Le fluide peut être mis en mouvement, mais il n'est pas le mouvement ; il n'est pas d'avantage la vitalité. Le fluide en tant qu'objet de science est la matière à un certain degré d'élasticité, d'expansion ou de subtilité. Le mouvement est quelque chose d'extérieur ; c'est la modification d'une chose étendue située dans l'espace.

Le Fluide universel, d'après Jean, n'est ni esprit ni matière « il se manifeste par eux de diverses manières; de même que, par son influence, il modifie plus ou moins leur nature. » Vous entendez bien, il modifie leur nature. Qu'est-il donc ce fluide ? « Quant à sa nature intime, on peut la représenter à la pensée en supposant une substance très subtile composée de molécules excessivement ténues ayant chacune un centre d'attraction particulier, quoique se mouvant toutes dans un sens déterminé. » Mais ce n'est là qu'une comparaison faite à l'usage de ceux qui seraient tentés d'identifier le Fluide universel avec la matière fluidique. « Si peu dense que l'on puisse se figurer la matière, c'est toujours de la matière, ajoute Jean, on aurait tort de confondre ce qui n'est qu'une de ses manières d'être avec le fluide proprement dit, troisième élément constitutif de l'univers et toujours parfaitement distinct des deux autres. »

Si la définition du troisième principe n'est pas claire, du moins sa distinction de sa matière est clairement exprimée. Une note de la communication de Jean rappelle la célèbre expérience de Crookes. On a donc oublié que cette expérience, aux yeux de tous et de l'auteur lui-même, a pour objet de démontrer l'existence d'un quatrième *état de la matière*, et non l'état de quelque chose d'immatériel. Ce rappel n'est pas heureux. Le rôle effectif que le troisième principe est appelé à jouer dans l'organisation humaine ne paraît pas avoir l'importance des deux premiers, car, dit Jean, « il n'y a chez l'homme ni causes ni effets, ni principe supérieur ou inférieur, mais simplement union de deux principes : l'esprit et la matière réagissant incessamment l'un sur l'autre au moyen d'un troisième principe, le Fluide universel, qui les lie tous deux indissolublement. » C'est un rôle médiateur.

Remarquez à quelle équivoque conduit la confusion des mots, l'impropriété des expressions. Le fluide universel de Jean n'est pas le fluide universel soupçonné par la science, néanmoins il se sert des mêmes termes pour le désigner. Il faut une certaine attention pour se préserver de l'erreur, et quand on saura que l'équivoque règne dans toutes les communications, on ne pourra s'empêcher de regretter que le lecteur y soit si longtemps exposé.

Pour détromper les lecteurs qui pourraient prendre le fluide universel de Jean pour celui des physiciens, il ne sera pas inutile de rappeler ce qu'est ce dernier. La chaleur, la lumière, l'électricité ne sont pas des substances, mais le résultat de mouvements vibratoires d'un fluide qu'on appelle universel, parce qu'il est répandu dans tout l'espace jusque dans le vide le plus parfait. C'est dans la propagation de la lumière dans le vide, surtout, qu'on a cru pouvoir constater sa présence. Pour bien des savants, le fluide universel est encore une hypothèse, mais une hypothèse si simple qui explique si facilement la plupart des phénomènes dans laquelle existe toujours l'accord le plus satisfaisant entre les déductions théoriques et les résultats de l'expérience, qu'elle prend la valeur d'un fait positif. Ce fluide universel est *l'éther*, mot emprunté aux anciens, dont Orphée se servait pour désigner le premier élément du monde, Anaxagore le principe du feu, et Platon la matière plus pure et plus légère que l'air ; mais il est considéré comme substance matérielle. Ainsi admis, nous le croyons appelé à avoir dans l'ordre des manifestations spirituelles et dans la solution de certains problèmes physiologiques des conséquences aussi importantes que celles qu'il a eues dans

les sciences physiques, ce qui n'est pas peu dire. Je craindrais, en développant les raisons que je crois avoir de parler ainsi, d'anticiper sur la savante et profonde thèse que publiera bientôt sur ce sujet notre ami M. Gabriel Delanne, thèse nouvelle qui ne peut manquer de réveiller les savants de leur indifférence trop systématique à l'endroit des manifestations spirites.

Revenons à l'esprit Jean. Après nous avoir appris que le mot fluide vient du latin *fluere*, ce dont on se doutait quelque peu, il nous apprend, ce que nous ne savions pas encore, que « le Fluide universel est le principe du mouvement ». Il nous avait dit précédemment que c'était le mouvement lui-même. Cette rétractation inattendue nous en fait présager d'autres. En effet, « considéré comme *espace*, dit Jean, il communique le mouvement aux mondes qu'il recèle ; d'un monde à l'autre il est attraction... Nous l'appelons Fluide universel ou espace dans son ensemble, mouvement dans les corps planétaires, et *vitalité* dans les corps organiques ». Voilà maintenant le troisième principe de plus en plus élastique qui devient espace et attraction, après être devenu mouvement et vitalité. Comme l'on voit, c'est un protée qui revêt toutes les formes, au gré de l'imagination de l'Esprit.

A l'explication stymalogique du mot fluide succède la définition de la vie de Bichat, ce qui prouve, par parenthèse, que le livre des *recherches physiologiques sur la vie et la mort* est encore lu avec intérêt derrière la tombe, ou bien que l'esprit Jean en a gardé le souvenir, ce qui rendrait son existence terrestre tout à fait contemporaine. Il se donne même la peine de compléter la définition, ce qui est beaucoup oser, car donner une juste définition de la vie n'est pas chose facile, de l'aveu de tous les physiologistes.

Dans le manuscrit de Bichat, Flourens en a lu trois rédactions différentes, et nous nous souvenons que l'éminent professeur de la Faculté des sciences de Toulouse, M. Joly, employait à l'examen raisonné des définitions les plus célèbres la première leçon de son cours. Voici d'ailleurs celle de Jean, que nous donnons pour ce qu'elle vaut : « La vie est l'ensemble des phénomènes qui, dans chaque être individuel s'opposent à la mort, et y conduisent durant la période de décroissance. »

III

Les trois principes de Jean qui régissent l'existence de tous les êtres doivent nécessairement se rencontrer dans l'être décorporé. En effet, il y aurait chez lui esprit, périsprit et fluide universel. « Le périsprit est formé par la cohésion d'atomes matériels quintessenciés dans l'existence charnelle précédente. » Jean se préoccupe de l'individualité de l'esprit et, en cela, il a bien raison : « Nous ne pouvons admettre l'individualité que comme une résultante de la combinaison des trois principes... Sans l'union intime de ces trois principes, on ne saurait concevoir l'individualité, car car elle ne peut exister qu'à la condition d'être parfaitement circonscrite en forme et en volume. » Qu'entend-il par ce mot individualité ? S'agit-il de l'état corporel propre à chaque individu ? Il est évident que celui-ci est determiné en forme et en volume ; c'est même puéril de le faire remarquer. Si, au contraire, il est question de l'individualité psychologique, la seule qui mérite d'être considérée en philosophie, nous soutenons que le volume et la forme n'ont rien à voir avec elle. Ce qui constitue notre individualité, c'est ce qui mesure l'imputabilité morale de nos actes : la conscience, la volonté, la mémoire ; c'est l identité et l'unité du moi que nous ne confondons jamais avec le moi des autres. La forme et le volume déterminant la matière n'ont rien à voir avec la vraie personnalité. L'être pensant que nous sommes aujourd'hui est le même que celui qui était hier et qui sera demain. La mémoire le prouve, car se souvenir c'est reconnaître que l'on a été.

C'est maintenant que les erreurs psychologiques commencent.

« Ce que vous appelez, raison, sentiment, jugement, intelligence ou autres facultés, dit Jeau, ne sont, à notre point de vue, que des modifications diverses de la force se manifestant et se qualifiant par son union avec certains organes spéciaux. La raison est une force se manifestant par le cerveau, le sentiment est une force se manifestant par le cœur ; mais sans organes, ni raison, ni sentiment n'existeraient, et la force n'agissant plus, deviendrait un principe inutile, puisqu'il serait sans effet. Nous ne considérons pas l'âme comme un être immateriel jouissant de facultés qui lui sont propres et qu'elle manifeste par un instrument charnel ou fluidique, mais uniquement comme une force prenant diverses facultés par le fait même de sa manifestation au moyen d'organes déterminés... Les facultés de l'esprit ne sont que des émanations résultant de l'intime combinaison de trois causes et se produisant plus particulièrement dans un certain sens, selon que l'une de ces trois causes est, à ce moment, plus active. » Ces trois causes sont les trois principes.

Ainsi, sans organes, ni raison ni sentiment n'existeraient, d'après Jean. C'est dire que la raison et le sentiment sont des fonctions de l'organisme. Cabanis nous avait bien dit cela, mais nous

ne l'avions pas cru. Qui soutient cette théorie matérialiste? Un esprit qui n'a plus d'organes ou dont les organes sont tels que les anciens en supposaient aux trépassés dans le royaume des ombres.

Mais pardon, pourra dire Jean, j'ai un corps subtil, le périsprit qui a son cerveau, son cœur, ses poumons, son foie, sa rate, etc., etc., tous les organes correspondant à ceux du corps humain. Si cela est vrai, si le périsprit, auquel je crois fermement, possède une organisation calquée sur l'organisation corporelle, ce qui paraît fort inutile, puisque les fonctions sont différentes, je demanderai comment il peut se faire que l'esprit apparaisse aux voyants jeune ou vieux, beau ou laid, vêtu de telle ou telle façon, qu'il puisse prendre toutes les formes. Ces transformations, dont la possibilité est démontrée expérimentalement chaque jour, paraissent incompatibles avec des organes fixes d'où Jean fait dépendre l'existence de la pensée Qu'est-ce qu'un cerveau d'esprit, un cœur d'esprit, etc., je vous le demande? Le périsprit ou corps fluidique peut exercer des fonctions mystérieuses sous le gouvernement de l'âme qui lui donne la vie; mais dire que l'âme n'existerait pas sans organes, c'est absurde de la part d'un esprit.

Ces réserves faites, j'accorde que l'étude du périsprit est possible et même désirable, qu'elle est expérimentale, positive; mais je la tiens pour hérissée d'écueils ou tout au moins de difficultés. La physiologie du corps humain a encore bien des problèmes à résoudre, je ne sais que penser de la physiologie du périsprit. J'ai parlé d'écueils, il en existera toujours un : le danger de confondre les propriétés de la matière avec les facultés de l'âme. Quant à expliquer l'union des deux substances, je tiens cette explication pour impossible.

Si nous voulions nous attarder sur les erreurs de Jean, nous en aurions beaucoup à relever. Nous voyons notamment, dans la dernière citation que nous avons faite, que l'esprit peut devenir pensée, intelligence, raison et sentiment par le fait des organes, et de plus que ces organes entretiennent l'esprit. Confondre l'âme avec ses facultés, c'est confondre la cause avec l'effet, les attributs avec leur sujet d'inhérence. Dire que l'esprit est entretenu par les organes revient à dire que leur disparition entraîne celle de l'esprit. Il n'y a pas un philosophe, je ne dis pas spirite, mais purement spiritualiste, qui voudrait se contenter de pareilles assertions.

FIRMIN NÈGRE.

(*A suivre.*)

URANIE

Nos lecteurs connaissent déjà l'éminent écrivain Camille Flammarion, dont le nom fait époque dans l'astronomie contemporaine, et je n'ai pas à leur présenter le penseur puissant qui a su dégager de l'aridité des chiffres cette science qui semblait inaccessible au vulgaire, pour lui prêter le charme des plus attachantes fictions des romanciers et des poëtes. Mais ici de combien la nature dépasse l'imagination humaine! Le savant nous ouvre les horizons infinis de l'étendue; à sa voix les abîmes s'entr'ouvrent et nous les voyons peuplés de milliards de soleils et de planètes. Son merveilleux génie nous entraîne dans les profondeurs du vide et nous fait contempler dans sa sévère majesté la vie éternelle agissant sans trève et sans fin, à travers les univers sidéraux. Son style magique chatoie comme les étoiles rutilantes qu'il décrit avec tant de charme, et l'on se sent, en le lisant, emporté bien loin de ce petit grain de sable dont les agitations tumultueuses semblent bien vaines en face de cet univers immuable, impassible et cependant sans cesse emporté vers une destinée inconnue avec une vitesse vertigineuse. Qu'il peigne la tranquillité auguste des espaces interplanétaires, ou qu'il décrive les tumultueuses agitations de la genèse des mondes, ce qui donne un attrait si grand à ses descriptions c'est que l'hypothèse n'a nulle prise sur son esprit, et qu'il a su comprendre et faire aimer la nature en restant dans les limites de la science positive, mais en l'habillant des brillantes couleurs de son style, tantôt gracieux et poétique, tantôt sévère et grandiose, mais toujours pénétrant et pur.

Le nouveau volume de Camille Flammarion n'est pas un ouvrage didactique, c'est, dans une forme ravissante, l'exposé des grands problèmes de la vie future. Nos lecteurs sont familiarisés avec les idées des vies successives se développant sur les mondes qui peuplent l'infini; nous savons que la vie de l'esprit est éternelle, que la mort n'est qu'une transformation de l'être, que rien de ce qui constitue la personnalité ne se perd dans ces évolutions perpétuelles qui ont pour but le progrès de l'âme, mais nous sommes heureux de voir ces nobles idées exposées avec talent et défendues par un écrivain de la valeur de Camille Flammarion.

L'auteur nous fait assister à l'évocation des esprits, et dans une scène pleine de poésie, il fait décrire par l'esprit de Spiro les sensations nouvelles qui succèdent à la désincarnation.

Dans un voyage rapide comme la pensée, il nous

montre la vie se développant sous les formes les plus diverses à la surface des différents mondes, et dans d'autres chapitres, il cite des exemples curieux de dédoublement de la personnalité qui établissent avec évidence la dualité de l'homme.

Dans cet ouvrage, les idées, bien que présentées encore sous une forme un peu hypothétique, acquièrent cependant un grand degré de probabilité par l'art avec lequel l'écrivain a su grouper les phénomènes sur lesquels il s'appuie pour étayer sa thèse ; on sent que là doit être la vérité, car là se trouve le plus grand dégré de probabilité.

Nous ne pouvons qu'applaudir à la courageuse initiative de M. Camille Flammarion, qui ne craint pas de se compromettre en pensant librement, et je sais plus d'une vénérable perruque qui se hérissera à la lecture de ce charmant ouvrage ; mais la vérité finira par percer en dépit de toutes les oppositions systématiques. *Uranie* fera beaucoup pour répandre nos idées, parmi les esprits impartiaux et restera comme un des plus précieux joyaux de la couronne littéraire, déjà si bien garnie, du grand écrivain scientifique.

GABRIEL DELANNE.

Ni dupes ni complices

A Monsieur le directeur du *Salut Public*, à Lyon.

On me communique le numéro du 11 mars de votre journal, dans lequel vous taxez les phénomènes spirites *de fumisteries grotesques.*

Après les expériences si concluantes des Crookes, des Zoellner, des Gibier et de tant d'autres savants éminents, parler de la sorte est tout simplement berner vos lecteurs ou vous récuser en face de l'évidence. Malheureusement pour la cause que sert le *Salut Public*, la négation des phénomènes spirites ne détruira pas plus leur réalité que les supercheries des jongleurs, souvent achetés d'avance par nos adversaires, ne sauraient les infirmer.

Les spirites, et ils sont nombreux à Lyon comme ailleurs, sont avant tout sincères, aussi n'hésitent-ils jamais à démasquer les imposteurs, ne voulant avoir avec eux aucune connivence. Il est donc aussi perfide de chercher à les taxer d'escroquerie parce que des malandrins simulant leurs phénomènes se sont fait pincer en fraude, qu'il serait absurde de soutenir que tous les prêtres et les religieux sont des gredins parce que certains d'entre eux traînent de temps à autre leur froc sur les bancs de la cour d'assises. Ce n'est pas vous, Monsieur le directeur, qui prétendriez que la vigne n'a jamais produit de bon vin parce qu'il a semblé lucratif à des industriels peu scrupuleux d'en fabriquer de toutes pièces ; il est tout aussi ridicule d'affirmer que les phénomènes spirites sont faux parce que les rastaquouères se sont laissé prendre en cherchant à les simuler.

Je ne réclamerai pas de votre équité, Monsieur le directeur, la publication de cette réponse à votre article « Les Esprists ». La loyauté la plus élémentaire devrait lui assurer la même publicité, mais ce serait mal connaître les procédés de la politique défendue par le *Salut Public* que de compter sur son impartialité. Je ne me fais donc aucune illusion sur le sort réservé à cette lettre, mais qu'elle aille au feu ou au panier, cela ne nous empêchera pas de poursuivre notre œuvre de propagande spirite et de continuer à faire dans vos rangs des prosélytes à notre doctrine, soit par l'authenticité des phénomènes spirites soit par la grandeur de notre consolante philosophie.

Henri SAUSSE.
Président de la Société Fraternelle pour l'étude scientifique et morale du spiritisme.

Lyon, 7, rue Terraille.

Voici l'article qui visait ma lettre :

LES « ESPRITS »

Les journaux de New-York racontent une aventure qui a le double mérite d'être amusante et de jeter un peu de jour sur les pratiques spirites qui ont fait tant d'adeptes et en font encore trop. C'est pour éclairer les personnes qui se sont laissé prendre à ces fumisteries grotesques.

Plusieurs reporters et détectives assistaient, la semaine dernière, à une représentation publique de spiritisme donnée dans une salle obscure par un nommé Frank Burk.

Au moment le plus intéressant de la représentation, un des assistants a allumé une lumière. Il s'en est suivi une confusion épouvantable dans la salle, et les deux prétendus esprits que Burk venait d'évoquer ont été appréhendés au corps. C'étaient deux jeunes femmes nommées Carrie Sawyer et Kittie Ranger.

Quelques instants après, une voiture de la police emportait au poste Burk et ses deux « esprits », sous l'accusation d'escroquerie.

Ce court entreflet, sans prétention apparente, glissé comme par mégarde au milieu des faits divers d'une chronique, n'en est pas moins perfide pour cela. Il secrète contre nous la bave et la calomnie dont ce journal bien pensant est si prodigue pour ses adversaires. Heureusement pour le spiritisme, il est en dehors des atteintes du venin clérical, sans quoi, depuis longtemps, il n'en serait plus question, tant les jésuites de tout acabit ont cherché à en déverser sur lui.

Il semble au contraire que chaque nouvelle attaque de ses ennemis le rende plus fort, plus prospère; c'est pourquoi, si nous relevons leur petite vilenie, nous ne saurions nous en émouvoir.

Allons, messieurs les cléricaux, entrez en liesse ; rira bien qui rira le dernier.

Henri SAUSSE.

LÉONTINE ET MARIE

Une jeune fille de seize ans, Mlle Marie Th..., hystérique, adressée au mois de novembre dernier par M. le docteur Moret, professeur à l'Ecole de médecine de Reims, à M. le docteur Luys, est entrée à cette époque dans le service de ce savant médecin pour une paralysie croisée, et fut traîtée pendant quatorze mois par tous les moyens de la médecine usuelle sans aucun résultat.

L'état de souffrance a été, depuis son jeune âge, la condition de cette enfant. Au moment où elle entre à la Charité, elle est atteinte de paralysie du bras droit et de la jambe gauche, le bras est flasque et pendant, la marche est celle d'une hémiplégique (on entend par hémiplégie la paralysie d'un côté du corps).

Marie Th... avait été envoyée à la Charité dans la pensée qu'elle y serait soumise au traitement de la fascination par les miroirs rotatifs. Il n'en a rien été, et c'est une thérapeutique plus neuve encore et plus extraordinaire, où triomphe une fois de plus le fameux principe : de plus fort en plus fort, qui a été appliquée. La malade n'a pas été hypnotisée.

En revanche une autre l'a été.

Quelle autre ?

Celle qui devait prendre le mal de Marie.

Nous sommes sur un terrain tout nouveau, non défriché cependant par M. Luys. C'est M. le docteur Babinski, chef de clinique des maladies nerveuses à la Salpêtrière, qui, le premier, y a mis le soc de la charrue. Mais le médecin de la Charité avait été des plus empressés à le cultiver.

On donne le nom de sujet *transférent* à celui ou à celle qui prend le mal d'autrui.

Dans le cas présent, le *transférent* est une jeune femme hystérique et sujette à des attaques fréquentes qui a nom Léontine et se prête volontiers à des opérations de ce genre, parce que...

On ne le devinerait point — nous allons de merveille en merveille — parce que, lorsqu'elle s'est chargée du mal de son prochain elle se porte mieux : le nombre et l'intensité de ses attaques sont notablement diminuées.

Maintenant reportons-nous au 12 novembre, premier jour du traitement; voici ce qui s'est passé :

Marie, éveillée, est assise sur une chaise à côté de Léontine. La main droite de celle-ci est sur la main paralysée (la droite également) de celle-là. M. Luys met Léontine en léthargie, puis s'armant d'un gros aimant à cinq branches il le présente d'abord au-dessus des mains superposées des deux femmes et ensuite le promène le long du bras jusqu'à l'épaule. Le tout dure à peu près deux minutes. C'en est assez pour déterminer des mouvements fibrillaires dans les doigts et des décharges... dans la jambe gauche qui, cependant, n'a pas été influencée par l'aimant — phénomène inexpliqué de sympathie nerveuse.

Marie alors se retire et Léontine est réveillée suivant les procédés habituels par la latitude de Paris, c'est-à-dire qu'elle passe de léthargie en catalepsie, en somnambulisme lucide... Arrivée là, elle parle, et c'est pour se plaindre.

De quoi se plaint-elle? Soyez attentifs. Elle se plaint d'être atteinte de paralysie croisée du bras droit et de la jambe gauche. Son bras, en effet, est flasque et elle ne marche qu'en traînant la jambe. C'est la maladie même de Marie! L'état nerveux de Marie s'est communiqué à Léontine.

M. Luys suggère à Léontine de se réveiller, il lui suggère également de ne point se ressentir au réveil de sa paralysie croisée. Et, en effet, le sommeil et l'hémiplégie tout prend fin en même temps.

Le lendemain, seconde séance. Elle répète celle de la veille avec des résultats plus accusés témoignant du rétablissement partiel des courants nerveux. Pour Léontine, les effets sont exactement les mêmes que la veille. A la visite suivante, M. Luys a la surprise de voir Marie, toute joyeuse, s'avancer vers lui d'un pas assuré et la main tendue. Elle se proclame guérie. Sa cure demandait néanmoins à être complétée; quelques muscles restaient en retard : ce fut l'affaire d'une troisième et d'une quatrième séance suivies, l'une et l'autre, par l'inévitable scène de la plaignante Léontine, justement attristée de cette paralysie subite dont elle perdait non moins instantanément le sentiment et le souvenir.

Au cours de cette quatrième séance, la main ci-devant paralysée de la jeune Marie déployait à la pression une force de 12 kilogrammes. Quatre jours après, cette force s'élevait à 19 kilogrammes. En même temps, la main gauche avait monté de 12 kilogrammes à 15. D'autre part, la jambe conti-

nuait de faire un excellent service. Le retour des fonctions sensitives et motrices des deux membres étant confirmé, l'ex-malade, impatiente de rentrer dans sa famille, ne tarda guère à quitter le service.

L'influenza vint l'y trouver et ne la ménagea point, mais sa guérison n'en fut pas ébranlée et l'intéressante jeune fille put reprendre ses occupations.

« Ainsi, en résumé — c'est M. Luys qui parle et il est juste que le cri de victoire soit poussé par le vainqueur — voilà une jeune fille hystérique qui, frappée subitement d'une attaque de paralysie croisée, est soumise aux méthodes les plus variées de la thérapeutique usuellement employée en pathologie nerveuse; la maladie résiste à tous les traitements pendant quatorze mois. Et il suffit de l'emploi méthodique du *transfert* pour obtenir les résultats aussi subits qu'inattendus qui se sont déroulés sous nos yeux. »

Nous ne pouvons déposer la plume sans avoir fait observer qu'il n'y a d'extraordinaire dans le fait précédent que l'extension qu'y reçoit le phénomène du *transfert* étudié et établi par la commission de la Société de biologie qui contrôla les découvertes métallothérapiques du docteur Burq, commission composée de MM. Charcot, Dumontpallier et Luys. Un sujet hypnotique frappé de contracture, d'anesthésie, de paralysie de tout un côté du corps étant donné, il fut alors démontré, en effet, qu'à l'aide d'un aimant on peut *transférer* cet état morbide de l'autre côté du même corps. Dans le développement inattendu donné par M. Babinski à ce curieux phénomène, une relation telle s'établit entre deux individus, dont un hypnotisé, qu'ils se comportent ensemble exactement comme les deux moitiés d'un même individu : c'est tout le nouveau, mais le résultat n'est-il pas bien suggestif?

VICTOR MEUNIER.

SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

MATÉRIALISATIONS RECONNUES

Séance avec MM. Williams et Husk.

Dans la matinée du 19 août 1883, nous allâmes, mon mari et moi, 61 Lamb's conduct street, sur invitation, pour avoir une séance privée avec MM. Williams et Husk.

M. Williams nous demanda d'examiner la salle avant qu'on la rendît obscure, ce que nous fîmes. La chambre n'était pas grande, mais contenait une très grande table et des chaises à fond de bois, placées autour. Nous ne vîmes rien de différent de toute chambre ordinaire garnie de sièges. M. Williams commença par rendre la chambre obscure, après quoi nous prîmes nos places à table, il y avait plusieurs choses à l'usage des esprits, parmi lesquelles une boîte à musique. Mon mari et moi, nous nous assîmes avec M. Williams à ma gauche et M. Husk à la droite de mon mari, laissant ainsi les deux médiums se joindre la main, à l'extrémité de la table. Après avoir éteint la lumière, nous nous assîmes un moment. Des chocs vinrent alors demander la musique. Après cela, nous nous assîmes sans qu'il arrivât rien d'extraordinaire.

M. Williams remarqua qu'il devait y avoir quelque chose de mal. Je dis que ce n'était pas mon avis. Il n'y avait pas longtemps que nous étions assis (je dois déclarer que je suis moi-même médium). Je fus bientôt sous le pouvoir de quelqu'un que nous avions connu sous le nom de John King. Cet esprit s'était déjà manifesté à nous, il y a quelques années, et dit à mon mari que si jamais il était en son pouvoir de faire quelque chose pour nous, il ne le voudrait pas. Il se montrerait à nous et ferait tout son possible pour me convaincre.

J'avais tout à fait oublié ces circonstances lorsqu'il parla, et quand M. Williams entendit sa voix par devant moi; il dit : « Ce doit être John King, c'est sa manière. »

John désira que nous nous assîmes de manière à ce que je pusse tenir deux mains des médiums, au lieu d'une, et mon mari les deux autres mains de manière à ce que j'eusse toute satisfaction, sachant que nous tenions à nous deux toutes les mains des médiums. Nous avions été trompés par certaines personnes qui parcouraient le pays disant qu'elles donnaient des séances de physique, et j'étais tout à fait sceptique. M. Williams alluma la chandelle, nous changeâmes alors de sièges, de sorte que je m'assis à un bout de la table, et mon mari à l'autre, M. Williams à ma gauche, et M. Husk à ma droite. De cette façon, nous avions les médiums des côtés opposés de la table et nous tenions toutes leurs mains.

On éteignit de nouveau la lumière, et nous commençâmes à entendre directement les voix des esprits demandant que la boîte à musique fut rangée, une nous dit son nom : « l'Oncle ». Bientôt l'ardoise lumineuse fut enlevée, et je vis une partie d'une figure tout près de la mienne.

Un esprit me demanda si je le voyais. Je répondis que je voyais seulement la partie supérieure d'une figure. Une autre fois la figure se présenta

de nouveau, et je vis distinctement John King. Ses yeux regardaient dans les miens, et d'une voix directe il dit : « Me voyez-vous, maintenant? » Je sus tout de suite qui il était, car nous avions son portrait accroché dans notre maison à Sheffield. Il alla alors vers mon mari qui le vit comme en réalité.

Il nous dit alors qu'il avait fait cela pour moi spécialement; mais que nous devions maintenant nous asseoir comme nous l'avions fait d'abord, car étant trois médiums assis ensemble, j'ôtais le pouvoir.

Nous nous assîmes alors comme primitivement, avec la différence que nous étions très satisfaits d'avoir entendu et vu un esprit, sans aucune tricherie de la part des deux messieurs médiums, qui semblait s'asseoir avec nous, tout à fait à l'aise. Nous sentîmes que c'était véritablement une réalité quand John King nous eut réitéré ses promesses, et eut parlé d'une voix directe, nous disant qu'il nous avait visités, et le ferait encore, car il désirait nous aider. Vous pouvez être sûrs après cela que nous donnâmes les meilleures conditions; comme s'il y avait quelque sentiment de soupçon, John King avait disparu.

Il est impossible de constater toutes les petites choses qui se produisirent, mais j'en rapporterai quelques-unes des plus saillantes. Une de nos tantes se montra deux fois Nous ne pensions pas à elle, et nous ne nous attendions pas à la voir. Nous vîmes aussi plusieurs personnes que nous ne connaissions pas, et deux vinrent à moi, deux fois ensemble.

L'une semblait avoir une très petite figure d'enfant, mais je ne pus la reconnaître; l'autre, d'après mon propre contrôle semblait être une belle figure de femme. Elle était déterminée à ce que je visse bien, et vint si près de moi qu'en avançant un peu ma tête, j'aurais pu la toucher. Je vis ses yeux très doux, et j'entendis la voix la plus suave me dire : « Me voyez-vous? »

Mon mari vit et dit la même chose. Alors nous vîmes l'Oncle me disant qu'il venait donner à Mme Barker (moi-même) une épreuve. Il frappa l'anneau de fer trois fois sur la table, comptant ainsi : une, deux, trois, et avant que nous eussions pu parler, il était sur mon bras. Je ne pourrais dire comment cela arriva. Je sais que je tenais la main de M. Williams en ce moment, et l'anneeau fut sur mon bras après la fin de la séance. Un des esprits reclama de M. Williams de ranger la boîte à musique et suggéra qu'ils devaient le faire eux-mêmes, car il était très diffcile pour lui de le faire, sa main étant jointe à celle de M. Barker.

Enfin, ils accédèrent à sa requête d'une façon telle que nous craignîmes de voir briser le mécanisme de la boîte.

« Christopher » semblait être très occupé en parlant et en travaillant. Quelquefois il y avait trois voix directes parlant à la fois avec le médium qui s'y joignait. Des tubes de papier étaient apportés près de la sonnette, se jouaient et flottaient au-dessus de nos têtes, puis disparaissaient à travers la porte fermée, jouant tout le temps jusqu'à ce que nous pussions entendre les sons affaiblis, puis revenant à travers la porte de nouveau, sur nos têtes et enfin avec deux ou trois coups finals ils tombaient sur la table, les esprits pendant ce temps, nous semblant chez eux, avec leur manière affectée de parler, et nous demandant s'ils avaient bien fait, et ainsi de suite.

A la fin, ils nous dirent bonsoir, et nous partîmes très satisfaits de la manière dont nous avions passé notre après-midi et nullement fâchés tous d'avoir fait le chemin de Sheffield à Londres, pour voir un esprit. Cela peut paraître étrange d'énoncer cela, sans explication. Le fait est que j'étais médium depuis neuf ans environ, que j'avais pu donner de la lumière à plusieurs, mais que je ne la voyais pas moi-même. Rien ne pouvait me contenter, ou satisfaire mon insatiable désir de savoir et de vérité, excepté la vue d'un esprit dans des conditions telles qu'elles ne puissent me laisser le moindre doute.

UNE AUTRE SÉANCE

Nous nous rendîmes de nouveau à Lamb's conduct street le 20 août matin. Cette fois, quatre messieurs et une dame qui nous étaient étrangers étaient assis, avec MM. Williams, Husk et nous. Nous nous assîmes dans les mêmes conditions que précédemment et il arriva des choses similaires; seulement les manifestations commencèrent très promptement et furent très variées.

Nous eûmes les mêmes esprits amis de temps à autre. Il semblait qu'ils se fussent déterminés à se faire voir tout à fait. Notre tante ne nous parla pas d'abord, la première fois que nous fûmes assis; mais ensuite elle me parla une minute environ. Ce qu'elle dit, je ne pourrais le dire; sa voix était basse et faible, et ne ressemblait ni à la voix de John King, ni à celle de la belle femme, sa figure ne leur ressemblait pas et elle n'était pas si brillante. Sa figure avait une couleur grise et triste; cela était dû peut-être au peu de temps qui s'était écoulé depuis qu'elle avait disparu.

L'esprit féminin qui est un de mes contrôles rapporta avec elle un petit esprit. Je fus très

attristée de ne pouvoir le voir distinctement comme s'il n'avait pas d'ardoise lumineuse pour se montrer, et l'autre esprit tenait son ardoise comme pour se montrer lui-même, tenant ainsi le petit dans l'ombre. Ce pouvait être un de mes chers petits bébés, mais je ne pouvais en être sûre. J'aurais voulu le pouvoir.

L'Oncle dit qu'il donnerait à M. Barker l'épreuve de l'anneau, ce qu'il fit. La dame assise avait apporté un bouquet de fleurs. Il y avait de très jolies roses, et l'Oncle demanda qu'on les lui apportât. La dame répondit oui. Il dit alors qu'il voulait me les donner pour les porter chez moi à ma fille malade, en même temps il le poussa dans ma main. Mon mari portait une rose rouge à son habit, j'en avais une autre, je la retirai de ma robe et la tins entre mes doigts, aussi bien que je le pus, tenant en même temps la main de M. Husk. Je demandai mentalement que ma rose fût prise pour mon mari. Bientôt après, un des esprits me la prit dans les doigts, et la lui porta, lui demandant s'il désirait une rose; il répondit qu'il en avait une. L'esprit lui dit alors : « L'échange n'est pas un vol », prit celle de son habit, et attacha la mienne à sa place ; il m'apporta alors la sienne.

L'une de ces roses avait une tige, l'autre n'en avait pas; nous vîmes donc bien qu'elles avaient été changées. La table était agitée. Je vis un esprit venir près de la dame assise derrière moi, et j'entendis sa conversation avec lui. Les tubes de papier venaient librement sur nos têtes, un esprit me demanda de l'écouter. Il donna alors un coup à mon mari sur la tête avec un tube, et nous entendîmes frapper au bout de la chambre. Alors il tomba sur la table en nous disant qu'il ne la ferait pas tomber.

Nous eûmes une séance très satisfaisante, mais il m'est presque impossible de lui rendre justice. Je puis seulement dire qu'ayant goûté, moi-même, les bonnes choses, j'aimerais que tous ceux qui sont désireux de se prouver à eux-mêmes la certitude d'une vie future, goûtassent aussi les bonnes choses, c'est-à-dire lorsqu'ils ont appris l'a, b, c, et que leur nature spirituelle est prête à recevoir la grande vérité de la vie après ce qui est appelé la mort.

Quelques observations pour les sceptiques. Vous ne teniez pas un gant à la place des mains des médiums.

Personne ne pouvait être sur une chaise pour agiter la sonnette, pour une très bonne raison, qu'il n'y avait pas de chaise extra dans la chambre.

Vous pouviez juger si l'anneau de fer était solide par le son et pouviez supposer seulement que c'était un étui de matière passant à travers la matière.

Le jour après la séance, mon mari avait à passer un examen par un docteur avant de rejoindre une réunion de malades. Je suis heureuse d'établir que le docteur le reconnut sain d'esprit; il est donc certain que nous ne sommes pas un couple de lunatiques.

H. Barker.

3 septembre 1889.

40, Dervent Street, Cricket road Sheffield.

A Messieurs les membres du congrès spirite, théosophique, kabaliste, spiritualiste à Paris.

Messieurs,

L'œuvre du congrès spirite, dont les assises vont se tenir pour la première fois à Paris, doit avoir un grand retentissement dans toutes les nations civilisées.

Secouons sur le monde, nous, spiritualistes modernes et convaincus de notre immortalité, comme le dit si bien le grand poète Victor Hugo, « l'inépuisable poignée de vérités que nous possédons. Paris est un semeur, il sème des étincelles de lumière. Le magnifique incendie du progrès, c'est Paris qui l'attise ».

Nous, Parisiens, combattons donc en pleine lumière les idées du matérialisme, du néantisme qui s'étalent de toute part. Enseignons au public nos études spéciales concernant « l'âme » et les destinées immortelles !

Montrons lui les faits irrécusables dont nous sommes les témoins et desquels nous avons conclu *la survivance du moi pensant* et responsable moralement après la mort du corps périssable.

Traçons avec méthode le tableau merveilleux de nos expériences personnelles typtologiques et psychologiques dont il ignore les résultats saisissants et qu'il ne nie que par ignorance.

Personne, jusqu alors ne lui a soumis une théorie rationnelle basée sur le fait expérimental. C'est à nous les chercheurs, sans parti pris, qu'ont été dévolus cet honneur et cette gloire.

Nous trouverons certainement des hommes préparés, même inconsciemment, à connaître le mystérieux et profond problème « *de la survivance éternelle* » et que les superstitions, les fanatismes, les sottises, les préjugés ont arrêtés sur le bord des recherches de « l'absolu ».

Disons à tous que la philosophie spiritualisme moderne que nous émettons aujourd'hui, est basée sur des idées de progrès, de liberté, de foi raisonnée,

d'idées saines, qui fortifient et donnent à un peuple l'amour de tout ce qui est grand, de tout ce qui est beau et généreux, enfin par dessus tout la paix du cœur et de la conscience!

Retraçons devant la multitude sceptique les progrès de tout genre du spiritisme, dans toutes les classes de la société, et tout cela à une période d'une trentaine d'années seulement.

Etalons devant lui, comme un exemple salutaire ce qu'a fait parmi les masses la force d'une idée vraie et juste.

Désignons lui les nombreux groupes, les sociétés publiques autorisées par l'Etat dues à l'initiative privée et désintéressée de la famille spirite, naissante.

Citons les principaux ouvrages écrits sur la matière et revêtus quelquefois de la signature d'illustres savants.

Enonçons lui les conférences publiques qui ont été faites en France, dans les principales villes du royaume, dues encore à l'initiative privée des adeptes de notre foi.

Nommons lui le nombre déjà très respectable des revues, des journaux, des brochures qui ont vu le jour un peu partout, à travers le monde.

N'oublions par surtout les œuvres de charité créées par quelques-uns de nos frères, des bibliothèques populaires en voie de formation, comme celles établies à Lyon, Reims, etc.

Mais surtout n'oublions pas de leur citer les résultats immenses obtenus dans l'ordre moral grâce à la doctrine d'Allan-Kardec, son véritable fondateur.

Et le public, en écoutant et en apprenant le résultat de nos efforts, ne pourra avoir que du respect, peut-être même de l'admiration pour des hommes qui s'efforcent de l'initier à tous ces salutaires enseignements, et simplement pour l'amour du bien qu'ils veulent à leur prochain.

N'obtiendrions-nous comme résultat immédiat que de vaincre ses dédains ou son antipathie irraisonnée vis-à-vis le monde spirite, dont il s'est fait une fausse idée, que nos efforts seraient loin d'être stériles! Car il viendra grossir nos rangs.

Voilà, messieurs, déjà une partie de la tâche qui vous incombe — Elle ne manque pas d'ampleur, comme vous le voyez, et d'une certaine crânerie d'oser affirmer notre foi raisonnée, étant donné l'état mental de nos concitoyens, qui cherchent plus à faire prévaloir, il faut en convenir, en ces temps troublés, leurs tendances politiques et d'agiotage qu'à se livrer, comme nous le faisons, aux études métaphysiques et psychologiques dont vous avez mission de leur parler.

La deuxième partie de votre mandat est sans contredit d'étudier d'une manière impartiale les voies et moyens de donner plus d'activité au développement de la propagande de nos doctrines spiritualistes, plus de cohésion, plus de régularité plus d'homogénité phylosophique dans la marche de nos travaux.

Nous profiterons donc de la réunion plénière des membres élus pour le congrès, afin d'exposer les vœux et les souhaits que nous avons à vous soumettre, tant au nom de l'Union spirite française qu'au nom des membres des groupes suivants dont nous sommes chargé d'être l'interprète:

Paris, l'Union spirite française et ses groupes auxiliaires :

Paris, le groupe Saint-Antoine, président M. Michel. — Paris, le groupe rue Fontaine-au-Roi, président M. Tarlay. — Lyon, les groupes Bouvier et Parriaud. — Bordeaux, groupe Krel, président M. Caron. — Bordeaux, groupe, rue Sainte-Catherine, président M. E. Brisse. — Marseille, groupe Phocéen, président M. Gamondès. — Grasse, groupe, président Mme Jup. — Lille, groupe de l'Amitié, président M. Bécourt. — Nice, groupe, président M. Nozeran. — Bar-le-Duc, groupe, président M. Becker. — Le Havre, groupe Jeanne-d'Arc, président M. Grellé. — Rouen, groupe, président M. Perrier. — Orléans, groupe, président M. Boutet de Monvel. — Orléans, groupe, président M. Gavot père. — Agen, deux groupes, président M. Thomas. — Vichy, groupe, président M. Rchaut. — Blois, groupe, président M. Ed. Bourdain. — Moulins, groupe, président M. Héraut. — Nantes, groupe, président M. le capitaine Mendy. — Clermont-Ferrand, groupe, président M. Filtz. — Fontaine-Française, groupe, président M. Magnieux. — Valence, groupe, président M. Roux. — Arras, groupe, président M. Chrétien. — Chauny, groupe, président M. Wiltz. — Ham, groupe, président M. X. — Bruxelles, groupe Moniteur Belge, président M. Martin. — Bruxelles, groupe les Seraing mystérieuses, président M. X. — Liège, un groupe d'Amis, président M. X. — Seraing, groupe, président M. X. — Buenos Ayres, groupe, président M. Rastoul. — Buenos-Ayres, groupe le journal *la Constation*, président M. X. — Lieufuégo, groupe le journal *la Amistoot*, président M. Mano Combra dy Rodaguès.

Nous proposons, disons-nous, les vœux suivants:

1°. Que tous les spirites forment entre eux une caisse spéciale « dite de *propagande* ». Cette caisse serait alimentée par des cotisations annuelles,

comme celles qui existent dans tous les genres de sociétés qui ont le désir et l'amour c'est même un devoir, devoir activer la propagation de leurs idées. Les chefs de groupes seraient chargés des souscriptions, qui seraient en principe *minimes* et centralisées à Paris sous le contrôle du commissaire.

2°. Les fonds recueillis serviraient à couvrir les frais nécessaires à l'élaboration de brochures qu'on répandrait gratuitement dans les groupes qui en feraient la demande et seraient distribuées au public, soit aux réunions des anniversaires de nos chers disparus, aux funérailles des spirites, les jours de conférences, aux banquets, etc.

Les nouvelles brochures pourraient, par exemple, citer les noms et les rapports scientifiques de tous les savants qui ont écrit sur la matière où qui sont sympathiques à nos idées.

Ces hommes pourraient aidér à créer *une édition populaire* des principaux ouvrages écrits sur la doctrine, à commencer par ceux du maître, afin d'en rendre la lecture plus accessible à toutes les bourses.

Le livre est de nos jours un des meilleurs moyens de *vulgarisation*, aussi bien que les conférences publiques.

3°. Nous voudrions voir les spirites s'occuper d'œuvres philanthropiques.

Nous soumettons donc l'idée de la création d'une maison de refuge pour abriter nos frères les plus nécessiteux et les plus méritants. Car nous croyons sincèrement qu'une philosophie, aussi bien qu'une œuvre populaire quelconque, n'affirme sa vitalité que par les bienfaits qu'elle produit.

Nous surtout, qui prêchons la charité, la solidarité et la fraternité, n'est-ce pas un devoir que de tenter par tous les moyens possibles de réaliser des fondations humanitaires, comme celles des écoles, des asiles, des bibliothèques, une caisse de retraite, etc.

4°. On demande aussi que les éditeurs des ouvrages spirites soient très prudents et très circonspects sur le choix des publications, afin d'éviter les critiques de nos adversaires, qui, sous un apparent silence dédaigneux, surveillent nos écrits et pourraient d'un jour à l'autre s'en faire une arme contre nous, dans l'espoir de nuire au développement de notre splendide philosophie.

Daignez, messieurs, agréer nos salutations les plus cordiales et les plus fraternelles.

AL. DELANNE père.
Président honoraire de l'Union spirite française à Paris.

CORRESPONDANCE

Lyon, le 10 mars 1890.

Monsieur Delanne,

Comme vous en exprimez le désir dans le dernier numéro du journal *le Spiritisme*, je viens vous faire connaître mes idées au sujet de cette question vraiment troublante de l'automatisme ambulatoire.

Permettez-moi de vous dire, que depuis plusieurs années, j'observe avec persévérance ce genre de phénomènes que je considère comme de véritables possessions; il y a bien là, en effet, un changement réel de personnalité, un moi disparaît pour faire place à un autre moi, qui peut agir selon sa propre volonté; toutefois, ces phénomènes ne se produisent que dans certaines circonstances et suivant l'impressionnabilité des sujets, soit sous l'action d'une cause étrangère, soit sous l'empire de leur simple volonté, de telle sorte que le moi incarné quitte son enveloppe matérielle au profit d'un moi désincarné quelconque, et cela pour un temps plus ou moins long, de même qu'un propriétaire quitte sa maison au profit d'un locataire pour un temps déterminé; mais comme ce n'est ni le lieu ni le moment d'entrer dans des théories au sujet des causes et des effets qui produisent ces phénomènes, appelés à bouleverser les idées en faveur de notre cause, et que l'accumulation des faits sont d'abord préférables pour arriver à une conclusion, je me contenterai seulement de vous fournir quelques exemples sur des centaines de faits bien observés.

En 1887, j'avais à mon service un jeune homme ne possédant aucune instruction, qui, à certains moments, me révélait des choses bien en dehors de son savoir, sans pour cela changer en quoi que ce fût dans ses manières de faire; l'examinant de près ses yeux avaient une toute autre expression, sa physionomie devenait plus sérieuse; il buvait, mangeait, travaillait exactement comme s'il eût été lui-même ; revenu à son état normal, il ne se rappelait rien.

Un jour, se trouvant avec des amis, il les quitte brusquement pour venir me retrouver avec ma famille, au groupe de Perrache, et il ne s'en aperçoit que près de nous; troublé par ce fait, son moi disparaît de nouveau pour faire place à une autre personnalité avec laquelle nous rentrons à la maison pour dîner. Chemin faisant, nous nous entretenons de différentes choses concernant notre chère doctine et sur lesquelles nous discutons chacun selon nos idées; sur le point de nous mettre à table, cette personnalité disparaît pour faire place

à la première; rien de plus surpris que le sujet ayant seulement conscience d'avoir été près des Terraux avec des amis, sans souvenir aucun de les avoir quittés, se retrouvant à Perrache sans savoir ni comment, ni pourquoi, perdant de nouveau la notion des choses et se retrouvant ensuite au logis; il y avait vraiment de quoi faire perdre la tête à plus d'un, cependant il n'en fut rien.

Voulant connaître la cause d'aussi étranges phénomènes; je profitai de la présence du second état pour interroger le sujet, et j'acquis bien vite la preuve que j'étais en face d'une possession réelle dans toute l'acception du mot; c'était tout simplement un ami désincarné qui profitait du médium pour venir se manifester vers moi; ce même esprit tenant à me donner des preuves d'identité s'est manifesté plusieurs fois de la sorte par différents sujets qui ne le connaissaient nullement, et cela toujours en dehors les uns des autres; il reprenait avec l'un une conversation commencée par d'autres, me donnant toujours, dans quelque circonstance que ce soit, des preuves évidentes de la réalité.

Plusieurs autres esprits se sont manifestés de la sorte, et souvent des journées entières, sans que les sujets en aient le moindre doute, que ce soit en chemin de fer, en voiture, à pied, à la ville ou à la campagne, etc.

Ne pouvant énumérer tous les phénomènes de ce genre, vu que la liste en serait beaucoup trop longue, je me contenterai de vous donner un autre exemple observé sur deux sujets à la fois.

En octobre 1888, sur le point d'aller faire une course, deux esprits, le père et le fils, l'un désincarné il y a une douzaine d'années, à Champigny-sur-Yonne, l'autre désincarné le 2 juin 1887, au Palais-Bourbon, vinrent ensemble prendre possession de deux jeunes gens qui étaient avec moi et me demandèrent la permission de leur faire une farce, chose à laquelle je consentis, sachant à qui j'avais à faire; nous partîmes donc de chez moi et après un quart d'heure de marche, nous nous arrêtâmes sur l'avenue de Saxe, au café du Cirque, où je fis servir de l'absinthe, sachant que les sujets l'avaient en horreur, je les laissai ensuite savourer cette liqueur tout à leur aise, et les quittai après avoir prévenu la dame de l'établissement de leur dire de m'attendre, si toutefois elle les voyait inquiets, car mes amis devaient les quitter sitôt que je serais sur le point de revenir de ma course, ils devaient également me prévenir de leur départ, par une preuve matérielle de leur présence auprès de moi.

Je restai absent environ une demi-heure et me disposais à les rejoindre, lorsque tout à coup je me sentis frapper sur l'épaule comme si quelqu'un eut voulu me parler; il est bien entendu qu'il n'y avait personne près de moi, cinq minutes après j'étais auprès des sujets qui ne savaient que dire, se trouvant au café en face d'un peu d'absinthe qui restait dans les verres qui étaient devant eux, au lieu d'être à la maison qu'ils ne savaient pas avoir quittée; décrire leur stupéfaction serait impossible, et, chose digne de remarque, il y avait cinq minutes seulement qu'ils étaient dans leur état normal; ce simple fait prouve encore que c'était bien mes amis eux-mêmes qui m'avaient frappé sur l'épaule.

Ces phénomènes sont bien moins rares qu'on ne serait tenté de le croire tout d'abord, et, quoique depuis plusieurs années j'eus l'occasion d'en provoquer chaque jour, je puis dire que, depuis un mois seulement, j'ai la satisfaction de les étudier tout à mon aise sur onze sujets différents; comme résultat, je fus toujours amené à croire à de véritables possessions, tant par les preuves de leurs relations spontanées que par les preuves matérielles qui m'étaient fournies pour le contrôle de la vérité.

Il est évident que, d'après ce qui précède, la question du libre arbitre pourra encore se soulever bien des fois, quoique en apparence, il doive rester le plus beau joyau de l'être; il y a là, je crois, matière à sérieuses réflexions.

Prochainement, je me propose de vous soumettre mes idées à ce sujet afin que vous puissiez les faire connaître aux intéressés, si toutefois vous les jugez dignes de cette faveur.

Recevez, Monsieur et frère en humanité, mes bien sincères salutations.

A. BOUSIER.
5, Cours Gambetta, Lyon.

Le Congrès du Spiritisme

(Septembre 1889.)

Quelle est cette assemblée où s'agite et se presse
Tout un concours illustre en savants orateurs?
On dirait, rappelant les grands jours de la Grèce,
Siégeant au Parthénon, tribuns de la Sagesse,
Les philosophes, les penseurs!

C'est, en un libre élan, l'un et l'autre hémisphère
Réunis en congrès par la fraternité
Des aspirations de foi vers la lumière;
C'est le baiser du ciel que Dieu donne à la terre,
Dans son ineffable bonté!

Sublime apostolat des plus grandes assises
Du vrai, du bien, du juste, imposant tribunal
Ordonnant le procès de toutes les Eglises.
Pour l'affranchissement des nations soumises,
Au vieux pouvoir sacerdotal.

C'est le tournoi sacré du Spiritualisme,
Chercheur de vérité, pionnier du progrès,
Qui vient livrer bataille à l'obscurantisme,
Pour détruire à jamais l'horreur du néantisme,
La routine et les préjugés!

De *Vienne* à *Pétersbourg*, de *Londres* à *Golconde*,
Des rives de l'*Espagne* au sol *américain*
Accourent les croyants de tous les points du monde,
Pour répandre au sillon la semence féconde
Qui doit nourrir le genre humain.

Ecoutons *Fauvety*, *Dénis*, *Papus*, *Delanne*;
Leur voix pénètre et vibre, en captivant les cœurs;
Dans de brillants discours qui n'ont rien de profane;
Le savant *Lermina*, dont l'éloquent organe
Charme et séduit les auditeurs.

On sent de l'infini le grand souffle qui passe;
Harmonieux écho de l'immortalité.
Les messagers divins, nos frères de l'espace,
Laissent sur tous les fronts la lumineuse trace
De l'éternelle vérité!

Non! Depuis Christ mourant sur un gibet immonde,
Jamais ne s'assembla Congrès plus solennel!
Jamais plus grande idée à la flamme féconde,
Ne s'était révélée, illuminant le monde
D'un éclat plus universel!

C'est le grand temple ouvert au sein de la nature,
Où doit être invoqué l'esprit de vérité;
Qui nous dit: « Aimez-vous, combattez l'imposture
» Pardonnez aux railleurs, à l'offense, à l'injure,
» Par l'amour et la charité! »

C'est le progrès chassant de la famille humaine,
Les superstitions, les dogmes ténébreux!
C'est la fraternité sublime et souveraine
Des peuples délivrés des luttes de la haine,
Des faux prêtres et des faux dieux!

Esprits révélateurs! Prophètes d'un autre âge!
De vos dignes vertus rallumez le flambeau!
Ravivez les élans de force et de courage!
Affirmez-nous que l'âme, après des jours d'orage,
Revit au-delà du tombeau!

Marche! marche toujours, sublime spiritisme!
Combats tes détracteurs désormais impuissants!
Dresse, oppose une digue au matérialisme;
Dans les cœurs endurcis par l'orgueil, l'égoïsme
Verse tes rayons bienfaisants!

Ta cause est à nos yeux le divin sanctuaire,
Où brûle le flambeau sacré de l'idéal.
De l'erreur et du mal pour délivrer la terre,
Aux générations tu portes la lumière,
Le baume du progrès moral!

De notre humanité sois le guide et l'exemple!
Triomphant des abus, des persécutions,
Nouveau Christ viens chasser tous les vendeurs du [temple;
Et que dans l'avenir l'univers te contemple
En bienfaiteur des nations!

Ch. NOZERAN.

Nice, le 8 février 1890.

NÉCROLOGIE

La grande famille spirite vient de perdre un de ses membres les plus fervents, les plus dévoués, en la personne de Mlle Marie-Louise Van-den-Berg, désincarnée le 14 février; cette mort, venant après de longues et cruelles souffrances, a été une véritable délivrance pour la vaillante spirite qui laisse parmi ses frères en croyances de profondes sympathies et d'unanimes regrets.

FAITS DIVERS

Le procès relatif à la succession de Martres vient de se terminer, après les conclusions de M. le substitut Bulot. Les héritiers de M. et Mme de Martres ont été déboutés de leur demande, et le testament a été déclaré valable.

* * *

Le journaliste Lepelletier vient de marier sa fille à la mairie du 17e arrondissement. Intolérant athée, il a mangé du spiritisme et du spirite au temps jadis; aussi a-t-il dû être agréablement surpris en recevant la leçon suivante, dans l'allocution que le maire du 17e a adressée aux jeunes époux:

« ..... Que tous les Français, sans distinction d'origine ou de culte, s'unissent contre le fanatisme, et que notre pays ne cesse jamais d'être la patrie de la tolérance. »

* * *

M. Levallois a donné à la Société des Etudes philosophiques et sociales une remarquable conférence sur le spiritisme. L'auditoire, assez étranger à cette question, a prêté à l'orateur une attention soutenue. Une controverse intéressante a été présentée par M. Musani, et l'assemblée a témoigné, à l'un et à l'autre orateur, la satisfaction qu'elle trouve à ces luttes courtoises. A ce moment seulement, deux messieurs, qu'on nous a dit être dignitaires de la Société, se sont laissé aller à une polémique un peu trop. .... mettons exagérée, pour éviter les mots blessants.

M. Levallois doit les remercier de l'avoir fait ressortir par le contraste, qui n'a échappé à personne.

* * *

Du *Journal des Débats*, un passage d'un article relatif au Congrès spirite:

« L'abbé Roca déclare qu'il ne faut pas confondre le Christ medium avec le Christ du Vatican. A ces mots, le public, qui semblait un peu ahuri par le judéo-christianisme de M. l'abbé Roca, se re-

trouve et trépigne d'enthousiasme. C'est du délire lorsque l'orateur dit leur fait aux ultramontains, et, appelant à la rescousse saint Paul, saint Luc et Isaïe, ce « grand médium », injurie le clergé catholique avec les gestes, les formules et la rhétorique que lui-même tient de l'Eglise. Qui croirait qu'il pût entrer tant d'anticléricalisme dans l'âme d'un spirite? Il est vrai que nous sommes au Grand-Orient et que la franc-maçonnerie a montré dans ce Congrès le bout de l'oreille. »

Cet exposé ne manque pas d'esprit, mais son auteur n'a pas dû souvent lire d'écrits spirites, pour croire que nous ayons besoin de la franc-maçonnerie pour être les adversaires de toutes les Eglises.

.˙.

Notre dévoué collaborateur M. Léon Denis vient de faire trois remarquables conférences en Belgique : à Seraing, à Liège et à Verviers. Inutile de parler du succès qu'a eu M. Denis. Là, comme partout, sa chaude et vibrante parole a soulevé l'enthousiasme et porté la conviction.

.˙.

Mme Olympe Audouard, la conférencière et femme de lettres bien connue, vient de mourir. Ecrivain de talent, son éloge n'est plus à faire; spirite convaincue, nous n'avons pas à la faire connaître à nos lecteurs. Elle prit souvent notre cause en main et écrivit même un livre intitulé : *les Mondes des Esprits*, aux données un peu fantaisistes, mais où perce partout la sincérité de l'auteur. Que nos vœux accompagnent notre sœur dans ces mondes nouveaux, entrevus par elle dans ses heures de médiumnité !

.˙.

Le *Petit Français illustré*, dans son numéro 50, rend un hommage posthume à notre sœur Amélie Gex, l'auteur de *Tout le long de l'an*, de *Vieilles choses et vieilles gens*, et de ce splendide poème, acte de foi spirite, intitulé : *A une âme sincère*, en publiant, à titre de supplément, sa romance : *Il neige !* avec musique de A. Dupaigne.

.˙.

M. Pagis, l'évêque qui a entrepris une campagne en faveur d'un monument à élever à Jeanne Darc, a débuté par Paris, où, à la suite d'un discours panégyrique, il a quêté et récolté de fortes sommes. M. Pagis poursuit là une œuvre sainte, et ce n'est pas nous qui trouverons mauvais les sentiments de la France pour sa grande martyre nationale; mais, par pudeur, monsieur l'évêque, vous, le successeur de ceux qui ont brûlé la bonne Lorraine, c'est, couvert d'un sac, la corde au cou et pieds nus, comme les coupables repentants, que vous devriez entreprendre votre tour de France !

.˙.

Signalons deux nouveaux journaux spirites : *la Evolucion*, qui paraît à La Havane et *Luz y Verdad*, à la Plata.

René LABRIZE.

BIBLIOGRAPHIE

Application de l'aimant (Magnétisme minéral) *au traitement des maladies*, avec 12 fig. dans le texte, par H. DURVILLE, in 16 de 64 pages. Prix, 1 fr., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

Ouvrage très intéressant, tant au point de vue physique qu'au point de vue physiologique et thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; une étude sur la physique de l'aimant, où la polarité du corps humain et son analogie avec l'aimant est démontrée ; une description des pièces aimantées à employer dans un traitement et une thérapeutique qui permet au malade de se traiter lui-même, dans le plus grand nombre des cas.

Cet ouvrage est l'application des principes que l'auteur a exposés dans son remarquable *Traité expérimental et thérapeutique de magnétisme.*

Le magnétisme humain considéré comme agent physique par H. DURVILLE, in-18 de 36 pages. Prix : 60 centimes, à la même librairie.

L'auteur démontre d'une façon claire et précise l'existence de l'agent désigné vulgairement sous le nom de fluide magnétique. Comme l'électricité, la chaleur, la lumière, c'est un mode vibratoire de l'éther. L'agent magnétique n'est donc pas une conception de l'imagination pour expliquer les effets que l'on observe, car, dans certaines conditions, on peut le percevoir par les organes des sens.

PETITE CORRESPONDANCE

Je prie l'auteur de l'article signé Elie de bien vouloir faire connaître son adresse, 24, rue Labruyère, afin que je puisse lui répondre.

Note. — L'ouvrage sur le Congrès ne pourra paraître que dans deux mois au plus tôt. Nous prions nos amis d'attendre patiemment, car le travail qu'il nécessite est considérable.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Journal du Magnétisme, 15, boulevard du Temple. Paris, 6 francs par an. Union postale, 7 francs.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusette (Amérique du Nord) n° 14 Hanover Street. Prix : 3 dollars par an à l'avance.

Light, 4, Ave-Maria lane E. C. street. London (Angleterre).

The Harbinger of light, mensuel à Melbourn (Australie). 8 francs par an.

Revista Espirita. Barcelone, Capellanes, 13, par trimestre 6. rs. Etranger et pays d'outre-mer. par an 46 rs.

Revista espirita. Buenos-Ayres.

Constancia à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La *Fraternidad*, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La *Vérite*, à Buenos-Ayres, un an s mim., 1 fr. 60.

Anali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs, Turin, via Bogino, 23, typog. Baglion.

El Critério spiritista, revue mensuelle, à Madrid, 6 pesetas. — France, 10 francs, une fois par mois.

Réformador, Rio-de-Janeiro.

Lux de l'Alma, à Buenos-Ayres.

La *Révélation*, calle de Castanos, 35, 2°, à Alicante (Espagne).

Le *Sphinx*, à Leipzig (Allemagne) Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

El Spiritismo, à Chaléhuapa, republica de Salvador.

La *Lux*, périodico libre-pensador, calle Lateral-del-Sur-Porto-Rico.

La *Persévérancia*, H. de Villars Guipacha 85.

OUVRAGES RECOMMANDES

Le *Spiritisme devant la science*, par G. Delame Prix. 3 fr.

La *Médiumnité au verre d'eau*, par Mme Antoinette Bourdin. 3 fr. 50

Essai sur le spiritisme, par Miss Anna Blackwel. 1 fr.

L'*Ame et ses manifesations à travers l'histoire*, par Eugène Bonnemère. 3 fr. 50

Dieu et la création, par Réné Caillié, 2 vol. 3 fr.

La *Pluralité des mondes habités*, par Camille Flammarion.

Uranie, ouvrage illustré, par C. Flammarion, Prix. 10 fr.

Dieu dans la nature, par C. Flammarion. 3 fr. 50

Alpha, roman d'une libre-penseuse, par Paul Grendel. 2 fr.

La *Famille Desquien*, par le même. 2 fr.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell. 2 fr.

Episodes de la vie de Tibère, œuvre médianimique. 3 fr. 50

Révélations d'outre-tombe, par Mme Dozon. 4 volumes pour 4 fr.

Politique et religion, par la même. 0 fr. 75

16 mois de revue 1863 1865 (*le tout*). 5 fr.

Qu'est-ce que la vie? par Léon Denis. 0 fr. 15

L'*Abbaye des Bénédictins*, par l'Esprit de Rochester. 3 fr. 50

Le *Magnétisme curatif au foyer domestique*, par Mme Rosen Dufaure. 1 fr.

Les *Mondes grandissants*, par M. Georges. 1 fr.

Le *Livre des Esprits*, par Allan Kardec. 3 fr. 50

Les *Aventures du docteur Von der Bader*, par Evariste Carrance, 2 volumes à 0 fr. 25

Caisse de retraite pour la vieillesse des membres spirites qui feront une demande à leurs groupes respectifs, à Lyon.

1° Les souscripteurs à cette caisse verseront une somme annuelle de 3 francs, soit 0 fr. 25 par mois.

2° Les sommes recueillies serviront à faire une retraite annuelle de cinquante francs aux plus âgés des membres spirites faisant partie d'un groupe depuis au moins cinq ans.

3 Cette retraite ne sera délivrée que sur la présentation de l'extrait de naissance.

4° Chaque groupe enverra un délégué à la Société fraternelle, considérée comme groupe central, 7, rue Terraille, afin de présenter ses candidats et de désigner la somme résultant de la cotisation de ses membres et de déterminer le nombre des titulaires, le dernier dimanche de novembre, à 2 heures très précises, à partir de 1890.

5° Aucun groupe n'aura le droit de se faire représenter, s'il ne cotise au minimum pour la somme de trois francs.

6° A chaque chef de groupe incombe le soin de juger l'opportunité des demandes qui lui seront adressées, avant de les présenter à la réunion des délégués.

7° Les retraites des titulaires désignés dans la réunion du dernier dimanche de novembre seront délivrées, le premier dimanche de décembre, 7, rue Terraille, à 2 heures précises, contre leurs reçus respectifs.

8° Chaque délégué recevra un reçu de la somme qu'il aura versée avec la désignation de son affectation; ce reçu sera signé du président de la Société fraternelle, considérée comme groupe central.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

8e ANNÉE. — N° 5. **40 centimes le Numéro.** MAI 1890

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	24, rue Labruyère, Paris — Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	UNE FOIS PAR MOIS

AVIS IMPORTANT

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs et nos correspondants que le bureau de rédaction du journal « le Spiritisme » est transféré, à partir du 1er février, 24, rue Labruyère. Prière d'envoyer à cette adresse les lettres et documents concernant la Rédaction et l'Administration de notre organe.

Nous prions en même temps nos amis de bien vouloir nous adresser, par mandat-poste, 24, rue Labruyère, le montant de leur abonnement pour l'année 1890.

SOMMAIRE

COMPTE RENDU
DE L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT
d'Allan Kardec

Cette année la réunion au cimetière a été favorisée par un temps splendide. Plusieurs spirites de la Province y assistaient. Tous les groupes de Paris étaient représentés. Comme d'habitude, des discours ont été prononcés.

Nous avons reçu un télégramme du groupe *Carrier*, de Grenoble, ainsi conçu :

« Le groupe Carrier, réuni hors séance, envoie à ses frères de Paris ses témoignages de sympathie, les remerciant du zèle qu'ils apportent à la cause spirite. Il s'associe de tout cœur à leur réunion et à leur banquet pour la glorification d'Allan Kardec. Il prie que Dieu inspire ou réincarne un Esprit pour continuer l'œuvre si bien commencée par l'Esprit d'Allan Kardec.

« *Signé* : BILLOUX,
« Hôtel Bayard. »

Il a été ensuite donné connaissance d'une lettre de M. Delanne père, s'excusant de ne pouvoir assister à la cérémonie, retenu qu'il était en province par ses affaires. Cette lettre, adressée à M. Auzanneau, vice-président de l'Union, a été lue par lui.

MM. Sausse et Chevalier, de Lyon, nous avaient envoyé un discours fait en collaboration qui a été lu par M. Bouvery.

M. Gabriel Delanne, empêché au dernier mo-

ment de venir au cimetière, a fait parvenir son discours.

M. Leymarie a prononcé quelques paroles pour démontrer que le spiritisme, sous des apparences de calme, était plus vivace que jamais.

Mme Delanne a donné connaissance d'une remarquable communication d'Allan Kardec qu'elle avait obtenue la veille, en présence de M. Auzanneau.

D'autres discours ont été prononcés. Nous en publions plus loin quelques-uns.

Le soir, au banquet, en outre de l'absence de M. Delanne père, qui a été hautement regrettée, et de quelques autres de nos amis qui ont été empêchés d'assister à la réunion, pour des causes diverses indépendantes de leur volonté, on a remarqué avec étonnement certaines abstentions volontaires.

On sait que d'habitude, depuis quelques années du moins, la date de la visite au cimetière était fixée, pour les uns, au dimanche le plus rapproché du 31 mars ; pour les autres, cette date du 31 était respectée. L'année dernière, le 31 mars tombant un dimanche, tous les groupes se sont trouvés réunis et se sont fort bien entendus. Cette circonstance, on peut le dire, a même particulièrement favorisé la formation du congrès international déjà projeté. Ce congrès ayant accentué l'union des spirites parisiens, quelques-uns d'entre nous ont pensé qu'une réunion en commun, au cimetière, aurait l'agrément de tout le monde. Ils ont alors pris l'initiative d'accepter la date anniversaire primitivement fixée au 31 mars.

Le soir il y a eu beaucoup d'animation et de cordialité. Plusieurs toasts ont été portés. On a bu, naturellement, au triomphe de nos idées. M. Papus, représentant l'occultisme, a bu à l'union des deux doctrines spirite et occultiste.

Une charmante soirée musicale et dansante a suivi. A minuit, les mains se sont cordialement serrées et on s'est quitté en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

DISCOURS DE M. AUZANNEAU

Mesdames, messieurs,

Ainsi que nous le faisons chaque année, nous venons aujourd'hui, sur cette tombe, rendre honneur à la mémoire du philosophe qui a fondé la doctrine spirite.

Nous savons bien que les paroles adressées au Maître n'ont nul besoin de partir d'un point déterminé pour arriver jusqu'à lui, car l'Esprit est partout où l'appelle notre pensée. Mais le lieu spécial où nous nous trouvons nous porte au recueillement. L'idée de la mort qui nous entoure frappe nos cerveaux et nous imprecsionne, selon nos convictions religieuses ou philosophiques. La mort, terrifiante pour les uns, est consolante pour les autres. Elle est grave pour tous. Ceux qui croient à la vie future en mesurent les conséquences, sachant que notre situation, dans le monde spirituel, dépend de la manière dont nous avons accompli notre vie terrestre. Nous y serons relativement heureux ou malheureux, suivant la loi de justice. Ce sont là les peines et les récompenses dont parlent les religions. Le spiritisme les accepte également, avec cette différence capitale, admise par quelques-uns d'entre nous, que le juge suprême n'est autre que notre propre conscience, soumise elle-même à une loi.

Les spirites ne sont pas d'accord entre eux sur cette question. Les uns pensent que Dieu, ne pouvant être ni vengeur ni arbitraire, n'intervient pas ; d'autres croient qu'un jugement divin est conciliable avec la bonté infinie.

Quoi qu'il en soit, la raison nous dit que les peines et les récompenses ne sont pas de vains mots. Donc, que notre situation dans l'Au delà — de même que dans l'incarnation — soit le résultat d'une loi naturelle ou d'un jugement, il n'en est pas moins vrai que cet état, déterminé par nos actions antérieures, est bon ou mauvais, agréable ou pénible ; ce qui doit être pris dans le sens de récompense ou de punition. Partout et toujours subsistent le mérite et le démérite, avec leurs conséquences.

Mon ami Bouvéry agitait encore cette question dans l'un des derniers numéros du *Moniteur Belge*, en critiquant certains passages du *Livre des Esprits* ayant trait à ce sujet.

Je n'ai point l'intention de lui répondre, encore moins de le blâmer. Cela d'ailleurs nous entrainerait trop loin. Je dirai seulement, ici, qu'à mon avis, on ne doit pas toujours prendre à la lettre le texte du *Livre des Esprits*. Et si on trouve, avec raison, cet ouvrage empreint de mysticisme, il faut considérer qu'au temps où il a été publié, l'auteur avait des ménagements à garder envers ceux auxquels ils s'adressait, qui ne pouvaient être, évidemment, que des spiritualistes, et qui étaient en réalité, pour la plupart, des chrétiens indépendants, mais encore imbus de préjugés religieux. Il a donc cru bon de s'appuyer sur leur propre morale pour les amener, sans secousse, à étudier la nouvelle doctrine.

Allan Kardec s'est montré circonspect dans toutes ses actions. Il savait alors beaucoup de choses qu'il conservait, pour ne les révéler qu'au moment opportun. C'était incontestablement un pro-

gressiste. La *Genèse*, notamment, en fait foi. Il y est dit, page 39 :

« Le spiritisme marchant avec le progrès, ne « sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles « découvertes lui démontraient qu'il est dans l'er- « reur sur un point, il se modifierait sur ce point ; « si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte. »

C'est aux continuateurs de l'œuvre à s'inspirer de ces sages paroles.

A ceux qui croient à la vérité de la doctrine spirite, incombe la tâche de la soutenir et de repousser les théories qui paraîtraient de nature à l'amoindrir dans ses principes. Il ne faudrait pas en inférer que ceux qu'on appelle *Kardécistes* veulent rester stationnaires. Pour mon compte, je m'en défends. Je crois qu'on peut être de l'école d'Allan Kardec sans accepter ses enseignements sur tous les points, et qu'on ne lui manque aucunement d'égards en discutant ses affirmations ; en le faisant, on entre, au contraire, dans sa pensée, puisque lui-même s'est toujours défendu des idées d'absolutisme qu'on lui attribuait parfois. Je suis donc avec intérêt le nouveau courant spiritualisme, qui grossit de plus en plus, espérant qu'il nous conduira à des découvertes utiles.

Le congrès international qui vient d'avoir lieu a ramené l'attention sur les diverses écoles spiritualistes et sur leurs systèmes philosophiques ; sur le magnétisme, qui, également, a eu son congrès retentissant ; et particulièrement sur la théosophie orientale, qui depuis quelques années cherche à se répandre en Europe. Mais l'étude de cette science est longue et difficile, et d'une pratique plus difficile encore; aussi nos chercheurs d'Occident ne l'abordent pas volontiers. Ils préfèrent *l'occultisme* qui, cependant, n'est au fond que la même philosophie quelque peu modifiée, mais dont l'étude est dirigée dans un sens plus libéral.

Le spiritisme peut rationnellement résoudre les problèmes que la théosophie résout ; et il a l'avantage sur celle-ci de présenter un exposé de doctrine plus simple, plus clair, et, de ce fait, plus accessible à toutes les intelligences. Il répond plus directement à nos aspirations. Par sa théorie jointe à ses preuves expérimentales, il parle en même temps à nos sens, à nos cœurs et à notre raison. Sa partie morale, facilement comprise, est une source de consolation pour les nombreux affligés de cette terre.

Il faut descendre des hauteurs de la métaphysique si on veut examiner de près la souffrance morale et apporter un remède aux plaies sociales.

Parmi les sociétés créées à Paris pour l'étude de l'occultisme, je n'hésite pas à citer le *Groupe indépendant d'études ésotériques*. La libre discussion qui y est admise ne pouvant qu'être profitable aux idées spirites, nous devons, il me semble, y prendre part. Kabbale et Magie, qu'on y étudie, sont des branches de la théosophie, ces doctrines sont aussi, d'ailleurs, sœurs du spiritisme. Leurs principes ont la même origine ; elles poursuivent un but analogue.

Comme nous, l'occultisme étudie les lois psychiques, et cherche à sonder le troublant inconnu des choses d'outre-tombe. Nous nous en rapprochons encore sur ce point que les occultistes croient, avec nous au perfectionnement de l'âme par les réincarnations.

Quant aux questions qui nous divisent, la tolérance et l'intérêt de nos études veulent que nous les laissions momentanément de côté.

Ayons, du reste, la franchise d'avouer, les uns et les autres, que nous avons à peine entrevu la vérité que nous cherchons, et qu'elle est encore, hélas! bien loin de nous.

En attendant qu'elle nous apparaisse tout entière et qu'elle nous unisse tout à fait, suivons chacun la voie que nous croyons la plus sûre ; continuons séparément nos recherches. Mais n'oublions pas que nos travaux seront d'autant plus fructueux que nous nous éclairerons mutuellement. Dans cette étude profonde, en présence de ces grands problèmes, il n'est jamais trop de lumière.

Et puisque ensemble nous voulons le progrès moral de l'humanité, serrons nos rangs pour combattre le néantisme. Luttons, sans trêve, contre l'égoïsme envahissant. Tâchons, par la diffusion et surtout par la mise en pratique de nos doctrines, d'avancer sur la terre le règne de la fraternité universelle.

Courage à tous, et gloire aux apôtres d'une science qui nous donne la certitude de notre immortalité.

LETTRE DE M. DELANNE

Nantes le 29 mars 1890

A M. Auzanneau, vice-président de *l'Union Spirite française.*

Mon cher ami,

Vous ne sauriez croire combien il m'est pénible d'être empêché par mes affaires de me trouver au rendez-vous du Père-Lachaise, qui me rappelle le souvenir toujours vivant du grand penseur dont on célèbre en ce jour l'anniversaire.

Veuillez donc être, cher ami, envers nos collègues l'interprète de mes regrets de ne pouvoir

vous envoyer un discours au sujet de cette imposante manifestation.

Mais pour faire preuve de bonne volonté, j'aurai affirmé, une fois de plus, que depuis trente ans j'ai puisé force et courage dans la pratique du spiritisme.

C'est en m'inspirant de ses pages révélatrices et dans l'examen attentif des faits que j'ai conquis la foi inébranlable qui donne aux travailleurs de toute classe l'énergie morale nécessaire pour résister à tous les assauts de la lutte pour la vie.

C'est loin d'être pour nous la foi aveugle, imposée par le dogme et qui peut sombrer d'un jour à l'autre devant les arguments philosophiques de quelque école qu'ils sortent.

Lorsque l'on possède cette puissance spirituelle, si difficile à acquérir, lorsqu'elle nous envahit, elle devient en quelque sorte, une dualité constante, un autre soi-même.

C'est l'esprit déployant ses ailes et volant sans crainte et avec assurance vers cet inconnu mystérieux qui, de loin en loin, laisse apercevoir des traînées lumineuses qui tiennent l'âme enchaînée, subjuguée, et la font marcher sans crainte à la conquête de tous les progrès.

C'est de cette foi, sans doute, que Jésus parlait lorsqu'il disait qu' « avec elle on soulèverait des montagnes. » Ce ne sont pas seulement des montagnes d'erreurs de toute nature, qui tiennent une si grande part dans notre monde sceptique et avide de jouissances matérielles, que l'on peut soulever ; mais ce sont aussi les lourds fardeaux de la vie qui sont allégés par elle, lorsque cette foi sert de guide à la raison et l'éclaire.

Les épreuves ne nous apparaissent plus comme un châtiment sous lequel nous devons rester courbés, mais bien comme un mauvais pas qu'il faut franchir victorieusement et au-delà duquel on trouve le calme de la conscience et une sécurité absolue pour l'avenir.

Oui, c'est aux ouvrages du Maître que j'attribue le peu de bien que j'ai pu faire en propageant de tout mon pouvoir les principes de justice, de progrès, de fraternité qu'ils proclament avec autant de simplicité que de grandeur.

C'est à eux que je dois une des plus grandes joies de ma vie : « Celle d'avoir pu implanter à mon tour mes convictions dans le cœur de ceux que le Destin m'a confiés ». Car j'ai la faiblesse de placer, bien avant les jouissances et l'adoration du veau d'or, l'assurance inappréciable du *moi* immortel progressant sans cesse et toujours responsable.

Je crois donc remplir un simple devoir envers ce chef vénéré en lui payant une dette de cœur.

Je sais bien qu'il y en a qui peuvent prendre cette monnaie comme futile, et d'autres qualifier ce tribut d'admiration d'une fanatique adulation. Peu importe, mais, vous savez, mon vieil ami, le son d'un instrument quelconque vibre avec plus ou moins d'intensité, en raison de la construction délicate de ses organes.

N'est-ce pas grâce à ce regretté précurseur, que les sentiments de paix, de concorde, d'harmonie que nous avons contractés tous ensemble, en face de sa tombe, se sont pleinement réalisés dans cette mémorable assemblée du Congrès international de 1889, où son nom a été acclamé avec enthousiasme par ses fidèles et nombreux adeptes.

Il est vrai que chaque chose vient en son temps et que pour l'humanité comme pour la terre, lorsqu'une race est épuisée par son cortège d'erreurs, de superstitions, il faut en changer la culture.

Kardec est venu à son heure semer les idées régénératrices et nouvelles. C'est à nous, ses disciples, à les faire germer et fructifier le plus que nous pourrons.

Croyez, mon cher Auzanneau, que, quoique éloigné de Paris, ma pensée se dirigera vers vous, en unissant mon cœur aux cœurs de nos frères et sœurs qui pensent comme nous pour répéter :

Gloire et respect à Allan Kardec, et souvenir sympathique à sa compagne dévouée.

Et à vous mes plus affectueuses salutations avec mon amitié sincère.

AL. DELANNE.

DISCOURS DE M. SAUSSE

Mesdames, messieurs,

L'année qui vient de s'écouler, depuis notre dernier pélerinage auprès de ce dolmen, a été tout particulièrement fertile en évènements heureux au point de vue de notre grande cause, celle du spiritisme, qui sera toujours, quoi qu'on en dise, quoi qu'on fasse, une marche incessante et sûre vers le progrès par l'étude scrupuleuse, attentive, raisonnée de nos destinées passées, présentes et futures et par la libre recherche de la vérité, sous quelque forme qu'elle se présente, pourvu qu'il nous soit permis de la saisir.

A l'occasion de cette même cérémonie, le 31 mars 1889, quelques-uns se faisant, en cela les interprètes des sentiments de paix et de concorde dont nous sentions tous l'absolue nécessité, vinrent nous convier d'abjurer sur ce nouvel autel, le tombeau d'Allan Kardec, et nos ressentiments anté-

rieurs et nos préférences personnelles, en vue de la tâche commune à remplir, du progrès à réaliser et, ici même, avec la plus cordiale franchise, fut scellée pour toujours, nous l'espérons du moins, cette union qui sera notre plus sûr appui tant que nous saurons lui rester fidèles. Déjà elle nous a permis de grouper en un seul faisceau toutes les forces vives du spiritualisme indépendant et de mener heureusement à bien l'entreprise si délicate du congrès spirite et spiritualiste international. Ce congrès de Paris restera, nous ne craignons pas de l'affirmer, non seulement comme une des plus imposantes manifestations de la pensée libre pendant le cours de notre splendide Exposition, mais encore comme un témoin irrécusable de la puissance et de la vitalité de notre philosophie et, par dessus tout, comme réel triomphe des grands principes qui sont la base même et la raison d'être du spiritisme :

L'existence et l'immortalité de l'âme.

La réalité de la communication entre les incarnés et les désincarnés.

La tâche remplie est déjà belle, mais elle n'est rien auprès de celle infiniment plus vaste et plus fructueuse qu'il nous reste à accomplir et à laquelle pas un d'entre nous ne voudra se soustraire.

Nous avons fait l'union, nous avons fraternisé au congrès avec des délégués de nos amis de tous les points du globe, mais ce n'est là qu'un premier pas dans la route à parcourir ; il faut maintenant nous mettre résolument à l'œuvre pour que les vœux formulés pendant ces grandes assises de la pensée ne restent pas lettres mortes, mais deviennent au contraire le plus tôt possible de bienfaisantes réalités, de puissants moyens de propagande, des vérités dont nous voulons toujours être les apôtres.

Avant de nous disperser à tous les vents du ciel, en septembre dernier, nous avons adopté de sages résolutions auxquelles il importe pour l'honneur de notre cause que tous nous restions fidèles. A chacun de nous dans sa sphère d'action incombe aujourd'hui le devoir d'employer toute son énergie à les faire appliquer et fructifier, afin que lorsque nous nous retrouverons au prochain congrès de Bruxelles, ce ne soit pas les mains vides, mais avec la satisfaction, la fierté même d'avoir accompli dans son entier la tâche que nous nous étions imposée.

Avant de nous séparer aujourd'hui, et sur ce même autel, le tombeau de notre maître aimé Allan Kardec, faisons à nouveau le serment solennel de rester toujours unis, de consacrer tous nos efforts à la réalisation des vœux du congrès de Paris, à la préparation du futur congrès de Bruxelles et au triomphe définitif du spiritisme.

Ce sera le meilleur et le plus sûr moyen de nous acquitter envers le fondateur de notre philosophie, envers sa digne épouse, du tribut de reconnaissance que chaque année nous nous plaisons à leur rendre dans cette fête de l'espérance et du souvenir.

Lyon le 28 mars 1890.

Pour la Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme :

Le Président,
HENRI SAUSSE.

Le Secrétaire :
M. MOISSONNIER.

Pour la Société Spirite Lyonnaise,

Le Président,
J. CHEVALLIER.

DISCOURS DE M. BOUVÉRY

Mesdames, Messieurs,

Il y a deux ans, à cette même place, fut exprimé le vœu de réunir toutes les écoles spirites et spiritualistes dans un même groupe supérieur ayant comme principes communs ces deux points de doctrine :

L'immortalité de l'âme et les communications entre les vivants et ceux qu'on appelle les morts. — L'idée germa, grandit, porta ses fruits.

Le congrès qui nous réunissait en septembre dernier en est la preuve la plus éclatante ; l'étonnement, la stupéfaction qu'il produisit dans le monde de la philosophie et de la science en est un autre.

Il fallut bien que nos adversaires vinssent à résipiscence, reconnussent que nous n'étions pas plus une quantité négligeable qu'une bande de charlatans ou de déséquilibrés. Nous traiter plus longtemps comme on avait coutume de le faire, c'eût été gravement exposer ce prestige qu'on fait si volontiers miroiter aux yeux du public naïf.

Des résolutions sages et pratiques ont été prises au congrès, pour faciliter la diffusion de nos idées, comme aussi pour augmenter la somme de nos lumières, le spiritisme étant par essence perfectible et progressif.

Un grand mouvement s'est produit en notre faveur. Le livre, le journal s'occupent des questions auxquelles nous nous intéressons. La conspiration du silence a disparu, les railleries aussi. On commence à comprendre que nous sommes quelque chose. D'autre part, les occultistes s'organisent, se constituent en société pour l'étude pra-

tique, pour la propagation par la parole de leurs idées. Et nous spirites? Certes le moment est propice. Le vent enfle nos voiles. Mais où sont les pilotes? Laisserons-nous passer le temps favorable?

Attendrons-nous que notre œuvre s'accomplisse toute seule? Les occultistes nous offrent des conférences familières où ils répondent de leur mieux aux questions qui leur sont posées. Avons-nous quelque organisation analogue? Et cependant, que de questions auxquelles il nous faudrait pouvoir donner satisfaction! Le nombre des hommes de bonne volonté est considérable. Ils voudraient voir, ils voudraient croire. Mais où sont les faits, les preuves scientifiques que nous pouvons offrir à leur légitime curiosité? Les médiums nous manquent. Et si l'on veut nous réclamer des éclaircissements sur les divergences qui nous séparent des occultistes, qui sont ceux d'entre nous qui les donneront?

Nous voyons des esprits partout, dans les faits médianimiques. Certains théosophes, au contraire, tels, que M. Mac-Nab, enseignent que le perisprit sans l'esprit est la cause unique de presque toutes les manifestations. « Il est, nous dit-on, conscient, capable de volutions, de raisonnements, de jugements, et même de faire des opérations d'arithmétique, comme dans les deux cas de Mondeux et d'Inaudi. » Et non seulement le perisprit, ou corps astral, cet « Inconscient », aidé parfois de ce que nos amis appellent l'émental, ou partie inférieure de l'esprit évoqué, « veut, raisonne, calcule, mais, à l'occasion, il se dégage du médium, se condense et se matérialise ».

Si cela était, toutes nos expériences se réduiraient à bien peu de chose, nos espérances seraient des illusions. Le monde des esprits dont nous nous croyons entourés, serait tout simplement le monde des élémentaires, enveloppes ou forces perispritales, formées des acquisitions incarnatives et dont l'esprit se serait dépouillé pour s'élever dans un Empyrée... inaccessible à l'esprit désincarné.

Dans ces conditions, nos chers absents ne seraient-ils pas de véritables morts pour nous? puisque les deux mondes seraient séparés l'un de l'autre par je ne sais quelle barrière infranchissable.

Vouloir les faire redescendre sur la terre de la sphère supérieure vers laquelle ils auraient pris leur vol serait une impossibilité, et à supposer que cette impossibilité n'existe pas, ce serait presque un crime, étant donné le danger qu'ils courraient au milieu des élémentaires qui sans cesse flottent autour de nous, vrais vampires pour l'esprit désincarné, et dont les hommes, au dire de certains de nos amis, peuvent se servir pour la magie noire.

Mais les choses sont-elles réellement ainsi? Nos amis, n'ont pas la prétention d'être infaillibles, ils cherchent comme nous et ne veulent que la vérité.

Quoi qu'il en soit, il y a là une question à éclaircir. Car, douteuse comme elle l'est, par suite de affirmations de certains occultistes, elle pourrait devenir une arme sérieuse entre les mains de nos adversaires religieux, en justifiant l'accusation qu'ils ont toujours portée contre nous... qui est de pactiser avec le principe du mal. D'autre part, les matérialistes y trouveraient de puissants arguments soit pour nous combattre, soit pour étayer leurs théories.

Il se peut que nous spirites, nous soyons parfois trop crédules, que nous voyions trop facilement les âmes de nos morts partout. Mais ne vouloir les voir presque nulle part, ainsi que font certains de nos amis les théosophes, est une autre erreur non moins grande. Ici comme ailleurs, la vérité n'est pas dans un extrême ni dans l'autre, mais dans un juste milieu.

La difficulté, c'est d'établir ce milieu, c'est de faire le départ entre les erreurs et la vérité. Un seul moyen s'offre, c'est l'expérimentation. Quelle est la part qui revient à l'esprit, qu'elle est celle qui revient au corps astral ou au perisprit? C'est ce qu'il importe de chercher, c'est ce que nous trouverons, car Théosophes, Occultistes, Swedenborgiens, Spirites, etc, nous sommes tous unis pour la conquête de toute la vérité.

Mais ce n'est pas en nous endormant que nous réaliserons ce progrès. Les occultistes ont fondé un centre d'études. Il est indispensable que nous imitions leur exemple. Les hommes de valeur, si nombreux dans nos rangs, devront se grouper dans un but supérieur de propagande et de recherches, nous n'avancerons à rien sans cela. Ai je besoin de dire que pour entreprendre une étude sérieuse, un point des plus importants, c'est de se préoccuper du développement régulier, normal des médiums qui nous font si grandement défaut à l'heure actuelle?

Non seulement il convient de former des médiums; il faut encore les mettre en garde contre les écueils où leur médiumnité pourrait venir se briser. Les dangers sont de deux sortes: physiques et moraux. Il faut les faire connaître si l'on veut qu'ils soient évités.

Les premiers disparaitront par une sage intervention du magnétisme, qui, en même temps, hâtera et achèvera le développement de la médiumnité, et aussi par l'observation des règles qui ont

été si sagement indiquées par notre ami Papus dans sa conférence à la librairie spirite. Mais pour faire pénétrer toutes ces idées dans tous les milieux spirites, ce ne sera pas trop de toute la bonne volonté des hommes compétents en ces matières.

Les dangers moraux sont moins faciles à vaincre.

C'est que l'ennemi à combattre est des plus puissants. C'est l'amour-propre mal entendu. Orgueil, suffisance ! Que de médiums se sont perdus par là ! On se figure être dans le vrai, parce qu'on obtient des signatures de personnages éminents. On ne voit pas qu'on est dupe de soi, ou des autres. Ecouter un bon conseil, apprendre la défiance, être en garde ! c'est trop leur demander.

N'ont-ils pas saint Louis, Allan Kardec et autres grands esprits ! Et tout va de travers. Et l'on ne sait à qui s'adresser pour une expérience sérieuse.

La médiumnité est le plus enviable, et sera un jour le plus envié des sacerdoces. Mais à condition que le médium se prête à des expériences réellement scientifiques et qu'il soit à l'abri de tout reproche : noblesse oblige.

Voici comment s'exprime M. Lermina à ce sujet : (Ces paroles ont été reproduites par M. Metzger dans son article : « Médium et Médiumnité » dans le *Moniteur spirite* du 15 février 1890) : « Son acquisition, nous dit-il, en parlant de la médiumnité des Mahatmas, a pour condition première, la conception de la charité, de l'amour d'autrui, du sacrifice, en leurs acceptions les plus profondes. Toute science donne puissance, ceci est un axiome. La nôtre ne donne puissance que pour le bien... le bien de l'humanité tout entière. S'il pouvait arriver, ce qui est impossible, qu'un de ceux qui la possèdent conservât une pensée d'intérêt personnel, par ce seul fait il ne serait qu'un ignorant, et il retomberait plus bas que le plus bas des parias et des esclaves. »

Impossible de tracer un portrait plus beau de ce que devrait être le médium ; souhaitons qu'il se réalise en un grand nombre d'exemplaires.

Mais le centre d'études n'aurait pas que cette seule tâche à remplir. Il y en a une autre plus délicate peut-être. Car il s'agit de combattre certaines théories fausses et dangereuses auxquelles commencent à sacrifier quelques-uns de nos meilleurs amis.

Ici et là, en France comme à l'étranger, on s'applique à des pratiques qui ont pour but d'annihiler de détruire l'homme en tuant en lui ses meilleurs instincts et les passions qui le poussent à l'action et au progrès. Tels les fakirs dans l'Inde.

Or c'est là une tendance funeste contre laquelle nous nous élevons de toute notre énergie.

Les hommes qui sont à la tête de ce mouvement ont tout notre respect. *Leurs actes ressemblent à leurs paroles, chose peu commune sur notre terre...*

Et leur but : c'est l'altruisme dans ce qu'il a de plus élevé. Mais persuadé qu'ils font fausse route, je n'hésite pas.

Ah ! certes, je comprends que les excès du matérialisme à outrance aient révolté leur délicatesse que écœurés du spectacle de « la bête humaine » qui étale cyniquement ses hideurs, dans nos rues, dans le journal, dans le livre, sur les théâtres, ils aient senti le besoin de réagir contre cet abaissement de l'homme.

Je le comprends, sans approuver toutefois l'excès en sens contraire. Les théories qu'ils nous apportent ne sont pas pour notre monde actuel.

A quoi pourraient-elles aboutir, sinon à faire de l'humanité une société de mystiques ? Mépriser tout ce qui fait le prix de la vie, ce serait nous ramener par une autre voie vers l'ignorance, les ténèbres, les abus qu'on prétend corriger.

Apôtres convaincus, ces chers amis voudraient nous faire prendre en haine la matière et le corps. Ils oublient que mépriser le corps, pour n'exalter que l'esprit est aussi faux que rabaisser l'esprit pour n'adorer que la matière.

Nous sommes de par les lois divines composés de corps et d'âme : l'un et l'autre ont droit à notre sollicitude. C'est faux zèle et fausse compréhension de vouloir trop mater la partie dite inférieure le notre être.

Rappelons-nous que : *qui veut faire l'ange fait la bête.*

L'idéal, ce n'est pas d'annéantir le corps, mais d'élever assez haut l'esprit pour qu'il puisse diriger librement et avec sagesse les instincts, les passions qui sont en nous vers le bien qui nous est proposé.

L'homme ayant, comme l'âme de Platon, deux ailes, celle de l'esprit et celle du corps, s'il n'y en a qu'une qui bat, il ne pourra jamais s'élever jusqu'à la pleine connaissance de la vérité. Il y aura désharmonie en lui, aussi longtemps qu'un des deux principes composants exercera son empire au détriment de l'autre.

Mesdames et messieurs, il est de notre devoir de réagir contre de pareils entraînements, de dire à ces frères victimes d'une fausse idéalité, qu'ils se trompent, qu'en voulant s'élever au dessus de l'humanité, ils risquent de tomber au dessous d'elle.

Ils veulent la perfection ; montrons — leur qu'elle ne se trouve pas là où ils la cherchent, mais dans l'accomplissement de tous les devoirs que nous impose notre organisation actuelle.

A l'œuvre, afin que l'harmonieux concert de l'esprit, du cœur, et des sens établisse définitivement son règne dans l'humanité terrestre.

Là est le devoir, là est la vérité.

Je forme donc le vœu suivant :

Pour honorer non pas seulement par des paroles mais aussi par des actes, notre cher Allan-Kardec, fondons à Paris, avec tous les hommes marquants du spiritisme, qui n'ont qu'un but, la lumière : la lumière par tout et pour tous, une société d'études pour défendre, pour purifier, pour améliorer notre belle philosophie, pour la rendre de plus en plus scientifique, pour en faire en un mot, le monument achevé et sublime rêvé et entrevu par notre grand initiateur.

COMMUNICATION D'ALLAN KARDEC

AU SUJET DE SON ANNIVERSAIRE

Obtenue par Mme Delanne

Je désirais depuis longtemps pouvoir remercier mes frères et mes sœurs pour le zèle qu'ils déploient chaque jour afin de répandre nos idées et faire triompher la cause qui m'est si chère.

J'applaudis à tous leurs efforts et je suis heureux de leur exprimer publiquement et universellement ma gratitude et ma reconnaissance profonde pour l'affection sincère qu'ils me témoignent et plus particulièrement en ce jour.

C'est une preuve que la foi raisonnée développe l'amour, ce lien mystérieux qui nous rend tous solidaires et fait d'une collectivité active une même famille.

Chaque année à pareille époque, tout joyeux nous récapitulons avec vous le chemin parcouru, le travail accompli.

Depuis deux ans surtout, nos idées ont marché à pas de géant, elles ont pris un nouvel essor.

Nos frères Belges et particulièrement nos vaillants frères d'Espagne, dans leurs assises solennelles de 1888, ont précipité la marche de notre chère doctrine dans leur pays encore si fanatique et si superstitieux. Ils ont brisé avec le respect humain; ils se sont posés en hommes sérieux et convaincus. On les observe et chaque jour leurs rangs grossissent, car ils auront raison de l'intolérance par leur conduite sage et prudente.

Le congrès de Paris s'est occupé, comme il devait le faire, d'une façon sérieuse et intelligente. Les vœux et les résolutions qui ont été formulés sont en voie d'exécution. Ce sont des sujets délicats qu'il ne faut pas précipiter. La majeure partie des spirites français étant des travailleurs et devant bien souvent prendre sur leur temps et leur nécessaire pour aider de leur obole l'œuvre commune, cet état retarde forcément la mise en pratique des vœux exprimés pour aider à la vieillesse et secourir l'enfance.

J'approuve de toutes mes forces la fondation du comité de propagande. En spiritisme il faut une véritable communauté d'idées, et non une primauté.

Pour atteindre ce résultat par une entente sage et modérée, guidez votre marche vers le vrai, le beau, le bien, l'utile, et vous serez suivis.

Le congrès a eu une importance capitale, celle d'établir un lien fraternel entre les adeptes de différentes écoles, qui, il y a peu de temps encore, considéraient les enseignements du spiritisme comme bien inférieurs à ceux qu'ils possèdent. L'étude leur a prouvé que, la vérité ayant mille facettes différentes, on peut s'occuper de l'une d'elles, sans que pour cela elle soit inférieure à son aînée.

C'est par l'union de toutes les écoles et en étudiant les faits dans leur souveraineté que vous arriverez à un résultat sérieux et sûr.

C'est en employant la méthode d'analyse que vous formerez votre trésor scientifique. Acceptez la lumière, qu'elle vienne de l'Orient où de l'Occident ; qu'importe, pourvu qu'elle éclaire un des problèmes que vous cherchez à résoudre.

Le spiritisme aujourd'hui est assez fort, il possède des intelligences capables de le faire respecter. Loin de rejeter la discussion, provoquez-là, afin de montrer à vos adversaires que vous comprenez ce que vous enseignez.

Vous n'avez plus à redouter les attaques calomnieuses. Le spiritisme à fait ses preuves moralement et je dirai scientifiquement. Rien ne peut plus reculer sa marche ascendante vers le progrès.

Je fus jadis et je suis encore traité de dogmatiste et de mystique par quelques-uns; à celà je n'ai qu'une chose à répondre :

Lisez, sans parti-pris l'œuvre des Esprits, et comme généralement on juge l'arbre à ses fruits : voyez et comparez les résultats obtenus depuis 35 ans seulement et ceux des religions et des mystères.

Le spiritisme, depuis cette époque, a fait le tour du monde; il est accepté partout. On aura beau vouloir lui contester son point de départ, les faits sur lesquels ils s'appuie datent de l'origine de la création assurément. Les manifestations ont été observées dès la plus haute antiquité, je le répète, mais par qui? Elles l'étaient précisément par les hommes placés à la tête des religions et qui s'en sont servis pour effrayer les peuples et les soumettre plus facilement à leur domination.

Le spiritisme n'a rien de semblable ; les révélations ont été données aux ignorants comme aux savants. Chaccun peut porter la coupe à ses lèvres et en déguster la saveur selon son degré d'avancement, ses habitudes et son intelligence.

Je répète donc ici ce que j'ai publié ailleurs :

J'ai été le coordonnateur chargé de mettre en lumière et de publier les révélations qui nous furent données, qui sont bien *des révélations et non des conceptions personnelles*. Je m'en glorifierais si elles m'appartenaient, car elles sont sanctifiées par la raison et la certitude absolue des faits.

Lorsqu'on est chargé d'une mission aussi délicate, il faut savoir être de son époque et marcher sans heurter les idées reçues.

Du reste, ce furent les Esprits eux-mêmes qui me dictèrent ma règle de conduite ; la jugeant très sage, je m'y conformai absolument. J'aurais pu être scientifique, si j'avais suivi ma propre impression, et enlever au Spiritisme son caractère de réligiosité.

Mais telle n'était pas la volonté de mes guides, car souvent ils réduisaient à néant certaines théories que je croyais invulnérables.

Je compris alors que le spiritisme devait être, à son début, plutôt une philosophie de raison, de cœur et de sentiment qu'une science abstraite. Il faillait attirer à lui les chercheurs de bonne foi, ceux qui souffraient et pour lesquels la souffrance semblait être une injustice du destin ; ceux qui pleuraient et regrettaient un être aimé, dont ils se croyaient séparés pour toujours.

C'est avec cette prudence constante que je pus implanter d'une manière indéracinable la foi spirite des premier adeptes, car ils furent presque tous des *chrétiens pratiquants*, je me sers de cette désignation afin de généraliser la nuance.

Ai-je bien fait ? J'en ai la certitude absolue et je suis convaincu que si j'avais débuté par le côté scientifique, je ne serais pas arrivé au même résultat.

Le spiritisme peut déployer ses ailes et voler en plein nouveau ; c'est du reste la voie dans laquelle il est entré actuellement. Guidez son vol vers les recherches nouvelles, sans pour cela négliger l'étude fondamentale que j'ai enseignée. Noubliez pas que dans son envolée à la recherche de la vérité, il peut monter si haut et vous révéler des choses si étranges que vous aurez de la peine à les accepter. C'est ce qui m'arriva à propos du dédoublement de l'Esprit, mot impropre, *car l'Esprit ne se dédouble pas* ; mais se manifeste d'une façon différente, que vous connaîtrez plus tard. Ce n'est pas le moment d'en donner l'explication, qui serait trop longue ; je le ferai en temps opportun.

Recueillez donc avec soin tous les faits quels qu'ils soient, coordonnez-les et rendez-les publics, aussitôt que la raison peut les accepter, afin qu'un jour la science matérialiste ne puisse vous les contester, comme étant de son domaine.

Qu'ils sachent bien, ces messieurs, que le Spiritisme n'est pas un mirage chatoyant, une illusion qui ne dure qu'un instant, mais qu'il renferme dans son sein toutes les sciences et que son flambeau les éclaire d'un jour tout nouveau.

Vous avez beaucoup à faire pour conquérir votre personnalité spirituelle (scientifiquement parlant). L'esprit est toujours incomplet, car il a toujours à apprendre.

Si vous pouviez voir quelle activité incessante nous déployons pour tâcher de saisir les lois les plus élémentaires de la vie, quel mouvement vertigineux nous entraîne, quelle subtilité il faut déployer pour saisir l'enchaînement merveilleux des lois de la création. Quelle splendide harmonie règne dans ce tourbillon sans fin des causes et des effets.

Poursuivez donc vos recherches sans crainte, et soyez assurés qu'elles seront couronnées de succès.

Et que, l'année prochaine, attiré par vos cœurs et votre affection vers ce dolmen, emblème du passé, je puisse comme aujourd'hui vous dire : bravo, bravo, merci !

Montez, montez toujours plus haut, nous assurons vos pas ; la Vérité est votre égide, vous triompherez.

Que l'amour et la fraternité dont vous donnez l'exemple fassent de tous les hommes sincères un faisceau puissant. L'humanité, un jour, bénira vos noms et vous pourrez contempler avec satisfaction le chemin parcouru.

Signé : ALLAN KARDEC.

DISCOURS DE M. J.-C. CHAIGNEAU

Mesdames, Messieurs,

Il est difficile de nous trouver réunis entre spirites, en cette occasion solennelle, sans nous reporter par le souvenir vers le fait saillant de l'année passée : le congrès international spirite et spiritualiste.

De toutes les contrées du monde, comme de toutes les nuances du moderne immortalisme, il s'est produit un afflux vers un point de concentration ; et de toutes les forces un instant rassemblées il est résulté une empreinte qui fait époque.

Le mouvement nouveau qui arrache la pensée

humaine au courant transitoire du néantisme s'est vigoureusement accentué, d'autant plus que pour ce coup de collier d'une importance toute spéciale, parmi les fêtes de notre grand centenaire, il avait été fait appel à tous les groupements qui luttent pour la cause de l'immortalité, en s'appuyant plus ou moins sur le témoignage des phénomènes.

L'alliance que nous avons vu se réaliser en cette circonstance constitue un des principaux caractères de cette grande manifestation; et il n'est peut-être pas inutile, — aujourd'hui que nous sommes entre spirites, spirites des différents groupes, — de considérer, d'une part, le bien qui résulte de cette alliance, et, d'autre part, le soin qui nous incombe de nettement sauvegarder l'autonomie et le rang du spiritisme dans le mouvement contemporain.

Parmi les alliés qui partagent avec nous l'honneur du Congrès de 1889, il faut compter tout particulièrement les modernes-spiritualistes (qui n'admettent pas la réincarnation), et les occultistes de toutes écoles (théosophes, kabbalistes, etc.).

Entre les modernes-spiritualistes et les spirites, il s'est produit un rapprochement de fait, qui ne peut avoir que d'heureuses conséquences. Un chaleureux échange de sympathies s'est manifesté; et, malgré les pronostics pessimistes de personnes honorables qui malheureusement n'ont pu suivre les évènements que de loin, trop loin des magnétismes assimilateurs, — on peut affirmer que les bonnes paroles et les cordiales poignées de mains ne seront pas perdues, et que, de part et d'autre, on pourra attendre en frères le moment où de nouvelles lumières dissiperont les ombres des divergences. D'ailleurs n'avons-nous pas, les uns et les autres, une communauté de préoccupations et de pratiques qui nous unit suffisamment déjà, puisque, de part et d'autre, nous avons à cœur de démontrer l'immortalité par le fait, puisque, de part et d'autre aussi, nous sommes convaincus d'avoir bien affaire à nos morts aimés dans le phénomène de la médiumnité? Spirites et spiritualistes ont trop de points qui les rapprochent, pour ne pas marcher côte à côte, en amis, en attendant de se comprendre plus parfaitement.

Quant aux occultistes, la question est plus complexe et demande un peu plus de développements. Nous devons tout d'abord rendre hommage au concours dévoué qu'ils ont apporté à l'œuvre commune. Je reste dans les termes généraux, et je désire ne pas faire de personnalités. Le spiritisme a été de leur part l'objet d'un respect et d'un soutien auxquels il n'avait pas toujours été habitué.

Ceci est d'un bon augure si nous savons bien déterminer la situation réciproque des deux mouvements, spirite et occultiste, et si l'on sait maintenir les proportions où leur alliance est équlibrée et honorable pour l'un comme pour l'autre.

Beaucoup de spirites, — et, je l'avoue, je suis du nombre, — ont longtemps pris ombrage des tendances autoritaires que manifesta la théosophie, lorsqu'elle fit son apparition parmi nous. Depuis ce moment, de nouvelles écoles occultistes ont pris rang; et c'est peut-être de leur contre-poids qu'est résulté un élément mixte beaucoup plus conciliant.

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est que, de tous côtés, particulièrement dans les milieux d'une culture raffinée, on se préoccupe d'exhumer les secrets de la science antique et de lever les voiles des mystérieuses initiations. C'est là un travail qui peut devenir des plus féconds s'il sait se borner dans son rôle; mais, — qu'on me permette toute ma pensée, — c'est un travail qui serait peut-être quelque peu dangereux pour le progrès moderne s'il venait à submerger les jeunes pousses de celui ci.

Toute la question est donc une question d'équilibre; et pour le spiritisme, conçu de la manière la plus large, il importe de déterminer nettement sa position, pour que l'essentiel de ce qui le caractérise ne puisse être compromis en aucun cas par l'influence des sciences similaires.

Eh bien, ce qui caractérise essentiellement le spiritisme, à quelque nuance qu'il appartienne, c'est la certitude de l'immortalité, basée sur le sur le phénomène; c'est le fait de causer familièrement avec les Esprits, par l'intermédiaire de la médiumnité; c'est la communication pratique et fraternelle entre les incarnés et les désincarnés; c'est la collaboration de l'invisible avec le visible; c'est la resconstitution des liens brisés par la tombe; c'est la consolation par la correspondance réelle; c'est la solidarité des vivants et des morts par la mise en œuvre d'une force naturelle enfin dévoilée.

Pour le spirite, le fait est primordial. La conception ne vient qu'après. Le spirite n'accepte pas qu'on lui dise *a priori*: « Les invisibles qui communiquent avec toi sont des êtres inférieurs, ou de vaines dépouilles dépourvues d'intellectualité. Quant à ceux qui seraient dignes de ton évocation, ils sont trop haut pour descendre jusqu'à toi. ». Le spirite expérimente, il observe, il fait appel à son jugement, et il se dit: « Ceci est bon et beau; ce ne peut être une âme méchante et grossière, ce ne peut être non plus une coque vide qui parle ainsi; donc les grandes et bonnes intelligences peuvent venir jusqu'à moi, et il y

» a chez les morts une force intrinsèque de direc-» tion qui domine toutes les forces ascensionnelles » de l'esprit : cette force, c'est l'amour, — que ce » soit l'amour d'un être, l'amour d'un groupe, » d'une famille, d'un pays, ou que ce soit l'amour » de l'Humanité. »

Pour le spirite, entre une doctrine ancienne, — si imposante qu'elle soit dans sa synthèse, — et un fait d'expérience vivante, il n'y a pas à hésiter : s'il arrive que la concordance n'existe pas, c'est la doctrine qui est erronée par quelque point.

Que les occultistes nous concèdent que leurs enseignements ne sont pas infaillibles et que le phénomène prime la théorie, c'est tout ce que nous leur demandons pour être d'accord avec eux.

Dès lors, sur cette base, il y a lieu de considérer ce que signifie le mouvement occultiste, quel rôle il remplit dans l'évolution actuelle des idées, et quel est son rapport avec le mouvement spirite.

Pour cela, regardons l'Humanité comme un être. Ni les Humanités, ni les hommes ne sont chose d'un moment. De même qu'un être humain se compose de la série de ses âges ; de même qu'un Esprit se compose de la série de ses existences ; — de même une Humanité, à quelque moment qu'on la prenne, se compose de la série entière de ses époques. Le présent est chose si fugitive que pour une Humanité, de même que pour un homme, *être* ne serait rien, si la vie se bornait au présent sans embrasser le passé et aspirer à l'avenir. Donc, nous sommes d'autant plus en possession de notre être que nous retrouvons davantage notre passé et que nous pouvons mieux prévoir notre avenir. Il importe donc à l'Humanité, pour accomplir le pas décisif qui doit en faire un être adulte, un être collectif conscient, — de retrouver sa science antique jusque dans ses secrets les plus profonds ; il lui importe de reconstituer tout son passé pour en faire la base de son nouvel effort, mais seulement autant que l'examen du présent lui permet d'en consacrer les matériaux. Le présent doit nécessairement apporter quelque chose de plus ; s'il consacre les matériaux du passé, il doit les perfectionner ; s'il en trouve qu'il reconnaisse entachés d'erreur, il doit les rejeter ; enfin le présent a ses matériaux à lui, formés de son propre travail ; et, pour que l'ensemble de l'œuvre soit bon, il faut que tout cela s'harmonise sans que rien des modernes découvertes soit sacrifié au prestige du passé. Dans le contrôle de l'aujourd'hui et de l'autrefois, c'est le présent qui a le pas sur l'antiquité, pourvu qu'il s'avance avec l'argument du fait.

Pourtant, objectera-t-on, c'est bien peu de chose que le présent, même avec le cortège des plus proches années qui le précèdent ; c'est bien peu de chose, presque rien, à côté de toute l'accumulation du passé. Mais il faut dire que ce « presque rien » dégage une virtualité extraordinaire, car ce presque rien c'est de la vie à l'état de réalisation, tandis que le passé c'est de la vie déjà réalisée. Une métaphore empruntée à la chimie me fera mieux comprendre. On connaît l'activité toute particulière des corps à l'état naissant. Eh bien, on pourrait dire que le présent, c'est de la vie à l'état naissant ; et c'est dans cette virtualité spéciale, prodigieuse, qu'il puise la force de contrôler le passé, de le marquer de son empreinte, de le modifier pour l'accroître ; c'est là qu'est le secret des idées qu'on salue sous le nom d'idées nouvelles ; c'est là, — dans la virtualité de l'état naissant des époques successives — qu'est le secret de cette puissance, qui déborde tous les absolus et qu'on appelle le progrès.

Oui, tout notre passé est parti de notre individualité ; mais le point d'*action*, c'est le présent. Le passé est vaste, mais immobile, — tandis que le présent, *actif*, détermine la combinaison nouvelle : la création, — en un mot : *le progrès*.

Voilà pourquoi est si puissant ce qui est moderne ; bien que, comme masse, ce soit si peu de chose en comparaison de toutes les anciennes réalisations accumulées par les âges.

Par ces considérations d'ordre général, je crois avoir envisagé implicitement ce que signifie le mouvement occultiste, quel rôle il remplit dans l'évolution actuelle des idées, et quel est son rapport avec le mouvement spirite.

Le travail des occultistes signifie une reconstitution des connaissances antiques. Relativement à l'évolution actuelle, ce travail a comme portée de rendre à l'humanité cette partie de la plénitude de son être, qui comporte toutes ses phases passées. Enfin, le spiritisme qui, lui, est chose moderne, chose à l'état naissant, possède, de par l'expérience récente et multiple, de par le fait vivace et spontané, une virtualité intense contre qui nulle parole ancienne ne saurait prévaloir. L'occultisme, s'il renonce à l'absolu, peut devenir la base des travaux du progrès ; quant à la force vive de ce progrès, c'est le spiritisme qui la porte en lui, car c'est lui qui marche de l'avant, c'est lui qui découvre quelque chose de nouveau en ne faisant plus, des vivants et des morts qu'une seule et même humanité solidaire, en embrasant la terre et l'espace de l'aurore d'un même et immense amour.

Mesdames et Messieurs, j'ai voulu m'inspirer des sentiments amicaux que nous devons à nos alliés du congrès, en cherchant, le plus fraternellement

possible, le rapport qui peut exister entre leurs travaux et les nôtres. Je ne sais si j'aurai réussi à rendre ma pensée assez claire ; mais j'ai fait de mon mieux, et je crois avoir obéi à un devoir en cherchant ce rapport. Je me suis efforcé de voir la question avec le plus sincère esprit de rapprochement, en sondant le rythme et l'harmonie qui président aux travaux complexes de l'humanité. Je me suis pénétré de la loi des antinomies, des antithèses se résolvant en synthèse, pour entrevoir le vrai point de contact et de fécondation de deux œuvres différentes : l'une le *spiritisme*, ayant pour point de départ la collaboration avec les désincarnés et la libre recherche expérimentale ; l'autre, l'*occultisme*, remettant à l'ordre du jour les résultats acquis depuis de nombreux siècles dans des sanctuaires mystérieux, mais se préoccupant fort peu de modifier ce qu'il pourrait contenir d'imparfait. L'œuvre spirite, ai-je pensé, part du fait, elle est *ascendante*, sa direction est dans le sens de ce que les occultistes appellent l'*évolution*. L'œuvre de ces derniers, au contraire, part du principe, elle est *descendante*, sa direction est dans le sens de ce qu'ils appellent l'*involution*. De ces deux œuvres, de ces deux antithèses, peut résulter une synthèse féconde, si leurs autonomies respectives sont suffisamment sauvegardées. Voilà pourquoi, appartenant au spiritisme, il m'a paru utile d'envisager la situation réciproque du mouvement spirite et du mouvement occultiste, et de faire ressortir combien le spiritisme, avec son génie particulier, est nécessaire, comme élément autonome, au progrès de l'humanité.

Ce faisant, je crois avoir implicitement rendu hommage à Allan Kardec, à ce grand travailleur, toujours en progrès sur lui-même ; et, en m'exprimant comme je viens de le faire, je suis persuadé d'être en conformité d'idées avec l'auteur de la *Genèse* lorsqu'il écrit :

« Comme moyen d'elaboration, le spiritisme procède exactement de la même manière que les sciences positives, c'est-à-dire qu'il applique la méthode expérimentale. Des faits d'un ordre nouveau se présentent qui ne peuvent s'expliquer par les lois connues ; il les observe, les compare, les analyse, et, des effets, remontant aux causes, il arrive à la loi qui les régit. » C'est ce que j'ai essayé de répéter en d'autres termes, en disant : « L'œuvre spirite part du fait, elle est ascendante. »

Ce n'est donc point sans raison que j'ai envisagé, en cette réunion de famille consacrée à Allan Kardec, la situation du spiritisme vis-à-vis de sciences similaires qui procèdent d'une méthode inverse ; car le spiritisme a sa caractéristique essentielle dans la méthode expérimentale des temps nouveaux, dans la méthode positive qu'Allan Kardec lui-même à proclamée, surtout dans ses dernières œuvres ; et, pour moi, je tiens à honneur de ne pas l'oublier, au moment où je me joins à vous pour apporter à ce vaillant pionnier ma part de vénération et de reconnaissance.

DISCOURS DE Mme ARNAUD

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs en croyance,

Les années s'écoulent, et de grands évènements s'accomplissent, — apportant avec eux de nouvelles lumières et d'autres horizons à l'avenir du spiritisme — poursuivant sa marche lente et solennelle à travers les agitations sociales et les troubles politiques en jetant partout de nouvelles semences de l'immortelle vérité.

Et sa force se déploie chaque jour, entraînant avec elle les opinions les plus variées et les intelligences parfois les plus rebelles à sa voix, par l'impulsion d'une souveraine puissance qu'aucune autre force ni volonté humaine, ne saurait arrêter.

En effet, quel plus éclatant triomphe pour notre cause que ce grand évènement, accompli en l'an 1889, d'un congrès international composé de spirites et spiritualistes de toutes nuances et de tous pays ; intelligences les plus élevées et représentants de toutes les nations, ils sont venus se ranger tous, sous le même étendard, afin de proclamer d'une seule et même voix, retentissant dans le monde entier, que le grand problème de l'immortalité de l âme était désormais bien résolu, et universellement prouvé, par la communication constante des morts avec les vivants. Que la date de cette mémorable victoire, remportée sur le scepticisme, se grave bien profondément dans notre mémoire, et qu'elle nous donne à tous, chers frères et sœurs, une recrudescence d'activité et d'énergie pour lutter encore et poursuivre sans cesse cette belle tâche commencée ; afin de briser tous les obstacles, et de conquérir de plus en plus cette force mystérieuse, et parfois si imposante, se manifestant par des preuves irrécusables, renversant de fond en comble tout l'échafaudage de la doctrine des hypothèses, et de l'inepte principe du néant : mais il nous faut pour celà créer une véritable source à phénomènes, féconds en éléments précieux à manifestations de toutes sortes, et qui ne tarisse jamais ; il faut que, spirites isolés, spirites pratiquants, et investigateurs sérieux puissent avoir à leur disposition des instruments toujours dispos

et bien perfectionnés, afin qu'on ne se trouve pas pris au dépourvu devant les exigences toujours croissantes de l'expérimentation, fait que nous constatons chaque jour, et qui apporte dans la pratique du spiritisme expérimenté de grandes déceptions, car nous voyons des frères bien intentionnés, désireux de former des groupes, et qui sont empêchés dans leur projet par l'absence et l'insuffisance des médiums non développés; nous voyons encore quantité de personnes à la recherche de ces intermédiaires indispensables pour communiquer avec leurs chers invisibles, et qui ne parviennent pas toujours à satisfaire ce désir; et d'autres encore qui ne demanderaient pas mieux que de nous croire et de se ranger sous notre bannière, si elles pouvaient assister à des réunions composées de beaucoup de médiums aptes à fournir une grande variété de phénomènes portant dans leur esprit une pleine et entière conviction.

Si nous analysons en ce moment les souffrances du spiritisme, c'est afin qu'on s'efforce d'y apporter le remède salutaire, et pour obtenir le complet épanouissement de la doctrine. Or, nous avons déjà proposé aux réunions du congrès, d'ouvrir une souscription permanente pour la formation d'une œuvre devenue obligatoire, et de nommer à cet effet, une commission chargée d'organiser dans les villes et les centres spirites, une école composée de médiums et de personnes aptes à le devenir — de les diviser ensuite, en classes et catégories suivant le degré des forces et facultés acquises sous la direction d'une méthode essentiellement progressive et scientifique, développant graduellement et perfectionnant toutes les médiumnités, afin qu'à l'avenir, le spiritualisme expérimental soit toujours à la hauteur de sa mission, et qu'il puisse constamment fournir de nouveaux éléments à conviction, non seulement aux groupes qui en feront la demande, mais encore aux chercheurs consciencieux désireux de pénétrer, de plus en plus, dans les sentiers mystérieux du monde des esprits:

Cetteidée, essentiellement réformatrice, que nous espérons développer plus largement un jour, nous la soumettons à l'attention de tous les spirites sincères et dévoués à la cause; afin qu'ils fassent un pressant appel aux bourses et bonnes volontés réunies, pour activer la réalisation de cet important projet. Car la lutte est engagée, la propagande philosophique étend partout ses rameaux bienfaisants, et la question expérimentale, sans laquelle on ne peut rien prouver, continue à rester stationnaire. Est-ce bien logique et conforme à la marche toujours progressive que nous devons imprimer à la doctrine? Nous ne le pensons pas. Il faudrait donc réfléchir à cela, et chercher tous les moyens pour donner une nouvelle orientation au spiritisme expérimental, afin qu'il puisse marcher toujours de front avec l'enseignement philosophique, à qui, il doit constamment servir de guide et de point d'appui, seul moyen de remporter toutes les victoires, sur ce terrain, déjà conquis, de certaines sciences expérimentales, et de la morale philosophique.

UNION SPIRITUALISTE DE ROUEN

Les membres de l'*Union Spiritualiste* de Rouen regrettent de ne pouvoir prendre part à la pieuse manifestation qui a lieu ce jour même sur la tombe d'Allan Kardec. Ils se joignent du moins de cœur à leurs frères de Paris pour rendre un commun hommage à la mémoire du maître. Et ils le font avec cette conviction profonde qu'Allan Kardec est le véritable fondateur du spiritisme D'autres avant lui ont pu découvrir les relations des vivants et des morts, mais il est le premier qui les ait étudiées dans leurs rapports avec la science et la raison, et qui en ait fait un corps de doctrine. Semblable à un collectionneur qui prendrait sur une route magnifique toutes les beautés qu'il rencontre, Allan Kardec, inspiré par ses guides, a cherché avec une ardeur infatigable, et a déversé ses trésors dans ses livres si simples et si vrais. Il a eu surtout le génie de voir en Jésus un médium, de deviner l'alliance du spiritisme et de l'Evangile, de comprendre la corrélation qu'offrent les enseignements paraboliques du Christ et les révélations d'outre-tombe, de même que les miracles de Jésus et les manifestations spirites.

Tel est le caractère sous lequel apparaît aux membres de l'Union spiritualiste rouennaise l'œuvre immortelle de celui dont on célèbre aujourd'hui le retour dans la vraie Patrie.

Rouen, le 31 mars 1890.

CORRESPONDANCE

Le Havre, 25 février 1890.

Monsieur Delanne,

Depuis le mois d'octobre 1888, nous avons au Havre un magnétiseur, cordonnier de son état, doué d'une puissance extraordinaire et aussi d'une faculté bien rare, celle de la seconde vue à l'état normal et suivant l'impulsion de sa volonté. Cette faculté lui permet de dire à chaque malade qui vient le voir, et cela sans aucune erreur, la maladie

réelle, son siège, la cause, s'il peut le guérir, et pour ce, le temps approximatif qu'il lui faudra, par ses procédés magnétiques, très différents de ceux pratiqués par les magnétiseurs.

Je connais plusieurs personnes, atteintes de cancers, tumeurs cancéreuses, polypes, etc., qui ont été radicalement guéries dans l'espace de vingt-cinq à soixante jours. Je lui ai vu guérir des congestions cérébrales et pulmonaires en cinquante minutes, et un commencement d'influenza en quatre minutes.

80 à 100 personnes vont chez lui en traitement journalier.

En ce moment, il y a, chez moi, une personne qui, en décembre dernier, était dans un hôpital de Paris. Un des premiers chirurgiens voulait lui couper la jambe, disant, après sondage du genou, que l'os en était pourri, et que dans ces conditions elle ne pourrait aller bien longtemps. Cette personne a quitté l'hôpital, ne voulant pas y laisser sa jambe. Elle est venue ici, se faire soigner par notre magnétiseur qui, lui, a déclaré pouvoir la guérir, qu'il n'y avait aucune carie, que le genou, ankylosé depuis plus de vingt-sept ans, pourrait refonctionner sous trois mois. Voilà cinq semaines que cette personne est en traitement, et je crois, d'après ce que j'en vois, qu'elle pourra parfaitement marcher d'ici deux mois au plus.

Veuillez agréer, Monsieur, avec l'assurance de mes meilleurs sentiments, mes salutations empressées.

LASSAUT.

Lyon, le 2 avril 1890.

Monsieur Delanne,

D'après le fait brutal qui s'impose à tous les chercheur de la vérité, il en est un qui passionne les masses et surtout les savants, et ce fait, tant petit soit-il, met au défi la science positive ou se donnant comme telle, d'en donner une explication satisfaisante ; trop routinière, elle préfère conserver ses théories que d'en admettre de nouvelles pouvant seules satisfaire la raison d'une façon tout au moins acceptable.

Je veux parler ici de la psychologie, mais ne pouvant énumérer les faits passés et présents qui sont de son domaine, il serait bon cependant de s'arrêter un instant en face de certains d'entre-eux qui semblent se poser comme point d'interrogation, d'en faire l'analyse aussi succincte que possible et de juger ensuite si, par ces phénomènes, le libre arbitre de l'homme est entravé.

Etudions un peu ces singuliers cas d'automatisme ambulatoire et voyons ce que devient le moi individuel en pareille circonstance ; voyons d'abord, à l'état normal, si ce moi n'est jamais influencé, tout en restant bien lui-même, très peu de personnes, je crois, peuvent répondre de ne jamais modifier leurs idées ou leurs désirs selon que se présentera telle ou telle circonstance, les preuves abondent chaque jour sous nos yeux, soit par les conseils que nous puisons, consciemment ou inconsciemment, dans les milieux où nous nous trouvons, soit après une libre discussion de nos propres idées ; un exemple entre mille : que nous allions assister à une conférence, quelle qu'elle soit, avec des idées bien arrêtées de contredire l'orateur ou, tout au moins, de ne rien accepter du sujet qu'il traitera ; neuf fois sur dix, si le conférencier y met un peu de chaleur d'âme, il enlèvera son auditoire, finalement nos idées seront complètement modifiées, et cela, après avoir nous-même raisonné sur la matière, voilà déjà un cas où, conservant cependant notre libre arbitre, notre moi ne paraitra plus le même en face des personnes qui nous auront entendus traiter le même sujet, avant la conférence, d'une toute autre façon qu'après avoir écouté l'orateur, est-ce là une raison pour dire que nous ne sommes plus nous ?

Si maintenant, faisant la part des choses, nous admettons que les désincarnés aient une certaine influence sur nous, nous pourrons de même admettre que, ne les voyant pas, ils pourront agir beaucoup plus facilement par l'inspiration que ceux que nous voyons peuvent le faire par l'audition. dans ce cas nous analyserons également la quantité de pensées qui nous traversent le cerveau, et, finalement, nous nous arrêterons peut-être à celles qui nous viennent des invisibles, ce qui n'empêche, en aucune façon, notre libre volonté.

Ceci étant le fait de monsieur tout le monde, il n'y a pas à s'y arrêter bien longtemps ; je m'attacherai davantage aux actes accomplis, en toute liberté d'action, par des sujets spécialement doués à cet effet, je veux parler des médiums et surtout des médiums à incarnation, très souvent ces derniers, pour servir aux manifestations spirites, sont d'une passivité qui démontre clairement que le même corps n'est plus uni par la même intelligence et cela à un tel point qu'il est complètement impossible de ne pas reconnaître de véritables possessions ; dans ce cas la possession peut durer plus ou moins longtemps, suivant et la nature de l'esprit et la nature du médium, quelquefois plus longtemps que le médium ne l'aurait voulu, mais là encore il y avait bon vouloir du sujet, ce n'est qu'avec connaissance de cause qu'il se prêtait pour la manifestation du phénomène, exactement

comme si un homme prêtait son habit à un autre pour un temps limité et que, malgré la promesse faite, l'habit ne lui soit pas rendu à heure fixe, dans l'un comme dans l'autre cas, les choses se sont passées volontairement, avec cette différence que tous deux comptaient sans l'imprévu.

Jusqu'ici les choses semblent se passer tout naturellement et dans les meilleures conditions possibles, mais il n'en est plus de même quand ces possessions ont lieu brusquement, soit sous le coup d'une frayeur, soit par la vue d'un objet brillant, miroir aux alouettes ou toute autre cause involontaire ; ici le libre arbitre paraît ne plus exister.

N'y aurait-il pas là un moyen de retenir, ou plutôt de ramener l'esprit au corps pour continuer sa mission ou son épreuve, car il pourrait se faire qu'une commotion quelconque le détachât assez de la matière pour qu'il n'ait plus la force d'y revenir, le fait s'est déjà vu et la médecine ne peut définir ce genre de mort, ne trouvant aucune lésion organique, ainsi une trop grande joie, comme une trop grande douleur morale, peuvent tuer sans laisser de traces; dans ce cas certains esprits ne pourraient-ils continuer d'entretenir la vie en se servant du corps avant que le lien fluidique ne soit complètement coupé, jusqu'au moment où celui auquel il appartient vient reprendre sa place par l'appel sympathique du milieu où il doit continuer sa vie corporelle ; d'un autre côté, si nous admettons la pluralité des existences, ne pourrait-il se faire que, librement, l'esprit acceptât, en se réincarnant, la mission de servir de sujet dans un milieu quelconque pour pousser à la recherche de la vérité et forcer les idées à s'agrandir sans se soucier des dangers apportés par son existence matérielle, tout en les prévoyant, de même que le marin qui s'engage peut prévoir les dangers de la mer, sans savoir s'il succombera sous la fureur des flots.

Il est bien évident, d'après ce qui précède, et si les choses se passent ainsi, que l'être, dans quelle que soit la circonstance, doit toujours agir en vertu d'une détermination prise librement après avoir modifié ses idées au contact de ceux qui l'entourent; donc son libre arbitre ne saurait être atteint dans son évolution progressive quoique retenu plus ou moins longtemps par les langes de la matière où il doit puiser de nouvelles forces pour monter toujours plus haut.

A. BOUVIER.

Montreval (Isère), 26 février 1890.

Monsieur,

J'ai à vous faire le récit d'un fait si surprenant que je n'oserais en parler si je ne me sentais fort de la vérité.

Il y a deux ans, j'habitais la République Argentine, où j'eus l'occasion de lire les œuvres d'Allan Kardec, dans lesquelles j'admirais une profonde philosophie ; mais j'éprouvais du dépit en voyant que cette philosophie s'appuyait sur des démonstrations invraisemblables ; je le fis observer à la personne qui m'avait procuré ces livres; elle voulut se servir de la table pour me convaincre, mais elle ne put réussir.

Néanmoins je dus bientôt me rendre à l'évidence; peu de jours après j'entendais un bruit insolite, comme une voix gutturale et rauque, se produisant par intervalles de dix minutes en dix minutes environ ; j'y fis peu d'attention, pensant que c'était quelque animal gêné de la gorge. Pourtant, quand j'étais dans ma maison, il me semblait que c'était tout près ; je sortis pour examiner, il me semblait alors qu'il se produisait à plus d'un kilomètre de distance. J'examinais mes animaux, les uns après les autres, sans resultat ; enfin, las de chercher, il me vint à la pensée que peut-être c'était une manifestation. Je demandai avec instance que, si manifestation il y avait, elle fût plus concluante ou plus palpable, afin de ne me laisser aucun doute. Ce fut en vain.

Me rappelant qu'il est établi dans le livre des Esprits que les Esprits n'ont pas la faculté de se manifester selon leur volonté ou celle des médiums ; je demandai que le bruit cessât, me promettant bien de rester convaincu. A cette demande le bruit cessa. J'en fus tout ébahi.

Le lendemain, réfléchissant sur cet évènement, je me disais tout bas que, par coïncidence, le bruit avait bien pu cesser au moment que j'en avais fait l'évocation ; mais au moment où le doute s'emparait de moi-même, le bruit recommençait tout comme auparavant.

Un jour ou deux après, je recommençais la même évocation (promettant de croire), j'obtins les mêmes résultats.

Quelques jours après, il me prit fantaisie d'entendre de nouveau ; j'étais au lit, dans un moment d'insomnie. J'en fis donc mentalement la demande, et quasi aussitôt j'entendis ce même bruit au pied de mon lit, mais d'une manière si colère que j'en tremblais d'effroi; mais ce bruit ne se produisit que deux ou trois fois successivement.

Depuis ce temps (avant de quitter l'Amérique) j'ai entendu ce bruit sans m'émouvoir. Depuis que je suis en France, il m'a encore semblé l'entendre, mais d'une manière si fugitive qu'il me serait impossible de l'affirmer.

J'aurais encore quelques particularités à retracer ici :

Un jour, ayant été à la forêt avec un charretier, et au moment où nous étions occupés à charger le char, il survint entre le charretier et moi une assez vive discussion, et, au moment où nous étions le plus animés, j'entendis ce bruit se reproduire tout près de nous, et simultanément à plusieurs endroits à la fois, d'une telle manière que je crus que les trois bûcherons qui nous aidaient se moquaient de nous, mais ayant levé les yeux sur eux, je m'aperçus que ce bruit avait été fait par un ou plusieurs êtres invisibles.

Quant aux quatre hommes présents, je crois qu'aucun d'eux ne s'en aperçut.

J'avais, à mon retour d'Amérique, l'intention de passer à Paris, espérant y consulter un médium capable de me renseigner; mais ayant éprouvé quelques difficultés, je résolus de me rendre à Lyon, dans une réunion spirite, où une personne d'une vingtaine d'années, du sexe féminin, fut magnétisée et endormie par un homme à peu près du même âge; cette somnambule manifesta une colère assez violente, et le médium lui ayant fait quelques observations, elle répondit par des mots sans suite, tels que : je l'écraserai ! ! !... je le briserai ! ! !... Le médium lui ayant demandé pourquoi, R. Je me vengerai ! ! !...

J'étais naturellement un peu surpris, mais assez calme, espérant, après avoir obtenu une manifestation, obtenir aussi d'être délivré d'un Esprit qui paraissait si acharné contre moi. J'ai, depuis ce temps-là, prié Dieu de me délivrer de mes ennemis visibles et invisibles.

Je croyais, au moment du fait, et j'en ai gardé un soupçon, que cette jeune personne avait été endormie à mon occasion, quoique le magnétiseur m'ait dit : Nous avons consulté pour un enfant malade... et il paraît que ce soir nous n'avons que de mauvais esprits, ou quelque chose de semblable.

Ma visite à la réunion spirite ne m'ayant pas satisfait, j'en causai au curé de mon village, qui ne fit aucune difficulté pour le croire ; mais, lui ayant demandé ce qu'il en pensait et ce qui pouvait avoir produit ce bruit, il hésita un moment et finit par me dire : Mais est-ce que les spirites ne disent pas que les Esprits peuvent se manifester ? Je répondis : Si.

Il me donna alors à entendre que ce ne pouvait être que de mauvais Esprits; ce à quoi je lui fis observer que je ne pouvais comprendre l'avantage que les mauvais Esprits avaient à se manifester à un homme tel que moi qui, tout en étant d'avis de l'existence d'un Être suprême, n'en restait pas moins convaincu que toutes les religions, ou du moins la plupart des cérémonies religieuses, n'étaient qu'une comédie inventée par les hommes et dont le principal but était de faire vivre les dupeurs aux dépens des dupes. »

Enfin, après beaucoup de si et de mais, il me dit : « Êtes-vous catholique ? — Oui. — Eh bien, la religion catholique est une société ; si vous voulez être admis, soumettez-vous aux règlements et ne lisez pas de mauvais livres.

Je lui répondis à peu prés dans ces termes :

« Je ne puis admettre qu'un homme qui a reçu la raison pour se conduire, se soumette aveuglément, en tout et partout, à un autre homme qui souvent lui est inférieur en intelligence. (Je ne parle pas ici de *moi-même, mais bien de la généralité* des hommes).

« Quant aux mauvais livres, je les trouve très rares, et dans la lecture spirite je trouve, il est vrai, un peu de tout, mais je trouve des principes fort sages et des pensées très profondes sur lesquelles je suis heureux de méditer. Il est donc impossible, Monsieur le curé, d'accéder à vos désirs ».

Et voilà pourquoi, Monsieur le Directeur, je vous envoie mon abonnement pour l'année 1890, ainsi que les six mois qui sont écoulés.

Il me reste à y joindre mes très humbles respects avec lesquels je suis votre dévoué serviteur.

P. PONCET.

NÉCROLOGIE

On nous apprend à l'instant la mort de M. Alfred Véron, âgé de soixante-quatorze ans. C'était non seulement un spirite de cœur et d'une grande intelligence, mais encore un zélé propagateur des doctrines d'Allan Kardec, dont il eut l'honneur d'être un des amis.

Qu'il trouve dans l'Au-de là la récompense du bien qu'il a su faire ici-bas, malgré l'infirmité qui paralysait son corps, et qu'il daigne venir nous inspirer dans nos travaux, dont il comprenait si bien le côté moral et civilisateur.

ERRATA

Au lieu de *discours* au congrès spirite mettre *rapport*.

Page 59, ligne 41e, au lieu de « groupe les seraing mystérieuses », lire : « groupe des sciences mystérieuses ».

Page 60, 6e ligne : « sous le contrôle du commissaire », lire : « sous le contrôle de la commission.

19e ligne : « ces hommes », lire : « Ces sommes. »

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

8e ANNÉE. — N° 6. **40 centimes le Numéro.** JUIN 1890

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	24, rue Labruyère, Paris. Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	UNE FOIS PAR MOIS

AVIS IMPORTANT

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs et nos correspondants que le bureau de rédaction du journal « le Spiritisme » est transféré, à partir du 1er février, 24, rue Labruyère. Prière d'envoyer à cette adresse les lettres et documents concernant la Rédaction et l'Administration de notre organe.

Nous prions en même temps nos amis de bien vouloir nous adresser, par mandat-poste, 24, rue Labruyère, le montant de leur abonnement pour l'année 1890.

SOMMAIRE

LE CONGRÈS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 vient de paraître.

C'est un beau et fort volume de quatre cent cinquante-quatre pages, qui contient un historique des travaux préliminaires du Congrès ; il relate les discours prononcés dans les séances publiques, il retrace les travaux faits dans les sections, et il expose les mémoires envoyés par les spirites du monde entier au sujet de ces grandes assises de notre doctrine. — La lecture de ce volume est des plus attrayantes ; on constate l'admirable élan de fraternité qui a réuni, l'année passée, 40,000 adhérents à nos idées, et, plus que toutes les affirmations ce volume montre tangiblement l'extension formidable de nos idées à travers le monde entier.

C'est non seulement un compte rendu reproduisant fidèlement la physionomie du Congrès, c'est aussi un livre dans lequel tous puiseront des enseignements. — La commission de propagande doit les plus grands remerciements aux collaborateurs dévoués qui ont mené à bien ce grand travail, car c'est une véritable œuvre à laquelle leur nom restera attaché.

Nous signalons aux lecteurs deux planches de gravures reproduisant des photographies d'esprits,

qui sont uniques en leur genre, ce sont des documents que chacun voudra conserver.

Afin de bien montrer son désintéressement, la commission a décidé que ce magnifique volume serait donné à toute personne ayant souscrit au Congrès, et contre la modique somme de un franc qu'il faudra adresser à M. Leymarie, administrateur de la *Revue Spirite*, 1, rue de Chabanais.

LE COMITÉ

EXAMEN CRITIQUE
DES COMMUNICATIONS DE L'ESPRIT JEAN

(*Suite*).

IV

Nous sommes loin d'en avoir fini avec la fameuse théorie des trois principes. Suivons l'auteur dans exposé des modifications dont il les déclare susceptibles.

Les transformations multiples de l'être, dit Jean, peuvent être divisées en trois classes qui sont : la *Vie*, le *Sommeil* et la *Mort*, chacune ayant un but particulier. La Vie a pour but le progrès de la matière ; le Sommeil, le progrès du fluide universel ; la Mort, le progrès de l'esprit.

Je crois comprendre en quoi consiste le progrès de l'esprit, quoique je ne juge pas que la mort soit indispensable à ce progrès ; mais j'ignore en quoi consiste le progrès de la matière, même après cette explication obscure de Jean ; « Faire progresser la matière, c'est-à-dire donner au principe de forme (corps) une harmonie suffisante pour permettre au principe de force (âme) d'exercer son activité à venir d'après les lois naturelles. » Cette *harmonie suffisante* comporte-t-elle la fluidité de la matière? Je ne sais. Dans tous les cas, le mot progrès est absolument impropre, car il répugne d'admettre, par exemple, que l'eau soit en progrès sur la glace et la vapeur sur l'eau. Si la fluidité constitue le progrès, et si la théorie astronomique de Laplace est vraie, je me permets de faire remarquer à mon honorable contradicteur invisible que la matière, au lieu de progresser depuis l'origine des choses, où tout était à l'état fluide, va au contraire en rétrogradant, car les mondes de notre système se sont solidifiés et se refroidissent de plus en plus chaque jour. D'autre part, je ne me serais jamais douté que, quand je dors, je favorise le progrès du fluide universel, troisième principe de Jean.

A propos de la cohésion d'atomes matériels *quintescenciés* dans l'existence charnelle qui formeraient le périsprit, je demanderai ce qu'ils deviennent, ces atomes qui fuient le corps, puisqu'il est certain que celui-ci se renouvelle totalement plusieurs fois dans la vie. Sont-ce les atomes remplaçants ou les atomes remplacés qui atteignent la quintescence? Enfin, à l'heure de la décomposition finale, qu'est-ce qui distinguera les atomes retardataires ou de progrès, quand ils ne seront plus soumis qu'à l'action des affinités chimiques, qu'il ne reste plus de notre corps qu'un certain nombre de combinaisons binaires, tertiaires, etc., soustraites aux lois de la vie ?

Les spirites admettent généralement la pluralité des existences ou la réincarnation. « S'incarner, écrit Jean, c'est enfermer dans l'écrin charnel le joyau précieux de l'individualité afin d'assurer sa conservation ». Mais cette individualité avait déjà l'écrin périsprital, plus précieux encore. Faut-il donc que sa conservation dépende de la prise de possession d'un deuxième corps ? Dans ce cas, l'individualité de l'esprit est bien précaire. On s'imaginait volontiers que les esprits pouvaient, sans déchoir, la conserver dans l'espace, et que cet habitat leur était même naturel. C'est là, du reste, ce qu'ils nous avaient appris. Cependant Jean nous fait l'effet de la posséder tout entière. Il se calomnie certainement lui-même, car il argumente d'une manière très personnelle, à ce point personnelle qu'on pourrait croire que l'auteur des communications est encore de ce monde. Son langage réfute mieux que le nôtre sa fausse théorie de la personnalité.

Au point de vue psychologique, le seul que je veuille examiner dans ce moment, il résulte de la définition des trois principes de Jean que l'âme est immatérielle, le fluide universel immatériel et le périsprit matériel ; deux principes immatériels pour un matériel. Je ne parle pas du corps, puisqu'il est de même nature que le troisième principe.

L'âme, quoique immatérielle, n'a aucune faculté propre ; ce que l'on appelle de ce nom n'est que le résultat de la combinaison des trois principes.

Le fluide universel est le fluide universel ou bien le troisième principe. Son rôle, s'il est permis d'accorder un rôle à quelque chose d'indéfini, est de maintenir l'union entre les deux frères ennemis, l'âme et le corps.

La matière, elle, est assez connue. Le périsprit n'étant que matière, on peut connaître ses propriétés sans révélation spirite, puisqu'il est objet de science expérimentale.

Mais, pour sortir du matérialisme, il suffit d'un principe spirituel. Pour y rentrer, il suffit de faire

de ce principe un être purement nominal, n'ayant de réalité que par sa combinaison avec d'autres principes. Je n'aime pas ce mot de *combinaison*, qui exprime l'union intime des corps ; la combinaison de plusieurs principes n'est compréhensible qu'à un point de vue logique. Elle laisse subsister tout entière la difficulté d'expliquer les rapports de l'âme avec la matière. Ne vaudrait-il pas mieux confesser tout uniment notre ignorance ? Mais il en coûte tant aux hommes et aux Esprits, paraît-il, de l'avouer !

Ah ! si Jean, au lieu d'opérer la combinaison abstraite de ses trois principes, afin d'expliquer l'homme et l'univers, se fût borné à faire voir que dans les conditions subjectives de notre entendement, aussi bien que de notre sensibilité, nous ne pouvions concevoir l'âme pure dégagée de tout lien avec la matière, nous aurions été le premier à souscrire à une argumentation qui aurait pu être très solide contre le mécanisme cartésien, aujourd'hui d'ailleurs abandonné. Mais non, il lui fallait trois principes, coûte que coûte. La matière, il n'avait qu'à mettre la main dessus et palper son périsprit, comme nous palpons notre corps ; l'âme, il pouvait la trouver dans la conscience, qui est sa grande révélatrice ; mais le fluide universel, qui n'est en quelque sorte ni esprit ni matière, est-il bien vrai qu'il l'ait trouvé ? Ne serait-il pas plus exact de dire qu'il l'a imaginé comme Barthez a imaginé son *Principe vital*, Cudworth sa *Nature plastique*, Van Helmont son *Archée* ?

Nous craignons que tout cela ne soit qu'une seule et même chose, une nécessité logique, une hypothèse facilitant l'explication de certains phénomènes biologiques, dont la cause est inconnue. Qu'est-ce qui prouve que l'âme, qui est une force, n'a pas la puissance naturelle d'attirer autour d'elle les atomes matériels, qui formeraient comme une atmosphère, un *corps spirituel*, selon la juste et belle expression paulinienne, dont la subtilité serait dans un rapport constant avec la supériorité morale de l'Esprit. Ce mot d'atmosphère, que j'emploie d'ailleurs sans y attacher un sens rigoureusement scientifique, ne saurait choquer ceux qui savent les modifications de forme que la volonté de l'Esprit fait subir à la matière fluidique dans le phénomène des apparitions.

Pour croire que l'âme n'est pas dénuée d'un tel pouvoir, il faut lui reconnaître des facultés que Jean ne lui reconnaît pas en propre. Toute psychologie se brise dans ses mains, si je puis ainsi parler, et disparaît dans ses communications. Heureusement qu'elle trouvera toujours de zélés défenseurs pour la venger des entreprises téméraires de ceux qui ne veulent voir, dans les attributs de l'âme, que des fonctions de l'organisme. J'occupe, certes, une bien modeste place parmi ces défenseurs, mais ce n'est pas Jean qui me la fera déserter, avec ses propositions identiques, ses tantalogies, ses contradictions et ses rêves. Du jour où l'on supprimerait les facultés de l'âme, qui la font ce qu'elle est, c'est-à-dire un être spirituel, volontaire et sensible, au nom d'une cosmogonie athée, c'en serait fait du spiritisme. Nous veillerons, s'il plaît à Dieu, pour le défendre des théories fantaisistes de certains de ses adeptes, aussi bien que des assertions de ceux qui prétendent que la mort n'a pas de lendemain.

V

Puisque, dans la doctrine de Jean le but de la vie est le progrès de la matière, il est aisé de prévoir le rôle effacé que jouera l'esprit ; c'est ce qui résulte explicitement de la déclaration suivante : « L'étude de la vie ne peut donc être qu'une étude purement physiologique, la matière y jouant le rôle principal, et l'esprit et le fluide universel n'y figurant pour ainsi dire qu'à titre de comparses, indispensables, il est vrai, mais uniquement voués, durant cette phase de l'existence, au progrès particulier du principe matériel ». La vie est donc pour la matière ; que le progrès de l'esprit attende ! Il progressera seulement par la mort.

Envisageant spécialement les difformités du corps humain, — Il n'y a pas que celles-là — Jean en impute la responsabilité à l'esprit quand elles sont conséquentes de sa conduite avant et après la naissance. Rien de plus juste. Quand elles proviennent de causes extérieures, étrangères à son libre arbitre, elles ne lui seraient pas imputables. Cependant il en pâtit ; là est la difficulté.

Jean la résout par la promesse d'un état futur plus conforme aux lois harmoniques de la nature. Ce n'est pas une solution. Dans tous les cas, il paraît plus juste de considérer l'état présent, quel qu'il soit, de l'homme comme étant la conséquence de ce qu'il a fait et le prix de ce qu'il a mérité sans en excepter le cas où sa responsabilité n'est pas, à nos yeux, évidente. Il n'y a pas injustice à être puni par tel ou tel moyen, même pour des fautes dont nous aurions perdu le souvenir ; il n'y en aurait qu'à être puni sans l'avoir mérité. Ce raisonnement ne peut gêner que ceux qui nient les causes providentielles, et l'esprit Jean les nie. Il parle bien quelque part dans ses communications de l'ingérence de causes étrangères à l'individu lui-même, qui témoigneraient d'une raison consciente, mais c'est incidemment, et il se garde

bien de nous dire si ces causes ont leur principe en Dieu, auteur de la création, ou si elles ne sont que les lois de l'univers physique auquel il reconnaîtrait une certaine conscience.

L'esprit Jean repousse la théorie de l'expiation consistant dans la considération des souffrances présentes comme une punition des actes répréhensibles du passé, pour les trois motifs suivants :

1° Parce qu'elle conduit à considérer la solidarité comme une offense et un obstacle à la justice naturelle ;

2° Parce qu'elle est contredite par des faits qui montrent l'élévation morale alliée aux discordances organiques, à côté de l'harmonie organique alliée à l'infériorité morale ;

3° Parce que les difformités physiques provenant de causes étrangères à l'individu devraient être considérées comme fatales et impliquant la négation du libre arbitre.

Examinons rapidement ces motifs.

1er motif. — Que signifient ces mots : *justice naturelle* dans la communication de Jean ? Est-ce à dire qu'il ne reconnaît pas de justice divine ? S'il en était ainsi, nous nous bornerions à dire que la justice naturelle — la nôtre — s'accommode très bien de la solidarité, de la charité. La solidarité est si loin de lui faire obstacle que c'est toujours pour avoir violé les droits d'autrui que l'homme est puni par la justice des hommes. La charité, cette noble vertu toute chrétienne, peut adoucir le sort du condamné ; mais qui oserait soutenir que la peine encourue ne fut jamais trop sévère ? L'infaillibilité de la justice humaine n'est pas un dogme, que je sache, et l'histoire des jugements iniques est trop connue pour dire que la pitié pour le condamné est une offense envers le juge.

Admettons qu'il s'agisse de la justice divine, aveu qui eût trop coûté à l'esprit Jean. Là, nul ne peut dire que l'amendement apporté au sort du coupable n'entre pas dans les arrêts mêmes du juge suprême. Par conséquent, l'exercice de la charité, qui est une des formes de la solidarité, ne prouve pas contre la doctrine de l'expiation.

2e motif. — La théorie de l'expiation n'exige pas qu'il y ait sur la terre équation entre la vertu et le bonheur, le vice et le malheur. Si cet accord n'existe pas dans cette vie, il existera forcément dans une autre, parce qu'il faut que ce qui est juste et nécessaire arrive. Or, il n'y a qu'un être tout-puissant qui ait le pouvoir de changer la condition actuelle des êtres qui sont sous sa dépendance. De là une double preuve de la vie future et de l'existence de Dieu, non d'un Dieu issu de la métaphysique, mais tiré de l'élément moral de la nature humaine. Si l'accord harmonique désiré existait ici-bas, nous perdrions le bénéfice de ces deux preuves. Je suis loin de dire par là que le désaccord n'ait pour but que de les établir ; il tient nécessairement à des racines qui plongent dans le passé. L'homme vertueux peut ne pas être exempt d'infirmités ou de difformités corporelles, les seules qui semblent intéresser Jean, cela ne prouve pas que, ce qu'il souffre, il n'a pas mérité de le souffrir. On peut aussi se tromper sur sa vertu.

3e motif. — De ce que les difformités dont parle Jean sont produites par l'ingérence de causes étrangères à celui qui les supporte, il ne s'en suit nullement qu'il faille nier le libre arbitre pour croire à la fatalité.

Ce qui est fatal, c'est-à-dire nécessaire, c'est l'action d'une justice supérieure qui s'exerce par des voies dont nous pouvons ignorer le secret. Il importe peu que nos infirmités soient produites par des causes étrangères à nous-mêmes ; ces causes ne sont qu'occasionnelles ; la vraie cause, c'est nous qui ne recevons que ce que nous avons mérité. Voilà l'idée mère de la justice.

Les objections de Jean n'attaquent donc pas la doctrine rationnelle de l'expiation sans laquelle il n'y aurait ni bien ni mal ; elle ne gêne, nous le répétons, que ceux qui repoussent l'ingérence divine dans le gouvernement du monde. On pourra se méprendre sur les idées de Jean au sujet de cette ingérence ; l'auteur de cette critique ne s'y trompera pas.

Je ne dirai qu'un mot de la théorie du choix des épreuves que Jean n'accepte pas plus que celle de l'expiation. En niant l'expiation, on niait le mérite et le démérite ; en niant le choix des épreuves, on nie que l'esprit puisse se déterminer par son libre arbitre. Reste à savoir, il est vrai, si le choix des épreuves peut légitimement lui être accordé. Pour qu'il lui fût refusé, il faudrait qu'il fût contraire à la justice dont la notion pure est gravée dans notre âme. Cette contradiction n'existe pas. Entendons-nous bien. On a tort de dire que l'esprit à le choix des épreuves ; il serait plus exact de dire qu'il a le choix entre plusieurs épreuves, c'est-à-dire entre plusieurs moyens de réparer le mal qu'il a fait. La différence entre les deux sens est profonde. Dans le premier sens, la liberté de choix serait absolue, ce qui ne peut pas être, car, alors, l'esprit en portant sa propre sentence, s'appliquerait à lui-même l'imputabilité d'actes répréhensibles dans une mesure qui serait rarement juste. Dans le second, le choix entre plusieurs moyens lui serait accordé, et il est à présumer qu'il ne serait pas sans rapport avec la nature des fautes

commises. Si ce sens est le vrai, ce que nous croyons, la justice divine s'exercerait sans porter aucune atteinte à la liberté de l'esprit, ainsi qu'elle s'exerce, au cours de cette vie, sans porter atteinte à la liberté de l'homme.

Ce que Jean dit des épreuves volontaires l'amène à parler de Jésus qui entrevit Di u « à travers le prisme idéal d'une imagination plus enfantine que profonde. » Il pense qu'il y a un abîme entre le Jésus miraculeux des Evangiles et le Jésus simple et doux de la réalité qu'il place à côté et même au dessous d'autres martyrs de la libre pensée au sujet desquels il écrit : « Nous sommes convaincu que c'est les grandir encore que de laisser à leurs actes le mérite d'une libre et consciente spontanéité ». Qu'est-ce à dire? Est-ce que les actes des grands réformateurs ou bienfaiteurs de l'humanité dont l'histoire conserve orgueilleusement les noms n'auraient pas été libres et conscients? Quel imprudent langage!

En jetant un douloureux regard sur les misères humaines, Jean se dit que l'existence terrestre serait réellemsnt continuatrice de l'existence périspritale si les lois sociales étaient calquées sur les lois naturelles. Nous pourrions lui répondre ironiquement par son aphorisme : « La vie a pour but le progrès de la matière » et non celui de l'esprit; « les facultés de l'être s'annihilent progressivement en raison de la compression du périsprit ». Comme cette compression atteint son maximum d'effet quand le corps charnel l'opère, l'absence des facultés de l'être uniquement due à cette compression est, dirions-nous, la seule cause du trouble social. Cette façon originale d'expliquer son existence n'apporte pas une consolation plus douce à notre état; aussi n'ai-je qu'une fraternelle pitié pour les souffrances morales d'un esprit tel que Jean, que la vie charnelle peut enchaîner d'un moment à l'autre et qui a la conviction que la compression du corps qu'il est susceptible de revêtir va annihiler les facultés de son âme. Heureusement, — je dis heureusement pour la thèse opposée à celle de Jean — qu'il n'est pas le seul à connaître les tortures de l'être gêné dans ses nobles aspirations, car l'être terrestre les éprouve comme l'esprit, peut-être plus que l'esprit.

Dans le phénomène de la mort volontaire ou du suicide, j'ai eu la naïveté de croire que Jean allait traiter le côté moral de la question. Je me suis abusé Nous apprenons seulement que la mort volontaire place le fluide « dans une situation relative d'infériorité ». Il y a trouble, et ce trouble n'est en réalité que la conséquence d'une situation organique imparfaitement équilibrée. C'est un cas identique à celui de la mort violente par accident, *sans qu'il soit besoin d'évoquer l'idée miraculeuse d'une Providence justicière.*

F. NÈGRE.

(*A suivre*).

JUSTE RÉPARATION

Dans une de ses dernières chroniques, notre collaborateur René Labrize parlait de la tournée entreprise par l'évêque Pagis pour édifier une église à celle que l'on a nommée la Bonne Lorraine. Aujourd'hui, c'est un comité républicain, formé sous la présidence de M. Méline, qui se propose d'élever à Domrémy un monument expiatoire à la victime de la Cour de Rouen et qui adresse à la France l'appel suivant :

« Le conseil général des Vosges vient de s'inscrire en tête d'une souscription destinée à élever un monument national à Jeanne d'Arc, devant la maison même ou est née l'héroïne vosgienne.

« Les statues ne lui manquent pas; elles surgissent partout comme le cri instinctif du patriotisme français. Ce magnifique mouvement n'ira jamais trop loin et on ne saurait trop l'encourager; car il est pour la France une incomparable école de grandeur morale.

« Dans cet élan général, le département des Vosges devait être au premier rang. N'est-ce pas de lui qu'est partie l'étincelle sacrée qui a sauvé la patrie française? N'est-ce pas lui encore qui en est devenu, par le malheur des temps, le rempart et la sentinelle avancée? Aussi le culte de Jeanne d'Arc y est-il plus profond, plus vivace que partout ailleurs.

« C'est le département qui possède et entretient pieusement la maison où est née, où a grandi, où s'est inspirée cette sublime croyante qui, dans la simplicité de son cœur, découvrit la première et proclama l'unité indivisible de la France.

« A tous ces titres, c'est au département des Vosges, plus qu'à tout autre, qu'il appartient d'adresser un pressant appel non seulement aux Vosgiens, mais encore à tous les enfants de cette France que Jeanne d'Arc a contribué à fonder plus que personne, afin d'élever avec leur concours, au seuil de cette modeste chaumière où elle a passé les seules années heureuses de sa vie, un monument digne d'elle, digne du grand pays dont elle est la gloire la plus pure.

« C'est au milieu de cette belle nature qu'elle a si souvent contemplée, près de ce bois sacré ou elle se livrait à l'extase de son patriotisme, qu'elle

mérite de revivre pour la postérité. C'est là qu'est la véritable place d'un monument national tel qu'elle l'aurait rêvé.

« Pour un monument d'un tel caractère, tous les bons Français peuvent se réunir sans distinction d'opinion ni de doctrine. La Jeanne d'Arc qu'il s'agit d'y placer échappe aux controverses de l'histoire et aux polémiques des partis. C'est l'humble et modeste paysanne des Vosges qu'il s'agit d'y représenter, comme l'image la plus parfaite de ce peuple généreux qui recèle dans ses couches profondes ces trésors d'énergie et de vaillance qui font les patriotes et les héros.

« Quand un régiment français traverse les Vosges et passe devant la maison de la Pucelle, les tambours battent aux champs et les troupes présentent les armes, l'émotion est générale dans les rangs, soldats et officiers sentent battre leur cœur d'une invincible espérance.

« Ils battront plus haut et plus fort quand la France sera là, représentée par un monument, véritable incarnation de la patrie elle-même. »

Eh bien! oui, en élevant une simple et modeste statue, grande cependant par son symbole, le peuple affirmera une fois de plus qu'il n'a jamais oublié celle que les prêtres ont condamnée à mort et qu'un roi lâche et avili n'a pas cherché à défendre; il affirmera avec une énergie nouvelle non seulement son amour pour cette patrie que Jeanne a créée, mais encore sa foi aux voix célestes qui l'ont guidée dans sa mission.

Peu nous importe le nom qu'on donne à ces messages mystérieux de l'infini! Que ce soient les fées de l'arbre sacré sous lequel s'asseyait la bergère de Domremy, que ce soient les morts aimés que nous révèle le spiritisme, que ce soit le démon familier de Socrate ou les discours intimes de la conscience, c'est toujours une voix qui n'est pas d'ici, que rien ne fait taire, qui suscite des vengeurs à l'humanité martyre et que les suppôts des ténèbres cherchent sans cesse à bâillonner.

C'est en vain que l'Eglise voudrait nous donner le change en faisant une sainte de la dernière druidesse, c'est en vain qu'elle croit réparer son crime par l'édification d'une basilique, les esprits vraiment libres ne s'y tromperont pas et feront entrer Jeanne d'Arc dans l'auguste pléiade de martys dont Jesus, Jean Huss, Giordans Bruno, Urbain Grandier, Etienne Dolet et tant d'autres, tous victimes des prêtres, sont les astres les plus brillants.

Cependant l'Eglise peut encore quelque chose: avouer sincèrement sa faute et pactiser avec le monde nouveau. Evèque Pagis, vous qu'une force fatale entraîne à cette croisade en faveur du souvenir de Jeanne, ma foi en la pluralité des existences de l'âme m'amène à croire que vous êtes sous une nouvelle forme cet évêque Cauchon qui présida le tribunal infâme et que vous avez accepté la tâche honorable de réhabiliter votre victime. Buvez donc le calice jusqu à la lie! Adhérez, au nom de votre Eglise, au projet national d'un souvenir à la Vierge de Domremy dont la venue avait été prédite par Merlin l'enchanteur; cessez de vouloir faire passer pour l'une des vôtres la victime de votre abominable intolérance; ne cherchez pas à faire entrer notre sainte populaire dans le paradis des Ignace de Loyola et des saint Dominique; ne placez pas Jeanne la Lorraine à côté de Marie Alacoque! Avouez et humiliez-vous!

Evêque, j'ai peut-être soulevé le voile qui couvre vos pensées les plus secrètes plus que vous ne l'auriez fait vous-même, et peut-être pensez-vous tout bas ce que je viens de dire tout haut! ..

Si cependant l'Eglise s'obstine dans cette réparation incomplète qui n'est qu'un outrage de plus, je lui adresse une dernière prière. Sur le socle du monument triomphal qui doit être « le pur et radieux symbole de l'idée catholique », je demande, au nom de la libre pensée universelle, l'inscription des dernières paroles que Jeanne, condamnée au bûcher, jeta au visage de son bourreau :

« Evêque, c'est par vous que je meurs! »

E. DE REYLE.

UN COMITÉ D'ÉTUDES

Nous recevons de notre ami M. Bouvery la lettre suivante, que nous nous faisons un véritable plaisir d'insérer. Le but poursuivi par notre frère nous parait être de la plus grande utilité et nous convions tous les spirites à lui prêter leur concours.

Paris, 15 mai 1890

Mon cher Directeur,

Dans mon discours du 31 mars dernier, publié par *Le Spiritisme*, dans son numéro de mai, je demandais la formation d'un comité d'études. Il s'agissait dans ma pensée de rechercher, de concert, par quels moyens pratiques on pourrait donner au spiritisme l'impulsion féconde et scientifique dont nous attendons de si grands résultats, et qui favoriserait à un si haut point le mouvement considérable qui se produit autour de nos idées, tant dans le monde de la science que dans celui de la philosophie.

Inclus une lettre de M. Paulsen, délégué par nos frères de Belgique au congrès de Paris. Vous vous

rappelez ses idées, si logiques, si nettes, si pratiques : elles ont été remarquées de tous.

Nos frères de Belgique pensent comme nous, comme vos nombreux lecteurs, que ce comité d'études s'impose. Comment, sans une concentration d'efforts et de lumières, ferions-nous du spiritisme le monument durable et bienfaisant qui était dans le cœur et la volonté d'Allan Kardec?

Recommandez donc l'œuvre à vos lecteurs! Puissions-nous la voir bientôt éclore, grandir, s'étendre pour arriver au triomphe de la vérité et de la science.

Votre bien dévoué.

E. BOUVERY

Liège, le 13 mai 1890.

Mon bien cher Monsieur Bouvery,

Je réponds aujourd'hui seulement à votre demande d'il y a huit jours, et je vous prie de bien vouloir m'excuser de ce retard ; ayant été dérangé pendant plusieurs jours, il m'a été impossible de m'exécuter plus tôt.

Comme vous le dites fort bien dans votre bel et bon discours du 31 mars dernier (relaté par le *Moniteur spirite* du 15 avril écoulé), le moment est venu d'agir et d'agir énergiquement. Ce qu'il faut maintenant au Spiritisme, ce sont des hommes non seulement d'études, mais d'action; ne négligeant rien pour mener à bonne fin l'œuvre que vous préconisez.

Vous avez à Paris un comité de propagande dont nous attendons beaucoup. A ce propos, je vous prierai de faire savoir à nos frères parisiens qu'ils ne s'étonnent pas si des demandes de carnets à souches ne leur ont pas été adressées; en voici la raison en deux mots.

Il existe chez nous, comme vous le savez, une Fédération régionale dont la cotisation est de un franc ; les personnes qui la composent font aussi partie de sociétés et groupes divers dont les cotisations sont beaucoup plus élevées; or, nous comptons beaucoup d'ouvriers dans nos rangs; il serait donc pénible de devoir s'adresser de nouveau aux mêmes personnes pour le Comité de propagande. En présence de cette situation, la Fédération fait circuler des listes de souscriptions dans tous les groupes, afin que chacun puisse donner selon ses moyens; ces listes se couvrent très rapidement et, en y ajoutant les petites sommes que voteront certainement les sociétés, nous pourrons espérer envoyer à Paris une somme de beaucoup supérieure à ce qu'aurait produit les carnets à souches; à chaque milieu sa méthode; vous voyez que nous n'oublions rien.

Mais je reviens à votre groupe d'études ; encore une fois, je vous approuve entièrement, et si mes faibles lumières peuvent vous être utiles, je souscris des deux mains.

Depuis longtemps j'ai vu la nécessité d'avoir à notre disposition de bons médiums et des faits irréfutables. Ces faits ne sont pas plus difficiles à obtenir en France ou en Belgique qu'en Angleterre, en Amérique; mais l'esprit pratique nous fait défaut, tandis que les Anglais et les Américains sont extrêmement positifs.

Je suis persuadé que le moment est venu d'étudier ce côté du spiritisme plus spécialement que tout autre, et je suis certain qu'avec un peu d'efforts et de persévérance, si les hommes sérieux du spiritisme daignent s'en préoccuper activement nous arriverons a obtenir des phénomènes absolument probants et devant lesquels les athées seront bien forcés de s'incliner.

Personnellement j'ai poussé mes recherches dans ce sens et je suis arrivé déjà en très peu de temps à obtenir des choses absolument probantes pour un homme de bonne foi.

Je ne parlerai que de la typtologie; mes études, dans le sens des manifestations purement physiques, étant incomplètes. Eh bien ! à chaque séance, je constate davantage que c'est bien réellement un être extérieur aux assistants, *en pleine conscience de lui-même*, qui vient nous dicter *les choses les plus en dehors de nos idées*, des mots auxquels personne ne pense, qui même parfois nous donne une leçon d'orthographe! Qu'il y ait après cela des gens qui prétendent expliquer par un *inconscient* incompréhensible, ou par les périsprits en voyage, c'est possible, mais ce sont là de veines tentatives d'explication, plus nuageuses, plus étranges mille fois que la version spirite si simple et si rationnelle, tentatives qui d'ailleurs ne résistent pas à l'examen impartial du plus simple des phénomènes, *la table tournante*.

Mais il ne suffit pas d'avoir raison pour être cru, il faut encore proclamer bien haut la vérité, en lui donnant le plus d'autorité possible; voilà pourquoi votre proposition vient au bon moment, c'est à ceux qui sont sur place que revient le pénible honneur d'organiser tout cela, nous ne pouvons vous aider que de notre encouragement et de notre concours intellectuel, qui vous est tout acquis. Nous travaillons dès à présent au Congrès de Bruxelles de 1892, dont tous doivent se préoccuper dès à présent.

Je vous autorise à faire de la présente tel usage que vous jugerez utile à la cause du Spiritisme et reste votre tout dévoué fr. en C,

FÉLIX PAULSEN.

RÉFLEXIONS D'UN ESPRIT

Après la lecture du livre : « Dieu dans la Nature »,
par Camille Flammarion

O Dieu ! des hommes à qui tu as donné le bon sens, l'intelligence, le jugement, la mémoire, et qui par leur avancement spirituel ont pu fouiller la science, soulever un coin du voile de la nature, assister au développement de la vie que tu jettes partout à flots, comprendre la structure des corps, leurs combinaisons, ces hommes n'ont pas su voir que cet arrangement magnifique était un plan divin ! que c'est l'Esprit qui est la source de toute vie intelligente, le moteur des idées de progrès que les matérialistes s'attribuent à eux-mêmes. C'est pourtant l'Esprit qui rend l'homme roi, c'est l'Esprit qui prouve l'Immortalité, et non la matière. De quel droit cherchent-ils, ces négateurs, à intervertir les rôles? Lorsque j'écris, est-ce ma main qui commande à mon esprit, ou mon esprit qui commande à ma main. Et si mon esprit se retirait de moi, ma main pourrait-elle écrire ! C'est donc bien l'esprit qui ordonne, qui est souverain, la main n'est que son humble servante.

Si l'homme était un composé de matière seulement, pourquoi son intelligence, formée de mollécules,serait-elle montée si haut chez quelques humains et tombée si bas chez d'autres.

Pourquoi cette différence intellectuelle entre les temps de la barbarie et ceux de nos jours. L'homme, corporellement, n'a pas changé ; il est exactement conformé comme au commencement des siècles. Si l'homme n'est qu'un composé de matière, tous les êtres seraient égaux en intelligence. Il ne peut en être ainsi, puisque l'on constate qu'il progresse tellement, par périodes, qu'on se demande à quelle limite il pourra s'élever. Nous qui lisons dans les pensées, pour la plupart du temps, ceux qui se disent athées, ne croient pas complètement à leur négation. Ils ont ce qu'ils appellent leur heure de faiblesse.

Et souvent ils se demandent avec perplexité comment il peut se faire que quelques grammes de de matière, quelques molécules quelques fibres, quelques nerfs, quelques membranes puissent donner des résultats si merveilleux ! Mais l'orgueil leur clôt la bouche. Quelle anomalie ! ils honorent le Dieu néant en créant le Dieu phosphore, le Dieu albumine, le Dieu potasse. Et pourtant, ils assistent à la dissolution de ces chers Dieux.

Certes, nous blâmons le fanatisme, nous combattons les fausses religions; les fruits qu'elles produisent sont mauvais ; ce sont les fruits de l'arbitraire, de l'orgueil, de l'ignorance; mais, pour nous, la plus détestable philosophie, c'est celle qui proclame l'athéisme ; si les faux cultes ont allumé les bûchers, l'athéisme éteint le bon sens et tue le cœur et le sentiment de la justice.

Le faux dévot est le plus cinique des athées. Un peuple qui ne croirait à rien, ne pouvant rien créer, ne pourrait vivre.

Tandis que l'idée d'un Etre créateur, d'un Dieu juste et bon, c'est le pivot du monde, c'est l'éternel problème qui passionne les intelligences. La croyance en une autre vie, c'est la source même de la vie; elle donne à l'âme tout son essor. Sans elle, à quoi servent la vertu,le progrès ? à quoi bon souffrir patiemment ? Recourons au suicide, puisque dans quelques lustres le corps sera poussière, de lui personne ne se souviendra, et rien après lui ne restera.

Eh bien non, notre corps est l'instrument et notre esprit est la flamme, le souffle qui l'anime et le fait vibrer. Notre corps est une machine périssable, notre âme appartient à l'Immortalité. Elle jouit du libre arbitre, elle a une conscience pour le contrôler et des myriades de monde de globes, de soleils comme demeure. Partout c'est la vie pour elle, partout l'Etre puissant créateur lui communique la vie et la force.

Tous ces prodiges subissent des lois mathématiques et immuables, c'est dans les régions ethérées que les esprits reconquièrent une jeunesse éternelle et leur éternelle fécondité.

Et c'est Celui qui régit en maître tous les mondes que les siècles des siècles ne suffiraient pas à contempler, Celui qui est le créateur de tous les êtres qui les peuplent, le législateur, le maître souverain qui donne à tous la vie, Celui qui règle les destinées de chacun, depuis l'insecte minuscule qui ne vivra qu'un jour ou une heure jusqu'à celles des soleils immenses qui tourbillonnent sans fin dans l'infini, c'est Celui-là que des insensés nient ! O orgueil suprême d'un vermisseau !

Mais tu ne comprends donc pas que celui qui t'a donné le pouvoir de raisonner, le jugement qui conçoit, qui pense, qui analyse, Celui-là est le même qui fait parcourir à la planète qui te porte 650,000 lieues par jour. C'est le même qui ordonne la gravitation à des milliers de mondes, des milliers plus grands que le tien qui se perdent dans les profondeurs de l'Univers.

C'est là l'œuvre du Dieu que nous proclamons, devant lequel tous nous nous inclinons, et que tous nous sommes heureux d'aimer et de bénir, car il est la vérité, l'éternelle vérité ! L'harmonie des harmonies.

O harmonie! toi qui proclames avec tant de magnificence le créateur, toi qui charmes tout notre être, tu es la poésie de nos âmes, et l'on ose dire que tes lois sont l'effet d'un hasard aveugle et d'une combinaison inconsciente. Mais si tu n'avais pas réglé la note suave du rossignol, y trouverions-nous cet éclat, ce charme qui ravit les âmes tendres? Mais si tu ne savais pas grouper sur ta palette féerique les nuances savamment combinées, nos prairies, nos montagnes, nos lacs, nos vallons, nos bois, seraient-ils le sanctuaire de la couleur éclatante, de la forme gracieuse de la poésie grandiose, majestueuse, sublime, seraient-ils le temple de la symphonie des êtres, depuis l'insecte qui vole, de l'abeille qui bourdonne, le petit de l'alouette qui essaie sa première chanson, la prière du pâtre au lever de l'aurore jusqu'à la grande voix de la tempête, la colère terrible du tonnerre ou de la brise légère; seraient-ils encore le palais des encens, des parfums, des aromes ou la fleur viginale qui ouvre son calice embaumé?

O harmonie, tu es donc le peintre sublime, le grand sculpteur, le grand poète de la nature, le chef d'orchestre de l'Univers sidéral? Tu es la grâce, la force, la poésie, la beauté, la symphonie, tout à la fois, et si tu nous charmes c'est parce que tu obéis à la grande voix du Maître, dont tu reconnais la puissance, et qu'avec sagesse et amour tu salues!

Signé : AUBÉNAS.

(*A suivre*).

PROJET D'UN CENTRE DE RETRAITE

PENSION INTERNATIONALE POUR LES SPIRITES

Depuis le magnifique congrès spirite de 1889 et dans la « Revue » de janvier, février et mars 1890 nous avons pris connaissance d'un projet présenté par Mme Antoinette Bourdin et ayant pour objet la création d'un centre de retraite pour les spirites.

Si nous n'avons pas parlé plus tôt de cette œuvre intéressante, c'est que nous désirions la présenter à nos amis avec des détails sur ses moyens d'exécution.

Les efforts tentés par Mme Bourdin semblent sur le point d'aboutir. Nous n'hésitons pas à lui prêter le concours de notre publicité et de nos encouragements; nous engageons tous ceux de nos frères qui sont en mesure de le faire, de lui accorder leur concours.

Le but poursuivi est celui-ci : fonder, à Genève, une maison dans laquelle de petits rentiers spirites pourraient trouver à bon compte, avec une vie relativement large, un milieu sympathique qui leur permettrait de poursuivre leurs études en toute tranquillité d'esprit.

On commencerait modestement et, si la réussite survient, on augmenterait progressivent l'importance de la maison jusqu'à ce que, le nombre de pensionnaires aidant, on puisse réaliser le but suprême de l'œuvre : l'*admission des spirites pauvres*.

C'est dire qu'aucune pensée de lucre ou de spéculation n'existe dans cette question.

Il y a là une initiative généreuse, que nous recommandons chaleureusement. Du reste, nous y reviendrons.

P. S. — Adresser les lettres à Mme Antoinette Bourdin, 5, chemin du Vieux-Pont, Plainpalais, Genève, et joindre un timbre de 025 c. pour la réponse.

De ci de là

CIRCULAIRE DU MINISTRE DE LA MARINE. — M. le président du conseil supérieur de la marine a appelé mon attention sur ce fait que, dans certains hôpitaux maritimes, des recherches ayant pour but l'étude de l'hypnotisme étaient parfois pratiquées, et que ces expériences, pour lesquelles on allègue la nécessité de suivre les progrès de la science, avaient plus ou moins détourné l'enseignement et la pratique du service médical de la clinique vraiment rationnelle.

D'un autre côté, l'hypnotisme pouvant, même de l'aveu de ceux qui le préconisent, faire courir des dangers aux malades qui y sont soumis, j'ai accueilli les observations de M. le docteur Bérenger-Féraud.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous informer que j'interdis d'une manière absolue la pratique de l'hypnotisme dans la marine. Vous voudrez bien prescrire aux officiers du corps de santé, placés sous vos ordres, de n'y avoir recours pour quelque motif que ce soit.

Recevez, etc.

E. BARBEY.

***

C'est dimanche 13 avril qu'a eu lieu au cimetière Montparnasse le pèlerinage annuel des disciples du philosophe réincarnationniste et socialiste Pierre Leroux. Deux orateurs, MM. Wilman et Desmoulins, ont pris la parole.

***

Signalons l'apparition d'un nouveau journal,

défendant la science psychologique : *la Revue des Sciences psychologiques*, 2, rue Duperré, Paris. Quoique ce ne soit pas à proprement parler un journal spirite, notre philosophie y tient aussi sa place. Les noms de M. A. Taire, administrateur, et, parmi les principaux collaborateurs, de M. de Reyle, ne sont pas nouveaux pour les lecteurs du *Spiritisme*. Nous y relevons encore certains noms bien connus : Clovis Hugues, Jacolliot, Jules Lermina, Papus Moulin, etc.

Salut à ce nouveau champion de la vérité !

***

Pour mémoire seulement, nommons le titre du nouvel ouvrage de Vacquerie : *Futura*.

Vers splendides, larges idées, espoir indomptable, telles sont les qualités maîtresses de cette œuvre que le penseur a mûrie pendant trente ans. Il faudrait un article entier et une lecture moins passionnée que celle que je viens d'en faire, pour analyser le développement de *Futura*. Disons seulement que sous une forme impeccable, Vacquerie a développé la marche en avant de l'Humanité et dépeint la Fraternité de l'Avenir, le tout rempli des idées du plus pur spiritualisme.



On parle beaucoup en Russie d'une pièce de théâtre que Léon Tolstoï a fait jouer dans sa maison de campagne et dont il est l'auteur.

Le fin mot de la pièce est une critique des abus que peut faire commettre le spiritisme à des adeptes peu éclairés. Son héros, Léonid Feodorovitch, ne fait rien sans consulter les esprits et naturellement ne fait pas un acte sensé. Les domestiques le raillent et, dans une séance obscure, lui en font voir de toutes les couleurs. Même devant l'aveu des imposteurs, il reste inébranlable et les accuse de mentir sous l'influence d'esprits mauvais.

La *Revue Suisse,* à laquelle nous empruntons ces renseignements, croit que la pièce est écrite contre le *Spiritisme*. Les opinions de Tolstoï ne nous permettent pas de partager cet avis et nous y voyons au contraire une mise au point des gens crédules, malheureusement trop nombreux parmi les spirites — et même autre part — et qui sont une proie facile pour des charlatans plus dangereux que les domestiques de Feodorovitch.



Mlle Marie Huot a donné, ou plutôt a voulu donner, dimanche 13 avril, une conférence contre les vivisections, à la salle du Paradis-Latin.

Des scènes déplorables se sont produites.

La salle, pleine d'étudiants et, nous avons le regret de le constater, aussi de filles de brasserie, était déjà houleuse avant l'entrée de l'orateur; mais à son apparition des huées, indignes d'un public civilisé, s'élèvent de toutes parts.

Impossible à Mlle Huot de placer une parole.

Des querelles ayant surgi dans la salle, on en est venu aux coups et des projectiles variés ont été lancés des galeries. La *Bataille* y a reconnu des sacs d'amidon, des poireaux, des peaux de lapin, etc., etc ..

A la sortie, une dame — vice-présidente, à ce qu'on nous a dit, de la ligue anti-vivisectionniste — a été suivie par une bande d'étudiants (ou de soi-disant tels) qui l'ont violemment interpellée.

Si ce n'est pas là de la libre discussion, c'est que je ne m'y connais plus.



L'archevêque de Paris a cru devoir mettre son grain de sel dans l'affaire de la crémation. Il en défend l'usage aux catholiques, sous prétexte qu'elle tend à répandre des idées matérialistes.

Matérialistes ? il me semble que le culte rendu à un corps *d'où l'âme est partie* est autrement matérialiste que le bûcher antique modernisé dans le four crématoire. On ne devrait pas parler de corde dans la maison du pendu ; comment une Eglise qui a pendant si longtemps brûlé les corps *vivants* des hérétiques, peut elle trouver mauvais que la société fasse disparaître les nécropoles en brûlant des cadavres ?

***

Signalons une intéressante brochure : *Du Cléricalisme et des moyens de le terrasser*, par Pierre des Pilliers, ancien prêtre et vicaire de Clairvaux, jadis bénédictin de Solesmes, fondateur et premier supérieur de l'abbaye d'Accy.

René LEBRIZE,

LES LIBELLULES

A mon ami Alexandre Delanne.

Je vous revois, enfin, ô belles demoiselles,
Ouvrir vos éventails tout poudrés d'étincelles
Où frissonne l'air pur.
Depuis que le printemps a déchiré vos langes,
Vous courez sur les fleurs avec vos ailes d'anges,
D'émeraude et d'azur.

Sous vos habits moirés, nul ne peut reconnaître
Le ver rampant au fond des eaux qui l'ont vu naître,
Couvert de ses haillons,
Qu'une métamorphose a soudain, fait éclore
Pour vivre une saison, confondu dans la flore
Des prés et des sillons.

Votre corps gracieux effleurant les calices,
Comme le gouvernail d'un navire aux hélices
De voiles aériens,
Cingle, à travers le vol des papillons célestes,
Les rameaux murmurants des rivages agrestes
Pleins d'accords éoliens.

Lorsque vous vous posez sur les tiges brisées
Sur la cime des joncs, sur les fleurs irisées
Qui se mirent dans l'eau,
Les insectes ailés dans leurs courses légères,
Vous prennent en passant pour des fleurs étrangères,
Filles du renouveau.

Pour vos amants du lac, quand le soleil flamboie,
Vous avez le reflet des corsages de soie
Teints de vives couleurs,
Pour l'espace embaumé des élytres de gaze,
Pour les flots transparents de grands yeux de topaze,
Étranges et rêveurs.

Les lieux où vous passez, l'homme les poétise.
Vous aimez les roseaux balancés par la brise
Sur les étangs fleuris,
Les saules attristés aux longues chevelures,
Les algues et les joncs et les fines ramures
Des jeunes tamaris.

De l'immortalité vous êtes le symbole,
Le brillant scarabée est l'âme qui s'envole,
Pour les fils de Brahma ;
Son aile d'or rappelle, auprès de la momie
Dans le tombeau depuis des siècles endormie,
L'Esprit qui l'anima.

O reines du soleil et des longs crépuscules,
Volez, volez encore, aimables libellules,
Sur des flots argentés !
La lyre du poète amant des Méonides,
S'éveille aux doux frissons de vos ailes rapides
Par la bise apportés.

Firmin Nègre.

24 Mars 1890.

ÉCHOS D'OUTRE-TOMBE

I

L'œuvre d'Allan Kardec est en train de révolutionner le monde. Ses ennemis se rendent à merci. Nous voyons arriver à nous les personnalités les plus marquantes du matérialisme contemporain. Nous faisons brèche dans le monde des savants et des sceptiques. Nous ne demandons pas mieux que de croire, nous disent-ils, seulement, prouvez-nous. Ceux qui raisonnent ainsi nous appartiennent. Nous approuvons leur doute, qui honore leur caractère et prouve la supériorité de leur intelligence. Nous leur demandons seulement de vouloir bien se mettre dans les conditions nécessaires à l'obtention des phénomènes prouvant la communication des désincarnés avec les vivants ; les preuves, objet de leur désir, ne tarderont pas à leur être données et à se multiplier.

Les phénomènes spirites sont plus ou moins concluants, suivant les sujets ou médiums servant d'intermédiaires. En général, dans l'intérêt de notre cause, nous engageons nos coreligionnaires à ne se servir que de sujets pouvant donner des preuves convaincantes, c'est-à-dire révéler des choses ignorées d'eux et des personnes présentes. Il faut que la preuve de la communication soit incontestable, surtout pour les néophytes.

En général, ce sont les sujets somnambules, dirigés d'une certaine façon, tout autre que celle employée par messieurs les docteurs des différentes écoles de médecine, qui satisfont le mieux à ces conditions ; leurs relations sont d'autant plus intéressantes que le sujet est plus instruit et plus intelligent.

Nous en possédons un en ce moment réunissant ces précieuses conditions. Notre magnétiseur, mon ami Paul Gauthier et moi, avons le plus vif désir de voir nos travaux servir à l'élucidation des questions qui intéressent et passionnent ceux qui se livrent aux études psychologiques, et, à cet effet, nous avons pour chaque séance un certain nombre de questions toutes prêtes à poser aux invisibles qui nous visitent.

Je vais résumer quelques-uns des phénomènes les plus intéressants obtenus à nos premières séances.

Le frère d'une des personnes présentes, appelé par elle, s'incarna dans le corps de notre médium. Triste comme presque tous les nouveaux désincarnés, il manifestait ses regrets d'avoir quitté la terre d'un air malheureux qui affligeait sa sœur. Elle essaya de réagir contre cette tristesse qui l'envahissait. Voyons, mon petit Eu....., lui dit-elle, égaie-toi ! Si tu nous chantais une de ces chansons que tu aimais tant et que tu chantais si bien de ton vivant.

La figure du sujet s'illumina soudain, et il se mit à entonner, d'un ton un peu mélancolique, une romance qu'il aimait tout particulièrement, et qu'il avait chantée deux ans auparavant à un dîner, devant une partie des personnes présentes.

Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que le sujet ignorait ce fait, qu'il n'a jamais connu celui qui se manifestait, et ne connaît point non plus la Chanson des Peupliers, qu'il nous a dite tout entière, avec un accent qui rappelait à s'y méprendre celui du disparu.

Inutile d'essayer de peindre l'émotion profonde

produite sur tous les assistants par cette intéressante communication.

Nous faisons faire à notre sujet les opérations les plus difficiles de l'arithmétique, en lui suggérant l'idée qu'il a à sa disposition un tableau noir pour écrire et à la main un morceau de craie blanche. L'obtention de ce phénomène paraît au premier abord n'avoir rien de commun avec le spiritisme; il nous sert cependant à expliquer d'autres effets exclusivement spirites.

Chacun des esprits appelés par nous à donner son nom le fait toujours avec assez de facilité, non pas en le disant au médium, mais en traçant dans l'espace des lettres visibles pour lui, et avec lesquelles il compose le mot. Ces lettres, au dire du sujet, apparaissent et disparaissent, quelquefois se placent les unes devant les autres, ce qui lui rend parfois la lecture difficile, mais jamais impossible. Les lettres se traçant dans l'espace, n'est-ce pas l'effet d'une suggestion des esprits sur notre sujet, comme le tableau noir est une création due à la suggestion de notre magnétiseur.

Nous avons essayé la lucidité de notre médium pour trouver les maladies. Il fait l'inspection du corps humain d'un façon remarquable, ressent les maladies et les décrit avec beaucoup d'exactitude, indique les substances pouvant soulager ou guérir avec beaucoup d'à-propos, chose que nous pouvons vérifier à l'aide d'un dictionnaire de médecine.

Nous devons cependant à la vérité de dire notre opinion sur les ordonnances des somnambules, opinion résultant de nombreuses observations. S'ils décrivent d'une façon exacte les maladies et leurs symptômes, leur façon de diagnostiquer ne dépasse cependant pas leurs connaissances médicales à l'état de veille. S'ils ne connaissent pas le nom d un organe ou d'une lésion interne étant éveillés, ils le décriront d'une façon inexacte à l'état somnambulique.

Les somnambules ignorants ont une pharmacopie des plus réduites. Si, dans leur état normal, vous les instruisez des propriétés de certaines préparations médicales, ils les ordonneront lorsqu'un cas se présentera qui les réclamera.

L'idéal serait donc le somnambule docteur, mais comme la chose est excessivement rare, j'en conclus que le somnabule devrait être la pierre de touche dont tous les médecins soucieux de guérir, faisant de l'art et non du métier, se serviraient pour savoir s'ils ont bien diagnostiqué.

Si les médecins pouvaient lire dans l'intérieur du corps humain, ils guériraient presque toutes les maladies. Un bon somnambule y lit pour eux, n'est-ce pas déraisonnable, de négliger de se servir d'une aussi précieuse faculté.

Il serait donc à désirer que tous les médecins fussent assistés d'un somnambule. Je dis : Le médecin assisté d'un somnambule, et non pas le somnambule assisté d'un docteur auquel on fait signer les ordonnances pour se conformer à la loi.

Le médecin, c'est le savant, c'est celui qui sait; ça doit être lui qui, aidé des indications de la somnambule, dirige et ordonne; tandis que dans le cabinet de nos somnambules en renom, c'est la somnambule qui trône en maîtresse, et le médecin, celui qui signe les ordonnances, est relégué au rôle d'auxiliaire, et n'a même pas voix délibérative dans la consultation.

EDMOND BOURDAIN.

Les Esprits avant le Spiritisme

Mémoires de M. L. C. D. R. (Le comte de Rochefort), publiés à La Haye, en 1696.

Page 425 :

. . . .

Beaucoup de gens de qualité y demeuraient aussi (chez Dupin, baigneur, rue Saint-Antoine), et pendant que j'y étais, il y arriva une aventure, laquelle surprit bien du monde, et qui, à mon avis, surprendra tellement le lecteur qu'il aura piene à y ajouter foi. Mais, je le prie, avant que de juger témérairement, de vouloir s'informer de la vérité.

Dupin est encore en vie, et les gens dont j'ai à parler appartenoient à des personnes de si grande considération que leur nom n'est pas inconnu, même aux étrangers. Ainsi, l'on peut sçavoir d'eux, si j'aurai rien dit que de véritable. Cependant je ne blâmerai point leur incrédulité jusques-là, et la chose me paraît, à moi, si extraordinaire que, quoique j'en aie été témoin, j'en démentirais mes yeux, s'il étoit possible. Il y avait deux personnes de condition qui étoient extrêmement amis ; l'un était le marquis de Ramboüillet, frere aîné de madame la duchesse de Montausier; l'autre le marquis de Preci, aîné de la maison de Nantoüillet, dont il y a eu un chancelier, lequel était en si grande faveur sous le règne d'un de nos rois qu'il obligea son maître, dont il gouvernait l'Etat avec une autorité absolüe, de demander pour lui le chapeau de cardinal. Ces deux hommes qui alloient à la guerre, comme y vont en France toutes les personnes de qualité, s'étant mis une fois à parler des affaires de l'autre monde, après plusieurs discours qui témoignoient assez qu'ils n'étoient

pas trop prévenus de tout ce qui s'en dit, se promirent l'un à l'autre que le premier qui mourroit en viendrait apporter des nouvelles à son compagnon. Et, s'étant touchés dans la main pour signe qu'ils se ressouviendroient de leur parole, ils cessèrent cet entretien, pour en commencer un autre qui étoit sans doute moins sérieux. Deux ou trois mois se passèrent sans qu'ils songeassent ni l'un ni l'autre à ce qu'ils avoient dit : cependant le temps qu'on va à l'armée étant venu, le marquis de Ramboüillet partit pour la Flandres, pendant que Preci, arrêté par une fièvre maligne, demeura chez Dupin, où il logeait. Au bout d'un mois ou cinq semaines sur les six heures du matin, voilà tout d'un coup qu'on vient tirer les rideaux du lit de Preci et, s'étant tourné pour voir qui ce pouvait être, il aperçût le marquis de Ramboüillet en buffe et en bottes. Il lui voulut sauter au cou pour lui témoigner la joie qu'il avait de son retour ; mais le marquis de Ramboüillet, reculant deux pas, lui dit que ces caresses n'étoient plus de saison ; qu'il ne venait que pour s'acquitter de la parole qu'il lui avait donnée ; qu'il avait été tué la veille, en telle et telle occasion : qu'il n'y avait rien de plus vrai que ce que l'on disait ici de l'autre monde, c'est pourquoi il devait songer à vivre d'une autre manière qu'il ne faisait ; qu'il serait tué à la première occasion, ainsi qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour lui. Je n'ai que faire de dire que ce discours surprit le marquis de Preci ; il est aisé de se l'imaginer sans que je le die ; cependant, ne pouvant croire encore ce qu'il entendoit, il s'élança hors du lit pour embrasser son ami, qu'il croioit le vouloir abuser. Mais il n'embrassa que du vent, et Ramboüillet voiant qu'il était incrédule, lui montra l'endroit où il avait reçu le coup, qui était dans les reins, et d'où le sang paroissoit encore couler. Après cela il disparut, et laissa Preci dans une fraieur plus aisée à s'imaginer qu'à décrire. Il se jeta en même temps en bas de son lit, et non content d'appeler son valet de chambre, qui était couché dans une garderobe, il reveilla toute la maison par ses cris. L'aiant entendu comme les autres, je me levai pour voir ce que c'était, et, étant monté dans sa chambre avec Dupin, il nous dit ce qu'il venait de voir, et nous atribuâmes cette vision à l'ardeur de sa fièvre qui lui durait toujours. Nous le priâmes donc de se recoucher, lui disant qu'il fallait qu'il eût révé cela. Mais il fut au desespoir de voir que nous le prenions pur un visionnaire, et pour nous désabuser il nous conta toutes les circonstances que j'ai rapportées. Il eut beau nous dire ce qu'il voulut, nous demeurâmes dans notre pensée jusques à ce que la poste de Flandres fut arrivée. Mais la nouvelle étant venue de la mort de ce seigneur, lesquelles se rapportoient à ce que nous en avions ouï, nous commencâmes à nous regarder et à croire qu'il en pouvait bien être quelque chose. Cette nouvelle s'étant répanduë dans Paris, on crut que c'était un conte que l'on faisoit à plaisir, et chacun étant bien aise de s'en éclaircir, je reçus plus de cent billets et autant de visites de mes amis, qui, me sçachant logé dans la même maison, s'imaginoient que je serais plus capable qu'un autre de les tirer de peine. Mais quoi que je leur puisse dire, il leur resta toujours un certain soupçon, qui devait néanmoins se dissiper avec le temps. Cela dépendoit de ce qui arriverait à Preci, lequel était menacé, comme je viens de dire, de périr à la première occasion. Ainsi chacun regardait son sort comme le denoüement de toute la pièce, et, si je l'ose dire, comme une preuve convaincante que nos prédicateurs ne nous prêchent pas ici des fadaises, comme il y a beaucoup d'Athées qui nous le voudroient persuader : mais le succès confirma bientôt tout ce qui se disoit. Les guerres civiles étant survenues, il voulut aller au combat de Saint-Antoine, quoique son père et sa mère qui appréhendoient la prophétie, se jettassent, s'il faut ainsi dire, à ses piés pour l'en empêcher. Il y fut tué au grand regret de toute sa famille, qui le croioit plus propre à soutenir l'honneur de sa maison que celui qui lui devait succéder.

BIBLIOGRAPHIE

FUTURA

Par Auguste Vacquerie

Nous savions tous depuis longtemps qu'Auguste Vacquerie, mettant à profit les recueillements de l'âge mûr, préparait, avec la lenteur et la réflexion du sage, un livre où serait renfermée toute la philosophie de sa grande âme. Que serait ce livre et quelle en serait la forme ? Ami du Maître, je l'ai plusieurs fois questionné sur l'œuvre dont on pressentait le retentissement, étant donné la valeur littéraire de l'auteur.

Modeste, le grand écrivain ne répondait que vaguement à mes indiscrètes demandes. Agissant à l'inverse de tant d'autres qui chantent leur gloire à venir, il rappelle à peine les titres de son passé. A plus forte raison, n'est-il pas de ceux qui se jugent avec complaisance et fixent l'admiration d'autrui avant qu'elle ait à s'exercer. Voilà pourquoi il restait quelque peu muet sur cette *Futura* que l'on

peur, à moins de surprises nouvelles, considérer comme son testament intellectuel.

A présent nous l'avons; nous savons qu'il emprunte la forme prosodique la plus magistrale et que, sous ce titre forgé par le poète, qui l'approprie admirablement, apparait une merveilleuse conception de l'avenir. Vacquerie fait de son sujet un drame. Mais quel drame ! Colossal, débordant, varié d'aspects, il ne saurait tenir dans le cadre limité du théâtre. Il lui faut la scène immense que lui donne l'esprit. Il ne peut être joué que dans l'imagination humaine ; là seulement il conservera ses incommensurables proportions.

Le poète, au sens antique du mot, est un prophète. Quelle prophétie que celle de la paix et de la clarté universelles, établie sur l'affranchissement complet de l'être ! Mais aussi, que de questions à soulever touchant les croyances, les erreurs, les lois barbares, les traditions despotiques ! Est-il rien cependant, qui résiste au formidable choc du talent lorsqu'il se consacre à une entreprise sublime? Or, qu'entreprend Vacquerie dans *Futura?* De montrer la marche invincible de l'homme vers un idéal de progrès infini.

Magnifique synthèse,en vérité, que cette héroïne à qui le poète donne pour père Faust, c'est-à-dire la recherche scientifique et philosophique, et pour mère Hélène, c'est-à-dire la beauté parfaite. Nous naviguons, si vous le voulez, en plein symbolisme; n'est-il pas, en somme, préférable d'inventer une fiction resplendissante pour traduire le pressentiment de l'avenir que d'amoindrir son rêve en voulant trop le matérialiser ?

Et puis, quel procédé peut ouvrir le champ aux méditations austères mieux que celui qui consiste à montrer dans une convention grandiose le but où doivent tendre nos efforts ? On doit admirer dans *Futura* la supériorité de la facture ; mais qui donc ne se sentirait impressionné par l'émancipation suprême qui s'en dégage et la souveraine mansuétude dont le poète fait bénéficier les plus nuisibles représentants de l'erreur. Tout, là dedans, n'est qu'un cri de pitié ; tout rime à la clémence, tout rime à l'harmonie définitive.

Même dans les pièces de vers qui empruntent une tournure familière,— car il en est d'une espièglerie charmante,— on sent la constante préoccupation de celui qui écrivit le *Brin d'herbe,* celle d'affirmer la nécessité du savoir. Et toujours, dans les morceaux nombreux qui composent ce drame, dont le dialogue n'est qu'un prétexte à la savante variation des effets, le plus noble objectif détermine les plus éloquents appels à la générosité.

Écoutez Futura, qu'on invite au banquet qui doit célébrer sa naissance et qui, devant les tortures des sacrifiés, refuse de s'y asseoir, disant :

.....Je prends pour ma fête le jour
Où la dernière larme enfin sera séchée !
Et je ne mangerai de bon cœur ma bouchée
Et je n'aurai de joie à dire aux quatre vents
Qu'à *la table où seront assis tous les vivants.*

Ecoutez-la encore défendant la vie de l'Empereur que la populace conspue, attirée sadiquement par le spectacle de son supplice :

O vil ramas, qu'es-tu le plus, cruel ou lâche ?
Cet homme, au moins, risquait sa vie. Et c'est le cœur
Troublé d'ambition, d'orgueil et de fureur
Qu'il a tué. Vous, c'est à froid que vous le faites,
Noir tas Et pour les uns les meurtres sont des fêtes.
Et les autres, sans haine et ssns férocité.
Viennent assassiner par curiosité.

Futura sauve l'Empereur, dont les fautes n'étaient, après tout, que celles de la foule qui le condamne. Elle ira plus loin. Par une témérité sublime, le poète fera délivrer le Christ de sa croix par l'Empereur et, devant cet acte de double réhabilitation, condensant l'idée générale de l'œuvre, dernier mot qu'elle prononce, Futura dira : « Merci! » Le drame se termine par un banquet où la foule est assise à une table dont on n'aperçoit pas les bouts. C'est la fête que Futura donne au monde. Tous les êtres y figurent, mais elle s'abstient d'y paraître. On la réclame. Nous n'avons oublié personne, disent les convives ; alors deux voix se font entendre. « Et nous ? » répondent les astres. » Et moi ? répond l'infini.

N'est-ce pas dire que, si haut que monte le progrès, son but n'a pas de limites ? C'est, d'ailleurs, la conviction de beaucoup de penseurs que, pour obéir à l'éternelle loi du perfectionnement, l'humanité dont les destinées ne peuvent être que lumineuses, gravira tous les sommets intellectuels qui la rapprocheront du principe divin dont elle émane.

Est-ce bien là la pensée d'Auguste Vacquerie, ou ne fait-il qu'indiquer une solution satisfaisante, sans être trop certain de sa possibilité? On peut, cependant croire qu'il n'admet pas la mort terrestre comme terme de nos épreuves et de nos joies. Il proteste contre le néant et rien ne fortifie comme les strophes superbes où il parle de la succession des existences.

Après cette existence aux faims inassouvies
Une autre nous attend, que plus d'une autre suit
Et l'âme trouvera dans la mort plus de vies
Que le regard ne voit d'étoiles dans la nuit.

Pour moi, qui sais que le Maître écrit ce qu'il pense et se refuse aux compromissions, j'applaudis à sa théorie consolante. Elle me ranime; et puisque *Futura,* devant la foule devenue généreuse, dit « Merci ! » je dirai à l'écrivain qui m'a procuré des

heures inoubliables : Grâce à vous, je me sens meilleur.

Jean MERAC

—

Vient de paraître chez Georges Carré, 58, rue Saint-André-des-Arts : *Le Problème, nouvelles hypothèses sur la destinée des êtres*, par le Dr Antoine CROS.

Dans ce livre (comme le titre l'indique) sont directement abordées et traitées les questions généralement réputées insolubles de la génération, de la vie, de la constitution de la matière, de la création, de la mort, de l'immortalité de l'âme. Un ensemble d'hypothèses scientifiques rigoureusement concordantes entre elles, et basées sur ce que les sciences modernes, physiques, mécaniques et biologiques ont le mieux établi, fournit à l'auteur des solutions *claires et mathématiquement acceptables*. Le temps seul jugera définitivement ces solutions hypothétiques véritablement nouvelles et du plus grand intérêt pour toutes les personnes douées de cette vertu qu'on nomme la bonne curiosité scientifique.

Qu'étions-nous avant de naître, que serons-nous après la mort ? M. Antoine Cros nous dit ce que les données actuelles de la science peuvent nous permettre d'en penser et d'en croire, et résout ainsi à sa manière le formidable problème.

Nous donnerons dans le prochain numéro une étude détaillée de cet ouvrage; il nous suffit dès à présent de dire que les matières qui y sont traitées intéressent tous les spiritualistes car l'auteur, sans employer la phraséologie spirite, se sert de toutes nos idées mais les expose avec talent et originalité. Le style est attrayant et clair ; aussi nous reviendrons avec plaisir sur les doctrines qui y sont exposées.

Le Bibliographe

MÉDECINS ET MAGNÉTISEURS

Tel est le titre du dernier ouvrage de M. Delbœuf, le savant professeur de l'Université de Liège, le dévoué champion de la cause du magnétiseur.

Plein d'une verve endiablée et d'une impitoyable logique, l'auteur relève le gant, qui lui fut jeté au Congrès des Hypnotiseurs par le Rapporteur, M. le Dr Ladame, de Genève, et fustige de main de maître l'adversaire peu scrupuleux qui avait escompté son absence afin de pouvoir plus sûrement l'écraser.

Prévenu par des amis de cette incroyable conduite, M. Delbœuf demanda communication du rapport qui l'attaquait avec la dernière violence, et, chose qu'on aura peine à admettre, mais qui est cependant la plus scrupuleuse vérité, ce rapport ne lui fut remis qu'une demi-heure avant la dernière séance du Congrès hypnotique, alors qu'il lui était de toute impossibilité de le réfuter. M. Delbœuf protesta néanmoins contre de tels agissements; mais, ne voulant pas rester sous les coups des attaques de nos implacables adversaires, résolut de publier ledit rapport de M. le Dr Ladame ce qui était à ses yeux le meilleur moyen de s'en venger.

M. Delbœuf a fait à ce rapport des annotations qui en montrent toute la perfidie, et, après sa lecture, chacun sera édifié sur la façon d'agir de nos adversaires.

Comme il fallait s'y attendre, le rapporteur a répondu dans la *Revue de l'Hypnotisme* à cette volée de bois vert si légitimement méritée. Par malheur pour lui, il ne répond que par des arguties aux arguments de son adversaire et plaide sa cause non en savant, mais en avocat cherchant par la rondeur de ses périphrases à masquer le vide de sa thèse.

La cause est entendue et l'estime des amis de la *vérité* restera à M. le professeur Delbœuf, qui la mérite à tous égards.

Henri SAUSSE.

NOTE

A l'appui de la lettre que nous publions signée Paulsen et adressée à notre collaborateur M. Bouvery, nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ces quelques lignes, extraites de la « Revue Spirite » de juin 1890 ;

M. Bouvery rappelle qu'il a été question de créer à Paris un groupe spirite central établissant des rapports tous les groupes de la capitale, autant pour réunir les hommes compétents, en vue de la plus grande diffusion de nos doctrines, que pour expérimenter le spiritisme, le plus scientifiquement possible, au moyen de bons médiums formés ou à former.

Une lettre convoquant tous les chefs de groupe de Paris à notre réunion du 16 juin sera adressée, à cet effet, par M. Legmarie, à toutes les personnes dont le nom et l'adresse lui parviendront avant la fin de mai.

NÉCROLOGIE

Le vendredi 2 courant, nous avons accompagné à sa dernière demeure notre sœur Julienne-Joséphine Yard, née Viollat, désincarnée dans sa 28e année.

C'est du fond du cœur que nous nous associons à la douleur que cause à nos bons amis M. et Mme Viollat, ses père et mère, spirite, de la première heure, militants et convaincus, la séparation momentanée, mais toujours cruelle, occasionnée par ce départ prématuré.

Le 21 avril dernier ont eu lieu également les obsèques de M, Emile Blin, décédé dans sa 51e année, chef de bureau à la compagnie des chemins de fer de l'Est.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le *Messager*, journal bi-mensuel. Liège (Belgique), prix : 5 francs par an pour la France. Librairie spirite.

Le *Spiritisme,* organe mensuel, 5 francs par an, 6 francs pour l'etranger. Rue d'Allayrac.

Le *Moniteur spirite et magnétique*, bi-mensuel, rue de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

Les *Sciences mystérieuses*, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles : 2 fr. 50, revue mensuelle. Ecrire à M. Léonard de Sellier, rue des Fabriques 17.

L'*Initiation*, revue indépendante des hautes études, J. Papus, 14, rue de Strasbourg, à Paris, 10 francs. Un numéro, 1 franc (mensuel).

Revue théosophique, Paris, 10, rue Lesueur. Comtesse, 12 francs, étranger 15 francs, 1 fr. 25 le numéro.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. Directeur D. Hoffmann C. p. 142 Roma (Italia) mensuel, 10 fr., étranger 13 francs.

La *Religion laïque*, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 fr. par an ; étranger, 6 francs.

Philosophie générale des étudiants Swedenborgiens libres, revue trimestrielle, 4 francs par an, à Noisy-le-Sec, chez M. Lecomte (Seine-et-Oise).

Le *Devoir*, journal des réformes sociales, à Guise (Aisne). Paris, Revue spirite, un an, 10 fr. Europe 11 francs, autres pays 13 francs.

L'*Etoile*. journal mensuel. M. René Caillié, à Avignon (Vaucluse), 4 francs par an, un numéro 60 centimes.

Psychische studien monattiche Zéitschrift preis haibjaerlick, 5, Reichsm, 1 her 20 Ngr. Leipzig osvald Mulze Luidenstrasse 2.

La *Religion de l'avenir*. — Union spirite Reims. Trimestriel un an, 10 exempl. 10 francs.

Journal du Magnétisme, 15, boulevard du Temple. Paris, 6 francs par an. Union postale, 7 francs.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusette (Amérique du Nord) n° 14 Hanover Street. Prix : 3 dollars par an à l'avance.

Light, 4, Ave-Maria-lane E. C. street. London (Angleterre).

The Harbinger of light, mensuel à Melbourn (Australie). 8 francs par an.

Revista Espirita. Barcelone, Capellanes, 13, par trimestre 6. rs. Etranger et pays d'outre-mer. par an 46 rs.

Revista espirita. Buenos-Ayres.

Constancia à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La *Fraternidad*, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La *Vérite*, à Buenos-Ayres, un an s mjm., 1 fr. 60.

Anali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs, Turin, via Bogino, 23, typog. Baglion.

El Critério spiritista, revue mensuelle, à Madrid. 6 pesetas. — France, 10 francs, une fois par mois,

Réformador, Rio-de-Janeiro.

Lux de l'Alma, à Buenos-Ayres.

La *Révélation*, calle de Castanos, 35, 2°, à Alicante (Espagne).

OUVRAGES RECOMMANDES

Le *Spiritisme devant la science*, par G. Delame Prix. 3 fr.

La *Médiumnité au verre d'eau*, par Mme Antoinette Bourdin. 3 fr. 50

Essai sur le spiritisme, par Miss Anna Blackwel. 1 fr.

L'*Ame et ses manifesations à travers l'histoire*, par Eugène Bonnemère. 3 fr. 50

Dieu et la création, par Réné Caillié, 2 vol. 3 fr.

La *Pluralité des mondes habités*, par Camille Flammarion.

Uranie, ouvrage illustré, par C. Flammarion, Prix. 10 fr.

Dieu dans la nature, par C. Flammarion. 3 fr. 50

Alpha, roman d'une libre-penseuse, par Paul Grendel. 2 fr.

La *Famille Desquien*, par le même. 2 fr.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell. 2 fr.

Episodes de la vie de Tibère, œuvre médianimique. 3 fr. 50

Révélations d'outre-tombe, par Mme Dozon. 4 volumes pour 4 fr.

Politique et religion, par la même. 0 fr. 75

16 mois de revue 1863-1865 (*le tout*). 5 fr.

Qu'est-ce que la vie? par Léon Denis. 0 fr. 15

L'*Abbaye des Bénédictins*, par l'Esprit de Rochester. 3 fr. 50

Le *Magnétisme curatif au foyer domestique*, par Mme Rosen Dufaure. 1 fr.

Les *Mondes grandissants*, par M. Georges. 1 fr.

Le *Livre des Esprits*, par Allan Kardec. 3 fr. 50

Les *Aventures du docteur Von der Bader*, par Evariste Carrance, 2 volumes à 0 fr. 25

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

8e ANNÉE. — N° 7. 40 centimes le Numéro. JUILLET 1890

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS IMPORTANT

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs et nos correspondants que le bureau de rédaction du journal « le Spiritisme » est transféré, à partir du 1er février, 24, rue Labruyère. Prière d'envoyer à cette adresse les lettres et documents concernant la Rédaction et l'Administration de notre organe.

Nous prions en même temps nos amis de bien vouloir nous adresser, par mandat-poste, 24, rue Labruyère, le montant de leur abonnement pour l'année 1890.

SOMMAIRE

EXAMEN CRITIQUE
DES COMMUNICATIONS DE L'ESPRIT JEAN

(*Suite et fin*).

VI

Les communications que j'ai examinées se terminent par un chapitre de physiologie organique où je ne lis rien de nouveau qui ne se trouve déjà mieux écrit et plus clair dans les traités classiques des simples mortels, sinon que la *nutrition* entretient le corps, ce qui n'est pas une découverte ; que l'*instruction* entretient l'esprit, ce qui ne l'est pas davantage ; que la *respiration* entretient le fluide universel, chose, par exemple, que nous ignorions absolument.

Comme l'entretien n'est pas la reproduction, Jean a la bonté de nous apprendre que la reproduction de la matière se fait par la *génération*, celle de l'esprit par la *conception* (intellectuelle), celle du fluide universel par la *locomotion*. Voilà de la physiologie organique étrange, ou je ne suis qu'un sot.

Que faut-il de plus pour ruiner le système de Jean ? Nous avons montré les contradictions qui jaillissent de ce système sans unité, obscur, effleurant les plus graves sujets et les plus multiples, l'impropriété des termes, la fausse synonymie des mots tour à tour employés pour désigner une seule et même chose, sans parler dans quelle situation d'apposition générale se place l'auteur à

l'égard des communications des autres esprits. Il a le droit, je le reconnais, de n'en tenir aucun compte, s'il les juge fausses ; mais il est tenu de prouver la vérité et l'exactitude des siennes que n'éclairent même pas les figures graphiques dont elles sont illustrées. Cette preuve, les esprits rigoureux trouveront qu'il ne l'a pas donnée.

Deux principes sont vrais dans ce système ; le troisième est imaginaire, savoir le *Fluide universel*, celui de Jean. L'éther est une matière subtile, le Fluide de Jean est un pur principe, sans substantialité. Supprimez ce troisième principe, ou cette troisième base de système, et l'édifice tout entier s'écroule.

Nous ferons honneur, je pense, à l'esprit Jean en comparant son système à celui de Barthez. Ce célèbre physiologiste personnifiait le principe vital, mais ce n'était, comme il le déclare lui-même que pour pouvoir en parler d'une manière plus commode. « Rien n'empêchera, écrit-il, que dans mes expressions qui présenteront ce principe comme un être distinct de tous les autres, et existant par lui-même, on ne substitue la notion abstraite qu'on peut s'en faire comme d'une simple faculté vitale du corps humain, qui nous est inconnue dans son essence, mais qui est douée de forces motrices sensitives. » Il revient à cette déclaration plusieurs fois. « Je n'ai jamais pu penser, dit-il, quoique plusieurs personnes me l'aient faussement attribué, que le nom de principe vital, introduit dans la science de l'homme, donne la clef ou l'explication d'aucun phénomène... La chose qui se trouve dans les êtres vivants et qui ne se trouve pas dans les morts, nous l'appellerons âme, archée, principe vital, x, y, z, comme les quantités inconnues des géomètres. » Ailleurs, il dit encore : « Il ne m'importe qu'on attribue ou qu'on refuse une existence particulière et propre à cet être que j'appelle principe vital. »

Cuvier parlant de Barthez disait : « Son principe vital, qui n'est ni matériel, ni mécanique, ni intelligent, est précisément ce qu'il fallait expliquer. » Flourens dit, à son tour, que le péril constant auquel Barthez expose son lecteur est de prendre un fait *rapporté* au principe vital pour un fait *expliqué*, tandis que ce n'est qu'un fait *énoncé* en d'autres termes.

Ces remarques critiques sont justement applicables au troisième principe de Jean, à cette remarque près que Barthez ne se faisait aucune illusion sur la nature du principe introduit par lui dans la science physiologique.

Je prie mes lecteurs de se rappeler, au cas où ils l'auraient oublié, que le troisième principe de Jean, indépendamment de la valeur intrinsèque qu'il lui suppose, est susceptible d'entretien, de progrès et de reproduction. Il est entretenu par la *respiration*, il progresse par le *sommeil* et se reproduit par la *locomotion*. Je n'invente rien. On conviendra que tout cela est plus fait pour nous amuser que pour nous instruire.

Si l'univers est gouverné par les trois principes de Jean, si ces principes sont véritablement fondamentaux et donnent naissances aux autres principes secondaires, le doute le plus grave envahit alors mon esprit, et je me demande avec anxiété si Jean croit en Dieu. Cet Esprit parle constamment des lois naturelles, il ne parle jamais des lois divines ; la nature est pour lui un livre fermé à tout problème de théodicée. Sur ses communications passe un vent froid qui semble venir de la philosophie allemande ; mais on y chercherait en vain une trace positive et sûre d'un système déterminé. Le sien est flottant et mal défini ; les déductions n'en sont pas logiques. Malgré cela il a des hardiesses qui suffiraient seules à me justifier d'avoir pris la plume pour le réfuter.

VII

Pour se permettre la critique, il faut savoir l'encourir et la censure des travaux des autres nous oblige à faire connaître au moins sommairement nos idées.

La raison, par ses propres forces, peut s'élever à la certitude de l'existence de Dieu, au principe des causes ; car l'harmonie de l'univers révèle un art souverain et, par conséquent, un ordonnateur suprême. Cette notion de Dieu, pour ne parler que de celle-là, est simple, claire, populaire, sans cesser d'être philosophique. Pour la rejeter il faut soutenir que l'ordre du monde est l'ouvrage de la nécessité ou du hasard. La dernière supposition est absurde, car le hasard, s'il n'est pas un mot, est la négation de l'ordre, de la permanence et de la stabilité. La première est contradictoire, car la nécessité, pour mériter ce nom, doit être aveugle et elle est alors incompatible avec la variation et la succession des phénomènes ; c'est Newton luimême qui l'a dit. Si, enfin, la nécessité n'est pas aveugle, elle n'est en réalité que l'ordre divin. Dieu est le seul être nécessaire.

L'univers tout entier est lié par des rapports. Nous ne pouvons pas plus nier les rapports qui nous unissent à ce qui nous environne que ceux qui nous lient avec le tout et avec le principe supérieur qui le gouverne. La difficulté n'est pas dans l'existence de ces rapports, elle est dans leur détermination. Il en est un, au moins, le rapport de fils à père, qui est dans la croyance générale du genre humain, quelque soit la nature incompré-

hensible de l'Etre infini. Voilà pourquoi nous le prions. Ce besoin de la nature humaine a été traité ici même avec trop d'autorité par M. Léon Denis pour que je m'y arrête. Je me bornerai à dire qu'il répond à un concept rationnel (le concept de cause) aussi bien qu'à la constitution de notre sensibilité. A ce dernier point de vue, la prière est d'un usage pratique et, par conséquent, expérimental. Je lui accorde, sans doute, un autre prix que le bien qu'elle fait; mais j'aime à m'en référer sur ses effets utiles à ceux qui n'ont pas désappris l'acte de prier. L'idée de Dieu est dans l'humanite sous la forme concrète d'un sentiment de profonde dépendance envers un être souverain, bien plus vivante que par les principes de la raison pure. Aussi, ce sentiment nous porte vers la perfection morale bien plus que vers la perfection de la connaissance.

Nous sortirions de notre rôle si nous nous engagions plus avant sur un domaine où l'esprit Jean ne nous aurait pas précédé. Ses communications, nous a t-il dit, font partie d'un ouvrage en préparation. Nous attendrons qu'il soit publié pour juger sur texte des opinions que nous ne pouvons aujourd'hui que soupçonner.

F. NÈGRE.

L'ANTHROPOLOGIE DE COMBAT

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'exclusion du docteur Topinard de la chaire qu'il occupait depuis quatorze ans à l'Ecole d'Anthropologie. Ses collègues avaient d'abord prétendu qu'il n'oserait dire lui-même les motifs de son expulsion ; mais ses affirmations et leur silence prouvent aujourd'hui que cette mesure inouïe prise contre un savant honnête et sincère n'est motivée que par ses opinions spiritualistes et son amour de la science pour elle-même sans souci de ce qu'on en tirera.

Voici du reste quelques extraits d'une lettre qu'il a adressée à plusieurs journaux quotidiens. D'abord l'affirmation du motif qui a causé son expulsion.

« Ces Messieurs ne m'ont point répondu, ils ont bien fait, n'ayant rien à dire, ne pouvant alléguer que de mauvais prétextes, et ne voulant pas avouer que c'est au fond un procès de tendance qu'il me font ».

Et plus loin, une description du groupe qui a accaparé la Société et qui en a exclu M. Topinard.

« Dans ce groupe-là, on ne travaille guère au sens scientifique du mot : en échange on discute beaucoup. Les ouvrages qui en sortent ne sont, en général, que machines de guerre, échasses et grosses caisses. A quoi rimerait la recherche proprement dite dès qu'on a, comme les défunts philosophes allemands de la Nature le don d'inventer la vérité, ce qui est bien plus commode que de la trouver ? Or, ils l'ont. Inventant la vérité, il ne leur reste plus qu'à faire les faits à son image. Ainsi traitent-ils l'anthropologie. Ils se servent d'elle dans l'intérêt de leurs systèmes bien plus qu'ils ne la servent, comme une science doit être servie, pour elle-même. « L'anthropologie est une science de combat ! ».

Une science de combat, destinée à prouver le matérialisme et à qui on défendra de prouver autre chose ; quelque chose comme une science mise au service d'une secte ! Comme si la science ne planait pas au dessus de toutes les sectes et comme si nous ne devions pas accepter ses vérités, même si elles détruisent nos désirs les plus légitimes ?

Voici d'ailleurs comment M. Victor Meunier relève ce mot dans les colonnes du *Rappel* :

« Ce mot absurde et atroce est d'un de leurs coryphées. Celui qui l'a dit, ceux qui y ont applaudi, ceux qui en font leur règle se soucient de l'anthropologie comme les candidats du franc-fuyeur de Jersey au conseil municipal se soucient des intérêts de la ville de Paris. Ce ne sont pas des savants : ce sont des sectaires. Quel vrai savant a jamais traité sa science de science de combat ? Quel astronome a dit cela de l'astronomie ? Quel chimiste de la chimie ? Quel géologue de la géologie ? Quoique, assurément, la géologie, la chimie et l'astronomie aient fourni au bon combat de la libre pensée des armes qui ne le cèdent point à celles qu'on tire de l'anthropologie ? Mais quoi ! Elles n'ont pu les fournir ces armes, qui sont proprement des vérités, qu'en s'absorbant dans la recherche de celles-ci, sans préoccupation aucune de l'emploi qui en serait fait. Ce sont des sectaires ! l'anthropologiste, selon leur formule, doit croire ceci, enseigner cela ; hors de là pas de salut ; qui ne se soumet est un faux frère, un *opportuniste*, un modéré. Si leur esprit pouvait prévaloir, l'anthropologie serait vouée à l'avortement et au déshonneur ».

M. Topinard a depuis écrit une brochure défendant les droits de la science contre les savants ; il a intitulé ce petit travail quasi historique, *la Société, l'Ecole, le Laboratoire et le musée Broca*. Nous empruntons a cette brochure sa conclusion qui synthétise tout l'opuscule.

« Mon expulsion n'est qu'un incident d'une lutte commencée par Broca et que j'ai continuée. La véritable question est plus haut. Il s'agit de savoir si l'anthropologie appartiendra aux anthropologistes n'ayant d'autre objectif que sa prospérité, ou sera aux mains d'un groupe pour lequel

elle n'est qu'un moyen. Il s'agit de savoir si toutes les parties de l'œuvre de Broca survivront dans les conditions où il les a créées, ou si elles se disloqueront. »

Nous pensons que maintenant l'affaire est entendue et que tout le monde saura apprécier le rôle courageux de M. Topinard dans sa lutte, au nom de la Science sereine et une, contre les sectes et les chapelles.

René LABRIZE.

VOYAGE
AU PAYS DES SOUVENIRS

Une soirée chez M. Z. Piérart, directeur de la *Revue spiritualiste*, à Paris.

Un des écrivains les plus connus de la période originaire du spiritisme est, sans contredit, M. Z. Piérart, le fondateur et le directeur de la *Revue spiritualiste*, qui se publiait à Paris il y a une trentaine d'années M. Piérard s'est signalé à l'attention publique pendant quelques années seulement, car il est mort jeune encore. On peut assurer qu'après la *Revue spirite*, fondée et dirigée par Allan Kardec, qui lui était antérieure, la *Revue spiritualiste* tenait le premier rang.

Cet homme remarquable avait été rédacteur en chef, pendant un certain temps, du journal le *Magnétisme*, qui, à cette époque, avait peu de partisans. Il était aussi membre de diverses soeiétés savantes. Il fut, comme on le voit, un véritable pionnier du progrès.

On suppose que ce sont ces études préparatoires qui l'ont appelé au spiritisme, qu'il appelait « le nouveau spiritualisme », comme les Américains. Ce qui distinguait sa polémique, c'était un sentiment profond de conviction. L'attaque et la riposte étaient vives. En un mot, il interessait ses lecteurs par l'ampleur de ses vues philosophiques et sociales. Mais, pour tout dire, son jugement était-il aussi profond que son érudition ?

J'en doute fort pour ma part, car, malgré ses théories contre les lois de la réincarnation, la grande majorité des spirites est restée froide à ses arguments.

Si j'écris ces souvenirs, ce n'est pas précisément pour faire la critique de cet auteur à ce point de vue, mais bien pour mettre en relief les silhouettes et les caractères des hommes de cette époque déjà lointaine, qui ont pris part au plus grand mouvement philosophique de notre siècle.

Quant aux débats de la palpitante question de la réincarnation, qui a failli diviser pour longtemps *les spirites et les spiritualistes* de la première heure et les deux chefs d'écoles différentes, je n'ai qu'à inviter les lecteurs à lire attentivement les travaux du Congrès de 1889. Sur cette question, dans l'ouvrage qui vient de paraître dernièrement, les idées kardécistes, c'est-à-dire celles qui concernent « la réincarnation », ont été défendues avec une grande autorité par nos orateurs, qui, s'appuyant sur le progrès scientifique de nos jours, c'est-à-dire sur l'évolution de la transformation des formes même materielles, ont remporté un éclatant succès.

Au physique, M. Z. Piérart avait une belle corpulence, la tête était expressive ; sa barbe, d'un noir d'ébène, tombant sur sa poitrine, le faisait ressembler à un grand prêtre égyptien. Sa parole était vibrante, le débit facile, un peu magistral. Aussi, lorsqu'il faisait les évocations à voix haute, les bras tendus en l'air comme les mages antiques, la tête renversée, les yeux portés en haut, attirant à lui, des quatre coins de l'horizon, les forces spirituelles, il produisait réellement un grand effet sur les profanes, qu'il préparait, à leur insu, à recevoir les manifestations qu'il sollicitait.

Le premier soir où je fus présenté à M. Piérart, il y avait une assez importante réunion chez lui. Au centre d'un salon assez spacieux était placé une vaste table ronde, en chêne massif, autour de laquelle se tenaient des adeptes prêts à recevoir des communications. Je reconnus, dans les assistants, Mlle Huet, médium puissant à effets physiques, l'auteur d'*Un Salon spirite*, en voie de publication dans le *Spiritisme*, que j'appris être une amie assidue de la maison.

Après une évocation très digne, le maître de la maison, d'un air inspiré, commanda avec autorité aux Esprits de soulever la table, un vrai bloc de bois. Et, à sa voix, l'énorme meuble se balança d'abord de droite à gauche, et nous le vîmes plusieurs fois de suite quitter complètement le sol, puis retomber avec un fracas tel qu'il ébranlait le parquet et qu'il devait se répercuter dans toute la maison. Heureusement que l'appartement au-dessous du salon n'était pas habité, car, me dit M. Piérart, il y aurait longtemps que j'aurais reçu l'ordre de déguerpir d'ici, et il ajoutait avec son fin sourire : il y a vraiment des grâces d'Etat pour les Esprits !...

Je vois encore un jeune étranger, revêtu de riches habits orientaux, qui n'en pouvait croire ses yeux, en face de ce phénomène qu'il ne pouvait s'expliquer. Il supposait être le jouet d'un fait d'optique ou d'une adroite jonglerie européenne imitant l'enlèvement de Mahomet. Il pria le maître de la maison de lui permettre de monter

lui-même sur la table, croyant sans doute, par ce moyen, paralyser les maléfices et rompre le charme qu'il croyait exister.

Cette proposition bizarre fut immédiatement acceptée.

Le prince indien, car c'en était un authentique, posé debout sur ce trépied original comme un jeune Dieu païen, couvert d'oripeaux brillants, perdit l'équilibre sous les soubresauts réitérés de la table, qui semblant indignée d'une telle profanation, l'envoya tomber, comme un simple mortel, sur un robuste monsieur, qui le reçut heureusement dans ses bras, au milieu des rires moqueurs de toute l'assemblée.

Il semblait enfin comprendre, cet exotique incrédule, qu'une force surhumaine, une puissance fluidique inconnue se manifestait en ce moment.

Il paraissait terrifié...

La deuxième partie de cette mémorable soirée fut non moins intéressante que la première, car les Esprits, abandonnant les démonstrations purement physiques, nous montrèrent *le côté intelligent* de leur intervention.

M. Piérart eut l'heureuse idée de s'emparer d'un livre qu'il prit au hasard dans sa bibliothèque ; il pria le noble étranger, pour compléter sa conviction, de s'armer d'un couteau en bois à découper qu'il lui présenta et de le plonger entre les feuillets du volume fermé, en lui affirmant que les Esprits allaient, au moyen de la table, frapper les lettres de la première ligne de la page à droite du livre entr'ouvert par lui.

L'évocateur renouvela son évocation à ses guides avec autant de majesté que la première fois et l'expérience réussit merveilleusement, non seulement une fois, mais plusieurs autres fois encore, avec autant de bonheur.

Qu'on ne vienne pas objecter qu'un compérage quelconque ait pu exister; on changeait chaque fois le livre, qu'un des assistants allait à sa guise prendre dans la bibliothèque.

Si les manifestations matérielles attirent l'attention des curieux, combien celles où brillent *le principe intelligent*, le discernement, la clairvoyance développée au point de lire à travers les corps opaques, ne sont-elles pas supérieures, plus captantes et surtout plus instructives pour les chercheurs du grand problème de l'au-delà ?

Ne prouvent-elles pas, ces manifestations, d'une manière irréfutable, l'intervention *d'un être pensant, occulte*, qui voit, qui comprend, qui exécute un désir exprimé par un humain. Il est donc en rapport avec nous par un moyen quelconque, que nous appelons « médiumnité ». Nous pouvons donc conclure que *cette intelligence spirituelle* a fait partie de notre monde et qu'un jour nous pourrons, à notre tour, vivre de la même vie uranique ? La survivance de l'âme est donc *ipso facto* démontrée !

Que deviennent alors les théories de nos adversaires concernant les cas de transmission de pensées, de suggestion ? Sont-elles suffisantes pour expliquer les phénomènes purement spirites et celles des théosophes kabalistes, etc. ?

Non, mille fois non !

Le moment approche à grands pas où ces messieurs seront débordés complètement par les faits, qui se chargeront eux-mêmes de leur faire la leçon, en leur montrant la vérité.

Al. DELANNE.

P.-S. — Nous recevons à l'instant une lettre d'un ami, M. Nozeran, spirite éclairé, qui combat avec beaucoup de bon sens les idées émises par Mac-Nab dans différents passages singuliers de ses articles, au sujet de la médiumnité en général et des médiums en particulier, voyants, extatiques, typtologues, inspirés ou intuitifs. Les guérisseurs, les somnambules, etc., seraient tous le jouet de choses innommées, inintelligentes, et les médiums illettrés, des défroques périspritales.

« ... Eh quoi ! nous déserterions nos sublimes traditions philosophiques, d'amour, de charité, de consolation et d'espérance, pour épouser l'occultisme, puisé dans les antiques religions de l'Inde, préconisant la métempsycose et la fusion de l'Esprit dans le *Nirvana*, après deux cent mille ans de pérégrinations. Mais ces théories ne tiennent pas debout, car où serait alors l'excitation au progrès et la responsabilité des actes ?

Laissons donc nos dissidents dans leurs pagodes se regarder cinq fois le nombril pour contempler Brahma dans sa gloire.

M. Sardou père, qu'on ne peut suspecter d'ignorance, me disait dernièrement, au sujet du théosophisme : « J'aime mieux la clarté pure et sereine du soleil dans l'azur que voilée de nuages ».

Les théosophes-occultistes, en voulant faire de la rénovation, montrent plus de vanité que de vraie science, laquelle a toujours pour guide la raison. Je vous demande si l'admirable dictée qu'a obtenue Mme Del, signée Al. Kardec, comme la plupart de celles que j'ai obtenues spontanément, sont le produit d'un *élémental inconscient ou de quelques loques de leur corps austral ?*

La matérialisation de Katie King durant trois ans, sous les yeux de William Crockes, à l'aide du médium Florence Cook, émanait-elle de la même source ?

Mme B..., que vous connaissez, auditive et voyante, dont les preuves sont authentiques, est-elle dirigée par un élémental, je le répète ? Que les grands génies occultistes nous le *prouvent* !

Sans doute que ces rhéteurs veulent faire revivre l'ésotérisme antique des brahmanes ou des prêtres égyptiens d'Isis. Sakia-Mouni, préconisant l'anéantissement de l'Etre, les inspira mal, convenons-en.

Quant à notre cause, elle n'a rien à craindre de l'attaque de ces messieurs. Elle a ses défenseurs.

Restons donc fidèles au spiritisme moderne, il est à la portée de l'intelligence de toutes les classes.

N'avons-nous pas pour nous le fait scientifique, tangible, irrécusable, indéniable. Voilà notre vraie force !

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le spiritisme livre bataille aux Elémentaires et à l'Elémental. (Voir la *Revue spirite* de mai 1885, page 263, la lettre de Mme Guérin à M. René Caillé.

La lumière pour nous est faite, elle se fera bientôt pour tous. »

Ch. NOZERAN.

L'ESPRIT ET LA MATIERE

L'homme n'a pas le droit de mettre en doute le mystere de la vie, attendu que s'il ne le connaît pas, il le voit, il le palpe chaque jour. Ce qui devrait l'arrêter dans son athéisme sacrilège, c'est la grande harmonie qui préside en toute chose créée, harmonie fille d'une conception supérieure et dirigée par la cause des causes.

Quand vous niez, ô matérialistes, l'esprit et la force, ces puissances suprêmes qui rendent la matière animée et consciente ; quand vous niez cette essence créatrice, vous niez votre propre intelligence, vos capacités. Quand vous osez dire que vous ne voyez aucune différence entre la matière organique et la nature inorganique, entre la vie et la mort, vous commettez un non-sens évident.

Mais dites donc à cette jeune amante, si joyeuse encore il y a quelques jours, alors qu'elle s'abandonnait à l'affection de son ami, alors qu'elle s'appuyait avec confiance sur son bras protecteur, alors qu'elle voulait vivre de la pensée de cet être chéri et qu'elle puisait dans le radieux printemps toutes les joies pures et idéales, dites-lui donc qu'il est fou de sa part de se désoler aujourd'hui ; aujourd'hui, que sur ce lit funèbre *Il dort* et que cette moitié de son cœur ne battra plus pour elle, que cette moitié de sa vie emportée à ses yeux ne lui laisse qu'un crêpe lugubre, osez lui dire qu'elle se trompe, que c'est une grossière illusion de sa part ? Hélas ! taisez-vous, car votre démonstration est une insulte à la vie, une insulte à cette force que Dieu dans sa bonté laisse en vous malgré votre ingrate sottise.

Mais non, son cœur et ses yeux voient mieux que vous, suppliante elle vous crie : s'il est vivant, si vous dites qu'il n'y a pas de différence entre aujourd'hui et les années écoulées, pourquoi est-il raidi et froid ; pourquoi ses yeux ne me regardent-ils plus ; pourquoi sa bouche n'a-t-elle plus ce sourire où je puisais l'existence ; pourquoi sa voix n'a-t-elle plus les accents auxquels mon cœur s'associait.

S'il est vivant, pourquoi ne marche-il pas ; pourquoi ne mentend-il plus ; pourquoi ne sèche-t-il pas mes pleurs ; pourquoi me laisse-t-il dans ce désespoir immense, lui qui, pour m'épargner une douleur, se fût précipité dans les abîmes ?

Non, votre science est fausse ; il est mort, bien mort ! D'ailleurs, ce corps inerte me fait peur, une terreur secrète m'entoure, cette bouche noircit, le marbre devient cire, les horreurs du tombeau se cramponnent à lui... horreur !

O âme superbe, âme chérie dégagée de cette enveloppe de chair, âme qui est auprès de cette affligée, que ne t'est-il donné de lui montrer ta splendeur, de lui dévoiler ta sollicitude et ton affection. Que ne t'est-il donné de pouvoir lui dire : Non, non, je ne suis pas mort, je rentre dans la vraie vie, la vie de l'immortalité. J'ai recouvré toutes mes énergies, toutes mes libertés, je plane heureux ; mon enveloppe de chair ne me retient plus ; mes chaînes sont brisées.

Va, laisse ce corps, laisse ce limon et regarde plus haut. Regarde la lueur qui brille auprès de toi. Viens, celui qui t'aime est radieux. Le cœur qui battait hier dans un engrenage étroit resplendit, délivré de toute entrave. Cette intelligence qui lisait dans ta pensée est plus étendue et plus subtile que jamais. Que ne t'est-il donné de me voir et de me comprendre. Alors tes larmes se changeraient en chants d'allégresse.

Mais viendra l'heure où nos deux êtres seront unis ; et cette heure viendra vite, car les quelques haltes du triste monde que je viens de quitter sont un éclair dans l'éternité des siècles.

Mais la désolée ne connaît point la vérité sublime et elle se lamente, tandis que les doctes savants secouent la tête et continuent leurs démonstrations matérialistes soutenant plus que jamais que l'idée de la force vitale est une utopie aussi peu fondée que celle de la croyance au diable ; qu'il n'y a, en effet, pas de différence entre le cadavre et l'être vivant, car les principes en l'un et

l'autre cas sont les mêmes; l'ammoniaque, l'oxigène, l'azote, etc., n'en sont point sortis. Les cellules sont habitées, les mollécules sont vivantes, la chimie et son scalpel le prouvent!!!...

MATÉRIALISATION EXTRAORDINAIRE

Le *Mercury* de New-York est responsable de ce qui suit. Nous le donnons sous toute réserve, désirant offrir à nos lecteurs, un *récit* de ce que l'on nous dit arrivé ailleurs. Le récit est fait légèrement, mais pas un point important n'est omis.

En vue de l'attention que nous avons accordée aux médiumnités diverses, le récit est intéressant.

Une nouvelle étoile s'est levée à l'horizon du spiritualisme, dans cette ville (New-York). Le nom de cette lumière est Miss Maggie J. O'Nell, jolie femme de 25 ans environ, Miss O'Nell a exibé quelques phénomènes remarquables, et parmi les droits mis en avant sur la sincérité de ses pouvoirs de médium, c'est qu'elle n'est pas ce que l'on peut appeler une femme instruite, et pas du tout versée dans les ruses où de vieux médiums de profession ont été attrapés. Depuis quatre mois environ, elle consacrait tout son temps à la lingerie, et n'avait jamais peut-être entendu parler du spiritisme.

Pendant quelques années, elle vécut avec des cousins dans East fifty second street, et personne ne remarqua à cette époque qu'elle eut rien d'extraordinaire et ne fut pas en pleine possession d'elle-même.

Mais comme ces sortilèges ne durèrent pas plus d'un jour ou deux à la fois, ces particularités furent attribuées à différentes causes d'un genre naturel. Dernièrement, ces indications singulières devinrent plus fréquentes et leur durée plus longue. Il y a quatre mois, elle eût une de ses attaques, ainsi les nommait-on, qui durèrent quatre jours. Pendant ce temps, elle ne mangea, ne but, ni ne dormit, et ses cousins crurent que la jeune femme était devenue folle.

Parmi les personnes pour lesquelles Miss O Nell travaillait comme lingère, était Mme S. C. Kelly, du nº 990, 6e avenue, adepte du spiritualisme. Tandis que les parents prenaient leurs dispositions pour faire entrer Miss O' Nell à l'hôpital, Mme Kelly vint la voir et eut avec elle une conversation, dont le résultat fut que Mme Kelly crut la jeune femme sous le contrôle puissant d'un esprit. Un nombre de spiritualistes éminents furent consultés, et Miss O'Nell fut conduite à la résidence de M. Henry J. Newton. Plusieurs médiums célèbres de cette ville, de Boston et d'autres villes furent invités, et une consultation eut lieu pour savoir quel parti pourrait être pris pour le développement de la néophyte spiritualiste. Mme Brighan conseilla des séances avec quelques personnes jouissant de forts pouvoirs magnétiques. Les séances devaient être tranquilles, le nouveau médium ne devant être ni interrompu, ni questionné. Les parents, qui étaient des dévots catholiques pratiquant, n'en voulurent pas entendre parler, et dirent que si pareille chose devait arriver, Miss O' Nell devait quitter la maison. On menaça même des procédés légaux, qui n'eurent pas lieu, Miss O' Nell alla chez Mme Kelly, où elle demeura donnant des séances deux fois par semaine.

PARLANT EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Dans la première matinée, Miss O' Nell fut sous le contrôle avant que les sièges eussent été arrangés en rond, et, à la surprise de tous, elle commença à parler couramment en plusieurs langues étrangères.

Cette femme n'avait qu'une instruction ordinaire anglaise, telles qu'on en donne aux écoles pnbliques de la Providence, et n'avait aucune connaissance des langues étrangères. Tandis que ceux qui étaient présents ne pouvaient pas comprendre ce qu'elle disait, ils pouvaient facilement dire d'après l'intonation, la contenance de celle qui parlait, les gestes et le flux doux des paroles, qu'elle parlait quelque langue régulière. Elle dit aussi, ce qui parut être un poème avec un effet d'élocution, et une grande vivacité.

Le matin suivant, plusieurs linguistes vinrent sur invitation, et reconnurent deux ou trois langues parmi celles qu'elle parlait. Elle conversait librement avec ceux connaissant le langage dont elle usait. Dans une de ses conversations, le Dr Cotonski, étudiant espagnol reconnut le vieux dialecte castillan, et conversa avec elle dans ce dialecte.

Elle dit qu'elle était sous le contrôle d'une dame castillane qui avait qutté la vie, il y avait 300 ans.

Cet esprit raconta quelques évènements historiques qui s'étaient passés pendant sa vie sur la terre, et le Dr Cottinski reconnut que ce qu'il disait était exact d'après l'histoire d'Espagne. Le médium passa alors sous le contrôle de quelqu'un qui avait été évidemment grand orateur. Elle prit ses attitudes et ses gestes oratoires, et mettait de l'emphase dans ses sentences d'une manière très impressionnable.

Dans la vie ordinaire, Miss O' Nell est tranquille, et même maladroite, mais dans ces occa-

sions elle devient impérative, et très gracieuse dans ses attitudes et ses gestes.

Après ceci le cercle fut envahi par des investigateurs les plus savants dans les manifestations spirites, qui, dans leur impatience, importunaient le médium de questions. Ceci, évidemment, avait un mauvais effet, en retardant le développement. On fit observer que si elle était laissée à elle-même, elle se développerait plus vite, et on revint aux séances privées. Le Dr Sykes, qui avait suivi toutes les réunions, et qui prenait un vif intérêt à ce remarquable nouveau médium, dit que, d'après ses observations, elle devait avoir au moins vingt contrôles.

ESPRIT DESSINANT

Il y a deux mois environ, le médium, dans ses transes, commença à parler de peinture qu'elle voulait faire, et demanda qu'une plaque ou panneau fut préparé. M. Demming, facteur de pianos, qui était un des assistants dans le développement de Miss O' Nell, entreprit de faire un cadre et prépara le canevas pour la peinture. Ceci fut fait sous la direction des contrôles, aussi loin que l'on pouvait interpréter leurs instructions.

Une part remarquable de cette occupation était que bien que l'on mit cinq habits blancs sur le papier, la surface était très lisse, et ne montrait pas une boursouflure. Je mis cinq nuits pour faire cela, et on ne permit pas de laver l'éponge avec laquelle cela avait été fait, et elle resta toujours très douce et propre jusqu'à la fin.

D'après les indications précédemment données, la peinture devait être faite le jeudi matin.

Une grande réunion d'éminents spiritualistes étaient dans le salon de Mme Kelly à 8 heures, avant que l'ouvrage de l'artiste fut emporté. Dr Sikes exhibait le panneau, sur lequel la peinture devait être faite. Il était de forme ovale, et sa taille était de six pieds sur quatre.

Vers 9 heures, le médium émergea de la chambre à côté, et sous le contrôle, apparemment, demanda à M. Demming d'apporter quelques objets dans la chambre.

Il y avait un grand cadre ovale que l'on apporta, et que l'on plaça sur un chevalet. Une boîte d'aquarelle fut ouverte, et une brosse et une couple de vases pleins d'eau placés sur un pupitre. Les portes du hall et du salon en avant étaient ouvertes et chacun pouvait voir. Le médium était debout devant le canevas en transe pendant plus de 10 minutes.

Pendant ce temps, elle remuait ses bras et les faisait passer sur la plaque d'une manière très rapide et très gracieuse. Elle paraissait endormie, ou en transe les yeux vides de lumière naturelle ou d'expression. Alors elle se posa devant la boîte de peinture, et fit des passes et des gestes avec les mains, comme si elle était agitée par quelque contrôle puissant. Ceci dura presque 15 minutes, puis elle ressentit une impulsion soudaine ou une inspiration, lava un morceau de peinture et le plaça derrière la boîte.

Par une autre inspiration, elle saisit la brosse, et commença son ouvrage de peinture sur la large surface blanche.

Les coups étaient très rapides et le mouvement de sa main et de son bras au-delà du contrôle. Elle tenait la brosse entre ses doigts, et la main allait avec une vitesse que nulle impulsion naturelle ne pouvait garder. Mais beaucoup de temps fut perdu dans de longues pauses, durant lesquelles le médium semblait être en transe, et attendre un autre signal d'inspiration. Elle semblait avoir tout à fait oublié la présence de qui que ce fût, et c'était seulement quand la brosse courait à pas effroyables sur le panneau, que l'on pouvait voir quelqu'intelligence naturelle dans ses yeux. Chaque fois qu'elle remettait de la peinture sur sa brosse, elle retournait au canevas avec entrain de ses bras et de ses mains, et si la brosse frappait, elle reprenait son ouvrage. Ce n'était pas assurément une application de talent humain se traînant sur l'ouvrage. Cela semblait être la plus mauvaise chance, et quand, après un travail de deux heures, des scènes tropicales, des figures, des oiseaux etc., commencèrent à se montrer, sur ce grand canevas d'une manière distincte et frappante, il y eut lieu de s'étonner de ce qui était arrivé, jugeant la chose sur la base de l'intelligence humaine, et certainement le plus sceptique devait être emerveillé de ce récit. Etait-il possible qu'une jeune femme de force ordinaire eût pu garder son bras, allant d'une telle vitesse pendant cinq heures consécutives sans l'aide d'un pouvoir inconnu, si elle ne le faisait pas de sa propre volonté et de sa propre force, elle devait être une jeune femme d'une endurance physique extraordinaire. La peinture devait être reprise et complétée le lendemain matin à deux heures, quand les esprits crièrent : halte, elle sortit de sa transe. Elle dit ne pas savoir le temps, ni quoi que ce fût autour d'elle. Elle était exténuée.

(Traduit du *Light*.)

CORRESPONDANCE

Paris, 26 mai 1890.

Mon cher Directeur,

Ci-inclus une lettre que M. Jules Levallois, si hautement apprécié dans le monde philosophique et

littéraire, a bien voulu m'écrire, en réponse aux différentes questions discutées, soit dans ma lettre à Sylvain (*Moniteur spirite* du 15 février dernier), soit dans mon discours du 31 mars (*Moniteur* du 15 avril dernier ; *Spiritisme* du 1er juin dernier).

La haute sanction donnée par J. Levallois aux idees que j'ai émises, m'est un précieux encouragement à persévérer dans la voie où je suis entré.

L'alliance que préconise M. Jules Levallois est extrêmement désirable. Puisse sa voix autorisée être entendue de tous ceux qui souscrivent au *modus vivendi* qui a servi de base et de règle au congrès de Paris en 1889 !

Comme moyen pratique de réalisation du souhait de M. J. Levallois, je ne vois qu'un moyen : c'est la formation d'un groupe général et *indépendant*, dans lequel seraient étudiées toutes les questions se rapportant à la vie de l'âme, et où tous n'auraient qu'un désir, qu'une volonté : *la vérité par tous, pour tous.*

Je ne crois pas me tromper en affirmant que, si nous avions tous le courage et le désintéressement nécessaires pour former ce groupe avec l'unique préoccupation de la vérité, de toute la vérité, quelle qu'elle soit, nous attirerions à nous le monde scientifique et le monde philosophique — dont le scepticisme, depuis quelque temps, est si fort ébranlé !

On ne demanderait pas mieux que de venir à nous, mais on veut — n'est-ce pas juste? — que nous prouvions, *scientifiquement*, nos affirmations.

Le temps est favorable à nos idées, n'attendons pas pour agir qu'il soit trop tard.

Votre bien dévoué,
E. Bouvéry.

Paris, 16 mai 1890.

Cher monsieur,

J'ai lu avec le plus grand intérêt les derniers numeros du *Moniteur spirite*, et, particulièrement, la livraison du 15 avril qui contient votre beau discours-programme du 31 mars (1), ainsi que la lettre signée : *Félix*.

Ai-je besoin de vous dire à vous, qui m'avez entendu à la *Société d'Etudes philosophiques* et à l'*Hermes* — que je suis entièrement de votre avis en ce qui touche la non-existence d'une sanction pénale, ultra-terrestre, exercée par un être quelconque ?

Un philosophe, trop peu connu, Landur, a écrit : « La crainte de Dieu est une conception que les gens éclairés ne discutent plus : elle correspond à une moralité trop inférieure ».

(1) Voir le *Spiritisme* du 1er juin dernier.

Un bien qui se ferait par contrainte ne serait plus un bien, le devoir s'accomplit librement, et ne s'effectue pas sur la menace de châtiments affreux et infinis. Le Dieu gendarme, le Dieu geôlier, le Dieu bourreau pour l'éternité, le tyran capricieux et féroce auquel ont cru ou essayé de croire le Moyen-Age, Bossuet (hélas !) et Joseph de Maistre, ce Dieu tourmenteur et non pas juge, a été définitivement répudié par la conscience humaine.

Avec lui, et du même coup, a dû être congédiée toute idée de jugement antérieur, de tribunal d'outre-tombe.

Cette élimination implique-t-elle l'élimination de l'ordonnateur, de l'organisateur, du démiurge de l'Univers, du grand chef de l'immense et impérissable atelier? Je ne le crois nullement ; affranchie d'une fausse et dangereuse conception de Dieu, l'humanité n'est point, pour cela, dispensée d'en chercher une autre.

La transition est dure, je l'avoue, et nous y sommes en plein.

Le problème est d'autant plus grave et d'autant plus délicat qu'il ne saurait demeurer exclusivement confiné dans la métaphysique, il s'étend nécessairement à la discipline sociale.

Ce droit de punir, échappé des mains d'un Dieu arbitraire, il répugne à l'homme de s'en ressaisir. Voyez les hésitations des jurés ! notez les incertitudes, les fluctuations de l'opinion publique ! tout le monde sent la débilité, la caducité du frein extérieur, il faut que la sanction ou, à mieux parler, la force préventive (laquelle héritera de la force répressive) vienne du dedans... et pour cela il faut qu'il y ait un *dedans*, c'est-à-dire un *moi* ; il faut, de plus, que ce *moi* ne soit pas un accident moléculaire particulier, destiné à passer et à se perdre dans le vaste accident moléculaire du monde, mais qu'il soit assuré de sa persistance, car la sanction de sa responsabilité est, justement, dans les évolutions et dans les péripéties de sa durée.

C'est ce qui me fait penser, ainsi que je l'ai dit dans une de mes récentes conférences à l'*Hermès* que le mouvement théosophique et le mouvement spirite sont étroitement solidaires et se doivent prêter assistance l'un à l'autre.

Le but serieux de la théosophie est la mise en valeur des forces latentes de l'homme, le résultat de la manifestation spirite doit être la preuve indéniable de la durée et de l'accroissement de ces forces au delà du tombeau, dans les sphères de l'activité indéfinie.

La corrélation est évidente.

L'utilité d'une doctrine, son efficacité possible, son mérite, son excellence même, ne sont pas des

garanties de succès, au moins de succès immédiat; j'ignore quel avenir *mondain* et *social* est reservé à la théosophie et au spiritisme, mais sans tomber dans l'excès des sectaires et des devots, qui ne croient qu'à la vertu de leur formule, j'ai la ferme conviction que, de ces deux mouvements, il doit sortir, pour l'humanité, de grands avantages.

En ce moment-ci les esprits sont découragés, incertains, passant de l'inquiétude à l'indifférence, de l'abattement à l'exaltation. Il n'est pas rare d'entendre répéter que la situation est sans issue, eh bien, la théosophie et le spiritisme me paraissent deux issues ou plutôt une même route dont les deux branches se rejoignent; nul n'a le droit de les dédaigner, car, le premier devoir pour les sociétés comme pour les individus, est de ne point s'étioler sur place, dans l'impuissance et dans le vide.

Croyez, cher monsieur Bouvéry, à mes vifs sentiments de sympathie et de bonne confraternité.

JULES LEVALLOIS.

Nice, le 4 mai 1890.

Mon cher Monsieur Delanne, F. E. S.

Je lis dans le numéro du 7 avril 1890, sous le titre *Phénomènes magiques*, dans la Revue philosophique *L'Initiation*, un article extrait du volume: du congrès spirite et spiritualiste (1889), par lequel M. Papus cherche dans un but de conciliation, je le conçois, à établir un parallèle entre le spiritisme et l'occultisme, qu'il présente comme identiques; ce qui ne saurait être, selon moi, vous n'êtes pas sans vous en être rendu compte, en lisant l'admirable discours de notre F. E. C. M. Bouvéry sur la tombe d'Allan Kardec.

Je m'adresse donc à vous, l'infatigable apôtre de la propagande spirite, pour vous communiquer sur ce point toute ma pensée, à l'appui de mes convictions dans le domaine psychologique, n'agissant que dans un but de diffusion de nos chères croyances.

Je cite au hasard textuellement, page 12 du numéro précité de *l'Initiation*.

« D'après le *Spiritisme*, le monde invisible est « peuplé seulement d'esprits et de fluides.

« D'Après *l'Occultisme*, d'autres éléments s'y « trouvent; ce sont les :

« *Elémentaires*, principes inférieurs des êtres « décédés à la vie terrestre, puis :

« *Les corps astraux*. — Des êtres vivants périsprits des médiums sortis inconsciemment hors « de l'être ou périsprits des adeptes sortis consciemment des corps dans un but déterminé.

« *Les Elémentaux*, — Etres inférieurs n'ayant « jamais été incarnés, ne possédant aucune intelligence propre et subissant l'influence de toutes « les volontés humaines; ces êtres agissant dans « les éléments.

« *Les idées des hommes*. — Autour de chaque « homme ses idées se trouvent, constituant par la « fusion de chacune d'elles avec un élémental, un « être réel, qui reste là plus ou moins longtemps « suivant la tension cérébrale qui lui a donné naissance et qui agit bien ou mal sur l'homme suivant que l'idée est bonne (enthousiasme) ou « mauvaise (remords). »

Ne trouvez-vous pas qu'il y a là une complication qui d'abord, peu accessible à bien des intelligences, n'aurait pour conséquence, non la réforme mais la ruine de la doctrine d'Allan Kardec, en annulant, le livre des Esprits ce chef-d'œuvre d'où s'échappe une philosophie simple, rationnelle, comprise des masses et portant dans les cœurs condamnés ici-bas aux rudes épreuves de la vie, la consolation et *l'espérance*?

Et plus loin : « Qu'est-ce que le médium? *Spiritisme*. — Intermédiaire entre les vivants et les « esprits; *Instrument des esprits dans leurs diverses manifestations*. — *Occultisme* : Etre dont le « système nerveux présente une constitution particulière qui permet au *corps astral* de sortir très « facilement.

« Agissant inconsciemment sous l'influence des « assistants ou du milieu ambiant (physique ou « astral). »

Je cite encore :

« *Spiritisme*. — Les Esprits enlèvent la table.

« *Occultisme*. — Le corps astral du médium uni « aux corps astraux des assistants produit ces phénomènes.

« Des Elémentaux peuvent y participer. »

Voilà par exemple une croyance à donner raison aux matérialistes, qui attribuent les phénomènes spirites à la pensée du médium et des assistants.

Et plus loin :

« De petites *lumières apparaissent* autour du « médium. *Spiritisme*. — Ce sont les esprits qui se « rendent visibles à l'aide de ces lumières phosphorescentes.

« *Occultisme*. — La vie du médium sort par la « rate ou le plexus sympathique et devient visible. »

Est-ce assez joli... cher Monsieur Delanne? et ne trouvez-vous qu'un système philosophique, quel qu'il soit, n'a chance de se répandre qu'à condition d'avoir pour appui la science et la raison; c'est-à-dire d'être clair, logique, pour être accessible à toutes les intelligences? non que je veuille

dire que le vieux culte aryen des Mages et les anciennes croyances de l'Inde, dont M. Papus se fait le vulgarisateur, ne renferment leur côté moral, mais combien ils diffèrent des principes de notre maître dont la simplicité fait la force et la grandeur.

Je sais que vous allez me répondre : Nous allons tous au même but mais par des routes différentes. J'en conviens, mais faut-il encore qu'une de ses routes, ne soit point broussailleuse, rocailleuse, pour qu'on puisse y marcher librement et sans difficulté, car M. Papus l'avoue : « *L'Occultisme,* « ne peut être réservé qu'à certains cerveaux pliés aux difficultés des conceptions abstraites. »

Qu'est-ce ensuite que ces trois éléments de l'Esprit : *âme humaine, âme angélique, âme divine*? alors que l'occultisme, en opposition avec le spiritisme annule la conscience du *moi* en disant : « La foi de l'homme, c'est la fusion en Dieu dans « la totale conscience et la totale puissance ou « *nirvânâ.* »

Les questions théosophiques ont certainement leur valeur, mais il est à craindre que les dissidences et divergences d'idées, de croyances, n'ouvrent plus tard une arène aux discordes, au lieu d'établir la fusion spiritualiste désirable; car il y a ici, quoi qu'on en dise, bien autre chose qu'une dispute de mots; il y a, à l'égard des spirites, opposition complète de doctrine et de croyance.

Laissons parler M. Bouvery :

« Certains théosophes tel que M. *Mac-Nab*, « enseignent que le périsprit sans l'esprit est la « cause unique de presque toutes les manifestations. « Il est dit-on conscient, capable de volitions, de « raisonnements, de jugements et même de faire « des opérations d'arithmétique, comme dans les « deux cas de *Montoux* et *d'Inandi*.

« Et non seulement l'esprit ou corps astal, cet « *Inconscient* aidé parfois par ce que nos amis appellent *l'élémental,* ou partie inférieure de l'es« prit évoqué « veut, raisonne, calcule, mais à « l'occasion, il se dégage du médium, se condense « et se matérialise.

« Si cela était, toutes nos espérances se rédui« raient à bien peu de chose, nos espérances seraient « des illusions. Le monde des esprits dont nous nous « croyons entourés serait tout simplement le monde « des élémentaires, enveloppes ou forces périspri« tales formées des acquisitions incarnatives, et « dont l'esprit se serait dépouillé pour s'élever « dans un Empyrée... inaccessible à l'esprit « incarné. »

Ce langage est logique et rationnel. Cela prouve avec évidence, que le spiritisme ne peut pas plus s'accorder avec l'occultisme, qu'il n'est facile de concilier ce qui est inconciliable.

Faut-il le dire ? Nos savants modernes, avides de connaître, en voulant trop approfondir, nuisent plus au spiritisme qu'ils n'en provoquent l'extension. Certes, j'admets cette grande poussée spiritualiste vers le progrès, dont parle M. Chaigneau, mais Dieu a mis une borne infranchissable à l'esprit humain ; nous allons tous d'hypothèse en hypothèse, l'imperfection de nos organes matériels s'oppose aux découvertes de l'au-delà, susceptibles de répondre à nos aspirations vers le beau, le bien, le juste et le vrai. Nos plus grands érudits ressemblent à des aveugles qui veulent juger des couleurs d'un tableau ; à des sourds qui parlent des melodies d'un concert. Notre nature finie ne peut juger de l'infini, le relatif de l'absolu.

Bornons-nous, pour le moment, au contrôle du fait scientifique, le seul critérium que nous puissions opposer à ceux qui tout en se disant nos amis, prétendent être le flambeau qui doit éclairer l'Occident.

Profitons des bienfaits que nous ont donnés jusqu'ici le magnétisme et le somnambulisme, en attendant le jour où transformés, régénérés par de nouveaux organes élargissant l'horizon de la vérité ; nous comprendrons mieux le vide de nos rêves humains par suite de l'élévation progressive de notre esprit vers de plus hautes destinées.

L'Occultisme prétend que l'esprit va se fusionner en Dieu ; alors qu'Allan Kardec dit dans son livre *Le ciel et l'enfer*. — « Que l'homme soit plongé « dans le néant ou dans le réservoir commun c'est « tout un pour lui ; si dans le premier cas, il est « anéanti, dans le second, il perd son individua« lité, c'est comme s'il n'existait pas ; les rapports « sociaux n'en sont pas moins a tout jamais rom« pus. L'essentiel pour lui c'est la conservation du « *moi*. »

Veuillez maintenant lire dans le nouveau livre du Dr Gibier, l'*Analyse des choses*, la manière peu bienveillante dont il traite les médiums, page 161 : « Bref, le medium spirite ordinaire est un passif, « un impulsif, et souvent un être incomplet ; j'ai « connu un impuissant et un hermaphrodite parmi « les médiums que j'ai étudiés. »

Plus loin, page 180.

« Je ne pense pas qu'on doivent blâmer l'inves« tigateur qui étudie les phénomènes déterminés « par ces hommes qu'on appelle yoghis, fakirs, « médiums, etc., lesquels, usant de leur part de « libre arbitre, ont soumis volontairement leur « corps et leur esprit à des traitements parfois

« cruels dans un but dont une fois encore, je n'ai à « discuter ici, ni la légitimité ni la valeur. Il me « semble, au contraire, que c'est bien à tort qu'on « négligerait l'étude de ces *disloqués de l'esprit* (je « souligne) plutôt que celle des sujets de la dislo- « cation physique, à qui parfois, paraît-il au « moyen d'une opération financière qu'on pourrait « appeler macabre, on escompte leur squelette à « condition qu'ils l'abandonneront aux musées des « facultés de médecine.

Plus loin encore, page 239.

« Au Moyen Age, on a observé également « nombre de faits curieux que ces *chroniqueurs* et « les procès de sorcellerie nous ont transmis. En « faisant la part qui doit, sans aucun doute, être « réservée à l'erreur, l'exagération, et les halluci- « nations dues à la superstition, il reste encore bon « nombre de phénomènes inexplicables pouvant « être mis sur le compte de la vie misérable que « menaient dans ce temps-là toutes ces malheu- « reuses victimes de l'ignorance et du fanatisme « apeurés. Cet état de misère physique et morale « avait une grande influence sur la constitution de « ces êtres dégradés et les rendait presque tous « plus ou moins aptes à la médiumnité.

« Il y a un fait historique qu'on ne saurait « mettre complètement à part des précédents et « qui demande encore une explication de la science « vulgaire; c'est l'épopée touchante de la « Pu- « celle d'Orléans », l'héroïque Jeanne d'Arc. »

Est-ce assez édifiant à l'endroit des médiums?... et ne trouvez-vous pas qu'il incombe le devoir à M. votre fils, de répondre à un semblable langage? lui qui, dans son livre admirable, *Le Spiritisme devant la science*, a si bien démontré les diverses facultés médianimiques. Le moment même me semble opportun pour qu'il nous donne une étude complète du périsprit, afin de rendre service aux spirites et au spiritisme.

Autre part le docteur Gibier dit : « Le spiritisme a deux ennemis déclarés : les spirites religieux et les spiritualistes scientifiques. » Mais lui donc, qu'est-il, en injuriant les médiums instruments providentiels sur lesquels repose la croyance spirite?...

Veuillez lire encore dans les revues spirites des mois de mars, avril et mai 1890, *La Théorie de l'Inconscient*, où par des arguments logiques, M. Auguste Vincent combat l'occultisme de M. Mac-Nab; ce dernier n'ayant qu'un but : tuer le spiritisme.

En résumé, je le répète : *MM. Gibier, Papus, Mac-Nab*, et *tutti quanti*, nuisent plus à la doctrine spirite, que tous les sermons des prédicants catholiques. Ils jettent en effet, par leurs théories étranges la honte et le ridicule sur les médiums spirites; or les médiums constituent la base du spiritisme.

Pour ma part, je connais d'excellents et honnêtes médiums, qui, après avoir pris connaissance de ces théories injurieuses, se sont retirés du camp spirite pour ne pas s'exposer à donner à leur réputation une sorte de souillure.

Je trouve donc qu'il serait naïf de faire de la propagande pour les occultistes., qu'il serait plus sage de ne pas enfermer le loup dans la bergerie.

Veuillez excuser, je vous prie, ma lettre un peu longue, mais j'ai eu à cœur le devoir de me joindre à MM. Bouvery et Auguste Vincent nos F. E. C. pour défendre la cause sacrée du spiritisme.

M. Sardou père, ayant honoré cette lettre de son approbation, je fais appel à votre impartialité et à vos convictions spirites pour la publier dans votre journal *le Spiritisme*.

Recevez, mon cher Monsieur Delanne, en attendant le plaisir de vous revoir, l'expression de mes sentiments fraternellement dévoués.

CH. NOZERAN
9, *rue Paganini*, *à Nice*.

Lorient le 3 juin 1890.

Monsieur et F. E. C.

Je lisais il y a quelque temps dans le traité de Calebrooke sur la philosophie des Indous que la doctrine du S'ânkhya admet comme troisième espèce d'induction, la tradition et la vraie révélation qui doit s'entendre des Védas « y compris les souvenirs de ces mortels privilégiés qui se rappellent les circonstances de leurs premières vies et les évènements qui leur sont arrivés dans d'autres mondes » Et je me rappelai à ce sujet que Pythagore disait se souvenir de ses existences passées, d'avoir été pêcheur, porté le nom d'Euphorbe et assisté au siège de Troie. J'ai connu encore d'autres exemples de ce phénomène extraordinaire dont parlent Platon et plusieurs autres philosophes anciens, mais je ne m'en remets pas les détails.

Il y a déjà un peu plus d'un an, j'avais essayé d'écrire pour moi-même l'analyse d'impressions étranges dont je suis encore parfois affecté, impressions analogues à des reminiscences et dont l'origine extra-terrestre me semble évidente. Je dis reminiscence, car le mot souvenir ne pourrait s'appliquer qu'aux exemples cités plus haut, qui présentent un caractère de précision et de netteté qui va jusqu'à la mémoire des faits.

Pour ce qui est de moi, je n'ai jamais eu que des impressions. J'essaierai de les décrire, y réussirai-je?

C'est une sorte de vue extra humaine, ou étrangère à la connaissance des choses terrestres, une sublimation des concepts, leur transport dans une autre sphère, plus vive, lumineuse luxuriante et aussi comme chantante et rayonnante, imprégnée d'un grand je ne sais quoi de puissant et grandiose comme l'idée de l'espace infini.

Les termes que je trouve sont tous insuffisants pour m'exprimer, pour faire sentir ce que j'ai senti. Mais je supplie le lecteur de ne pas essayer d'interpréter cela simplement et selon le sens vulgaire du mot *naturel*; on me dira que c'est là une chose comme la plus ou moins bonne disposition de l'esprit à tout voir en beau. Non, je connais aussi cette impression d'allégresse que l'on éprouve souvent sans raisons appréciables, où l'on hume à la fois tous les parfums de la nature, où l'on vibre de tous les rayons du ciel. J'ai beaucoup cherché une explication simple, mon esprit positif, exigeait d'abord la recherche d'une cause naturelle, du domaine des choses explorées; certaines particularités du phénomène me l'ont fait déclarer impossible.!

Ces impressions particulières que j'éprouve parfois sont distinctes de tout ce que j'ai ressenti sur la terre, je ne puis les rapporter à rien ici-bas, pas de comparaison possible à rien de ce que m'ont fait connaître mes sens, aussi est-ce pourquoi je ne trouve point de termes pour en rien expliquer.

Pour exprimer une impression humaine, on rappellera le souvenir de sensations ou de passions inhérentes à notre nature et que chacun de nous a éprouvées; on dispose alors de termes convenus et habituels et l'on peut se faire comprendre. Mais que l'on suppose être seul à avoir le sens de l'odorat (pour varier l'exemple classique des troglodytes). Ne disposant d'aucun terme comment retracera-t-on les parfums? Comment décrira-t-on l'odeur de la rose, ou la différence entre celle-ci et le parfum de la violette, à ceux qui ne peuvent même se faire une idée de ce que c'est que l'odeur? On dira bien que cela a de l'analogie avec le goût, on essaiera d'employer des images; mais on risquera beaucoup d'entendre ses auditeurs déclarer que ce n'est là autre chose que le goût mais un goût perverti, un état pathologique auquel on adoptera sans doute une dénomination rébarbative. Bienheureux si l'on n'entend pas les gens donner cette explication que j'ai toujours trouvée particulièrement claire et concluante : « Cela vient de l'imagination ».

Néanmoins, j'ai trouvé une chose qui mettra peut-être sur la voie : certains rêves bizarres et inexplicables en approchent. chacun a eu de ces rêves et ne trouvait non plus pour les expliquer aucun terme.

Mes impressions sont-elles des réminiscences d'existences antérieures? Ne suis-je pas en droit de me le demander? Puisque je ne trouve aucune explication et qu'en le faisant, j'entre dans le système philosophique le plus admissible et le plus grandiose : la croyance aux existences successives.

Ce souvenir, d'après mon hypothèse, n'ayant point été fixé en mon esprit par l'intermédiaire des sens humains que je possède depuis cette vie ne rencontre point dans mon cerveau des éléments de comparaison et d'actuelle perception comme il arrive pour les faits vécus ici et les images terrestres, et il est caractérisé par une fugitivité vague mais que néanmoins je distingue parfaitement de ce qui est terrestre, ne pouvant, comme toujours, le comparer à rien d'ici-bas. Je distingue plus ou moins bien, suivant sans doute que je m'abstrais plus ou moins des lourdeurs de la matière.

Dans certains moments où ces sortes de rêves s'emparaient de moi, j'ai fait souvent des efforts pour percer la nue, pour saisir quelque chose. Et je me sentais approcher davantage, mais sans atteindre au souvenir.

Comme une poésie dont on cherche les paroles ou une musique dont on cherche la première phrase, déjà on s'est remis l'idée de la poésie, l'âme de la musique, mais il manque l'expression employée par l'auteur, le détail de l'œuvre. Il en est ainsi de mes réminiscences, je perçois bien les différentes qualités de la symphonie sans arriver à m'en remettre la plus faible partie.

Parfois néanmoins j'ai des exemples curieux où en cherchant, j'ai soudain vu, entrevu ou aperçu, quoi?... je me le demandais vainement après. Une sorte de vision reconnue dans un éblouissement, dont le souvenir s'évanouit avec elle, puis retour complet à l'état normal. Et cependant je sais que tout cela est subjectif, c'est-à-dire tout se passe en moi, dans mon esprit et n'a pas de réalité extérieure reste à savoir si le monde subjectif et le monde objectif sont bien distincts, s'ils ont des frontières bien délimitées. Mais je nie toujours que la science officielle puisse trouver en elle aucune explication de ces choses, parce que, je le répète, elles sont tellement en dehors de ce qui est connu que les mots humains ne les expriment pas.

Tout cela n'a pas peu contribué à me faire admettre le spiritisme, l'existence de l'occulte en un mot. Mais après plusieurs essais j'ai compris l'inu-

tilité d'en parler à personne; mes amis intimes même, dans l'impossibilité où j'étais de les mettre à ma place, de leur faire sentir par la narration ce que je sentais, trouvaient des explications tirées de leur expérience et que j'eusse sans doute aussi avancées à leur place, mais que je sentais insuffisantes en même temps que j'avais conscience de mon impuissance à les persuader.

Si donc je décris aujourd'hui ces particularités psychologiques, c'est avec la pensée de rencontrer peut-être quelqu'un éprouvant ou connaissant quelque chose de semblable et de lui donner ainsi le courage de la conviction en lui montrant qu'il n'est pas seul et espérant qu'il me retournera semblable appui en décrivant son cas.

Daignez agréer, cher Monsieur Delanne, mes fraternelles salutations, ainsi que celles de nos amis lorientais.

EMILE PAYEN.

Monsieur G. Delanne,

Comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que MM. les savants ont besoin d'en créer, afin de faire ressortir leur personnalité, soit au son du tambour ou du clairon, soit au moyen de la grande presse qui se fait leur porte-parole, je viens de voir sur le *Petit Journal*, numéro du 25 avril, un article où il est parlé d'une découverte merveilleuse, faite par M. le docteur Luys; il est vrai que le journal *le Spiritisme* en avait déjà parlé sous ce titre: *Léontine et Marie*, et que je connaissais la chose; mais comme elle vient d'une sommité scientifique et qu'elle paraît nouvelle du moment qu'elle sort de toute pièce revêtue de la marque de fabrique, il serait bon cependant de faire remarquer que bon nombre de magnétiseurs ont reconnus les mêmes effets, sans pour cela avoir recours aux aimants; pour ma part, il y a déjà environ six années que je soigne certaines maladies rebelles à toutes médications par ce simple moyen, de nombreux témoins et les malades eux-mêmes peuvent l'attester; j'eus même l'occasion de démontrer ce phénomène à M. Léon Denis, le conférencier bien connu, à la suite d'une conférence qu'il est venu faire à Lyon en octobre 1887 et où lui-même se chargea d'une partie du travail en agissant sur le sujet par sa parole toute persuasive, au moment où ce dernier était en crise.

Les termes dont nous nous servons pour parler du phénomène ne sont sans doute pas les mêmes, pour cette simple raison, c'est que M. Luys est un savant médecin hypnotiseur et qu'il possède un vocabulaire que ne peut avoir un simple magnétiseur spirite ignorant tel que moi, aussi jusqu'ici je ne gardais mes expériences que pour moi et les malades qui veulent bien se soumettre à mes soins, il n'y a donc que l'article du *Petit Journal*, que j'ai encore sous les yeux qui me fait vous livrer ces quelques réflexions en même temps que ma façon d'opérer qui est encore plus simple que celle de M. Luys comme vous pourrez vous en convaincre par ce qui suit :

Après avoir magnétisé bon nombre de malades par mes moyens habituels, quelquefois plus d'un cent dans une demi-journée, et cela trois fois par semaine, je prends les plus affligés que j'ai gardés à cet effet pour être soumis à mes expériences avec ces sujets qui viennent me prêter leur concours après leur travail journalier autant par désir de soulager leur semblable que par reconnaissance pour moi et je procède de la sorte.

Le malade est assis dans un fauteuil aussi commodément que possible, un sujet est sur une chaise en face ou à côté de lui, à une distance plus ou moins grande, suivant que l'on est plus ou moins gêné par la présence des intéressés, vu l'exiguïté de la pièce où j'expérimente; alors j'impose une main sur la tête du patient; il va sans dire que le sujet n'est pas endormi; à cet instant ce dernier ressent tous les symptômes du mal et tombe en crise en disant que je le fais souffrir, et, chose curieuse, pendant qu'il dit sentir la douleur, le malade ne sent rien ou tout au moins est notablement soulagé; j'ai vu et vois encore chaque jour un même sujet soutirer de la sorte le mal de plus de dix malades différents et trouver à ce travail une satisfaction et une santé que ne peut produire aucune autre gymnastique, je dis gymnastique, parce que très souvent les sujets se tordent dans de véritables convulsions sans jamais pour cela avoir de fatigue une fois revenus à leur état normal; chose également remarquable : plusieurs sujets différents, séparés les uns des autres, prendront toujours les mêmes crises suivant qu'ils se trouveront en face d'un même malade, sans pour cela avoir été prévenus, ce qui écarte toute idée de suggestion et même d'auto-suggestion et qui, au contraire, démontrerait non seulement une action fluidique, mais en certains cas, quelque chose de conscient comme je le démontrerai bientôt par des faits palpables si toutefois vous voulez bien confier aux colonnes de votre journal ce que je me propose d'écrire à ce sujet.

A. BOUVIER.

Lyon, le 8 mai 1890.

N.-B. — Dans le numéro du journal *le Spiritisme*, mai 1890, page 78, deuxième colonne, troisième paragraphe, lire : (le même corps n'est plus

mû par la même intelligence et non uni par la même intelligence ; l'incarné seul est réellement uni par son lien fluidique quoique séparé du corps.

Vincennes, 7 mai 1890.
Chemin du Luat.

M. Gabriel Delanne, rédacteur en chef du Spiritisme.

Monsieur,

Il y a aujourd'hui six ans que ma mère est morte chez moi ; je crois que les détails qui suivent intéresseront les lecteurs du *Spiritisme.*

J'habitais alors un pavillon, rue de la Marseillaise, à Vincennes; après avoir passé la grille du petit jardin d'entrée on montait quelques marches et l'on se trouvait au rez-de-chaussée, composé seulement de la chambre de ma mère et de la salle à manger, la première ayant deux fenêtres sur le petit jardin de devant, la seconde pièce donnant sur le jardin de derrière. La salle à manger avait deux portes, l'une ouvrant près de l'escalier menant au premier, l'autre donnant dans la chambre à coucher de ma mère.

Pour ce qui va suivre on verra qu'il était nécessaire de se rendre compte des lieux.

Ma pauvre mère était malade depuis deux ans et très âgée; depuis longtemps j'étais préparé à la perdre, car, depuis seize mois, disait notre médecin, nous avions prolongé sa vie à force de soins. Quoique bien affecté, j'étais, on le comprendra, relativement calme et de grand sang-froid.

Le médecin des morts avait constaté le décès et l'on allait, une heure après, procéder à la mise en bière.

Il n'y avait chez nous, au moment dont je vais parler, absolument que ma femme et moi, et il ne peut s'élever aucun doute à cet égard, puisque notre pavillon n'était habité que par nous et par ma mère.

Je venais de descendre du premier, lorsque, ouvrant la porte de la salle à manger, je vis une femme sortir de la chambre de ma mère et se diriger vers la fenêtre: — Eugénie, pensai-je, mais quel fut mon étonnement lorsque, me détournant, je vis la dite Eugénie, ma femme, derrière moi, arrivant du jardin!

J'avais poussé un cri de surprise, et je racontai ce qui venait de se passer.

Alors, regardant ensemble dans la pièce, nous ne vîmes plus rien.

Ma mère, âgée de 83 ans, grosse, tenant à peine sur ses jambes, avait, on le pense, une démarche courbée et pesante, tandis que l'apparition qui avait traversé la salle à manger était droite, jeune, alerte.

Je livre le fait à l'examen des chercheurs. Y a-t-il eu là hallucination, comme ne manqueraient pas de le prétendre les matérialistes? Ma mère m'est-elle réellement apparue rajeunie, comme pour me consoler de l'avoir vue en si triste état les derniers temps de sa vie, et surtout pour m'ouvrir une éclaircie sur l'au-delà de ma pensée? je ne saurais le dire. Mais ce qui est certain, c'est que si la chère femme a voulu et pu, en nous quittant, jeter en moi une lueur d'espérance, elle y a réussi. Je vivrais cent ans, que jamais je n'oublierais ce qui précède.

A la recherche de l'*x* du grand problème, *x* qui nous donnerait la force et le courage dans nos travaux en vue du progrès, *x* qui éloignerait à tout jamais le paralysant « à quoi bon? », nous devrions tous faire (chacun en ce qui le concernerait) une vaste enquête et en publier les résultats, en mettant de côté toute question d'amour-propre.

Combien se taisent par crainte du ridicule, qui, sans être spirites convaincus, auraient à raconter des faits semblables à celui-ci !

Et pourtant, ce serait un devoir à remplir! La vérité est la grande rédemptrice; on doit avoir le courage de la dire.

Bien que ce qui précède ressemble à beaucoup de récits analogues, j'ai cru utile, cher monsieur Delanne, de vous écrire la présente lettre que vous publierez si vous le croyez bon.

Agréez, je vous prie, cher monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

E. Potonié-Pierre.

L'HOPITAL DE LA FAIM

L'Initiation publie, dans son numéro du 15 juin, l'appel suivant, que nous reproduisons avec grand plaisir, en souhaitant que l'œuvre humanitaire dont il y est parlé puisse être mise en pratique:

Chaque jour les journaux enregistrent le suicide de désespérés qui, mourant de faim malgré leur volonté de travailler, ne peuvent résister plus longtemps à leurs souffrances et préfèrent en finir de suite avec la vie. Parfois des malheureux s'affaissent tout à coup sur la voie publique — morts de faim.

Il y a là un véritable crime social auquel les citoyens doivent porter remède eux-mêmes, si le gouvernement est impuissant à le faire. Cependant l'Assistance publique a tout intérêt à bien considérer la question. L'on se plaint, en effet, que les hôpitaux sont chaque jour plus encombrés et deviennent de plus en plus insuffisants. Cet encombrement est causé par les malades chroniques qu'on

ne peut renvoyer, mais qu'on ne peut pas non plus guérir ; la phtisie pulmonaire, qui fait à Paris plus de 20.000 victimes par an, est un des facteurs les plus importants de cet encombrement. Or, l'homme qui n'est plus soutenu par une nourriture suffisante est en état constant de *réceptivité*, suivant une expression devenue classique, et prend très facilement les germes de toutes les maladies courantes. Si l'on avait pu soutenir à temps ces malades, ils auraient pu résister facilement à l'infection tuberculeuse, et quelques grammes de viande donnés alors auraient empêché l'envahissement d'une maladie chronique que des kilos de médicaments et des sirops sont impuissants à guérir.

D'autre part, l'homme qui a la fièvre n'a besoin que d'un lit pour se reposer ; mais l'homme qui n'a aucune affection, qui est encore robuste et à qui sa famille demande du pain, alors qu'il n'en a pas pour lui-même, que peut-il faire ? Il ne peut que se révolter contre une société qui le condamne à mort ainsi que les siens, et souvent il va grossir le nombre des malfaiteurs, résolu à tout plutôt qu'à voir ses enfants mourir de faim — Prisonnier, il coûtera bien plus à l'Etat qu'il n'aurait coûté à satisfaire avant son désespoir.

En supprimant la cause, on supprime tous les effets. Supprimez la possibilité de mourir de faim, et vous supprimerez de ce fait la moitié et même plus des malades hospitalisés et des malfaiteurs.

Il existe un hôpital de convalescents pour ceux qui sortent des hôpitaux, non encore guéris complètement ; il n'existe pas un *hôpital de prévoyance* pour empêcher l'éclosion des maladies ou des vices. C'est pourquoi nous venons soumettre à nos lecteurs l'idée vraiment humanitaire d'un chimiste contemporain déjà connu honorablement pour ses travaux scientifiques : M. Louis Encausse. Cette idée appuyée sur les motifs que nous avons énumérés ci-dessus, consiste à créer avec des ressources qu'il faudra trouver, un

HÔPITAL DE LA FAIM

Cet hôpital serait organisé de telle sorte que les pauvres honteux, comme les malheureux en général, n'auraient pas à rougir de l'assistance qu'ils recevraient et pourraient être secourus discrètement.

Au point de vue pratique, M. L. Encausse possède des modèles et des plans complets d'installation, permettant de supprimer en grande partie le personnel et de réduire les frais au minimum. Le service se fait presque mécaniquement et toujours d'une façon invisible. C'est ainsi qu'on peut arriver à donner un repas composé de 125 grammes de pain — 100 grammes de viande — 100 grammes de légumes et 175 grammes de soupe grasse au pain, repas qui revient à 15 centimes et demi à l'administration de l'hôpital, à condition bien entendu, que personne ne veuille réaliser des bénéfices ; car il s'agit là d'une œuvre humanitaire, et non d'une entreprise industrielle.

On pourra dire que cet hôpital entretiendrait la paresse : mais ne vaut-il pas mieux dix paresseux que cent malades et vingt malfaiteurs ? Lesquels coûtent le plus cher ? De plus, les tribunaux pourront condamner avec la dernière rigueur ceux qui auront commis des délits graves, car alors il n'y aura pas l'excuse de la faim.

Faut-il demander au gouvernement une loterie pour réaliser cette idée ? Faut-il s'adresser aux personnes toujours prêtes à aider les grandes œuvres humanitaires ? Nous n'avons pas à traiter cette question ici. Nous avons voulu appeler l'attention de nos lecteurs sur une idée que nous croyons pratique : nous serons reconnaissants à nos confrères de la Presse de la répandre, et nous engageons les lecteurs qui voudraient de plus amples renseignements à s'adresser au promoteur de l'œuvre : M. L. Encausse, 16, rue Rodier, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur Carré nous donne une nouvelle édition, triplée de texte et remaniée de fond en comble, du 1er fascicule de ces *Essais de sciences maudites* auxquels le public parisien fit un si chaleureux accueil en 1886 (*Au seuil du mystère*, par Stanislas de Guaita, 1 vol. in-8°, de 200 pages, avec planches, prix 6 francs).

La première édition de cette brochure, qui sert en quelque sorte d'introduction à la série d'ouvrages que nous promet M. de Guaita (sur la Kabbale, la Sorcellerie, la Haute Magie et le Platonisme occulte) souleva dans la presse une émotion que la curiosité du public justifia d'ailleurs. L'ouvrage fut promptement épuisé.

Disons en quoi cette édition nouvelle diffère de l'ancienne. Outre deux étonnantes et très artistiques eaux-fortes d'après Khunrath, elle renferme un *Appendice* entièrement inédit, plus considérable que le texte même : car le poète Kabbaliste y entre dans le détail de problèmes que le caractère élémentaire du texte primitif lui avait défendu d'aborder.

Si condensé que soit cet *Appendice*, il donnera un avant-goût des Arcanes abordés de front et bravement élucidés dans le grand ouvrage historique, magique et théosophique actuellement sous presse : *le Serpent de la Genèse*.

LE BIBLIOPHILE

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

8e ANNÉE. — No 8 | 40 centimes le Numéro. | AOUT 1890

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS IMPORTANT

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs et nos correspondants que le bureau de rédaction du journal « le Spiritisme » est transféré, à partir du 1er février, 24, rue Labruyère. Prière d'envoyer à cette adresse les lettres et documents concernant la Rédaction et l'Administration de notre organe.

Nous prions en même temps nos amis de bien vouloir nous adresser, par mandat-poste, 24, rue Labruyère, le montant de leur abonnement pour l'année 1890.

SOMMAIRE

OCCULTISME ET SPIRITISME

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la conférence faite par notre ami Metzger au *groupe indépendant d'études ésotériques*, 29 rue de Trévise. Nos amis apprécieront avec quel talent le conférencier a su mettre en relief les contradictions qui fourmillent dans l'enseignement occulte; il a montré que ces doctrines n'ont entre elles aucune cohésion et que cet amas de vieilles théories qui ne s'appuient sur aucun fait positif ne peuvent infirmer en rien les vérités spirites si rigoureusement déduites de l'examen impartial des faits.

OCCULTISME ET SPIRITISME (1)

Parmi les explications qu'on a données des phénomènes spirites, il en est qui sont franchement absurdes. Il me suffira, pour vous en convaincre, de vous rappeler la fameuse invention du non moins fameux Schiff qui prétendait rendre compte des faits médianimiques à l'aide des craquements des muscles du péroné, — ou les imaginations déraisonnables et grotesques de M. de Fonvielle qui ne voyait partout, qui, aujourd'hui encore, ne voit partout que trucs et que fraudes, et affirme, sérieusement que, si les tables marchent, c'est parce que les soi-disant médiums se sont préalablement badigeonné les mains de confiture, ou portent des crochets dissimulés sous ou dans leurs manchettes.

D'autres sont insuffisantes : telles sont les théories du Dr Carpenter, qui réduisait les phénomènes

(1) Conférence faite le 27 juin 1890, à la salle du « Groupe indépendant d'études ésotériques », 29, rue de Trévise, Paris.

à une simple suggestion; de M. Chevreul, qui parlait des mouvements inconscients; de M. Babinet, qui s'était fait le patron de l'intégration des petits mouvements; de M. le comte A. de Gasparin, qui reconnaissait l'existence, en l'homme, d'une force ou d'un fluide capable d agir en dehors de lui, à distance, d'animer en quelque sorte la matière; du professeur Chevillard, des Beaux-Arts, dont l'attention avait été surtout attirée par les trépidations ou vibrations, électriques ou autres, qui émanaient du sujet, etc.

Ces différentes théories ne nous sortent pas de l'homme, de l'homme qui, seul, serait l'auteur conscient ou inconscient, volontaire ou involontaire des phénomènes.

—

Avec l'Eglise et les occultistes, les choses changent. L'homme, sans doute, intervient toujours dans le phénomène comme acteur, mais il n'en est plus le seul agent producteur. D'autres causes extérieures à lui y jouent leur rôle, et souvent un rôle capital.

L'Eglise, conséquente avec elle-même, logique avec ses enseignements séculaires, voit, dans les manifestations physiques et intellectuelles que nous provoquons dans nos réunions, la main du grand séducteur, de celui qui, depuis Adam, « rôde autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer. » Nous avons beau lui faire observer que cette intelligence, quelle qu'elle soit, qui nous parle par la table, par l'écriture ou par tel autre moyen qui lui convient, ne nous donne guère que de bons conseils, recommande la prière, la charité, le pardon des offenses, la pratique de toutes les vertus. Elle ne veut rien entendre. Satan se déguise en ange de lumière, il nous prêche le bien, la morale pour mieux nous séduire. La preuve, du reste, en est facile à faire, au dire de l'Église.

Les esprits supposés qui viennent à vous vous prêchent-ils l'obéissance et la soumission à l'Église? vous disent-ils d'aller régulièrement à la messe? de vous confesser au prêtre au moins une fois l'an? de croire à l'autorité souveraine du pape en matière de morale et de dogme? de reconnaître que l'Eglise seule possède la vérité une, absolue, infaillible? que s'opposer au successeur de saint Pierre, qui en est comme l'incarnation vivante, c'est s'opposer à Dieu même? que ne pas observer les commandements de l'Eglise, au même titre que ceux de Dieu, c'est la damnation certaine?

Non. Donc, ce sont les esprits des tenèbres, de l'ignorance, du mal qui communiquent avec vous. Donc, vous courez à la perdition!... N'insistons pas et ne réfutons pas. Disons simplement à ceux qui, en son nom, veulent arrêter nos investigations: « Vous êtes orfèvre, M. Josse », et passons aux occultistes.

—

Les occultistes, kabbalistes et théosophes, — du moins quelques-uns d'entre eux — regardent volontiers les autres hommes du haut de l'immense piédestal qu'ils se sont dressé. Leur science est à ce point transcendante que les simples mortels — que nous sommes — n'y peuvent guère atteindre. Elle est si fort élevée et si loin, un voile quasi impénétrable, — le voile du symbolisme — la dérobe si bien aux yeux du vulgaire que, sauf de rares et très honorables exceptions, les livres écrits cependant pour son instruction lui sont lettre close, langue étrangère et incompréhensible. Même des hommes d'une certaine valeur intellectuelle échouent dans la tentative ardue de soulever un peu l'épais rideau tendu entre eux et l'objet de leurs recherches: tellement que, désespérant de s'élever jamais aux hauteurs abstraites où planent les auteurs dont la science les attire et les rebute tout à la fois, ils retombent découragés et lassés sur la terre d'ignorance qui est la nôtre. Sans doute appartiennent-ils à la classe des *non initiables*. — Je dis ces choses, croyez-le bien, sans esprit de critique ni ironie, étant précisément de ceux qui regrettent très sincèrement de ne pouvoir pas s'approprier, faire leur, des théories et des doctrines qui leur paraissent très savantes, mais dont le sens caché leur échappe en très grande partie.

Ce qui augmente mon embarras, et celui des hommes qui sont dans mon cas, c'est que si kabbalistes et théosophes s'attribuent, les uns et les autres, une science aussi profonde que mystérieuse, ils sont loin, semble-t-il, d'être d'accord entre eux. Or, division suppose science incertaine, théories hypothétiques. De quel côté chercher cette vérité qui est notre besoin, notre tourment, notre honneur? Est-ce du côté des kabbalistes? est-ce du côté des théosophes? Mme Blavatsky, qui est, incontestablement, qualifiée pour parler au nom de ceux-ci, dit que les kabbalistes « sont des égoïstes qui poussent l'orgueil jusqu'au délire: apôtre d'un individualisme risible et gravement naïf, chacun d'eux se divinise en dénigrant son voisin »; — à quoi M. S. de Guaïta, qui est un éminent kabbaliste, répond que ce sont peut-être « les théosophes qui ont offert et offrent encore aux kabbalistes le spectacle écœurant des petites guerres, des petits schismes, des petites chapelles... de l'intolérance sans conviction, des rivalités sans pudeur et des polémiques sans courtoisies. »

—

Quant à nous spirites, nous sommes aux yeux

des uns et des autres dans la plus complète erreur qui se puisse imaginer. Nous croyons avoir trouvé — ou plutôt retrouvé — non pas, certes, la vérité intégrale, dont la conquête, hélas ! est rejetée dans un lointain incommensurable, mais quelques lambeaux, au moins, quelques parcelles de la vérité totale : nous nous étions, paraît-il, fourvoyés, du tout au tout. Dupes de nous-mêmes et des forces invisibles qui nous entourent et nous guettent, nous sommes tombés dans le piège grossier enfanté par notre pensée renforcée de je ne sais quels êtres fantastiques qui font de nous leur jouet. Nous nous figurions que nos chers disparus accouraient à notre appel... Comme nous nous trompions ! Les phénomènes dont nous sommes les témoins journaliers avaient ravivé nos espérances et notre foi en un au-delà impérissable et indéfiniment progressif : faisons notre deuil de ce beau rêve, il ne se réalisera pas. Tout au moins nos expériences les plus transcendantes ne prouvent-elles pas beaucoup en sa faveur. Une seule chose ressort avec évidence de nos travaux, c'est que nous ne savons pas observer, c'est que nous sommes des naïfs, faciles à la conviction et à l'enthousiasme, mais incapables de peser sérieusement la valeur réelle d'une manifestation.

Voilà ce que nous disent, en termes plus ou moins galants, la grande majorité de nos excellents amis, les occultistes. Je dis : en termes plus ou moins galants. C'est que, selon le tempérament des auteurs, ces choses nous sont dites ou brutalement ou avec de certains ménagements M. S. de Guaïta, par exemple, n'y va pas par quatre chemins : « Le spiritisme, qui est par lui-même une aberration et une folie », ainsi s'exprime-t-il, page 17 de son ouvrage : *Au seuil du mystère.* Ailleurs encore, il parle de la cause efficiente et des modes de production « des phénomènes extraordinaires où nos hommes d'esprit *n'ont pas eu honte de voir « la main des désincarnés.* » Et puis : « Nul n'avait jamais eu la fantaisie de supputer les soubresauts d'un gibus ou d'un guéridon, à cette fin d'obtenir des révélations d'outre-tombe ! On parlait de manoirs hantés ; mais quel sot se fût avisé de croire à la hantise d'une table ou d'un chapeau ? De pareilles convictions étaient réservées au XIXe siècle... A quoi bon nous appesantir sur les songes creux d'un Allan Kardec ? » — Une dernière citation : « L'expérimentateur qui se dit avec calme : — « Mon cœur n'a que faire de battre plus vite : la force invisible qui déplace ces meubles avec fracas est un courant odique soumis à mon vouloir, la forme humaine qui se condense et se masse dans la fumée de ces parfums n'est qu'une coagulation fluidique, reflet coloré du rêve de mon cerveau, création azothique du verbe de ma volonté..... »

—

N'avais-je pas raison de dire que nos « esprits » n'existent plus ? On nous les subtilise, ils se désagrègent, s'évaporent, s'évanouissent au souffle de l'occultisme... Nous n'avons plus devant nous que des êtres éphémères, sans existence propre, des ballons gonflés, des apparences trompeuses et fugitives qui naissent et qui meurent dans le même instant.

Et qu'on ne croie pas que M. de Guaïta soit seul à penser ainsi. A peu d'exceptions près, tous les occultistes partagent sa manière de voir. Prenons, par exemple, M. Papus, qui a pris une part si active et si utile au congrès de l'année dernière. Sa conclusion — ou plutôt celle de l'occultisme — sous une forme plus modérée, est, en somme, à peu de chose près, la même. Ecoutons-le, rendant compte d'une séance spirite, au point de vue occultiste :

La table se soulève, des coups y sont frappés : cherchez la cause de ce phénomène, non pas dans l'intervention d'un esprit, mais dans le corps astral du médium. C'est ce corps, en effet, qui, inconsciemment sorti du sujet auquel il appartient, agit sur le guéridon ou la table, tantôt seul, tantôt avec le concours du corps astral des assistants ou celui d'un élémental.

Mais la table fait plus. Aux questions qui lui sont adressées, elle donne des réponses intelligentes. Que se passe-t-il dans ce cas ? C'est toujours le corps astral ou l'inconscient du médium qui est à l'œuvre. Comme tout à l'heure, il soulevait la table et y frappait des coups ; ainsi, présentement, il lit directement dans l'inconscient de celui qui l'interroge, et qui, sans s'en douter, lui suggère les réponses attendues et obtenues. Nous avons donc affaire à deux inconscients, qui, mis en contact, et sans cesser un seul instant d'être inconscients, donnent lieu à des manifestations intelligentes et conscientes.

S'agit-il de l'enlèvement d'un objet matériel, d'une table, d'un instrument de musique, qui flottent dans la chambre, soutenus par des forces invisibles, c'est le corps astral encore, le corps astral du médium renforcé des corps astraux des assistants, — et peut-être de quelques élémentals, qui produit le phénomène.

Si, dans certains cas, l'obscurité est nécessaire, c'est que « la lumière jaune dissout les agglomérations astrales plus compactes », et que « la lumière vitale invisible à la lumière devient visible dans l'obscurité. »

Si le médium s'endort, c'est parce qu' « à l'état cataleptique la sortie du corps astral est beaucoup plus complète » et peut se manifester avec une plus grande force.

Mais voici de petites lumières qui apparaissent autour du médium. C'est « la vie de celui-ci qui sort par la rate ou le plexus sympathique et devient visible. »

Voyez-vous des mains bien matérielles qui vont d'un assistant à l'autre, suivant qu'on les appelle mentalement? Ne croyez pas que nous nous trouvions en présence d'un esprit. Ce sont « les mains du corps astral du médium qui agissent hors de lui, et produisent ces phénomènes.

On explique de même par le jeu ou l'action du corps astral les apports, les dessins et les pages d'écriture instantanés. « L'Inconscient du médium écrit ou dessine les images qui flottent dans lui ou dans le cerveau des assistants. Cette action s'opère au moyen du sang même du médium qui se matérialise en noir sur le papier. »

Lorsque, à côté des assistants ou du médium paraît un être matériel qu'on peut toucher, qui parle, qui peut être photographié, dans ce cas : 1° « Le corps astral du médium s'unit à un élémental et aux corps astraux des assistants; 2° Cet aggloméral prend la forme de l'idée qui domine le médium ou l'un des assistants. La suggestion mentale détermine la forme de l'apparition ; 3° Cet aggloméral a toutes les propriétés du corps matériel »

Voici enfin une apparition, le médium éveillé. Cette apparition cause avec l'observateur, cause avec le sujet. Est-ce un esprit, cette fois? L'occultisme, qui explique tous les phénomènes spirites sans l'intervention spirituelle que nous admettons préfère ici avouer son ignorance. Il ne semble pas que l'idée de l'esprit lui soit accessible, même dans ce cas. Ce qui est certain, c'est qu'il n'en parle pas.

—

Est-ce donc qu'un abîme infranchissable sépare les occultistes et les spirites? Les paroles très sévères d'hommes comme MM. de Guaïta et Donald Mac Nab, ainsi que l'exposition de la théorie occultiste par M. Papus, porteraient à le croire. M. Papus, cependant, n'accepte pas cette conclusion. « Un fait indiscutable, dit-il, qui a servi de base même à la réunion du congrès, c'est qu'on peut communiquer avec les morts. » Et encore : « La science occulte, dans toutes ses branches orientales et occidentales, est unanime sur cette idée de communication possible avec les morts. » Initiation, juin 1890.

J'accepte bien volontiers l'assurance que nous donne M. Papus, mais j'avoue que je ne vois pas très bien le moyen de concilier son affirmation avec les assertions contraires de MM. de Guaïta et Donald Mac Nab, pour ne nommer que ceux-là. Il semble qu'il y ait là une contradiction irréductible. Mais n'insistons pas, et voyons quels sont, de l'avis de notre savant ami, les différentes causes qui interviennent dans le phénomène spirite. Elles sont de divers ordres :

1° Les fraudes, qui sont tantôt conscientes et tantôt inconscientes. Dans le premier cas, elles s'appellent supercherie, dans le second, hallucination.

2° Les causes déterminables qui sont : A, les forces physiques connues, comme le son, la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme minéral, etc.; B. les forces physiologiques (inconscientes) comme l'inconscient, le périsprit, la vie organique, la force psychique, etc.; C. les forces psychiques (conscientes) comme la volonté, l'imagination, etc.

3° Les causes occultes, inintelligentes et intelligentes : ainsi les forces inconnues comme la lumière astrale, l'aoûr, la force. Substance universelle, etc.; ainsi l'action d'êtres inférieurs comme les esprits farceurs, les élémentaux ; ainsi enfin l'action d'êtres conscients comme les esprits véritables, les élémentaires.

Faisons observer, en passant, que, suivant M. Papus, « il est rare qu'un phénomène spirite usuel dépasse les causes du second ordre », ce qui réduit de nouveau, dans une très forte mesure, la valeur de l'immense majorité de nos expériences, en en excluant toute cause occulte.

—

Mais où il me semble qu'il existe un étrange abus de mots, et, par suite, un immense malentendu, c'est dans l'emploi de ces expressions : *élémental* et *élémentaire*, qu'on voudrait identifier avec celles d'*esprits farceurs* et d'*esprits véritables*. Qu'est-ce que les occultistes entendent par *élémental* et par *élémentaire*. Qu'est-ce que les spirites entendent par *esprits farceurs* et par *esprits véritables*? — Notons que cette dernière expression : *esprits véritables*, n'est jamais employée par les spirites.

Les élémentals, ou éléments des choses, ne sont pas, qu'on le sache bien, de simples entités métaphysiques. Ce sont *des êtres*, inférieurs, sans doute, mais réels pourtant, ayant une vie, des formes, une volonté propres. Ils n'ont jamais été incarnés, et subissent l'influence de toutes les volontés humaines, bonnes et mauvaises. Entraînés par l'instinct sur le chemin de l'évolution, ils peu-

vent, par des modalités de vie diverses et successives, se rapprocher de l'hominalité.

La partie la plus grossière du corps humain serait elle-même formée d'élémentals qui, tout en étant très intimement incorporés à notre personnalité, n'en conserveraient pas moins leur potentialité propre.

Si l'on préfère une autre explication : les élémentals sont les âmes des choses et des êtres inférieurs à l'humanité, depuis le minéral jusqu'au végétal et à l'animal. Ils tendent à s'élever graduellement des stades inférieurs vers les stades plus élevés, à passer du minéral au végétal et du végétal à l'animal. Leurs efforts, parfois, sont couronnés de succès: Mais que d'avortements pour quelques réussites !

Atteignent-ils jusqu'à Manas ou l'âme humaine ? M. J. Lermina affirme que non, l'homme rejetant « avant son évolution spirituelle, tout ce qui lui reste de l'élément purement matériel. »

En attendant, nous sommes comme imbibés d'élémentals. Nous en absorbons par la nourriture que nous prenons, par l'air que nous respirons. En sorte qu'à certains égards il existe entre nous et eux une connexion des plus étroites. Mais « désagrégés ou sublimés, désintégrés même », ils n'en demeurent pas moins distincts avec leur « énergie conservée. » Faut-il dire qu'ils gardent leur individualité ?

Voyageurs infatigables, ils courent — si je puis m'exprimer ainsi — le monde à la recherche d'un emploi à leurs facultés. Leur nature les pousse à l'action. Ils tendent incessamment à animer le minéral, le végétal, l'animal, à s'incorporer à eux.

Tous n'ont pas les mêmes propriétés. Les uns sont bons, les autres, neutres, d'autres encore, mauvais. Ils existent dans tous les corps. « Il n'est rien au monde, dit la kabbale, même un brin d'herbe, sur qui un esprit ne règne. »

J'ai dit que l'élémental fait en quelque sorte partie intégrante de l'homme qui, partout, se trouve en contact avec lui, et partout aussi exerce sur lui une action coercitive. Il en fait son esclave, sa chose ; il l'utilise au mieux de ses intérêts sans souci des conséquences qui en résulteront pour « l'esprit opprimé. » Par le fait, nous sommes ses ennemis, nous gênons, nous entravons son évolution normale. Aussi, comme il se venge à l'occasion ! Dans la foudre qui éclate, dans la mer qui fait rage, dans le cyclone qui hurle et qui broie, dans la machine qui fait explosion, dans la mine qui tue, l'élémental prend sa revanche de la domination de l'homme de son intervention dans sa vie et son action. Il n'est impuissant que contre la force psychique.

L'évolution humaine ascendante lui est en horreur. Elle le « rejette plus bas dans la brutalité », elle « paralyse son action. » Aussi se fait-il volontiers l'allié du magicien noir, son complice, sinon son maître, pour toutes les œuvres de ténèbres qui retardent « l'accession au plan psychique. »

Vous le retrouvez dans certaines apparitions terrifiantes qui leur deviennent possibles grâce aux corps astraux dont ils se sont emparés. Ils sont capables de galvaniser le cadavre d'un animal, de se rendre maîtres « du moule qui a abandonné son corps matériel », de réunir « des débris épars » et de constituer « des formes monstrueuses qui restent pendant de longues années dans l'imagination des peuples. » En un mot, « ils constituent le monde du mal et des vices. »

Cependant, ne l'oublions pas, à côté des élémentals malfaisants, il y a ceux du bien, forces d'en haut, dont se sert le mage pour l'accomplissement des œuvres de sagesse et de bonté que lui dictent son cœur et sa raison (1).

En résumé, je le répète, les élémentals sont les âmes des choses.

—

Et les élémentaires ? Dans l'Initiation du 9 de ce mois, M. Papus dit : « Les spirites qui veulent opposer les termes d'*élémentaire* et d'*esprit* comme différents ne pourront jamais sortir de ce dilemme : 1° Ou ce sont des ignorants qui n'ont jamais lu un livre d'occultisme et qui ne savent pas qu'*élémentaire* et *élémental* sont absolument différents, l'un correspondant au mot *esprit*, l'autre au mot *esprit farceur* ; 2° Ou ce sont des écrivains qui tiennent à se rendre ridicules en attaquant la même idée écrite en deux langues différentes. »

Je ne sais si les spirites dont il est ici question sont aussi ignorants ou aussi ridicules qu'il le semblerait d'après les paroles de notre très savant président. Mais j'ouvre le volume de M. S. de Guaïta, et je vois qu'il y est question de créatures semi-intelligentes qui, en magie, prennent le nom d'*Esprits élémentaires et d'élémentaux*, — avec cette note : « Plusieurs magistes distinguent l'Elémental, esprit des éléments (sylphe, gnome, ondin, salamandre) de l'Esprit élémentaire, être humain désincarné. Mais la plupart des maîtres emploient ces deux vocables indifféremment et toujours dans le premier sens ». Il n'est donc pas si extraordinaire que certains spirites confondent élémental et élémentaire, puisque la plupart des maîtres emploient indifféremment l'un et l'autre.

Mais qu'est-ce qu'un elémentaire ? Pour répondre à cette question, il faut dire ce qu'est l'homme,

(1) Voir J. Lermina, *Magie pratique*, p. 205-220.

au point de vue occultiste. Les principes dont se compose l'homme terrestre sont les suivants: 1° le corps, Rupa; 2° la force vitale, Jiva; 3° le corps astral, Linga Sharira, 4° l'âme animale, Kama Rupa; 5-6° l'âme humaine, Manas; 7-8° la force spirituelle, Buddhi; 9° l'essence spirituelle, Atma.

Que deviennent, à la mort, ces divers principes? Inutile de parler du corps. On sait ce qui l'attend. Jiva, la force vitale, et Linga Sharira, le corps astral, le moule de la forme, subissent un sort qui n'est guère plus enviable, qui ne vaut guère mieux que celui de Rupa. Rejetés comme des loques inutiles ou embarrassantes, ils retournent dans le monde des élémentaux qui, ravis de retrouver une substance dont on les avait frustrés, s'en emparent avidement et « l'entraînent dans leur évolution, le monde d'en bas. »

Kama Rupa, dont la nature est double, point de contact ou de jonction entre les principes inférieurs que l'être humain abandonne au moment de la mort, et les principes supérieurs dont nous verrons tout à l'heure la destinée, — Kama Rupa, siège de la volonté ou du désir, s'élève d'un degré avec ce qui constitue véritablement l'homme, et entre dans le Kama Loka. Mais ce n'est que pour un temps. Tandis que les affinités supérieures, attirées en haut, montent sans cesse, traversent peu à peu le Kama Loka, Kama Rupa s'en sépare à mesure. « Les quatre principes inférieurs, dit le Lotus Rouge, n° 1, le *périsprit*, la *fausse personnalité* ou les restes du décédé sous leur forme astrale *s'effacent* et *disparaissent* avec le temps. Atma et Bouddhi, ayant cueilli le Manas, l'arôme de la personnalité ou âme humaine, vont dans le dévakhan, tandis que les principes au-dessous, le *simulacrum* astral ou fausse personnalité, VIDES de leur divine nomade ou Esprit, demeurent dans le Kama Loka », où ils doivent se dissoudre après un temps plus ou moins long.

Il est donc bien vrai que dans aucun des quatre principes inférieurs ne se rencontre ce que nous appelons l'*esprit*. « Les corps astraux, les résidus, les drèches d'un mortel désincorporé, lorsqu'ils apparaissent, ne sont pas les individus qu'ils prétendent être; ils n'en sont que les simulacres. » Ce n'est pas à eux que nous voudrions avoir affaire. Mais comme « après la mort, les meilleures, les plus nobles, les plus pures qualités de *Manas* ou âme humaine, s'élèvent, avec la Monade divine, dans le Dévakhan, d'où l'on n'émerge ni ne revient plus, excepté au moment de la réincarnation », c'est, que nous le voulions ou non, à ces loques, et à ces loques seules que nous avons affaire dans nos expériences. On a, par conséquent, bien raison de nous dire que nous ne savons pas ce que nous faisons réellement, et de nous promettre « que, avec le temps, le résultat de nos investigations sera de la sorcellerie noire ou la ruine spirituelle complète de milliers d'hommes et de femmes. » Mais, peut-être, après tout, les rédacteurs du *Lotus*, fussent-ils des brahmanes indiens, s'appelassent-ils Mme Blavatsky ou M. Gaboriau, ne sont-ils pas infaillibles, et notre situation est-elle moins désespérée qu'il ne le semblerait d'après ce qui précède. Tournons-nous donc d'un autre côté, écoutons ce que nous dit à ce sujet M. Lermina: « A Linga Sharira, le corps astral, et Kama Rupa, le corps du désir, *coquille astrale*, restent attachés les principes inférieurs de Manas, une fausse ressemblance de la Conscience, sorte d'instinct moral, incapable de générer une idée, de s'en assimiler de nouvelles et d'accomplir dans le sens spirituel aucun progrès. C'est un *résidu* en lequel subsiste un souvenir actif des impulsions reçues pendant la vie. *Kama Rupa ne peut pas s'adapter aux conditions d'une existence permanente*: *les apparences de conscience qu'il peut encore présenter sont nécessairement passagères.* Mais le Kama Lokiste, le corps astral encore soumis aux dernières impulsions ou pulsasions du Désir et aux lointaines influences d'une conscience dont le principe est désormais hors de lui, n'en existe pas moins pendant un certain temps à l'*état élémentaire.* » Il se désagrège d'autant plus rapidement, qu'il sera né d'un homme qui a donné en lui la prédominance à l'état spirituel. « La partie spirituelle d'un tel homme emporte avec elle la majeure partie de Manas, n'en laissant dans le corps astral qu'une parcelle sans importance. »

Au fond la théorie que nous expose M. J. Lermina ne diffère guère de celle que nous examinions tout-à-l'heure. Corps astral, Kuma Rupa, Manas inférieur même, vides des principes supérieurs qui ont émigré en Dévakhan d'où ils ne peuvent revenir, disparaissent, se fondent, ne sont plus que des résidus, des loques sans consistance ni valeur réelle. Et, remarquez-le, ce n'est pas même avec ces restes, en état de dissolution prochaine, d'hommes ayant bien vécu que nous communiquons. Non, le Linga Sharira, le troisième élément, de ceux dont la vie a été grossière, qui ont sacrifié à la matière plus qu'à l'esprit, c'est ce Linga Sharira qui reste « soumis aux forces humaines dont il ne s'est pas dégagé et qui peuvent le contraindre à se rapprocher encore plus à l'état de revenant, de matérialisation, voire même, comme Katie-King, d'être quasi-vivant et provisoirement réincarné. » C'est là l'élémentaire auquel nous avons affaire, l'élémentaire impur qui, s'em-

parant des corps astraux du Kama Loka inférieur, parvient à une sorte de réincarnation apparente, sous forme de fantômes matérialisés. » C'est lui qui produit les « bruits, les mouvements provoqués par les imprudents qui, faisant tourner des tables, ignorent quels étranges êtres ils provoquent. »

Et pour que nous soyons complètement édifiés sur la valeur de nos expériences et des êtres qui viennent à nous, on a bien soin d'ajouter que la Théosophie est le seul système de philosophie qui donne une explication satisfaisante de « la vraie nature des phénomènes du spiritisme. »

On voit combien nous sommes loin, avec l'Elémentaire de M. J. Lermina, de M. S. de Guaïta, de Mme Blavatsky et autres, de ce que nous dit de ce même Elémentaire M. Papus : « Ce que les spirites appellent un « Esprit », c'est-à-dire une manifestation douée de *mémoire*, d'*intelligence* et de *volonté*, le tout renfermé dans une *conscience* complète de son *individualité*, voilà ce que les occultistes appellent un ELÉMENTAIRE » De quel côté est la vérité ? Je ne veux pas pour le moment le rechercher. Je ferai seulement observer que M. Papus ici ne spécifie pas quels sont les principes qui constituent l'Elémentaire. Ailleurs, il est vrai, il précise davantage. L'âme angélique et l'âme divine qui correspondent, sauf erreur, à Buddhi et à Atma, se détachent de l'être après la mort, et forment, dans les races actuelles, l Inconscient supérieur. Les principes inférieurs restent dans l'atmosphère occulte de la terre. Ce sont : l'homme conscient, le moi, l'âme humaine qui forment le lien fluidique avec les principes supérieurs, comme l'âme animale : instincts grossiers, passions inconscient inférieur, forment le lien fluidique de l'âme humaine. « Les principes inférieurs illuminés par l'intelligence de l'âme humaine forment ce que les occultistes appellent *un élémentaire*, et flottent autour de la terre, dans le monde invisible, tandis que les principes supérieurs évoluent sur un autre plan. »

Entre M. Papus et les autres occultistes, la différence, en somme, se réduit à ceci : savoir si l'âme humaine, Manas, reste ou ne reste pas tout entière dans l'atmosphère occulte terrestre, avec la possibilité de répondre à notre appel. M. Papus dit oui, d'autres disent non. Et encore, quand je dis que M. Papus est pour l'affirmative, j'exagère peut-être sa pensée, car, en exposant la théorie occultiste, il nous dit que « dans la plupart des cas, l'esprit qui vient dans une séance est l'élémentaire de la personne invoquée, c'est-à-dire *un être qui ne possède du défunt que les instincts et la mémoire des choses terrestres.* » De quelque façon que nous envisagions la question, nous sommes toujours — pauvres spirites ! — en présence de loques, loques plus ou moins brillantes, plus ou moins bien conservées, mais dépouillées de ce qui nous en ferait le prix.

Quant aux principes supérieurs de l'être, il n'est pas impossible, d'après l'occultisme, de les évoquer. Mais ce serait courir « le risque de perpétrer le plus grand des crimes. On fait perdre en effet à l'être ainsi rappelé dans ce monde le bénéfice de tous ses efforts pour s'en éloigner spirituellement. » Ainsi, nous aurions le choix entre : être criminels ou être dupes. Or, nous ne voulons être ni l'un ni l'autre.

Je serai très bref sur ce que les spirites entendent par *esprit véritable*, pour garder l'expression de M. Papus, et par *esprit farceur*. On a voulu assimiler *esprit farceur* et *élémental*. Au point de vue spirite, c'est une erreur complète. L'esprit farceur est un esprit au même sens que l'autre, ayant vécu, comme lui, en un corps charnel, et maintenant composé d'esprit et de périsprit, possédant en lui les principes d'immortalité, de vie spirituelle, tout, en un mot, ce qui fait pour nous la valeur de l'existence et nous donne l'espérance d'un développement et de progrès ultérieurs indéfinis.

Il n'a donc rien, absolument rien de commun avec l'élémental tel que nous l'avons défini d'après la théorie occultiste. On pourrait presque dire qu'il est le gavroche du monde des esprits. Et, comme le gavroche de nos villes a tout ce qui fait l'homme, de même lui, l'esprit farceur a tout ce qui constitue l'esprit, au sens véritable du mot, tel que les spirites l'ont toujours entendu.

Ce que M. Papus exprime par *élementaire* ou *esprit véritable*, nous l'appelons un *esprit*, purement et simplement, sans adjonction d'aucun qualificatif : un esprit, c'est à dire un être qui, sorti de l'humanité terrestre, ayant rejeté son grossier vêtement de chair et d'os, vit actuellement de la vie spirituelle, dans une sphère ou un plan différents de la sphère ou du plan où nous vivons nous-mêmes, — ayant gardé et devant garder à jamais tout ce qui fait l'homme grand et la vie digne d'être vécue : ses affections, son dévouement, son intelligence, toutes ses facultés morales, tout l'ensemble du bien réalisé, des victoires remportées sur la matière, avec des virtualités pour les luttes et les triomphes à venir. En un mot, l'esprit, pour nous, c'est l'être complet, l'être surtout avec ses facultés et sa substance la plus transcendante, et non ce quelque chose de plus ou moins vague, éphémère et parcellaire, un septième ou un neuvième d'être si nous nous en tenons au nombre des éléments dont est composé l'homme, d'après la théorie occultiste, *un rien*, si, au lieu du nombre,

nous considérons la qualité intrinsèque, la valeur fondamentale de ces mêmes éléments.

—

Voilà, pour autant que je comprends la chose, ce qu'il faut entendre par *élémental* et *élémentaire*, par *esprit farceur* et *esprit véritable.* Je ne me dissimule pas tout ce qu'il y a d'incomplet dans cette exposition. J'ai dû forcément éliminer une foule de détails, de considérations particulières, de vues plus ou moins divergentes qui se sont produites, même en occultisme, sur ces diverses questions : depuis ceux qui nient absolument l'esprit dans nos phénomènes jusqu'à ceux qui, avec M. Papus, admettent leur intervention dans certains cas, — comme j'ai, de parti-pris, laissé dans l'ombre les larves et autres êtres fantastiques dont l'existence et l'action, si elles étaient ce que certains nous en laissent entrevoir, rendraient la vie presque impossible, nous exposeraient à tout instant à des dangers terribles non pas seulement pour la vie présente, mais aussi pour la vie à venir. Je n'ai rien dit non plus de l'immortalité conditionnelle de l'homme qui n'est pas, mais qui devient immortel. Le champ était immense, j'ai dû me restreindre.

Mon but, du reste, était avant tout de donner occasion à nos savants amis, les occultistes, de préciser certaines choses un peu vagues, de montrer en quoi leurs idées et leurs théories au sujet des êtres qui communiquent avec nous diffèrent de nos idées et de nos théories. Le temps me manque pour discuter actuellement la valeur respective des deux doctrines. L'une est plus savante, plus compliquée ; l'autre, plus simple, et, dans ma pensée, plus vraie, au moins dans ses grandes lignes, dans le fait capital qui fait le fond de nos recherches. Si les occultistes avaient raison, si réellement nous ne devons communiquer qu'avec les fantômes posthumes dont parle M. d'Assier, avec les loques et les résidus que laissent après eux les principes supérieurs de l'être, dans ce cas, il vaudrait mieux, évidemment, renoncer à nos recherches dont les dangers seraient, sans comparaison, plus grands que les avantages. L'immortalité que nous croyions pouvoir prouver par nos communications nous échapperait une fois de plus, tous ces revenants devant, avec le temps, se désagréger et rentrer dans le laboratoire universel où se meuvent, s'associent et se dissocient, se forment et se transforment, naissent et meurent les choses et les êtres transitoires. Je n'insiste pas en ce moment sur ces grands problèmes qui devront être discutés en temps et lieu. Il est temps de finir ce trop long travail.

Mais qu'on me permette, auparavant, d'adresser à notre cher et vaillant président mes plus chaleureux remerciements pour m'avoir permis de prendre la parole au milieu de vous, de vous exposer en toute simplicité et en toute franchise mes doutes et mes incertitudes qui sont les doutes et les incertitudes d'un grand nombre de spirites.

Il nous donne un exemple, qui, je l'espère, sera suivi ailleurs. Sa largeur d'esprit, la liberté de pensée, comme il l'entend et la pratique, méritent, d'être imitées dans tous les milieux. Tout discuter sans arrière-pensée et avec courtoisie, faire du véritable enseignement mutuel, examiner toutes les questions qui nous divisent dans un esprit de fraternité, de sincérité, de vérité, quel meilleur moyen d'acquérir la science, de conquérir les intelligences et les cœurs ? Vous le faites M. le Président, vous nous permettez de le faire. Vous nous avez ouvert une voie excellente, la seule bonne. Merci ; merci au nom de la pensée libre, merci au nom des progrès que nous réaliserons grâce à elle ; merci au nom de la tolérance mutuelle qui pénètrera les esprits en attendant qu'elle lie les âmes.

METZGER.

PROJET DE RÉDACTION

D'UNE BROCHURE DESTINÉE A LA PROPAGANDE

Dans l'avant dernière séance du comité de propagande, on s'est occupé d'un projet de rédaction d'une brochure destinée à la propagande. Notre frère M. Chaigneau a fort bien défini dans quel esprit cet opuscule devait être conçu. Nous publions aujourd'hui le rapport de notre ami, en engageant nos lecteurs à prendre part à ce concours.

M. Chaigneau demande la parole pour soumettre un projet de plan. Il s'est efforcé, dit-il, de s'inspirer, d'une part, de la situation actuelle, et d'autre part de rattacher ce plan à la méthode dont Allan Kardec, lui-même, se rapproche de plus en plus dans ses derniers ouvrages, c'est-à-dire, à une méthode à la fois positive et progressive, comme en pourraient témoigner de nombreux extraits de *La Genèse* et de la brochure *Qu'est-ce que le spiritisme?* — « Le spiritisme n'établit aucune « théorie préconçue... Ce ne sont point les faits « qui sont venus après coup confirmer la théorie, « mais la théorie qui est venue subséquemment « expliquer et résumer les faits. Il est donc rigou- « reusement exact de dire que le spiritisme est une « science d'observation. » (*La Genèse*, page 10). — « Je vais plus loin, et je dis que c'est précisé- « ment le positivisme du siècle qui fait adopter le « spiritisme, et que c'est à lui qu'il doit en partie « sa rapide propagation... Il appuie sa théorie de « l'avenir sur des bases positives et rationnelles, « c'est pour cela qu'il convient à l'esprit positif du siècle. » (*Qu'est-ce que le spiritisme?* pages 28 et 29). — « Le spiritisme a pour but la constata- « tion et l'étude de la manifestation des esprits, de

« leurs facultés, de leur situation, de leur ave-
« nir... » (Même ouvrage, p. 116).

M. Chaigneau croit donc qu'il peut s'établir un accord sur un plan du genre de celui qu'il soumet, et qui comprend trois subdivisions principales : 1° Les faits ; 2° L'interprétation ; 3° Les conséquences (conséquences théoriques : au point de vue de l'élargissement des idées ; conséquences pratiques : au point de vue du progrès humanitaire).

Voici ce plan qui, dit-il, n'a d'autre but que d'offrir une indication générale et qui contient certainement des lacunes que chaque concurrent serait amené à combler de lui-même.

PLAN D'UNE BROCHURE A METTRE AU CONCOURS

I. — Les Faits

Quadruple assise de leur authenticité : 1° Attestations tirées de l'histoire ; 2° La multiplicité des témoignages contemporains ; 3° Les travaux des savants modernes les plus éminents ; 4° La possibilité du contrôle par l'expérience personnelle de chacun. — Quelques mots sur ces différents points. Insister sur les travaux des hommes de science.

Décrire les principaux faits dans leurs grandes lignes, en adoptant une certaine classification, par exemple la suivante, établie par rapport au caractère des phénomènes, sans préjuger de la cause :

Faits mécaniques, avec contact : mouvement d'une table ; faits mécaniques intelligents : la table parlante.

Faits mécaniques, sans contact : déplacements d'objets à distance ; faits mécaniques intelligents, sans contact : écriture directe, musique jouée par des instruments, etc.

Faits physiques : Coups frappés (les demoiselles Fox), coups frappés intelligents, typtologie par coups frappés.

Faits mécano-physiologiques : Ecriture mécanique, dessin mécanique.

Faits physiologiques analytiques : Dédoublement du vivant, manifestations des bicorporéité. Apparitions spontanées.

Faits hypno-physiologiques : Possession, médiumnité d'incarnation. (Conjonction de la série des phénomènes magnétiques avec la série des phénomènes médianimiques).

Faits hypno-physiologiques transcendants : phosphorescences, matérialisations, phénomènes auxquels se rattachent expérimentalement les apports.

Faits psychiques : Intuition, inspiration, pressentiments.

Faits physio-psychiques : Auditivité, voyance.

II. — L'interprétation

Démontrer que les phénomènes décrits sont dûs à la participation d'êtres invisibles et que ces êtres invisibles sont les esprits des morts.

Réfuter l'objection de la transmission de pensée. Discuter la table parlante, l'écriture directe, l'écriture mécanique, les faits de bicorporéité, d'incarnation, de matérialisation, etc. Rattacher l'explication des apports à celle de la matérialisation. Etablir le caractère objectif des phénomènes de voyance, etc.

Déduire des faits observés la théorie du périsprit, et conséquemment expliquer ce que c'est que la mort. Faire remarquer la substantialité des esprits. Parler, d'après expériences multiples, du trouble post mortem (qui a peut-être donné naissance à la théorie théosophique des élémentaires). — Quelques aperçus de la vie d'outre tombe, d'après observations médianimiques. Communication des vivants et des morts.

Tout ce qui précède est commun au *spiritisme* proprement dit (spiritisme réincarnationiste) et aux écoles de *moderne spiritualisme.*

III. — Les Conséquences

Comme transition entre cette troisième partie et les deux précédentes, établir les arguments en faveur de la réincarnation : 1° Arguments tirés de l'attestation spontanée d'un grand nombre de désincarnés, qui pour la plupart sont étrangers à tout système philosophique ; 2° arguments rationnels. Montrer la vie éternelle dans la sériation des existences.

Considérations générales sur les conséquences des données établies par l'étude spirite.

Vue d'ensemble sur la destinée des êtres. Justice, amour, harmonie. Ici laisser une très grande latitude aux concurrents, pourvu que leur philosophie tende au plus grand élargissement dans les conceptions et à la plus grande conquête de solidarité dans la conséquence pratique. Quant aux idées sur l'infini, on ne saurait assigner de programme, personne n'ayant, en ces matières, de contrôle suffisant pour juger avec pleine assurance.

En somme, ce plan, qui réserve le notions les plus hautes pour le cadre de la troisième partie, laisse les deux premières complètement indemnes de toute controverse possible entre partisans du spiritualisme expérimental ; de plus, le commencement de la troisième partie est un domaine commun à tous les spirites ; et si, la presque totalité d'un manuscrit étant jugée digne de la préférence et capable de servir avantageusement la cause commune, les quelques pages terminales se trouvaient ne pas réunir l'unanimité des suffrages, il serait encore possible de publier ce travail, le comité de propagande dût-il faire quelque réserve.

Le plan inverse exigerait, au contraire, dans le comité-jury une unité absolue de vue métaphysique.

Une brochure conçue d'après les indications qui précèdent présentera cette particularité, que sa 1re partie pourra être appuyée à la fois par les spirites, par les spiritualistes (modernes), et aussi par les occultistes ; la 2e partie, par les spirites et les spiritualistes ; et la première sous-partie de la 3e partie, par les spirites de toutes nuances. — On pourrait donc, au besoin, la scinder en trois fascicules : le 1er qui pourrait avoir cours chez les spirites, les spiritualistes et les occultistes, (et qui aussi pourrait spécialement servir à la propagande parmi les hommes de science) ; le 2e, qui pourrait avoir cours chez les spirites et les spiritualistes ; le 3e, qui aurait cours surtout chez les spirites

Ce projet de plan est appuyé dans son ensemble par plusieurs des membres présents, particulièrement par MM. Gabriel Delanne, Bouvéry, Leymarie, etc. On fait seulement observer que ce programme étant assez chargé et exigeant un grand talent de concision, les concurrents devraient avoir le droit de le remanier dans les détails et d'y pratiquer des coupures.

Il ne faudrait pas que la brochure complète dépassât 90 pages.

Création d'un Nouveau Centre d'Etude

Paris, 3 juillet 1890.

Mon cher Directeur,

Il y a quelque temps, nous proposions la création, à Paris, d'une société scientifique *indépendante* pour l'étude du spiritisme et de tout ce qui s'y rattache.

La commission de propagande — dont vous êtes un des vice-présidents — à laquelle s'étaient joints un certain nombre de nos amis, spirites militants, chefs de groupes, médiums, etc., a fait bon accueil à cette proposition. Mais, certaines personnes, que la question intéresse, n'ayant pu assister aux séances où nous avons débattu le pour et le contre de cette création, nous croyons utile de faire connaître à tous les intéressés, par la voie de la presse *spirite et spiritualiste*, le but et les motifs qui nous ont fait désirer la formation de ce nouveau groupe.

Nous voulions un centre d'étude qui nous permît de travailler avec plus de succès et d'ensemble à la grande cause de la vérité. Il ne s'agit pas, — les personnes qui pourraient le craindre, peuvent se rassurer à cet égard, — de marcher sur les brisées de personne. Nous avions en vue une œuvre essentiellement *impersonnelle*, capable de réunir tous les hommes de bonne volonté et de talent, tous les médiums qui voudraient bien nous prêter leur concours ; nous ferons de l'enseignement mutuel ; nous essaierons de développer les facultés médianimiques qui aujourd'hui n'existent peut-être qu'à l'état latent, d'agrandir celles qui sont déjà formées, de réaliser des groupements qui leur donnent à toutes leur maximum d'intensité, et ainsi, d'obtenir des phénomènes qui soient probants, qui témoignent invinciblement en faveur de nos théories.

Nous n'ignorons pas — et c'est une objection qui a été faite — que des froissements se produisent facilement entre les médiums, si on les met en contact pour des expériences communes. Nous savons que l'amour-propre mal entendu des uns et des autres a donné lieu à bien des divisions. Nous ne sommes pas découragés cependant. Nous comptons sur leur abnégation, d'une part, et, de l'autre, sur leur intérêt : nous avons, en effet, l'intime conviction que de l'action et de l'union des fluides concordants d'un certain nombre de médiums convenablement assortis, il sortirait un bien immense, des faits transcendants qui trop souvent nous ont fait défaut. En tout cas, le devoir nous a paru être là.

D'ailleurs, les médiums, ce sera plus ou moins tout le monde ; nous expérimenterons ensemble ; tous se prêteront à l'œuvre commune pour l'étude des fluides et de leurs effets, pour le développement de toutes les facultés qui sont en nous. Nous serons collaborateurs les uns des autres, nous instruisant mutuellement, et travaillant d'un commun accord à la diffusion de la vérité, devant entraîner après elle la pratique du bien.

Le but est grand, l'œuvre difficile. Mais nous comptons sur l'appui des hommes de cœur et de dévouement. Déjà nous avons reçu une lettre de précieux encouragement. Nous la publions telle quelle ; on verra mieux encore, par les réflexions et les observations qu'elle contient, ce que nous sommes, et ce que nous voulons. La voici :

« Paris, 25 janvier 1890.

« Cher Monsieur,

« Vous voudriez provoquer à Paris la formation d'un centre d'étude où le spiritisme serait étudié, expérimentalement, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue philosophique. Le groupement que vous rêvez serait aussi large que possible et se tiendrait en dehors des passions mesquines qui trop souvent ont séparé et divisé les

chercheurs de vérité. Votre idée me paraît absolument juste.

« Il est temps, grand temps que les spirites se réveillent. L'anémie, l'éparpillement qui rongent et annihilent les forces dont ils disposent, doivent être combattus, doivent disparaître sous la vigoureuse poussée concordante de tous les hommes de bonne volonté et de talent qu'ils comptent parmi eux.

« Aujourd'hui, plus que jamais, vous l'avez dit avec infiniment de raison, on veut une philosophie qui repose sur les faits beaucoup plus que sur de vaines spéculations.

« Or, le spiritisme peut répondre admirablement à ce desideratum. N'est-il pas, en effet, sorti d'expériences fréquemment répétées et patiemment comparées ? Malheureusement, on s'est laissé griser par l'enthousiasme. On a quelque peu négligé l'observation rigoureuse des phénomènes et surtout les conditions dans lesquelles ils se produisaient. La crédulité, une crédulité souvent excessive, s'en est mêlée. En bien des cas, le spiritisme a prêté le flanc à la raillerie de ses adversaires. De là cette conséquence que bien des hommes dans la littérature comme dans la science, se sont éloignés de vous, ne voulant pas paraître ridicules... Certes, ils sont convaincus de la réalité de vos phénomènes ; ils ne craignent pas à l'occasion d'en affirmer l'authenticité.

« Et, cependant, ils se tiennent à l'écart. Les groupes ne leur paraissent pas assez sérieusement constitués, ni les expériences conduites avec une rigueur scientifique suffisante.

« Que faudrait-il pour que ces hommes, dont quelques-uns occupent de hautes situations scientifiques et littéraires, consentissent à vous prêter l'appui de leur nom et de leur talent, à mettre fin à la quarantaine où ils vous tiennent en observation ?

« Une chose bien simple. Rentrez dans la vérité scientifique, fondez un groupe où l'on fasse des études sérieuses et suivies, renoncez à des formes vieillies ; en un mot, améliorez vos conditions expérimentales, soumettez les faits à une critique approfondie et méthodique : et vous serez étonnés des encouragements et des concours qui vous arriveront.

« Déjà le congrès de 1889 a marqué un premier pas en avant. Le mouvement de la presse spirite, qui agite les diverses questions se rapportant au spiritisme, en est un autre. Un troisième, et peut-être le plus important, ce sera le centre d'étude *indépendant* que vous préconisez et dont le principe a été voté dans la dernière séance du comité de propagande.

« Ces efforts successifs qui se tiennent et s'enchaînent, prouveront aux sceptiques que vous voulez marcher et agir. Leur méfiance faiblira peu à peu en attendant qu'elle s'évanouisse tout-à-fait et qu'ils vous prêtent l'appui effectif de leur influence et de leur science.

« Mais pour aboutir, avez-vous dit : « il nous faut non seulement *beaucoup de dévouement beaucoup d'honnêteté et beaucoup de savoir* ; il nous faut aussi de l'argent, beaucoup d'argent. Nous avons besoin que ceux qui ont à cœur de nous aider dans cette rénovation d'une si grande portée sociale, qui, pour une raison ou pour une autre, ne veulent pas dès maintenant prendre rang parmi les militants, nous ouvrent leur bourse : car faute d'argent, nous n'irons pas loin.

« Ce n'est que justice. Aussi je ne doute pas que lorsqu'on verra une *collectivité* intelligente et responsable, comme le sera le centre d'études expérimentales, vous ne trouverez le nerf de la guerre qui, dans le cas présent, sera essentiellement le nerf de la paix.

« Tous ceux qui, à mon exemple, s'intéressent à vos efforts scientifiques et humanitaires, auront à cœur d'agir en conséquence.

« Dès à présent, je tiens à votre disposition la somme de deux cents francs, ma quote-part, pour aider au paiement du local, dont le comité aura besoin pour son installation et pour ses études.

« Recevez, cher monsieur Bouvéry, mes cordiales salutations.

« P.-S. — Pour les raisons que vous connaissez, je vous prie de me garder l'anonymat. »

—o—

Nous n'ajouterons rien à cette lettre. Avec les quelques observations qui précèdent, elle rend bien compte de la pensée qui a dirigée nos efforts. Qu'on vienne donc à nous et qu'on nous aide à la réussite d'une œuvre qui est celle de tous.

Votre bien dévoué,

E. BOUVERY.

CORRESPONDANCE

Nice, le 21 juin 1890.

Mon cher monsieur Delanne, F. E. S.,

M. Sardou père, notre illustre et vénéré doyen du Spiritisme, est venu chez moi, il y a quelques jours, pour me remettre le document inclus, me priant de vous l'adresser et, s'il n'y a pas d'inconvénient, de le publier dans votre journal *le Spiritisme.*

Je suis allé chez lui dimanche pour le prier de

nouveau de bien vouloir nous donner ses souvenirs sur les origines du Spiritisme à Paris, en 1858. Il m'a promis de s'exécuter, après en avoir préalablement causé avec vous, au mois d'août, à Nice, se trouvant, en ce moment, occupé à réunir en volume tous ses articles publiés dans le journal *l'Union artistique et littéraire de Nice*, car, il ne faut pas se le dissimuler, ce vieillard de quatre-vingt-huit ans est un savant logicien dont l'érudition ne le cède en rien à celle de bien d'autres, aussi, travailleur infatigable, défenseur dévoué de la vérité morale et scientifique ; il mourra sur la brèche.

Il y a quelques jours qu'il me fit prendre lecture d'une copie d'article de M. Eugène Burnouf, publié dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 juillet 1888, renfermant une critique aussi juste que savante, par laquelle il fait le procès du Théosophisme bouddhiste, critique qui serait, je crois, en ce moment, d'une grande actualité aux yeux des lecteurs de votre journal.

Vous n'ignorez point que M. Burnouf, ayant habité longtemps l'Inde, est d'une grande autorité dans les lettres, connaît le sanscrit et sait le traduire.

Ainsi que je vous le disais dans ma dernière lettre, ce n'est pas d'aujourd'hui que la lutte est ouverte entre la Théosophie et le Spiritisme ; il n'y a qu'à lire, pour s'en convaincre, dans le *Bulletin mensuel* d'octobre 1883, le remarquable article : *Exposition critique du Bouddhisme selon le Catéchisme du Sud*, par lequel M. Ch Fauvety fait avec autorité, justice de cette fausse croyance de l'anéantissement de l'esprit, en citant ce passage :

« Eugène Burnouf, dans son introduction à » l'*Histoire du Bouddhisme*, a décrit avec éloquence cette fausse conception pessimiste de la » vie qui régnait alors dans l'Inde et qui tourna » la tête au prince Sakia-Mouni.

» J'insiste sur ce point, car ce n'est pas assez de » croire à la persistance du *moi* et à ses réincarnations, il faut chasser des esprits cette fausse » idée de la transmigration, en prouvant que l'évolution progressive des êtres s'oppose absolument à la rétrogradation de la vie et à l'incarnation d'une personne humaine en des espèces inférieures. La loi de la conservation de l'énergie » ne permet pas que rien de ce qui est acquis à » l'être soit perdu pour l'être, et la balance nous » prouve que rien ne se perd dans le monde. » Quelle perte n'y aurait-il pas, si la synthèse humaine pouvait se résoudre en une synthèse appartenant à des espèces animales, n'ayant pas » encore acquis les facultés de sociabilité, de raison, de conscience, de parole, de progrès et de » liberté morale qui caractérise l'espèce, le genre, » le règne humain. »

Quelle logique dans ce langage ! Laissons donc Lermina, Mac-Nab, Papus et tous les théosophes dans leurs sophismes hypothétiques puisés dans les antiques traditions du bouddhisme indien. Opposons à leur vanité la conspiration du silence : ce sera la preuve de la raison, de la sagesse. Ils veulent le passé, nous voulons l'avenir.

Bornons-nous à chercher le progrès de la vérité dans le résultat des conquêtes de la science, sous le contrôle et l'examen du fait ; c'est là notre tâche.

Je dis cela en voyant le parti-pris des théosophes dans leurs écrits ou discours, de ne jamais parler d'Allan Kardec ; est-ce assez prouver leur hostilité déclarée contre notre doctrine?... c'est, ce me semble, assez clair !

CH. NOZERAN.

P. S. — J'ai eu soin de faire observer à M. Sardou que, se trouvant le seul survivant des fondateurs du Spiritisme en France, son œuvre serait lue avec un grand intérêt.

PLUTARQUE SPIRITE

N. B. — Tout ce qui suit est extrait de ses œuvres morales : *Fragments*, traduits par M. Victor Bétoland, professeur de l'Université.

I. — *Croyance à une existence antérieure. Apprendre, c'est se souvenir.*

Le mot grec *alètheia* (vérité) montre à lui seul que la science est un souvenir, puisque ce mot est composé de *a* privatif et de *léthè* (oubli). C'est ce que prouve encore le nom donné à la mère des Muses : on l'appelle Mnémosyne, c'est-à-dire « art de se souvenir ». Les Muses font que l'on cherche ; Mnémosyne fait que l'on trouve.

Platon rapporte tout savoir et toute ignorance à la mémoire et à l'oubli.

On raconte quelques souvenirs antérieurs à la vie actuelle, ceux de Myron, par exemple.

Prenons pour preuve aussi tous ceux qui ont peur d'un chat, ou d'un lézard, ou d'une tortue. J'ai vu plusieurs de ces gens-là. Le neveu de Bérius était chasseur d'ours et de lions, et cependant il ne pouvait pas même regarder un coq. J'ai connu un pharmacien sur qui les dragons et les aspics ne faisaient rien, mais qui fuyait, criant et hors de lui, devant un taon... Evidemment, la cause en pareil cas, tient au souvenir d'un état semblable éprouvé autrefois,

Les petits enfants nouveau-nés ne rient point, et

leur regard a quelque chose de farouche jusqu'à trois semaine environ. La plus grande partie du temps ils sont endormis. Mais cependant il leur arrive souvent de rire et d'avoir le visage épanoui en dormant. Or, comment ce fait se produit-il, si ce n'est parce que, dans ces moments-là, leur âme se dégage du gouffre où la matière est plongée, et qu'elle se meut par suite d'affections éprouvées antérieurement ?

A cette cause encore doivent être attribuées les attitudes naturelles que l'on a pour tel ou tel exercice.

Dire que cela vient de ce que l'on est né ainsi, serait une explication grossière, une explication d'ignorant, laquelle s'accommoderait à toute espèce de réponse (1). Cependant il faut chercher ce que signifie cette expression : « naître de telle ou telle manière. » Elle tient à ce que les uns ont certaines dispositions, les autres certaines autres, parce que l'âme raisonnante se reconnaît ellemême aux choses présentes d'après ce qu'elle a connu précédemment.

Nous ne pourrions pas déduire une idée d'une autre, s'il n'y avait pas chez nous de connaissance antérieure. C'est ce que Platon a démontré.

Les enfants ont plus de facilité pour apprendre comme étant plus rapprochés de cette vie antérieure dans laquelle la mémoire se conservait intacte.

Les uns sont plus aptes à telle science, les autres à telle autre.

Plusieurs apprennent l'ensemble des sciences, sans avoir d'autres maîtres qu'eux-mêmes.

Il n'y a pas moyen d'expliquer autrement *que par le souvenir* nos découvertes. En effet, on ne cherche ni ce que l'on sait, ni ce que l'on ignorait auparavant ; et, d'autre part, on ne pourrait trouver ce que l'on ne sait point..

II. — *Apparitions, évocation d'esprits, apports d'objets matériels, écriture directe.*

Voici deux curieux récits fait par Plutarque :

« Caligula fit mourir Julius Canus, philosophe stoïcien, de qui les Grecs racontent une chose incroyable... On rapporte qu'en allant au supplice, de l'air le plus tranquille, il dit à Antiochus de Séleucie, un de ses amis qui l'accompagnait, qu'il viendrait lui parler la nuit prochaine et qu'il lui révélerait des choses importantes. Il ajouta que Rectus, un autre de leurs amis, serait trois jours plus tard mis à mort par Caligula. Cette double prédiction se réalisa ; car Rectus fut tué trois jours après et Antiochus raconta que Julius Canus lui avait apparu comme il le lui avait promis, qu'il avait discouru avec lui de l'immortalité de l'âme et de la lumière éminemment pure dans laquelle celle-ci se trouve après sa sortie du corps (*Morceaux divers*) ».

« L'Italien Euthynoüs avait pour père le Térinien Elysius, le premier de son pays par sa vertu, par ses richesses, par la considération dont il était entouré. Le jeune homme mourut subitement et la cause de sa mort était restée un mystère. Elysius vint à penser, ce qu'un autre eût peut-être cru pareillement, que son fils avait été empoisonné, parce qu'il était l'héritier unique d'une fortune et de richesses considérables. Ne sachant par quel moyen connaître la vérité, il se rendit dans un certain lieu où l'on invoquait les âmes. Il fit avant tout un sacrifice suivant la loi religieuse. Il s'endormit ensuite et il vit lui apparaître son propre père, à qui il raconta la mort de son fils et qu'il supplia instamment de l'aider à découvrir le meurtrier. « C'est pour cela que je suis venu, dit l'aïeul ; reçois de celui-ci ce qu'il t'apporte : tu y verras l'explication de tout ce qui cause ta douleur. » Or, celui qu'il désignait était un jeune homme, placé derrière lui, tout à fait semblable à ce fils et se rapprochant de lui par l'âge ainsi que par la taille. Elysius lui demanda qui il était : « Je suis, répondit-il, le Génie (1) de ton fils », et, en même temps il lui présenta un petit écrit. Elysius le déroula et y lut les vers suivants :

» Imprudente demande ! ô mortels ignorants,
Les arrêts du destin sont pour vous un mystère.
Il eût été mauvais pour lui, pour ses parents,
Qu'Euthynoüs restât plus longtemps sur la terre.

(*Consolation à Apollonium*). »

UN INCIDENT
au Congrès Spirite et Spiritualiste
DE PARIS

Au nom des délégués italiens et espagnols, j'ai présenté dans la séance générale privée du 14 septembre les déclarations suivantes qui ont été votées à très grande majorité par l'assemblée, malgré l'opposition de M. Lacroix, qui représentait les Etats-Unis.

CONCLUSIONS

Les soussignés présentent à l'approbation du Congrès les déclarations suivantes :

1° Tout en acceptant les conclusions du Congrès

(1) Et de même force que celle-ci : « Pourquoi l'opium fait-il dormir ? — Parce qu'il a en lui la vertu dormitoire.» Voir Molière : Cérémonie du *Malade imaginaire*.

(1) Δαίμων, génie. Amiot a traduit ce mot par *ange*. Rappelons, à ce propos, le *démon* de Socrate.

les conclusions du Congrès de Barcelone, ils *affirment* la Doctrine spirite recueillie par Allan Kardec comme base du Spiritisme, en ajoutant qu'elle peut être développée indéfiniment, mais non pas être ébranlée dans ses principes fondamentaux ;

2° La doctrine spirite ne peut se lier exclusivement à aucun culte, système social ou politique tout en admettant que, par son essence même, éminemment philosophique et morale, elle nous conduira à la solution de la question sociale.

Des affaires urgentes m'ayant empêché de m'arrêter à Paris pour assister aux séances publiques du 14 et du 15 septembre, je viens de lire dans le compte rendu du Congrès, page 369, que dans cette dernière séance, M. Lacroix souleva de nouveau la question.

En outre il écrivit à ce sujet un article publié dans le *Banner of Light* du 17 7octobre 1889 qui a été rapporté par le *Messager de Liège* du 1er décembre 1889.

Dans cet article il affirme encore que je n'avais pas le droit de présenter à l'*assemblée* les déclarations susdites et que cette dernière n'avait pas celui de les voter (1).

Il est en erreur (2).

En effet, dans l'invitation au Congrès en date du 12 juillet 1889 que l'on m'a envoyée et que l'on peut voir à la page 418 du *Compte rendu*, on inséra ce qui suit :

« Les orateurs qui parleront le 15 et le 16 traiteront des deux points fondamentaux suivants :

« 1° La persistance du moi conscient après la mort, autrement dit : L'immortalité de l'âme ;

« 2° Les rapports entre les vivants et les morts.

« Il est convenu que *pendant ces deux jours de séance*, et devant les invités non initiés, les questions sur lesquelles l'entente commune n'est pas faite seront écartées.

« Les adhérents au congrès sont conviés à envoyer avant le 15 août prochain au bureau de la commission exécutive, rue Chabanais (chez M. Leymarie), des mémoires sur les sujets dont ils voudront saisir le congrès ; la commission les classera dans la section à laquelle seront attribués les travaux similaires. Chacun sera libre d'en discuter largement dans ces sections.

« En conséquence les spirites, spiritualistes, etc., doivent s'empresser de nous adresser leurs études que pendant *six jours* ils pourront défendre librement dans les séances du 9 au 14 septembre. »

Dans cette invitation que j'ai sous les yeux, je ne vois nulle part que dans la séance *privée générale* du 14 septembre, je n'eusse pas le droit de faire ce que j'ai fait. Je le déclare : si j'avais cru ne pas avoir ce droit, je n'aurais pas pris part au congrès ; car j'aurais retenu une ingratitude énorme de ne pas provoquer un hommage à la doctrine recueillie par Allan Kardec et d'en faire jaillir l'importance.

A ce propos M. Lacroix, en répondant à une lettre publiée par Miss Anne Blackwell dans le *Gallignani's Messenger*, explique son opposition en disant qu'Allan Kardec n'est pas le fondateur du Spiritisme, parce que avant lui Andrew Jackson Davis avait écrit le livre : *Nature's Divine Révélation*, dicté par les esprits ; il ajoute, en plus, que Cahagnet publia presqu'en même temps *Les arcanes de la vie future dévoilés*.

Or je réponds : Les fondateurs du Spiritisme sont les esprits qui, toujours et en tous les temps, se sont manifestés. D'autre part, c'est utile de faire observer que je n'ai pas parlé d'Allan Kardec seulement, mais de la doctrine qu'il a recueillie.

Celle-ci est plus au complet que les précédentes, précisément parce que son sage coordonateur a pu puiser aussi à ces dernières sources. A Dawis et à Cahagnet la gloire d'avoir, les premiers, recueillis les matériaux pour fabriquer la base du Spiritisme moderne, à Allan Kardec celle de l'avoir solidement posée.

Je suis libre-penseur et je n'accepte la doctrine spirite que parce que, quatorze années presque de libre examen expérimental, m'ont donné la preuve que dans cette doctrine est contenue la vérité.

Pourtant je suis ennemi de l'intolérance et des dogmes imposés qui sont, au contraire, en opposition avec l'essence même de la doctrine.

Donc, en présentant les déclarations ci-dessus à l'assemblée du 14 septembre tant moi que mes amis, nous n'avons pas voulu faire sanctionner un dogme, ce que, d'autre part, le congrès n'aurait pas eu le droit de faire.

De plus nous n'avons pas cherché à diminuer les mérites du Spiritisme américain (pour lequel nous avons déclaré avoir le plus profond respect), mais, il est bon de le répéter, nous n'avons voulu que faire jaillir l'importance de la doctrine kardeciste dans le Spiritisme moderne; aussi bien que provoquer en sa faveur un solennel hommage pendant

(1) Puisque, quoi qu'on en dise, elles ont été votées. En cela je rends justice à la franchise de M. Lacroix, qui maintint cela dans la séance publique du 16 septembre et dans l'article au *Banner of Light*.

(2) Selon l'article rapporté par le *Messager de Liège* du 1er décembre 1887, les déclarations présentées par moi auraient eté ainsi conçues : 1° Tout en acceptant les conclusions du Congrès de Barcelone, il (le Congrès de Paris) *affirme* la doctrine, etc.

Or ces mots : « le Congrès de Paris », substitués aux autres : « *ils* (les soussignés) *affirment* », déplace tant soit peu la question, il me semble.

le congrès spirite que, pour la première fois, on a tenu dans la ville où elle est née.

Ernest VOLPI.

BIBLIOGRAPHIE

AU SEUIL DU MYSTÈRE

PAR STANISLAS DE GUAÏTA

Nous ne connaissions pas, il y a quelques années seulement, les occultistes, les Kabbalistes, les Théosophes, les mystiques judéo-chretiens, pas plus d'ailleurs que les Bouddhistes et autres sectes se réclamant du passé. Si je dis que nous ne les connaissions pas, c'est simplement en ce sens que les rêveries magico-mystiques qui font le fond de ces doctrines, n'étaient pas répandues dans la foule, mais nous n'étions pas sans ignorer les travaux d'Eliphas Lévy et de Dupotêt, aussi bien que ceux de Fabre d'Olivet, réédités par le marquis Saint-Yves d'Alveydre, mais personne n'y attachait d'autre importance que celle que l'on accorde à une reconstruction archéologique et à un phénomène d'atavisme curieux par sa rareté.

Les choses n'en sont plus ainsi. Aujourd'hui une école s'est fondée pour remettre au jour les divagations des alchimistes du moyen-âge et les croyances enfantines des civilisations à leur berceau. M. Stanislas de Guaïta appartient à cette école et son livre est le plus bizarre mélange d'emphase creuse et de naïveté qui s'y puisse rencontrer.

Sans s'appuyer sur aucun document positif, en ne prenant pour base que des théories soigneusement enveloppées de brumes et de mystères, il proclame hautement sa science infuse, sa connaissance approfondie de la nature et de ses lois et s'épuise à nous affirmer que le progrès scientifique de notre époque n'est qu'une pâle lueur, un reflet affaibli de la science suprême des anciens mages. Faisant fi du savoir laborieusement acquis par les expérimentateurs spirites, du haut de sa vanité délicieusement chatouillée par le mystère dans lequel il s'enveloppe, il regarde dédaigneusement les petits songe-creux comme Allan-Kardec qui ont la suprême sottise d'étudier scrupuleusement les faits et de parler en connaissance de cause de ce qu'ils connaissent bien. Aussi les traite-t-il de songe-creux et de pauvres.

J'avoue que j'ai rarement vu l'infatuation de soi-même et l'ignorance présomptueuse se mélanger à dose aussi forte chez un écrivain et c'est véritablement avec stupéfaction que je constate qu'il cause du spiritisme avec l'ignorance d'un simple journaliste ressassant des banalités usées jusqu'à la corde. Ne s'avise-t-il pas de dire : « Nul n'avait eu la fantaisie de supputer les soubresauts d'un gibus ou d'un guéridon, à cette fin d'obtenir des révélations d'outre tombe. »

Il est vrai que M. Stanislas de Guaïta ne connaissait pas très bien encore le sujet qu'il a entrepris de traiter, lorsqu'il fit paraître la première édition de son livre, car il a émis sur le philosophe de Saint-Martin des appréciations aussi aimables que sur Allan Kardec, mais quelqu'un lui ayant charitablement fait lire les ouvrages de ce théosophe, il ne craint pas aujourd'hui de se déjuger. Peut être dans une prochaine édition — hélas ! bien problématique — il aura lu l'œuvre d'Allan Kardec, alors, espérons-le, il écrira en connaissance de cause.

Ce livre n'est qu'une longue affirmation, énoncée avec orgueil de l'ignorance de nos contemporains et de la haute valeur intellectuelle de l'auteur. Donne-t-il au moins une explication des phénomènes spirites ? entre-t-il dans la discussion de nos théories ? Oh ! non, il considère que ce serait faire trop d'honneur à nos divagations, il pontifie à son aise en restant dans le vague d'une critique aussi acerbe que peu justifiée.

Cependant nous aurions souhaité que cette grandissime intelligence daignât s'abaisser jusqu'à la faiblesse de notre compréhension et qu'elle nous fît entrevoir un rayon de sa clarté éblouissante. Hélas nous en sommes réduits à nous contenter de savoir que ce que nous prenons pour des esprits n'est que : « La raison ultime de ces créations anormales d'un fluide *coagulé à haute tension* », et que la cause de ces coagulations « réside en un arcane plus terrible en lui-même, que les fantasmagories diaboliques dont s'effarouche la naïveté de nos pères. »

Voilà donc le terrible secret ! C'est du *fluide coagulé à haute tension* !!

Quelle admirable propriété dans les termes. Vous figurez-vous un fluide comme la lumière, la chaleur ou l'électricité qui se coagule, si par fluide on entend un liquide, ce qui dans l'espèce est absolument impropre, que devient la haute tension ?

Pour nous, simples d'esprit qui n'avons pas commerce avec les mages, cette explication nous semble du pathos et sans recourir à aucun arcane mystérieux, nous déclarons simplement que l'écrivain aurait mieux fait de parler de ce qu'il connaissait au lieu de s'attaquer au Spiritisme, science positive qui reste pour lui inaccessible, simplement à cause de sa limpide simplicité.



Nous sommes de cœur avec les hommes consciencieux qui cherchent de bonne foi la vérité. Nous sommes heureux de saluer les efforts des investigateurs sans parti pris, et nous applaudissons aux travaux qui, pour ne pas être faits dans le champ spirite, tendent à éclairer le domaine de la vie d'outre-tombe. C'est pourqui nous marchons de concert avec les vaillants rédacteurs de l'*Initiation*, mais nous repoussons énergiquement ceux qui n'ont que l'injure à la bouche et qui, pour nous combattre, ne s'appuient que sur leur orgueil et leur ignorance.

Œuvre posthume

D'ALLAN KARDEC

Éditée par la Société psychologique de Paris, 1, rue Chabanais

Nous venons de lire les pages qui datent des origines du spiritisme, puisque l'auteur lui-même raconte de quelle manière il fut amené à s'occuper de la doctrine, à laquelle il sacrifia sa vie.

L'ouvrage est divisé en deux parties assez distinctes :

La première se compose de pages inédites pour la plupart.

Quelques-unes ont été déjà reproduites par la *Revue spirite*.

La deuxième partie est consacrée à des révélations intimes qui furent données à Allan-Kardec par différents médiums, qui se confirment les unes les autres.

C'est certainement la chose la plus saillante de « ces souvenirs », car les communications ont trait à la haute mission du maître.

Ces reproductions sont des plus intéressantes pour ses adeptes qui seront charmés de connaître les curieux détails concernant « l'Initiation » du créateur de notre belle philosophie.

Ensuite l'affirmation catégorique du maître d'avoir été guidé, inspiré *par les esprits eux-mêmes* dans son apostolat, tuera la légende que ses adversaires semblaient accréditer, à savoir que ses ouvrages étaient le fruit de son propre travail, de sa propre intelligence.

On peut regretter que l'éditeur nous ait fait attendre le volume si longtemps, car il n'aura pas pour beaucoup la même saveur que s'il eût paru quelque temps après la mort du maître, ou tout de suite après celle de sa digne compagne. Mais vaut mieux tard que jamais.

LE MAGNETISME THERAPEUTIQUE

Le *Journal du magnétisme* fournit de curieux renseignements sur l'état de la *Société magnétique de France* et sur les résultats obtenus par les médecins et les magnétiseurs de cette Société à la *clinique* qu'ils ont ouverte, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Fondée depuis deux ans à peine, cette société compte 171 membres, au nombre desquels on remarque une trentaine de médecins. Citons au hasard : Ochorowicz, Liebeault, Maggiorani, Zaraduc, Perronnet, dont les travaux sur cette question sont bien connus. On y remarque aussi des savants, des littérateurs, des théosophes, tels que : Crookes, E. Yung, Delbœuf, E. Nus, Bonnemère, A. Belot, Péladan, Mme Blavatsky, Sinnett, Papus et les praticiens du magnétisme les plus distingués.

La clinique, où les malades sont reçus gratuitement deux fois par semaine, a été organisée il y a un an ; cent et un malades ont été admis au traitement. Sur ce nombre, 25 ont été guéris complètement ; 22, très sensiblement améliorés ; 18 plus ou moins soulagés.

Le rapport annuel contient le compte rendu nominatif de 17 cas considérés comme incurables, ou tout au moins traités depuis de longues années par la médecine classique, sans aucun résultat, qui ont été guéris radicalement.

Les cas les plus communs sont les névroses, les migraines, les affections du cœur, de la rate, une métrite, une gastrite, etc., dont certains ont été guéris en une seule séance.

Le magnétisme humain a été employé à l'exclusion de tout autre médicament, sans chercher à endormir le malade et sans exercer sur lui aucune suggestion.

Ce sont là des résultats qui doivent encourager les médecins et les malades à avoir recours au magnétisme dans le plus grand nombre des cas, surtout dans ces maladies sans nom où les moyens ordinaires de la médecine restent sans effet.

La société est une école professionnelle où le magnétisme est enseigné dans des cours spéciaux et des conférences mensuelles initient les amateurs aux bienfaits de cette médication trop longtemps délaissée.

Souhaitons que cette société parvienne à faire comprendre à tous l'importance du magnétisme qui présente beaucoup plus d'avantages que l'hypnotisme et n'en a pas les inconvénients et les dangers.

LE BIBLIOPHILE

Le Gérant : Gabriel Delanné.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

8e ANNÉE. — N° 9. 40 centimes le Numéro. 1er SEPTEMBRE

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

DE LA LUMIÈRE?

Avant de prendre des vacances bien gagnées, la société ésotérique a réuni, dans une dernière séance, un auditoire nombreux et choisi. Jamais l'empressement n'avait été aussi grand. On était littéralement entassé les uns sur les autres.

Une seule plainte s'est fait entendre. Le mage ne pourrait-il pas, me disait une charmante femme, d'un coup de sa baguette, faire reculer les murs de cette salle où l'on s'écrase ? Car enfin ajouta-t-elle en me voyant sourire d'un air incrédule, on est mage ou on ne l'est pas ! Mais passons aux choses sérieuses.

La conférence avait pour titre : *Rappòrts des phénomènes de l'hypnotisme et du spiritisme* (*avec expériences*).

Le savant conférencier Papus, dit qu'il ne prendra parti ni pour une école, ni pour une autre, son unique but étant de démontrer comment les choses se passent, sans s'occuper des causes intimes des phénomènes.

A son avis, les phases par lesquelles passe un sujet hypnotique se retrouvent chez le sujet médium, avec cette différence toutefois que le premier a besoin de quelqu'un pour le mettre dans l'état hypnotique, tandis que l'autre *s'endort et réalise seul le phénomène sous une influence que nous ne connaissons pas, ou qu'on ne peut pas expliquer scientifiquement*. Cependant l'*occultisme* enseigne, nous dit Papus, que le *corps astral* du médium est le *Deus ex machina* des faits dits spirites.

C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'intervention spirituelle. L'occultisme a-t-il raison ? Le conférencier laisse la question en suspens. Pourquoi ? Ailleurs, il a affirmé que l'*esprit* intervient dans certains au moins de nos phénomènes. Pourquoi aujourd'hui cette réserve excessive ? Est-ce donc qu'il aurait deux poids et deux mesures ? Ici paraissant donner raison aux spirites, là, n'osant pas prononcer le mot qui est sur leurs lèvres de tous.

Voyons — et en ce moment, je ne m'adresse pas spécialement à Papus, mais à tous ceux qui, à son exemple, semblent tergiverser quand il s'agit de prendre franchement parti pour ou contre — pourquoi ce langage à double sens, pourquoi ces circonlocutions, habiles peut-être, mais peu nettes, en présence d'un public, qui vous réclame la lumière et la vérité telles que vous les connaissez ?

Vous n'osez donc pas prononcer le mot *esprit dans certains milieux* ? Craignez-vous d'effaroucher tels de vos auditeurs, qui ont des attaches scientifiques officielles ? Vous imaginez-vous que

votre habileté qui vous fait proscrire le mot esprit, les amènera plus facilement à s'occuper des phénomènes, et qu'ainsi votre prudence sert les progrès de notre cause ?

Je l'avoue sans détour, tant de sagesse et de profondeur ne me disent rien qui vaille.

Quoi ! en présence du matérialisme néantiste qui ronge les sociétés modernes, nous n'oserions afficher nos idées et nos croyances, la vérité qui nous est échue en partage ?

Mais Papus lui-même, alors qu'il remplissait si brillamment les fonctions de secrétaire général du congrès spirite, n'a-t-il pas dit que les négations *de la science* poussent de plus en plus l'humanité *au suicide et au vol*. Et devant de pareils faits, nous hésiterions à nous prononcer ? Cela n'est pas possible.

Tous les hommes de bonne volonté et de foi avaient un devoir immédiat à remplir :

1° Se grouper en phalange serrée pour, la science en mains, faire face hardiment à l'ennemi connu : le néantisme.

2. La cohésion étant une condition *sine qua non* de succès, il fallait n'accepter comme adhérents que ceux qui avec nous et comme nous croient *à l'existence de l'âme, à la possibilité et à la réalité des communications entre les vivants et ceux qu'on appelle les morts.*

Tous les autres sujets devaient être réservés et laissés à la libre appréciation de chacun. — Compte-rendu du congrès page 71. — Ce *modus vivendi*, que j'avais proposé le 31 mars 1888 sur le tombeau d'Allan Kardec, lorsque j'émis le vœu d'un Congrès international, fut débattu, discuté, et adopté enfin le « 3 avril 1889, dans une première réunion générale de spirites et spiritualistes formée de tous les délégués des divers groupes de Paris » (compte-rendu du congrès page 73).

Rappellerai-je que parmi ces délégués se trouvaient MM. Arnould (ou Jean Matthéus) et Caminade, l'un directeur et l'autre secrétaire du *Lotus Bleu*, Papus directeur de l'Initiation ?

Il semblait donc que l'œuvre de concentration s'accomplissait, que nous allions pouvoir offrir à l'ennemi un front redoutable de bataille. Le congrès eut lieu. Nous eûmes la joie d'entendre Papus adresser aux savants ces paroles et ce défi vigoureusement applaudis : « Oui nous croyons à « l'immortalité de l'âme, nous croyons qu'on peut « communiquer avec ceux que vous appelez les « morts, et pour le démontrer nous n'allons pas « perdre notre temps en discussions métaphysiques, « qui ne prouvent rien, nous n'allons pas nous « dépenser en arguments plus ou moins logiques. « Vous niez la puissance du raisonnement, Mes« sieurs de la science officielle, vous ne croyez qu'à « celle du « fait, » eh bien ! nous allons vous « arracher des mains ce flambeau de la science « que vous prétendez accaparer, et à sa lumière, « nous allons vous montrer une apparition laissant « la trace de son passage sur un enrégistreur mé« canique gravant sa réalité sur une plaque sen« sible et vous n'aurez même plus le prétexte de « crier à des millions d'êtres raisonnables : vous « êtes des hallucinés ! Il faudra chercher autre « chose. »

On ne pouvait mieux dire.

Comment donc après une profession de foi si franche, si, explicite, faite devant un public nombreux, imprimée dans un volume qui vient de paraître, *connu par conséquent, des savants qu'aujourd'hui vous voulez ménager...* comment ne comprenez-vous pas le tort que vous vous faites, mon cher Papus, en tenant dans certaines de vos conférences — comme celle dont je parlais en commençant — un langage si différent si plein de réticences, et de sous-entendus ?

Voulez-vous qu'on dise que vous changez d'opinions et de langage, selon les circonstances et les milieux ?

> Je suis oiseau, voyez mes ailes.
> Je suis souris, vivent les rats !

Ne craignez-vous pas de perdre à ce jeu une partie du prestige qui s'est attaché à votre nom et à vos travaux ?

Vous avez eu des flatteurs, vous en avez encore. Prenez garde au poison que distillent les paroles mielleuses. Ne vous laissez pas séduire. Nous le regretterions profondément, pour vous d'abord, pour notre cause ensuite.

Le congrès répétons-le, s'est réuni autour de ce programme court et net :

1° « *La persistance du Moi conscient après la mort, autrement dit l'immortalité de l'âme;*

2° *Les rapports entre les vivants et les morts.* »

Pas moyen d'équivoquer : *tous ceux qui se sont fait inscrire membres* du congrès sans être *appelés*, comme ce fut le cas pour M. Jules Lermina, tous ceux là ont par ce fait même, affirmé leur croyance *à la réalité des communications entre les vivants de la terre et ceux de l'espace.*

La base du spiritisme « vieux comme le monde », avait donc été acceptée sans conteste.

Comment donc depuis lors les choses ont-elles changé à ce point, que MM. Arnould (Jean Matheus) et Caminade dans le *Lotus Bleu*, impriment qu'il n'y a pas d'esprits dans les faits dit spirites ; — que les spirites sont des hallucinés, des pauvres d'esprit, et que sais-je encore ? Comment notre ami Papus, qui tout à l'heure affirmait si haut sa

croyance, — sa certitude appuyée sur des faits, — à nos rapports avec le monde extra-terrestre, — comment vient-il dire à la société Esotérique, *qu'il ne connait pas l'influence* qui *aide et réalise* les phénomènes dits spirites ?

Ne serait-ce pas le cas de reprendre le titre d'un des proverbes d'A de Musset. *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.*

Il est temps vraiment que la lumière se fasse, qu'on sache ou sont nos amis et où sont nos adversaires.

Ayant été parmi les premiers initiateurs et organisateurs du congrès de 1889, je crois de mon devoir et de mon droit de provoquer des explications nécessaires.

Déjà on va répétant que, sans le vouloir, — assurément on veut encore bien l'admettre ! ! nous avons été sur le point de faire jouer au spiritisme, le rôle peu enviable et passablement ridicule, du personnage de la fable, qui retire du feu les marrons que Bertrand croque à mesure (1).

Donc que ceux qui ont souscrit au *modus vivendi* du congrès affirment aujourd'hui, comme ils l'ont fait, alors, toujours et partout leur croyance à la présence des esprits dans les faits médianimiques. S'ils s'y refusaient, nous serions en droit de leur dire: ou qu'ils ne se sont associés à nous spirites, que pour confisquer à leur profit l'attention du public que nos travaux nous avaient conquise ; ou que, croyants, il y a quelques mois, ils ne le sont plus aujourd'hui : ce qui ne prouverait pas beaucoup en faveur de leur caractère, ni de leur sérieux scientifique. Rien, en effet, n'est survenu dans le monde de la science, qui justifie un tel changement de front. Et quel fonds faire sur des hommes dont les opinions varieraient à tout bout de champ, comme tourne la girouette au moindre souffle qui l'effleure !

Mais nous espérons encore qu'il n'y a éu en tout cela qu'un oubli passager, des formes de langage obscures, que nos amis sont aujourd'hui ce qu'ils étaient hier, et qu'ils nous en donneront des preuves que personne ne puisse mettre en doute.

Les malentendus que nous venons de signaler dissipés, il reste bien entendu, que nous sommes, comme nous l'avons toujours été les adversaires décidés des sectaires étroits, des mystiques à outrance, des vendeurs du temple, qui ont tant fait de mal au spiritisme.

Nous voulons l'étude sérieuse, l'observation de plus en plus rigoureuse des faits, De là la formation de la *Société du spiritisme scientifique.*

(1) Voir aussi la lettre de M. Nozeran publiée dans le *Spiritisme* du 1er juillet dernier.

Cette société dans un intérêt qui nous échappe a été fort mal accueillie, encore plus mal comprise... On lui a suscité des difficultés avant même sa constitution définitive.

Pourquoi ? nous l'ignorons. Ce que nous savons bien, en revanche, c'est que les hommes qui ont assumé la tâche ardue et délicate de la mener à bien, de lui faire mériter son beau nom, ne se laisseront arrêter ni par les critiques acerbes, ni par les obstacles dont on sèmera leur route. Ils ont à cœur de réaliser une œuvre de progrès et de science. Leur foi, leur volonté, leur dévouement, leur talent joints à la volonté, au dévouement, au talent ou à la science des hommes de cœur qui iront à eux, contribueront à lui assurer le succès. La société sous leur direction, grandira, prospérera, pour le triomphe de la vérité et du bien.

J. BOUVÉRY.

Nous avons tenu a soumettre nos observations à notre ami Papus, pour qu'il pût y faire telle réponse que sa grande intelligence et son sens droit lui inspireraient. Voici la note qu'il nous a communiquée. On jugera si elle répond à ce que nous attendions de lui :

Mon cher Bouvéry,

Je ne sais quelle importance peuvent avoir mes avis au sujet de l'avancement du spiritisme; mais depuis quelque temps, il n'y a pas un article de presse spirite qui ne me fasse l'honneur de me mettre en demeure de croire ou de ne pas croire aux « esprits ». Si j'avais la vérité totale j'aurais le droit d'avoir un avis arrêté ; mais comme je ne la possède pas, je suis obligé de vous répondre ce que j'ai déjà répondu à M. Vincent et ce que je répondrai à tous ceux qui me feront la même question.

1° J'ai affirmé en séance générale du congrès, j'ai affirmé dans mes écrits, et encore tout dernièrement dans le n° 8 de l'*Initiation*, que non seulement je croyais à l'existence des « Esprits » mais encore qu'il y avait deux façons de se mettre en rapport avec eux.

2° J'ai affirmé aussi qu'étudiant impartialement les phénomènes et les théories, je ne saurais faire adhésion absolue à aucune école particulièrement. Ainsi si vous pensez voir en moi, un homme qui croit que Victor Hugo vient faire des vers de 13 et 14 pieds après sa mort, ou que Saint-Louis vient parler sur la politique contemporaine, je vous prie de vous détromper. C'est là un phénomène dont il faut à mon avis chercher l'origine dans les cerveaux des assistants et non dans le monde surnaturel.

D'autre part, si vous croyez voir en moi un sec-

taire anti-spirite qui nie *a priori* l'existence des « Esprits » comme certains théosophes qui n'ont comme excuse que leur ignorance totale de nos sciences exactes, détrompez-vous encore.

J'étudie comme vous tous les phénomènes spirites; *mais* quand je puis assigner des causes physiques ou physiologiques à ces phénomènes, je le fais de préférence à des causes dérivant de l'action des « esprits ».

Je considère de plus que les discussions n'ont jamais servi à rien; voilà pourquoi je n'ai pas voulu répondre un seul mot à l'intéressant article de Metzger paru dans le *Moniteur* (1).

J'ai montré par une expérience publique que la Personnalité humaine *pouvait se scinder*, que l'état physique et une partie inférieure de l'état psychique *d'un vivant* pouvait s'incarner dans un autre être servant de sujet; je pense avoir prouvé plus par cette expérience que par toutes les discussions possibles et je continuerai toujours ainsi.

Ma position, retenez-le, est absolument indépendante; je suis tout aussi ennemi des spirites quand ils voient des « esprits » partout, que des théosophes sectaires quand ils n'en voient nulle part. De grâce évitez-moi toute étiquette; laissez-moi libre de mes opinions basées sur des expériences journalières.

La conférence que j'ai faite au groupe paraît en brochure ce jour même; lisez-là avant de juger et vous verrez que, comme toujours, je rends justice au spiritisme sans vouloir partager les erreurs nombreuses qui, à mon avis, encombrent sa doctrine.

Si les savants préfèrent les théories présentées dans l'*Initiation* par les occultistes à celles des spirites cela tient uniquement à la réserve dont nous faisons preuve.

Pourquoi voulez-vous que j'affirme l'action des « esprits » quand d'autres actions sont possibles? laissez-moi le droit de faire des réserves sur l'explication totale du phénomène, ne me forcez pas à exprimer une opinion pour le moins prématurée.

Vous savez bien, n'est-ce pas, que je suis tout le premier à défendre l'action réelle d'un esprit quand cette action est pour moi évidente comme dans le cas de Katie King, causant avec son médium éveillé et avec l'opérateur. Mais vous savez aussi que je cherche toutes les actions possibles avant d'admettre celle de l'esprit.

En résumé:

Les membres du congrès se sont réunis sur la *possibilité de communiquer avec des morts*, et sur ce point aucun de nous n'a jamais varié; mais les membres du congrès ne se sont jamais réunis sur l'idée que *tous les phénomènes étaient produits par des esprits*, car dans ce cas aucune école d'occultisme ne nous aurait suivis.

Laissez donc les écoles travailler chacune séparément dans son idée; — ne cherchez pas à faire des spirites sectaires des partisans de l'occultisme, ni des occultismes sectaires des partisans du spiritisme.

Le but que nous poursuivons tous, ce n'est pas l'affirmation de l'action universelle partout et toujours des « Esprits » c'est la lutte contre le matérialisme: sur ce point nous serons toujours unis; l'expérimentation seule, et non la discussion, nous mettra d'accord entre nous sur les autres points.

Voilà, mon cher Bouvéry, l'état actuel de mes idées; elles n'ont jamais changé depuis le congrès, j'espère qu'elles ne changeront pas après.

Tout à vous,

PAPUS
Directeur de l'*Initiation*, président du groupe indépendant ésotérique, officier d'Académie.

N. B. — On voit par les observations de notre ami Papus qu'il croit toujours à la possibilité de communiquer avec les morts; qu'il admet l'intervention des Esprits, sinon dans tous les phénomènes spirites, au moins dans un certain nombre.

Un seul doute nous reste, et c'est là-dessus principalement que nous aurions voulu être édifiés: qu'est-ce que *l'esprit* pour Papus? Est-ce l'élémentaire? Mais M. Metzger, dans sa conférence, a prouvé que l'élémentaire, au point de vue occultiste, n'est qu'une loque. L'esprit est-il au contraire Manas, Budhi et Atma, c'est-à-dire les principes supérieurs et seuls permanents de l'être? Dans ce cas, l'appeler à nous, ce serait être criminels, puisque, au dire de l'occultisme, ce serait courir « le risque de perpétuer le plus grand des crimes. On fait perdre en effet à l'être rappelé dans ce monde le bénéfice de tous ses efforts pour s'en éloigner spirituellement ». « Ainsi, nous dit avec raison, M. Metzger, nous aurions le choix entre: être criminels ou être dupes. Or, nous ne voulons être ni l'un ni l'autre ».

En attendant cette explication supplémentaire (1), nous remercions notre ami de sa communica-

(1) Ce même article a été publié dans le *Spiritisme* du 1er août dernier.

(1) J'ai cherché, mais en vain, dans la brochure dont me parle Papus, un éclaircissement à ce sujet; je ne l'ai pas trouvé.

Je me contente de faire observer à mon ami Papus que l'occultisme, ou certains occultistes de marque donnent aux

tion, et nous adressant aux autres théosophes, qui ont pris part au congrès, et dont les écrits parfois semblent exclure complètement l'action des esprits, nous leur demandons si oui ou non ils acceptent l'intervention des esprits des désincarnés — dans certains au moins des phénomènes sur lesquels est basé le spiritisme? La loyauté leur fait un devoir de répondre à cette question loyalement posée.

J. B.

CAUSERIE DU DOCTEUR

Un magnétiseur. — L'hypnotisme. — La suggestion. — Dangers pour le système nerveux. — Nécessité de l'interdiction.

Les murs de Lyon sont couverts d'affiches multicolores, conviant les passants aux représentations d'un magnétiseur en renom. Le magnétiseur étale les titres pompeux qui le recommandent à l'attention de nos concitoyens : il est président d'une société d'hypnotisme, directeur d'un journal spécial à ce genre d'industrie. Jadis il opérait seul. Aujourd'hui il est escorté par une troupe de huit jeunes femmes répondant aux noms les plus gracieux, et dressées, comme d'excellents chevaux de cirque, en haute école de suggestion et d'hypnotisme. Dernière et puissante attraction ; il annonce que toutes ses expériences seront répétées sur les spectateurs de bonne volonté. Et chaque soir la salle est pleine de curieux des deux sexes, allant chercher des émotions d'un nouveau genre.

Si la police des salles de spectacles m'était confiée, j'aurais, dès l'annonce de son arrivée, fait parvenir à l'impressario de Mlle Florian une feuille de papier ornée d'un portrait de la République française, et dans laquelle je l'aurais prié, dans les formes polies et douces usitées par l'administration, de vouloir bien réserver son fluide pour d'autres que les Lyonnais.

En agissant de la sorte, j'aurais cru rendre un grand service à plus d'un de mes concitoyens, et surtout à plus d'une de mes concitoyennes, et je n'aurais fait que suivre les très sages décisions prises par plusieurs municipalités, soit de France soit de l'étranger.

Les séances d'hypnotisme et de suggestion offrent, pour beaucoup de ceux qui en sont les témoins, de réels dangers, et, à ce titre, l'autorité a le droit et le devoir d'empêcher qu'un spectacle, annoncé à grand renfort de publicité, ne devienne une cause de troubles pour la santé publique.

Les publications, les représentations ayant trait à l'hypnotisme et à la suggestion se sont tellement multipliées, depuis quelques années, que tous mes lecteurs savent, au moins approximativement, ce qu'il faut entendre par ces mots.

Connus depuis longtemps, sans doute, exploités habilement au siècle dernier par Mesmer, les phénomènes du magnétisme animal ne sont entrés dans le domaine scientifique que depuis une trentaine d'années.

C'est l'hypnotisme qui a ouvert la scène.

En 1853, un chirurgien très connu de Bordeaux, Azam, publia des recherches fort intéressantes sur un procédé nouveau pour obtenir le sommeil et l'insensibilité. Le sommeil et l'insensibilité étaient assez profonds et assez persistants pour permettre l'exécution d'opérations chirurgicales rapides, telles qu'une amputation de doigt, une ouverture d'abcès, etc. Azam préconisait sa découverte comme capable de remplacer, dans certaines circonstances, le chloroforme ou l'éther dont l'emploi offre toujours quelques dangers.

Le sommeil hypnotique s'obtenait par le procédé suivant : Le sujet étant assis ou couché, le chirurgien tenait à trois ou quatre centimètres au dessus de la racine du nez du patient, à un centimètre en avant du front, un objet métallique brillant : lame de bistouri, bague, fragment de verre, etc. Le sujet était invité à fixer constamment et attentivement le point brillant. Pour y réussir, il fallait en raison de la place occupée par l'objet en question, *loucher* fortement en haut et en dedans. Chez les individus prédisposés par leur état nerveux, cette position anormale et forcée des globes oculaires déterminait un léger vertige, et au bout d'un temps variable, quelques secondes à deux minutes, les yeux devenaient fixes, la paupière retombait en partie, le visage perdait toute expression, la sensibilité disparaissait, le sommeil hypnotique était produit. Cet état durait plus ou moins longtemps, quelques minutes à peine ; le sujet se réveillait, regardant autour de lui comme s'il sortait d'un songe, et ne conservant aucun souvenir de ce qui s'était passé. Si le réveil tardait, on le produisait en soufflant sur les paupières.

Tel est le fait fondamental d'où sont dérivés tous les procédés accessoires employés par les magnétiseurs.

La *suggestion* est une découverte de date plus récente. Quand un sujet est en état de sommeil hypnotique, il peut, dans certains cas, perdre la conscience et la volonté. Il ne lui arrive, par l'in-

« influences invisibles » qui actionnent le médium spirite les noms d'*élémentals, élémentaires*, et leur attribuent le « ternaire » : Mémoire — intelligence — volonté, que dans sa brochure, il appelle *âme*.

termédiaire de ses sens, aucun renseignement sur le monde extérieur. Il ne voit, n'entend, ne sent plus, son cerveau n'est cependant pas complètement anesthésié. Il peut recevoir des idées d'une personne qui lui parle, et, comme il est incapable de vérifier, à l'aide de ses sens que l'état hypnotique frappe d'impuissance, la réalité des idées qui lui sont suggérées, il devient un objet passif. La suggestion est une forme du rêve : l'idée fausse, au lieu d'être le fait de la mémoire mise en jeu par une cause qui nous échappe, est le fait de la mémoire excitée par le magnétiseur. Le magnétiseur en plein hiver, dit à l'individu endormi qu'il doit se jeter dans l'eau : ce dernier éprouve la sensation de chaleur et se déshabille. Ces expériences peuvent être variées à l'infini, mais reposent toutes sur la condition spéciale que nous venons de décrire.

Tous les individus ne sont pas de bons sujets pour l'hypnotisme et la suggestion. Les gens nerveux, les femmes névropathes, les détraqués, les excités de tout genre sont généralement des terrains de choix pour le magnétiseur.

L'habitude est, dans ces circonstances, une seconde nature : qui a dormi, dormira. Telle qui, une première fois, n'a été hypnotisée qu'avec difficulté, s'endort plus tard avec une déplorable facilité. Je connais certaine femme qui après avoir été témoin, puis spectatrice de représentations de magnétisme, en est arrivée à dormir sous la moindre influence : le regard fixe du premier venu l'hypnotise ; elle s'endort partout, au théâtre, même en tramway.

Les journaux de médecine renferment, depuis que le magnétisme est à la mode, de nombreuses observations d'accidents nerveux imputables à ses pratiques. Tantôt le sommeil se produit presque sans cause : on se trouve en présence de véritables crises du sommeil. Tantôt une séance d'hypnotisme fait apparaître des paralysies du mouvement et de la sensibilité, des désordres de l'intelligence.

Le professeur Charcot a, dans son service de la Salpêtrière, plusieurs femmes qui y ont été amenées par l'hypnotisme. Des hommes, même, sont restés excitables, sensibles ou, au contraire, ont été jetés dans un état de faiblesse nerveuse qui les rend incapables de tout travail et qu'on désigne en médecine sous le nom de *neurasthénie*.

Les phénomènes de l'hypnotisme ne s'obtiennent qu'en mettant le système nerveux dans une condition anormale, et en réalité maladive. Que vous soyez insensibilisé par la morphine, l'éther, le chloroforme ou l'hypnotisme, quel que soit le mécanisme intime de cette modification subie par le plus délicat et le plus noble de vos organes, vous avez subi une altération au moins momentanée dans la texture de votre substance cérébrale, aucun changement dans la fonction ne pouvant se produire sans un changement correspondant dans la constitution de l'organe incriminé.

Or, l'autorité n'hésiterait pas à défendre des représentations dans lesquelles on procurerait au spectateur les sensations résultant de l'usage de la morphine ou du chloroforme. L'autorité ne permettrait pas d'étaler des affiches annonçant que des injections de morphine seraient faites aux spectateurs, que des pipes pleines de haschich seraient distribuées, qu'on anesthésierait au chloroforme des spectatrices de bonne volonté.

Le limonadier qui mettrait sur son enseigne : *Samedi soir, à 8 heures, le professeur X... présentera huit jeunes femmes grisées à l'aide du kava-kava ; l'ivresse sera produite sur les spectateurs*, ce limonadier tomberait sous le coup de la loi sur l'ivresse publique.

Entre les dangers de l'ivresse, du sommeil produit par la morphine ou des rêves dus au haschich et les périls résultant de l'hypnotisme, le choix serait vite fait par le premier médecin venu : il choisirait l'ivresse, la morphine ou le haschich.

Les spectacles de magnétisme et surtout les expériences sur les spectateurs, doivent rentrer dans la catégorie des spectacles malsains.

Pour Dieu ! il y a assez de gens détraqués spontanément à notre époque, sans qu'on laisse s'ouvrir des écoles de déséquilibration nerveuse. Que les toqués se grisent et s'hypnotisent à domicile, c'est leur droit : le domicile ayant le privilège de couvrir tous les actes malpropres ; mais qu'ils ne s'étalent pas en public.

Dr Victor Augagneur.

Echos d'Outre-Tombe

II

Ceux qui s'occupent de spiritisme ont dû constater la présence d'un guide à toutes les séances ; même lorsque les médiums ne le voient pas, lorsque nous soupçonnons le moins sa présence, le guide est là, facilitant ou entravant la production des phénomènes, suivant que le but poursuivi par les personnes réunies est reconnu plus ou moins utile. N'en pourrait-on pas conclure qu'aucun phénomène spirite ne peut se produire sans un emprunt fluidique fait à un esprit d'une certaine élévation. Nous avons vu se développer chez notre sujet la faculté de se transporter à distance,

et de décrire avec une grande exactitude les lieux où nous l'envoyions ; nous avons vu cette faculté décroître et disparaître presque complétement.

Pourquoi, avons-nous demandé ? Parce que, nous fut-il répondu, ces sortes d'exercices ne sont d'aucune utilité pour votre instruction, et que les esprits avancés, dont l'intervention est nécessaire pour la production de ce phénomène refusent de s'y prêter constamment.

Nous sommes donc absolument convaincus qu'une main invisible expérimentée, guide et dirige les séances spirites. Le fait que je vais raconter le prouve surabondamment.

Il prit fantaisie l'autre jour à notre magnétiseur d'envoyer notre sujet au Caire, s'enquérir d'un ami dont il n'a pas eu de nouvelles depuis un an.

Je ne connais pas son adresse, me dit-il, pourtant je voudrais bien ne pas dire le nom au sujet pour avoir une preuve d'identité. Je prévoyais des difficultés pour la réussite de cette expérience.

Mais j'y suis au Caire nous dit notre médium, et je le vois votre ami. Il sort en ce moment, et si vous voulez, je vais vous l'amener.

Le voilà, nous dit-il quelques instants après, il demande un crayon. Le sujet prit le crayon que nous lui présentâmes, et écrivit :

Ton vieil ami : Ru.....

Interrogé, il conversa avec notre magnétiseur, lui raconta certaines choses d'ordre purement privé, nous promit de faire des efforts à son réveil pour se rappeler l'incroyable voyage qu'il venait de faire, puis disparut instantanément.

Qui a pu conduire notre sujet, sans adresse, sans nom, et lui faire trouver d'une façpn presque immédiate l'ami désiré. Un esprit supérieur nous a certainement aidé dans la production de ce phénomène.

Notre sujet conserve un souvenir assez précis des apparitions qu'il a eu pendant son sommeil pour les reconnaître à son réveil. Voici la photographie de l'esprit que j'ai vu hier soir nous a-t-il dit à différentes fois lorsque intentionnellement nous lui mettions le lendemain un album sous les yeux.

Lorsque l'esprit trace dans l'espace les lettres de son nom à notre sujet, celui-ci les lit toujours difficilement. Voici l'explication logique de la difficulté qu'il éprouve, qu'il nous a donnée à notre dernière séance.

Les esprits, nous dit-il, ne tracent pas les lettres côte à côte ; elles apparaissent toutes au même endroit ; il n'en apparaît une autre que lorsque la précédente est disparue, et comme cette opération se fait très-vite, il m'est souvent difficile de déterminer l'ordre dans lequel elles se sont présentées. Pourquoi jamais deux lettres à la fois, pour quoi toutes au même endroit, il y a certainement là une loi qu'il serait intéressant de connaître.

Une des personnes assistant à l'une de nos dernières séances désirait avoir de l'esprit de son père qui se manifestait une preuve d'identité. Il avait donné son nom, son prénom, cela ne lui suffisait pas encore, elle veut connaître le surnom qu'il portait pendant sa vie. Notre sujet vit l'esprit qui tenait à la main une poignée de tabatières, son surnom était, paraît-il : *Pierre la tabatière.*

On n'a pas toujours le bonheur d'avoir des preuves d'identité aussi bien caractérisées, je vous assure que notre curieux visiteur a été entièrement satisfait.

Edmond Bourdain.

Influence de la Lumière

SUR LA MATÉRIALISATION DES ESPRITS

Depuis quelques années, je m'étais livré, avec une grande ardeur, à l'étude des phénomènes spiritualistes, persuadé que l'on réussirait à obtenir des résultats et qu'on parviendrait, en se plaçant dans les conditions voulues, à prouver la réalité de l'immortalité de l'âme. Il n'y a toutefois que les esprits eux-mêmes qui peuvent vous fournir les moyens de faire cette démonstration. Assez heureux dans une première tentative, je ne pus cependant poursuivre le but que je me proposais, parce que je fus contraint par mes affaires à partir pour le continent, où je ne pus rencontrer les éléments nécessaires au succès de mes recherches ultérieures.

Je donnais surtout la préférence à ces phénomènes qu'on appelle d'ordre supérieur ; mais je reconnaissais en même temps la nécessité d'être à même de donner la preuve des phénomènes physiques à ceux qui n'en admettaient pas encore la réalité. Tel fut le but auquel je visai au commencement de mes idées, et j'ai l'espoir qu'un jour ou l'autre me fournira l'occasion de poursuivre et de conduire à bonne fin l'œuvre à peine ébauchée, quoique en bonne voie.

Celui qui ne connaît pas la théorie du spiritisme ne peut absolument concevoir comment un esprit peut avoir la faculté de se rendre visible et de faire mouvoir des objets matériels ; et quand les esprits se manifestent réellement, il s'étonne qu'ils ne

puissent se produire en pleine lumière aussi bien que dans l'obscurité. Il est facile de répondre à cette objection : les esprits n'ont pas la toute puissance. Tous les êtres humains, y compris moi, nous ne sommes que des esprits incarnés. Quand ce que nous appelons la mort survient — c'est-à-dire lorsque l'esprit incarné en un être humain dépose son enveloppe de chair — il reste un esprit qui est l'homme véritable, celui d'avant l'incarnation. Ce n'était pas sa demeure terrestre ou sa dépouille mortelle qui faisait de lui un être humain, pas plus que ce n'est sa disparition de la surface de la terre ou la perte de son vêtement corporel qui fait de lui un esprit.

L'homme ou esprit qui subsiste après la transformation morale est le même esprit ou homme qui vivait avant, et si l'esprit, après sa délivrance, acquiert quelque nouvelle aptitude, il en perd d'autres, et particulièrement la faculté de se mettre naturellement, et sans un concours étranger, en contact avec les substances matérielles.

Pour reprendre le pouvoir, il lui faut donc se placer dans des conditions déterminées. L'esprit a besoin de matière, et, celle-là lui manquant, il la prend d'êtres humains vivants, ou, en d'autres termes, d'esprits incarnés. Pour cet effet, il est nécessaire qu'un certain nombre de personnes, mutuellement sympathiques, une demi-douzaine, par exemple, se réunissent : l'esprit désincarné concentre alors et travaille l'exhalaison ou émanation de la matière vivante qui se détache de leur corps, s'en revêt momentanément et réussit ainsi à se rendre visible sous son ancienne forme terrestre.

Dans cet état, il peut parler, écrire, faire mouvoir des objets, jouer d'instruments de musique, se faire photographier, et ne diffère en rien des esprits incarnés.

Ceux qui ne sont pas au courant de semblables questions m'objecteront peut-être que nous n'avons aucune preuve que les esprits empruntent réellement cette matière aux assistants. Mais, quoique nos yeux ne soient pas témoins de cette opération, beaucoup d'expériences radicales, qu'il serait trop long d'exposer, démontrent que nous sommes dans le vrai. Il n'y a plus de doute sur cette question, ni parmi les spirites, ni parmi les savants qui étudient nos phénomènes.

Il est certain aussi que les esprits libres rencontrent de fortes difficultés pour opérer cette concentration de matière empruntée, pour me servir de ce terme, et affirment que la lumière produit sur eux l'effet d'un dissolvant et leur nuit, en ce sens qu'elle désorganise et divise en particules invisibles la matière que l'esprit tente de réunir.

En effet, un morceau de glace exposé à la chaleur perd son état solide ; si la chaleur produit cet effet sur une substance, pourquoi la lumière ne le produirait elle pas sur une autre ? Nous savons que la lumière est une cause de mouvement ; le radiomètre, qui se met en mouvement aussitôt qu'un rayon de lumière vient à le frapper, en fournit la preuve. De plus, l'expérience de l'hydrogène et du chlore, qui, mêlés dans l'obscurité, ne subissent aucune altération, tandis qu'aussitôt exposés à la lumière ils produisent une explosion soudaine et se transforment en acide chlorhydrique, fournit un nouvel exemple à l'appui de notre thèse et démontre, d'une façon évidente, la puissance de la lumière.

Par suite du fait que la lumière peut agir sur les substances matérielles, je fus amené à croire qu'à cause de cela les spirites auraient à combattre une difficulté qui pourrait être atténuée, si, dans les expériences, on se servait d'une lumière colorée à dessein ; c'est pourquoi j'entrepris des expériences en me servant isolément des principales couleurs de l'iris.

J'eus alors des séances pour obtenir des matérialisations, et M. William Armstrong, de New-Castle-on-Tyne, s'offrit gracieusement de m'assister en se soumettant aux conditions suggérées par les esprits comme indispensables.

Je commençai avec une lumière de couleur violette ; mais je dus la rejeter aussitôt, car je la trouvai moins favorable que la lumière blanche même. La lumière rouge eut été préférable, mais dans la pratique elle avait un défaut : elle était trop vive pour que l'on pût bien voir.

J'essayai une lampe immense en faisant l'expérience avec différentes autres couleurs, mais je n'obtins aucun bon résultat ; c'est pourquoi je songeai à colorer les vitres des fenêtres, et alors nous eûmes des effets variés et plus ou moins satisfaisants.

Réglant la lumière à notre fantaisie, nous disposions d'une clarté telle, que nous pouvions sténographier et lire ; quand les conditions étaient les plus favorables, il m'était possible de lire même un livre placé sur mes genoux et de voir l'heure à ma montre, à la distance de mon bras étendu dans toute sa longueur.

Nos expériences nous amenèrent à cette conclusion, que après la condensation de la matière enlevée aux assistants par les esprits, la lumière orange était la seule qui leur permit de maintenir cette matière dans un état suffisant de cohésion.

Cette lumière cependant doit être autant que possible diffuse et uniforme, de façon qu'on ne puisse distinguer les rayons qui partent de la source lumineuse Ces conditions une fois admises, M. Sambourg fit placer le gaz tout autour de la chambre, à une hauteur de quatre ou cinq pieds au-dessus du parquet.

Un écran de papier orangé transparent fut placé devant le gaz depuis le plancher jusqu'au plafond. Ces dispositions prises, la lumière qui s'échappait de plusieurs trous de petite dimension était tellement diffuse que, bien que la salle fut entièrement éclairée, il n'était pas possible de distinguer à travers le diaphragme la situation des différents becs. Les photographes savent bien que celle qui a le moins d'action sur le verre sensible est la lumière orangée ; il en est de même pour la matière dont se forment les apparitions, matière qui doit être de sa nature superlativement sensitive, afin de pouvoir être manipulée par la seule force de volonté des esprits opérateurs.

Quand nous fûmes arrivés à des résultats pour ce qui a rapport aux conditions de lumière, l'effet que nous obtenions le plus souvent était de voir surgir du parquet, après quelques minutes d'attente, quelque chose de blanc assez semblable à un mouchoir.

En quelques moments cet objet blanc grandissait, et semblait tantôt s'élever, tantôt s'abaisser ; mais chaque fois qu'il s'élevait, il croissait de deux ou trois pouces, et à la fin atteignait la hauteur de quatre à cinq pieds ; alors il prenait l'aspect du bonhomme de neige, avec cette différence toutefois qu'il donnait des signes de vie évidente. Cette masse animée, quelque peu informe, prenait ensuite tout doucement une forme distincte jusqu'au moment où nous trouvions devant nous un être humain aux formes parfaitement déterminées.

En assistant aux apparitions de ces êtres humains ou esprits, il m'est arrivé souvent de voir les assistants reconnaître en eux des parents ou amis, qui avaient abandonné leur dépouille mortelle ; de ces amis que la *mort*, pour parler vulgairement, avait ravis, et l'un était M. Hedley, l'autre M. Ricliffe. Ces deux âmes ne furent pas reconnues par moi seulement, mais par ma femme et quatre autres personnes étrangères à ma famille.

Si l'on veut me croire sur ma parole d'homme d'honneur et admettre que réellement, j'ai vu, revêtues d'un corps matériel, deux personnes que je savais dans la tombe — non pas mortes, car les hommes ne meurent pas, c'est-à-dire, ne s'anéantissent pas, mais se transforment comme le papillon qui sort de la chrysalide, — si l'on veut, dis-je, accepter ces faits, on reconnaîtra qu'il est pour nous de la plus haute importance, de bien comprendre les conditions qui leur permettent de se revêtir d'une enveloppe matérielle, et de s'entretenir avec nous sous la même forme que nous leur avons connue. C'est pourquoi j'ai pensé que mes travaux pouvaient devenir utiles et être poursuivis avec avantage par d'autres qui les reprendraient au point où j'ai été forcé de les interrompre.

Il serait nécessaire pour cela de pouvoir disposer d'un bon médium à effets physiques qui consentît à accorder une ou deux séances par semaine pendant plusieurs mois, et s'obligeât à n'en pas donner d'autres pendant tout ce temps.

Il faudrait s'associer au moins une douzaine de personnes capables de poursuivre convenablement les expériences, et qui promettraient, sauf le cas de force majeure, d'être assidues à toutes les séances. Quoique la musique ne soit pas absolument nécessaire, on aurait néanmoins une plus grande certitude de succès si parmi les associés, il se trouvait deux ou trois musiciens.

Quand on a le bonheur de réunir toutes ces conditions, on peut être à peu près certain d'une bonne réussite et de faire progresser la question d'une façon décisive.

Les spirites qui ont étudié les phénomènes comme je les ai étudiés ne peuvent avoir d'autre sentiment que celui-ci : que les deux mondes, notre monde et celui qui est au-delà du nôtre, seront avec le temps tellement fondus l'un dans l'autre, que leurs frontières ne seront marquées que par l'enveloppe corporelle plus matérielle de ceux qui ne sont pas encore passés à l'autre vie, et que les amis d'outre-tombe et ceux qui vivent encore sur la terre ne seront plus tout à fait séparés comme ils le sont aujourd'hui par l'état de transition auquel on a donné le nom de mort.

C'est pour cela, dans ce but précisément, que j'ai cru devoir appeler l'attention des spirites sur la nécessité de coopérer à la recherche des moyens aptes à hâter l'heureux événement.

Les conditions de lumière bien comprises et bien appliquées faciliteront infailliblement, et beaucoup la tâche que nous indiquons à ceux qui voudront l'entreprendre.

MATHIEU FIDLER.

(The medium and Daybreak.)

Traduction de M. Horace Pelletier.

DISCOURS D'OUVERTURE

DE

M. le comte de CONSTANTIN

AU CONGRÈS MAGNÉTIQUE (21 OCTOBRE 1890)

Mesdames, Messieurs,

Les études magnétiques ont pris depuis quelque temps une extension considérable.

Aujourd'hui, les médecins, les philosophes, qui pendant plus d'un siècle ont nié jusqu'à la réalité même des effets du magnétisme, tournant en ridicule les personnes qui y croyaient, et repoussant ceux de leurs confrères qui le pratiquaient dans un but d'humanité, se sont enfin décidés, au nom de la science, disent-ils, à commencer l'étude du sommeil provoqué, qui n'est que l'un des plus curieux effets du magnétisme sans être le plus important.

Afin de ne pas revenir sur leurs jugements antérieurs, ou pour s'attribuer le mérite d'une découverte, ils ont préconisé des procédés qui semblent différents des procédés magnétiques et obtenu ainsi des effets analogues qu'ils ont désignés sous le nom d'*hypnotisme*.

Faut-il s'en réjouir ou s'en attrister? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'aujourd'hui l'opinion publique placée entre deux écoles rivales, presque ennemies, est plus divisée que jamais sur la nature des phénomènes, sur leur explication, leurs applications et sur les conséquences bonnes ou mauvaises qui peuvent en dériver.

Cette diversité n'est point un mal tant qu'on reste sur le terrain de la science, c'est-à-dire, tant qu'on se borne à l'expérimentation, à l'observation, et qu'on se livre à des tentatives d'explication par les lois de la nature. Mais quand on veut sortir de ce domaine pour en déduire des applications, on ne saurait user de trop de prudence.

A cet égard, les magnétiseurs, nous devons le dire à leur louange, ont toujours été très réservés.

Jusqu'ici, le plus grand nombre d'entre eux se sont bornés, ou du moins principalement attachés à appliquer le magnétisme dans le but de guérir ou de soulager leurs semblables. Faire le bien, telle était leur devise. Quelques-uns poussaient même si loin la prudence, la charité et le respect de la personnalité humaine, qu'ils s'interdisaient toute expérience inutile.

C'était peut-être une réserve exagérée, mais cette exagération louable plaide en faveur de ceux qui se la sont imposée. Si les lumières de la science leur ont parfois manqué, il est impossible de mettre en doute leur bonne foi, leur honorabilité, leur sincérité.

Depuis quelque temps, on est moins réservé. Dans le monde savant, on use et on abuse des expériences. On semble même chercher par prédilection les plus dangereuses, les plus malfaisantes. Des procédés divers sont mis en pratique, des néologismes vides de sens sont souvent émis par ceux qui niaient, hier encore, jusqu'à la réalité des effets, et qui ne les connaissent guère aujourd'hui que par ouï dire.

Parmi ceux qui soumettent la théorie au creuset de l'expérimentation, quelques-uns emploient exclusivement la méthode de Braid, d'autres font du magnétisme pur; d'autres enfin, c'est le plus grand nombre, joignent aux procédés braidiques les procédés magnétiques, mais presque tous sont d'accord pour désigner sous le nom d'*hypnotisme* et les effets qu'ils obtiennent, et l'ensemble des procédés qu'ils mettent en usage.

Les effets n'étant pas identiquement les mêmes dans le sommeil obtenu par la méthode de Braid et dans le sommeil obtenu par le magnétisme humain, il en résulte une confusion regrettable que nous voulons faire cesser.

Le sommeil est indispensable à l'hypnotiseur pour obtenir les effets qu'il désire, et comme ce sommeil ne se produit que sur un petit nombre de malades prédisposés, il en résulte que la thérapeutique de l'hypnotisme est fatalement limitée, non seulement à une catégorie de maladies, mais aussi à une catégorie de malades.

Le magnétisme, au contraire, agit sur tous les tempéraments sans distinction d'âge et de sexe et dans le plus grand nombre des maladies, sans qu'il soit nécessaire de plonger le malade dans un sommeil parfois dangereux, ou d'exercer sur lui le moindre acte suggestif. C'est une force physique qui, en pénétrant dans l'organisme, devient une force physiologique, vitale, capable de calmer ou d'exciter les fonctions organiques selon les besoins, et, par conséquent de rétablir, dans bien des cas, l'équilibre qui constitue la santé.

L'antagonisme, la rivalité d'école serviraient au développement de cette science, qui est loin d'être connue dans tous ses effets, si les radicaux de l'hypnotisme ne voulaient pas poser des conclusions et formuler l'application de leurs principes. Ainsi quelques-uns proposent d'appliquer officiellement, systématiquement, les procédés trop peu connus et souvent dangereux de la suggestion hypnotique à l'éducation de la jeunesse; d'autres demandent que l'étude et la pratique du magnétisme ou de l'hyp-

notisme (ce qui, pour eux, est la même chose), soit absolument interdite ; d'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, réclament avec insistance des lois pour en régler la pratique, c'est-à-dire créer un monopole, à la condition que ce monopole soit établi à leur profit.

Ces conclusions sont aussi exagérées que prématurées.

Les avantages du magnétisme humain sont connus depuis la plus haute antiquité, et l'histoire ne cite que fort peu de cas où cette action ait eu pour conséquence des suites fâcheuses. L'ypnotisme cet enfant rebelle, insurgé du magnétisme, est considéré par les savants eux-mêmes qui l'emploient comme pouvant rendre de grands services dans certains cas, mais comme pouvant aussi être nuisible dans bien des circonstances.

Avant de faire appel à l'intervention du législateur, il est donc indispensable que la science officielle étudie le magnétisme qu'elle s'obstine encore à nier, et qu'elle connaisse mieux l'hypnotisme qu'elle voulait lui substituer.

Le magnétisme a frappé longtemps et presque toujours en vain à la porte des académies ; et ce n'est que forcés par l'évidence des faits nombreux observés partout, autant que par l'opinion publique justement émue, que les savants officiels ont consenti à étudier les manifestations du sommeil provoqué. Mais comme plusieurs causes concourent à la production de ce sommeil, les mêmes savants se refusent et se refuseront peut-être longtemps, s'ils n'y sont contraints, à admettre la réalité de la cause, qui est certainement la plus importante, c'est à-dire l'action magnétique.

La tâche des magnétiseurs est donc bien loin d'être terminée. S'ils sont parvenus à faire constater la réalité de quelques-uns des effets qu'ils peuvent obtenir, ils doivent les faire constater tous et démontrer jusqu'à l'évidence que le magnétisme humain et les différentes forces magnétiques de la nature sont soumises à des lois connues, dont l'existence est aussi réelle qu'elle a été contestée jusqu'a présent.

Pour atteindre ce but, les efforts individuels sont insuffisants. Il est nécessaire que les découvertes magnétiques éparses un peu partout et connues d'un petit nombre seulement, soient centralisées, afin d'être soumises encore à l'épreuve de l'expérience et du raisonnement et de recevoir ensuite la publicité qu'elles méritent.

C'est dans le but d'arriver à cette union cherchée depuis longtemps que nous avons résolu de fonder notre congrès pour y discuter la valeur du magnétisme.

Nous comptons sur le bon vouloir des médecins et des savants libres et indépendants, sur les partisans du magnétisme de toutes les écoles, comme sur toutes les bonnes volontés, pour nous aider à faire la lumière sur le magnétisme, de sorte que cette science, si féconde en applications utiles, trouve enfin la place qu'elle devrait occuper depuis longtemps dans le répertoire des sciences naturelles.

Le traitement par le magnétisme ne présente pas les dangers de la médecine hypnotique et offre des ressources incomparablement plus grandes, puisqu'il agit sur tous les tempéraments.

Dans les effets du magnétisme humain que nous étudierons davantage, nous observons deux causes distinctes : 1° une cause physique physiologique vitale, régie par des lois physiques ; 2° une cause psychique dont les lois nous sont complètement inconnues. Ces deux causes peuvent être isolées l'une de l'autre et étudiees séparément.

Voulant asseoir le magnétisme sur des bases exclusivement scientifiques, c'est la première cause que nous étudierons d'abord ; puis, quand nous connaîtrons à fond le mécanisme de son action, nous nous mettrons à la recherche des lois qui régissent la seconde, en procédant toujours du simple au composé du connu à l'inconnu.

Néanmoins, dans la mesure du possible, nous ne négligerons pas l'étude des diverses phases du sommeil magnétique et du somnambulisme lucide qui met si bien en évidence les prodigieuses facultés de l'âme humaine.

Mesdames, Messieurs,

Nous n'abuserons pas plus longtemps de la bien veillante attention que vous nous accordez. En laissant à notre secrétaire général le soin de résumer la question historique et la partie technique, nous allons terminer par un court résumé définissant le but que veut atteindre le congrès inauguré aujourd'hui.

Nous voulons resserrer plus étroitement les liens de confraternité qui existent déjà entre les magnétiseurs et les partisans du magnétisme *de toutes les écoles et de tous les pays*.

Comme les savants officiels, nous affirmons que les pratiques hypnotiques basées sur la méthode de Braid sont parfois dangereuses et souvent insuffisantes pour un grand nombre de malades.

Nous proclamons hautement l'avantage du magnétisme humain ; et en raison de l'analogie entre les lois qui régissent son action et celles qui régissent les actions des aimants, nous voulons comme nos prédécesseurs Lafontaine, baron du Potet, Deleuze, marquis de Puységur, Mesmer, Maxwel,

jusqu'à Van Helmont, conserver son nom, peut être insuffisant mais suffisamment consacré par un emploi trois fois séculaire.

Aussi, nous voulons en populariser l'étude, le mettre à la portée de toutes les intelligences, le placer dans toutes les mains. La tâche sera certainement longue et difficile, mais avec le concours des hommes de bonne volonté qui nous secondent ici, nous espérons l'accomplir.

(Applaudissements prolongés).

CORRESPONDANCE

Lyon, le 16 août 1890.

Monsieur Bouvéry.

Cher monsieur,

Les derniers articles que vous avez écrits dans le journal *le Spiritisme* m'engagent à vous communiquer quelques-uns de mes projets concernant la région lyonnaise. — C'est donc pour mes frères de Lyon que j'écris ces quelques lignes que je vous adresse.

La lettre de votre généreux collaborateur, imprimée dans le dernier numéro du *Spiritisme*, est empreinte entièrement des idées que je possède, et que je tiendrais à mettre à exécution, ici à Lyon, pour le plus grand bien de notre cause. Hélas! je voudrais que mes moyens me permettent d'agir aussi généreusement que l'a fait ce cher et dévoué frère; malheureusement, je ne le puis pas, ayant autour de moi une petite famille et juste les appointements d'un modeste emploi, pour subvenir à ses besoins. Mais je puis leur donner, de bon cœur, mes veillées, mes dimanches et fêtes, ainsi que les facilités que je puis fournir dans l'exécution de divers projets.

Il y a à Lyon — dit-on — des milliers de spirites. Il y a entre autres deux Sociétés, dont l'une a pour président M. Sausse et l'autre M. Chevalier. Mais à part cela existe-t-il dans notre ville, la seconde de France, un seul moyen de propagande sérieux, capable de faire faire un pas à la doctrine que nous enseignons? Non, et je ne crains pas de le dire, l'on tenterait plutôt, par les moyens dont on se sert, à faire reculer les gens qu'à les inviter à une étude vraiment féconde et surtout vraiment scientifique. Certes, je n'attaque personne, je constate seulement. Bref, à Lyon comme ailleurs, je dois le dire, rien n'est fait pour forcer le savant à s'occuper de nous, et, sur ce point, je dis comme vous: Si nous ne créons pas des centres d'études sérieuses et scientifiques, nous risquons de toujours rester en arrière.

J'ai donc la même pensée que vous: créer un groupe impartial, pour étudier le spiritisme dans ses phénomènes, et les prouver à nos savants d'une manière, d'une façon toute matérielle, à seule fin qu'il ne nous mettent pas sur le dos le cas des hallucinations.

Je propose, comme moyen de propagande, la fondation d'un journal populaire du prix de 0,10 cent., car vous savez que deux sous par semaine sont bien moins que 0,25 c., 0,50 c. et 1 fr. par mois, prix que coûtent nos principaux journaux. Ce journal, format du *Spiritisme*, comprendrait huit pages de texte et aurait un seul inconvénient momentané, mais voulu par l'économie, c'est qu'il serait imprimé en autographie. Je travaille au centre des moyens qui pourraient le faire vivre, et, par la note ci-jointe, vous pourrez vous rendre compte que cela ne serait pas impossible.

Je vous saurais donc gré, monsieur Bouvéry, si cela était en votre pouvoir, de faire publier la présente dans le prochain numéro du *Spiritisme* à l'adresse des spirites lyonnais.

En terminant, recevez mes plus fraternelles amitiés.

Votre fr. en c.,

E. Bouchet,
Rue de Sully, 17, Lyon.

LE MONDE FUTUR

Revue lyonnaise
des groupes d'études psychologiques

(Suit le nom des diverses sciences traitées.)

Prix du numéro : 0,10 centimes. — Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Voici la note des frais pour *trois cents numéros :*

Impression autographique...	8 fr. »
Papier (prix du gros)	3 »
Remise aux vendeurs.......	7 50
	18 fr. 50

Il suffirait donc de vendre 300 numéros pour que ledit journal vive. Je ne vois là rien d'impossible; il faudrait seulement un peu de courage de la part de quelques bons spirites.

Je me chargerais de toute la composition du journal.

Si nous dépassions ces 300 exemplaires, je pourrais alors trouver à le faire imprimer à fr. 30 en caractères d'imprimerie.

COMMUNICATION

LES JUSTES LOIS DE LA RÉINCARNATION

O Esprit magnifique, lueur qui constelle le front de l'homme. Flamme immortelle qui est la puissance de la vie même, pourquoi oublier que si tu as été envoyé sur les mondes divers, c'est dans le but suprême de devenir esprit supérieur et de te rapprocher toujours plus près de Dieu.

Tous les globes, toutes les sphères, toutes les étoiles, n'ont été construits par le grand ouvrier que dans ce seul but.

Oui, c'est pour toi esprit immortel que toutes ces demeures sont bâties, que toutes ces aurores brillent, que toute cette abondance divine est jetée à foison.

C'est pour que tu puisses cueillir et récolter, dans chacune de tes existences, des fleurons qui formeront la couronne que ton front doit ceindre dans la vie des siècles.

Dans chacun de ces mondes, dans chacune de ces situations variées à l'infini, tu prendras une parcelle de progrès, tu cueilleras un fruit de la science, tu cultiveras, si tu le veux, une vertu, où peut-être briseras-tu un vice où maîtriseras-tu une faiblesse. L'expérience s'imprégnera surtout en toi et tu la rapporteras tout entière pour t'en servir dans une autre incarnation, et si par malheur, dans une vie inutile, tu es resté stationnaire, cette expérience dédaignée sera cruelle à ta conscience.

Cependant, vas-tu m'observer : si je n'ai aucun souvenir de ces vies passées, si je n'ai aucune idée de ce progrès acquis, comment cette expérience pourra-t-elle m'être utile ?

Ouvre les yeux et regarde autour de toi : d'où viennent toutes ces différences dans les intelligences ; tous les degrés dans la vertu ou l'ignominie, tous les échelons dans les situations humaines.

D'où vient le plus ou moins de valeur des hommes sinon de cette expérience affermie en eux ? Crois-tu qu'un organe de chair, une boule de graisse, des paquets de fibres et de nerfs sauraient s'imprégner de cette expérience et suivre un progrès quelconque ? Crois-tu qu'ils auraient pu sous l'influence de tel climat être plus exubérant que sous tel autre ?

Le Hongrois et l'Italien sont conformés exactement de même. Leur crane et leur cerveau sont composés des mêmes matières. D'où vient que l'un est sérieux, froid, coucentré, et l'autre adonné à tous les enthousiasmes ?

Non seulement l'Italien s'adonne à toutes les ardeurs, mais encore à lidéal, il s'enivre de soleil, de musique, de poésie, d'extase, d'amour et de bruit.

On dirait que son esprit après plusieurs courses ici bas, ou ailleurs a, dans diverses situations et diverses études, acheté cet enthousiasme, et que pour mieux le développer il a choisi pour s'incarner, le pays du soleil, dans la patrie des arts et des œuvres sublimes.

Quand l'enthousiasme est bien dirigé, c'est une vertu de l'âme, les entraves ne lui sont rien, il touche au sublime ; mais c'est justement là aussi, que les passions des ennemis du progrès et de la civilisation se sont le plus déchaînés. Là, qu'ils ont enchaîné les peuples dans l'ignorance et la superstition.

On dirait que jaloux de ce ciel lumineux qui renferme toutes les splendeurs, on dirait que jaloux de cette poésie sainte, ils l'ont voulu anéantir, où ils l'ont si mal dirigée qu'ils l'ont défigurée. En regard de ce pays des fleurs et des mirages éblouissants de l'air, on opprime une race belle et virile, qu'on laisse dans les classes obscures croupir dans la misère, l'indigence et souvent dans l'opprobre.

Malheur à ceux qui agissent contre la grande loi du Maître en s'opposant à la marche du beau, du bien, de la liberté et du progrès.

Malheur à eux, si dans ces âmes préparées pour la bonne semence, ils poussent ces pauvres déshérités à l'hypocrisie, en les couvrant de chapelets qui engendre la superstition, fille de l'ignorance.

Malheur à eux s'ils apprennent à ces mains, faites pour le travail et la pression de l'amitié, à se souiller de rapines, à s'emparer du couteau et à devenir criminel.

De tout cela il faudra rendre compte au Juge suprême.

N'ayez crainte, les prêtres, les directeurs du peuple, les législateurs de ces faux enseignements de la loi de ces coutumes funestes tomberont à leur tour sous la férule de la déchéance et de l'abrutissement.

Certes, souvent le lazaroni crasseux qui grouille à la porte de ce palais, se contentant d'un verre d'eau, d'un maigre poisson, d'un peu de macaroni pour vivre, n'est autre que l'ancien propriétaire de ce même palais, n'est autre que cet ancien cardinal fastueux et sensuel, que cet ancien monsignori orgueilleux et cupide.

Où serait la justice de Dieu s'il en était autrement, et comment cette vérité n'est-elle pas venue dans votre esprit des milliers de fois ? Pourquoi cet homme qui méprise ses frères, qui piétine sur eux pour s'en faire un marchepied, pourquoi renaîtrait-il encore dans toutes les somptuosités ; pourquoi aurait-il cent laquais à son service, cet

orgueilleux qui se figure que pour lui seul la nature a été créée, qu'elle doit lui donner son miel et son froment, ou bien encore que toutes les apothéoses du ciel l'attendent dans l'au-delà.

En vérité, son égoïsme féroce mérite bien cela, n'est-ce pas ?

Allons, place à la justice du maître, à l'équité suprême. Qu'à son tour, celui-là vienne subir l'humiliation, l'ignorance, l'opprobre. Qu'à son tour il soit le mendiant assis sur son escalier de marbre.

Qu'à son tour, on lui fasse une aumône misérable avec les richesses immenses qu'il a laissées à ses héritiers. Et cela, jusqu'au jour où la misère, l'ignorance, la dégradation soient abolies de la terre, jusqu'au jour où la fraternité aura triomphé.

AUBENAS.

(*A suivre*).

BIBLIOGRAPHIE

Le positivisme refère l'origine de toutes les idées aux sens et aux sensations. Suivant cette doctrine nous ne pouvons connaître que ce qui est susceptible de représentation imaginative et ce qui peut être perçu par observation empirique. Il méconnaît la relation entre la connaissance rationnelle et expérimentale. — Il identifie la raison avec la fantaisie. Il sort de la réalité, relègue le rôle de l'indiscernible et avec une transcendance éloignée ou presque nulle pour la vie, le sentiment subjectif et tout ee que nous acquérons par sensation due à nos sens extérieurs.

Cela limite notablement la sphère des connaissances. Il *décapite* l'intelligible et réduit à l'imagination impuissante pour concevoir le rationnel.

Il fait du spiritualisme une *bougie* capricieuse qui prend des formes mystiques comme dans l'*église* athée ou des formes tragiques de révolutionner les autres. De ces erreurs capitales de l'école de prendre pour fontaine unique des connaissances la sensation empirique, de confondre la fantaisie avec la raison, d'apprécier seulement la mutation des phénomènes; de ne pas s'arrêter assez dans la fixité des lois et de recourir à la fausse hypothèse de l'indiscernible dérivent toutes les autres erreurs, comme la negative de l'absolu, de l'invisible, de l'immortalité ou de l'idée religieuse.

De là naissent ces sophismes en antropologie, sociologie, paradoxes, arbitraires, terrorisme, mysticisme contradictions, fables et légendes nihilistes et autres excès de la fantaisie. Ce sensualisme n'aura pas plus de vie que celui des épicuriens de tous les temps, parce que nous ne devons pas nos connaissances à l'emploi direct des sens corporels.

Comment se sont découverts les microbes, le phyloxéra, les êtres microscopiques en général, les gaz invisibles de la chimie, l'électricité et autres choses ?

Comment sut Colomb qu'il y avait un continent américain, si ses sens ne l'avaient pas perçu avant de s'embarquer? Comment sut Pallissy qu'il obtiendrait par ses essais l'émail de porcelaine? Comment Fulton et Stephenson inventèrent-ils le bateau à vapeur et la locomotive, qu'ils n'avaient jamais vus? Comment le prophète prédit-il l'avenir?

Par les sens, nous ne percevons pas le mouvement de la terre, et nous ne sentons pas que comme antipodes, nous avons la tète en bas, relativement à nos voisins de l'autre côté de la terre; cependant nous admettons la vérité de ces deux choses, et la connaissance rationnelle rectifie l'illusion des sens. En algèbre nous étudions les lois générales de la quantité avec indépendance du temps, de la forme, du lieu, du nombre, et nous trouvons la vérité rationnelle, sans sensation empirique, c'est-à-dire que nous faisons des calculs complètement abstraits. Par les fossiles nous déterminons les âges et la coupe des montagnes. Par les monuments archéologiques, nous reconstituons les âges historiques. Nous mesurons les planètes et trouvons leur poids, leur densité, leur vitesse et autres détails, et même nous employons la photographie pour décrire leur configuration, sans avoir besoin d'être sur elles pour les voir ou les toucher. C'est à l'analogie, la déduction, le calcul et autres éléments que nous devons de si précieuses découvertes.

Convenons qu'ils nous feront quelques objections à quelques-uns de nos exemples, sinon à tous. Ils nous diront que les aérolithes furent le premier indice de la composition des astres; que les fragments de briques hiéroglifiques, taillés en pierre, sépulcres et autres détails, furent la première résurrection de l'empire des Assyriens et des Babyloniens; que tout cela fut l'observation empirique constituant la science. Cela est vrai, mais il est vrai aussi que sur ces petits fragments et derrière eux, il y eut une idée neuve, un jugement étendu une impulsion subjective qui détermina la découverte. D'un autre côté, il y a des exemples de découvertes dans lesquelles les sens du corps n'intervinrent pour rien. Nous pénétrons

dans les connaissances qui s'acquièrent par diverses émancipations de l'âme, le somnambulisme, la double vue, l'extase, la catalepsie, la léthargie, le magnétisme, l'hypnotisme, et dans lesquels les sens, *comme véhicules exclusifs* de sensation sont nuls.

Touchons à la porte de la conscience inviolable, aux sentiments, aux labeurs internes, aux pensées secrètes, aux expédients subjectifs, les procès du jugement, la liberté, les volontés indomptables, les héroïsmes des martyres. Quel sensualisme empirique nous donne la connaissance de ces réalités ! Aucun, absolument. Pénétrons plus avant et nous verrons que dans l'idée esthétique, si la fantaisie créée, augmentant ou diminuant les formes comme les cristaux d'une lanterne magique, la raison, au contraire, corrige, proportionne, mesure, pèse, juge, équilibre, approuve ou désapprouve notre création. Ainsi agissent l'ingénieur, l'architecte et l'artiste. Quand apparaît une chose supérieure, d'où sort-elle ? On dira que nous la confectionnons par le choix de nos observations, ou bien que nous généralisons en nous élevant à l'infiniment beau, bon ou vrai. Mais alors l'infini, loin d'être indiscernible est une aspiration génrale abordable et peut être conquis par un travail successif et constitue notre plus choisi patrimoine.

Les sens sont à la raison ce qu'est l'ombre à la lumière.

Il y a beaucoup de connaissances qui ne se doivent pas à la sensation. Les idées de justice, de collection, d'humanité se trouvent dans ce cas.

En morale, les faits se subordonnent à la loi de devoir et d'obligation. On dira que nous confectionnons l'idéal moral par le choix d'observations qui nous plaît le mieux. Mais et le nouveau ? D'où vient-il ? Le remords, la douleur de conscience a d'autres mobiles que les connaissances sensuelles parce que d'une autre manière, il y aurait un cercle vicieux de reproduction d'actes et il n'y aurait pas de progrès. Nous ne serions qu'une machine d'iniation et d'hérédité.

Le progrès rectifie les fantaisies troubles des âges de l'enfance humaine et l'esprit arrive à comprendre l'inverse et l'abstrait et agrandit le sentiment religieux.

CONSEQUENCES :

Le sentiment et la raison philosophiques ne peuvent se vaincre :

Ni par des négations stériles.

Ni par des déclamations puériles.

Ni par des menaces insensées et contreproduisantes.

Ni par dédains insociaux.

Ni par des moqueries immorales,

Ni par des haines anti-fraternelles et anti-scientifiques.

LE BIBLIOPHILE

NÉCROLOGIE

Lyon le 13 août 1890,

Cher Monsieur Delanne.

La société spirite Lyonnaise a la douleur de vous informer de la perte matérielle qu'elle vient de faire en la personne d'un de ses membres, le dévoué et sympathique Deprêle désincarné le 4 août dans sa quatre-vingtième année; ce frère en spiritisme avait demandé d'être enterré civilement et que son cercueil fût recouvert du drap de la société spirite de Lyon; ses souhaits ont été accompli le 6 courant a 4 heures malgrés un temps incertain une foule de spirites se masse devant la maison mortuairè, rue Félix Jacquet, 6, pour rendre le dernier devoir à notre vieil ami ; à 4 heures précises le convoi se mettait en marche pour le cimetière de la Guillotière, le cercueil était recouvert du drap bleu marine parsemé d'étoiles brodées d'argent portant à deux angles un soleil et (aux deux autres angles) une grappe de raisin. Une magnifique couronne de fleurs naturelles ornait le cercueil ainsi que plusieurs autres offertes par les amis du défunt; la sociétéFraternelle et la société spirite Lyonnaise se sont également acquitées de ce devoir.

Sur la tombe malgré une pluie torrentielle, trois discours ont été prononcés par M. Chevallier au nom de la société spirite Lyonnaise auquel appartenait notre ami Deprèle, M. Sausse au nom de la société fraternelle et M. de Reyle que nous avions le plaisir de posséder a pris la parole au nom des spirites de Paris de France et de l'univers entier, M, Guy conseiller municipal a dû renoncer à prononcer son discours a cause du mauvais temps, nous le remercions de sa bonne intention et nous regrettons de n'avoir pu l'entendre. On lira les discours de M. Sausse et de M. Dereyle dans le moniteur et la revue Spirite.

Recevez, cher monsieur Delanne, l'assurance de ma parfaite considération.

Chevallier

Ci joint les quelques paroles que j'ai prononcées sur la tombe de M. Deprêle au nom de la société spirite Lyonnaise.

Mesdames, Messieurs.

Nous venons d'accompagner à sa dernière demeure le corps d'un ami. Permettez-moi de vous dire en quelques mots ce qu'il était.

Noël Deprêle, est né à Marchanp, canton de Villefranche (Rhône), le 8 avril 1811. Il entra à l'école normale de Villefranche en 1834 et fut nommé instituteur dans sa commune natale en 1836; il exerça pendant quinze ans. Deprêle était un homme de progrès, déjà il était touché de voir tant de misères sur notre pauvre terre d'orgueil d'ambition, d'ingratitude et d'injustice et de voir tant de pauvreté à côté de tant de richesse. Il voulut chercher dans la politique le résultat de ce problème, il y trouva les verrous. Arrêté 10 décembre 1851, il fut emmené à la prison de Villefranche où il resta vingt jours. N'ayant pu prouver son affiliation aux sociétés secrètes, il fut mis en liberté le 30 du même mois mais il fut destitué de son modeste poste d'instituteur en 1855. Il vint se fixer à Lyon, et embrassa la profession de manouvrier afin de subvenir aux besoins de sa famille. Là encore il chercha à résoudre son problème et en 1860 une nouvelle lumière se montra à lui toujours poussé vers le progrès par un sentiment inconscient, il se mit à la recherche de la vérité. Il voulut voir et même sonder les profondeurs des mystères; il trouva dans le spiritisme la solution de son problème. A partir de cette époque notre ami Deprêle fut un propagateur infatigable de cette nouvelle doctrine. Il devint chef d'un groupe qu'il créa de ses propres forces et qu'il dirigea admirablement pendant trente ans.

Malgré son peu d'aisance il créa une bibliothèque qui aujourd'hui possède plus de deux cents volumes. Toujours poussé par le sentiment du bien, de charité et de lumière, il supportait la critique avec calme; partout il prêchait par la parole et les actes. Nous l'avons laissé souvent tard dans sa bibliothèque et nous l'avons trouvé le matin enregistrant les prêts de ses livres et travaillant à leur réparation nous l'avons vu après une journée de pénible labeur se diriger vers les quatre points cardinaux de notre ville porter des livres en échange de ceux qui étaient lus. A l'atelier comme à l'étude, à l'intérieur comme à l'extérieur partout il s'est fait aimer par son caractère doux et sympathique. Que dire de cet homme de bien sinon qu'il a su mourir comme il a vécu. Mesdames et Messieurs respectons ceux qui ont le courage de leurs opinions; que la frayeur des peines d'un enfer éternel ne les détourne pas de la vérité. Honneur à notre ami Deprêle qui est dans ce cercueil et saluons-le pour la dernière fois. Oui, Mesdames et Messieurs, à ce corps inerte renfermé dans ce cercueil je dis adieu. Mais cette âme qui animait ce corps, le moteur qui a fait mouvoir cette machine pendant quatre-vingts ans, qu'est-elle devenue. Est-elle aussi renfermée dans ce cercueil? Est-ce que tout va disparaître à jamais sous quelques pelletées de terre? Non cette âme est là qui nous écoute. A elle je dis : Souviens-toi quand tu nous parlais de la mort, et de la vie future, tu nous disais : la mort c'est la vie la désincarnation est le lien de la matière brisé c'est la liberté rendue à l'esprit : aujourd'hui tes liens sont brisés, la liberté est rendue Ne reste pas dans ce lieu infect, élève-toi autant que tes actes te le permettront, nous t'aiderons par nos bonnes pensées, va te reposer de tes fatigues terrestres après quoi tu pourras lever le rideau qui te tenait caché bien des choses, alors tu viendras nous les dicter, nous inspirer le courage pour continuer ton œuvre de propager cette belle doctrine qui a nom le spiritisme. En attendant cette joie au nom de la société spirite Lyonnaise dont tu fus le fondateur et en mon nom je te dis au revoir.

Notre frère, M. Bernès, contrôleur des contributions indirectes en retraite, vient de se désincarner à Toulouse. Depuis dix-huit mois, la maladie qui l'a emporté le tenait éloigné de nos réunions du *Cercle de la morale spirite* qu'il aimait tant. Pendant les trois derniers mois de cruelles souffrances qu'il a supportées d'ailleurs avec une résignation toute spirite, l'ont tenu cloué dans son lit où il ne cessait de s'entretenir avec ses invisibles amis, il aspirait, lui aussi, à sa délivrance trop lente à venir.

Elle s'est enfin accomplie, et son esprit dégagé d'avance de ses faibles liens matériels, a pu se communiquer à la compagne aimante et dévouée de toute sa vie et à quelques uns de nos amis.

Tous les spirites prévenus de son décès et ses nombreux amis ont accompagné sa dépouille mortelle au cimetière.

Esprit très avancé, il embrassait avec une égale facilité, toutes les branches des connaissances humaines; rien ne lui était indifférent ni étranger; il fut surtout un spirite dévoué et convaincu, un cœur bon et généreux qui, toute sa vie remplie d'épreuves, cependant, a pratiqué la fraternité par l'exemple.

Je l'avoue, c'est avec émotion que je me rappelle ses bonnes lectures, les douces et amicales causeries qu'il faisait à nos réunions mensuelles et dans lesquelles, avec toute son âme, il nous faisait comprendre et aimer les vertus fraternelles de la bonté, du devouement, de la charité et de la justice.

Esprit radieux et libre dans l'espace, il sera avec nos aînés qui l'ont précédé, puissants zélateurs de la philosophie spirite : il viendra pour réconforter sa compagne si sympathique, stimuler notre zèle, rafermir nos cœurs et nous inspirer sa bonté à l'aide de la confiance absolue au progrès et à l'avenir intellectuel et moral de l'humanité.

L. CADEUX.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

8e ANNÉE. — No 10. 40 centimes le Numéro. 1er OCTOBRE

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

A LA RECHERCHE DES CAUSES

Parmi la quantité de maux qui assiègent notre pauvre humanité, il en est certains dont la science officielle ne s'occupe que d'une façon toute superficielle, et pour cela encore faut-il qu'elle soit poussée de l'avant par la force des choses ; longtemps d'abord elle niera a priori; ce n'est que vaincue par l'évidence des faits qu'elle leur accordera un petit crédit et qu'elle consentira à dire que la chose existe, en ayant soin toutefois de la défigurer autant que ses moyens d'investigation le lui permettront. De même que Salomon de Caus passait pour un fou, Galvani pour maître de danse des grenouilles, Mesmer pour imposteur, Jenner pour charlatan et que, plus près de nous, Pasteur fut bafoué, le spiritisme passe de même pour une utopie en face de ceux qui craignent les fatigues de la recherche.

Cependant il est grand temps de laisser à chaque chose ce qui lui revient, tout en l'examinant de plus près ; la vapeur nous fait franchir les distances avec une rapidité vertigineuse, elle creuse les montagnes, rapproche les continents, l'électricité fait éclore des merveilles et relie les mondes, le magnétisme se fait panacée et nous montre la vie sous d'autres aspects, la vaccine sauve des milliers d'existences d'une mort affreuse. Pasteur nous montre les infiniments petits dont la puissance de destruction est en raison des milieux où ils se trouvent, les combat victorieusement et arrache à leurs coups des êtres voués à une mort horrible entre toutes ; le spiritisme unit le monde visible au monde invisible d'une façon incontestable et montre comment ces deux mondes réagissent l'un sur l'autre ; l'on ne saurait donc dire maintenant qu'une chose est impossible à moins de parti-pris ou de profonde ignorance ce qui n'empêchera nullement la chose d'exister ; il est vrai que certains esprits forts nient non pas parce qu'ils doutent, mais plutôt parce qu'en face de la vérité, leurs doctrines ne tiennent plus debout et, partant de là, leurs intérêts sont en jeu.

Or, comme l'intérêt ne doit pas guider le chercheur et que la vérité avant tout doit paraître dans toute sa nudité afin de ne pas trop éblouir par de trop grandes parures scientifiques, je me propose de démontrer les expériences que je fais chaque jour dans toute leur simplicité, afin que tous ceux qui me liront puissent se rendre compte par eux-mêmes au moyen du contrôle de la raison, en se mettant en présence des faits.

De même qu'en magnétisme un être peut agir sur un autre et projeter par sa seule force de vo-

lonté ou par des passes ou gestes quelconques qui viennent toujours d'un acte volontaire, des fluides qui mettent en vibration les atomes composant l'organisme pour y rétablir l'équilibre et finalement ramener la santé, l'on est forcé de reconnaître également que le spiritisme tient une large place dans le traitement des maladies aux mille noms qui nous assiègent sans cesse. Il est vrai que la science positive ne voit partout que suggestion, auto-suggestion, hystériques ou névropathes, sans vouloir se rendre compte qu'il y a quelque chose de plus que ce qu'elle veut bien comprendre ou admettre; cependant le moment arrive ou cette fille qui a nom Vérité va, sans forfanterie, se mettre en travers de notre routine pour la faire sortir de l'ornière où elle se trouve encore et lui dire : Halte là ! tu n'iras pas plus loin, ton absolutisme te tue, il faut laisser tes dogmes de côté, si tu veux vivre encore, je suis bonne fille, lui dira-t-elle, je laisse facilement tomber mon voile aux pieds de celui qui veut m'admirer, mais rappelle-toi que pour mériter mon amour il me faut ta sagesse et te laisser guider par les formes esthétiques que ma beauté te découvrira à chaque instant; surtout prends garde si, par malheur, tu comptes sur ma tendresse pour satisfaire ton orgueil, je te laisse sans pitié, de nouveau tu retomberas dans les errements du passé et, au lieu de t'appeler science, tu pourrais t'appeler erreur.

Voilà le langage de la vérité, source féconde pour ceux qui veulent se faire ses admirateurs et qui sans arrière-pensées acceptent ce qu'elle leur dévoile pour être soumis au creuset de leur raison sans préjudice de l'analyse du laboratoire.

Je sais bien qu'en parlant ainsi je passerai pour un utopiste; mais peu m'importe, cela n'empêchera pas les faits d'exister et de même que Galilée soutenait le mouvement de la terre, je soutiendrai l'existence de ces faits jusqu'à ce que d'autres aient prouvé le contraire ou que la conscience publique en ait pris son parti; sans cesse, même à la face des plus sceptiques je dirai : J'ai vu, analysé, contrôlé, et cela pendant six années consécutives, avant de faire connaître le résultat de mes expériences, tant au point de vue de la thérapeutique qu'au point de vue purement expérimental; donc nulle force humaine ne me fera nier leur existence; ce que je dis aujourd'hui sera répété par d'autres plus tard. Peu à peu chacun comprendra, alors ce qui semble encore du domaine de l'impossible ou de la folie sera accepté par tous comme étant une parcelle de l'éternelle vérité.

L'existence et la manifestation des esprits furent connues de tous temps pour cette raison bien simple que c'est du jour où l'homme fut sur la terre qu'il fut soumis aux lois de désincarnation et de réincarnation et qu'alors comme aujourd'hui, soit corporellement, soit spirituellement, il jouissait des facultés qui sont inhérentes à sa nature, c'est-à-dire qu'il pouvait se manifester suivant les milieux où il se trouvait, soit par la force brutale de la matière agissant sur la matière, soit par la force intelligente agissant sur l'intelligence quoiqu'il soit bien compris que la force brutale de la matière n'est mise en jeu que suivant les besoins de la force intelligente dans ses différentes manifestations.

Partant de là, il est donc facile de voir que si le monde invisible agit sur le monde visible et réciproquement, les faits dont je veux parler ne sembleront nullement en dehors des lois établies pour l'harmonie universelle, quoique imparfaitement connues des habitants de notre petite patrie terrestre.

Or, puisque tout effet a une cause, je voulus savoir d'où provenaient les nombreux phénomènes qui se présentaient à mes yeux en remontant à cette source cachée d'où ils découlent, afin de sonder les mystérieuses profondeurs de cet inconnu pour en faire jaillir une parcelle de lumière, afin d'éclairer ceux qui doutent encore; toutefois, ne voulant émettre aucune théorie je laisserai les faits parler d'eux-mêmes afin que le lecteur soit juge en attendant que le chercheur puisse se rendre compte de ma bonne foi par ce qu'il obtiendra lui-même, persuadé qu'il ne fera que confirmer ce que j'avance.

Il est bon de dire que tout d'abord je fus sceptique et que ce n'est que vaincu par l'évidence même que je voulus savoir davantage; c'est donc avec une foi raisonnée et non avec la foi de l'Eglise que je peux parler.

Les premiers phénomènes qui me surprirent, tout en en surprenant d'autres, furent des cures spontanées sur des personnes soumises depuis longtemps aux différents traitements des médecines ordinaires, allopathie ou homéopathie, etc., sans obtenir de soulagement; malgré moi et par ce seul fait, je fus obligé de m'occuper sérieusement des nombreux malades qui venaient réclamer des soins que j'étais heureux de leur donner sans cependant m'en occuper d'une façon toute particulière, ayant mes occupations ailleurs.

A ce moment je ne connaissais le magnétisme que de nom; mais voyant des effets, j'en cherchais les causes, persuadé qu'il y avait là une force que je ne pouvais encore définir; aussi je me procurai parmi les ouvrages traitant la question, le « Manuel de l'étudiant magnétiseur » du baron du Potet, où

je pus puiser certaines idées qui m'aidèrent plus tard dans mon travail de recherche.

Comme la plupart de ceux qui débutent dans l'étude du magnétisme, je provoquai sur des sujets les différents phénomènes de léthargie, catalepsie, somnambulisme, extase, etc., et cela plutôt pour être agréable à ceux qui m'entouraient que pour expérimenter dans un but réellement sérieux ; ce n'est que peu à peu et après des leçons acquises par l'expérience que je me suis réellement mis à cette recherche qui depuis me passionne toujours de plus en plus.

Il arriva donc un moment où après avoir obtenu tout ce que je désirais sur mes sujets, je ne pouvais plus rien faire de bon, étant données certaines circonstances où cependant j'aurais voulu convaincre des sceptiques ; mon désir de faire était le même, rien n'était changé à mes habitudes, les sujets eux-mêmes ne présentaient absolument rien d'anormal ; cependant la fatalité semblait se mettre en travers de mon vouloir pour me narguer et me dire : « si tu comptes sur tes propres forces elles sont peu, tu fais fausse route ; de telle sorte qu'un jour, ayant endormi un sujet je ne pouvais plus l'éveiller, tout devenait inutile dégagement, suggestion, etc , enfin tous les moyens employés en pareille circonstance ne servaient à rien, au contraire il semblait se rire de mes efforts, il n'était ni en léthargie ni en catalepsie, il me parlait très tranquillement et répondait mieux à mes questions qu'il ne l'eût fait à l'état de veille ; quand j'arrivais à lui dire : il faut vous éveiller, il me répondait imperturbablement : je ne m'éveillerai que dans trois heures ; alors je lui demandais ce qu'il voulait faire pendant ce temps et voici sa réponse : « je suis dans une prairie où il y a de jolies violettes, je prends plaisir à en respirer le parfum. J'ai bien envie d'en faire un bouquet .» A ce moment ne connaissant absolument rien des faits spirites ni de la loi des apports, je l'engageai à laisser les fleurs de côté pour faire une partie de cartes où il trouverait sans doute autant de plaisir qu'à ramasser des violettes dans une saison où il était difficile d'en trouver (nous étions en plein hiver et la neige couvrait la campagne) ; il accepta néanmoins de faire une partie de piquet, chose d'autant plus surprenante qu'ordinairement il ne savait pas y jouer ; à ma grande surprise il se mit à table, ouvrit les yeux, son regard et sa physionomie n'étaient plus les mêmes, il semblait complètement *transfiguré* ; nous commençons la partie qu'il gagne, nous en faisons une seconde puis une troisième qu'il gagne également, l'on aurait dit qu'il connaissait nos cartes avant même que d'avoir les siennes en mains, finalement il nous fait remarquer que ses 3 heures sont écoulées et qu'il va s'éveiller ; pour cela il referme les yeux, sa figure reprend son expression habituelle, de nouveau, il les ouvre et cette fois il est parfaitement éveillé sans se rappeler en aucune façon de ce qu'il a fait dans sa soirée ; il y avait déjà là je crois, matière à sérieuses réflexions. A quelques jours de là, je l'endors de nouveau et lui demande de m'expliquer sa conduite au sujet de notre dernière soirée, lorsqu'il me dit qu'il voyait très bien tout ce qui s'y était passé, mais qu'il n'y était pour rien, que ces phénomènes étaient en somme très naturels et que l'avenir m'en réservait bien d'autres afin de m'habituer à mieux comprendre les mystères de l'occulte.

Il est facile de voir que pareille réponse ne pouvait entièrement me satisfaire, aussi j'insistai pour qu'il fut plus clair, puisqu'il trouvait très naturel ce que tout d'abord je ne pouvais m'expliquer, et il continua en me donnant les raisons suivantes : « rappelez-vous, me dit-il, que nous sommes tous entourés par des êtres qui cherchent constamment à nous influencer soit en bien, soit en mal suivant la nature de nos passions ou de nos penchants et ces êtres invisibles pour vous, sont pour moi dans l'état où je me trouve, aussi tangibles que la matière inerte l'est pour vous dans votre état de veille, je ne sais quel nom vous pourrez leur donner mais pour moi ce sont des hommes, des femmes et des enfants qui ont déjà vécu comme nous et qui ont quitté leur corps matériel tout en en conservant la forme, en passant par ce qu'on appelle la mort pour vivre d'une toute autre façon. » J'avouerai que ce langage de la part de mon sujet avait tout lieu de me surprendre et commençait à me troubler, mais n'étant pas encore satisfait de ce raisonnement, puisqu'en réalité il ne donnait aucune définition des phénomènes qui m'intéressaient, j'insistais de nouveau pour obtenir quelque chose de plus précis ; sur quoi il me fit une théorie détaillée au sujet des fluides et de leurs différentes combinaisons, comment ces vivants invisibles s'en servent dans leurs différentes manifestations et termina en me faisant comprendre que, dans certaines circonstances ces êtres pénètrent les corps jusqu'à entière possession et agissent ensuite comme s'ils étaient réellement eux-mêmes à l'état incarné, chose qui était arrivée pour lui dans le phénomène qui me préoccupait, il me dit qu'étant à l'état de sommeil magnétique dans un moment où je ne m'occupais plus de lui, attiré en dehors par des choses qui l'intéressaient, un de ces êtres dont il me parlait, obéissant à mon guide prenait son lieu et place en pénétrant tout son organisme naturel au moyen du corps fluidique formant ce moi indépendant, et manifestait ainsi sa présence pour me faire voir

qu'il y avait souvent autre chose que l'action d'un être corporel sur un être corporel dans les différents phénomènes provoqués par les chercheurs et comme démonstration matérielle, il me fit la comparaison suivante : « Nos corps, dit-il, sont comme des éponges, ils absorbent plus ou moins vite les fluides des milieux où nous nous trouvons, ils peuvent être possédés plus ou moins complètement étant données les circonstances ; par tel ou tel être incorporel qui se manifestera suivant ce qu'il est, sans pour cela que le corps soit changé au point de vue matériel, il ne subira que quelques modifications dans ses principales lignes, de même que l'éponge peut absorber en plus ou moins grande partie les différents liquides dont on l'imbibera, soit eau, vin, alcool, etc., elle n'en restera pas moins une éponge, à part les quelques modifications apportées par ces liquides.

A. Bouvier.
5, Cours Gambetta, Lyon.

(*A suivre*).

VOYAGE AU PAYS DES SOUVENIRS

LE GROUPE PIERRE PATET

Ce groupe prit nom de l'esprit de charité, Carita, car ils fit du bien de 1865 à 1870 avec les quelques membres qui le composaient et au moyen de petites cotisations, bien des misères furent soulagées ; un membre M. Vannet se dévouait pour aller porter chaque mois les petites sommes qu'on avait votées. M. Allan Kardec lui-même, qui assista au début de leur petite société, les approuva et les les encouragea à continuer, disant, que c'était un commencement de ce qu'il espérait faire plus tard avec plus d'étendue. Tous les procès-verbaux et les faits qu'ils obtenaient sont encore conservés et à notre disposition pour prouver ce que j'avance.

Mme Patet nous permet de fouiller dans ces bienheureux souvenirs qui furent les meilleurs qu'elle ait goûtés ici-bas.

Plus je m'engage dans la voie que je me suis tracée, c'est-à-dire à revivre par la pensée les évènements spirites que j'ai constatés dans les groupes que j'ai parcourus, plus je suis obligé de reconnaître avec quelle rapidité marche le temps ; on peut dire qu'il fuit à tire d'ailes.

Et pourtant il me semble, (ô douce illusion) que ce que j'écris est d'hier, quoique nos fils d'alors soient des hommes aujourd'hui, et les hommes de ce temps presque des vieillards.

Que de choses heureuses et malheureuses se sont accomplies ; que d'espérances déçues et renaissantes se trouvent enfouies pêle-mêle dans les décombres de cette période déjà ancienne !

Quelle est donc la singulière puissance qui retrace en nous, d'une manière aussi claire, nos souvenirs sous mille facettes différentes ? quel est le foyer magique où s'emmagasinent les choses vécues, les impressions inoubliables pour survivre à la désagrégation des organes périssables ?

N'est-ce pas dans l'esprit ?

Oui, sans nul doute, c'est l'esprit qui engendre la volonté, qui développe la mémoire, qui recèle toutes les vertus acquises et qui appartiennent seules au domaine de l'Immatière.

La science moderne nous l'enseigne à son insu, en affirmant que le corps humain est un composé d'atomes, qui se remplacent chaque jour dans le flux incessant de la vie, car dit-elle, dans une période de très courte durée, les particules nutritives ne sont plus les mêmes; d'où vient alors comme le dit si bien le grand physiologiste Claude Bernard, que le souvenir, la mémoire, les impressions principales survivent à toutes les transformations passagères, si elles n'étaient gravées dans l'esprit même ! mais passons, car rien ne gêne plus les corps savants que d'admettre ce qu'ils ne veulent comprendre.

J'ai raconté de quelle manière Mme Del. devint médium, voici comment je le devins moi-même pendant quelque temps, c'est une petite étude qui se lie à ce que j'ai à raconter sur la formation du groupe Patet.

Depuis mon initiation au spiritisme, mon idée fixe était de devenir médium. Je m'exerçais souvent dans la solitude ou en réunion pour y arriver, mais hélas, je ne sentais pas vibrer en moi la fibre fluidique, malgré mes exhortations, que dis-je, mes supplications aux esprits. Ils restaient sourds à mes prières. Je remarquai pourtant quelque chose d'insolite en moi : comme de me lever subitement tout à fait inconsciemment, de me diriger automatiquement, en quelque sorte, vers une personne dont la pensée traversait mon cerveau, de lui poser simplement mes mains sur les bras et la voir elle-même écrire spontanément à l'étonnement général, une communication, qui ne manquait ni de style, ni d'élévation de pensées.

Je formai de la sorte, dans l'espace de deux ans plusieurs bons médiums, sans le devenir moi-même.

Les amis Patet étaient des fidèles de nos soirées.

La cousine, comme nous appelions Mme Patet, devint un excellent interprète des esprits. Mais son mari se trouvait dans mon cas, ses efforts

constants étaient loin d'être couronnés de succès. De guerre lasse, le découragement s'emparait de lui, il paralysait certainement sa volonté.

Un soir pourtant, (pourquoi plutôt ce soir là qu'un autre) la force occulte qui m'envahissait me guida vers lui.

« Ecris lui dis-je » en lui plaçant mes mains sur les épaules, et, voilà mon ami, qui, après l'évocation d'usage, écrit, écrit longuement sans désemparer.

Cette agréable surprise étonna, comme on le pense, tout notre monde. En reconnaissance de ce qu'il appelait « ce don » (mot tout à fait impropre), qui comblait le plus cher de ses vœux, il prit la résolution de nous imiter en créant lui même un groupe dans le quartier Saint-Denis où il habitait.

On peut voir par cet exemple, qu'en spiritisme, comme en toute autre chose, il ne faut jamais désespérer de rien. Que faut-il pour aboutir à la médiumnité? Souvent qu'un milieu fluidique favorable, c'est-à-dire en harmonie avec notre nervosité, un alliage périsprital exact entre l'incarné et le désincarné qui tient à se communiquer.

Ce point n'est pas encore suffisamment élucidé. C'est une question qui devrait pourtant primer toutes les autres, car elle est capitale. C'est la clef qui ouvrira la porte à bien des esprits qui brûlent du désir de venir se mêler à nos travaux et qui ne le peuvent encore en raison de notre inexpérience en ces matières.

Ne vaudrait-il pas mieux diriger nos études sur ce point que de nous passionner pour des querelles futiles. C'est nous inquiéter souvent pour des chimères. Et pendant ce temps, comme lorsque Byzance cernée s'occupait de théologie transcendante au lieu de se défendre, les luttes formidables de l'athéisme et de l'ultramontanisme envahissent le monde et le préparent à une catastrophe terrible et peut-être prochaine!

Quoi qu'il en soit, cette manifestation eut une heureuse influence sur moi, elle ranima mon espoir. Bien m'en a pris ; car quelques semaines plus tard, dans une assemblée publique les esprits dictèrent à Pierre Patet.

« Dis à ton cousin (moi) de prendre un crayon, le moment est venu de nous servir de lui ».

Je ne me fis pas prier ; ma main fut saisie immédiatement, emprisonnée en quelque sorte par une force semi-matérielle. L'effet que j'éprouvais est difficile à rendre, c'était comme si un fort courant d'air déplaçait ma main que je laissais aller. Voici la première phrase que l'intelligence qui guidait ma main me fit tracer :

« Mon fils, tu es médium dessinateur ; prends du papier grand format, des crayons tendres et nous commencerons ensemble une série d'études... » On m'indiqua ensuite une heure pour nous livrer à des exercices indispensables, et pendant une trentaine de jours, en travaillant une heure tous les soirs, mon invisible maître me fit exécuter la façade d'un temple quelconque, assez bien réussie pour un si mauvais apprenti. Ce dessin, comme toutes les productions de ce genre, ne ressemble en rien à ceux enfantés par le cerveau des humains.

On a pu en juger par la collection qui a été mise par nous et par d'autres de nos amis, sous les yeux des congressistes de l'année dernière.

Mon dessin est malheureusement le seul spécimen que je possède, car après ce travail terminé, jamais, au grand jamais je n'ai plus ressenti la douce et tenace pression dont j'étais si fier et si heureux.

Cent fois depuis, j'ai essayé, avec toute l'énergie de ma volonté a ressaisir et à reconstituer *cette illusion*, comme on a qualifié ce fait dans le camp des matérialistes, lorsque je le cite.

Objectera-t-on, côté des occultistes, que j'étais sous l'influence de leur malin *corps astral*? Pourquoi alors, ce *courant si intelligent* s'est-il arrêté en si bon chemin? Eh bien! n'en déplaise à tous ces beaux discoureurs, mon bon sens, mon jugement acceptent l'explication suivante que m'a donné mon guide en guise de consolation, lorsque je lui exprimai mes plaintes et mes regrets de me laisser en si beau chemin :

« J'ai fait, mon ami, un grand effort pour marier mes fluides périspritaux aux tiens, afin de
« te donner une preuve tangible de notre pouvoir.
« Je crains en continuant ce travail de fatiguer
« ton organisme. Pour réussir ce genre de phéno-
« mène il nous faut une grande dose de ton fluide
« vital. Il ne faut pas en abuser, cela pourrait nuire
« à ta santé. J'ai tenu pourtant à te montrer de
« quelle manière les esprits agissent dans le genre
« de médiumnité, dite mécanique.

« Tu es appelé, dans tes voyages, à constater de
« semblables manifestations. Il est donc utile que
« tu aies éprouvé toi-même *l'impressionnabilité*,
« elle aiguisera ton discernement ; c'est un ensei-
« gnement qui a son utilité ».

Mais revenons pour en finir au groupe P. Patet. Il eut son heure de succès, car il fut dirigé avec autant de zèle que d'intelligence et toujours avec le plus absolu désintéressement. Ces bons amis eurent la satisfaction de faire de bons et sincères adeptes. Ils conquirent l'estime et la reconnaissance du monde spirite militant. Pierre Patet fût enlevé trop tôt à l'affection des siens, il mourut il y a quelques années. Nous voyons souvent sa veuve,

dont la santé est ébranlée par les secousses morales quelle a subi. Néanmoins elle a conservé sa précieuse faculté qui lui permet d'avoir de temps à autre des nouvelles de son cher disparu.

Rendons honneur à ces humbles, à ces vaillants vulgarisateurs, pour le bien qu'ils ont fait, sans crainte de s'aliéner l'estime des chefs dont ils dépendaient, en défendant la philosophie, qui à son début, a soulevé contre elle tant d'adversaires différents et qui ne lui ont épargné ni les insinuations les plus malveillantes, ni les injures de toute sorte et de grossières railleries.

AL. DELANNE.

LA MORT DES DIEUX

(Résumé d'une conférence prononcée le jeudi 7 août 1890 à la *Société fraternelle* de Lyon. — Présidence de M. Henri Sausse.)

Désireuse d'expliquer les phénomènes mystérieux de la nature, ces énigmes dont elle se sentait de toutes parts entourée, l'humanité a de tout temps représenté la cause supposée de ces phénomènes sous des formes symboliques, qui furent ses premiers dieux ; plus tard, les castes sacerdotales, directrices de la conscience des peuples et intermédiaires sacrés entre eux et le monde occulte, ont revêtu ces dieux de toute l'horreur qu'ils ont pu puiser dans les ténèbres de leur âme.

Depuis longtemps le procès des dieux a été commencé, et depuis qu'il a su faire un dieu, l'homme a appris à le défaire et, appelant à la barre de son tribunal ses propres créatures dont il avait fait ses maîtres, il les a invariablement condamnées à mort. Evoquons quelques-uns de ces condamnés et dressons leur réquisitoire avec sévérité, mais aussi avec justice; faisons défiler ces dieux entourés de leur cortège de prêtres et interrogeons-les tous, les Dèvas de l'Inde, les Baalim de Babylone et de Ninive, les Néters de l'Egypte et les Theoï de la Grèce. Il serait impossible d'énumérer toutes ces vagues de la mer olympienne, car, sans compter ceux dont le nom n'est point parvenu jusqu'à nous, ils sont aussi innombrables que les passions humaines qu'ils ont d'ailleurs presque toujours symbolisées.

Nous avons vu il y a un instant la naissance probable du fétichisme; il ne devait point tarder à être réglementé par des hommes supérieurs à la masse, qui firent naître divers cultes, d'ailleurs semblables entre eux. Au haut de l'échelle nous trouvons un dieu, dieu national et jaloux, ayant sous lui une série de génies, de fonctions et d'importance diverses, aboutissant eux-mêmes aux prêtres, maîtres de l'ordre social et détenteurs de la loi, intermédiaires entre l'homme et Dieu et représentants visibles de ce dernier sur terre.

Je ne veux que rapidement reprocher aux divinités antiques leurs crimes sans nombre, pour arriver plus vite au dieu des Juifs, dont procède directement celui qui dirige aujourd'hui les destins de l'humanité civilisée.

Quel est celui-ci, monstre de fer grimaçant dont les mains se lèvent et s'abaissent d'un mouvement continu et régulier ? C'est Baal-Moloch, dieu solaire auquel le peuple de Carthage offre en holocauste la chair de sa chair, ses propres enfants ! Dressé au milieu d'une place publique, le monstre, dans l'intérieur duquel les prêtres ont allumé un feu de bois d'aloès, tendait ses larges mains sur lesquelles on plaçait l'un après l'autre les enfants destinés au sacrifice; alors les bras s'élevaient et la victime tombait dans le brasier au milieu des chants des prêtres, mêlés aux accords des harpes et aux éclats des cymbales; « les victimes, comme dit Flaubert dans son immortelle *Salammbô,* à peine au bord de l'ouverture, disparaissaient comme une goutte d'eau sur une plaque rougie, et une fumée blanche montait dans la grande couleur écarlate. »

N'est-il pas vrai que la simple idée de semblables sacrifices éveille en nous tout ce que notre âme peut contenir d'horreur ? Et cette monographie du Baal-Moloch pourrait être celle de tous les autres dieux. Est-ce que Jehovah ne demande pas à Abraham la mort de son fils? Est-ce que les divinités impudiques de la Grèce n'exigent pas la mort d'Iphigénie? Est-ce que les Baalim de la Chaldée ne recevaient pas en place d'encens la vapeur qui montait du sang de mille créatures égorgées? Est-ce que l'épouvantable déesse Kâli, le cou orné d'un collier de crânes humains, assise sur un trône d'ossements, ne s'abreuvait pas du sang des parias immolés?... Je n'en finirais pas, si je voulais continuer.

Mais voici Jehovah Adonaï, entouré de ses archanges, dieu des Juifs et seul dieu, dieu unique qui avait, à la vérité, succédé aux Elohim et qui régna longtemps conjointement avec Moloch le dévastateur, avec Aschéra l'impudique qui présidait aux prostitutions sacrées et avec Baal qui ne différait pas essentiellement de Jehovah lui-même, et qui finit par se confondre avec lui, tandis que les autres divinités disparaissaient devant le dieu national des Béni-Israël, dieu particulièrement féroce, car il voulait avoir sans cesse ses autels couverts du sang de ses victimes, et ce n'étaient pas toujours des animaux, comme les 22,000 taureaux que Salomon lui immola en un seul jour, mais

c'étaient aussi parfois des victimes humaines, comme la fille de Jephté, tuée de la propre main de son père, comme Agag que Samuel fit écorcher vif à Ghilgal devant l'autel de l'Eternel. Toutes les prescriptions que ce dieu farouche rend par la bouche de ses prophètes, respirent la violence et la haine : « œil pour œil, dent pour dent » dit sa Loi ; et plus loin : « Quand tu entreras dans une ville, tu feras passer les habitants au fil de l'épée et tu les détruiras avec tout ce qui y sera, faisant même passer les bêtes au fil de l'épée. »

Qu'un enfant rie de ses prophètes et les ours viennent le dévorer ; que son propre peuple oublie un instant sa Loi et il le livre pendant des années à la domination étrangère ; que les Bethsamites regardent l'Arche sainte et 50,000 d'entre eux sont exterminés ; qu'Oza touche à cette même Arche pour la soutenir et il tombe foudroyé. Aussi dans la prétendue histoire sainte, ne trouve-t-on nulle part une trace d'amour réciproque entre le peuple juif et son dieu : rien que la colère en haut et la terreur en bas.

Combien vraie cette exclamation que ne peut retenir Le Bon dans son livre *Les premières civilisations* : « ... et c'est pourtant cette effroyable idole, devant laquelle les tendres femmes chrétiennes font depuis tant de siècles joindre les mains de leurs petits enfants ! »

De quelque côté que nous jetions les yeux, nous ne voyons que des divinités-vampires, accroupies sur l'Humanité qu'elles rongent et des peuples incapables de secouer ce joug effrayant comprimant leurs fronts et leurs consciences. Par moments une lueur jaillit dans ces ténèbres : c'est quelque grande âme qui vient de se lever dans la nuit générale ; semblables à des phares dressés sur la mer houleuse, c'est Bouddha qui vient consoler l'Inde, c'est Kong-fu-tseu qui apporte la lumière à la Chine, c'est Socrate qui pour la Vérité vient boire la ciguë en Grèce. Mais leur enseignement, ou bien passe inaperçu devant des foules qui ne sont pas prêtes encore, ou bien continue, défiguré par des disciples ignorants ou exploité par d'éhontés imposteurs.

Devons-nous donc désespérer de voir les nouveaux dieux suivre dans le néant les dieux anciens ? — Non, car voici que dans une bourgade obscure de la Judée, se lève un homme au front calme et au cœur pur, qui, devant l'accumulation sinistre des dieux bourreaux que chaque peuple dressait contre les dieux voisins, vient proclamer le dieu vivant, père de tous les hommes de bonne volonté ; car le dieu de Jésus n'était pas le féroce maître de Moïse, mais le grand cœur de l'univers, où la même affection paternelle englobe l'ange qui flotte dans l'éther radieux, et le ver de terre rampant péniblement dans la boue. Nous avons tous présentes à l'esprit les paroles charmantes que le charpentier de Nazareth contait à ses fidèles, soit dans les plaines verdoyantes de Beth-El à l'ombre des orangers en fleurs, soit par une claire nuit d'étoiles au bord du lac de Tibériade. Oh ! qui n'a pas senti que la vérité coulait de ses lèvres, et qui n'a pas deviné les joies que devaient ressentir les humbles, les pauvres, les souffrants, dont Jésus faisait son entourage ordinaire, lorsqu'ils écoutaient la touchante histoire du bon Samaritain, où la terrible parabole du mauvais riche, lorsqu'ils voyaient le maître relever la femme adultère ou dévoiler les hypocrites menées des Pharisiens !

Mais le jour où Jésus affirme clairement quelle était cette religion universelle qu'il rêvait, c'est lorsqu'il rencontra la Samaritaine au bord du puits de Jacob. Pendant que ses disciples étaient allés à Sichem pour acheter quelques vivres, Jésus, fatigué, s'assit sur le rebord d'un puits, où un arbre l'abritait des rayons trop ardents du soleil ; il rêvait en contemplant la masse imposante du Garizim, se détachant sur le ciel de midi. Une femme vint pour puiser de l'eau, et Jésus, se tournant vers elle, la pria de le laisser boire à sa cruche ; elle en fut surprise, sachant bien que les juifs s'abstiennent de toute relation avec les Samaritains, mais elle dit néanmoins : « Maître, nous adorons sur cette montagne, et vous, vous adorez dans le temple de Jérusalem. » — « Femme, répondit Jésus, le temps viendra où l'on n'adorera plus ni sur cette montagne, ni dans le temple, mais où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ». Cette parole est la base de l'édifice de Jésus ; le jour où il la prononça, il a fondé le culte sans patrie, sans castes, sans prêtres, la religion de toutes les grandes âmes et de tous les nobles cœurs.

Inutile de dire que les prêtres ne pouvaient laisser impuni un agitateur aussi terrible, et le prolétaire Jésus fut traîné devant un sanhédrin composé des représentants de toutes les tyrannies et là, presque sans appel, il fut condamné à périr sur la croix.

Mais il laissait des disciples ardents et actifs. Aussi voyons-nous bientôt le nombre des chrétiens s'accroître dans des proportions telles que l'un d'eux, l'apôtre Paul, pût s'écrier avec raison : « Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous remplissons vos villes, vos palais, vos places publiques et vos cités ! « Mais, de même que le Jéhovah juif avait demandé Jésus pour victime, de même le

Jupiter romain demanda des milliers de chrétiens à dévorer, et trouva dans les Domitien et les Néron, de zélés serviteurs qui jetèrent ces martyrs de l'idée nouvelle aux bêtes de l'amphithéâtre, qui les précipitaient dans le *cloaca maxima*, ou dans les flots du Tibre, qui les enduisaient de poix et les brûlaient, flambeaux vivants, éclairant de leur terrible lueur, les orgies nocturnes de la Rome pourrie des Césars !...

Enfin, la nouvelle secte triomphe. Le paganisme, vaincu sous les coups du jeune christianisme, expira, et ses dieux, qui ont tant brillé grâce aux arts de la Grèce, se sont évanouis comme une fumée chassée par le vent; au loin une aurore se lève, il fait jour dans l'obscurité du vieux monde défunt, c'est le monde nouveau, sans doute, qui, débarrassé de ses dieux, rayonne au soleil de l'avenir ?...

Erreur ! Ceux qui avaient foi en Jésus et qui espéraient voir naître la grande fraternité divine sur terre, ne sont plus ; ils ont arrosé de leur sang le sable du cirque, et ce qui se lève sur leurs cadavres, c'est une nouvelle église, aussi intolérante que ses aînées, aussi féroce que les cultes anciens ; cette lueur que nous prenions pour l'aurore d'un jonr nouveau ce sont les bûchers que l'inquisition allume pour y jeter tout ce qui peut entraver la domination de l'église. Jésus, on l'a cloué sur sa croix, de peur qu'il n'en descende, et Jéhovah Adonaï, le frère de Moloch et de Kâli, continue à dévorer la chair humaine qui pétille sur les *auto-da-fé*, qui saigne sur la roue et sur le chevalet, qui pourrit dans l'ombre visqueuse des *in-pace*.

Ah ! les dieux défunts peuvent frémir d'aise, car leur culte continue sous un nom nouveau ! Tânit, déesse aux prêtres ennuques, que dis-tu du vœu de chasteté ? Dieux de l'Olympe, en l'honneur de qui tant de chrétiens furent torturés, que dites-vous des jeux de Torquemada, sont-ils à la hauteur de ceux de Caligula et de Domitien ? Moloch, que penses-tu de la très sainte inquisition et de ses bûchers, où elle entasse à la plus grande gloire de Dieu des centaines de philosophes, des milliers d'hérétiques et des millions de sorciers ?... A côté du terrible, l'ignoble : des ascètes apparaissent dont les uns se nourrissent d'excréments, dont les autres se laissent dévorer par la vermine ou s'ensevelissent dans un fumier ; sainte Elisabeth de Hongrie, n'osant immoler ses enfants à son dieu, les laisse gémir à sa porte « heureuse d'avoir éloigné pour toujours ce dernier vestige d'amour terrestre ! »

Mais, si nous revenons vers le passé, nous trouvons, imaginés sans doute, par les âmes libres que le joug des dieux monstrueux ou immondes irritait, des mythes étranges ou de hardis géants escaladent le ciel pour aller renverser les dieux de leurs stalles de rubis. C'étaient les mystérieux vengeurs qui venaien hâter le crépuscule des dieux, c'étaient les fils des hommes échafaudant les spirales fantastiques de Babel, c'étaient les Darvands montant à l'assaut du paradis d'Ormuz, c'étaient les Titans jetant Ossa sur Pélion, pour détruire l'Olympe, les Titans dont Thalès Bernard disait :

> La terre les cacha dans ses vastes entrailles,
> Pleurant ses fils virils tombés sans funérailles
> Sous l'inique pouvoir d'un tyran odieux ;
> Un frisson de fureur, remuant ses mamelles,
> Ébranla des monts noirs les hautes citadelles
> Et dans leur palais d'or fit pâlir tous les dieux.

Oui, les dieux dûrent pâlir dans leur palais d'or, car ils savaient que les Titans vaincus n'étaient pas disparus à jamais, qu'ils reviendraient de siècle en siècle reprendre la lutte commencée et saper la citadelle où, défendus par les prêtres, s'abritent les dieux ; ils savaient que ces Titans auraient nom Bouddha, Socrate, Jésus, Jean Huss, Voltaire et Lamennais ; ils savaient qu'un jour doit venir, le jour funèbre dont nous parle l'*Edda* des Scandinaves, où tous les dieux seront morts, où tous les cultes seront disparus dans le néant d'où l'on ne revient plus ; ils savaient qu'il viendra un jour, où les peuples libres, ayant chassé toutes leurs oppresseurs, après avoir passé par la crise fatale de l'athéisme, renaîtront à la vie de l'esprit et rendront réelle la parole que prononça Jésus sur la margelle du puits de Jacob, et, au-dessus de toutes les idoles à jamais humiliées, au dessus de tous les temples à jamais fermés, ils adoreront en esprit et en vérité, le vrai Dieu, le dieu de Platon, de Jésus et de Lamennais, la sereine et pure divinité de la science et de la philosophie.

E. de Reyle.

LE SPIRITISME A LYON

QUI TROP EMBRASSE MAL ÉTREINT

Je viens de lire dans le journal le *Spiritisme* la lettre si intéressante de notre F. E. C. M. Bouchet et je rend d'autant plus volontiers hommage au sentiment qui l'animait que comme lui je déplore le peu de zèle des Spirites en général de ceux de Lyon en particulier.

Propager le spiritisme pour faire connaître, aimer et respecter de tous sa consolante philosophie est une de mes préocupations constantes, je ne pourrais donc qu'applaudir des deux mains aux projets de M. E. Bouchet, si la connaissance des hommes

et l'expérience des choses ne mettaient un frein bien puissant à mon enthousiasme.

J'ai commencé en 1869 à m'occuper de spiritisme ; depuis 1884 je suis président de la Société Fraternelle ; la part que j'ai prise dans le mouvement de la presse spirite a été assez active je crois pour qu'on ne me classe pas parmi les indéfférents.

On m'accordera donc que je ne ne suis ni le dernier venu à notre philosophie ni le plus tiède de de ses adeptes. Au début comme M. E. Bouchet j'ai connu les mêmes ardeurs les mêmes enthousiasme, et lorsque maintenant je regarde dans le passé ce qu'ils sont devenus ces rêves d'autrefois, je ne les aperçois même plus disséminés aux buissons de la route ; le vent d'automne les a balayés comme des feuilles depuis longtemps.

Que de projets qui paraissaient des plus simples qui semblaient les mieux mûris n'ont fait que naître pour mourir sans profit pour la cause qu'ils devaient faire triompher. Pour ceux de notre ami je ne voudrais pas être un prophête de malheur, mais je crains bien qu'ils n'aient le même sort, en voici les raisons.

Il n'y a dans notre ville, dit M. Bouchet, pas un seul moyen sérieux de faire de la propagande et ceux dont nous nous servons tendraient plutôt à faire reculer les gens qu'à les inviter à une *étude vraiment féconde et surtout vraiment scientifique.*

M. Bouchet me pardonnera de constater que presque jamais il ne nous seconde dans nos efforts, son désintéressement trop complet de notre tâche parfois ardue est certainement la seule cause du peu de cas qu'il fait de nos travaux et de nos moyens d'action ; s'il les connaissait mieux et y participait davantage, il les traiterait peut être avec moins de désinvolture.

Pour remédier aux vices de notre organisation actuelle que nous propose M. Boucher ?

1° La création d'un nouveau groupe *impartial* pour étudier le spiritisme dans ses phénomènes et les prouver à nos savants d'une façon toute matérielle. 2° Il préconise en outre la création d'un journal spirite populaire à 0 10 centimes le numéro.

Examinons séparément chacune de ces deux questions.

Je ne me suis jamais douté que nos sociétés spirites lyonnaises fussent des foyers d'intolérance, nous avons nos idées, nos principes et nous les défendons avec conviction, avec chaleur et tenacité. Nous savons même au besoin imposer silence à nos sentiments d'amitié pour la défense de notre drapeau mais même au-dessus de lui et plus haut encore que le Maître que nous aimons, Allan Kardec, nous plaçons le culte de la justice, de la logique, de la vérité. Nous sommes les hommes de tous les progrès réels mais aussi les adversaires résolus de tous les casse-cou. Nous ne voulons plus courir d'aventures qui se dénouent toujours au détriment de notre cause. Pourquoi dès lors demander la création d'un nouveau groupe *impartial*, cette dernière qualité étant celle que nous avons le plus à cœur de faire prédominer dans notre organisation ? si notre organisation est défectueuse qu'on nous le démontre et nous la modifierons. Si ce sont nos personnalités qui portent ombrage, si l'on nons croit trop liés par notre passé pour être les hommes de l'avenir, nos amis n'ont qu'à parler et ceux qui sont à la tête de nos sociétés céderont leur place et rentreront dans le rang, mais pour Dieu, pour le bien du spiritisme, ne disséminons pas davantage et inutilement nos forces. Créer un nouveau groupe, mais vous ne comprenez donc pas que c'est vouloir égrener à nouveau la petite phalange des spirites militants qui seule reste sur la brêche cherchant à rallier autour d'elle toutes les forces vives du spiritisme. Croyez vous que les indifférents assisteront davantage à vos réunions, que les tièdes seront réchauffés par la création d'une société nouvelle ! Non, vous aurez éparpillé sans résultat, si tant est qu'on vous suive, le petit noyeau de spirites convaincus et dévoués dont les deniers font vivre nos sociétés mais vous n'amènerez à nous aucun des riches indifférents sur lesquels vous semblez trop compter. Entre le devoir que vous espérez leur montrer, et leur conduite réelle, il y aura toujours un gouffre qu'un égoïsme bien compris, bien caressé, ne vous permettra pas de combler vous pourrez leur faire des avances, comme messieurs les savants ils feront semblant de ne pas vous entendre et comme devant, c'est aux spirites pauvres, aux travailleurs que restera la besace.

Je voudrais bien savoir ce qu'on entend par des expériences scientifiques de spiritisme. Est-ce que les rares savants qui se sont occupés de nos phénomènes ont employé d'autres moyens que les nôtres pour les produire. Ont-ils apporté aux évocations une seule modification utile facilitant les recherches, les expériences ? Je n'en ai pas connaissance. Comme le commun des spirites sérieux, les savants qui ont bien voulu de leur propre chef étudier nos phénomènes se sont armés surtout de patience et de bonne foi, et se sont procuré de bons médiums, ils ont ensuite constaté les phénomènes qui se réalisaient sous leurs yeux mais au-

cun d'eux n'a la prétention de les produire à ses heures et sur son ordre. Or, ce sont ces deux dernières conditions que vous imposeront d'abord tous les savants officiels auxquels vous vous adresserez.

On se souvient des articles que j'ai écrit dans ce journal à propos des conférences faites par M. Hennequin sur le spiritisme à la faculté des lettres de Lyon. Dans une des lettres que nous avons échangées à ce sujet, l'éminent professeur de notre Faculté me disait : « Lorsque vous photographierez des fantômes à la Société Fraternelle je serai très heureux d'aller le constater.». J'ai mis alors le conférencier à même de se rendre compte *de visu* des phénomènes absolument probants, non pas à la Société Fraternelle, mais dans un groupe intime; placé ainsi au pied du mur croyez-vous qu'il s'est rendu à mon invitation? Il n'a pas même pris la peine de la refuser et ma lettre est restée sans réponse. Ainsi agissent tous nos savants officiels par crainte du qu'en dira-t-on, par intérêt, par lâcheté morale, 99 o/o ne veulent même pas nous entendre et celui qui semblait nous écouter s'empresse, au moment psychologique, de nous tourner les talons.

Laissons donc, croyez-moi, les savants à leurs diplômes, à leur infatuation et adressons notre propagande aux masses qui ont besoin d'être soutenues, consolées, à ceux qui peinent et à ceux qui souffrent, à ceux qui pleurent, ceux-là seuls pourront nous écouter sans raillerie, ceux-là seuls comprendront que nous avons peut-être raison et viendront franchement à nous.

Pour arriver à ce résultat est-ce que ce sont les séances qui nous manquent? Pour ma part avec deux groupes seulement, j'ai quatre soirées de prises par semaine, si je pouvais, comme j'en ai eu bien souvent le désir, donner un concours actif à la *Société spirite lyonnaise,* que préside mon ami Chevallier, j'aurais encore quatre autres séances, soit huit pour sept jours. Il n'est donc pas possible de suivre assidûment toutes les séances de trois groupes et nous en comptons une vingtaine à Lyon. Que deviendrait la vie de famille de celui qui s'astreindrait à suivre toutes les séances des trois groupes cités plus haut, que deviendrait aussi sa lucidité d'appréciation. Il délaisserait son intérieur pour courir au fanatisme, ce n'est pas là, je crois, votre but, ce ne sont pas d'ailleurs les coureurs de séances qui sont dans les meilleurs conditions d'observations, mais ceux qui accordent à chaque chose, à chaque travail, à chaque occupation le temps normalement nécessaire, sans laisser souffrir les autres parties de leur tâche. Ce qui nous manque donc, ce n'est pas la multiplicité des séances, c'est l'assiduité à les suivre, c'est la ténacité qui nous fait triompher des obstacles, c'est la persévérance qui nous permet de conduire a bien les entreprises commencées, ce qui nous manque encore, ce qui nous manque surtout, ce sont, je ne dirai pas les médiums, mais bien les bons médiums et je doute que la création d'une société nouvelle les fasse jamais sortir de dessous terre. Au lieu d'un nouveau groupe, ce qu'il faudrait, ce serait répandre à profusion, dans le monde spirite, les conseils donnés aux médiums dans le *Moniteur spirite et magnétique* de Bruxelles, par notre ami de Metzger, ainsi que ceux détaillés dans la *Revue spirite* et qui avaient fait l'objet de l'instructive conférence de M. Papus dans les salons de la rue Chabanais.

Ce qu'il faudrait, c'est faire comprendre à tous les chercheurs, la justesse des appréciations de ces deux écrivains, ce qu'il faudrait surtout, ce serait les mettre rigoureusement en pratique.

Quelques mots seulement, avant de terminer, au sujet de la revue lyonnaise *le Monde futur* dont M. Bouchet demande la création.

Il y a bien des années, nous avons eu à Lyon le journal *La Vérité* rédigé par des hommes de cœur et de talent, par des spirites dévoués qui tenaient haut et ferme le drapeau du spiritisme. Pourquoi a-t-il dû suspendre sa publication? A cause de l'indifférence des spirites qui n'ont pas voulu le soutenir. Plus tard sous la direction du dévoué père Finet que j'ai bien connu et beaucoup regretté : le *Spiritisme à Lyon* a subi le même sort après avoir coûté à ses rédacteurs 4 à 5 mille francs. Je ne parle pas du *Spirite* et de plusieurs autres feuilles éphémères, qui n'ont fait que naître ou mourir après un ou deux numéros.

Ces derniers cependant, étaient dans les conditions où l'on veut placer le *Monde futur*, ils ne coûtaient que 10 centimes, mais 10 centimes par semaine font 40 centimes par mois, c'est pourquoi ils n'ont pu vivre, tués par l'indifférence, l'apathie des lecteurs et surtout des spirites; car ne l'oublions pas, pour quelques-uns qui se dévouent corps et âme à la propagande de notre philosophie, la masse reste inerte, elle est convaincue tant bien que mal, et son égoïsme trouve que c'est suffisant pour elle que les autres cherchent et demandent à s'instruire, ce n'est pas son affaire, elle est satisfaite c'est suffisant.

Au lieu de créer un nouvel organe il serait, à mon avis, plus sage de faire vivre ceux qui existent, le *Spiritisme* est vendu à Lyon 25 centimes, le *Moniteur Spirite et magnétique* en coûte 0,30 et non 0,40 par mois, en donnant le même texte que le

Monde futur, procurez à ces deux journaux de nombreux lecteurs nouveaux et ils diminueront leur prix de vente, car ni l'un, ni l'autre ne sont des entreprises financières, mais des œuvres de propagande dont les rédacteurs et les directeurs loin d'être rétribués pour leurs peines et leurs articles en paient souvent de leurs deniers la note d'impression.

Je me résume. La création d'un nouveau groupe me paraît inutile et dangereuse ; c'est la seule raison pour laquelle je la repousse; la publication d'un journal spirite lyonnais est pour le moment un beau rêve, mais ce n'est malheureusement qu'un rêve, attendons pour le mettre à exécution qu'il puisse devenir une réalité ; cette heure n'a pas encore sonné.

Au lieu de nous émietter à nouveau, serrons nos rangs et nous serons plus forts ; la propagande du spiritisme ne pourra qu'y gagner ; nous aussi.

HENRI SAUSSE.

P. S. — Je pense que si vous avez publié sans commentaires la causerie du Dr Augagneur, sur le magnétisme, c'est pour montrer de quelle façon les nourrissons des facultés de médecine apprécient nos efforts et pour imiter les Spartiates montrant à leurs enfants des Ilotes ivres, afin de les détourner des abus alcooliques.

Pendant le cours du mois d'août, M. de Reyle a fait deux conférences à Lyon ; le texte devant être adressé au journal le *Spiritisme*, je ne les mentionne ici que pour remercier l'éloquent orateur de son dévouement et lui témoigner notre satisfaction pour le plaisir qu'il nous a causé, bien que sur tous les points de son discours nous ne soyons pas absolument du même avis. Avec de la bonne volonté de part et d'autre, nous arriverons cependant à nous mettre complètement d'accord, j'en garde la ferme assurance dans l'intérêt de notre cause.

P. S.

FAITS ET PROPOS

J'ai promis à quelques personnes, de leur communiquer, par la voie de ce journal, les faits et nouvelles se rattachant au spiritisme, qui arriveront à ma connaissance. A cet effet j'ai vu Gabriel Delanne qui consent à réserver, chaque mois, une petite place à mes articles.

Afin de me faciliter la tâche, de donner plus de variété et plus d'importance à ces chroniques, je prie mes amis, ainsi que ceux qui s'intéressent aux questions que nous traitons, de m'envoyer, à l'adresse du journal, leurs informations, avec ou sans commentaires et, de plus, leurs réflexions sur les sujets de notre ressort. Non pas que je m'engage à publier leurs communications, à résoudre leurs questions ni à rendre compte de leurs propositions. A part l'impossibilité matérielle d'un pareil travail, je serais incapable de remplir ce rôle.

J'ai l'intention néanmoins d'utiliser les renseignements qui me seront fournis en vue des intérêts de notre cause, mais c'est à la condition qu'on voudra bien me laisser sur ce point toute liberté d'appréciation. En outre, il faut qu'on sache que je suis sous la dépendance du comité de lecture du journal. J'agirai donc pour le mieux, demandant à l'avance l'indulgence de tous.

Ce premier article manquera peut-être de faits d'actualité. Rentré à Paris depuis quelques jours seulement, je n'ai vu presque personne encore. D'autre part, les divers groupes où j'ai accès, sont fermés par suite des vacances.

A défaut de séances spirites, j'ai eu le plaisir d'assister aux expériences d'hypnotisme du docteur Luys, à la clinique de la Charité.

Les expériences que j'ai vues sont celles du *transfert*. Cette méthode consiste à transporter, au moyen des aimants, une maladie quelconque sur un sujet endormi. On enlève ensuite la maladie au sujet par simple suggestion.

Voici comment on procède. Le sujet est assis dans un fauteuil. En face de lui se place le malade. Ils établissent la communication entr'eux en se donnant la main. A ce moment l'hypnotiseur agit sur son sujet. Il l'endort. Puis, au moyen d'un gros aimant, il fait sur le malade des passes dirigées sur le sujet. Il *transfère* la maladie.

Cette opération occasionne chez le sujet des secousses plus ou moins fortes suivant la nature du mal transmis. Quand le *transfert* est jugé suffisant le malade se détache du sujet qui, de l'état léthargique où il se trouve, est amené à l'état somnambulique. C'est alors qu'il décrit les sensations qu'il éprouve, qu'il indique le siège du mal qu'il ressent, qu'il donne des explications sur *sa* situation.

Il est exact de dire *sa* situation, car — et c'est là un phénomène remarquable, — le malade a transmis au sujet, en même temps que sa mala· *sa personnalité*. Le sujet s'en est complètement emparé. Les rôles sont intervertis. Il y a échange de personnalité par rapport au sujet. Ce dernier est momentanément devenu le malade lui-même, dont il prend les allures, les gestes familiers, jusqu'à l'intonation de la voix, l'accent de la parole.

Il se voit tellement dans le malade que quand

en désignant celui-ci, on lui demande quelle est cette personne ? il répond : c'est un sujet qui s'appelle... *un tel*, et il cite son propre nom.

L'Initiation, affirme que des résultats thérapeutiques vraiment surprenants sont obtenus par la méthode du transfert.

Laissant de côté les résultats thérapeutiques dont je ne conteste nullement la valeur, j'envisage ces faits sous un autre aspect, et je me demande s'il n'y a, dans leur production, qu'une action physique comme le prétendent généralement les hypnotiseurs ?

Quelques-uns, au nombre desquels je me trouve, voient une certaine analogie entre ces faits et les phénomènes d'*incarnation*, tout en leur attribuant une cause différente (1).

Quoiqu'il en soit, on se trouve là en présence de questions fort intéressantes qui méritent d'être sérieusement étudiées par les spirites auxquels le progrès s'impose.

Le spiritisme entre définitivement dans une phase nouvelle ; période scientifique qui viendra consolider la sublime morale de ses enseignements. L'impulsion donnée par le Congrès ne se ralentit pas. Le Comité de propagande continue son œuvre, on cherche de plus en plus les moyens de marcher en avant en faisant pénétrer la doctrine dans un milieu nouveau jusqu'alors réfractaire ou indifférent. Des groupes spéciaux vont se créer dans ce but. J'en puis citer deux : l'un, dirigé par Mme Fropo qui a beaucoup de relations dans le monde ; l'autre par Mlle de Wolska, qui est en rapport avec la haute société étrangère.

Papus fait actuellement une série de conférences sur le spiritualisme, à la Salle des Capucines. La conférence du lundi 13 octobre traitera du spiritisme. Gabriel Delanne donne la dernière main à un ouvrage scientifique important, où sont exposées de grandes et nouvelles idées sur le spiritisme.

Le *Figaro* du 16 septembre, sous la signature : Jules Case, publie un article intitulé : *L'homme à la découverte de l'âme*. J'en extrais les passages suivants :

« On sait par quels moyens les spirites firent cette découverte...

« ... Or, il y a un an environ, le Congrès spirite se réunissait. Il comptait quarante mille adhérents, ce qui, paraît-il, représente une vingtaine de millions de coreligionnaires répandus sur le globe... Paris, l'incrédule Paris, la patrie de Voltaire et de Gavroche, nos deux grands philosophes, ne possède pas moins de cent mille adeptes, dont une partie notable appartient à classe éclairée de la société.

« Le spiritisme est né vers 1850. Il a donc, en quarante ans, convaincu vingt millions d'intelligences, parmi lesquelles les cas d'aliénation mentales ne sont pas plus fréquents qu'ailleurs.

« Nous coudoyons chaque jour des gens de grand sens, des hommes pratiques, des industriels, des administrateurs, des savants. Ils sont spirites, ils conversent avec les esprits, le crayon en main.

« Ce fait doublé d'un tel chiffre force l'attention.

« Rien n'impressionne comme une multitude qu'habite une foi unique, que soulève une aspiration commune.

« La mort, cette vilaine chose à laquelle, de nos jours, nous nous efforçons, faute de loisirs, de ne jamais penser, est un trou noir qui détermine un furieux appel d'air. Bon gré, mal gré, nous levons la tête plus souvent qu'il ne nous plaît. Nous allons nous accouder à l'énigmatique lucarne, et nous regardons les ténèbres. Nous frissonnons, l'air qui souffle là est glacial, et nous ne voyons rien que le noir. Nous n'en restons pas moins obstinément accotés, les yeux fixes et aveugles, cherchant dans cette nuit, nos bien aimés, ceux qui nous ont si souvent souri, ceux dont les lèvres nous ont été si douces. Nous les appelons, nous les redemandons à l'ombre opaque. Ne sont-ils réellement plus ? Nous n'avons pourtant pas cessé de les voir, et de les entendre. Nous n'avons jamais vécu si étroitement avec eux, que depuis que leur place familière est vide ; c'est le son de leur voix éteinte qui souvent nous réveille le matin ; ce sont leurs bonnes mains absentes qui nous touchent et nous caressent. Nous les sentons joyeux quand nous agissons bien, affligés quand nous sommes en faute. Cette illusion, dont nous sommes assez grossiers pour douter, serait-elle la réalité ?

« Et dans cette nuit où nous irons aussi, nous nous cherchons nous-mêmes, nous cherchons notre *moi* futur, ce *moi* si intense que nous disputons à la pourriture des choses.

« Oh ! si la moindre forme se dégageait de ces ténèbres, si le moindre son sortait de ce silence, si l'horrible muette consentait un jour à parler !

« Et voici qu'elle se met à parler, non pas aux spirites seulement, aux instinctifs, aux blessés, à ceux qui, réunis pour pleurer ensemble, s'exercent à croire ensemble, mais au savant, au douteur de métier, à l'investigateur méthodique et de sang-froid, qui ne vous présente jamais la vérité qu'au bout d'un scalpel ou au fond d'une cornue.

« Le docteur Gibier, dans l'*Analyse des choses, essai sur la science future*, écrit cette phrase :

(1) Dans une récente brochure de *Papus* : *Considérations sur les phénomènes du spiritisme*, il est établi un parallèle entre le sujet hypnotique et le médium spirite. J'ai puisé, dans cette brochure d'excellents renseignements.

« On peut avoir des preuves matérielles de l'existence de l'âme. . . . .

. . . .

« La science officielle se refuse à contrôler des expériences auxquelles on la prie d'assister, et qu'elle prétend sans résultat possible ; que risquerait-elle, pourtant, à se déranger ? son temps précieux serait-il vraiment perdu ?

« Ou il y a erreur, les tables ne se meuvent pas, les objets ne se transportent pas à travers l'espace, le crayon n'écrit pas sur l'ardoise : M. Gibier, (ainsi que les vingt millions de spirites), devient alors l'objet d'une étude des plus intéressante, il affirme comme réels des faits qui lui semblent tels, et qui ne le sont pas ; sa propre aberration se change en une réalité qu'il serait curieux d'analyser.

« Ou il n'y a pas erreur.

« Les deux cas valent la peine qu'on les examine.

« Il s'indiquerait même qu'on soumît enfin le spiritisme à une enquête complète et définitive, qu'on accueillît toutes les dépositions, qu'on provoquât les confidences, qu'on recourût aux débats contradictoires et aux confrontations, qu'on retournât les médiums, les croyants et les convaincus dans tous les sens. Il y a assez de fumée pour qu'on s'inquiète du feu dont elle émane. On enrichirait sans doute le savoir humain de quelque chose, quand ce ne serait que d'un chapitre documenté sur la psychologie de la crédulité et de la foi.

. . . .

« Nous avons absolument besoin d'une âme immortelle, dont la réalité nous permettre d'expliquer ce que nous ne saisissons pas, et d'espérer ce que nous n'avons pas.

« Elle est le legs que nous ont transmis des milliers de générations, et sur lequel, par sagesse et amour de nous-mêmes, nous devons veiller précieusement. Nous lui devons tout.

« Lorsque, par affaiblissement moral et ingratitude nonchalante, nous venons à l'égarer, ce sont de véritables amis de l'humanité, ceux qui, s'aidant de la religion ou de la science, se mettent courageusement à sa recherche, et tendent au moins, de nous en rendre l'illusion bienfaisante et féconde ».

C'est dans le but de prouver l'existence de cette âme et de ses manifestations, qu'une nouvelle société d'études, née du comité de propagande, vient de se former sous le titre de : *Société du spiritisme scientifique*.

Voici la composition actuelle du bureau :

Président, Laurent de Faget ; vice-président, Auzanneau ; secrétaire, Lecomte ; trésorier, Camille Chaigneau, trésorier-adjoint, Mongin.

La première séance aura lieu, au siège social, 183, rue Saint-Denis, le mardi 7 octobre prochain, pour continuer tous les mardis suivants.

Si, comme nous l'espérons, des faits intéressants se produisent dans cette société, nous nous empresserons de les faire connaître. Nous ne saurions donner trop de preuves de la réalité des phénomènes spirites.

En attendant, je vais dès aujourd'hui publier une note que M. Mongin vient de me communiquer, où il est question d'un fait remarquable dont il garantit l'authenticité :

PHÉNOMÈNE SPIRITE

(Écriture automatique prouvant l'existence de l'âme, la persistance de l'individualité et du moi conscient après la mort.)

Les deux communications spirites relatées ci-après ont été obtenues, à Châlons-sur-Marne, au moyen de l'écriture automatique et au domicile du commandant Balencie, lui présent, par l'entremise de Mlle Balencie, sa fille, alors médium écrivain mécanique.

La première de ces communications est en patois languedocien ; elle a trait à une poésie de Jasmin, dont l'esprit, qui s'est révélé dans cette communication, avait sans doute conservé la mémoire acquise de son vivant.

Le commandant Balencie, bien qu'originaire du département des Hautes-Pyrénées, qu'il a cessé d'habiter depuis plus de 40 ans, ne connaissait pas cette poésie. Le médium, né dans le département de la Marne, n'a jamais habité le pays de son père et ne connaît pas le moindre mot de patois languedocien.

La deuxième communication est la traduction en français de la poésie dont il s'agit ; elle a été obtenue également par l'écriture mécanique.

Voici, recopiées fidèlement, ces deux communications :

(Il y a cinq strophes dans cette poésie, nous n'en citerons que la première en patois, et en français.)

LA CAMPANO

Tout és bél dins la gléyso. Aymi l'encen, las luts,
L'orgo dans sa grando muzico,
Lou sermou, lou cantico,
L'esquiro dan sous pitchous truts.
Aymri las Rougazous é sous pélerinatges
Lou sen-sacromen é la crouts.
Aymi quan à ginouls ensemble canton touts,
E qué las boués de cent maynatges,
Ban en parsan la bolto esquissa lous nuatges,
Mai co qu'aymi lou may, et toujour aymerey,
Del dimeche, al dimeche et toute la semmâno
Acôs la boués de la campâno
Que tinde lou jour et la néy.

AUGUSTA.

(Poésie de Jasmin)

Traduction en français de la strophe qui précède; cette traduction a été également donnée en vers libres, ainsi que je l'ai dit, par l'écriture mécanique, le médium ne se rendant aucun compte, si ce n'est après lecture, de caractère qu'il traçait involontairement :

LA CLOCHE

Tout est beau dans l'église. J'aime l'encens, les lumières
L'orgue avec sa grande harmonie.
J'aime le sermon, les cantiques,
La clochette avec ses petits coups.
J'aime les rogations et ses pèlérinages,
Le saint sacrement et la croix.
J'aime quand, à genoux, nous chantons tous,
Et que les voix de cents enfants,
Vont, perçant la voûte, déchirer les nuages,
Mais ce que j'aime le plus et toujours aimerai,
Du dimanche au dimanche, et toute la semaine,
C'est la voix de la cloche!
Qu'elle tinte le jour et la nuit.

J'appelle tout particulièrement l'attention des lecteurs, des observateurs consciencieux, en mettant de côté toute question de prose ou de poésie, sur ce fait, le seul à retenir :

C'est que, pour l'obtention des deux communications qui font l'objet du présent article, la personnalité du médium y est demeurée parfaitement étrangère, quoique éveillée dans l'instant où il transmettait automatiquement le message, et que la théorie de l'inconscient, tant employée pour expliquer les phénomènes spirites, ne peut être invoquée, attendu que le médium ne connaît nullement le patois languedocien et, par suite, il ne pouvait pas davantage connaître la traduction de la poésie obtenue dans cet idiome.

De plus, l'intelligence extra-terrestre, qui a fait agir le bras et la main du médium et qui signe : Augusta, — s'est révélée, dans des communications intimes, comme étant réellement la personnalité de la sœur du commandant Balencie; elle a, à de nombreuses reprises, donné des preuves de son identité en rappelant au commandant des faits remontant à trente et quarante ans, auxquels il ne pensait nullement dans le moment, et qui ne pouvaient être connus que de lui et de sa sœur, décédée depuis environ onze ans, à l'époque où ces communications ont été obtenues.

Ceci établi, le fait en lui-même n'a pas besoin de commentaires. Conséquemment, je suis en droit d'affirmer que le commandant Balencie, et le médium, sa fille (aujourd'hui Mme Mongin), ont la conviction absolue, je dirai plus, la certitude, d'avoir été en communication : l'un, avec sa sœur Augusta Balencie, et l'autre, avec le même esprit, autrefois sa tante.

A bons entendeurs et à tous les amis et chercheurs des vérités si consolantes de l'au-delà : Salut et Fraternité!

Signé : A. MONGIN.

Le faits de cette nature, prouvant la réalité de la communication entre les vivants et les morts, ne sont pas rares. Le spiritisme est une vérité. Bientôt personne ne l'ignorera. Déjà on en parle couramment sans crainte d'être ridicule dans les salons, dans les familles, dans les établissements publics, dans la rue, dans les journaux, dans les livres; partout enfin, même au palais où il s'est rencontré un magistrat pour en faire l'éloge. Voici en quelle circonstance :

Quelques-uns de nos lecteurs se rappellent sans doute un procès en captation d'héritage intenté par une héritière de Mme de Martres contre des spirites : Mme Chapitey et M. Thouard. Ce procès qui durait depuis cinq ans, vient de se terminer devant le Tribunal civil de la Seine à la satisfaction de ces derniers.

Le Ministère public a conclu au rejet de la demande de l'héritière, Mlle de Frileuse, qui a été condamnée aux dépens.

La *Revue Spirite*, publie *in extenso* le réquisitoire de Me Bulot substitut du Procureur de la République. Je n'en citerai que quelques passages ayant trait au spiritisme, pour l'édification de nos contradicteurs :

. . . .

. . . .

« La croyance aux doctrines, aux théories spirites, — jointe aux faits de tester en faveur d'un coreligionnaire, — suffit-elle à démontrer la démence, l'insanité, l'absence de liberté chez le donateur ou le testateur, et à permettre de supposer la suggestion, la captation, de la part du donataire, du légataire? »

. . . .

« Ou donc puiserait-on le droit de qualifier de manie, de folie, une croyance à des théories que l'on juge absurdes? Et qui ne voit jusqu'où on pourrait aller avec de semblables et si imprudentes diffamations?

« De semblables décisions ne sauraient émaner de nos tribunaux et ne peuvent être que l'œuvre d'un tribunal d'inquisition, s'arrogeant, au nom de la vérité qu'il croit détenir, le droit de décréter d'hérésie détestable toute croyance contraire à celles de ces membres, toute doctrine même qui, sans y être absolument oppposée; s'en écarte dans une mesure quelconque.

« Allons nous, juges civils entrer dans cette voie, qui nous le permettrait, en vertu de quel principe le ferions-nous?

. . . .

« Refuseriez-vous à un Indien, à un Chinois vivant à Paris, pratiquant avec quelques compatriotes les cérémonies de leur culte, le droit de tester pour un de leurs coreligionnaires sous prétexte que Bouddha vous semble grotesque et que les préceptes de la religion vous échappent ou que vous ignorez la philosophie dont Confucius a été le zélé propagateur ?

« Evidemment non !

« Pourquoi donc le spiritisme serait-il traité moins favorablement en France que le bouddhisme ?

. . . .

« En matière de croyances philosophiques ou religieuses, la plus grande prudence s'impose.

« Pourquoi donc condamner cette croyance que nous ne comprenons pas, qui nous échappe ?

« Serait-elle immorale ? Elle ne paraît enseigner que l'amour du prochain et la charité ? c'est elle, semble-t-il, qui a sauvé Mme de Martres de sa folie et a transformé son avarice sordide de jadis en une bienfaisance inépuisable.

« Quant à ses théories mystérieuses sur ses relations entre les vivants et les morts, entre les esprits incarnés et nous, je ne sais, pour ma part, rien de plus consolant.

. . . .

« En vertu de quoi décrèterions-nous l'erreur de ces doctrines ? La communication des esprits, le côté mystérieux de ces choses sont inacceptables, dit-on ; certes oui, et pourtant c'est la base même des religions révélées, de celle même dans laquelle nous avons été élevés, que nous avons pu oublier, mais que nous respectons, comme toutes les croyances sincères méritent le respect.

« Disons donc, n'est-ce pas, que pour étranges qu'elles nous semblent, les doctrines spirites méritent ce respect au même titre que toutes les autres croyances philosophiques et religieuses. »

. . . .

Les paroles sensées de M. le substitut du procureur de la République termineront cet article mieux que je n'aurais pu le faire moi-même.

AUZANNEAU.

CORRESPONDANCE

Mon cher directeur,

M. J. Lermina, le sympathique et courageux président du Congrès spirite et spiritualiste, a écrit à *la Revue spirite*, pour protester contre une phrase de l'article : *De la lumière !* paru dans *le Spiritisme* du mois de septembre. La phrase est celle-ci : « Tous ceux qui se sont fait inscrire membres du Congrès *sans être appelés*, comme ce fut le cas de M. J. Lermina, etc. »

La lecture de ces lignes a fait croire à M. J. Lermina que je voulais insinuer qu'il s'était introduit comme « un intrus » dans notre Congrès. Ma phrase n'avait pas des intentions si méchantes. Elle signifiait, dans ma pensée, tout le contraire de ce que notre éminent président y a vu.

Je voulais dire, ni plus ni moins, que ceci : « Parmi les membres du Congrès, il y en avait qui étaient venus à nous de leur plein gré, sans en avoir été sollicités par personne, et qui, après une libre discussion, avaient accepté les deux points qui devaient former la base de nos discussions. D'autres, au contraire, que leurs opinions ou leur situation tenaient éloignés de nous, ont été appelés par la commission exécutive. M. J. Lermina était de ces derniers ». Voilà le sens exact de ma phrase. Il me semble que la lecture de l'article tout entier l'indiquait, à supposer que la phrase elle-même, détachée du reste, pût paraître douteuse.

Notre honorable président a donc eu bien tort de s'offusquer d'une expression qui, justement, avait pour objet de le mettre hors de cause dans le débat soulevé par l'article : *De la lumière !* Et, d'ailleurs, n'ai-je pas plus d'une fois, dans *le Moniteur*, rendu hommage à la correction parfaite, au tact et au dévouement dont il a fait preuve pendant les travaux du Congrès ? Il ne pouvait me venir à l'esprit de le prendre à partie mal à propos.

Bien que sa protestation n'aie pas été adressée au *Spiritisme*, j'ai tenu, par excès de scrupule, à faire cette rectification. Quant à la petite note, sciemment désobligeante, dont la direction de *la Revue* a fait suivre la lettre de M. J. Lermina, on trouvera bon que je n'en dise rien. Je ne veux ni susciter, ni entretenir de vaines querelles d'amour-propre.

Tout vôtre,

J. BOUVÉRY.

NÉCROLOGIE

Alger, le 24 août 1890.

Cher monsieur,

J'ai la douleur de vous faire part de la perte cruelle que je viens d'éprouver par la mort de ma pauvre mère, décédée, le 13 août, à l'âge de 85 ans.

Soyez assez bon, cher monsieur, de ne pas l'oublier dans vos prières. Je vous serai très reconnaissante d'en faire part aux frères et aux sœurs spirites, afin qu'elle ne soit pas abandonnée dans l'erraticité, sa nouvelle patrie. J'ai déjà eu le bonheur d'en recevoir quelques communications.

Veuillez agréer, cher monsieur, mes salutations affectueuses.

Votre sœur en croyance,

Veuve FLASSELIÈRE.

P.-S. — Voici ses noms : Mme veuve Emilie Perriollat.

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la perte douloureuse que viennent de faire nos frère et sœur en croyance, M. et Mme Cochet, en la personne de leur fils Maurice.

Nous nous associons de tout cœur à leur chagrin, mais nous avons l'espoir ou plutôt la conviction que ce cher petit être viendra les réconforter, leur donner le courage de supporter le vide qu'a causé son départ, la résignation pour accepter cette dure épreuve et l'espérance de le rejoindre dans un séjour meilleur.

M. le docteur Delmas, vice-président de l'Union spirite phocéenne, vient de mourir à Marseille. — C'était un homme de bien et de science, autrefois médium, et toujours spirite fervent.

BIBLIOGRAPHIE

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE SPIRITISME

DICTÉES PAR LES ESPRITS

Cette brochure, comme l'indique son titre, est bien le résultat des communications données médianimiquement à un de nos frères les plus dévoués et les mieux assistés.

Ce petit recueil a pour but de donner des notions élémentaires sur la doctrine spirite et tout ce qui a trait spécialement à l'esprit et à ses manifestations.

En voici le préambule.

Ce livre est l'œuvre médianimique de M. E. Brisse, le dévoué président de notre Société. Il a été écrit dans l'année 1881, alors que, se réunissant avec M. Thibaud, ils passaient de nombreuses soirées à évoquer les esprits pour s'entretenir avec eux, et c'est dans une de ces réunions qu'ils acceptèrent la proposition que leur fit un groupe d'esprits de leur dicter plusieurs ouvrages qui devaient servir à développer la doctrine spirite.

Dans ces ouvrages se trouve ce petit aperçu de la doctrine, présentée par demandes et réponses, de façon à en rendre le sens plus intelligible à l'esprit des personnes désireuses d'aborder l'étude du spiritisme.

En présence du prix toujours très élevé qu'atteignent les œuvres d'Allan Kardec, ce petit livre arrive à son heure pour permettre de propager l'enseignement de cette doctrine philosophique, sous une forme élémentaire, il est vrai, mais saisissante et dont le prix réduit (75 centimes) le rend accessible à toutes les bourses.

Notre président, qui ne veut pas spéculer sur sa médianimité, offre au groupe les bénéfices pouvant résulter de la vente de ce livre.

C'est pourquoi nous faisons appel à la générosité du public en ouvrant au siège de la Société une souscription pour aider à rembourser à M. et Mme Agullana l'avance qu'ils font des frais de cette édition.

Qu'ils reçoivent ici le témoignage de notre profonde reconnaissance et aussi pour les démarches qu'a faites Mme Agullana et qui ont abouti à trouver un éditeur qui a offert spontanément d'imprimer ce livre en ne voulant retenir que le coût du papier et des journées d'ouvrier.

Bordeaux le 23 avril 1890.

Le vice-président,
BLACKMAN.

Nous ne pouvons que recommander chaleureusement la lecture de ce petit livre dont la collaboration est due comme on le voit à nos chers esprits, mais encore à la réunion fraternelle des braves cœurs qui s'associent pour faire le bien.

Le mari de Mme Agullana est connu de nos lecteurs, c'est le médium guérisseur et dessinateur dont nous avons parlé plusieurs fois.

Collaborons donc, nous aussi, à leur œuvre de propagande et de charité.

La *Revue des Sciences Psychologiques illustrée* dont nous recevons le premier numéro, va vulgariser les faits qui passionnent tous les esprits chercheurs, désireux de s'instruire et d'approfondir les phénomènes si captivants du Magnétisme, de l'Hypnotisme, du Spiritisme, etc.

Elle mettra à la portée de tous ses lecteurs les moyens pratiques pour obtenir les effets connus, elle étudiera et recherchera les causes des plus étranges phénomènes.

La *Revue des Sciences Psychologiques* est placée sous la direction du célèbre professeur Moutin, avec un praticien aussi consommé et des collaborateurs comme MM. Louis Jacolliot, Clovis Hugues, Edouard Philippe, Papus, Auguste Germain, Lermina, Emile Goudeau, Georges Montorgueil, les docteurs Haks, Victor d'Auzon, notre collaborateur de Reyle, etc., etc., elle ne peut que prospérer rapidement.

Tout ceux qui s'intéressent à ces questions liront cette Revue. Le prix de l'abonnement est de 12 francs par an. Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande, à M. Moutin, directeur, 3 2, rue Duperré, Paris.

LE BIBLIOPHILE

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

8e ANNÉE. — N° 11. **40 centimes le Numéro.** 1er NOVEMBRE

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	24, rue Labruyère, Paris. Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

SPIRITISME & OCCULTISME

Le mouvement spiritualiste qui va en s'accentuant, à mesure que l'on s'approche de la fin du siècle, est la réaction inévitable de l'esprit humain contre les théories matérialistes qui ont régné, depuis cinquante ans, dans les écoles et parmi le public. Le spiritisme a été le précurseur d'un retour aux saines traditions de l'immortalité, car il a démontré expérimentalement que le *moi* humain survit à la décomposition du corps, que ce qui constitue la personnalité ne se détruit pas après la mort, et que l'être qui a quitté son enveloppe terrestre a conservé intactes la sensibilité, l'intelligence et la volonté ; autrement dit, il est identique à lui-même, bien qu'il ait revêtu une forme nouvelle. — Cette constatation résulte des millions d'expériences faites dans le monde entier, par les ignorants aussi bien que par les savants les plus autorisés. Ce résultat n'est plus aujourd'hui sérieusement contestable, mais il rencontre encore bien des incrédules ; les uns nient de parti-pris sans vouloir contrôler les preuves que nous apportons, les autres admettent la possibilité des faits, mais nous dénient le droit d'en tirer des conclusions aussi formelles. Parmi les négateurs, nous laisserons de côté les premiers, nous contentant de leur recommander l'étude ; quant aux seconds, il est utile de discuter leurs théories, et de leur montrer que nous n'affirmons pas à la légère, et que, si nous sommes arrivés à la certitude de l'immortalité, c'est qu'elle résulte, avec évidence, de nos études consciencieuses et impartiales.

Laissons de côté les religions qui attribuent les phénomènes spirites au démon. Depuis longtemps, nos écrivains ont montré l'illogisme de cette hypothèse, car avant d'admettre que l'esprit du mal soit l'auteur de ces manifestations, il faudrait en premier lieu démontrer son existence, et, en admettant même qu'il fût, il serait en contradiction avec lui-même, en prêchant la vertu et l'amour de nos semblables, ce qui se constate journellement dans les réunions spirites. Arrivons directement aux écoles occultistes, qui en admettant les faits, les attribuent à d'autres causes que les spirites. — Ici nous sommes quelque peu embarrassés, car sous la dénomination générale d'occultistes, nous nous trouvons en présence d'une quantité de sectes différentes, bien que marchant sous le même drapeau. Nous voyons des philosophes, qui, sous le nom de théosophes, se réclament de la science secrète des temples indous ; ils prétendent la tenir directement des seuls dépositaires de la sagesse antique des Mahatmas de l'Himalaya, et ils traitent d'ignorants

et de présomptueux non seulement les spiritualistes et les spirites en général, mais même, et c'est là le côté piquant, ceux qui en admettant leurs théories, ne veulent pas s'inféoder à la société théosophique ; ils prétendent que pour connaître l'univers et ses destinées, ce n'est pas en avant qu'il faut regarder, mais en arrière, que la science contemporaine ne fait qu'entrevoir confusément les premières lois de la nature, qui n'ont plus de mystères pour eux, mais ils se gardent bien d'ouvrir leurs mains pleines de vérités, de peur d'aveugler le monde, et ils prétendent que de même qu'il serait imprudent de confier une machine à vapeur à un enfant, de même, s'ils divulguaient leurs secrets, le monde actuel serait bouleversé de fond en comble ; aussi ils évitent soigneusement de nous faire même soupçonner leur science infuse

A côté de ces illustres inconnus, se rangent les Kabbalistes, admirateurs, eux aussi, d'une autre sagesse antique contenue, cette fois, dans le Zohar et dans les œuvres des alchimistes. Pour eux, tout est matière à symbole ; ils attachent une importance extraordinaire à synthétiser, dans les pentacles, (figures allégoriques) les points principaux de leurs théories ; ils en arrivent à croire que ces représentations schématiques ont, par elles-mêmes, une puissance secrète ; ils sont partisans des talismans, de la pierre philosophale et autres croyances surannées ; ils déchiffrent, sur les monuments du moyen âge, les hiéroglyphes des vieux tailleurs de pierres, et croient aussi que notre époque est en décadence sur le passé. Grands amateurs d'Albert-le-Grand, de Paracelce, de Val Helmont, ils se réclament de Jacob Bœhm, de Saint-Martin, de Fabre d'Olivet, de Wronski, de Pierre Lucas, et, plus récemment, d'Eliphas Lévy, qui est leur grand maître, c'est lui qui a codifié la doctrine; mais il faut, pour le comprendre, avoir l'esprit préparé, savoir interpréter le sens caché de ses écrits ; c'est probablement pourquoi tant de pauvres diables, comme vous ou moi, ne voyons dans ces livres que des rêveries mystiques et des conceptions bizarres, ne s'appuyant sur aucun fait positif.

Ils se donnent aussi le nom d'hermétistes, en souvenir d'Hermès Trismégiste, qui est le *sanctum sanctorum*, l'alpha et l'oméga des connaissances ésotériques.

Voici venir ensuite une pléïade de penseurs qui forment la transition entre les kabbalistes et les spirites, empruntant aux uns et aux autres une partie de leurs doctrines ; ils les amalgament avec les croyances du christianisme primitif, et en composent une mixture étrange, pour quiconque n'est pas initié à leurs recherches et à leurs procédés d'investigation. — Alber Jouhney, René Caillé et l'abbé Rocca sont, dans leurs spécialités diverses, les représentants autorisés de ces nouvelles doctrines. L'humanité leur apparait comme un corps constitué, dont les destinées sont inscrites dans les livres sacrés, troisième source de la vérité ; mais il faut que ces livres divins soient lus avec des lumières spéciales ; il faut savoir discerner le vrai sens des mots, qui se voile pour le commun des hommes, et c'est par une savante analyse que l'on peut en extraire la vérité, semblable à un diamant caché par sa gangue ; elle ne se révèle qu'aux yeux exercés des chercheurs patients et érudits.

C'est d'ailleurs un caractère commun à toutes les écoles occultes de croire que la nuit du passé recèle toutes les connaissances, à leur sommum, que rien n'était mystérieux pour les hiérophantes des Temples de l'Inde et de l'Egypte, et que la plus sûre et la plus prompte manière d'arriver à la connaissance parfaite des lois de la nature consiste à déchiffrer les emblèmes dans lesquels nos ancêtres ont gravé, en traits indélébiles, les plus hauts enseignements, les envolées les plus sublimes de la pensée humaine.

Sur quoi se base-t-on pour affirmer avec autant d'assurance que le progrès n'est qu'un vain mot? Comment concilier ces declarations avec la science contemporaine, nous montrant, dans le passé, la longue et lente évolution de l'espèce humaine, depuis l'époque quaternaire jusqu'à nos jours?

Ne savons-nous pas, par l'histoire, que ces temps éloignés, au lieu de représenter les époques bénies que l'on veut nous peindre, étaient le théâtre des guerres sans pitié pour le vaincu, mis à mort ou traîné en esclavage ; que les peuples, aussi bien ceux de l'Inde que de l'Egypte, ou de l'Assyrie, croupissaient sous la tyrannie toute puissante des prêtres et des rois, et les ossements des millions de victimes immolées au farouche orgueil des pharaons, mourant d'épuisement et de misère, formeraient des pyramides plus hautes et plus terribles que ces géants de pierre, immobiles et sinistres témoins de l'exécrable autocratie de ces temps barbares. Où voyez-vous la pitié pour le faible? quelle institution pourrez-vous citer qui représentera la charité dans les temps antiques. Vous ne trouvez partout que le terrible droit de la force s'exerçant brutalement, et, comme unique loi, celle du talion, exigeant implacablement œil pour œil, dent pour dent.

Comment voir le progrès, quand on compare le sort de nos paysans à celui des innombrables rois qui se sont succédé en Asie et en Europe, depuis les temps historiques. — Toujours et partout nous voyons les multitudes asservies arroser de

leur sueur et de leur sang les sillons dont les riches moissons appartiennent aux nobles, aux prêtres, aux rois. — C'est une immense clameur de souffrance que poussent vers nous, à travers les siècles, les parias de l'Inde, les peuples de l'Égypte et de l'Assyrie, les compagnons de Sertorius et nos ancêtres les Gaulois, râlant sous l'oppression romaine. Non ces temps ne représentent pas l'idéal et ils ne nous font pas voir que l'assouvissement des plus basses passions, et le sang des Gracques a vainement coulé pour la défense des principes de vérité et de justice, universellement méprisés. — Athènes, avec ses merveilleux philosophes, punissait avec la dernière cruauté, les colonies rebellées contre son despotisme, et, malgré l'éclat pompeux des discours de ses rhéteurs, malgré le prodigieux talent de ses statuaires, je reste insensible à ses fastes, en songeant que la torture, l'esclavage et la débauche déshonoraient le radieux diadème des 30,000 citoyens d'Athènes, opprimant des millions d'hommes.

D'ailleurs, que peuvent nous faire les méditations plus ou moins profondes des prêtres, jouissant égoïstement au fond de leurs temples d'honneurs et de pouvoirs presque divins. Les voyons-nous s'adresser au peuple pour lui élever l'âme et le cœur, en lui prêchant la vérité ? Non, alliés aux rois, ils gardent jalousement les quelques lueurs qui ont percé les épaisses ténèbres de l'ignorance générale et laissent s'accréditer les superstitions les plus ridicules, car ils savent bien que plus un peuple est ignorant, plus il est facile à dominer. — Mais victimes eux-mêmes de l'éducation corruptive qu'ils ont semée, nous les voyons, à l'heure du danger, abandonnés de leurs sujets, livrés sans défense à l'envahiseur.

L'âge d'or n'est pas dans le passé. L'humanité, sortie par un long et patient effort des langes de la bestialité, s'élève lentement vers des conceptions de plus en plus hautes de la nature et de l'univers. — A mesure que l'esprit se développe, le panorama se déroule. La fraternité, qui n'était qu'un vain mot à l'origine, s'affirme, à notre époque, par des actes ; notre parenté spirituelle s'étend non-seulement à la terre, mais aux humanités sidérales ; nous sentons de plus en plus que nous faisons partie intégrante et solidaire de l'infini et que le bonheur est et sera toujours proportionnel aux efforts que nous ferons pour en doter les autres. — Tout dans la nature nous fait voir que rien n'apparaît à l'état parfait, qu'il faut une genèse évolutive pour amener un être à son entier développement ; l'humanité, en corps, évolue comme un individu, et loin d'avoir joui à son aurore d'un bonheur parfait, nous croyons qu'elle a débuté dans des conditions infimes, lesquelles ont été en s'améliorant au fur et à mesure que l'intelligence a progressé. C'est vers l'avenir qu'il faut tourner les yeux, et la splendide efflorescence des sciences actuelles nous montre assez que l'âge d'or est dans l'avenir et non dans ce passé sanglant et barbare vers lequel on veut sans cesse nous ramener comme à l'*alma parens* de toute science et de toute vertu.

Mais, quoi qu'il en soit des croyances des occultistes, il ne nous plaît pas de faire un procès de tendances ; nous voulons les juger avec impartialité, en discutant soigneusement leurs doctrines. Il est fort difficile de trouver clairement et simplement exposés les enseignements occultes en ce qui concerne les phénomènes spirites ; cependant nous considérons le résumé fait par notre ami Papus, au Congrès spirite comme l'expression la plus claire et la plus simple des théories occultistes et théosophiques ; c'est lui que nous allons mettre à contribution dans notre examen comparatif.

G. DELANNE.

(*A suivre*).

Société du Spiritisme scientifique

Siège social : rue Saint-Denis, 183, à Paris

EXTRAITS DES STATUTS ET RÉGLEMENT

Article premier des statuts. — La Société du spiritisme scientifique a pour but :

1° L'étude des phénomènes spirites et des lois qui les régissent.

2° La discussion des causes qui interviennent dans les phénomènes, et des conséquences philosophiques et morales qui en découlent.

3° Le développement rationnel de la médiumnité.

Article 5. — Toute personne désirant faire partie de la Société devra être présentée par deux de ses membres et connaître les éléments principaux du spiritisme.

DES SÉANCES

Article premier du règlement. — Une séance ouverte à tous les sociétaires a lieu le premier mardi de chaque mois, de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2 du soir.

Elle est consacrée aux conférences contradictoires, causeries, discussions et lectures.

Les personnes étrangères pourront y être admises sur invitation.

Article 2. — Une séance fermée a lieu le troisième mardi de chaque mois, aux mêmes heures.

Elle a pour but la formation des médiums, l'étude des phénomènes courants du spiritisme, tels que la typtologie, l'écriture intuitive et mécanique, les incorporations d'esprits et autres manifestations du même genre.

Article 5. — Les séances des deuxième et quatrième mardis sont consacrées à l'étude scientifique des phénomènes les plus probants, tels que les matérialisations d'esprits, les apports, l'écriture directe, etc.

Ces genres de manifestations demandant des milieux restreints et homogènes, nul ne sera admis à ces séances s'il n'est déjà sociétaire, et les membres de la Société eux-mêmes n'y assisteront qu'à tour de rôle, lorsque des résultats positifs auront été constatés.

Article 6. — Cependant, on pourra y admettre, exceptionnellement, des hommes d'étude, des savants sans partipris, qui, dans l'intérêt de la science ou de la vérité, voudront s'éclairer sur la réalité des phénomènes spirites.

L'expérience ayant démontré que l'obtention des phénomènes est soumise à des intermittences, ces personnes étrangères voudront bien s'engager à suivre plusieurs séances d'expérimentation, avant de se croire fondées à rejeter comme insoutenables ou erronées les manifestations des Esprits.

Ces personnes seront tenues de signer les procès-verbaux des séances.

Article 7. — Des groupes fermés seront organisés chez les sociétaires qui accepteront cette tâche, dans le but d'aider à la formation des médiums.

Article 13. — Les membres de la Société versent une cotisation annuelle *minimum* de six francs.

Discours de M. A. Laurent de Faget, président, à la séance d'ouverture de la *Société du spiritisme scientifique*, le 7 octobre 1890.

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une vive joie que nous ouvrons cette première séance de la *Société du spiritisme scientifique*.

A cette heure où, même en France, l'esprit de coterie, le fatanisme des uns, l'incrédulité systématique des autres, et l'indifférence de la plupart, en matière philosophico-religieuse, faussent le jugement de la nation, et font perdre au cœur humain quelque chose de sa spontanéité et de la fraîcheur de ses sentiments; en face d'un matérialisme révoltant qui voudrait envahir successivement toutes les couches de la société, — laissez-moi vous dire, non sans une légitime fierté, que nous avons pour mission de planter le drapeau du spiritualisme fraternel, du spiritualisme expérimental, qui abrite dans ses plis la science, c'est-à-dire la vérité !

Je ne prétends pas que nous soyons les seuls, nous spirites, à posséder cette vérité précieuse qui est le pain des forts. Peut-être ne sommes-nous dépositaires que de quelques-unes de ses parcelles lumineuses. Mais nous avons le désir et la volonté d'étendre nos conquêtes scientifiques, dans le domaine que nous nous sommes tracé, avec l'espoir d'approcher de plus en plus de cette vérité absolue que nul ne peut atteindre, mais dont nous devons successivement embrasser tous les relatifs qu'il nous est permis d'aborder ici-bas.

De tous côtés, vous le savez, la société, dont les institutions s'améliorent, doit combattre dans son sein l'égoïsme individuel et les honteuses passions de l'homme; la littérature actuelle, il faut bien le reconnaître, n'est pas faite pour améliorer les mœurs : elle est, trop souvent, une école de dépravation où l'on voit les appétits les plus grossiers conduire fatalement aux crimes les plus atroces. Les religions s'effondrent, parce qu'elles ne présentent plus au rationalisme de notre époque, qu'un amas confus de doctrines surannées, ineptes pour la plupart, jointes à des principes élevés dans l'ordre moral, mais insuffisants pour guider les hommes sans le concours de la science.

C'est l'heure que nous choisissons pour dire à ceux qui doutent, à ceux dont l'âme est ulcérée : confiance et courage ! vos maux sont temporaires et — nous en sommes absolument convaincus — un avenir éternel attend vos âmes; non cet avenir heureux qu'on nous a peint dans un ciel circonscrit, en dehors de l'univers visible, au sein d'une béatitude inactive et contemplative; non cet avenir malheureux qui nous fait résider dans un Enfer après la mort; mais un avenir de travail, de luttes, de devoirs mieux accomplis, de progrès et de bonheurs plus grands, dans une succession d'existences qui nous permettront de nous élever peu à peu vers l'idéal supérieur de l'humanité.

C'est à notre époque transitoire, où le souffle de la Libre-pensée court parmi les hommes, leur inspirant la volonté d'agir par eux-mêmes, mais où, en même temps, la prise de possession de leur libre-arbitre, encore peu éclairé, les entraîne à tant d'écarts que l'avenir modifiera ; c'est à cette heure critique de relèvement, au milieu des tâtonnements inévitables d'une société qui ne sait pas encore où elle tend et qui se sent mal à l'aise dans les langes qui l'enveloppent; c'est à cette heure

qu'il nous a paru naturel d'ouvrir notre école de spiritualisme expérimental.

N'obéissant à aucun parti pris, sans autre ambition que celle d'être vraiment utiles en nous appuyant sur le fait pour édifier la théorie, nous voulons étudier les phénomènes spirites, analyser leurs causes, rechercher leurs conséquences philosophiques et morales, travailler — en un mot — à constituer les bases d'une vraie science de l'âme.

On nous trouvera peut-être bien prétentieux, mais, sans puérile vanité, nous osons dire que nous avons l'intention de ne copier personne dans la marche que nous voulons suivre.

Certes ! le spiritisme s'est affirmé par des manifestations extraordinaires d'où il a fait découler tout un enseignement philosophique digne d'attirer l'attention et d'imprimer le respect.

Cependant, nous ne saurions nous courber dévotement devant aucun article de foi. Nous voudrions presque nous placer au point de vue exclusif de celui qui, plein de sympathie pour les enseignements spirites, désire expérimenter par lui-même les faits du spiritisme, pour être absolument certain de la réalité des communications entre le monde visible et le monde invisible, et en tirer les conséquences qu'il croira justes et naturelles.

Pourquoi nous plaçons-nous dans cette condition primitive, nous qu'une longue expérience semble avoir depuis longtemps éclairés ? — Pour plusieurs raisons : La première, c'est qu'il est bon de se retremper dans les origines spirites, comme il est bon de relire parfois sa grammaire, quand on croit avoir acquis beaucoup de style et qu'on s'aperçoit qu'on a oublié certaines règles élémentaires. La deuxième raison, c'est que plusieurs interprétations de l'enseignement des Esprits, telles qu'elles sont formulées dans les ouvrages fondamentaux de la doctrine, ont été combattues, même dans nos rangs, et parfois avec une certaine âpreté peu compatible avec les principes de fraternité qui découlent naturellement du spiritisme. Des penseurs, dont nous ne partageons pas toutes les opinions, mais qui se rapprochent de nous sur certains points, ne comprennent pas comme les spirites la nature des Esprits et leur mode d'action sur la matière. Nous ouvrons cette école de spiritisme pour y entendre nos contradicteurs, éclairer nos convictions réciproques en les mettant en contact, et, d'un débat sérieux et fraternel, faire ressortir, nous l'espérons, la vérité sans alliage qui est le but de nos efforts.

La troisième raison que nous voulons invoquer, c'est que, grâce aux publications spirites si nombreuses aujourd'hui, grâce à la multiplication des sociétés et groupes spirites, et surtout aux deux magnifiques congrès de Barcelonne et de Paris, nos idées ont fait quelque chemin parmi les hommes. Le spiritisme n'est pas encore reconnu officiellement par la science, mais nous avons lieu d'espérer qu'il forcera les portes des Académies. Pour cela, notre Société doit viser à le dégager de son admirable mais trop important bagage de doctrines philosophiques, pour le ramener à quelques idées claires et pratiques, et surtout à l'expérimentation de ses phénomènes d'ordre physique, considérés comme les plus probants.

Chacun de nous est libre de ses opinions philosophiques ou religieuses. Notre société, n'épousant les querelles d'aucune école — spirite, matérialiste, athée ou cléricale — entend se placer en dehors de toutes les influences personnelles, de tous les partis pris orgueilleux, de toutes les tendances déraisonnables, pour consacrer son temps, ses efforts et tout ce qu'elle possédera d'intelligence et de cœur, à la recherche patiente et suivie de ce qui peut prouver à l'homme qu'il a une âme et que cette âme ne peut périr !

Si nous sommes dans le vrai, et nous en avons la conviction profonde, ne sentez-vous pas que notre action constante, dévouée, désintéressée, doit produire les meilleurs résultats, soutenir l'homme dans ses malheurs, dans ses luttes, dans ses défaillances ! Qui est-ce qui ne voudra étudier avec nous les problèmes de la vie future ? Qui est-ce qui ne voudra savoir ce qu'il y a de vrai dans les manifestations spirites ? C'est aux savants surtout que nous nous adresserons : pourquoi ? Pour qu'ils puissent expérimenter des faits qui sont la base d'une nouvelle science, plus belle et plus féconde que les plus utiles de celles dont l'humanité est fière à si juste titre !

Murés dans des dogmes, pour si imposantes qu'eussent été ces forteresses religieuses, nous n'avions nul espoir d'attirer à nous les esprits qui pensent, travaillent et agissent sous le souffle de cette grande émancipation humaine qui nous vient de 1789 !

Ne vous semble-t-il pas qu'il est temps d'ouvrir toutes grandes les portes du Temple de la Vérité ? Tous les hommes, sans distinction de culte, peuvent se prosterner devant cette déesse à la nudité chaste et au front rayonnant ! Les dieux créés par l'ignorance et adorés par le fanatisme, à qui on prête tous les vices de l'humanité, ne nous inspirent que le mépris auquel ils ont droit. La religion du vrai est la seule dont le culte ne soit pas dérisoire et dont la foi ait des racines profondes.

Dans notre amour de la vérité scientifiquement démontrée, devons-nous aller jusqu'à répudier les auteurs qui ont écrit sous la seule inspiration de

leur conscience ? Pouvons-nous rayer d'un trait de plume les ouvrages spirites basés sur le raisonnement, et, en particulier, ceux d'Allan-Kardec dont la logique et le bon sens ont été nos premiers guides dans l'étude du Spiritisme ?

Nous honorons et nous aimons tous ceux qui ont servi l'humanité d'un cœur sincère. Qu'importe que quelques-unes de nos conclusions s'éloignent de celles qui ont été formulées par nos premiers initiateurs ! C'est vers l'avenir que nous marchons : pourquoi nous montrer toujours le passé ? Rendons justice aux intentions et aux travaux de nos illustres devanciers, mais développons sans cesse leur œuvre et ajoutons-y autant que possible, sans nous laisser arrêter par les lamentations de ceux que toute nouveauté effarouche et qui redoutent toute marche en avant.

Ceci dit, Mesdames et Messieurs, permettez-mo de me préoccuper un instant des travaux que notre Société doit accomplir.

Avant tout, il faut appeler à nous des médiums, ou en former avec les éléments dont nous disposons, Qu'ils sachent bien à l'avance, ces médiums, que dans notre Paris, qu'on a coutume de représenter comme absolument sceptique et railleur, ils trouveront de nombreuses et profondes sympathies. Nous aurons soin, du reste, de ne les mettre en contact qu'avec des personnes honorables et sérieuses, afin qu'ils puissent remplir, dans le calme et la sécurité, la mission qui leur sera confiée. Aucune épigramme ne peut atteindre, aucune attaque injuste ne saurait blesser, d'ailleurs, ceux dont l'esprit s'élève au-dessus de la sottise humaine pour contempler l'idéal éternel sur le seuil d'un monde meilleur que le nôtre !

Médiums ! la tâche qui vous incombe est bien importante. Elle exige de vous un grand dévouement, et nous comptons sur le vôtre. Vous êtes les natures choisies pour faire triompher le vrai spiritualisme ; nous vous serons reconnaissants de ce que vous voudrez bien faire pour atteindre ce but.

Vous serez, parmi nous, au milieu de frères qui vous aideront de leurs conseils affectueux, vous soutiendront de leur confiance et vous remercieront d'employer vos facultés au service de notre grande cause. Ne laissez jamais se glisser entre vous la jalousie, qui fait perdre la notion du vrai et du juste et ulcère le cœur, l'orgueil qui plonge dans l'âme ses dards empoisonnés.

Nous devons être des rationalistes et non des mystiques : vous serez donc conviés à laisser prendre à ceux qui dirigeront nos travaux, toutes les garanties désirables pour que nul ne puissse révoquer en doute l'authenticité des faits obtenus par votre intermédiaire. Sachez accepter ces conditions pour rendre plus éclatante la vérité qui doit sortir de nos expériences. Votre abnégation, la fraternité de votre dévouement, vous rendront dignes de la considération universelle, et vous aurez de plus la joie d'avoir contribué à démolir le vieil édifice de haine, d'obscurantisme et de troublantes erreurs qui a trop souvent abrité l'humanité.

Haut les cœurs et en avant ! Tenons les yeux fixés sur le monde spirituel qui nous avoisine et d'où nous verrons jaillir la lumière nécessaire au

MÉMOIRES D'UN SALON SPIRITE

DEUXIÈME PARTIE

Ceci est un petit recueil de communications qui ont été obtenues par des coups frappés et, les plus longues, par l'écriture. Ces messieurs, que j'ai cités dès le commencement, venaient régulièrement chaque semaine, et la conversation s'animait entre esprits et vivants comme dans un salon plein de savants. Ainsi qu'on le verra, il y avait souvent des phrases très intéressantes dictées par l'Esprit d'une personne qui, sur la terre, a été remarquée pour avoir une intelligence supérieure, comme es Rabelais, les Channing, les Pascal, Fénélon, Mme Swetchine, Galilée, Molière, et autres.

COMMUNICATION FRAPPÉE LE 5 JANVIER 1861

Permettez à un pauvre Esprit encore errant, de demander une prière à des compatriotes, à des personnes habitant mon beau pays battu par les vagues.

D. — Qui êtes-vous ?

R. — Un malheureux capitaine d'un petit navire de pêcheurs qui a péri dans les flots, il y a 17 ans. (Aujourd'hui 46 ans).

— Comment vous nommait-on ?

R. — Valois.

D. — Comment peut-on savoir si ce que vous dites est vrai ?

R. — Vous trouverez dans votre église de Saint-Jacques un tableau que mon pauvre Louis a fait faire pour ses hommes sauvés, il a bien prié pour moi, le pauvre homme, mais je voudrais encore une petite prière.

D. — Pourquoi venez-vous à nous ?

R. — Parce que vous êtes de mon pays.

D. — Qui vous a dit que nous pouvions vous être utiles ?

bonheur de l'homme, à ses progrès intellectuels et moraux !

Si quelques personnes, amies des solutions immédiates, nous demandent plus que nous pouvons actuellement donner; si elles veulent que nous nous prononcions catégoriquement sur certains points contestés encore dans le spiritisme, nous répondrons que rien n'arrive à maturité avant l'heure.

Nous ne nous sommes pas fermé l'accès des questions de haute philosophie, d'économie sociale, de science abstraite et de morale élevée. Le Spiritisme est un vaste champ où, quel que soit le nombre des moissonneurs, on trouve toujours des épis à glaner. Mais, nous le répétons en terminant, notre premier but est et doit être de constater et de faire constater par la science la réalité des phénomènes spirites.

Quand nous aurons prouvé aux hommes d'étude sans parti pris, qu'il y a des intelligences qui se communiquent à nous de l'autre côté de la tombe, nous estimons que nous aurons fait faire un grand pas à la philosophie moderne. Joignez-vous donc à nous, philosophes libres-penseurs, spiritualistes ou matérialistes, qui, sincèrement, voulez demander à la nature les secrets de la vie! Que notre objectif devienne le vôtre! Nous nous joindrons à vous, à notre tour, pour donner satisfaction à vos justes revendications ou à vos aspirations idéales! Mais sachez attendre et travaillons ensemble avec esprit de suite, constance, dévouement et bonne entente. De nos efforts communs sortira plus grande la certitude que tous recherchent, la preuve de l'existence de l'âme, de sa survivance au corps, de son immortalité!

Et alors, avec le concours de tous ceux qui travaillent à une même œuvre que la nôtre, nous verrons tomber peu à peu les barrières qui séparent les hommes: ceux-ci comprendront enfin le but de leur passage ici-bas; ils comprendront qu'ils sont issus de la même origine et qu'il tendent vers la même fin; que les obstacles accumulés sur leur route individuelle et sociale, sont les moyens que choisit la destinée pour les élever moralement et intellectuellement par l'étude, le travail et la souffrance.

Alors, la grande fraternité des peuples pourra se greffer sur la fraternité des hommes devenue réelle et toujours plus effective; et les ombres du mal, chassées par les rayons de la pure lumière spirite, disparaîtront de l'humanité. Ce sera l'ère de l'harmonie sociale, entrevue par tous les penseurs de génie. Préparons-la, Mesdames et Messieurs, et soyons sûrs que l'avenir bénira nos efforts!

A LA RECHERCHE DES CAUSES

(*Suite*)

Je trouvai déjà la ample matière à méditer, mais j'avais soif de savoir, et ce guide, dont il m'avait parlé, m'interressait au plus haut point, je voulais savoir ce qu'il était et pourquoi il était avec moi, comme la plupart des hommes je me croyais assez

---

R. — Croyez-vous que nous ne savons pas que de bonnes âmes prient pour nous.

D. — Quel est ce Louis dont vous parlez?

R. — C'était mon second à bord.

D. — Où se trouve le tableau?

R. — Dans la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours.

D. — Qui vous a dit de venir à nous?

R. — C'est un bon esprit supérieur qui me l'a dit.

D. — Comment se nommait votre bateau?

R. — Il se nommait l'Automne.

D. — Et votre second?

R. — Louis Couteux. Cherchez, vous le trouverez à Dieppe.

P. S. Des personnes habitant Dieppe ont fait des recherches dans le pays, tout s'est trouvé très juste. Fait curieux d'identité.

COMMUNICATION, 2 MARS 1861

Mes amis, si vous ne l'avez éprouvé, vous savez tous, du moins, quel est ce mal qu'on nomme: *le mal du pays*. C'est l'amour incessant du sol natal, c'est une idée fixe tournée sans cesse vers les lieux témoins de nos jeux d'enfants; rien ne saurait distraire de cette pensée; on en meurt si l'on ne peut aller respirer l'air que respirent nos pères. Eh! bien, il est aussi un mal analogue à celui-ci, quoique tout à fait opposé: *c'est le mal du Ciel*. Les âmes qui en sont atteintes sont de pauvres exilées qui languissent sur cette terre. Les plaisirs, les joies de ce monde se traduisent chez elles par des larmes. Le cri de l'oiseau célébrant le lever de l'aurore, l'hymne de la nature en honneur de la bonté divine, toutes les harmonieuses poésies les inondent de trop de bonheur; elles étouffent, elles se flétrissent, elles meurent; rien ne saurait les retenir à la terre; tous leurs vœux, tous leurs désirs sont pour la patrie céleste dont elles sont éloignées; elles ont la nostalgie du ciel.

A ces pauvres anges jetés sur ce globe, il faut la

fort pour me conduire dans la vie sans avoir besoin de ciceronne, ceci me semblait encore un non sens ou une mystification de la part de mon sujet, je me réservais donc d'étudier de ce côté quand l'occasion se présenterait et elle ne se fit pas attendre, a quelques jours de là, une dame de connaissance me proposa d'aller à une réunion de spirites, chose que j'acceptais volontier mais avec l'idée bien arrêtée de me rire de ces morts parlant aussi bien que des vivants les faisaient parler, mais quelle ne fut pas ma surprise quand au lieu de voir des phénomènes de ventriloquie ou des tours de passe-passe je me trouvai dans un milieu sérieux et recueilli où chacun semblait heureux d'écouter les paroles du président qui engageait les incrédules à se rendre compte par eux-mêmes, après avoir préalablement pris connaissance des ouvrages traitant la question, afin de réfléchir avant que de rire; libre d'accepter ou de rejeter ensuite tout ce qui paraîtrait logique ou illogique, profitant de la leçon, je me procurai aussitôt les ouvrages signés Allan-Kardec, Crookes, Gibier, Delanne et autres, ainsi que ceux de divers critiques bien connus, afin de voir le pour et le contre, et je pus ensuite me convaincre par le raisonnement beaucoup mieux que par les faits que la mort n'est pas la fin de la vie. Je sais bien que le raisonnement ne peut satisfaire complètement la nature humaine et que l'homme de science ne saurait se contenter d'une simple hypothèse ; mais les faits eux-mêmes et ils sont nombreux, sont venus appuyer mon raisonnement, confirmer mes hypothèses et me donner entière satisfaction. Je désire de grand cœur qu'il en soit de même pour tous ceux qui se livrent à la recherche des causes.

Après avoir voulu combattre les théories spirites, je suis pour ainsi dire forcé de les accepter, étant données les nombreuses preuves tant intelligentes que matérielles qui tombèrent chaque jour sous le scapel de ma raison et qu'il m'était impossible d'expliquer autrement que par la volonté agissante d'une puissance occulte en dehors de nous.

Mais revenons aux faits pour nous convaincre encore que dans la plupart des actes de la vie, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie, nous subissons très souvent à notre insu, l'action des invisibles qui nous entourent; j'en citerai quelques uns au hasard parmi ceux bien contrôlés sur certains malades venus réclamer mes soins, pour adoucir leur maux dans la mesure du possible.

Depuis longtemps déjà je faisais le transfert en me servant pour cela de sujets qui tombent en crise en face de personnes affectées de certaines maladies dites du domaine de l'hysterie ou de la nevrose, sans pour cela pouvoir définir sûrement quel était le pourquoi de ces crises et du soulagement éprouvé par les malades après chaque expériences, je ne pouvais encore admettre la théorie émise par le sujet dont il est parlé plus haut, c'est-à-dire qu'en certaines circonstances des esprits ou êtres invisibles quelconque peuvent manifester leur présence en prenant possession du corps de sujets spécialement doués à cet effet. Quand, dans le courant de l'année 1886 j'eus l'occasion de soigner une dame rebelle à toutes les médicationssuiviesjusqu'alors; de-

vue de Dieu, il faut le monde où nous vivons actuellement. Aussi, parents et amis, consolez-vous ; pour celui qui vous quitte, la mort n'est pas un malheur, c'est souvent un bonheur bien grand, c'est le comble de tous ses vœux, et vous l'envieriez si vous pouviez vous élever à la hauteur de ses sublimes aspirations. Que cette idée fasse cesser vos larmes ; ne nous plaignez pas ; gardez-nous seulement un souvenir jusqu'à votre dernière heure. — Gérard de Nerval.

Pauvre Gérard de Nerval, homme d'un esprit supérieur qui s'est laissé entraîner par des folies ; il a tout vendu, tout dissipé, il s'est trouvé dans la misère, il allait coucher dans les asiles des pauvres. Un soir il ne trouva pas de place, tout était pris ; de honte et de désespoir il s'est pendu. Quel malheur ! Un esprit aussi élevé quitter la terre de cette manière, dans sa triste position, ne voulant rien demander, il a quitté le monde. Que Dieu lui pardonne.

COMMUNICATION, 6 AVRIL 1861

Permettez mes frères, de venir à vous ; je me ferai un plaisir de vous servir de guide, je serai un de vos bons esprits familiers, et je me ferai un devoir de vous aider à avancer dans la voie du bien. Mon premier conseil est qu'il faut pratiquer la charité et surtout le pardon des injures. Dieu a pardonné à tous. Il ne faut jamais juger et condamner son frère. Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre, dit Jésus à ceux qui allaient lapider la pauvre pécheresse. Vous êtes tous fautifs, et comme guide, je vous dirai à mon tour : que celui qui n'a rien à se reprocher condamne son frère. S'il est coupable aux yeux de Dieu, ce père si bon et si juste se chargera de sa punition. Loin de vous haïr, comme vous le faites, tâchez de vous aimer, cette pratique sera douce à votre cœur.

Celle qui veut être votre guide devrait être une

puis quinze ans elle avait des troubles cérébraux qui obligèrent sa famille à l'interner dans un établissement spécial d'où cependant elle était sortie pour rester à la garde des siens, qui, lassés de tout, voulurent enfin essayer du magnétisme; après quelques séances elle avait retrouvé son calme d'esprit, les idées de suicide qui l'obcédaient sans cesse avaient disparues, sa santé paraissait florissante, quand de nouveau elle retomba plus fatiguée que jamais, alors j'eus recours à mon sujet pour en connaître la cause que je pus facilement supprimer

Une fois le sujet endormi, je le priais de voir uuuoaqcette malade était ainsi retombé eo it voici ce qu'il me dit : cette dame est obcédée, en la magnétisant régulièrement vous la guérirez certainement, peu à peu vous la dégagerez des fluides impurs qui l'encombrent, par là vous couperez les forces de l'obcesseur qui, finalement se retirera vaincu, alors, ce sera la santé pour elle et la tranquillité pour sa famille, mais si vous voulez, vous pourrez la débarrasser encore plus vite, en faisant communiquer l'esprit qui la tient ainsi. Je lui demandais par quel moyen ? Il me dit la chose est très simple, je vais l'appeler ayez vous même le désir qu'il prenne possession de mon corps, après quoi vous pourrez lui faire comprendre plus facilement ses torts, vous le moraliserez avec fermeté et douceur, je crois que vous en aurez bientôt raison.

En effet après un instant de recueillement le sujet tombe en crise, menaçant de tout casser si je ne le laisse tranquille, je lui ordonne d'être calme afin de me faire connaître les raisons qui le font agir ainsi, et d'après son langage j'acquiers la certitude que je suis bien en face d'une intelligence autre que celle du sujet lui-même ; il me donne des détails très circonstanciés concernant la malade et cela tout à fait en dehors des connaissances que nous pouvions avoir aussi bien l'un que l'autre, détails qui me furent confirmés plus tard par les intéressés.

Quand je voulus connaître quelles étaient les raisons, pour lesquelles cet être invisible mais intelligent, s'attachait à cette malheureuse, il me dit je suis son beau-frère un tel ; il y a seize ans que je suis mort pour les terriens mais en réalité je vis, pendant mon existence matérielle nous n'avions aucune sympathie l'un pour l'autre sans savoir pourquoi, aujourd'hui que j'ai quitté mon corps j'en connais la cause et je veux me venger du mal qu'elle m'a fait, ce disant il paraissait furieux ; je m'efforçais de le ramener à de meilleurs sentiments, je l'exhortais à revenir dans une autre voie, par tous les moyens en mon pouvoir, lui faisant entrevoir le but de l'existence, quelles sont les douleurs causées par nos mauvaises actions et quelles sont les joies apportées par les bonnes, je cherchais en un mot a faire pénétrer dans cette âme endurcie un peu de repentir au sujet de sa conduite présente, lui faisant entrevoir un avenir meilleur s'il voulait oublier les choses du passé, puis, nous laissâmes là cet entretien avec promesses réciproque de causer plus longtemps une autre fois ; le sujet éprouve aussitôt une sorte de convulsion puis revient à son état normal sans se souvenir de rien.

Deux jours après nouvel entretien, où il me

---

des protectrices avouées de votre pays, et cependant on la laisse dans l'oubli ; mais je le pardonne aisément, hrotehilde.

D. — Voulez-vous nous dire qui vous êtes ?

R. — Vous ne me reconnaissez pas sous ce nom germanique que vous avez traduit en Clotilde.

D. — Etes-vous la reine de France ?

R. — Oui ; c'est moi qui vous ai apporté le bienfait de la religion chrétienne.

D. — Avez-vous eu d'autres existences depuis celle-là ?

R. — Oui, j'ai eu une autre existence, mais inconnue à l'histoire ; c'est pour cela que je viens à vous, sous mon nom de Clotilde.

D. — Cette existence a-t-elle été belle ?

R. — Belle devant Dieu, mais humble parmi les hommes.

D. — Comme esprit où êtes-vous ?

R. — Je suis dans le chœur des bons esprits.

D. — Etes-vous plus heureuse que les habitants de Jupiter ?

R. — Quelqu'heureuse que soit une réincarnation, un bon esprit est toujours plus heureux.

D. — Les habitants de Jupiter sont-ils réellement supérieurs ?

R. — Oui, les habitants de ce monde vous sont en tout supérieurs, physiquement et moralement.

D. — Y a-t-il des mondes supérieurs à Jupiter ?

R. — Oui, mais des mondes qui vous sont inconnus.

D. — Avez-vous revu votre époux Clovis ?

R. — Oui, j'ai revu le fier sicambre, klodowig ; il a eu à progresser, car son âme a été dans un état peu avancé à cette époque.

D. — Pourriez-vous nous dire quelle sera la marche du spiritisme ?

R. — Question sérieuse ; il poursuivra sa marche à travers les difficultés, à travers bien des épreuves, mais il arrivera. Quand j'ai apporté le catholicisme

donne les raisons suivantes comme motif de sa haine, (il va sans dire que je n'en garanti nullement la véracité n'ayant aucun moyen de contrôle), dans une précédente existence me dit-il, nous étions trois enfants d'une même famille dont deux sœurs et un frère, nous faisions partie de la noblesse et comme le désir de posséder et de jouir est le lot ici-bas, mes sœurs s'y prirent de telle sorte que je fus enfermé la plus grande partie de cette existence sans pouvoir jouir de la vie, je mourus donc avec une haine profonde pour les auteurs de mon trop long martyr ; depuis cette époque il y a longtemps de cela, nous avons vécu les uns et les autres d'une toute autre vie, jusqu'au jour ou par une cause qui m'est inconnue, nous prîmes tous trois de nouveaux corps dans un autre milieu, et cela de telle façon que nous puissions éteindre nos haines passées par ce rapprochement qui doit se faire dans les familles entre beau-frère et belle-sœur.

Après divers autres détails qu'il est inutile de rapporter ici, ou je l'engageais de plus en plus à entrer dans une nouvelle voie, il me fit la promesse formelle de ne plus tourmenter la malade.

Maintenant dans tout ceci qu'y a-t-il de vrai ? était-ce le sujet qui voulait se jouer de moi en devenant tout-à-coup supérieur à lui-même, étais-je réellement en face d'un esprit qui poursuivait une vengeance ? Dieu seul le sait, ce qu'il y a de positivement certain c'est que depuis la promesse faite de ne plus la tourmenter, cette dame se porte à merveille, et il ne peut non plus être question de suggestion faite à cette dernière par le simple fait des manifestations, en face desquelles elle aurait pût se trouver, les expériences ayant toujours lieu à son insu.

Autre exemple :

Dans le courant de juin 1883, j'eus l'occasion de soigner un jeune homme de dix-huit ans du nom de Benoist R., qui après avoir passé plusieurs mois dans les hôpitaux ou il était traité comme épileptique, fut envoyé dans une maison d'incurables ou il continuait de tomber régulièrement quatre et cinq fois par jour ; les docteurs qui le soignaient avaient tout essayé même l'hypnotisme au moyen d'objets brillants, et par le regard mais inutilement, lorsqu'il entendit parler des merveilleux effets du magnétisme dans le traitement des maladies du genre de la sienne, aussitôt il demande à sortir et vient me trouver ; il arriva un des premiers, il était le quatorzième il ne devait donc pas attendre bien longtemps vu que je prends toujours deux personnes à la fois, et que chaque magnétisation ne dure que de cinq à huit minutes.

J'avais à peine commencé que les personnes au milieu desquelles il se trouvait vinrent me prier de m'occuper de lui, il venait de prendre une crise effrayante, je laissai donc momentanément les autres malades pour m'en occuper et l'apportai dans la pièce ou je magnétise habituellement, après lui avoir fait quelques passes de dégagement, il revint à un calme relatif et me demanda ce que je lui voulais, pourquoi je m'occupais de lui puisque jusqu'ici personne ne voulait répondre à son désir, ce qui tout d'abord me surprit, puisque depuis de longs mois il recevait les soins d'hommes

---

en France, que d'épreuves n'a-t-il pas eu à subir. Malgré tout il a marché victorieusement, il a traversé les siècles, car c'était l'ouvrage d'un Dieu, sa parole qui était annoncée aux populations à demi-sauvages. Le spiritisme est une branche du catholicisme, une branche qui fleurit ; mais il faut que vous, les apôtres de cette croyance, vous le fassiez fleurir avec honneur pour qu'un jour il porte des fruits d'une agréable saveur.

Ces communications et les suivantes ont été obtenues en présence de M. Mathieu Courtépée, Didier éditeur, Sardou, Flammarion, Emile de Bonnechose, Lacordaire, le comte d'Ourches, et bien d'autres messieurs qui causaient avec l'Esprit qui s'était présenté, et souvent, selon ce qu'ils disaient, l'Esprit frappait pour leur répondre ; alors commençait une conversation.

COMMUNICATION, 22 JUIN 1861

Après la communication de quelques Esprits, un nous dicta ce qui suit :

Oui, nous sommes la pensée et vous êtes l'instrument ; quand nous avions un corps nous faisions comme vous, nous nous en servions, et plusieurs d'entre nous ont pu tracer sur le papier les pensées utiles que Dieu leur envoyait. Aujourd'hui nous venons vers vous très volontiers quand vous nous évoquez, et nous vous suggérons nos idées qui se mêlent quelquefois avec celles du médium ; une fusion est immanquable ; cependant elle est plus ou moins forte selon le genre de médiumnité, parfois même elle est nulle. Nous sommes les plus forts cependant, car on voit des médiums écrire des maximes religieuses alors qu'ils ne le sont pas, et des pensées les plus opposées à leur croyance. — W. Channing.

D. — Le diable existe-t-il ?

plus compétents et plus autorises que moi, sur quoi il me dit de nouveau que ce n'était pas de cette façon qu'il fallait agir avec lui, et que tous les soins apportés pour faire cesser ses crises ne serviraient absolument à rien, tant qu'il ne se serait pas mis en rapport d'une façon plus directe avec son frère Benoist, afin de lui faire comprendre le but de la vie, et amener ainsi sa famille à se pénétrer de cette idée, que malgré la mort des corps l'esprit n'en continue pas moins de vivre, et de manifester sa présence par des moyens qui lui sont fournis suivant que l'occasion s'en présente.

Après un entretien assez long, il termina en me disant de bien répéter à Benoist que les crises qu'il prenait à chaque instant, étaient causées par lui son frère Auguste désincarné depuis plusieurs années, simplement dans le but de lui faire prendre une autre marche dans son existence terrestre-il me dit également que dorénavant il serait tranquille, et qu'il n'aurait plus à craindre que pareille chose lui arrive.

Depuis lors, il y a plus de deux ans de cela, il n'est pas retombé une seule fois, non-seulement la guérison fût complète, mais à son tour il devint magnétiseur, et eût la satisfaction d'opérer plusieurs cures. Actuellement il est en garnison à Chambéry où il ne peut s'occuper des malades étant empêché par son service militaire.

Chose digne de remarque, nous assistons à une manifestation spontanée, une communication orale est donnée par le malade lui-même, sans qu'il ait aucune connaissance des doctrines spirites; tout se qui est dit pendant cette manifestation est l'exacte vérité et se réalise de point en point, est-ce suggestion, auto-suggestion, hallucination etc.? toujours est il, résultat, guérison du malade, changement d'idées dans la famille.

Maintenant une question? pourquoi ce phénomène eût-il lieu vers moi, quand depuis longtemps des savants étaient à même de le constater, et ludonner une définition scientifique l mystère.

Je pourrais multiplier les exemples de ce genre, ayant l'occasion de les étudier chaque jour soué différentes formes. J'ai vu ainsi des ulcérés réptisis incurables ou de longues magnétisations neutrasaient presque rien, se guérir très rapidement n'étant plus entretenus par les mauvais fluides, apportés par des intelligences qui savaient reconnaître leur tort; mais n'anticipons pas, il y a de ce côté des choses tellement incroyables, que souvent il m'arrive de douter malgré l'évidence des faits qui s'imposent, des preuves qu'il en reste; bornons-nous simplement a constater d'abord l'action occulte d'êtres qui nous entourent, et une fois cette action bien définie, nous marcherons plus sûrement dans la voie qui nous est ouverte.

A. Bouvier.

5, Cours Gambetta, Lyon.

(*A suivre*).

R. — Le diable est la création des âmes timorées qui ont plus de peur que de foi.

D. — Si vous reveniez sur terre, quelle religion prêcheriez-vous?

R. — Je vous prêcherais toujours la tolérance et l'amour de Dieu et des hommes.

Channing voulut créer une religion unique, mais il ne réussit pas.

Jolie communication de Clotilde, le 20 juillet 1861.

Un bon Esprit vient de vous souhaiter que l'amour fraternel remplisse votre cœur; c'est la meilleure prière qu'il puisse adresser pour votre bonheur; vous chasseriez loin de vous l'envie et l'égoïsme, ce serait l'âge d'or. Pour être bons et aimants il ne faut pas être tristes; faites en sorte que l'ennui ne s'empare pas de votre âme; la gaîté est la compagne de la bonté. Quand un Esprit jovial vient à vous, ne le repoussez pas, il fait diversion. Voyez ce que dit le Seigneur dans l'évangile: «Jeûnez, faites pénitence, mais aussi mettez « du rouge sur votre visage, que la joie éclaire vos « yeux, afin que l'on ne croie pas que ceux qui « m'aiment sont tristes et langoureux. » Suivez ce précepte, et votre vertu tout aimable amènera vers vous plus d'adeptes que la sévérité de vos paroles.

Voilà un bon conseil que nous a donné cet esprit.

Un jour, 10 septembre, un Esprit vint nous frapper la phrase suivante: ie suis ung ioyeuz compaignon qui vous esmerveillaeray avecques mes discours, non paz les esperietz mathéologiens (rêves creux.) Ie vestiray mon liripipion et ie diray: beuver l'eau de la cave, pay plus, pay moins serez contenz.

Cette phrase étant peu comprise, nous priâmes l'esprit de nous la dicter en bon français, et de nous dire son nom.

(*A suivre*). A. Huet.

FAITS ET PROPOS

Avec le mois d'octobre a recommencé le mouvement spiritualiste.

Les divers groupes et sociétés qui s'occupent de ces études ont repris leurs travaux.

La *Société du spiritisme scientifique* a tenu sa première séance le mardi 7, en présence de nombreux assistants.

On trouvera dans ce journal un extrait des statuts de cette nouvelle société, ainsi que le discours d'ouverture prononcé par son président, M. Laurent de Faget.

Il sera fait une conférence au siège de cette Société, 183, rue Saint-Denis, le mardi 4 novembre, par M. Mongin, sur les phénomènes spirites. Citation de nombreux faits constatés par le conférencier.

La séance de réouverture du *Groupe indépendant d'études ésotériques* a eu lieu le vendredi 17, rue de Trévise, 29, siège de la Librairie du Merveilleux.

Cette Société d'*occultisme* a créé des groupes spéciaux chargés d'étudier le spiritisme et le magnétisme.

Le groupe spirite *La Mutualité* a repris ses réunions du samedi pour les évocations et le développement de la médiumnité, rue de la Collégiale, 7, chez M. Bruvry.

Notre confrère, le professeur H. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme* rouvrira son cours pratique de magnétisme appliqué à la physiologie et à la thérapeutique, le jeudi 6 novembre, à l'*Institut magnétique,* 23, rue Saint-Méry, à Paris.

Je ne cite aujourd'hui que les groupes qui me sont connus. Je me ferai un plaisir d'indiquer par la suite ceux qui me demanderont de les faire connaître.

Le lundi 13 octobre, Papus a fait une conférence à la salle des Capucines sous ces titres et sous-titres : *Les Revenants et la Magie.* « Le spiritisme. Preuves rigoureuses des phénomènes. Différents procédés d'évocation. »

Je n'ai pas l'intention d'en faire un compte-rendu complet; j'en veux seulement marquer quelques passages.

Après avoir présenté un exposé général du spiritisme et rendu hommage à son fondateur Allan Kardec, le conférencier a reconnu une analogie entre les phénomènes hypnotiques et les phénomènes spirites, avec cette distinction entre le sujet à l'état somnambulique et le médium, c'est que la suggestion est donnée au *sujet* par un être vivant, tandis que le *médium* subit l'influence d'actions entièrement invisibles.

Examinant ensuite les pratiques du spiritisme, le conférencier en signale les dangers au nombre desquels il met l'exagération. Des gens de bonne foi, trop crédules, se laissent facilement mystifier. Il faut se mettre en garde contre les noms illustres qui s'étalent au bas de certaines communications absurdes, sans forme ni fond, et de même n'accepter qu'avec la plus grande circonspection ce qui émane ou paraît émaner des esprits. Autrement on risque de tomber dans le ridicule ou de s'engager dans une mauvaise voie.

Voilà certes d'excellentes observations qu'il est bon d'adresser aux personnes non initiées, mais que tous les spirites un peu éclairés connaissent depuis l'apparition [du « Livre des Mediums » d'Allan Kardec.

Papus aurait pu hautement affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'il existait parmi les spirites des mystiques et des obsédés et même des simples d'esprit; il aurait pu ajouter que dans presque tous les groupes commençants, des esprits farceurs s'introduisaient qui trouvaient toujours parmi les assistants des complices inconscients les prenant au sérieux ; personne n'aurait encore protesté.

Alors à quoi bon remonter jusqu'en mai 1887, pour découvrir un article qu'on croirait plutôt extrait du *Charivari* ou de quelqu'autre journal hostile au spiritisme que de la *Vie posthume* organe réputé spirite, mais qui, en réalité, a émis et soutenu des théories contraires à la doctrine telle qu'elle est généralement acceptée ; lesquelles théories ont soulevé dans le monde spirite de nombreuses polémiques.

« La Vie posthume » n'a donc qu'une autorité très relative en ces questions.

Dans l'article cité : *Une séance de spiritisme piétiste* on raconte que de braves gens trop crédules se sont cru en communication avec le Christ et la vierge Marie qui leur ont dicté des vers ineptes de vingt pieds ; d'autres esprits *de marque* ont débité des lieux communs offensant à la fois la grammaire et la raison ; des scènes bouffonnes se sont produites.

Eh bien, qu'est-ce que toutes ces vielles histoires sur les toqués du spiritisme prouvent contre la vérité ?

Celui-là même qui a fait le compte-rendu de cette séance s'écrie avec raison : « Si c'est-là le vrai spiritisme, vite qu'on nous ramène au catholicisme. »

Je sais bien au fond ce que l'auteur — qui se dit : *libre-spirite* — entend par vrai spiritisme. Le

vrai spiritisme, pour lui, c'est celui qui exclut les prières et Dieu lui-même. L'épithète de *piétiste*, selon la vie posthume, est synonyme de déiste et même parfois de *Kardéciste*, parce que ces derniers ont la naïveté de ne pas comprendre le spiritisme sans Dieu, et de croire que *la prière* n'est pas *une aberration propre à déconsidérer le spiritisme*. (*Voir : Revue posthume. — Mai 1887, page 245*.)

Mais pardon de cette digression.

Je reviens à l'article cité. Papus a cru devoir en lire plusieurs passages à son auditoire, montrant ainsi sans raison majeure, à mon sens, une face ridicule du spiritisme, quand il avait d'autres moyens à sa disposition tout aussi favorables à sa thèse. Qu'il me permette de lui dire franchement que je ne puis l'approuver en cette occasion.

Cette remarque faite, j'avoue sans peine que j'ai suivi avec intérêt le conférencier, dans la suite de sa conférence.

De savants expérimentateurs, dont il cite les noms, craignant d'être abusés par leurs organes, se sont servis d'appareils mécaniques enregistreurs. Ils ont pu, de la sorte, obtenir des faits probants. Ils peuvent dès lors affirmer et j'affirme personnellement, dit Papus, que les phénomènes spirites se produisent réellement sans cause surnaturelle, le surnaturel n'existant pas. Que cette cause soit : Esprit, corps astral, entité psychique, qu'importe, les faits sont là, incontestables.

Puis, le conférencier fait circuler dans la salle le volume : *Compte rendu du congrès spirite et spiritualiste*, où sont intercalés différents dessins représentant quelques-uns des instruments d'observation dont il vient de parler, et en outre des photographies d'esprits et des phases diverses de matérialisation.

La séance s'est terminée par quelques expériences d'incorporation par suggestion.

Des applaudissements se sont fait entendre auxquels j'ai mêlé les miens. Il ne faut pas oublier que Papus est occultiste et non spirite.

En conclusion, à part le hors-d'œuvre de la séance piétiste, j'estime que cette remarquable conférence est un profit pour la cause spirite.

Il est utile d'appeler l'attention sur les faits. Nous en publions ci-après un très remarquable qui nous est communiqué par M. Mongin :

CONSTATATION DE L'IDENTITÉ D'UN ESPRIT

Dans le courant de mai dernier, un de mes amis me fit connaître que M. Baissac, savant philosophe et polyglotte, officier de la Légion d'honneur, interprète-juré, attaché au Ministère de la guerre, avait été témoin d'un fait spirite remarquable, comme constatation de l'identité d'un esprit avec lequel il était entré en communication.

Très désireux d'obtenir des détails précis sur le phénomène en question, je me rendis auprès de M. Baissac, avec qui je suis en rapports sympathiques, et sur ma prière, il voulut bien me donner les renseignements suivants et m'autoriser à les faire insérer dans les Revues spirites :

« Le 7 mai de cette année (1890), on a eu l'idée, à la maison, de faire mouvoir et parler la grosse table de mon cabinet de travail. Il était huit heures et demie du soir ; on venait de dîner, et l'on ne voulait guère qu'occuper les quelques moments qu'on avait à rester en société.

Nous nous sommes donc rangés en cercle autour de la table ; ma femme, un de mes fils, un petit cousin de dix-sept ans, deux dames de nos amies, habituées de notre foyer, et moi.

Après une application de nos mains, qui a été de moins de cinq minutes, la table a d'abord frémi, puis fortement craqué, et finalement s'est levée à plusieurs reprises sur un seul de ses pieds, elle en a quatre.

Mon fils lui a posé alors quelques questions, par épellation des lettres de l'alphabet et des nombres, et de ses réponses, conformément à ce qui a été convenu, suivant le nombre de coups bien accentués et marqués, à frapper par *oui* ou par *non*, il est résulté que nous aurions eu affaire, avec cette même table, à une personne décédée qui s'est qualifiée comme suit :

« Louis Constant, originaire du département de « la Charente, mais non loin de Limoges, soldat « mobilisé, mort pendant la guerre, à l'âge de vingt- « sept ans, en un combat des premiers jours de dé- « cembre 1870. »

Chacun de ces mots, obtenu par l'épellation que j'ai dite, a été répété et confirmé trois fois.

Or, comme j'ai, au Ministère de la guerre, mon bureau à côté des archives administratives, mes enfants m'ont demandé de rechercher, dans les cartons des soldats décédés en 1870, s'il n'y en aurait point *par hasard*, quelqu'un qui répondît au signalement ci-dessus.

Comme je n'attachais, moi, aucune importance à la manifestation, bien que ne m'expliquant pas des réponses aussi précises, aussi intelligemment faites à des questions comme celles de mon fils, non plus que des mouvements de table aussi conscients, dans lesquels je puis jurer que nous n'avions aucune part *voulue*, je laissai passer huit jours avant de songer à cette recherche.

Au bout de ces huit jours, sur les instances de ma famille, je priai l'employé chargé du service, aux archives de la guerre, de me montrer le carton des nommés Constant, décédés pendant la guerre de 1870, et voici le texte même de l'acte que j'y ai trouvé et lu de mes propres yeux :

« Constant Louis, né à Saint-Constant, canton « de Champagne Mouton, département de la Cha- « rente, le 3 août 1843, mobilisé en novembre « 1870, dans le 51e de marche, tué le 8 décembre 1870 au combat de Josnes. »

Aucun de nous n'avait jamais entendu parler de ce Constant, ni ne se doutait qu'il eût jamais existé un mobilisé de ce nom et dans ces conditions en 1870.

Je dois ajouter que le Constant de ma table nous dit qu'il était actuellement « heureux, très heureux même ».

Eu égard au caractère, et à la haute honorabilité de M. Baissac, observateur froid et conscencieux, ardent apôtre de la vérité, aucun doute ne saurait s'élever au sujet de l'authenticité du phénomène qui vient d'être relaté,

Je profite de la circonstance pour remercier M. Baissac en mon nom et au nom de nos F. E. S., de m'avoir permis de revêtir de l'autorité de son nom, sa constatation d'un fait dont l'importance, au point de vue de la démonstration de la survivance de la personnalité et du moi conscient, après la mort, ne saurait échapper à tout lecteur impartial et de bonne foi.

A. Mongin.

N. D. L. R. — Ce fait met en défaut les théories de l'inconcient et celles de la suggestion que nous oppose l'école hypnotique,

Voilà du vrai spiritisme, où le mysticisme n'entre pour rien. C'est en dehors de nous qu'il faut chercher les mystiques. On les trouvera dans les rangs du clergé : ce que nous ne devons pas oublier, ne serait-ce que par reconnaissance, car ces messieurs ne nous oublient pas, eux. Il est vrai que ce n'est pas précisément pour nous être agréables qu'ils s'occupent de nous, mais bien parce que nous les gênons un peu. L'invasion de nos idées dans leur domaine n'est pas faite pour le consolider ; aussi prennent-ils leurs précautions. Je vais, à ce propos, vous citer un extrait d'une lettre particulière adressée à Mme Delanne, qui me l'a communiquée :

« E... (Côtes-du-Nord), 27 septembre 1890.

« ... Notre maison d'habitation est fort agréable. La seule chose qui nous chagrine, c'est qu'elle soit placée dans un pays si arriéré, si cagot surtout. On a refusé de louer une maison à une dame très honorable, mais protestante, et personne ne veut la servir. J'ai dû, pour n'être pas mise à l'index, aller tous les dimanches à la messe. On raconte déjà, dans le pays, que je reçois un *journal du diable*, et que, si le curé le savait, il me mettrait à l'index. Il défend de lire le *Petit Journal* et refuse, pour ce fait, l'absolution.

« L'évêque Freppel fait faire la quête dans tout notre département, pour créer un nouveau cercle catholique à Angers, afin de combattre, dans cette ville, les cercles spirites. »

J'appelle également votre attention sur l'article suivant, tiré d'une revue intitulée : *le Presbytère*, dont on vient de me remettre une feuille détachée. Quoique la nouvelle ait un peu vieilli, elle n'a rien perdu de son cachet. Lisez-là. Quand vous arriverez au troisième paragraphe et que vos yeux se porteront sur les mots : *Moi-constant*, vous serez sans doute porté à lire : *Moi-conscient*. Eh ! bien, non, c'est *constant* qu'il faut lire. L'auteur l'a-t-il fait exprès? Vous en jugerez vous-même quand vous en serez au *P. S.*, qui consitue un véritable *mot de la fin*.

UN CONGRÈS SPIRITE

On nous informe de Paris, que le congrès spirite a été tenu avec un grand éclat. Il comptait cinq cents membres. Les seuls initiés ont été admis à ces séances mystérieuses, c'est donc à peine si quelques échos très vagues de cette délibération secrète ont pu sortir du temple maçonnique que les spirites avaient loué pour la circonstance.

Nous savons cependant que le congrès a formulé d'une façon définitive trois dogmes dans lesquels l'orthodoxie de la secte — car le spiritisme devient de plus en plus une secte — a été résumée.

Ces dogmes sont : « l'immortalité de l'âme, la perpétuité du Moi-Constant, et les relations entre les morts et nous, absolument démontrées par de nombreux faits scientifiquement constatés. »

Si le spiritisme n'a fourni à l'instinct mystique de l'humanité aucune révélation qui lui soit importante, on ne peut méconnaître qu'il existe déjà depuis près de 50 ans et qu'il fait chaque jour des prosélytes ardents et nombreux.

S'appuyant tour à tour sur la plus haute métaphysique de Platon et sur les croyances superstitieuses de nos villageois aux revenants, le spiritisme touche de très près à la théologie morale et à la théologie dogmatique.

Nous croyons que ceux de nos confrères qui ont pour cette science sacrée des goûts et des aptitudes ne sauraient employer mieux leur temps qu'à suivre pas à pas, dans leurs principaux organes de publicité, les mouvements du spiritisme.

Ce serait intéressant pour les travailleurs et grandement utile pour les destinataires. O *Presbytère*, que ne peux-tu tout savoir et tout dire.

P. S. — On dit que le ministre de l'intérieur a adressé au président du congrès spirite une lettre de remerciements pour avoir décidé l'existence du *Moi-Constant*.

Le député de la Haute-Garonne a vu là-dedans un présage pour sa réélection, et une croix d'honneur pourrait bien s'ensuivre.

Vous voyez qu'au presbytère on n'est pas ennemi d'une douce et spirituelle gaîté. On y écrit Constans avec un *t* final au lieu d'un *s*. Evidemment le presbytère *a pris l's* de Constans pour faire remarquer son *esprit*.

Auzanneau.

BIBLIOGRAPHIE

UN MARIAGE FABULEUX

PAR PAUL GRENDEL (1)

Nous venons de lire avec le plus grand intérêt l'œuvre nouvelle de notre ami Paul Grendel ;

(1) En vente à Lille, librairie Tallandier, rue Faidherbe, auteur de: *La Famille Deequiens, Eglantine, Elpha, Blidé, etc.*

jamais ce charmant auteur n'a poussé plus loin le rêve dans l'inconnu. C'est un grand vulgarisateur romantique de notre doctrine; on peut lui donner ce titre, il sait faire revivre les théories spirites avec leur cortège de phénomènes surprenants dans le « Mariage fabuleux ». C'est un livre attrayant et instructif où, sous les apparences d'un conte des *Mille-et-une-Nuits*, la philosophie, la morale, les idées de progrès sont exposées d'une main ferme et avec une élévation de pensée qui font le talent de M. Paul Crendel. Le fond de l'ouvrage est dans le genre de celui d'Uranie, par Camille-Flammarion.

Un de nos opulents ministres français a une fille charmante, instruite, bien élevée, belle comme le jour; elle se nomme Saphire, a vingt ans; ses parents lui présentent en vain des partis dignes d'elle et de sa noble famille.

Mais l'aimable enfant refuse obstinément les futurs maris, pourtant trillés sur le volet; elle ne les trouve nullement de son goût.

Un jeune Apollon étranger, venant de l'Indoustan, recommandé au ministre, se fait agréer comme ami de la famille qu'il comble de riches présents, de diamants, de pierres precieuses. On lui offre l'hospitalité :

— Je me nomme Loyal, dit-il, et je suis roi du royaume de Beaurêve. C'est un jeune fou, pense le Ministre. Le beau Loyal tient pourtant les discours d'un sage, il est modeste. Mlle Saphire aime le monde et ses fêtes enivrantes. L'Indien finit par se faire aimer de l'altière Saphire. Le goût du mariage lui est venu subitement; elle veut épouser le superbe étranger. Mais ce dernier lui pose ses conditions: «Il me faut, ma bien aimée Saphire, votre amour; est-il si profond qu'il puisse tout supporter : changement de costume, de pays, séparation des vôtres, et, enfin, auriez-vous en moi une foi absolue que rien n'étonne ni n'ébranle?

— Je vous aime! murmura Saphire, nageant en pleines délices, et j'aimerai et ferai ce que vous aimez.

Les parents, malgré les idées catholiques de Mme Denoizeuille, la mère de Saphire, accordent la main de leur fille à ce mécréant, à ce boudhiste, à cet hérétique. — Voici où le côté fantastique commence. Loyal part avec sa fiancée. Il révèle à sa femme qu'il n'est pas judéen; j'habite une planète où tu devras me suivre.

— Me proposes-tu la mort, mon bien aimé? — Ce n'est point la mort, c'est une autre vie plus heureuse, lui affirme Loyal. Alors je suis tout à toi, murmura la jeune femme; mon corps et mon âme t'appartiennent à jamais!...

... Alors un mystérieux travail s'accomplit. Une armée innombrable se masse en cohortes pressées, pour obéir à un ordre occulte; un amas de formes vagues, d'ombres, se dressent, et, comme une trombe à laquelle rien ne résiste, traversent la muraille comme la lumière traverse le cristal, courent, tombent, se hâtant avec une vertigineuse vélocité...

— Loyal se soulève, voit quelques phosphorescentes lueurs, et murmure : Amis, êtes-vous là? Une voix lui répond : Nous te veillons, dors un peu... Maintenant, autour des jeunes mariés, se meuvent des esprits qui achèvent leur œuvre, et procèdent à la désagrégation des deux mortels. Rien ne restait de Saphire, ni de Loyal.

Saphire s'éveille d'un long sommeil et son époux lui apprend qu'ils sont dans sa patrie, dans son royaume de Beaurêve :

Ici des descriptions sur les mœurs, les habitants de la planète, où l'imagination règne absolue, où les tableaux les plus ravissants sont peints de main de maître.

Voici le discours que Loyal adressa à ses compatriotes à son retour parmi eux :

« Mes Frères, pour obéir à nos lois, j'ai visité « un des astres faisant partie de notre système « planétaire. Chaque roi avant de prendre le pouvoir, doit aller dans un monde inférieur emportant avec lui les moyens d'y vivre.

« J'ai choisi la terre; depuis des siècles, aucun « des nôtres n'avait tenté ce dangereux voyage. « Je dis dangereux par ce qu'il faut s'assimiler un « corps dont la composition organique et chimique « soit identique à celle de l'homme, et l'homme « est soumis aux sollicitations du mal; en y cédant « j'aurais perdu tout droit de retour parmi vous.

« En approchant de cette planète je rencontrai « une foule d'esprits, gardant encore les défauts « et faiblesses des terriens.

« Les moins avancés moralement attendaient « leur incarnation, comptant orgueilleusement ne « plus faiblir, d'autres payant une dernière dette à « la matière, se lamentaient de devoir subir cette « épreuve; enfin une cohorte d'êtres plus élevés, à « tout jamais délivrés de la terre, restaient là pour « guider, protéger ceux qui leur avaient été chers « dans une série d'existences passées et qui s'é« taient attardés.

« Ces esprits m'indiquèrent par quel moyen je « pourrais parler aux hommes et ne me quittèrent « point durant le temps de mon épreuve.

« Je pris forme humaine dans l'Hindoustan, le « berceau des sciences occultes et j'acquis bientôt « la conviction que ce peuple, un des plus anciens « du globe terrestre, s'est endormi dans la contemplation du passé.

« J'ai appris que la civilisation est plus avancée « en Europe, que la France porte le drapeau du « progrès, et je résolus de la visiter. Mes gardes et « amis de l'erraticité me conseillèrent de ne point « révéler ma nature extra-terrestre. Je leur obéis. « J'avais comme moyen de transport la désagrégation. J'en usai souvent et j'entrai, grâce à

« quelques stratagèmes indispensables en Europe, « où les hommes vivent les uns et les autres dans « une grande famille puissante ; sans cela, ma « façon de vivre, mes allures eussent entravé mes « études.

« J'étudiai la forme gouvernementale du peuple « Français, ses lois, ses habitudes. Je dis aux « français que j'arrivais de l'Inde, que je pou- « vais les éclairer sur les questions les plus « ardues, les plus inconnues de la philosophie et « et de la psychologie, mais ils m'observèrent avec « défiance, me répondirent que nul n'en savait « plus qu'eux, me montrèrent des titres, me de- « mandèrent les miens et me conseillèrent de con- « sulter un médecin traitant les aberrations men- « tales.

« J'allai dans les réunions, dans les cercles po- « pulaires, et je vis le peuple s'agiter dans une « fièvre continuelle. Il s'engoue d'une idée, cherche « la solution d'un problème, se lasse vite et re- « tombe dans la lutte de l'existence quotidienne.

« Il a parfois du jugement, mais, en certains cas, « son jugement se plie au caprice de celui qui sait « le flatter, il se passionne pour un fourbe, s'é- « tonne d'avoir été trompé, et se fait encore tromper « le lendemain.

« Il veut jouir à outrance et achète des plaisirs « factices par la perte de sa santé et les souffrances « d'autrui. La majorité patit pour donner le « superflu à la minorité. L'amour y est souvent « vénal.

« Les lois conservent des articles des temps bar- « bares, elles infligent la mort et châtient le cou- « pable, pour venger la société et non pour corriger « le misérable, qu'une éducation défectueuse a « souvent conduit au mal.

« Les hommes se détruisent entre eux, comme si « les maladies, les privations, les bouleversements « naturels, la rudesse de leur climat ne les déci- « maient pas suffisamment. Ils se battent avec « férocité, se blessent cruellement, saccagent les « villes et les campagnes fécondes, pour laisser sur « un champ de carnage des morts, des blessés, et « pour aboutir de part et d'autre à la ruine.

« La femme, condamnée par sa conformation à « des tortures physiques, n'est point protégée ; « jeune ou adulte, elle sert à un fugitif plaisir ; « vieille, on l'abandonne ; laide, on l'a méprise... « Elle ne jouit point des mêmes droits que l'homme ; « traitée en mineure, elle n'est pourtant pas « secourue quand elle est veuve, fille-mère, où « abandonnée.

« Et les hommes, les Français ont une intelli- « gence vive, un cœur chaud, une bravoure « héroïque. Ils consacrent souvent leur vie à la « recherche d'une découverte scientifique, à l'éla- « boration d'une loi progressiste, à l'amélioration « du sort des générations à venir. Ils ont l'intérêt « du beau. Ils le cherchent et trouvent dans les « arts la source d'une jouissance élevée.

« Quelques-uns, dévorés d'idéals désirs, souffrent « et vivent malheureux. Des êtres faibles, des « femmes, des jeunes filles, vouent leur existence « aux soins des malades, au soulagement des « misères, à la régénération des âmes chancelantes « ou perdues dans l'abjection.

Et pourtant le phare de la foi va s'éteignant ; il ne lance plus que de fugaces lueurs aussitôt éteintes.

« Ce peuple aimable, bon, sociable entre tous, « gai, généreux, entreprenant, voit s'étendre sur « lui le souffle empoisonné de l'ennemi, du dé- « goût de la vie. Fouillant la matière, il nie l'esprit, « et ravalant l'homme au niveau de la bête, il « mène grande vie et bruyant train, pour échapper « à sa propre pensée, à l'inquiétude de l'au-delà.

« Mais beaucoup d'amis souffrent ; je voulais « leur enseigner cette consolante croyance, de la « progression des âmes, dont nous sommes une « des preuves, mais elles tremblent de pénétrer « dans l'inconnu...

« Si les terriens le voulaient, nous pourrions « échanger nos pensées, les faire bénéficier de « notre avancement, de notre expérience, mais la « vérité simple n'a point de chances d'être enten- « due, et presque tous les promoteurs d'idées nou- « velles ont été persécutés ou méconnus.

« Mais ayant contracté envers les Français une « dette de reconnaissance, je retournerai parmi « eux, et je vous prie de chercher avec moi, « le moyen de les éclairer, de leur donner l'espoi « d'une vie meilleure, la consolation de savoir « qu'autour d'eux, survivent ceux qu'ils ont aimés, « ceux qu'ils pleurent, croyant les avoir à jamais « perdus.

« Vous le savez, en me nommant votre roi, je « vivais seul, nulle femme n'ayant éveillé en moi « cette soif d'amour, qui complète l'existence. En « France, j'ai ressenti les troubles de l'amour, et « j'ai amené dans une planète la jeune femme qui « m'a assez aimé, pour s'endormir confiante, « après que je lui eus dit qu'elle ne se réveillerait « point sur la terre. Elle est digne de s'associer à « nos travaux, et de nous inspirer l'estime et « l'affection. »

. . . .

Arrêtons-nous là ; nous laissons à nos lecteurs le plaisir de la conclusion vraiment bien réussie de ce conte fantastique qui renferme une saine et belle morale, ils verront de quelle manière Saphire veut revoir la terre et les auteurs de ses jours et de quelle manière elle le fit.

LE BIBLIOPHILE

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le *Messager*, journal bi-mensuel. Liège (Belgique), prix : 5 francs par an pour la France. Librairie spirite.

Le *Spiritisme*, organe mensuel, 5 francs par an, 6 francs pour l'étranger. Rue d'Allayrac.

Le *Moniteur spirite et magnétique*, bi-mensuel, rue de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

Les *Sciences mystérieuses*, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles : 2 fr. 60, revue mensuelle. Ecrire à M. Léonard de Sellier, rue des Fabriques 17.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris

8e ANNÉE. — N° 12. **40 centimes le Numéro.** 1er DÉCEMBRE

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	24, rue Labruyère, Paris	UNE FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	

ERRATA. — Lire dans « Spiritisme et Occultisme », N° 11, (1er novembre), page 162, colonne 2 : « des innombrables *races* » et non : « *rois* » ; — 2° : page 163, première colonne : « les compagnons de *Spartacus* », et non : « *Sertorius* » ; — 3° : même page et même colonne : « l'éducation *corruptrice* », et non : « *corruptive* » ; — 4° : page 162, première colonne : « Paracelse, Van Helmont, Wronski ».

SOMMAIRE

SPIRITISME & OCCULTISME

Voici d'après les occultistes la constitution de l'homme : je cite textuellement le compte rendu du congrès spirite et spiritualiste à la page 61 :

« L'homme est composé de 3 principes fondamentaux :

« 1° Le corps matériel.

« 2° Le corps astral ou médiateur plastique (la vie), le *périsprit* des spirites.

« 3° L'âme (l'*esprit* des spirites).

« Mais ce sont là les principes vus dans leur généralité. Chacun d'eux est composé de plusieurs éléments distincts. La connaissance de ces éléments est indispensable pour bien comprendre ce qui se passe à la mort.

« Le corps est formé d'une foule de cellules *matérielles*. Mais chacune de ces cellules a une *utilité* propre, est vivante. Cette vie spéciale de chaque cellule est indépendante de la vie générale de l'être.

« Les périsprit ou corps astral se présente ainsi composé :

« La *vie* purement matérielle de l'homme, qui fait croître ses organes à mesure qu'ils s'usent. Cette vie charriée incessamment dans l'organisme par les globules du sang est localisée comme centre de réserve dans les ganglions du nerf grand sympathique.

« C'est cette partie du périsprit ainsi localisée *qui peut sortir* hors de l'homme à l'état somnambulique ou à l'état de médiumnité et qui contribue beaucoup à la production des phénomènes.

« Cet élément est le siége même de *l'instinct* de *l'inconscient* et de toutes ses actions.

« Enfin le périsprit dans sa combinaison supérieure avec l'âme produit *l'intelligence* d'où dérive la faculté d'apprendre pour l'homme (*intellectualité*).

« Pour résumer, voilà comment les écoles d'oc-
« cultisme analysent le périsprit.

« Périsprit « ou Vie « composé de « trois « éléments :

- Elément localisé dans les cellules du corps matériel et qui ne *sort jamais* hors du corps — *Vitalité.*
  (Combinaison du périsprit avec le corps matériel).
- Elément localisé dans les ganglions du nerf grand sympathique, élément qui *peut sortir* hors du corps matériel, dans certaines conditions — *Corps astral, âme animale.*
- Elément localisé en partie dans le cerveau, qui peut diriger le précédent consciemment (magie). Siége de la science de l'homme — *Ame humaine.*
  (Combinaison du périsprit avec l'esprit).

« On voit de suite à quel raffinement analytique
« les écoles d'occultisme ont poussé leurs enseigne-
« ments. Voyons de même l'autre principe.

« Ce que les spirites appellent *l'esprit* et certains
« occultistes *l'âme* est ainsi analysé par ces der-
« niers.

« Esprit « composé de « trois « éléments :

- 1° Partie inférieure de l'esprit, siége de la mémoire des choses terrestres et de leur intelligence — *Ame humaine.*
- 2° Partie moyenne de l'esprit, siége de l'inspiration, de la double vue consciente et de la moralité — *Ame angélique.*
- 3° Partie supérieure de l'esprit, siége de la prévision consciente de l'avenir — *Ame divine.*

« Les deux derniers éléments de l'esprit ne sont
« pas développés dans les races actuelles. Ils pren-
« dront progressivement naissance dans les races
« futures de l'humanité terrestre.

« Connaissant ces données indispensables, il
« nous est très-facile de voir ce que devient
« l'homme après la mort.

Etat de l'homme après la mort

« La *fin* de l'homme, c'est la fusion en Dieu
« dans la totale conscience et la totale puissance ou
« Nirvânâ. Le *moyen* d'atteindre cette fin, c'est
« *l'évolution morale*, l'évolution libre et consciente
« des principes supérieurs latents en chacun de
« nous.

« Un dieu tout despotique n'a pas à intervenir
« dans l'état de notre vie future. Nous sommes
« nous-mêmes nos seuls juges et l'ensemble des
« mérites et des démérites (*Karma*) de notre der-
« nière existence détermine seul notre avenir,
« d'après les lois de la réaction toujours équiva-
« lente à l'action.

« A la mort, le *corps matériel* reste attaché à la
« terre d'où il provient. La *vitalité* des cellules de
« ce corps se répand dans la nature où elle devient
« la vie des êtres sans cesse générés (plantes, vers
« etc).

« Un être fluidique se détache peu à peu de
« l'être matériel, maintenant inerte; cet être flui-
« dique est formé des éléments suivants :

« Le *corps astral* comme corps.

« L'*âme animale* comme vie (instinct).

« Les *principes supérieurs*, âme humaine, âme
« spirituelle, comme esprit, âme divine.

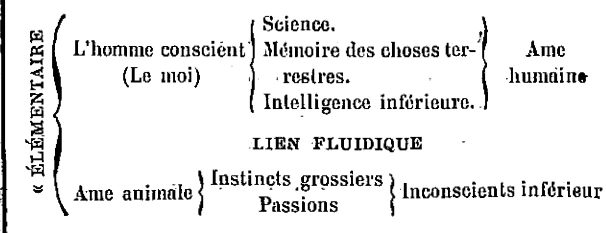
« Cet être fluidique est saisi par les courants
« d'attraction de la terre. Les principes supérieurs
« cherchent à l'attirer en haut, les principes infé-
« rieurs (instinct et corp astral), cherchent à l'at-
« tirer en bas.

« L'être franchit les courants d'autant plus vite
« que les principes supérieurs sont plus puissants,
« C'est la souffrance particulière qui accompagne
« cette lutte que toutes les religions exotériques
« ont symbolisée par le purgatoire.

« Cependant la séparation des principes s'effec-
« tue progressivement, les principes inférieurs res-
« tent dans l'atmosphère occulte de la terre et les
« principes supérieurs se détachent des inférieurs
» auxquels ils ne sont plus liés que par un lien
« fluidique. A ce moment l'être est ainsi constitué :

Principes supérieurs { Ame angélique / Ame divine... } Inconscient supérieur.

LIEN FLUIDIQUE



CORPS ASTRAL

PERISPRIT

« Les principes inférieurs illuminés par l'intel-
« ligence de l'âme humaine forment ce que les oc-
« cultistes appellent *un élémentaire*, et flottent au-
« tour de la terre dans le monde invisible, tandis
« que les principes supérieurs évoluent sur un
« autre plan.

» Voilà la première différence qui sépare les occultistes des spirites. Les spirites admettant que » l'esprit reste toujours enveloppé du périsprit, » les occultistes enseignant que l'esprit se sépare » progressivement du périsprit.

» D'après les occultistes, dans la plupart des » cas, l'esprit qui vient dans une séance est l'élémentaire de la personne évoquée, c'est-à-dire » un être qui ne possède du défunt que les instincts et la mémoire des choses terrestres (*voyez* » *ci-dessus*). Mais même cet esprit élémentaire ne » vient pas dans tous les cas et d'autres influences » agissent. Ceci nous amène à étudier la façon » dont l'occultisme conçoit le monde invisible.

» D'après le spiritisme, le monde invisible est » peuplé seulement d'*esprits* et de *fluides*.

» Ce sont d'abord les :

» *Élémentaires*, principes inférieurs des êtres » décédés à la vie terrestre, puis :

» Les *corps astraux des êtres vivants*, périsprits des médiums sortis inconsciemment hors » de l'être, ou périsprits des adeptes sortis consciemment du corps dans un but déterminé ;

» Les *Élémentals*, êtres inférieurs, n'ayant jamais été incarnés, ne possédant aucune intelligence propre et subissant l'influence de toutes » les volontés humaines, bonnes ou mauvaises ; » ces êtres agissent dans les *éléments ?*

» Les *Idées des hommes*. Autour de chaque » homme ses idées se trouvent, constituant, par la » fusion de chacune d'elles avec un élémental, un » être réel qui reste là plus ou moins longtemps » suivant la tension cérébrale qui lui a donné naissance et qui agit bien ou mal sur l'homme, » suivant que l'idée est bonne (enthousiasme) » ou mauvaise (remords).

» Expliquer en détail la constitution de tous » ces êtres, le moyen de les distinguer et de montrer la réalité de leur existence, ce serait faire un » traité complet de magie pratique. Nous n'en » avons pas le loisir ici.

» Le spiritisme, comme le magnétisme forment » en effet, d'après les occultistes, deux branches de » l'antique magie, science profonde, enseignée » dans les temples antiques après de terribles » épreuves.

» Un point important à noter tout d'abord, c'est » que la querelle entre les occultistes et les spirites à propos des esprits et des élémentaires est » une pure querelle de mots.

» Le spiritisme n'ayant pas établi l'existence des » principes supérieurs admis par l'occultisme, il » s'ensuit que ce que le spirite appelle un esprit, » correspond absolument à ce que l'occultiste appelle un élémentaire. Ce sont des mots différents » pour désigner la même chose.

» L'occultisme enseigne aussi que, *dans certains* » *cas*, on peut évoquer les principes supérieurs de » l'être ; mais qu'alors on court le risque de perpétrer le plus grand des crimes. On fait perdre » en effet à l'être ainsi rappelé dans ce monde le » bénéfice de tous ses efforts pour s'en éloigner » spirituellement. L'expérience seule permet a » d'infirmer ou de confirmer cette observation.

» En terminant cette étude sur le monde invisible, rappelons qu'entre les êtres dont nous » avons parlé, on rencontre des *courants fluidiques* de lumière astrale, courants non perceptibles à notre être physique, mais qui deviennent immédiatement perceptibles à l'être qui par » la sortie de son corps astral, a acquis le *sixième* » *sens* humain, sens encore inconnu à la plupart » des hommes actuels.

» Cette *lumière astrale* est la *force substance* » *universelle* dont toutes les autres forces et toutes » les autres substances sont des modalités. Elle suit » à très peu de choses près les mêmes lois que l'électricité, une de ses manifestations supérieures.

» Pour tout résumer, voici ce qu'on rencontre » dans le monde invisible aux yeux matériels, visible à l'état médianimique.

» 1° *Les courants fluidiques* de lumière astrale » charriant :

» 2° Les *Elémentals*, forces conscientes des éléments.

» 3° *Elémentaires*, restes des défunts. *Esprits* des » spirites.

» 4° *Idées devenues des êtres*, êtres collectifs (Eugène Nus).

» 6° Corps fluidiques des médiums ou des » adeptes. »

Nous avons exposé consciencieusement les doctrines occultistes, il nous reste maintenant à discuter leur valeur et à les mettre en parallèle avec ce que les données positives du spiritisme nous enseignent.

Avant de pénétrer dans le détail, il nous suffit de signaler d'une manière générale le procédé employé. Il consiste à fragmenter ce que les spirites appellent corps, périsprit, esprit ; mais cette segmentation qui, d'ailleurs ne repose sur aucune expérience, qu'on nous donne comme un dogme, au lieu d'éclaircir le problème de l'âme humaine ne fait que le rendre inintelligible.

Que le lecteur se reporte aux deux tableaux dressés par Papus, il pourra voir que ce que les occultistes appellent les principes supérieurs c'est-

à-dire l'*âme divine* et l'*âme angélique* sont tantôt conscientes et tantôt inconscientes.

On nous dit : la partie de l'Esprit qui est le siège de l'inspiration, de la double *vue consciente* et de la moralité est l'âme angélique. Bien, mais plus loin, je vois au contraire que cette âme angélique constitue l'inconscient supérieur.

De même ils appellent âme divine la partie supérieure de l'Esprit qui est le siège de la *prévision consciente* de l'avenir et plus loin cette âme divine fait aussi partie de l'inconscient.

Or, ces âmes, en supposant qu'elles ne soient pas développées encore dans la race humaine, ce qui est fort contestable, sont appelées à prendre un jour leur essor, et lorsqu'elles se manifestent pleinement comme elles le font déjà, elles cesseront par le fait même, d'être inconscientes, donc, il y a là certainement, une erreur de classification qui n'est pas faite pour jeter une grande clarté sur ce difficile sujet.

C'est un mot bien à la mode que celui de l'inconscience et il ne serait peut être pas superflu de s'arrêter un instant pour fixer le sens que nous devons attribuer à ce vocable si employé de nos jours. D'après les recherches des philosophes contemporains, il est certain que l'ancienne psychologie, en se cantonnant dans le champ de la conscience et en se servant uniquement du sens intime comme instrument d'observation, a laissé systématiquement de côté le domaine le plus vaste de l'Esprit. Un exemple fera mieux comprendre notre pensée. — Nous lisons un livre, et à chaque instant notre moi peut se définir une succession de moments, se reliant les uns aux autres par la mémoire. Les idées que la lecture a fait naître défilent en quelque sorte devant l'esprit pour faire place à d'autres, auxquelles elles s'enchaînent, et bien que la mémoire en ait pris note, bien que nous puissions les rappeler en fixant sur elles notre attention, il n'en est pas moins vrai qu'elles ne sont pas toutes présentes en même temps devant le moi, et que, par conséquent, elles deviennent inconscientes, sauf à redevenir conscientes par l'effort de la volonté.

L'Esprit peut se comparer à une bibliothèque contenant un grand nombre de volumes, si l'instruction et l'étude ont enrichi ses casiers intellectuels, cet esprit contient à l'état latent les connaissances qu'il y a accumulées, mais il ne se sert pas de toutes en même temps, de sorte que la plus grande partie de son bagage cérébral est toujours inconsciente au sens propre du mot.

Il résulte de ces considérations qu'il faut distinguer dans l'Esprit entre ce qui se connaît, qui sent, et qui veut, c'est à dire le *moi* et l'instrument sur lequel ce moi s'exerce, c'est-à-dire le périsprit.

Nous allons voir de suite en développant cette théorie que c'est à l'absence de cette distinction que sont dus les erreurs et les malentendus qui divisent aujourd'hui les écoles philosophiques.

G. DELANNE.

(*A suivre*).

FAITS ET PROPOS

Un certain nombre de spirites ont l'habitude de se réunir le 1er novembre en commémoration des morts. J'approuve cet usage d'adresser en commun des paroles de bon souvenir ou d'encouragement à la grande famille des disparus.

J'ai assisté à la réunion de cette année, qui a eu lieu au siège de la « Librairie des sciences psychologiques », 1, rue de Chabanais.

M. Leymarie a ouvert la séance par la lecture d'une prière d'Allan Kardec spéciale à cette cérémonie et a, ensuite, prononcé une allocution de circonstance se terminant ainsi :

« Nous sommes à cette réunion pour appeler « de tous nos vœux les esprits de nos morts, de ces « bons amis qui ont emporté, comme partie la « plus précieuse de leur bagage intellectuel, les « images recueillies dans la famille. Se souvenir, « c'est vivre, appeler les morts c'est communier « avec eux dans la vie universelle et infinie... »

« Que ces âmes sœurs, continuant leurs relations « avec nous, apportent la preuve de leur survivance aux âmes attristées pour les convier à « l'étude du monde invisible. »

Mme Colin a donné connaissance d'une dissertation remarquable, ayant pour titre : Mission du spiritisme.

Laurent de Faget a lu une pièce de vers qu'il venait de composer, intitulée « Fraternité, » qui a été très goûtée. Je regrette que la place qui m'est réservée dans ce journal ne me permette pas de la citer tout entière ; mais en voici quelques strophes :

Mais pour voir un Eden sur la terre des hommes,
Pour devenir, un jour, meilleurs que nous ne sommes,
Pour comprendre le but de notre humanité,
Spirites ! suffit-il d'une froide science ?
Non, il faut de nos cœurs chasser l'indifférence !
Dans les ombres du mal, l'amour, c'est la clarté !

Si je vois le printemps en évoquant l'automne,
C'est qu'à l'heure où nos bois dépouillent leur couronne,
Nous célébrons nos morts, nos absents bien-aimés ;
C'est que nous revenons, lorsque la feuille tombe,
Rappeler aux humains ce que c'est que la tombe,
Foyer de vie où, tous, nous serons ranimés !

Et c'est pourquoi, venus de l'école nouvelle,
Qui cherche la science et ne veut rien voir qu'elle,
Nous qui fuyons le dogme et crions : Liberté !
Nous voulons cependant avec vous faire éclore,
Comme un fruit merveilleux qu'un doux soleil colore,
Le principe sauveur de la fraternité !

M. Leymarie a cité le nom des spirites décédés pendant l'année qui vient de s'écouler, en faisant sur chacun d'eux des commentaires de nature à rappeler leur valeur personnelle.

Puis, nous avons lu diverses prières : Pour les enfants pauvres, pour nos ennemis, sur l'espérance, sur la justice éternelle, etc.

J'ai prié pour mon compte, écartant momentanément la question de savoir si la prière est ou non efficace, et tout en n'ignorant pas qu'un mot de la créature ne peut modifier les lois immuables du Créateur ; mais sachant fort bien, en revanche, que la voix du cœur allège les souffrances de nos amis d'outre-tombe, et, leur donnant l'espérance, aide souvent à leur amélioration ; convaincu aussi que l'émanation de notre pensée, à l'adresse de ceux que nous aimons, les rend heureux en leur prouvant que les liens d'affection qui nous unissent à eux ne sont pas brisés par cette séparation momentanée.

La séance s'est terminée par une évocation générale. Des communications ont été obtenues par Mme Bonot, MM. Leymarie et Laurent de Faget.

Le dimanche, 9 novembre, a eu lieu, à Reims, une *Réunion générale des spirites de l'Est*; en voici le compte rendu :

M. Monclin, secrétaire, et l'un des fondateurs de l'Union spirite de Reims, a fait le beau rêve d'une fédération spirite par région en attendant mieux. A cet effet, il a commencé par convoquer les spirites de la contrée de l'Est.

Et afin de rehausser cette petite solennité, il a fait appel au concours de deux hommes marquants en spiritisme : Alexandre Delanne et Leymarie, en les priant d'assister à cette réunion, ce qui a été accepté par eux. Je me suis également rendu à Reims en qualité de délégué de la *Société du spiritisme scientifique.*

Nous avons trouvé, dans un milieu très sympathique, plusieurs de nos frères de la contrée, venus, comme nous, se joindre à ceux de Reims.

L'assemblée se composait :

Des membres de l'Union spirite de Reims,

MM. Lucien Christophe, président,
Lassaux, vice-président
Rouy, vice-président
Paul Monclin, secrétaire-trésorier.
M. Delatre, ancien vice-président, Lefils, père et fils ; Vve Deveaux et Frayou ; Albert Charpentier, membres du Comité et chefs de groupes ; plusieurs spirites adhérents de « l'Union », ainsi que leurs invités.

Puis :

MM. Leymarie, administrateur de la librairie des sciences psychologiques ; Alexandre Delanne, président d'honneur de « l'Union spirite française » ; Auzanneau, vice-président de la « Société du spiritisme scientifique » ; Reybet, de Saint-Dizier ; Trichot, de Bar-le-Duc.

Les villes de Mézières, Charleville et Epernay étaient également représentées, mais je n'ai pu me procurer le nom de leurs délégués.

Plusieurs chefs de groupes ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la réunion, notamment MM. Wydts et Granier, de Chauny ; C. Ferey de Ham ; Becker-Noël, de Bar-le-Duc ; Henry Alexis, de Denain.

M. Martin, de Bruxelles, a écrit qu'il approuvait le but de cette réunion.

Le président de l'Union spirite de Reims, M. Christophe, ouvre la séance.

Après avoir adressé de bonnes paroles de remerciements aux divers délégués, il annonce que la séance sera divisée en deux parties ; la première présidée par M. Delanne, la seconde, par M. Leymarie.

Il cède alors le fauteuil présidentiel à Delanne.

Le secrétaire, M. Monclin, souhaite la bienvenue aux étrangers, en termes flatteurs pour les délégués et particulièrement pour les conférenciers venus de Paris. Il assure de son dévouement absolu à la cause spirite qu'il dit, avec raison, « être une œuvre de régénération sociale et humanitaire » ; fait un historique de la Société spirite de Reims, depuis 1886 ; cite le dévouement désintéressé de M. Jules Sohier, ancien président ; puis entre dans le détail des résultats obtenus, entr'autres : la fondation d'une bibliothèque qui compte aujourd'hui 300 volumes, et la création d'un journal trimestriel destiné à la propagande.

La parole est ensuite donnée à M. Leymarie.

L'orateur parle d'abord des travaux qui se sont accomplis « entre le point de départ du spiritualisme moderne et celui de l'arrivée de nos doctrines en 1890. »

Il cite le nom de quelques vaillants pionniers de la cause : Aux Etats-Unis : Jackson Davis et la famille Fox. En France : Cahagnet, l'éditeur Didier, Sardou père et Sardou fils ; enfin, Allan-Kardec qui fit paraître la première édition du « Livre des Esprits » en 1855, et qui en est à sa trente-sixième édition.

Parlant des savants qui combattent chacun à sa manière les idées spirites, il cite les docteurs Bernheim et Liégeois de la faculté de Nancy, qui attribuent les phénomènes à la suggestion et à la transmission de pensée. Charcot, dit-il, inventa l'hypnotisme; c'est l'ancien système de l'abbé Faria.

La Société dialectique de Londres a étudié et constaté les phénomènes spirites. Les savants de l'Allemagne, de la Russie, des Etats-Unis ont déclaré, avec William Crookes et Russell-Wallace, qu'il y avait un quatrième état de la matière.

L'orateur continue en donnant un résumé scientifique des expériences de William Crookes sur cette question de la matière radiante; entre dans de longs et intéressants développements sur la destinée de l'âme et sur Dieu qui est *un etat* et non un *être personnel et circonscrit*.

Revenant à Allan-Kardec il dit : — Il a fait une œuvre supérieurement grande. C'est en vain que les écoles nouvelles, tablant sur ses travaux, voudraient les amoindrir et en faire une branche bien faible du tronc dont elles prétendent être la représentation vivante.

Le conférencier termine ce substantiel et remarquable discours en rappelant « que nous devons travailler avec ardeur à illuminer notre esprit en augmentant ses acquis intellectuels pour être à la hauteur de nos destinées sur la terre et dans les mondes sidéraux, lorsque nous serons dignes d'y émigrer. — Unissons-nous pour accomplir des œuvres durables sagement muries; c'est notre but, c'est notre devoir, notre droit, comme spirites, comme citoyens du monde et comme élèves d'Allan-Kardec. »

Enfin, il cite l'exemple de Jeanne d'Arc, médium inspiré, venue à Reims, en 1430, et brûlée à Rouen, comme on sait.

« Souvenez-vous, dit-il, de cette sainte de la patrie et, comme elle, répétons-nous qu'un labeur opiniâtre vient à bout de tout. Rappelons-nous ces paroles et qu'elles soient notre devise. »

Après une suspension de quelques minutes la séance est reprise, présidée par M. Leymarie qui à son tour, donne la parole à M. Delanne.

Le conférencier commence par remercier les spirites de Reims de l'avoir convoqué à cette réunion, il félicite tout particulièrement M. Monclin de son zèle et de son initiative, ajoutant qu'il y a là un exemple à suivre. Il présente à l'assemblée ses salutations fraternelles au nom de « l'Union spirite française » dont il est le représentant.

Il fait un rapide examen de l'état des esprits en 1850, mettant en comparaison les matérialistes et les cléricaux. Les voies sont préparées, dit-il, par les philosophes Ballanche, Pierre Leroux, Jean Reynaud, Flammarion, etc. comme précurseurs des idées de la réincarnation à introduire dans les masses.

Il examine ensuite les conditions dans lesquelles les esprits se manifestent, et parle de la composition du périsprit. Après quoi, il nous conduit par la pensée dans différentes villes de la France et de l'étranger et raconte à l'assemblée le détail des nombreux faits remarquables dont il a été témoin, ce qui a paru vivement intéresser l'auditoire.

MÉMOIRES D'UN SALON SPIRITE

DEUXIÈME PARTIE

(*Suite*)

Voici ce qu'il répondit :

Je suis Rabelais, ne me reconnaissez-vous pas. J'ai dit: je suis un joyeux compagnon qui vous émerveillerai avec mes discours et non pas vos esprits (rêves creux). Je vetirai mon liripipion ou bonnet de docteur, et je dirai : buvez l'eau de la cave, un peu plus, un peu moins, vous serez contents.

Quelques jours après une discussion assez vive ayant eu lieu, l'Esprit de Rabelais frappa ce qui suit : Bonz enfancs estes de vous esgausiller à ceste besterie ; mieulx vault que beuvier fraiz que parlez chaud.

Rabelais fut un des premiers prosateurs de France ; né à Chinon en Touraine vers 1483, mort à Paris en 1553 ; à 10 ans il fût mis chez les bénédictins de l'Abaye de Seully pour faire ses premières études, et comme il n'y apprenait rien, on l'envoya au couvent de la Baumette, près d'Angers. Jeune encore, par la volonté de son père, il prit l'habit des cordeliers à Fontenay-le-Comte, en bas Poitou. Son ardeur fût pour les sciences profanes, ce qui lui attira l'inimitié de ses confrères. Plus tard, il jeta le froc aux orties pour courir le monde en habit de prêtre séculier. Il travailla à la faculté de médecine de Montpellier.

Au milieu des événements du XVIe siècle, au moment où la grande scission religieuse préparait les guerres civiles et allumait les buchers les saillies de Rabelais firent une diversion aux luttes acharnées des partis; les bûchers pétillent, le sang ruisselle et au milieu de ces antagonismes, on entend l'éclat de rire de ce Démocrite gaulois, de

Afin d'encourager les spirites de Reims à persister dans l'œuvre de fédération entreprise par eux, Delanne rappelle comment « l'Union spirite française » s'est créée, et cite le nom de ses fondateurs. Les résultats, depuis huit ans qu'elle existe, ont été excellents : production de livres, brochures, journaux, formation de groupes nombreux en divers endroits.

Après avoir rappelé le succès du récent congrès, qui est un commencement de fédération générale, il conclut à une poussée en avant, disant que Gutenberg, avec le livre, avait ouvert l'intelligence. La Révolution française, ajoute-t-il, a fait naître la liberté et la fraternité.

Il termine cette importante et intéressante conférence par les paroles suivantes :

« Le spiritisme sera l'alliance des hommes et des âmes dans le grand mouvement du xxe siècle qui doit conduire l'humanité au progrès et conséquemment au bonheur. »

Après Delanne, j'ai moi-même prononcé quelques paroles au nom de la Société du spiritisme scientifique; puis en mon nom personnel j'ai fait quelques réflexions sur la philosophie et sur la morale du spiritisme, à l'adresse des incrédules, des mystiques et des néantistes.

En somme l'impression générale de l'assemblée m'a paru excellente. Les trois discours qui ont été prononcés ont formé un ensemble en ce sens que Leymarie a envisagé le spiritisme sous le côté scientifique, Delanne au point de vue expérimental et moi sous la face philosophique et morale.

Ces trois discours seront publiés *in extenso* dans le journal spirite de Reims, siège : 28, rue Gambetta.

Sans nous dissimuler les difficultés d'exécution d'un projet de fédération, nous devons encourager cet essai, soutenir cette idée pour nous-mêmes et surtout pour le bien de la cause que nous défendons.

AUZANNEAU.

LE SPIRITISME A LYON

RÉPONSE A M. SAUSSE

Etant violemment pris à parti par M. Sausse, président de la *Société Fraternelle pour l'étude scientifique et morale du spiritisme*, je prends la liberté de lui répondre par la voix du journal où il me critique et cela le plus brièvement possible pour clore une discussion oiseuse qui ne sert absolument à rien.

Il est bon que le lecteur sache à quoi s'en tenir sur le travail parfois ardu de la société Fraternelle et qu'il sache enfin pourquoi le spiritisme ne fait pas plus de progrès à Lyon. On sera fixé alors sur le compte de ceux qui ne veulent point, comme le dit M. Sausse, se mêler aux études de son groupe. On saura que si les savants évoluent plutôt vers le champ occultiste que vers les spirites, c'est que ces derniers n'ont aucune méthode dans leurs travaux et que les chercheurs sérieux ont parfaite-

cet Homère bouffon, dont l'œuvre monumentale ne périra pas, parce que derrière le scepticisme et les folles imaginations, on y sent une critique supérieure.

Sa robe de docteur a été conservée à la faculté de médecine de Montpellier. Rabelais est mort en fidèle chrétien; on voit que son Esprit, quoi qu'ayant quitté la terre depuis plus de trois siècles, est encore gai ; « il vaut mieux boire frais que parler chaud. »

Le 17 octobre, un Esprit supérieur vint nous dicter ce qui suit :

« Pierre tu es pierre ; sur cette pierre je bâtirai « mon église ; les portes de l'enfer ne prévaudront « pas contre elle. » Ainsi s'exprima le Christ. Oui certainement, l'église du Christ ou **la réunion des** vrais et bons fidèles ne peut être détruite par l'esprit du mal. Ainsi, rien ne peut atteindre la croyance nouvelle, elle repose sur une vérité infaillible, aussi solide que la pierre. La nouvelle église repose sur cette pierre, rien ne prévaudra contre elle, ni la persécution des faux dévots, ni la mauvaise foi de ceux qui, de parti pris, réjètent tout ce qui peut ressembler à la vérité.

Marchez enfants élus de cette vérité, allez dans le chemin qui vous est ouvert, le courage et la foi vous soutiennent. Vous arriverez infailliblement un jour au lieu sacré où cette divine vérité brille dans tout son éclat. Ne vous laissez point abattre pour les injustices des hommes ; c'est un temps d'épreuves, mais qui assurera davantage le triomphe du spiritualisme. — S. Swetchine.

Cette dame russe a été supérieure ici-bas par ses écrits et ses croyances. J'ai connu un de ses neveux le prince Gagarine lequel était très croyant spirite et aussi magnétiseur. Quand elle a été malade, près de mourir, il a voulu la magnétiser, elle a toujours refusé. Maintenant son esprit libre de son corps pense mieux.

Le 22 octobre nous eûmes une communication

ment raison de reporter ailleurs leurs idées de recherches qui sont tout à fait contraires au plan d'immobilité où se confinent nos sociétés.

Les phénomènes que l'on essaie d'étudier ne sont point du tout obtenus dans les rigueurs exigées par une société sérieuse. On accepte sans critique ce qui vient par le canal du médium et la plupart des personnes qui assistent aux séances ne viennent là qu'en simples spectateurs guidés par la curiosité plutôt que par l'étude d'une morale élevée.

En somme, si pécuniairement et moralement, je n'aide pas le dit groupe, c'est que l'accès de son sanctuaire n'est pas facile à celui qui n'est pas sociétaire et surtout encore quand le dit profane veut émettre des idées nouvelles. Dans ce cas, tel que M. Sausse cherche encore à le faire dans la prose qu'il me dédie, il sait mettre en action toute son impartiale logique, pour démontrer ce que l'on sait d'avance, c'est que les idées émises par le nouveau néophyte sont tout à fait contraires à celles de son groupe.

Pas d'éparpillement, ce travail n'est plus à faire, pas de sectes nous sommes indépendants ; pas de casse-cou, nous sommes méthodiques et nous marcherons avec les savants qui veulent imprimer une nouvelle direction aux travaux spirites.

Quoi qu'en dise M. Sausse, l'idée émise est exécutée et la « Loge des Indépendants Lyonnais » est fondée avec l'appui de M. Papus, ce travailleur à qui le spiritisme doit une belle heure de succès. Suivant les enseignements du groupe d'études ésotériques de Paris, nous profiterons des conseils qu'ils nous donneront tout en méritant notre titre.

Je porte donc à la connaissance de tous les spirites lyonnais, que la « Loge » a son siège, 5, cours Gambetta, chez son président M. Bouvier. Les séances du groupe fermé ont lieu tous les lundis de 8 h à 10 h. du soir et tous les 1er et 3me dimanches de chaque mois de 3 h. à 5 h. du soir.

E. BOUCHET.

REPONSE A M. BOUCHET

Par le fait d'explications insuffisantes, j'ai dû m'élever contre les projets de M. Bouchet, que j'entrevoyais pleins de dangers pour la marche du spiritisme dans notre ville.

Or, il résulte des renseignements qui m'ont été donnés ultérieurement, que l'annonce de la publication *le Monde futur* n'était qu'un ballon d'essai dont le projet est abandonné, et que, loin de vouloir créer à Lyon une nouvelle société spirite, M. Bouchet et ses amis n'avaient d'autre but que d'organiser un groupe intime et fermé d'études spirites.

Je ne puis qu'applaudir au programme, dont nos amis m'ont soumis les grandes lignes, et souhaiter, pour eux et pour notre doctrine, que le succès réponde à leurs espérances; en attendant qu'il en soit ainsi, la Société Fraternelle poursuit, par tous les moyens, son œuvre de propagande, cherchant à faire connaître et à répandre, par la distribution gratuite des brochures spirites, par les expériences et par la parole, les grandes lois mo-

---

d'un esprit très supérieur, car la sœur Rosalie a été très connue et très révérée par sa charité.

Chers et bons frères, vous entrez dans une époque de l'année où vous avez besoin de fondre votre cœur au feu brûlant de la charité Que n'avais-je le don de changer les pierres en pain, alors que j'étais sur la terre au milieu d'un peuple de malheureux qui souffraient chaque our la faim et le froid. Comme mon cœur souffrait, comme vous souffririez aussi si vous étiez les témoins de pareilles misères. Mais aussi comme votre âme serait inondée d'amour, comme elle s'élèverait vers Dieu !

La charité, mes frères, n'est pas toujours l'aumône ; la plus utile pour quelques-uns de vous, c'est l'aumône du cœur.

O femmes ! laissez de côté quelques-unes de vos parures ; hommes, privez-vous d'un plaisir ! que cet argent soit employé à donner du pain à votre frère malheureux ; vous le savez, il y en a qui en manquent. Ne dites pas que vous ne le pouvez pas ; on le peut toujours. Si vous n'avez pas le superflu, donnez une parcelle de votre nécessaire ; quelque petite qu'elle soit elle vous sera rendue au centuple. Le denier de la veuve dont parle le Christ a été plus apprécié que le superflu jeté machinalement par le riche. Oh ! mes bons amis croyez à la parole d'outre-tombe de celle qui a eu le bonheur de se dévouer au soulagement des malheureux, suivez le conseil que je vous donne ; ce que vous laisserez tomber dans la main de celui qui la tend vers vous, vous fera mériter une bonne place dans nos sphères célestes.

COMMUNICATION DE PASCAL, 29 OCTOBRE 1861

De tous les êtres qui sont sur la terre le plus malheureux est l'homme intelligent. Voyez-le percer le ciel de son regard d'aigle, étudier la marche des étoiles, réunir toutes les forces de son esprit

rales qui sont la base de notre philosophie. Dans ce but, notre séance du dimanche 23 octobre a été des mieux remplies par la charmante causerie de notre dévoué secrétaire, M. M. Moissonnier.

L'orateur, qui avait pris pour texte *la Métempsycose et la Réincarnation*, s'est fait chaleureusement applaudir par ses nombreux auditeurs.

HENRI SAUSSE.

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Mon cher ami,

Une nouvelle importante et que vous connaissez peut-être est la formation du nouveau groupe d'études *les Indépendants Lyonnais*; le programme de nos amis est des plus complets et je ne puis que former des vœux ardents pour sa réalisation; malheureusement, en ce monde, il y a souvent fort loin de la coupe aux lèvres; puissent ses promoteurs être longtemps à s'en apercevoir et ne pas trouver sous leurs pas, au début, trop de ronces et d'épines dissimulées sous les roses de leurs illusions.

L'avenir est à Dieu, a dit notre grand poëte Victor Hugo, espérons qu'il leur sera favorable ainsi qu'à notre sœur Mme veuve Second, dont les funérailles spirites ont eu lieu au milieu d'une nombreuse assistance.

C'était jour de fête l'autre soir, mon cher ami, à la *Société fraternelle* et, dans notre salle trop étroite de la rue Terraille, où s'entassait un public, aussi nombreux que sympathique, régnait une atmosphère de plaisir, d'allégresse. Mais il est quatre heures, c'est l'instant solennel, chacun se tait et dans un speech à peu près conçu en ces termes, s'ouvre la séance :

Mesdames, Messieurs,

« A tort ou à raison, peut être à tort et à raison, on s'est plu à regarder les spirites comme des sectaires sceptiques constamment absorbés par des rêves macabres et passant leurs journées et leurs veilles à évoquer les morts. C'est contre cette prévention, heureusement souvent en défaut, que nous tenons à réagir à la *Société Fraternelle*, et vous verrez dans un instant, Mesdames, Messieurs, que les spirites ne sont pas ce qu'un vain monde pense, c'est-à-dire les ennemis de la douce joie, de la franche gaîté.

« Le but qui nous rassemble aujourd'hui n'a rien de funèbre, au contraire, la joie va, je l'espère, présider à cette réunion, charmante fête de famille, au profit de nos vieillards nécessiteux.

« On a raillé l'an dernier notre manière d'agir, mais que nous importe, le succès a dépassé nos espérances ; nous ne pouvons donc que nous en féliciter et continuer à faire du bien en nous amusant, les malheureux seront certainement les derniers à s'en plaindre.

Après cette courte allocution la soirée a commencé par la *Fête de Bohême*, brillamment exécutée au piano par une jeune artiste pleine de talent et d'avenir, Mlle P. C., qui s'est ensuite tirée avec non moins de brio et aux applaudissements

---

pour deviner Dieu, et sans y arriver. Oh! bienheureux les pauvres d'esprit, le royaume des cieux leur appartient et aussi celui de la terre; ils y ont la paix et la tranquillité de l'âme. Quelle souffrance pour celui qui cherche la vérité et qui ne peut la trouver; pour celui qui, d'apres ses principes, croit et qui est obligé de combattre la raison qui s'oppose à sa foi.

Il ne sait plus de quel côté il doit pencher. Sa vie entière est un enfer anticipé; c'est une torture morale et même physique qui brise son existence, qui attaque souvent son cerveau. Aussi ne cherchez pas à étudier ce que votre cœur comprend, ne vous créez pas des raisons qui combattent vos croyances, et qui vous porteront à nier ce que vous voyez, ce que votre âme aspire avec joie, la bonté même et la grandeur de Dieu. Soyez bons, humbles de cœur, croyez, aimez, mais ne raisonnez pas.

La communication de cet esprit n'étonne pas, quand on connaît la fin de sa vie, tourmentée par ses idées: quoique ayant quitté la terre depuis 200 ans, il a encore ses indécisions; il faut fermer les yeux et marcher sans chercher.

Blaise Pascal né à Clermont (Puy-de-Dôme), le 19 juin 1623, mort à Paris le 19 août 1662, fût géomètre, philosophe et écrivain français.

Il avait une grande intelligence; à l'âge de 16 ans il composa un traité des sections coniques. Après la géométrie, Pascal étudia la physique, puis vint le temps où il montra un grand dédain pour les sciences humaines; dès 1650 il connaissait plusieurs jansénistes; en 1655 il était très lié avec MM. du Port-Royal.

En 1654, Pascal n'avait pas encore renoncé à la vie mondaine, quand, en traversant la Seine au pont de Neuilly, ses chevaux s'emportèrent et faillirent le jeter dans la rivière, ce qui le résolut de quitter le monde; ce fût donc à cette époque qu'il se convertit définitivement. L'accident de la

de la salle entière d'une charmante valse de Godard.

Bonjour Suzon, ravissante bluette, a été dite avec conviction par Mlle C., suivie bientôt de la chanson de *Fortunio* :

Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose aimer.....

détaillée avec une justesse exquise par M. M. S., l'enfant chéri de l'assistance qui lui a fait bisser le morceau. Pendant la seconde partie, de sa fraîche voix de ténor léger, notre frère en croyance s'est de nouveau fait vivement applaudir dans : *Ce que je vois dans mon verre*.

Mlles P. et M., qui étaient chargées de la partie dramatique se sont acquittées avec un tel feu, une telle conviction de leur tâche que bien des larmes ont perlé dans les yeux au récit des *Pauvres gens* de Victor Hugo ainsi qu'à celui du *Portefeuille*.

Mais si naturelle et si profonde que fût notre émotion, nous ne pouvions rester sous une impression aussi pénible ; Mme G. s'est chargée de nous en tirer. Avec elle la gaîté la plus franche, la plus communicative à de nouveau envahi la salle, son *Sentier fleuri* et surtout la *Prière à Sainte-Catherine* ont déridé les plus émus et notre aimable sociétaire, aux applaudissements de la salle entière a dû répéter ses derniers couplets.

Monsieur H. D. un jeune artiste plein de talent et qui vient d'être admis à notre Conservatoire, a exécuté avec beaucoup de délicatesse et de précision une fantaisie pour violon sur *Martha* et une autre sur *Sémiramis*. Comme tous nos artistes de bonne volonté, il a recueilli une ample moisson de bravos.

J'ai réservé pour la fin de vous parler des deux étoiles de nos concerts de famille, Mlle L. et M. V.

De sa voix si fraîche et si forte Mlle L. nous a charmés par la romance de *Mignon* : « Connais-tu le pays... » qu'elle a chantée avec une délicatesse et une précision de véritable artiste. Elève d'un de nos meilleurs professeurs de chant elle fait honneur à son maître quelle surpassera bientôt dans l'art de bien dire ; nul doute pour nous, et ce sont les souhaits les plus ardents de toute l'assistance, qu'elle atteigne avant peu les sommets de l'art musical, que rien ne peut l'empêcher de franchir, étant données les précieuses qualités de cantatrice dont elle est douée et le talent avec lequel elle sait le mettre en relief.

C'est avec non moins d'élégance et de sûreté dans la voix que la prima dona de nos concerts de famille s'est tirée d'un morceau difficile de *Samson et Dalila*.

De son côté M. V., une basse profonde a fait ressortir toute l'ampleur de son organe dans un morceau de la *Juive*, mais il s'est fait surtout applaudir dans le *Roi des régates* par la souplesse de sa voix et l'autorité avec laquelle il la sait conduire.

En somme pour tous, succès complet, succès pour les artistes, succès pour les malheureux. Notre soirée, avec des applaudissements que je ne

---

voiture l'avait jeté dans une véritable hallucination. Voué à Dieu corps et âme, il ne s'occupa plus que de mortifier sa chair ; il portait une ceinture à pointes de fer, il réprimait par des coups de coude qui faisaient couler le sang, toutes les vaines pensées qui se présentaient à son esprit.

Nous avions souvent la visite de bons esprits supérieurs qui venaient nous donner de bons conseils; souvent ces messieurs les interrogeaient et ils répondaient. Un soir, il en vint un, qui nous dicta ce qui suit :

« Mes amis, pour nous mettre d'accord, je viens vous parler sur une vertu, quelle qu'elle soit ; prenons la modestie et l'humilité, ce sont les vertus les plus agréables à Dieu et à vos semblables, car ce qu'il y a de plus laid en ce monde c'est l'homme vain et orgueilleux.

L'homme vraiment supérieur est le plus humble devant son divin Maître ; plus son âme est élevée, plus il comprend le néant et la petitesse de la nature humaine. Qu'est-elle devant la majestueuse grandeur de la création ?

« Elle est bien petite, en effet, et pourtant l'intelligence humaine est sublime, c'est le chef-d'œuvre de l'Ouvrier divin ; il doit le remercier dans son cœur, le bénir et s'humilier devant les merveilles de l'univers. Le seule vertu qui relève réellement l'homme, c'est la charité, l'amour de son prochain. Celui qui la possède dans son cœur peut élever son âme jusqu'au pied de la divinité, qui est elle-même tout amour, toute charité. Aimez-vous, cela sera votre force contre l'esprit du mal. — *Fénelon*.

D. — Que pensez-vous encore du cardinal Dubois ?

R. — Vous mettez ma charité à l'épreuve, car vous me forcez à vous dire que c'était un homme méchant, fin et très adroit ; s'il a fait un peu de bien, il a fait beaucoup de mal.

D. — Qu'est devenu le duc de Bourgogne.

R. — Il a une place élevée, car c'était un esprit

saurais compter, a rapporté soixante-huit francs qui seront attribués à nos vieillards déshérités.

Le piano était tenu tour à tour par Mlles L., P. C., et D., à qui nous ne pouvons qu'adresser nos plus vives félicitations.

Cette charmante soirée qui n'a rien de commun avec la fameuse séance de *spiritisme piétiste* dont on s'est occupé beaucoup plus qu'elle ne le méritait, a laissé, parmi nous une charmante impression et c'est en nous disant au revoir que nous nous sommes séparés.

Et maintenant, mon cher ami, il me reste tout juste la place de vous adresser, ainsi qu'à votre famille et nos amis, mes salutations les plus cordiales

Henri SAUSSE.

COMMUNICATION

(*1er Novembre 1890*)

Oh ! jour mille fois béni que celui consacré au culte des morts! comme ce pélerinage de vos cœurs nous est agréable ; avec quelle avidité nous cueillons cette fleur précieuse du souvenir que nous offre votre amour ; quel empressement nous mettons à nous rendre au lieu où fut déposée notre dépouille mortelle et que votre affection pieuse cherche encore à parer et à embellir.

Merci mes chers aimés pour ces fleurs et ces couronnes, chers présents de votre attachement malgré notre absence ; merci, soyez-en prodigues en ces jours de joie.

Pour nous, la solidarité nous montre un nombre considérable de délaissés avec lesquels nous les partageons ; il ne faut pas que l'oubli les accable, ils souffrent assez de leur isolement.

Merci non seulement pour ces gages matériels, mais surtout pour cette affection puissante, indestructible, qui nous unit à vous et nous aide à répandre dans ces milieux désolés le calme, l'espoir et la résignation ; ce sont vos prières qui nous pénètrent et doublent notre énergie ; ce sont vos pensées ardentes qui nous soutiennent et nous aident à remplir notre tâche.

Ah ! combien plus heureux nous serions si, au lieu de voir couler vos larmes de regret, nous vous voyions remercier et bénir la main libératrice qui nous a affranchis un peu plus tôt de notre prison terrestre.

Chassez de votre esprit l'image de la mort telle qu'on vous la montre ; loin d'être hideuse, loin d'être un spectre épouvantable qui vient nous séparer à jamais de vous, elle est l'ange libérateur qui nous ouvre les portes du Céleste Empire, où les peines sont changées en joie, où la souffrance disparaît lorsqu'elle est comprise, ou nous retrouvons nos ailes qui nous portent vers vous en un instant et au gré de vos désirs ; elle a entr'ouvert pour nous, cette amie bienfaisante, le livre de vie dans lequel nous lisons : solidarité entre tous, amour, paix et harmonie.

Ah ! quel repos salutaire et fortifiant goûte l'esprit qui ayant souffert et lutté pour la vie d'ici-bas, a néanmoins consacré ces quelques instants de liberté à instruire ses semblables ! Quel exemple plus

---

bon et supérieur. Dieu lui a tenu compte de la privation de cette belle vie fauchée au printemps.

D. — Pouvez-vous dire quelque chose sur J. Jacques ?

R. — Homme moitié matière et moitié esprit, car il avait le cœur aussi matériel que son âme était idéaliste. Sa place n'est pas très élevée encore, mais Dieu le prend en pitié et son intelligence épurée peu à peu le fera progresser.

D. — Et de Voltaire, qu'en dites-vous ?

R. — Celui-ci était encore matérialiste, il a tout nié pour séduire son siècle et l'entraîner avec lui en haine de tout ce qui était bon et grand ; mais son esprit était trop élevé pour croire à la matière. Il écrivait ce qu'il ne croyait pas. Hommes vraiment dangereux, car leurs discours séduisent les masses, quoique n'entraînant pas les cœurs.

D. — Dites nous quelque chose sur Frédéric.

R. — Vous voulez donc mettre en regard ces deux esprits qui se sont tant haïs sur la terre comme rivaux en poésie. Frédéric détestait d'autant plus Voltaire qu'il lui était inférieur. Frédéric n'a été ni injuste ni méchant, il a fait la guerre il le fallait ; il a été sévère ; c'était nécessaire; il l'a été d'une manière moins brutale que ne l'a été son père. Dieu, qui dirige tous les évènements et qui en tient tous les fils dans samain ne saurait le punir des circonstances qui étaient inévitables.

Là s'est arrêtée cette interrogation qui eut lieu le 19 novembre 1861.

Fénelon a été un homme supérieur sur la terre, non seulement comme science et talent, mais comme bonté et charité.

Fénelon, né dans le Périgord en 1651. Il commença ses études à l'Université de Cahors, il vint les achever à Paris ; à l'âge de quinze ans il fit une prédication publique ; mais son oncle, le marquis de Fénelon, le fit entrer dans la congrégation de Saint-Sulpice. Il reçut les Ordres en 1675 ; en 1689 il fut nommé précepteur du duc de

salutaire que celui du dévouement et de l'abnégation, cet oubli de soi-même qui est la base de l'apostolat sur la terre ! Quelle joie inonde l'âme aimante, lorsquelle est parvenue à faire pénétrer dans le cœur de celui qui souffre l'espérance, cette divine flamme de la vérité, qui éclaire d'un jour tout nouveau nos destinées extra-terrestres, quelle reconnaissance infinie monte vers l'auteur de toutes choses lorsque l'on voit que l'espoir conçu sur la terre d'une vie meilleure malgré les tableaux merveilleux que l'on a imaginés, ne sont qu'un bien faible mirage de la réalité ! Quelle force vive vous envahit et comme on bénit le jour de la délivrance !

Vous vous réjouissez, mes chers amis, à la naissance d'un nouveau-né. C'est à ce moment plutôt que vous devriez pleurer et le plaindre, car l'image du destin terrestre cache pour tous des larmes amères, des jours sombres, des désespérances.

Vous avez raison d'aimer et de chérir ces chers petits ; trop tôt, hélas ! ils sentiront le fouet de la nature cingler leurs reins, et vous serez impuissants malgré votre grand amour pour eux, votre dévouement inépuisable, votre tendre sollicitude, vous ne pourrez les empêcher de souffrir. Nul sur la terre n'échappe à cette loi du progrès, comprenez-le bien et sachez les préparer à boire à cette coupe sans dégoût ; son breuvage est amer, mais il est sain et fortifiant, il vous rend forts.

Ce que je vous dis peut paraître paradoxal, et cependant c'est la vérité ; loin de redouter ou de maudire la souffrance, tout en la combattant vous devez la bénir, car c'est elle qui fait éclore et grandir l'amour pur, le dévouement, l'oubli de soi-même au profit de son prochain. Quelle douce satisfaction on éprouve lorsque l'on a pu guérir le cœur ulcéré d'un ami, quel bonheur plus grand que celui de verser le baume consolateur de la foi sur celui que ronge le doute ! Avec elle renaissent la santé et l'énergie ; alors plus de larmes, plus de faiblesse ; le pain de vie redonne force et courage, il ouvre les yeux de l'intelligence, qui comprend alors les vérités éternelles qui lui sont révélées. Plus de récriminations sur son passage ici-bas, sachant qu'il n'est que transitoire et que, la lutte terminée, il rentrera triomphant au *camp fraternel où tout est à chacun et chacun pour tous.*

Vous voyez que j'avais raison ; bénissez donc la souffrance, car sans elle pas de combat spirituel ; sans combat, pas de dévouement et, par conséquent, pas de mérite ; sans mérite, pas d'avancement ! bénissez-le cet auxiliaire puissant qui vous force à gravir les sommets escarpés du haut desquels ici-bas vous apercevez les horizons de l'inépuisable vie. Continuez-nous votre amour, ce chant éternel de vos cœurs, ce lien indestructible que nulle force ne peut briser, magnétisme magique qui nous pénètre et nous tient puissamment liés les uns aux autres, échange constant de mutuels effluves par lesquels le fort soutient le faible de vie en vie, ne fait que croître et grandir.

Unissons-nous donc par la pensée ; plus nous serons unis, plus nous serons inaccessibles et rebelles aux fluides impurs. Aimons-nous, soutenons-nous, défendons-nous contre les passions,

---

Bourgogne. Il ne se trouva pas bien auprès de la famille royale, quoiqu'il eût séduit Mme de Mainenon ; mais le célèbre livre de *Télémaque* fut publié malgré lui ; la haine de Louis XIV pour l'archevêque de Cambrai avait voulu l'empêcher, car les personnages de l'époque y étaient dépeints ; aussi ce livre fut lu par toute l'Europe. Le roi, exaspéré, l'exila. Il fonda un séminaire où il faisait lui-même le catéchisme aux enfants.

Le duc de Bourgogne, qu'il avait élevé, mourut jeune. Fénelon perdit encore, à de courts intervalles presque tous ceux qu'il aimait, et il écrivit à ce sujet : « Je ne vis plus que par l'amitié, et c'est l'amitié qui me tuera ». En effet, peu de temps après, il suivit ses amis dans la tombe, en 1715. Il était très charitable, cet épisode populaire de la vache égarée le prouve : dans ses tournées pastorales, il ne dédaignait pas de s'asseoir à la table du plus pauvre paysan. Pendant les dernières guerres du règne de Louis XIV, ses richesses, sa vaiselle d'argent furent employées pour le service de la patrie ; son palais épiscopal fut transformé en hôpital, et lui-même séjournait au milieu de ces infortunés, son palais était le rendez-vous d'une foule de gens distingués de tous pays.

Un soir, le 20 novembre, M. Flammarion étant présent demanda à un Esprit s'il pouvait lui dire quelle a été sa dernière incarnation. L'Esprit répondit :

R. — Vous supposez peut-être déjà avoir été un Esprit incarné aimant alors les études que vous aimez aujourd'hui. Loin de là, vous les avez proscrites, au contraire, vous faisiez partie du tribunal sacré qui les repoussait, car il ne voulait pas que la lumière brillât aux yeux du vulgaire ; par ce moyen, il pouvait mieux maîtriser la pauvre humanité enlacée dans les réseaux de l'ignorance. Aujourd'hui, par contraste, vous êtes appelé à devenir un des flambeaux qui doivent éclairer ces mêmes

nos ennemis terribles, et prions ensemble pour tous.

Ernestine DOZON,
(médium Mme DELANNE).

UN EXEMPLE A SUIVRE

Arrivé à Lyon un jeudi soir, et me rappelant soudain que le groupe de la rue Terraille devait être en séance, je m'y rendis sans être annoncé.

C'était au mois de juillet dernier. La soirée était chaude, pas un souffle d'air, on pressentait un orage. La salle est spacieuse, simplement ornée d'un bureau, de dessins spirites sur les murs; un tableau noir posé sur un chevalet, sur lequel on écrit l'ordre du jour. Ce soir là, comme d'habitude, la salle était comble.

Eh bien, malgré une atmosphère pareille (tous les fronts ruisselaient), les membres du Comité étaient à leur poste, je ne dirai pas de combat, mais d'un pénible travail qu'ils s'imposent volontairement.

La soirée était, en effet, consacrée spécialement, comme tous les jeudis à une séance de magnétisme curatif.

J'aperçus de loin le président, M. Henri Sausse, revêtu d'une simple blouse blanche, légère (tenue de travail), en train de faire des passes énergiques sur un patient; puis un autre lui succéda, puis cinq autres, puis dix, puis enfin la salle entière y passa. Dans le nombre il y avait des hommes, des femmes, des enfants des infirmes de tout genre. Tous venaient chercher dans cette enceinte un remède à leurs douleurs ou à leurs infirmités.

Assise sur un siége, à la droite du président, je reconnus Mlle Louise, le médium si dévoué et si intéressant, dont nous avons signalé plusieurs fois à nos lecteurs les remarquables phénomènes obtenus par lui; elle-même magnétisait les personnes de son sexe; plus loin, un des élèves du président, qui, à l'exemple de son maître ne perdait pas une minute. Ces vaillants, se partageaient la besogne, comme en famille. Quelle solidarité dans la pratique! de sorte qu'au bout d'une grande heure seulement, je pus serrer les mains et donner l'accolade fraternelle à ces braves cœurs qui se dévouent de si bonne grâce à soulager leurs semblables, sans autre récompense que la joie de faire le bien.

Le frère de M. Sausse présidait la séance et l'infatigable M. Moissonnier remplissait les fonctions de secrétaire.

On ne saurait croire combien je fus ému à la vue de ce tableau si simple et pourtant si grand.

Chaque malade, sans phrase, sans démonstration extérieure, en se retirant, saluait respectueusement les magnétiseurs, mais on lisait dans leurs yeux leur reconnaissance.

Les cures que l'on obtient dans ces milieux fluidiques et sympathiques sont superbes. Elles laissent dans le souvenir et dans le cœur une douce satisfaction d'un devoir accompli par des hommes dévoués, en plus des sentiments de respect et d'admiration qu'on ne peut qu'éprouver en face

---

hommes que vous avez voulu plonger dans l'obscurité.

Vous viviez, il y a près de trois siècles, et depuis ce temps vous avez promis à Dieu de réparer vos torts par le travail le plus assidu. Ayez du courage, ceci servira à votre avancement.

D. — Qui étais-je, et où étais-je?

R. — Vous habitiez l'Espagne et vous avez proscrit toute science en général. Vous vous nommiez Don Alonzo d'Arcilla; vous avez condamné tout ce qui était beau, grand et utile, vous avez été un adversaire acharné de celui qui a donné un monde à votre patrie.

D. — Comment suis-je mort?

R. — Vous êtes mort comme les grands de la terre, mais vous êtes mort misérable devant Dieu.

D. — Où suis-je enterré?

R. — Dans une église de Madrid; mais, le nom, vous le chercheriez vainement, il n'en reste plus aucun vestige.

D. — Ai-je eu d'autres existences avant cette dernière?

R. — Oui, vous avez été un guerrier nomade qui habitait la Chaldée, il y a 2,000 ans; vous vous nommiez Nubius.

Telles sont les réponses qu'eut M. Camille Flammarion, alors âgé de dix-neuf ans; l'Esprit ne s'est pas trompé en lui disant qu'il éclairerait le monde par son travail assidu.

Le soir du 17 décembre, M. Mathieu apporta une lettre autographe de Grimod de la Reynière. Pendant la lecture, il a manifesté une grande joie dans la table, puis il nous a dicté ce qui suit:

Je prends la place ce soir; je laisse de côté tous les esprits qui sont ici en nombreuse société; si vos yeux pouvaient nous voir, vous jouiriez du spectacle pittoresque que nous offrons. Il y a des esprits sérieux, comme parmi les vivants, mais il y en a d'autres qui ne le sont guère. Ce sont des esprits légers, il faut les prendre en pitié.

d'une telle œuvre de charité. C'est la vraie charité celle-là, elle plane au-dessus du respect humain et n'a qu'un but, le soulagement des misères humaines.

Du reste, leur dévouement porte ses fruits, car leurs soirées sont suivies par une foule de malades venant des quatre coins de la ville et même de la banlieue.

Un jour, Henri Sausse, sollicité par plusieurs de ses amis, publiera, nous l'espérons, les principales guérisons, dont quelques-unes sont merveilleuses, obtenues dans le groupe Terraille. Sa modestie seule, jusqu'alors, lui a fait garder le silence. Ces documents seront justement appréciés ; ils serviront à l'édification de tous.

L'on peut être fier, sans orgueil, de voir des spirites donner un tel exemple de dévouement et de désintéressement, et se contenter, pour toute récompense, de la joie qu'ils éprouvent en soulageant leurs semblables.

Ces réunions du jeudi n'empêchent pas ces vaillants d'avoir, dans la même salle, leur séance habituelle de spiritisme tous les dimanches. Tantôt, ce sont des conférences faites par un membre du groupe ou par un visiteur, tantôt des expériences d'effets physiques; on va même jusqu'à organiser des concerts entre les membres de la Société, pour alimenter la caisse des pauvres et celle de la propagande.

Que ces chers propagateurs reçoivent nos félicitations les plus sincères et les plus méritées pour leur initiative exemplaire et le grand bien qu'ils produisent si généreusement. C'est un bel exemple à suivre.

AL. DELANNE.

NÉCROLOGIE

Lyon, 18 septembre 1890.

Cher Monsieur Delanne,

Un de nos fervents et sympathiques spirites vient de perdre sa compagne, Mme Parriaud, née Louise Gallion, désincarnée dans sa soixante-deuxième année, à la suite d'une longue et cruelle maladie, pour elle et pour ceux qui l'entouraient. La mort a été une véritable délivrance. Ses funérailles purement civiles ont eu lieu le 10 septembre. Cette sœur en croyance a été accompagnée au cimetière de la Guillotière par une foule considérable de spirites et d'amis de la famille. Nos vœux pour cet esprit; qu'il soit promptement délivré des liens matériels; que ses épreuves lui soient comptées; qu'il soit plus heureux qu'il ne l'a été dans les derniers moments de son incarnation.

Grâce à la noble doctrine spirite que pratique notre frère en croyance Parriaud, il supporte cette séparation matérielle avec résignation.

Pour la Société spirite lyonnaise,

CHEVALLIER.

Vous me classez toujours parmi les railleurs et les plaisants ; vous avez tort; je suis plutôt un esprit *spirituel*, car pour vous plaire, pour me rendre agréable, je prends votre côté faible; hommes, vous êtes des enfants qu'il faut amuser sans cesse; la morale vous ennuie ; sans moi, et ceux qui font comme moi, vous nous laisseriez, et la plupart de vous irait à ses plaisirs. Croyez-vous sérieusement que je tienne encore tant à un rosbeaf que je veux bien le dire ? Que peut me faire l'objet matériel ? Un peu de parfum, l'arôme d'une liqueur peut me ramener un instant vers la terre et m'égayer, comme l'odeur de la fleur égaye votre odorat, et les sons harmonieux votre oreille. C'est tout. Mes pensées, mon *Moi* sont plus haut; je me suis élevé, j'ai laissé mon corps sur la terre, mon intelligence plane dans l'espace. Donc, je ne veux pas vous prêcher sérieusement ; c'est en riant que je vous dirai de faire le bien. Aimez tout; aimez à rire, à boire et à manger, mais faites aussi manger vos frères. BALTHASARD.

D. — Comment aviez-vous les mains ?

R. — Pas comme les vôtres, aussi je les cachais sous des gants.

D. — Comment étaient-elles ?

R. — C'étaient des pattes d'oie ; mes doigts étaient tenus comme les pattes des oiseaux ; j'étais palmipède.

D. — Comment corrigiez-vous cette infirmité ?

R. — J'avais des doigts de cire, aussi je portais toujours des gants.

D. — Vos doigts étaient-ils tenus jusqu'au bout ?

R. — Non, la peau allait jusqu'au tiers à peu près.

D. — A quel âge êtes-vous mort ?

R. — A quatre-vingts ans.

(*A suivre.*) H. HUET

La mort vient de ravir à Alger une des notabilités, une des colonnes les plus solides du spiritisme militant.

M. Carbonnel, instituteur honoraire, officier de l'instruction publique, doyen des instituteurs de l'Algérie, a quitté le monde terrestre le 7 août 1890, dans sa soixante-quatorzième année.

La charité si douce, si bienfaisante, le zèle ardent pour les œuvres généreuses de cet homme de bien n'avaient pas de bornes. Son incessante activité embrassait tous les besoins de l'humanité. Spirite fortement convaincu, apôtre zélé de cette sublime croyance, il répandait à profusion la lumière éternelle ; il éclairait les intelligences affligées d'une cécité spirituelle. Lisant dans le grand livre des vérités spirites, il aimait à montrer la clef de la création et la chaîne des siècles qui unit la terre au monde universel par la renaissance indéfinie des êtres et des mondes.

M. Carbonnel avait compris que l'horizon de l'existence humaine est borné sur notre pauvre terre et que ce monde n'est qu'un séjour éphémère, rempli de peines et d'ennuis.

Sous le poids de rudes épreuves, il supportait la douleur qui l'étreignait sans faiblesse et sans défaillance. Alité depuis de longs mois, il voyait arriver avec confiance l'heure bénie de la délivrance.

Trois ou quatre jours avant son décès, ses forces étaient complètement anéanties; on sentait qu'il touchait à l'extrême période de son existence terrestre. Ne parlant plus, ne prenant aucune nourriture, il était dans une prostration complète.

Le 7 août, vers trois heures du matin, tout à coup, sa figure se ranimant, il ouvrit de grands yeux et regarda fixement toutes les personnes qui entouraient son lit de douleur. Puis, sa figure s'épanouissant dans une vision, un radieux sourire inonda son visage. Mais, retombant de suite dans son état de profonde pâleur, Carbonnel avait rejoint le monde des Esprits sans donner aucun signe de son passage d'un monde dans l'autre. Il s'était endormi paisiblement du sommeil du juste.

Dans l'après-midi du même jour, Mme Klein, le médium somnambule si connu, voulut bien se prêter à la communication de M. Carbonnel, dans un petit salon touchant à la chambre mortuaire. Mme Klein, après avoir pris le crayon, écrivit frénétiquement : « *Fermez la porte à clef* ». Un instant après le crayon lui tombant des doigts, elle était endormie. A l'instant M. Carbonnel etait incorporé. Alors prenant les mains de trois de ses amis seuls présents, les portait sur son cœur et à ses lèvres avec une effusion de paroles des plus affectueuses.

Les personnes présentes firent venir sa veuve, affaissée sous le poids de la plus vive douleur, Dans des paroles brûlantes d'émotion et de tendreese, M, Carbonnel la rassura et lui promit son concours le plus actif. Il fit remarquer qu'il n'était pas mort, puisqu'il était présent, bien présent Alors il raconta son arrivée heureuse et sans trouble dans le monde des esprits. Il nomma les personnes qui étaient venues le recevoir. Toutes ses paroles étaient vibrantes de tendresse et de bonheur. Il nous quitta en nous promettant de revenir souvent.

Cette scène, véritablement attendrissante, avait vivement ému ceux qui en avaient été témoins, Aucun n'avait pu retenir ses larmes.

Le lendemain, 8, son enterrement spirite avait réuni une affluence immense de personnes de tous les rangs et de toutes les conditions. Chacun avait tenu à accompagner à sa dernière demeure ce maître vénéré de la jeunesse qui avait élevé deux générations.

Sur sa tombe, le sympathique M. Verdier, directeur d'une des principales écoles communales d'Agse, membre du conseil départemental de l'enseignement primaire, a prononcé en termes vivement sentis le discours suivant, fortement pensé :

Mesdames,
Messieurs,

Je viens, au nom de la grande famille enseignante, au nom des instituteurs des enfants du peuple, dire *au revoir* au collègue, si bon et si sympathique, qui a lutté pendant de longues années dans la carrière ardue de l'enseignement.

Carbonnel André, instituteur honoraire, officier de l'instruction publique, habitait l'Algérie depuis cinquante ans et Alger depuis quarante-sept ans.

Après avoir exercé pendant trois ans en France les fonctions d'instituteur, il fut nommé à Bône, en 1840, aux mêmes fonctions, puis, peu après, à Bougie.

Il fut appelé, trois ans plus tard, à la direction de l'enseignement mutuel à Alger.

La capacité du jeune maître, sa méthode intelligente, son incessante activité, le signalèrent rapidement à l'attention de ses supérieurs. Sa nature bienveillante, ses manières affables, ses sentiments élevés lui avaient mérité la confiance et les sympathies des familles et l'affection et la vénération de ses nombreux élèves.

Carbonnel, après avoir obtenu plusieurs distinctions honorifiques, telles que médailles de mérite, fut nommé officier d'Académie et plus tard officier de l'Instruction publique.

Carbonnel avait parcouru avec courage et persévérance sa longue et pénible carrière de l'enseignement jusqu'à sa retraite où l'avait suivi l'estime publique ; car il avait toujours conservé les respectueuses sympathies de la génération qu'il avait élevée.

La perte de cet homme de bien, de cet esprit élevé, de cette âme tendre et généreuse se fera vivement sentir parmi les hommes qui scrutent les faits et qui envisagent l'avenir sans faiblesse et sans défaillance.

Marchant avec le progrès, il avait, lui aussi, sondé les destinées de l'homme dans le monde universel ; il s'était convaincu que tout ne finit pas à la tombe et que la mort n'est pas l'anéantissement de l'être humain, mais une simple transformation, une phase dans son existence générale.

Victor Hugo, dans son sublime langage, disait à Guernesey, sur une tombe prématurément ouverte :

« Le prodige de ce grand départ céleste qu'on appelle la mort, c'est que ceux qui partent ne s'éloignent point... Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents. La tombe est un lieu de

restitution. Ici l'âme ressaisit l'infini; ici elle rentre en possession de toute sa mystérieuse nature... La mort est la plus grande des libertés; elle est aussi le plus grand des progrès; la mort c'est la montée de tout ce qui a vécu au degré supérieur. Tout se transfigure dans la lumière et par la lumière. »

Carbonnel partageait les idées de ce profond penseur, de ce sublime poète.

Quant à nous, ses amis et ses collègues dans la lutte ardente contre l'ignorance, nous avons la certitude que celui dont nous confions les restes à la terre vit d'une vie qui ne doit jamais finir.

Loin donc de lui dire un adieu désespérant et éternel, nous lui disons, dans toute l'effusion de notre cœur : *Au revoir.*

Au revoir, Carbonnel, *au revoir*, vénéré ami et collègue !

M. Carbonnel a quitté la terre en véritable spirite, son arrivée dans le monde des esprits a été un véritable triomphe pour cette âme élevée et épurée. Sa vie si digne, si dévouée au bien de l'humanité l'avait préparé à ce passage tant redouté des hommes qui ne voient que la terre dans leurs aspirations.

Une telle mort atteste de la manière la plus formelle que la véritable vie n'existe qu'au-delà de la tombe,

L'espoir en la vie future, qui est l'âme de la vie présente, faisait le bonheur de cet homme éclairé et charitable. La riante espérance, cette fille aimée, que le ciel envoie à la terre pour soutenir et consoler les humains, ne l'abandonnait jamais.

Ah ! que la vie si bien remplie de cet homme de bien serve de modèle à ses frères de la terre !

M. Carbonnel, absent de ce monde, vit dans l'immortalité des régions heureuses de l'espace. Il s'est uni à l'harmonie universelle, synthèse de tous les progrès et objet de ses aspirations et de ses plus vifs désirs.

Une pensée fraternelle, un souvenir pieux à cette âme élevée et dévouée, à cet esprit si sage et ami e du droit de la patrie.

AVIS

Journal « LE MAGNÉTISME »

Prime gratuite à nos abonnés

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entrainement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux; là, le compte-rendu officiel d'une opération chirurgicale faite sans douleur dans le somnambulisme ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le magnétisme est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe mensuel de la *Société magnétique de France*, dont l'abonnement est de 7 francs par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

Prime entièrement gratuite

à tous nos abonnés nouveaux et à nos réabonnés, pendant la durée de leur abonnement

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

BIBLIOGRAPHIE

Il vient de paraître un volume fort in-douze :

OMNITHEISME

LE FRACTIONNEMENT DE L'INFINI (synthèse de l'Etre)

Cet ouvrage est le 1er volume d'autres livres dont voici l'énumération :

II Les Harmonies universelles.
III L'Ame humaine.
IV Les Règnes antropoïdes.
V L'Etre astral-soleil.
VI Dieu et les Etres déitaires.

NOTA

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro l'analyse d'une charmante brochure de notre ami René Caillé, ainsi que celle du livre si profond de M. Gardy.

Nous rappellerons en même temps que l'ouvrage si intéressant du Dr Cros, intitulé *Le Problème*, sera longuement discuté dans un des prochains numéros, le temps nous ayant manqué pour publier cette étude.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le *Messager*, journal bi-mensuel. Liège (Belgique), prix : 5 francs par an pour la France. Librairie spirite.

Le *Spiritisme*, organe mensuel, 5 francs par an, 6 francs pour l'étranger. Rue d'Allayrac.

Le *Moniteur spirite et magnétique*, bi-mensuel, rue de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

Les *Sciences mystérieuses*, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles : 2 fr. 60, revue mensuelle. Ecrire à M. Léonard de Sellier, rue des Fabriques 17.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Imp. Alcan-Lévy 24, rue Chauchat. Paris